

ACTA ARCHAEOLOGICA

ACADEMIAE SCIENTIARUM
HUNGARICAE

ADIUVANTIBUS

A. DOBROVITS, F. FÜLEP, J. HARMATTA, M. PÁRDU CZ

REDIGIT

GY. MORAVCSIK

TOMUS VI

FASCICULI 1—4

AKADÉMIAI KIADÓ, BUDAPEST

1955

ACTA ARCH. HUNG.

ACTA ARCHAEOLOGICA
A MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA
RÉGÉSZETI KÖZLEMÉNYEI

SZERKESZTŐSÉG ÉS KIADÓHIVATAL: BUDAPEST V., ALKOTMÁNY UTCA 21.

Az *Acta Archaeologica* német, angol, francia és orosz nyelven közöl értekezéseket a régészet köréből.

Az *Acta Archaeologica* változó terjedelmű füzetekben jelenik meg, több füzet alkot egy kötetet.

A közlésre szánt kéziratok, géppel írva, a következő címre küldendők:

Acta Archaeologica, Budapest 502, Postafiók 24.

Ugyanerre a címre küldendő minden szerkesztőségi és kiadóhivatali levelezés.

Az *Acta Archaeologica* előfizetési ára kötetenként belföldre 160 Ft, külföldre 220 Ft. Megrendelhető a belföld számára az „Akadémiai Kiadó”-nál (Budapest V., Alkotmány utca 21. Bankszámla: 05-915-111-46), a külföld számára pedig a „Kultúra” Könyv és Hírlap Külkereskedelmi Vállalatnál (Budapest I., Fő utca 32. Bankszámla: 43-790-057-181) vagy külföldi képviselőinél, bizományosainál.

Die *Acta Archaeologica* veröffentlichen Abhandlungen aus dem Bereiche der Archäologie in deutscher, englischer, französischer und russischer Sprache.

Die *Acta Archaeologica* erscheinen in Heften wechselnden Umfanges. Mehrere Hefte bilden einen Band.

Die zur Veröffentlichung bestimmten Manuskripte sind an folgende Adresse zu senden:

Acta Archaeologica, Budapest 502, Postafiók 24.

An die gleiche Anschrift ist auch jede für die Redaktion und den Verlag bestimmte Korrespondenz zu richten.

Abonnementspreis pro Band: 220 Forint. Bestellbar bei dem Buch- und Zeitungs-Aussenhandels-Unternehmen »Kultúra« (Budapest I., Fő utca 32. Bankkonto Nr. 43-790-057-181) oder bei seinen Auslandsvertretungen und Kommissionären.

ACTA ARCHAEOLOGICA

ACADEMIAE SCIENTIARUM
HUNGARICAE

ADIUUVANTIBUS

A. DOBROVITS, F. FÜLEP, J. HARMATTA, M. PÁRDUCZ

REDIGIT

GY. MORAVCSIK

TOMUS VI

MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA
BUDAPEST, 1955

INDEX

<i>M. R. Alföldi</i> : The Consecration Coins of the Third Century	57
<i>М. Р. Альфёльди</i> : Консекрационные монеты III века (Резюме)	70
<i>I. Bóna</i> : Der Fund von Káloz	71
<i>И. Бона</i> : Находка в с. Калоз (Резюме)	77
<i>S. Bökönyi</i> : Untersuchung der in der römischen Villa von Tácfövenypusztá gefundenen Tierknochen	153
<i>Ш. Бёкёnyi</i> : Обследование животных костей доставленных из римской виллы в Тац-Фёвеньпуста (Резюме)	161
<i>Ш. Бёкёnyi</i> : Скифские лошади в Сентеш-Векерзуге. III.	51
<i>S. Bökönyi</i> : Les chevaux scythiques du cimetière de Szentes-Vekerzug III. (Résumé)	29
<i>†G. Fehér</i> : Remarques sur l'appréciation archéologique du cimetière de Képuszta	317
<i>Г. Фехер</i> : Примечания к археологической оценке могильника в Керпусте (Резюме)	320
<i>R. Ghirshman</i> : La ziggourat elamite de Tchoga-Zanbil près Suse (Iran)	53
<i>Р. Гиришман</i> : Эламский зиккурат в Чога-Занбиле близ г. Сузы (Резюме)	56
<i>I. Kovrig</i> : Contribution au problème de l'occupation de la Hongrie par les Avars	163
<i>И. Ковриг</i> : К вопросу об оккупации аварами территории Венгрии (Резюме)	192
<i>P. Lipták</i> : Recherches anthropologiques sur les ossements avars des environs d'Üllő	231
<i>П. Липтак</i> : Антропологический очерк населения в окрестностях с. Юллё в аварскую эпоху (Резюме)	315
<i>M. Párducz</i> : Le cimetière hallstattien de Szentes-Vekerzug III	1
<i>М. Пардуч</i> : Могильник гальштаттской эпохи в Сентеш-Векерзуг III (Резюме)	19
<i>A. Cs. Sós</i> : Le deuxième cimetière avar d'Üllő	193
<i>А. Ч. Шош</i> : Могильник II аварской эпохи в Юллё (Резюме)	228
<i>L. Vajda</i> : Investigations on the Ancient Insignia of Rank	33
<i>Л. Вайда</i> : К вопросу о знаках отличия в доисторические времена (Резюме)	51
<i>E. B. Thomas</i> : Die römerzeitliche Villa von Tácfövenypusztá	79
<i>Э. Б. Томас</i> : Римская вилла в Тац-Фёвеньпуста (Резюме)	148

LE CIMETIÈRE HALLSTATTIEN DE SZENTES—VEKERZUG III

Les fouilles que nous avons exécutées en 1954 à Vekerzug, dans la prolongement des sections des fouilles entreprises précédemment en 1950¹ en 1952 et en 1953², avaient pour objectif d'approfondir les résultats déjà obtenus. La tâche immédiate que nous nous sommes fixée consistait à éclaircir le rapport entre tombes chevalines et tombes humaines, à préserver les tombes les plus exposées du cimetière et à explorer la portion préscythique de celui-ci. La partie qui se prolonge vers le N.—E. et le S.—E. semblait le mieux se prêter à la réalisation de nos objectifs (fig. 1). C'est aux fouilles exécutées en ce lieu que nous avons mis à jour les tombes 98—151 : nous donnons ci-dessous la description détaillée de leur matériel.

Tombe 98. Squelette de femme, couché sur le dos en position allongée, à une profondeur de 75 cm. Orientation : O.—E., la tête se trouvant du côté O.; le crâne présentait une déclinaison de 10 degrés vers le N. Longueur du squelette : 157 cm. Les contours de la fosse mortuaire se dégagaient déjà à une profondeur de 45 cm. La fosse avait la forme d'un ovale allongé ; largeur : 74 cm, longueur : 208 cm. Le bras droit était légèrement ramené vers le haut. Le fond de la tombe était horizontal, cependant, le torse et le crâne, se trouvaient à 6 cm au-dessus du fond. Sous le crâne, la terre, de consistance meuble, révélait des traces de décomposition. Mobilier :

1. Près de la tempe droite, boucle temporale spiralee en bronze, se terminant en bouton et recouverte d'une mince feuille d'or (pl. I, 3).

2. Perles : Sous le crâne, sur le cou, les clavicules et le côté droit du thorax, 21 perles sphériques à figures oculiformes, dont 19 intactes, une fragmentaire à fond jaune et une autre à fond bleu ; 5 perles sphériques jaunâtres en verre (?), avec figures oculiformes en saillie, une perle cylindrique brune à figures oculiformes, une grande perle en verre bleu clair, à nervures verticales, 25 petites perles rondes en verre bleu, 5 petites coquilles *Cypraea* (pl. I, 7, 14—15) ; au-dessus du côté droit du bassin, 2 petites perles rondes en verre bleu (pl. I, 7).

3. Parmi les perles, une spirale en bronze, d'une longueur approximative de 3 cm (pl. I, 4), et, au même endroit, 2 petites perles cylindriques en feuille de bronze (pl. I, 5, 6).

4. Sur l'ilion gauche, deux anneaux de fer, dont l'un intact et l'autre fragmentaire (pl. I, 1—2) ; vraisemblablement, les deux anneaux étaient entrelacés.

5. Un bracelet sur chaque poignet : l'un en fil de bronze de section ronde, ouvert, à extrémités ornées de cannelures obliques (pl. I, 9), l'autre de section ovale, à extrémités superposées (pl. I, 8).

Tombe 99. Squelette de femme, couché sur le dos en position allongée, à une profondeur de 65 cm. Longueur : 161 cm ; orientation : O.—E., la tête se trouvant du côté O.; le crâne présentait une déclinaison de 3 degrés vers le N. Les chevilles manquaient jusqu'aux astragales. Les mains manquaient également, seule une phalange médiane de la main gauche était conservée. La fosse mortuaire, en forme d'ovale allongé, mesurait 50 cm sur 183 cm.

Le mobilier comprenait un seul objet, à savoir un anneau de fuseau à la fois plat et rond, fait de pierre (?) grise et placé à droite de la colonne vertébrale, à une distance de 15 cm environ de la clavicule droite (pl. I, 10).

Tombe 100. Tombe à urne d'une profondeur de 42 cm. L'embouchure de l'urne a été emporté par le soc d'une charrue. Primitivement, l'urne était recouverte d'un plat en forme de cône tronqué. Mobilier :

1. Urne grisâtre du type «Villanova» (pl. XIV, 8), conservée à l'état très fragmentaire. L'un des fragments retrouvés indiquait que primitivement, le bord de l'urne était évasé. Sur la panse assez bombée, on remarquait une ornementation de protubérances, composée de deux nervures obliques, disposées symétriquement.

2. Plat en forme de cône tronqué, fait d'une matière grise tirant sur le jaune (pl. XIV, 7), placé sur l'embouchure de l'urne, le fond tourné vers le bas. Au cours des temps, au fur et à mesure que s'est désintégré le plat, les débris sont tombés dans l'urne.

3. L'urne renfermait des ossements humains brûlés, et, parmi les os, un bracelet de bronze, de section ronde et aux extrémités superposées (pl. I, 13).

¹ M. PÁRDU CZ : Le cimetière hallstattien de Szentes-Vekerzug, *Acta Archaeologica*, II. Fasc. 1—3. Budapest 1952. pp. 143—169 (à désigner dans la suite par Vekerzug I.).

² M. PÁRDU CZ : Le cimetière hallstattien de Szentes-Vekerzug II., *Acta Archaeologica*, IV. Fasc. 1—4. Budapest 1954. pp. 25—89 (à désigner dans la suite par Vekerzug II.).

Tombe 101. Située à une profondeur de 30 cm ; il s'agit vraisemblablement d'une tombe à urne. Les travaux de labourage ont à tel point endommagé la tombe qu'il n'en restait que les fragments de l'urne et quelques ossements humains brûlés. Les fragments de l'urne semblaient indiquer qu'il s'agissait d'un plat en forme de cône tronqué : en effet, les débris retrouvés comprenaient un fond étroit et des parties latérales à peine arquées. La matière du vase était grossière et de couleur noire. Dans le fond de l'urne, demeuré à son emplacement original, il y avait des ossements humains brûlés. Nous n'avons point trouvé de mobilier. Les éléments en question pouvaient être observés sur une surface de forme irrégulière, mesurant 40 cm sur 70 cm.

Tombe 102. A une profondeur de 55 cm, tombe de femme, à cendres répandues. Les ossements humains brûlés et les éléments du mobilier étaient dispersés sur une surface de 100 cm sur 130 cm. Il était impossible de distinguer les formes de la fosse mortuaire. Mobilier :

1. Répandus dans la tombe, tessons d'un vase en forme de pot de fleurs et de couleur brune tirant sur le noir. On a pu rassembler les tessons de telle manière qu'il a été possible de reconstruire le vase (pl. XII, 5). Sous l'embouchure, le vase était d'un ruban circulaire entrecoupé de renforcements pratiqués du bout des doigts. Deux queues à double segmentation se faisaient vis-à-vis à deux points opposés du ruban.

2. Perles : Environ 30 à 35 perles à figures oculiformes, de grandeur inégale, à fond bleu et jaune, plus ou moins déformées par le feu (pl. III, 2, 3, 6, 9—15) ; une petite coquille *Cypraea* ; 2 petites perles sphériques de verre bleu ; 2 perles d'argent (ou peut-être d'électron) en forme de double cône tronqué (pl. III, 8) : l'une était très fragmentaire.

3. Deux fragments de lamelle de bronze, de destination inconnue (pl. III, 7) ; l'un des fragments s'est effrité.

4. Petit couteau de fer à dos arqué (pl. III, 4).

5. Bouton de fuseau en forme de double cône tronqué, de couleur brunâtre ; la surface s'est craquelée sous l'action du feu (pl. III, 1).

6. Masse d'argile, informe, de destination inconnue (pl. III, 5).

Tombe 103. Squelette d'homme, couché sur le dos en position allongée, à une profondeur de 68 cm. Orientation : E.—O., la tête se trouvant du côté E. ; le crâne présentait une déclinaison de 5 degrés vers le S. Les deux mains manquaient ; le pied gauche manquait également à partir du calcanéum. La fosse mortuaire était plus arrondie du côté de la tête. Largeur : 72 cm ; longueur : 190 cm. Mobilier :

1. A côté du crâne, plat gris fait au tour, à bord rabattu vers l'intérieur (pl. XIV, 11).

2. A côté de l'humérus gauche, à l'extérieur (à proximité de l'épaule), pierre à aiguiser (pl. I, 12) ; l'extrémité manquait.

3. A côté de la main droite, à l'extérieur, couteau de fer presque entièrement oxydé (pl. I, 11).

4. A côté de la cheville droite, à l'extérieur, vase de dimensions plutôt réduites, en forme de tonneau ; le vase étant en très mauvais état de conservation, des fragments seulement ont pu être recueillis. Sous le bord, le vase était orné du protubérances disposées symétriquement. Il a été impossible de déterminer le nombre exact des protubérances : il y en avait peut-être quatre.

5. A côté de la cheville gauche, à l'extérieur, tasse grise, faite au tour, à anse rehaussée et légèrement segmentée à la panse (pl. XII, 10).

Tombe 104. Squelette d'homme, couché sur le dos en position allongée, à une profondeur de 50 cm. Les ossements étaient très décomposés. Le thorax, les mains, les pieds, le bassin et les rotules s'étaient décomposés. En cet état de conservation, la longueur était de 132 cm. Orientation : O.—E., la tête se trouvant du côté O. La fosse mortuaire, de la forme coutumière d'ovale allongé, mesurait 65 cm sur 165 cm. Point de mobilier.

Tombe 105. A une profondeur de 30 cm, sur une surface ronde d'environ 50 cm de diamètre, quelques tessons de vase gisant parmi des ossements humains brûlés et répandus de manière clairsemée. La tombe a été détruite par les travaux de labourage : il s'agissait en toute probabilité d'une sépulture à urne.

Les fragments qui subsistaient semblent avoir appartenu à un vase qui, fait d'une matière grossière, était de couleur noire, de dimensions assez grandes, du type «Villanova».

Tombe 106. Tombe à urne, à une profondeur de 65 cm. Dans la grande urne, et en partie dans le voisinage de celle-ci, il y avait des ossements humains brûlés. La tombe ayant été dérangée, il ne restait de l'urne que des fragments. Matière grossière, couleur rouge brique. Vraisemblablement, l'urne appartenait au type de dimensions assez grandes et à forme de tonneau (pl. IX, 10).

Tombe 107. Squelette d'homme, couché sur le dos en position allongée, à une profondeur de 125 cm. Orientation : O.—E., la tête se trouvant du côté O. ; le crâne présentait une déclinaison de 23 degrés vers le N. Longueur du squelette : 169 cm. La fosse mortuaire, en forme de rectangle allongé et aux coins arrondis, mesurait 65 cm sur 200 cm. Mobilier :

1. A côté de la main gauche, à l'extérieur, couteau de fer en deux morceaux (pl. II, 1).

2. Pointes de flèche à trois tranchants : une au-dessus de l'ilion gauche, une autre à côté du genou droit, à l'extérieur, une troisième entre les chevilles (pl. II, 2—4).

3. Blocs de réalgar près de genou gauche et vers le milieu de la jambe gauche.

4. Fragments de fer, de destination inconnue, sur l'ilion gauche.

Tombe 108. Sépulture à cendres répandues, à une profondeur de 60 cm. Les ossements humains brûlés et le mobilier se trouvaient sur une surface ronde d'environ 80 cm de diamètre. Il était impossible de distinguer les formes de la fosse mortuaire. Mobilier :

1. Bobines en fil de bronze, d'environ 1 cm de diamètre : 4 bobines longues (2 à 3 cm environ), 4 bobine courte (1 cm environ) ; il y avait en outre de nombreux fragments ; toutefois, il était impossible de fixer le nombre des bobines auxquelles ces fragments avaient appartenu primitivement (pl. II, 9—14).

2. Petite coquille *Cypraea* (pl. II, 6).

3. Bracelet ouvert fait d'une feuille de bronze large d'un centimètre, en état de conservation fragmentaire et possédant une nervure au milieu (pl. II, 5).

4. Tiers d'un anneau de fer (pl. II, 7).

5. Anneaux de bronze entrelacés, d'environ 1 cm de diamètre (pl. II, 15—24).

6. Fragment du bord d'un vase en matière grossière et de couleur noire (pl. II, 25).

7. Pendentif de forme triangulaire et fait d'une plaque de fer (pl. II, 8). Aux bords au milieu, l'on remarquait une décoration poinçonnée ; une partie du trou ayant servi à suspendre cet objet était conservée. Échancrure cunéiforme au bas.

Tombe 109. Squelette de femme, étendu sur le dos en position allongée, à une profondeur de 43 cm. Orientation : O.—E., la tête se trouvant du côté O. ; le crâne présentait une déclinaison de 18 degrés vers le N. La main gauche et les deux pieds manquaient. A côté de la cheville gauche, à l'extérieur, petit vase en forme de bouteille, fait d'une matière granuleuse, avec, sur la panse, une décoration cannelée verticale. Le vase s'est presque totalement effrité (pl. IX, 2—4) ; il était exactement du même type que le vase de la tombe 121 (pl. XII, 9).

Tombe 110. Squelette de femme, étendu sur le dos en position allongée, à une profondeur de 52 cm. Orientation : O.—E., la tête se trouvant du côté O. ; le crâne présentait une déclinaison de 20 degrés vers le N. L'avant-bras droit était fléchi au coude en angle droit ; le bras était étendu au-dessus du bassin. Les mains et les pieds manquaient. Il était impossible de déterminer la forme et les dimensions de la fosse mortuaire. Mobilier :

1. Près du coude droit, bouton de fuseau gris brun, en forme de double cône tronqué (pl. II, 27).
2. Au-dessus de l'épaule gauche, lame de pierre éclatée (pl. II, 26).

Tombe 111. Squelette de femme (?), étendu sur le dos en position allongée, à une profondeur de 77 cm. La main droite et les deux pieds, calcaneums compris, manquaient. Orientation : O.—E., la tête se trouvant du côté O. ; le crâne présentait une déclinaison de 8 degrés vers le N. Longueur, sans les extrémités des pieds : 144 cm. Mobilier :

1. A côté du maxillaire, à gauche, tasse rouge pâle faite d'une matière grossière, à anse rehaussée ; l'anse manquait (pl. VII, 9). Forme légèrement comprimée (complétée lors de la restauration).
 2. Dans la bouche, une grande perle en verre de couleur verte, avec nervures verticales ; sur les deux clavicules, 3 petites perles sphériques en verre bleu, 2 perles analogues en pâte brunâtre, de même que des perles à fond jaune (4 intactes, 1 fragmentaire), toutes ornées de figures oculiformes ; enfin deux petites coquilles *Cypraea* (pl. II, 30).
 3. A côté de l'avant-bras droit, plat fait d'une matière grossière, de couleur brune tirant sur le noir, à bord rabattu vers l'intérieur (pl. XIV, 4).
 4. A côté de la cheville gauche, tasse faite de matière brunâtre, en forme de double cône, à anse rehaussée ; placée le fond en haut (pl. X, 1).
 5. A côté du pot, fragment du bord — à ornementation rubanaire segmentée — d'un vase brunâtre en forme de tonneau.
 6. Du côté droit du thorax, dans la région de la troisième côte, bloc de réalgar (pl. II, 29).
 7. Fragments de plaques de fer, de destination inconnue, recueillis dans la terre enlevée de la tombe (pl. II, 31—33). Fragments de bracelets ? (dans la section XCIII).
- A 40 cm environ de l'extrémité E. de la tombe, nous avons trouvé des tessons de vase de couleur rouge brique, en matière grossière. L'un des fragments avait fait partie du bord d'un vase en forme de tonneau, orné de protubérances (pl. IX, 1). Il est invraisemblable que ces fragments aient appartenu à la tombe 111.

Tombe 112. Squelette d'enfant, couché sur le dos en position allongée, à une profondeur de 132 cm, en très mauvais état de conservation. Orientation : O.—E., la tête se trouvant du côté O. ; le crâne présentait une déclinaison de 16 degrés vers le N. La longueur du squelette était de 65 cm environ. La fosse mortuaire, en forme d'ovale allongé, mesurait 60 cm sur 103 cm. Mobilier :

1. A côté du genou gauche, à l'extérieur, tasse grise faite au tour, à anse rehaussée, en état de conservation fragmentaire (pl. VII, 3).
2. A côté du genou gauche, à l'extérieur, partie inférieure d'un petit vase (tasse?) de couleur grise, fabriqué au tour (pl. VII, 5).
3. A côté de l'humérus droit, à l'intérieur, fragment de fer désagrégé, de destination inconnue. Dans la terre enlevée de la tombe, on a recueilli en outre les objets suivants :
4. Quatre petites perles sphériques en verre bleu, et une petite coquille *Cypraea* (pl. II, 35).
5. Petit éclat de silex (pl. II, 36).
6. Escargot de marais (*Capaea Vindobonensis*) (pl. II, 34).

Tombe 113. Squelette d'enfant, couché sur le dos en position allongée, à une profondeur de 70 cm. Longueur : 85 cm ; orientation : O.—E., la tête se trouvant du côté O. ; le crâne présentait une déclinaison de 16 degrés vers le N. Le squelette était très décomposé ; à partir du genou, la jambe était fléchie vers le côté. Les extrémités des pieds, les os du thorax et des bras manquaient. La fosse mortuaire, en forme d'ovale allongé, mesurait 60 cm sur 140 cm. Mobilier :

1. Au-dessus de la clavicule gauche, dans la région du cou et au milieu du thorax, 21 grandes perles à fond jaune et figures oculiformes : deux de ces perles étaient géminées ; une perle en verre, à fond bleu, avec une ligne ondulée blanche en incrustation ; à côté de la cheville droite, à l'extérieur, perle à fond jaune, ornée de figures oculiformes (pl. V, 6).
2. Près de la cheville gauche, à l'extérieur, vase gris en forme de bouteille, fait au tour (pl. XII, 4).

Tombe 114. A une profondeur de 53 cm, squelette de femme long de 149 cm. Orientation : O.—E., la tête se trouvant du côté O. ; le crâne présentait une déclinaison de 18 degrés vers le N. Les deux mains, de même que les deux pieds manquaient (les calcaneums ont été retrouvés). Mobilier :

1. Derrière le crâne, à gauche, bloc de réalgar.
2. A côté de chaque tempe, une boucle temporale en fil d'électron tordu, à extrémités coniques (celle de gauche était légèrement en retrait) (pl. III, 16—17).
3. A côté de l'épaule droite, à l'extérieur, à une distance de 20 cm, pointe de flèche en bronze (pl. IV, 1).

4. Au-dessus du poignet droit, bracelet de bronze à section ronde, avec extrémités superposées (pl. IV, 2). La face intérieure des extrémités était striée.

5. Sur la partie supérieure du thorax, et surtout près des aisselles, environ 400 perles d'ambre rondes et sphériques, de taille moyenne (pl. IV, 3), 7 petites perles sphériques à fond bleu et figures oculiformes, 34 petites perles rondes en verre bleu (pl. IV, 4).

Tombe 115. Squelette de femme, couché sur le dos en position allongée et long de 120 cm, à une profondeur de 87 cm. Les ossements ont été dérangés. Orientation E.—O., la tête se trouvant du côté E.; le crâne présentait une déclinaison de 34 degrés vers le S. La fosse mortuaire, en forme d'ovale allongé, mesurait 70 cm sur 155 cm. Le bras droit semblait avoir été dérangé; l'humérus fracturé avait pénétré dans la cavité buccale. L'avant-bras droit manquait. La main gauche manquait à partir du poignet, de même que les deux pieds, calcaneums compris. Le squelette se trouvait exactement sous la tombe 110, mais orienté en sens inverse.

Mobilier :

1. Sur chaque tempe, une boucle temporale spiralée en bronze, recouverte d'une mince lamelle d'or et munie d'un bouton à l'une des extrémités (pl. III, 19—20).

2. Autour du cou et le long du bras gauche (en particulier au-dessus du poignet), 25 perles intactes et une perle brisée, toutes de dimensions assez grandes, à fond jaune et figures oculiformes (pl. III, 18); l'une des perles intactes était gémée; 2 grandes perles sphériques en verre de couleur verte, avec striures verticales (pl. III, 18); 10 petits coquillages *Cypraea*, dont 9 intacts et un fragmentaire (IV. t. 11) une petite perle ronde en verre bleu (pl. IV, 10); une coquille de marais (pl. IV, 9).

3. Au milieu de l'avant-bras gauche, bracelet de fer fragmentaire, de section ronde (pl. IV, 5, 7).

4. A l'emplacement du métacarpe droit, bloc de réalgar (pl. IV, 6).

5. Au-dessus du bassin, tesson de vase grossier, de couleur noire (pl. IV, 8).

Tombe 116. Sépulture à cendres répandues, à une profondeur de 45 cm. La majeure partie des cendres apparaissait déjà à une profondeur de 25 cm. Parmi les fragments de fer très oxydés qui constituaient le mobilier, l'on a pu identifier d'une manière certaine les fragments d'une pioche (pl. V, 1—4). En revanche, il était impossible d'identifier un autre objet en fer, dont la partie relativement intacte se terminait par un élément recourbé en crochet (pl. V, 5). Il s'agissait peut-être du fragment d'un mors de fer.

Tombe 117. Sépulture à urne, à une profondeur de 27 cm. Le mobilier, composé d'une urne recouverte d'un plat, et de deux vases complémentaires, se trouvait sur une surface de 35 cm de diamètre. A l'extérieur de l'urne, il n'y avait point d'os brûlés, et même à l'intérieur, les ossements humains brûlés ne se retrouvaient que sporadiquement. Mobilier :

1. Urne de dimensions assez réduites, de couleur rouge brique, en forme de tonneau, faite d'une matière grossière. Sous l'embouchure, en guise de décoration, trois protubérances symétriquement disposées et reliées par une rangée de renforcements pratiqués du bout des doigts (pl. XIV, 5).

2. Tasse grise bien décaillée, fabriquée au tour et à anse rehaussée, conservée à l'état fragmentaire. Forme légèrement comprimée (pl. XII, 13).

3. Tasse grise bien décaillée, fabriquée au tour, de dimensions réduites et à anse rehaussée (pl. XIII, 6); la panse était très bombée.

4. Fragment d'un petit plat de couleur rouge brique, orné de protubérances, aux bords rabattus vers l'intérieur (pl. IX, 5); primitivement, il recouvrait l'urne signalée au 1^{er} alinéa; cependant, il a été brisé par les labourages.

5. Un petit plat de couleur noire tirant sur le brun, fait d'une matière grossière, à bords rabattus vers l'intérieur, et dont quelques fragments de rebord seulement ont pu être recueillis, appartenait probablement, lui aussi, à cette même tombe (pl. IX, 6).

Tombe 118. Squelette recroquevillé, étendu sur le côté, à une profondeur de 57 cm. Orientation : S.-O.—N.-E., le tête se trouvant du côté S.-O. A l'état recroquevillé, sa longueur était de 105 cm, la longueur totale étant de 167 cm. L'avant-bras gauche était fléchi au coude, la main manquait. La main droite était étendue devant le corps. Les deux pieds manquaient, seuls les calcaneums ont été retrouvés. Le torse était à demi étendu sur le dos. Mobilier :

1. Devant la figure, fond d'une vase grossier de couleur rouge pâle (pl. VII, 2).

2. Derrière la colonne vertébrale, à la hauteur de l'épaule, à 15 cm environ au-dessus du fond de la fosse, fragment d'une grande meule (pl. VIII, 2).

3. Le fragment d'un grand plat gris bien décaillé, fabriqué au tour, à bords rabattus vers l'intérieur (pl. VII, 6), avait adhéré à un fragment provenant d'une petite meule (pl. IX, 9).

Tombe 119. Squelette d'homme, couché sur le dos en position allongée, à une profondeur de 113 cm. Longueur : 138 cm. Orientation : E.—O., la tête se trouvant du côté E.; le crâne présentait une déclinaison de 13 degrés vers le N. La main gauche et les deux pieds, calcaneums compris, manquaient. La colonne vertébrale était également décomposée, aussi demeure-t-il problématique si l'absence de la main et des pieds est à considérer comme la conséquence d'une mutilation : quoi qu'il en soit, le fait que la main droite a été retrouvée semble de toute façon appuyer cette hypothèse. La fosse mortuaire, de la forme d'un rectangle allongé, s'éclaircissait à côté de la cheville droite. Elle mesurait 67 cm sur 185 cm, la largeur de la partie évasée étant de 88 cm. Mobilier :

1. A gauche du crâne, 4 morceaux de réalgar (pl. V, 7—10).

2. A côté des morceaux de réalgar, baguette de fer (aiguille?) très oxydée, longue de 5 cm environ et désagrégée.

3. Petit couteau de fer, provenant de la terre enlevée de la région du bassin (pl. V, 11).

Tombe 120. Squelette d'homme, couché sur le dos en position allongée, à une profondeur de 105 cm. Longueur : 158 cm. Orientation : E.-S.-E.—O.-S.-O., la tête se trouvant de côté E.-S.-E. Les jambes étaient écartées, et les bras s'écartaient également du corps; la main manquait. La fosse mortuaire, en forme d'ovale allongé, mesurait 79 cm sur 210 cm. Mobilier :

LE CIMETIÈRE HALLSTATTIEN DE SZENTES-VEKERZUG

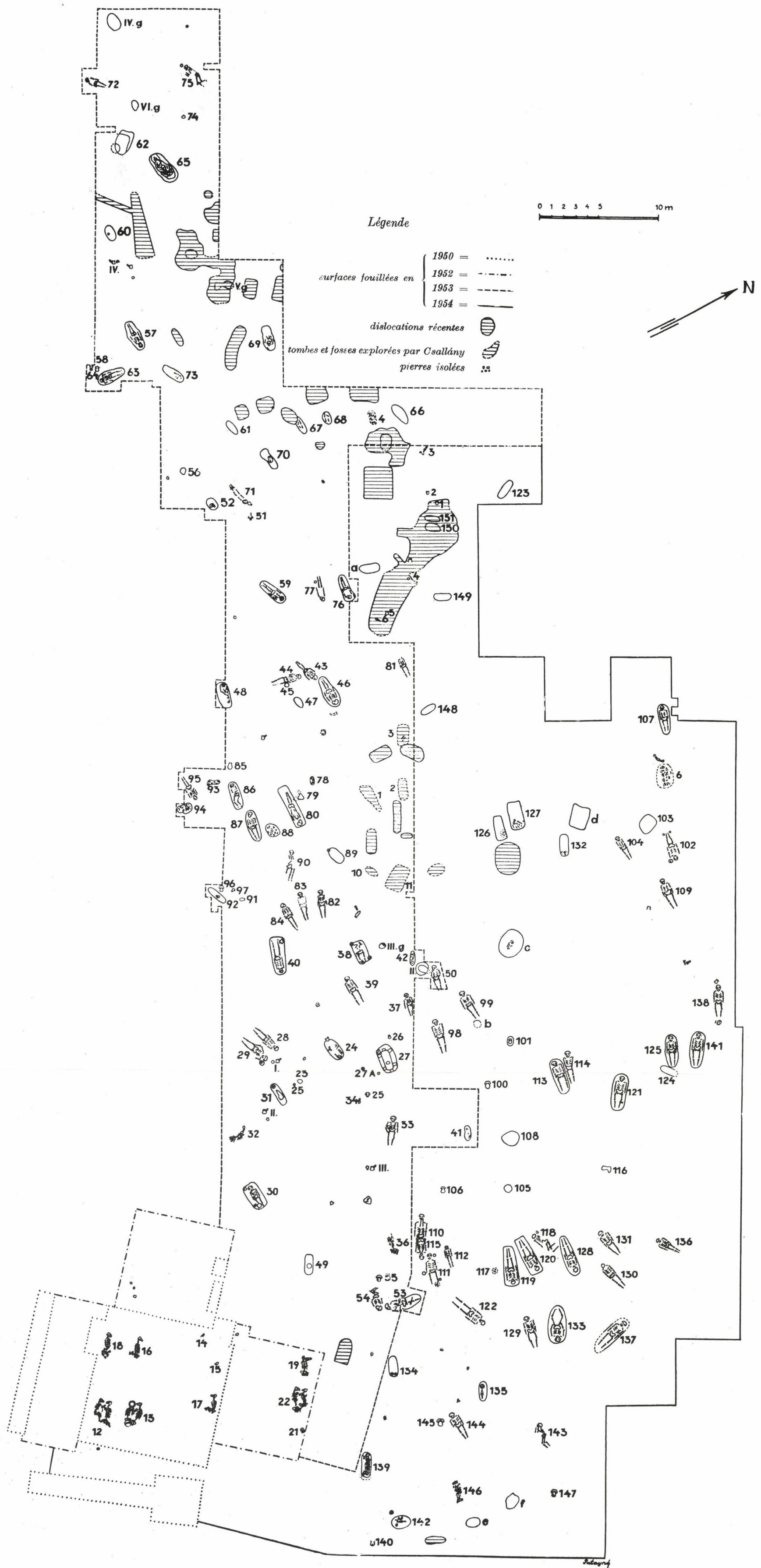


Fig. 1

1. A gauche du crâne, tasse grise très friable (pl. XII, 3), probablement faite au tour.
2. A côté du coude gauche, à l'intérieur, pierre à-aiguiser perforée (pl. V, 13).
3. Dans le voisinage immédiat de l'avant-bras gauche, couteau de fer à lame arquée ; la longueur du couteau, manche compris, était de 39,5 cm (pl. XIII, 2 ; fig. 3, 2a—b). La bande — ou segment — de fer se terminant en pointe et servant à protéger l'extrémité de la gaine a été retrouvée adhérent à la lame. Le manche, fait de deux plaques en os, était rivé à la soie (fig. 3, 3a-b, 4). Les deux plaques présentaient une ornementation entaillée, toutefois, celle qui constituait probablement la face intérieure du manche était ornementée d'une manière rudimentaire. Au point de vue de la décoration, le manche était partagé en deux par une bande tripartie obtenue au moyen, d'incisions pratiquées à la limite de son tiers supérieur. Aux deux bords de la partie

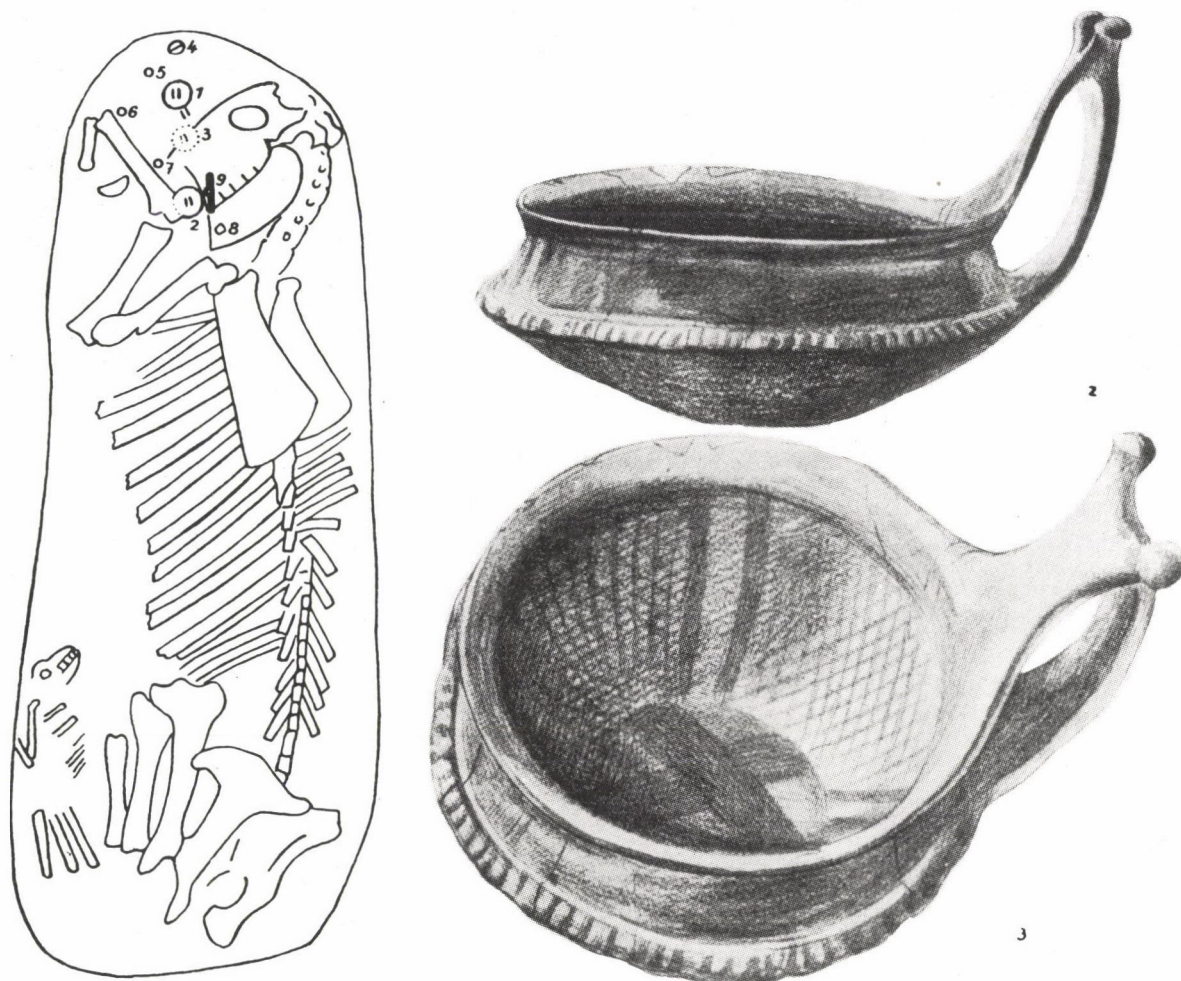


Fig. 2. 1: tombe 139; 2—3: tombe 134.

inférieure constituant le manche proprement dit, l'on voyait s'aligner des triangles juxtaposés dont les surfaces étaient striées d'incisions. La partie supérieure représentait une tête de rapace à bec crochu. La ligne incisée encadrant la tête du gros rivet figurait l'oeil. Au-dessus de la bande tripartie dont il vient d'être question, l'on voyait deux ornements d'encadrement oculiformes ; une bande composée de deux bandeaux striés et de deux autres, sans striures, partait de l'ornement oculiforme situé sous la courbure du bec crochu et se prolongeait en arc vers le haut du manche. De l'autre côté du manche, l'on ne distinguait point de composition nette, si ce n'est les marques rudimentairement incisées des motifs ornant la face antérieure du manche (fig. 3, 3a).

4. A côté du couteau, il y avait un petit poinçon en fer, à tige en bois (pl. V, 18 ; pl. XV, 1).

Tombe 121. Squelette d'homme, couché sur le dos en position allongée, à une profondeur de 56 cm. Les ossements avaient été dérangés. Longueur : 151 cm. Orientation : N.-O.—S.-E., la tête se trouvant du côté N.-O. ; le crâne présentait une déclinaison de 3 degrés vers le S. La fosse mortuaire, en forme d'ovale allongé, mesurait 48 cm sur 190 cm. L'humérus droit et le crâne avaient été enlevés de leur emplacement original. Le crâne gisait sur la nuque, l'humérus droit reposait en travers de l'humérus gauche, tandis que la mâchoire

fut retrouvée sur la partie inférieure du thorax. Les os des mains et des pieds manquaient, y compris les calcaneums.

Le mobilier se composait d'un petit vase rouge brique, en forme de bouteille, placé à côté de la cheville gauche, à l'extérieur. La matière du vase était assez bien décantée. Sous la courbure du col, l'on trouvait des nervures horizontales, et, sur la panse basse, des nervures verticales. Au-dessus de la panse, on distinguait clairement les deux tronçons de l'anse brisée (pl. XII, 9).

Tombe 122. Squelette de femme, couché sur le dos en position allongée, à une profondeur de 73 cm. Orientation : E.—O., la tête se trouvant du côté E.; le crâne présentait une déclinaison de 20 degrés vers le N. Longueur du squelette : 148 cm. La main gauche se trouvait au-dessus du bassin. Les pieds, calcaneums compris, manquaient.

Mobilier : A côté de la main droite, à l'extérieur, deux petits objets en fer, dans un état très fragmentaire ; il s'agissait vraisemblablement de couteux en fer (pl. V, 16, 17).

Tombe 123. Fosse mortuaire en forme d'ovale allongé, entièrement vide. Orientation : N.-N.-O.—S.-S.-E. Le fond était creusé de telle manière qu'il présentait des profondeurs inégales : la moitié S.-S.-E. avait 90 cm, la moitié N.-N.-O. environ 50 cm de profondeur. La fosse ne révélait pas la moindre trace d'un squelette.

Tombe 124. Fosse entièrement vide, d'une forme approximative d'ovale allongé et une profondeur atteignant jusqu'à 80 cm environ, longue de 145 cm, orientée dans la direction principale O.—E.

Tombe 125. Squelette de femme, couché sur le dos en position allongée, à une profondeur de 62 cm. Longueur du squelette : 148 cm. Orientation : O.—E., la tête se trouvant du côté O. Le crâne présentait une déclinaison de 20 degrés vers le N. Les os du bras droit s'écartaient du corps ; par rapport à la colonne vertébrale, les jambes s'écartaient de l'axe du corps. La main gauche et les os de l'extrémité des deux pieds manquaient ; les calcaneums ont été retrouvés. Mobilier :

1. Autour du cou, 10 petites perles sphériques en verre bleu (pl. V, 14).
2. Au milieu de la partie gauche du thorax, fibule à disque de bronze, à ornementation ajourée (pl. V, 12 ; pl. XIV, 3a). Les ajours empruntaient une forme triangulaire et suivaient la ligne du périmètre. Les bords du disque en bronze étaient ornés d'un poinçonnage circulaire ; le champ intérieur était orné de cercles poinçonnés obtenus au poinçon. L'épingle était en fer, sa forme étant du type La Tène précoce (pl. XIV, 3b). Spécimen incomplet.

3. Près des doigts de la main droite, au-dessus du fémur, couteau de fer en état de conservation fragmentaire. (pl. V, 15).

4. Sur le tibia gauche (à proximité du genou), bloc de réalgar (pl. V, 19).

Tombe 126. Squelette d'adulte, à une profondeur de 40 cm ; les ossements avaient été dérangés. La fosse mortuaire, aux coins arrondis et en forme de rectangle allongé, mesurait 77 cm sur 207 cm. Orientation : O.—E., l'extrémité O. présentant une déclinaison de 15 degrés vers le N. Le squelette était entièrement disloqué ; de plus, il était aussi ravagé par les travaux de labourage. La dislocation des ossements semble avoir eu lieu à une époque proche de la sépulture. Les ossements humains retrouvés (un bras, les iliaques et des côtes), gisant en désordre, étaient à l'extrémité E. de la tombe. Il a été impossible de fixer l'emplacement primitif du squelette. Sur l'humérus, on relevait de l'oxyde de bronze (trace d'un bracelet?).

Tombe 127. Squelette d'adulte disloqué, à une profondeur de 52 cm. La fosse mortuaire, en rectangle allongé, mesurait 110 cm sur 235 cm. Orientation : O.—E. Il a été impossible de fixer l'emplacement primitif du squelette. Mobilier :

1. Parmi les ossements, restes informes de rouille de fer.
2. Au même lieu, petit cylindre en os ; un peu au-dessus de la partie médiane légèrement renflée, deux trous se faisant vis-à-vis. Les deux extrémités (bords) étaient ornés de triangles à surfaces striées (pl. VI, 2).

Tombe 128. Squelette de femme, couché sur le dos en position allongée, à une profondeur de 86 cm. Longueur : 152 cm. Orientation : E.—O., la tête se trouvant du côté E. La fosse mortuaire, aux coins arrondis et en forme de rectangle allongé, mesurait 76 cm sur 205 cm. Les pieds, calcaneums compris, manquaient. En fait de mobilier, on n'a retrouvé qu'un couteau de fer fortement oxydé, gisant vers le milieu du tibia gauche, à l'extérieur. Des fragments seulement en ont pu être recueillis (pl. VI, 1).

Tombe 129. Squelette d'homme, couché sur le dos en position allongée, à une profondeur de 48 cm. Longueur : 163 cm. Orientation O.—E., la tête se trouvant du côté O.; le crâne présentait une déclinaison de 5 degrés vers le N. L'avant-bras droit était entièrement rabattu au coude. La main gauche et les deux pieds, calcaneums compris, manquaient. Entre les genoux, on a trouvé un fragment latéral d'un grand vase gris brun, fait au tour (pl. IX, 14).

Tombe 130. Squelette d'enfant, couché sur le dos en position allongée, à une profondeur de 60 cm. Ossements fortement décomposés. Longueur du squelette : 85 cm. Orientation : O.-S.-O.—E.-N.-E., la tête se trouvant du côté O.-S.-O. Point de mobilier.

Tombe 131. Squelette d'enfant, couché sur le dos en position allongée, à une profondeur de 62 cm. Ossements fortement décomposés. Longueur du squelette : 115 cm. Orientation : O.-E., la tête se trouvant du côté O.; le crâne présentait une déclinaison de 12 degrés vers le S. Point de mobilier.

Tombe 132. Squelette disloqué d'adulte, à une profondeur de 70 cm environ ; la trouvaille ne comportait presque exclusivement que des esquilles. La fosse funéraire en forme d'ovale allongé mesurait 62 cm sur 190 cm. Orientation : approximativement O.—E. Il a été impossible de déterminer la position du squelette. Les fragments d'ossements se trouvaient à l'extrémité E. de la fosse mortuaire. Point de mobilier.

Tombe 133. Squelette d'homme, couché sur le dos en position allongée, à une profondeur de 76 cm. Longueur : 152 cm. Orientation : E.—O., la tête se trouvant du côté E.; le crâne, qui présentait une déclinaison de 32 degrés vers le S., était appuyé contre la paroi de la fosse mortuaire. Les mains du squelette qui, lui,



Fig. 3

permettait de conclure à une forte carrure, s'écartaient du corps, les jambes étant également écartées (jambes tortes?). Les deux pieds, calcaneums compris, manquaient. La fosse mortuaire, en forme d'ovale allongé, mesurait 83 cm sur 171 cm. Point de mobilier.

Tombe 134. Sépulture à cendres répandues, à une profondeur de 215 cm. La fosse mortuaire était creusée comme de coutume. Orientation : O.—E., l'extrémité E. présentant une déclinaison de 30 degrés vers le N. Longueur : 195 cm ; largeur 110 cm. Les ossements humains brûlés et le mobilier furent découverts le long de la paroi E. de la fosse. Mobilier :

1. Environ 7 à 8 perles à figures oculiformes, déformées par le feu et à fond bleu et jaune (pl. VI, 3, 13) ; escargot de marais (pl. VI, 14).
2. Couteau de fer à dos arqué (pl. VI, 15).
3. Pointe de flèche en bronze, à trois tranchants, déformée par le feu (pl. VI, 12).
4. Bloc de réalgar.
5. Fragment d'une petite coquille *Cypraea* (pl. VI, 11).
6. Restes de charbon de bois dans la terre enlevée de la tombe.
7. Dans le coin S.-E. de la tombe, contre la paroi de la fosse, à 50 cm environ au-dessus du fond, tasse grise faite au tour, à anse rehaussée (pl. XII, 2).
8. A côté de la tasse signalée à l'alinéa 7, plat noir à reflets graphitiques, fabriqué sans utilisation du tour, à anse rehaussée (pl. VIII, 3a—b, fig 2,2). La partie supérieure de l'anse se terminait en deux boutons. La panse était très évasée et la partie bombée était ornée de nervures verticales. Sur les deux faces du fond se trouvait une ornementation cruciforme large de 1 à 1,2 cm, composée de surfaces lissées. Sur la partie située au-dessus du fond, l'on remarquait un ornement qui, obtenu par lissage, formait un treillis irrégulier. A l'intérieur du plat, la partie située au-dessus du fond était partagée par des bandes verticales à surfaces unies en trois secteurs ornés de treillis obtenus par lissage. Aux deux extrémités, les secteurs se terminaient par des bandes lissées d'une largeur approximative de 0,7 à 0,8 cm (fig. 2,3).

Tombe 135. Sépulture à cendres répandues à une profondeur 76 cm. La fosse mortuaire, en forme d'ovale allongé et creusée à la manière des tombes à squelette, mesurait 63 cm sur 163 cm. Orientation : O.—E., l'extrémité O. présentant une déclinaison de 25 degrés vers le N. Mobilier :

1. Tasse grise fabriquée au tour, à panse très bombée. La partie située au-dessus de la panse était couverte de lissures verticales serrées (pl. XII, 1). Il se peut que primitivement, la tasse ait été munie d'une anse rehaussée.
2. Fer de lance, avec lamme à nervure (pl. XIII, 4a). On avait coutume de protéger la pointe de la lance au moyen d'une gaine en fer : or, la gaine a été retrouvée, adhérent à la pointe de la lance (pl. XIII, 4b—c). Fait étrange : la gaine était segmentée. Longueur de la lance : 28,5 cm ; longueur de la gaine : 12 cm.
3. Adhérent à la gaine de la lance, objet qui fut peut-être un couteau de fer (pl. VI, 9—10).

Tombe 136. Squelette de femme, couché sur le dos en position allongée, à une profondeur de 85 cm. Orientation : S.-O.—N.-E., la tête se trouvant du côté S.-O. ; le crâne présentait une déclinaison de 5 degrés vers le N. Les deux mains et les deux pieds manquaient. Longueur du squelette : 137 cm. Point de mobilier.

Tombe 137. Squelette de femme, couché sur le dos en position allongée, à une profondeur de 103 cm. Orientation : E.—O., la tête se trouvant du côté E. ; le crâne présentait une déclinaison de 16 degrés vers le N. Les extrémités des pieds manquaient. Mobilier :

1. A côté du coude droit, à l'extérieur, tasse grossière gris noir, en forme de cône tronqué (pl. VII, 8). Primitivement, elle possédait une anse qui, cependant, n'a pas été retrouvée. La figure ci-dessus en représente la reconstruction.
2. Trois petites coquilles *Cypraea*, dont l'une se trouvait près de la tempe droite, une autre près de la main gauche et une troisième dans le voisinage de la main droite ; une coquille d'escargot de marais et une petite perle sphérique en verre bleu (pl. VI, 6—8).
3. A la partie supérieure de l'iliaque gauche, traces de rouille de fer.

Tombe 138. Squelette d'homme (?), couché sur le dos en position allongée, en très mauvais état de conservation, à une profondeur de 58 cm. Orientation : O.—E., la tête se trouvant du côté O. ; le crâne présentait une déclinaison de 20 degrés vers le N. Pour autant qu'il ait été possible de la mesurer, la longueur du squelette était de 125 cm. Le thorax, le bassin, les os de l'avant-bras, le genou droit et les extrémités des pieds étaient presque entièrement décomposés. Mobilier :

1. A 30 cm environ à l'O. de la tête, à 5—7 cm environ au-dessus du fond de la tombe, petite urne du type « Villanova », en très mauvais état de conservation. Des fragments seulement ont pu être recueillis. La panse était ornée de protubérances, dont l'une a été retrouvée (pl. VII, 4).
2. A 60 cm environ à l'E. des pieds du squelette, à une hauteur approximative de 10 cm au-dessus du fond de la tombe, majeure partie d'un squelette de chien. Il demeure problématique si cette trouvaille appartenait à la tombe.

Tombe 139. Squelette de cheval, à une profondeur de 95 cm (fig. 2, 1). Cette fois-ci, il nous a également été possible de déterminer exactement les dimensions de la fosse. Ces dimensions (largeur : 68 cm ; longueur : 200 cm), réduites par rapport à la grandeur du cheval, expliquent la manière dont était disposé le squelette. Orientation : O.—E., la tête se trouvant du côté O. ; le crâne présentait une déclinaison de 25 degrés vers le N. Jusqu'au bassin, le squelette gisait sur le côté droit ; à partir de là, il reposait à demi sur le ventre. Pour forcer la tête à pénétrer dans la fosse, on l'avait poussée obliquement, le naseau servant pour ainsi dire de point d'appui. Les extrémités de devant, aux articulations fortement fléchies, étaient superposées le long du tronc. A l'articulation du paturon, l'extrémité du pied gauche était brisée et repliée en arrière. La jambe gauche, aux articulations pliées en accordéon, gisait près du bassin ; quant à la jambe droite, elle avait été tordue pour être engagée ensuite sous le bassin. La partie nasale du crâne était brisée, et, d'une manière générale, le squelette se trouvait en mauvais état de conservation. Il s'agissait vraisemblablement d'une jument.

A côté de la jambe gauche du squelette de cheval se trouvait un squelette de chien couché sur le dos, aux extrémités fortement fléchies, en très mauvais état de conservation. Mobilier du squelette de cheval :

1. Devant la tête du cheval, phalère de bronze légèrement convexe, à deux queues, de 6 cm de diamètre (pl. VI, 16). Les queues étaient angulairement incurvées. Les phalères gisaient les queues tournées vers le haut.

2. Dans la région médiane du maxillaire supérieur, phalère de bronze tout à fait pareille à celle signalée au premier alinéa, et retrouvée les queues tournées vers le haut (pl. VI, 17).

3. Entre les deux phalères précédentes, mais sous la tête du cheval, nous avons découvert une troisième phalère de bronze gisant également les queues tournées vers le haut (pl. VI, 18).

4. A l'O. de la phalère signalée au premier alinéa, en bordure de la tombe, petite coquille *Cypraea* (pl. VI, 19).

5—8. Devant le crâne et les pieds de devant, de même que sur le maxillaire inférieur, trois petites perles sphériques, ornées de figures oculiformes et à fond bleu, et une petite perle sphérique, ornée de figures oculiformes et à fond jaune (pl. VI, 19).

9. En partie entre les dents, en partie adhérent aux maxillaires, mors de fer très oxydé, du type habituel (pl. X, 2—4). Des fragments seulement en ont pu être recueillis.

Tombe 140. Fragments d'une grande urne du type «Villanova», découverts à une profondeur de 60 cm. Ni dans l'urne, ni autour, l'on n'a point trouvé d'ossements humains. Une portion assez considérable de l'urne manquait ; néanmoins, elle a pu être reconstruite (pl. VIII, 5). De couleur noire tirant sur le brun, elle était faite d'une matière assez grossière ; sous la panse, l'on remarquait quatre protubérances symétriquement disposées.

Tombe 141. Squelette de femme, couché sur le dos en position allongée, à une profondeur de 79 cm. Orientation : O.—E., la tête se trouvant du côté O. ; le crâne présentait une déclinaison de 20 degrés vers le N. Le squelette était long de 150 cm. État de conservation assez mauvais. Il manquait l'humérus droit, les deux mains (une phalange de la main gauche exceptée), et les extrémités des pieds. Mobilier :

1. Au côté droit du thorax, entre les côtes, aiguille de fer en fil à section ronde (pl. X, 18).

2. A côté de la jambe gauche, à l'extérieur, à 30 cm environ au-dessus du squelette, plat brun en forme de cône tronqué, fait d'une matière grossière (pl. XIV, 6). A 3 cm environ au-dessous du bord se trouvaient deux protubérances bipartites. Il semble que primitivement, les protubérances aient été au nombre de trois.

3. Au même lieu, vase rouge brique en forme de tonneau, de dimensions légèrement plus grandes, orné de protubérances, retrouvé dans un état très fragmentaire (pl. XIV, 9).

(Pour ce qui est des vases signalés aux alinéas 2 et 3, leur appartenance à la tombe en question n'est que probable, mais non certaine. Les vases se trouvaient en bordure de la fosse mortuaire à peine identifiable, comme ce fut le cas des vases de la tombe 34.)

Tombe 142. Tombe à cendres répandues, à une profondeur de 100 cm. Les os brûlés et le mobilier se trouvaient dans un creux de forme elliptique irrégulière, mesurant 100 cm sur 150 cm. Les os brûlés étaient plus nombreux le long de la paroi N.—E. de la tombe. Mobilier :

1. Bouton de bronze, d'un diamètre de 2 à 3 cm. La partie servant à diviser les courroies se composait d'un cadre carré ajouré (pl. X, 16).

2. Fer de lance à nervure (pl. XIII, 1). Longueur totale : 40 cm ; longueur de la douille : 15 cm. Trouvailles conglomérées par la corrosion :

3. Mors de fer (pl. X, 7 ; pl. XIII, 8). Spécimen assez détérioré, appartenant vraisemblablement au type habituel recueilli dans ce cimetière. Cependant, la branche du mors comportait également un élément qui semblait indiquer qu'elle avait la forme d'un S.

4. Couteau de fer à dos concave et à manche relativement court (pl. XIII, 3). Le rivet fixé au manche indique que primitivement, celui-ci était revêtu de bois. Longueur totale : 28,7 cm ; longueur du manche : 8,7 cm.

5. Bouterolle en plaque de fer, ayant protégé l'extrémité de la gaine de lance (?). Longueur : 15,8 cm (pl. X, 5 ; pl. XI, 3).

6. Bouterolle en plaque de fer, ayant protégé l'extrémité de la gaine du couteau. Longueur : 8,3 cm (pl. X, 6 ; pl. XII, 12).

Tombe 143. Squelette de femme, couché sur le côté droit en position recroquevillée, aux ossements dérangés (?), à une profondeur de 115 cm. Orientation : O.—E., la tête se trouvant du côté O. ; le crâne présentait une déclinaison de 4 degrés vers le S. Longueur en position recroquevillée : 117 cm ; longueur totale : 142 cm environ. Le bassin, les extrémités des pieds et les mains manquaient. D'une manière générale, le squelette était assez décomposé. Mobilier :

1. Sur la partie supérieure du thorax, une petite perle sphérique en verre bleu, 3 perles entières et trois perles fragmentaires à figures oculiformes et fond jaune (pl. X, 8—12, 15) ; la moitié d'une perle en verre de couleur verte a été découverte près de l'extrémité des pieds.

2. Devant la figure, bouton de fuseau brunâtre, en forme de double cône tronqué et orné de nervures (pl. X, 17).

3. Derrière la nuque, petit bouton de fuseau rouge brun, orné de nervures horizontales (pl. X, 13—14).

4. Derrière le tibia gauche, mâchoire d'animal.

5. Petit morceau de soufre, découvert dans la terre enlevée de la tombe.

Tombe 144. Squelette de femme (?) légèrement recroquevillé, à une profondeur de 57 cm. Couché sur le dos jusqu'au bassin, les jambes étant légèrement recroquevillées vers la droite. Orientation : O.—E., la tête se trouvant du côté O. ; le crâne présentait une déclinaison de 7 degrés vers le S. L'avant-bras droit était replié de telle manière qu'il reposait sur le bassin ; la main droite manquait. Longueur en position recroquevillée : 138 cm ; longueur totale : 145 cm. Point de mobilier.

Tombe 145. Sépulture à urne, à une profondeur de 57 cm. A l'intérieur et à l'extérieur de l'urne, point d'ossements humains brûlés. Mobilier :

1. Urne de couleur noire tirant sur le brun, d'une matière assez grossière, en a forme de tonneau, dans un état très fragmentaire. Sous les bords, l'on remarquait un ruban ornemental segmenté au moyen de renforcements pratiqués du bout des doigts. Le ruban était entrecoupé de quatre protubérances symétriquement disposées. Des fragments seulement en ont pu être recueillis (pl. IX, 11—13).

2. L'urne était recouverte d'un plat grossier brun noir, à rebord rabattu vers l'intérieur. Sous le rebord, l'on remarquait quatre protubérances ornementales symétriquement disposées (pl. XIV, 10).

3. Sur le plat, petite tasse grise, faite au tour et à anse rehaussée (pl. XIII, 7).

4. Dans la tasse, petit vase brunâtre, fait d'une matière grossière et ressemblant à un gobelet. Il était impossible d'en déterminer le type.

Tombe 146. Tombe de cheval à une profondeur de 74 cm. Orientation : O.—E., la tête se trouvant du côté O.; le crâne présentait une déclinaison de 10 degrés vers le N. La colonne vertébrale était courbée en forme de S. La tête se trouvait en position verticale, la partie nasale tournée vers le fond de la fosse. Le pied, de devant, aux articulations repliées, reposait de part et d'autre du tronc. La jambe droite, également pliée, gisait à côté du tronc. La jambe gauche avait été tordue de telle manière qu'elle se trouvait en partie sous le tronc, en partie sous la jambe droite. Le crâne, qui était celui d'un jeune animal, se trouvait dans un mauvais état de conservation. Mobilier :

1. Sous le menton, mors de fer du type habituel, en assez bon état (pl. XII, 11).

2. A côté de la bouche, à droite, petite coquille *Cypraea* (pl. XII, 8).

3. Au même endroit, petite lame de silex (pl. XII, 6).

4. Sur le haut du maxillaire supérieur, canine d'ours avec, à sa base, quatre trous se faisant vis-à-vis. Elle adhérait au crâne par la base (pl. XII, 7).

Tombe 147. Tombe à urne, à une profondeur de 88 cm. La majeure partie des ossements humains brûlés se trouvaient dans l'urne signalée à l'alinéa 3, tandis que la tasse décrite à l'alinéa 3 n'en renfermait que fort peu. De plus, l'on a trouvé quelques os brûlés parmi les vases, dans la terre enlevée de la tombe. Mobilier :

1. Urne rouge brique tirant sur le brun, du type «Villanova»; le bord manquait. Primitivement, elle était décorée, sous la panse, de quatre protubérances symétriquement disposées (pl. VIII, 1); lors de la découverte, une protubérance manquait.

2. L'urne était couverte d'un plat noir fait d'une matière très grossière, à bord rabattu vers l'intérieur. Sous le bord, le plat était orné de protubérances, dont deux seulement étaient conservées (pl. IX, 7).

3. Tasse grossière rouge brique, de forme conique. Un tronçon seulement de l'anse était conservé (pl. XIII, 5). A moins que, primitivement, la tasse n'eût possédé qu'une simple queue, l'anse devait se prolonger jusqu'au bas. Une partie de la portion intérieure de la tasse se trouvait de l'autre côté de l'urne : parmi les trouvailles signalées aux alinéas 5—7, certaines se trouvaient dans ce fragment, tandis que certaines autres gisaient dans son voisinage.

4. A côté de la tasse signalée à l'alinéa 3, bracelet de bronze ouvert, à section ronde, orné de godrons à ovales (pl. XI, 2). La partie située entre les godrons était ornée de striures obliques (pl. XIV, 2).

5. Couteau de fer à lame arquée (pl. XI, 4).

6. Pendentif trapézoïforme en plaque de fer, orné peut-être d'une décoration poinçonnée (pl. XI, 6).

7. Restes déformés par le feu et fragmentaires d'environ 18 à 20 perles ornées de figures oculiformes, à fond jaune (pl. XI, 9).

Tombe 148. Squelette d'adulte, à une profondeur de 25 cm. Il a été impossible d'en déterminer la position, vu que les ossements avaient été totalement disloqués par les travaux de labourage. Au témoignage de la tache brunâtre indiquant le fond de la fosse mortuaire, cette dernière devait être orientée dans le sens S.—N., l'extrémité S. présentant une déclinaison de 15 degrés vers l'O. L'on peut tout au plus conjecturer que primitivement, le crâne se trouvait du côté S.: en effet, les fragments du crâne et des côtes étaient entassés dans la partie S. de la fosse mortuaire. Nous n'avons point trouvé un seul os à son emplacement original, ni découvert de mobilier.

Tombe 149. Fragments de squelette humain à une profondeur de 20 cm environ. Les fragments en question ne faisaient que signaler l'emplacement primitif de la tombe : ni l'orientation, ni les autres caractéristiques n'ont pu être déterminées.

Dans la section CLX, à peu de distance les uns des autres, fragments d'un squelette humain (*tombe 150*) et d'un squelette chevalin (*tombe 151*). Étant donné que les ossements en question furent retrouvés dans un grand creux servant de sablière, à une distance de 70 à 120 cm les uns des autres, leur position n'a point permis de tirer quelque conclusion que ce fût quant au rapport entre les deux trouvailles. Il est fort probable que les ossements chevalins de la section CLX, de même que les fragments de squelette chevalin, le mors de fer (pl. XI, 7) et peut-être le morceau de silex (pl. XII, 14), découverts à la section LXXVIII, voisine de la précédente, aient appartenu à une seule et même tombe de cheval.

Nous avons retrouvé à la section LXXXVI la tombe chevaline 6 des fouilles exécutées par Gábor Csallány. Sa profondeur avait dû être de 55 à 60 cm. La plupart des os brisés du squelette chevalin, de même qu'une branche latérale bien conservée du mors de fer (pl. XI, 5) furent retrouvées dans la fosse.

Section XCIV. Dans la paroi S. de la section (dans la galerie creusée par un spermophile), nous avons découvert, à 190 cm environ de la tombe 109, une anse de vase, qui, faite d'une plaque de bronze, était ornée de nervures en sa partie médiane. L'anse était ouverte et les deux extrémités s'élargissaient angulairement. Chaque angle était muni d'un rivet (il y avait donc en tout 4 rivets) (pl. XI, 8 ; pl. XIV, 1).

Section CXXX. Dans la paroi S.-E. de la section, à une profondeur d'environ 25 cm, nous avons découvert une phalère à deux queues, d'un diamètre de 3,3 cm (pl. XII, 15).

Section CXXXI. Dans la paroi N. de la section, à une profondeur d'environ 45 cm, nous avons découvert une phalère ou bouton de bronze, une peu fragmentaire, d'un diamètre de 2,8 cm (pl. XII, 16).

Section CXVII. 1. Découvert à une profondeur de 30 cm, morceau d'une grande meule (pl. VII, 7). 2. A une profondeur de 40 cm, fragments du fond d'un vase grossier rouge brique (pl. IX, 8). 3. A une profondeur de 70 cm, petite coquille *Cypraea* (pl. XI, 1).

Section CXXV. Près de la paroi O., à une profondeur de 45 cm, nous avons découvert un fragment de meule (pl. VIII, 4).

Fosse a. De forme irrégulière, mesurant 80 cm sur 130 cm ; profondeur : 65 cm. Point de trouvaille. L'homogénéité et la consistance de la terre remplissant la fosse semblaient indiquer qu'en toute probabilité, celle-ci avait été creusée aux temps préhistoriques.¹

Fosse b. Diamètre : environ 60 cm ; profondeur : 120 cm. La fosse renfermait des os de bovin. Probablement préhistorique.

Fosse c—d. Datant probablement de l'âge moderne.

Fosse e. De forme irrégulière, mesurant 70 cm sur 90 cm ; profondeur : 90 cm. Point de trouvaille. La composition de la terre remplissant la fosse semblait indiquer que celle-ci remontait peut-être à l'âge préhistorique.

Fosse f. De forme irrégulière, mesurant 100 cm sur 120 cm ; profondeur : 110 cm. Point de trouvaille. La composition de la terre remplissant la fosse semblait indiquer que celle-ci remontait peut-être à l'âge préhistorique.

II

Bien qu'avec ses 151 tombes mises à jour jusqu'à cette date, le cimetière ne soit point encore épuisé, les trouvailles décrites dans les publications précédentes et dans le présent fascicule nous ont permis de tirer au clair plusieurs questions importantes ayant trait à l'âge scythique en Hongrie, et de progresser sensiblement vers la solution définitive de certains autres problèmes. Pour une grande part, les tâches fixées avant d'aborder les fouilles de 1954 ont été accomplies. Nous avons pu constater en effet qu'en toute probabilité, dans la direction E. et N.—E., nous avons atteint la limite extrême du cimetière. A la lumière des résultats obtenus aux fouilles de 1954, force nous est de revenir sur l'hypothèse formulée précédemment, d'après laquelle les sépultures chevalines encadreraient les tombes humaines. La carte du cimetière semble plutôt indiquer (fig. 1) que dans la portion S.—S.—E. du cimetière, il y avait une parcelle plus au moins indépendante, réservée aux sépultures chevalines. Cependant, l'affectation spéciale de cette parcelle ne veut point dire que nous avons affaire à un cimetière à part, car, parmi les tombes humaines, nous avons trouvé deux ou trois sépultures chevalines, et, en revanche, dans la parcelle réservée aux chevaux, il y avait des tombes humaines. De plus, entre les sépultures chevalines mises à jour en 1954 (tombes 139 et 146), nous avons trouvé une tombe humaine à cendres répandues, dont le mobilier comprenait également un mors du type «Vekerzug» (tombe 142). Le rapport étroit entre les deux parties du cimetière est vérifié non seulement par les preuves signalées précédemment,³ mais aussi par les perles découvertes dans les tombes chevalines 139 et 146 (pl. VI, 19 ; pl. XII, 8). Ces perles sont tout à fait semblables à celles trouvées dans les tombes humaines. Cependant, les trouvailles de perles, tout en soulignant d'une façon plus marquée la corrélation entre les deux parties du cimetière, doivent également être significatives au point de vue de l'appréciation des sépultures chevalines. A ce propos, il convient également de signaler que parmi le mobilier des tombes chevalines, il est des boutons de fuseau, des vases, des couteaux de fer et des meules. Outre les objets appartenant au harnachement proprement dit, il y a donc aussi dans ces tombes, ne fût-ce qu'en nombre restreint, des éléments de mobilier caractéristiques des sépultures humaines. A nos yeux, ce phénomène souligne avec force le rôle capital que jouait le cheval dans la vie du peuple qui avait choisi ce terrain comme lieu de sépulture. De plus, il n'est pas interdit de penser que l'adjonction, aux dépouilles chevalines, d'un mobilier de ce genre renvoie peut-être à quelque maître qui, pour certaines raisons, n'a pas pu être inhumé et, éventuellement, était décédé loin de son habitat (ou s'était noyé, pour ne citer que cet autre exemple). Voilà peut-être la raison pour laquelle ces tombes, aussi riches qu'elles fussent dans certains cas, se trouvaient reléguées à la limite du cimetière. L'on peut enfin se demander s'il

³ Vekerzug I, p. 156.

n'y aurait pas lieu de chercher dans ces sépultures chevalines une forme modeste et quelque peu rudimentaire des sépultures scythiques archaïques de la Russie méridionale, de ce rite funéraire riche en sacrifices de chevaux. Cette forme modeste comprend, elle aussi, l'adjonction de chevaux, phénomène qui, dans le cas des sépultures scythiques de Russie méridionale, revêt également, et ceci d'une manière indubitable, un caractère sacrificatoire.⁴ Les mutilations relevées dans les tombes de Vekerzug et dans d'autres lieux de sépulture de Hongrie, datant, eux aussi, de l'époque scythique, s'expliquent peut-être également par leur caractère «sacrificatoire». Bien plus, comme nous le verrons dans la suite, ce sont précisément les fouilles de 1954 qui fournissent des indications suggérant l'idée de sacrifices humains. Ainsi donc, pareillement aux tombes scythiques archaïques de la Russie méridionale, où la sépulture s'accompagnait de sacrifices humains et chevalins, les observations signalées plus haut semblent révéler, elles aussi, une manifestation rudimentaire du même rite funéraire. Des fouilles complémentaires pourront nous permettre de donner une solution rassurante à ce problème.

Le mobilier des tombes découvertes dans la parcelle mise à jour en 1954 indique aussi que celle-ci n'appartenait point à la partie la plus ancienne du cimetière, à celle qui servit de lieu de sépulture avant la conquête scythique. Toutefois, étant donné qu'il y a tout de même une ou deux tombes dont les origines semblent remonter à la période préscythique, ce problème ne pourra être tranché qu'après avoir mis à jour le cimetière tout entier.

Avant de poursuivre l'examen des trouvailles provenant des fouilles de 1954, nous tenons à compléter les indications que nous avons fournies jusqu'ici à propos des coutumes funéraires caractéristiques de ce cimetière. Le nombre des tombes mises à jour dans ce cimetière est de 151. Sur ces 151 tombes, 62, soit 42% du total, renfermaient des squelettes couchés sur le dos en position allongée, orientés dans les directions principales O.—E. ou E.—O. Trois tombes (1,9%) présentaient l'orientation N.—S. ou S.—N. Six squelettes (3,9%) étaient recroquevillés et couchés sur le côté droit, suivant la direction principale O.—E., tandis qu'un squelette (0,7%), disposé de la même façon, était orienté en direction S.—N. Deux squelettes (1,3%), orientés dans la direction principale O.—E., étaient disposés de telle manière que jusqu'au bassin, ils reposaient sur le dos, les membres intérieurs étant recroquevillés. Dans la parcelle mise à jour jusqu'à cette date, nous avons trouvé 26 sépultures à cendres répandues (17,1%). Le nombre des sépultures à urnes était de 15 (9,8%). Nous avons mis à jour jusqu'ici 14 sépultures chevalines, dont trois géminées. Treize dépouilles chevalines et tombes (8,6%) étaient orientées dans la direction principale O.—E., tandis qu'une dépouille (0,7%) suivait la direction N.—S. Une seule fosse à vase est venue s'ajouter à celles déjà découvertes, ce qui a élevé à 4 (2,6%) le nombre des fosses de ce genre, trouvées dans la parcelle mise à jour jusqu'à cette date. Le nombre des tombes creusées, puis laissées vides est de 5 (3,3%), les deux fosses découvertes en 1954 compriss. 9,4% des tombes avaient à tel point été dérangées qu'il a été impossible d'en relever les caractéristiques.

En ce qui concerne les autres coutumes funéraires, les tombes mises à jour en 1954 ne diffèrent point de celles découvertes précédemment. Des fragments de meules ont été trouvés dans la tombe 118 (pl. VIII, 2; pl. IX, 9). Concernant le problème de savoir si les différences relevées dans l'orientation des tombes correspondaient à la différence de sexe, ces dernières fouilles n'ont point fourni, elles non plus, d'indications appréciables. Les fouilles précédentes avaient suggéré l'idée que les tombes à orientation O.-N.-O.—E.-S.-E. avaient servi à accueillir des cadavres de femmes (tombes 33, 37, 82, 87). Au cours des fouilles de 1954, nous avons découvert 9 tombes orientées dans le même sens (tombes 107, 109, 110, 112, 113, 114, 125, 138, 141). Or, parmi ces sépultures, il y en avait une qui renfermait certainement un squelette d'homme (tombe 107), une autre qui abritait probablement un squelette d'homme (tombe 138), et deux qui renfermaient des squelettes d'enfants dont il n'a pas été possible de déterminer le sexe (tombes 112 et

⁴ Vekerzug I, p. 167.

113). Dans les autres tombes, on avait enterré des femmes. S'il n'y a pas lieu d'affirmer que les tombes orientées dans ce sens étaient exclusivement réservées aux femmes, le fait demeure que la grande majorité de ces sépultures avaient servi dans le temps à accueillir des cadavres de femmes. Il est entendu que pour le moment, cette constatation n'est valable que pour le cimetière des Vekerzug.

Les indices de la mutilation (absence des mains ou des pieds, ou absence simultanée des mains et pieds) sont demeurés fréquents dans la parcelle mise à jour en 1954 (tombes 99, 103, 109, 110, 111, 114, 115, 119, 122, 128, 133). Évidemment, pour certains cas, l'on peut aussi supposer qu'il s'agit simplement de la disparition des parties osseuses moins résistantes aux effets de la décomposition. Cependant, il est tout aussi certain que les mutilations constituent l'une des caractéristiques des coutumes funéraires relevées dans ce cimetière. Ceci ressort indubitablement des cas où un seul et même squelette n'a conservé qu'une main. Les mutilations enregistrées aux fouilles de 1954 ont révélé, elles aussi, que ce rite s'appliquait avant tout aux femmes : sur les 11 squelettes, 3 seulement étaient des squelettes d'hommes. Des blocs de réalgar ont été découverts dans 7 sépultures (tombes 107, 111, 114, 115, 119, 125, 134), tandis que la tombe 143 renfermait un morceau de soufre.

Seules les tombes 110 et 115 nous ont permis d'entreprendre des observations stratigraphiques : en effet, la tombe 115 se trouvait exactement sous la tombe 110. Dans les deux tombes, il y avait des squelettes de femmes, et le crâne du squelette de la tombe 110 reposait au-dessus des pieds du squelette de la tombe 115. Les deux tombes étaient séparées par une couche de terre épaisse de 20 cm environ : nous n'avons découvert la tombe inférieure que quand, après avoir dépouillé la tombe supérieure, nous voulûmes en retourner le fond. En toute probabilité, les deux sépultures avaient eu lieu simultanément. C'est au niveau inférieur que se trouvait le squelette de femme muni entre autres d'objets de caractère scythique (boucle temporale spiralée à revêtement d'électron) ; le squelette était également riche en perles et possédait même un bracelet. Un bloc de réalgar figurait aussi parmi le mobilier. Le squelette supérieur était muni d'un bouton de fuseau et d'une petite lame de pierre éclatée. Cette double sépulture nous fait penser à un rapport de maîtresse à esclave. Quant à cette dernière, il y a même lieu de supposer qu'il s'agit en l'occurrence d'un cas de mort violente. C'est la première fois que, dans nos cimetières scythiques de Hongrie, nous observons un phénomène de ce genre, aussi nous garderons-nous pour le moment de toute généralisation.

D'une manière générale, l'on peut constater que vers sa lisière, le cimetière se fait plus pauvre. De plus, nous tenons à signaler le fait regrettable qu'une portion considérable du cimetière est déjà complètement détruite. Les surfaces en blanc et les remuements opérés aux temps modernes, autant de phénomènes que l'on relève dans la partie N.—E. du cimetière, marquent la zone à tel point usée par le vent et les précipitations que nous n'y avons plus trouvé de l'humus, mais uniquement du sable jaune. Les travaux agricoles étaient le troisième facteur venant s'ajouter aux deux précédents. C'est probablement à la suite de ces travaux qu'apparurent les trouvailles que Gábor Csallány entendait préserver de la destruction lorsque, en 1937 et 1941, il se rendit sur les lieux. C'est en explorant ce terrain que nous avons réussi à retrouver la tombe chevaline 6 qui, découverte par G. Csallány en 1937, n'a pas été déterminée d'une manière exacte jusqu'à ce jour, et à authentifier intégralement la carte du cimetière, dressée par Csallány.⁵ Cependant, en ce qui concerne les six tombes figurant sur cette carte, il nous a été impossible de découvrir l'emplacement de la cinquième. Nous croyons que cette dernière a été marquée sur la carte d'une manière erronée et que c'est pour cette raison qu'il nous a été impossible jusqu'à ce jour d'en déterminer le site d'une manière exacte.

⁵ Vekerzug I, p. 148, fig. 2.

Fait intéressant à signaler : dans la tombe chevaline 146, nous n'avons retrouvé, en fait de vestiges métalliques appartenant au harnachement, que le mors, tandis que les phalères à deux queues manquent. La canine d'ours (pl. XII, 7) que nous avons découverte dans la région temporale, déplacée vers la ganache gauche et adhérent au crâne par sa base perforée, servait peut-être à remplacer les phalères. Il est à supposer que primitivement, dans l'usage, la dent était fixée au front du cheval, d'où elle faisait saillie.

III

Certaines trouvailles découvertes dans les tombes mises à jour en 1954 fournissent de précieuses indications quant à l'époque où le cimetière fut désaffecté. Comme il fallait s'y attendre, ce fut la découverte d'objets caractéristiques altiques, qui a servi de repère à cet égard. Ces objets sont : 1. le couteau de fer à un tranchant, découvert dans la tombe 142 (pl. XIII, 3) ; 2. la fibule de bronze à disque ajouré, découverte dans la tombe 125 (pl. V, 12 ; pl. XIV, 3a), et dont l'aiguille, faite avec du fer, est une fibule La Tène (pl. VI, 4 ; pl. XIV, 3b).

1. A notre avis, le couteau de fer (pl. XIII, 3) appartient au type des couteaux de coupage de Stupava et en constitue une variante à lame peu arquée.⁶ Au témoignage d'Ilna Hunyady, ce type apparaît dès la fin de la première période de l'âge du fer et caractérise particulièrement le groupe bavarois du La Tène A. La forme en question subsiste également au cours du La Tène B et, sur le territoire de la Hongrie, elle est encore en usage durant cette période. Le fait que ce type figure parmi les ensembles de trouvailles celtiques nous dispense de rechercher éventuellement l'origine de cette forme parmi les trouvailles découvertes en Hongrie et se rattachant à des périodes antérieures. En effet, parmi les trouvailles de bronze, découvertes en Hongrie et datant de la première période de l'âge du fer, il n'est peut-être qu'un seul couteau de bronze que nous puissions signaler comme possédant un manche façonné d'une manière qui l'apparente de loin à notre couteau de Vekerzug. Ce spécimen, dont nous ignorons le lieu de découverte, a été décrit par Hampel.⁷ Cependant, cette parenté se réduit simplement à ceci que l'extrémité du manche est façonnée d'une manière symétriquement angulaire : là encore, la ressemblance avec le spécimen de Vekerzug n'est donc pas complète. A la lumière des faits que nous venons de signaler, il semble probable que le couteau en question est à situer au plus tôt au tournant des V^e et IV^e siècles av. n. è.

2. Étant donné qu'elle est assez oxydée, l'épingle, du caractère La Tène, de la fibule à disque de la tombe 125 ne peut que difficilement être classée dans une série typologique exacte. Cependant, l'on peut affirmer avec certitude qu'elle possédait un arc un peu grossier et un pied à ornementation sphérique, recourbé, mais non fixé. Sans en être certains, nous supposons aussi que l'épingle était du type à enroulement supérieur. Sur la base des deux premières caractéristiques, nous classerions le spécimen en question dans le groupe des fibules «de type duxois» et croyons découvrir son plus proche analogue dans une fibule de fer de Sopron-Bécsidomb.⁸ C'est à la fin du IV^e siècle et au début du III^e que Hunyady situe le spécimen du même type, découvert dans la Grande Plaine hongroise (Hatvan-Boldog).⁹

Ce que nous venons d'exposer nous autorise à tirer la conclusion que la désaffectation du cimetière n'intervint peut-être qu'au début du III^e siècle av. n. è. A propos de la chronologie, il convient également de soulever le problème des cérames découverts dans ce cimetière et apparentés aux formes celtiques. Voici les objets découverts jusqu'à ce jour : 1. Fragment du rebord d'un vase, trouvé dans la tombe chevaline 19 ;¹⁰ 2. L'urne de la tombe 64 ;¹¹ 3. Fragment de vase,

⁶ I. HUNYADY : Die Kelten im Karpatenbecken. Diss. Pann. Ser. II. No 18 (à désigner dans la suite par Hunyady), pl. LII, 2, 22., 124. 1.

⁷ J. HAMPEL : Altertümer der Bronzezeit in Ungarn I. Budapest 1887, pl. XVI, 8.

⁸ Dolgozatok (Travaux) 1933—34, pl. XLIV, 14.

⁹ HUNYADY : pp. 71—72.

¹⁰ Vekerzug II, pl. III, 3.

¹¹ Vekerzug II, p. 84, fig. 28, 1.

recueilli dans la tombe 93.¹² Comme nous voyons, les formes céramiques de caractère celtique, relevées dans le cimetière, se limitent à un seul vase intact, à savoir l'urne de la tombe 64. Tout porte à croire que le fragment de vase, découvert dans la tombe 93, appartenait à un récipient du même type. Les fragments de rebord et de cou, découverts dans la tombe 19, n'ont point permis de reconstruire la forme. Le spécimen isolé, découvert dans le cimetière de Kishomok, est entièrement conforme à l'urne de la tombe 64.¹³ Nous connaissons un autre spécimen du même type, appartenant à la trouvaille découverte à la gare de Miskolc,¹⁴ de même qu'une variante allongée, trouvée au cimetière scythique de Szentes-Jaksor.¹⁵ Une urne de type identique a également été recueillie au cimetière de Békéscsaba-Fényes.¹⁶ Outre la forme d'urne que nous venons de signaler, Ilona Hunyady décrit aussi plusieurs autres types «mixtes» qui, de son avis, sont autant de preuves des contacts entre Scythes et Celtes. Il s'agit en particulier des vases généralement petits, en forme de bouteille, et des tasses en forme de double cône tronqué.¹⁷ Elle suppose, cela s'entend, que la population de l'époque scythique avait appris des Celtes la technique du tour de potier.

Nous avons cependant des doutes quant à la possibilité de faire remonter ces trois formes à la céramique celtique. En effet, ce qui frappe chez les trois types, c'est l'évasement très bombé des panses, phénomène qui ne s'observe que très rarement d'une manière aussi marquée dans la céramique celtique. Il importe de soulever ce problème d'autant plus qu'à propos de chacune des trois formes signalées tout à l'heure, nous sommes en mesure de renvoyer également à des spécimens d'origine antérieure, fabriqués sans utilisation du tour. Ainsi, l'urne de la tombe 64 pourrait avoir pour prototype l'urne grossière, faite sans tour, découverte dans la tombe 6 du cimetière de Békéscsaba-Fényes.¹⁸ Or, cette dernière est une variante, sans protubérances, du type «Villanova», aussi ne peut-on guère faire remonter ses origines aux formes en usage dans la céramique celtique. Quant à faire dériver les vases en forme de bouteille de l'ensemble des types celtiques, c'est, nous semble-t-il, recourir à une méthode encore plus factice. Il nous suffira de renvoyer à la tombe 31 du cimetière de Békéscsaba-Fényes : nous retrouvons là plusieurs variantes de prototypes des vases en forme de bouteille,¹⁹ et, dans le cimetière en question, l'on a même découvert de petits vases en forme de double cône tronqué. Il s'agit, bien entendu, de spécimens fabriqués sans utilisation du tour.²⁰ Nous pourrions continuer l'investigation relative aux formes cependant, les indications déjà fournies suffisent peut-être à corroborer le fait que les formes céramiques signalées plus haut ne se prêtent pas à la détermination de l'origine des contacts entre Scythes et Celtes. Ajoutons enfin que nous ne sommes pas même certains du fait si les Scythes parvenus dans la Grande Plaine hongroise n'apprirent la technique du tour de potier que des Celtes établis en cette région. Les tribus scythiques parvenues en territoire hongrois entretenaient des rapports étroits avec la région du Pont et pouvaient déjà connaître l'usage du tour de potier. Qu'il nous soit permis de renvoyer à ce propos aux fouilles pratiquées par M. Ebert dans le voisinage du village d'Adshigol. Là, parmi les objets découverts dans la tombe du kourgane 1 J., il se trouvait également un plat fabriqué au tour, à rebord rabattu vers l'intérieur. La surface de cassure de ce pot était jaunâtre, et l'extérieur recouvert d'un engobe fin, de couleur grise.²¹ Ce type est en même temps la forme déterminante de notre céramique scythique et nous attachons à cet égard une importance considérable au fait que des spécimens fabriqués au tour et presque identiques au type en question existaient dans la région du Dniéper dès le IV^e siècle av. n. è.

¹² Vekerzug II, p. 76, fig. 20,1.

¹³ Dolgozatok (Travaux) 1940, pl. XI, 5.

¹⁴ HUNYADY : pl. LXXI, 8.

¹⁵ G. CSALLÁNY—M. PÁRDUZ : Funde aus der Skythenzeit im Museum zu Szentes. AÉ (Archeológiai Értesítő — Bulletin d'Archéologie) 1944—45. pp. 97—117 (à désigner dans la suite par CSALLÁNY—PÁRDUZ), pl. XLVIII, 16.

¹⁶ AÉ 1943, pl. XIII, 11.

¹⁷ HUNYADY : pp. 55—56.

¹⁸ AÉ 1943, pl. XII, 10.

¹⁹ AÉ 1943, pl. XII, 4—6.

²⁰ AÉ 1943, pl. XI, 10.

²¹ M. EBERT : Ausgrabungen auf dem Gute Maritzyn, Gouv. Cherson. PZ 1913. pp. 2—5, fig. 3,d.

IV

La parcelle du cimetière, mise à jour en 1954, nous a fourni de nouvelles indications concernant les contacts entre le peuple ayant choisi ce terrain pour lieu de sépulture et la population autochtone de la région. C'est dans la section XCIV, mais non dans une tombe, que nous avons découvert l'objet de bronze reproduit dans le présent fascicule (pl. XI, 8 ; pl. XIV, 1) et qui, à notre avis, avait finalement servi de bracelet. C'est Amália Mozsolics qui a attiré mon attention sur le fait que les rivets des deux extrémités angulairement élargies suggéraient quelque autre usage et qu'en toute probabilité, cet objet avait primitivement servi d'anse à un vase de bronze. La preuve en est fournie avant tout par la tasse de bronze de Brezno (Breznóbánya), à classer peut-être dans la période B de Hallstatt, et dont l'anse consistait en une bande de bronze à extrémité analogue. Cette tasse permet d'observer très clairement l'utilisation primitive.²² Un objet semblable nous est également connu du dépôt découvert à Szanda : là encore, il s'agit de l'anse d'un vase de bronze.²³ Fait très significatif : dans le voisinage de Szentes, dans cette même région riveraine — celle de la rivière Veker — à laquelle appartient le cimetière de Vekerzug, nous connaissons un autre site où l'on a également découvert une anse du même type. C'est Gábor Csallány qui a publié la description du dépôt d'objets de bronze datant du début de l'âge du fer, découvert en 1938 à Szentes-Nagyhegy, dans la vigne de Mme Sándor Komlós.²⁴ Cinquante-six objets de bronze du dépôt découvert en ce lieu et à situer également dans la période B de Hallstatt ont été remis au musée de Szentes. Il est à supposer que la trouvaille portait sur une partie du stock que le bronzier de la région avait destiné à la refonte. Sans entrer dans les détails, nous nous contenterons de renvoyer au fragment de la tasse de bronze figurant à la p. 61 (pl. III, 1) de l'ouvrage déjà cité de Csallány, et dont l'anse est presque entièrement identique à l'objet en question. Il semble logique de supposer que le peuple qui avait choisi Vekerzug pour lieu de sépulture utilisait des tasses fabriquées dans la fonderie de bronze du Nagyhegy, et qu'une fois ces tasses à paroi généralement très mince détériorées, l'anse continuait à servir de bracelet. Cet usage semble d'autant plus probable que, par martelage, on avait donné à l'objet en question une forme complètement circulaire qui le rendait inapte à servir d'anse.

C'est pour la première fois que l'on a découvert dans les tombes d'un cimetière scythique mis à jour par des archéologues des bouterolles de fer ayant servi à protéger les pointes des fers de lance et l'extrémité des gaines de couteau (pl. X, 5 ; pl. XI, 3 ; pl. XIII, 4a-c ; pl. X, 6 ; pl. XII, 12 ; pl. XIII, 2 ; pl. XV, 2a-b). Nous connaissons même plusieurs spécimens en fer, découverts dans les tombes du cimetière de Donja-Dolina et tout à fait semblables à nos trouvailles.²⁵ Parmi les trouvailles de Donja-Dolina, nous connaissons également un spécimen en bronze, à ornementation ajourée,²⁶ pareil à celui découvert dans la tombe scythique de Nyárádszentbenedek.²⁷ La bouterolle de bronze à ornementation ajourée, trouvée parmi les objets découverts dans la *puszta* d'Ártánd-Barátság, est à situer peut-être dans une époque quelque peu antérieure,²⁸ quoique le mors de fer appartenant à la même trouvaille ne semble pas exclure non plus l'hypothèse que la bouterolle en question appartient aux premières trouvailles du groupe de Vekerzug. Quant aux objets de bronze de la trouvaille de Kömlöd, ils remontent certainement à une période antérieure (Hallstatt C).²⁹ Ces objets sont d'autant plus significatifs qu'ils ne sont point ajourés et que leur forme coïncide presque entièrement avec celle de nos spécimens en fer ; l'extrémité

²² J. HAMPEL : *op. cit.* pl. LXIV, 2a—b.

²³ S. GALLUS—T. HORVÁTH : Un peuple cavalier préscythique en Hongrie. Diss. Pann. Ser. II. N° 9 (à désigner dans la suite par GALLUS—HORVÁTH), pl. XI, 1.

²⁴ G. CSALLÁNY : Frühhallstattzeitlicher Hortfund von Szentes-Nagyhegy. Folia Archaeologica I—II, pp. 65—67.

²⁵ DR. CIRO TRUHELKA : Der vorgeschichtliche Pfahlbau im Savebette bei Donja-Dolina. Wissen-

schaftliche Mitteilungen aus Bosnien und Herzegowina 9 (1904), p. 3—156 (à désigner dans la suite par Donja-Dolina), pl. XLVI, 5—6 ; pl. XLIX, 2 ; pl. LVI, 13 ; pl. LVII, 8 ; pl. LXIII, 5—6.

²⁶ Donja-Dolina, p. 151, fig. 102.

²⁷ GALLUS—HORVÁTH, textes, fig. 4.

²⁸ Déri Múzeum Évkönyve (Annuaire du Musée Déri) 1939—40, pp. 99—102.

²⁹ GALLUS—HORVÁTH, pl. XXI, 4—5.

inférieure des spécimens de Kömlöd s'élargit légèrement, elle aussi, en forme d'entonnoir. Les spécimens de bronze à ornementation ajourée, appartenant à la trouvaille d'Ugra,³⁰ peuvent être classés, tout comme ceux de Kömlöd, parmi les prototypes. A l'heure actuelle, il serait difficile de dire si les bouterolles ayant servi à protéger les gaines pourraient être rattachées à quelque ethnie. Quoi qu'il en soit, le fait que ce type se retrouve sous une forme analogue dans la période de Donja-Dolina, nous donne à réfléchir. Cependant, il est également certain que l'usage de ces objets remonte au moins à la période C de Hallstatt. De nouvelles trouvailles authentiques pourront seules apporter à ce problème une solution définitive.

V

L'un des résultats importants des fouilles de 1954 réside dans le fait que les types de poignards scythiques de Hongrie se sont enrichis d'une forme nouvelle. C'est près de l'avant-bras gauche du squelette gisant dans la tombe 120, à l'extérieur des ossements, que fut découvert un couteau de fer ou poignard à un tranchant, long de 39,5 cm (pl. XIII, 2 ; fig. 3, 2a-b). Au point de vue de la lame, cette trouvaille est semblable aux spécimens de ce groupe de poignards scythiques, caractéristiques de la Hongrie, qui se distingue non seulement par des lames à un tranchant, mais aussi par des gardes en forme de coeur,³¹ signe certain de l'appartenance au matériel typiquement scythique. Le couteau ou poignard en question ne possède point cet élément, mais, en revanche, il est muni d'un manche en os sculpté qui reflète les plus belles traditions du style animalier scythique. Une tête de rapace à bec crochu constitue le tiers inférieur du manche et cette représentation est séparée des autres parties du manche par quatre lignes obliques parallèles entaillées. Sur les autres parties, on remarque des triangles exécutés d'une manière pas trop soignée et remplis de striures parallèles. Outre la lame à un tranchant, ces triangles remplis de striures incisées témoignent, eux aussi, de la présence créative de la population autochtone locale. C'est précisément dans la vallée de la Tisza que l'on peut faire remonter l'utilisation, en guise d'élément ornemental, des triangles remplis d'incisions jusqu'à la civilisation tibiscine néolithique. Il est notoire qu'il s'agit là d'un élément ornemental favori de la céramique de la civilisation tibiscine.³²

En ce qui concerne la représentation de la tête d'oiseau à bec crochu, elle reparait également, sous une forme tantôt plus et tantôt moins schématique, sur d'autres objets qui, appartenant au groupe de Vekerzug, sont à considérer comme ayant un caractère typiquement scythique. A ce propos, il convient de citer en premier lieu l'ornement cruciforme de carquois ou de ceinture, découvert au comitat de Komárom.³³ C'est à cette même catégorie que se rattache l'ornement de carquois provenant de la collection Ráth et dont on ignore le lieu de découverte.³⁴ A propos de ce spécimen, nous tenons à attirer l'attention sur la décoration à godrons d'oves du plus long des éléments de tige. Nous n'entendons point réexaminer en ce lieu tout le matériel découvert sur le territoire du groupe de Vekerzug et appartenant au style animalier scythique, de même que les rapports entre ce même matériel et les trouvailles de Russie méridionale. Nous en sommes dispensés grâce aux travaux de Nándor Fettich, relatifs à ce problème,³⁵ et grâce aussi au fait qu'au moment d'étudier le matériel complet appartenant à ce groupe, nous aurons de toute façon à tenir compte des nouvelles trouvailles, à classer dans cette même catégorie et non connues de Fettich. Le cimetière de Vekerzug possède lui-même une trouvaille de ce genre, à savoir un objet également sculpté en os (tête de cheval), non étudié encore à ce point de vue-là.³⁶

³⁰ GALLUS—HORVÁTH, pl. XIV, 1 ; pl. XVIII, 12.

³¹ GALLUS—HORVÁTH, pl. LXX, 3.

³² Dolgozatok (Travaux) 1930, pl. XX, 13 ; pl. XXIV, 5 ; pl. XXV, 10, 33, 35, etc.

³³ N. FETICH : Der skythische Fund von Gartschinowo. Arch. Hung. XV, Budapest 1934 (à désigner dans la suite par Gartschinowo), pl. IX, 2.

³⁴ Gartschinowo, pl. X, 1.

³⁵ N. FETICH : Gartschinowo ; Das Tiermotiv der Parierstange des Schwertes aus Aldoboly, Siebenbürgen. PZ vol. XIX, pp. 144—152 ; Beiträge zum Entstehungsproblem des altgermanischen II. Stils. AÉ 43 (1929), pp. 340—351.

³⁶ CSALLÁNY—PÁRDUCZ, pl. XLII, 5a—b.

Nous voyons croître de jour en jour le nombre des trouvailles indiquant que le style animalier typiquement scythiquement scythique se retrouve non seulement chez nos deux cerfs d'or très significatifs qui d'abord paraissaient isolés, et dans tout un ensemble d'objets métalliques non en or, de destination différente, mais aussi sur des objets en os. Aussi sommes-nous en droit de supposer qu'il existait un art de la sculpture en bois, s'inspirant des traits caractéristiques du style animalier scythique. En tout état de cause, ces observations confirment l'opinion de ceux qui considèrent la domination des Scythes en Hongrie comme une période qui, assez longue, influa d'une manière sensible sur la civilisation du pays. Ce fait est corroboré non seulement par les objets typiquement scythes très significatifs, mais aussi par l'accroissement du nombre des objets qui, destinés à l'usage courant, portent l'empreinte tantôt moins pure, de style animalier scythique. Indubitablement, le couteau à manche d'os de la tombe 76, à un tranchant et long de 29 cm, appartient à cette catégorie.³⁷ Non seulement ce spécimen est tout à fait semblable au couteau découvert dans la tombe 120 et dont il vient d'être question, mais l'extrémité très décomposée du manche d'os révèle aussi des traces de décoration sculptée. En raison de la décomposition très avancée du manche, il est impossible de déterminer le dessin de la décoration sculptée.

A ce propos, je tiens à revenir sur le bracelet de bronze de la tombe 147 (pl. XI, 2 ; pl. XIV, 2). Bien que l'origine de la décoration godronnée de ce bracelet puisse être recherchée — comme l'a aussi signalé Fettich³⁸ — dans l'architecture grecque, cette ornementation se retrouve néanmoins — sur le moule de Gartchinovo, par exemple — en connexion avec les représentations pures du style animalier scythique. Tout en marquant la bordure inférieure du moule, cet «Eierstab»³⁹ a aussi une autre destination, indépendante de la précédente : il sert à figurer le pelage du griffon et du cerf tombant à terre.⁴⁰ Sous cette forme indépendante et ornant des bracelets, la décoration nous est aussi connue de plusieurs lieux de découverte hongrois, tels que Csanytelek⁴¹ et Békéscsaba-Fényes.⁴²

Les fouilles pratiquées jusqu'à ce jour dans le cimetière de Vekerzug ont permis de recueillir des indications plus précises concernant les débuts de la conquête scythique en Hongrie et la fin de la domination des Scythes. Toutefois, pour le moment, nous estimons que cette dernière période limite n'est valable que pour la vallée de la Tisza. Nous avons pu nous faire une idée du legs archéologique caractéristique des Scythes ayant pénétré les premiers dans ce territoire. Il nous a été possible de prouver que la nouvelle couche dominante vécut avec la population autochtone. Quant à cette dernière, nous avons également trouvé d'importants points de repère concernant sa stratification ethnique. Pour ce qui est des voies empruntées par la pénétration scythique, les données dont nous disposons aujourd'hui indiquent nettement qu'elles coïncidaient avec les vallées des fleuves s'écoulant de Transylvanie vers la Grande Plaine hongroise. Seuls des indices tout à fait sporadiques, tels que le poignard scythique de Vrshac (Versec)⁴³ et une pointe de flèche scythique en bronze, à trois tranchants et originaire de Deliblat (Deliblát) (trouvaille non publiée, conservée au Musée d'Histoire ; cote d'inventaire : 16/1894) plaident en faveur du défilé du Bas-Danube. Cependant, à l'heure actuelle, nous possédons des arguments qui, bien plus probants que les deux trouvailles en question, corroborent l'hypothèse de la voie de pénétration transylvaine.

Certaines trouvailles du cimetière semblent aussi suggérer l'existence d'une couche caucasienne, probablement préscythique (cimmérienne?). Ce problème est intimement lié aux mouvements ethniques de la fin de la période B de Hallstatt et à ceux de la période C de Hallstatt, et son importance est également capitale au point de vue de la population autochtone locale. Il est désirable que, pour éclaircir ces questions, nous poursuivions l'exploration du cimetière de Füzesabony, dont une portion a déjà été mise à jour.⁴⁴

³⁷ Vekerzug II, p. 75, fig. 19,4.

³⁸ Gartschinowo, p. 16.

³⁹ Gartschinowo, pl. I.

⁴⁰ Gartschinowo, pl. III, 1—2.

⁴¹ CSALLÁNY—PÁRDUZ, pl. XXVIII, 8a—b.

⁴² AE 1943, pl. X, 1, 3, 4.

⁴³ AE 1898, p. 408, fig. 1.

⁴⁴ GALLUS—HORVÁTH, pp. 9—13.

М. ПАРДУЦ

МОГИЛЬНИК ГАЛЬШТАТТСКОЙ ЭПОХИ В СЕНТЕШ—ВЕКЕРЗУГ III

(Резюме)

Раскопки, произведенные в Векерзуге в 1951 году, были произведены для пополнения и расширения результатов, добытых раскопками 1950,¹ 1952 и 1953² гг. В виде очередных задач были намечены следующие работы: выяснение соотношения конских захоронений и погребений людей, спасение могил, находящихся под наибольшей угрозой разрушения и обнаружение могильника — предместника, существовавшего еще до скифской эпохи. Для решения этих задач наиболее подходящей оказалась часть могильника, простирающаяся с СВ к ЮВ (см. рис. 1). В результате раскопок, произведенных в этой части, были открыты могилы №№ 98—151.

Несмотря на то, что материал могильника открытием 151 могилы отнюдь не является вполне исчерпанным, все же находки, опубликованные раньше и описываемые ниже, позволили нам отчасти выяснить несколько весьма важных вопросов, касающихся скифской эпохи на территории исторической Венгрии, отчасти же сделать решительные шаги для окончательного разрешения некоторых других проблем.

Большинство задач, поставленных в основу раскопок 1954 г., было выполнено удачно. Было установлено, что на В и в СВ направлении раскопки дошли, по всей вероятности, до предельного края могильника. Наше прежнее предположение, по которому конские захоронения окружают могилы людей, после раскопок 1954 г. не может быть поддерживаемо. Карта с нанесением могильника (рис. 1) указывает скорее на то, что в ЮЮВ части могильника находится особый участок с конскими захоронениями. Обособление этих захоронений не строго соблюдено, ибо 2—3 конские захоронения встречаются и среди людских могил, причем были открыты могилы с человеческими скелетами и на участке конских захоронений. Кроме того, среди конских захоронений, открытых в 1954 году (см. №№ 139 и 146), было найдено погребение с сожжением, в инвентаре которого встречались и удила векерзугского типа (мог. № 142). Это обстоятельство лишний раз подтверждает тесную связь между обоими частями могильника. Впрочем эта связь подтверждается — помимо доказательств, приведенных раньше³ — и бусами, найденными в конских захоронениях №№ 139 и 146 (см. табл. VI, 19, табл. XII, 8). Эти бусы вполне сходны с поступившими из человеческих погребений. Кроме подтверждения связи между отдельными частями могильника эти бусы имеют значение и с точки зрения обсуждения конских захоронений. Здесь требуется подчеркнуть, что в их инвентаре имеются пряслица, посуда, железный нож, жернов. Следовательно, в конских захоронениях были обнаружены предметы характерные и для могил с человеческими скелетами, с той лишь разницей, что их количество было несколько меньше. Это обстоятельство сильно подчеркивает значение коней в жизни погребенного там населения. При виде названных предметов в конских захоронениях можно предположить еще, что они указывают, пожалуй, на то, что их владелец по какой-то причине не мог быть похоронен, потому что умер где-то далеко или же утонул. Может быть поэтому-то и находятся эти захоронения, даже с богатым инвентарем, иногда на самом краю могильника. Но можно предполагать и то, что эти захоронения представляют собой слабые отголоски южнороссийских архаических скифских погребений со столь богатым конским инвентарем. В Векерзуге несравненно бедным является конский инвентарь, но, он может быть, имеет тоже культическое значение, как и в южнороссийских скифских погребениях.⁴ Не исключена возможность, что увечья, наблюдаемые на скелетах в могилах скифской эпохи, находящихся в Векерзуге и других местах Венгрии, имеют тоже культовый характер. Именно раскопки 1954 г. открыли — как сейчас увидим — следы, по которым можно заключить даже о совершении человеческих жертвоприношений. Подобно тому, как погребения в южнороссийских скифских курганах сопровождалось жертво — приношением людей и лошадей, в могилах, открытых в Векерзуге, совершалось — по нашему мнению — то же самое, только в пережиточной форме. Окончательное выяснение этого вопроса ожидается от дальнейших раскопок.

Как видно и из инвентаря могил, открытых в течение 1954 г., новый участок могильника не принадлежит к самой ранней части могильника, которая была создана еще до появления скифов. Лишь только несколько могил показывает очень древние следы, но этот вопрос не может выясниться, пока могильник не будет открыт полностью.

Перед описанием находок, поступивших из раскопок 1954 г., мы желаем еще пополнить сведения, полученные нами в связи со следами погребальных обрядов, наблюдаемыми в могильнике. Число открытых до сих пор могил — как уже сказано — 151. Скелеты в них в 62 случаях были ориентированы в З—В или В—З направлении (42%), а в С—Ю или Ю—С — только в трех (1,9%). Число скелетов, лежавших в З—В направлении на правом боку в скорченном положении дошло до 6 (3,9%) и кроме того был найден 1 (0,7%) скелет в подобном же положении, но с ориентировкой Ю—С. Два скелета (1,3%) были обнаружены лежащими на спине вплоть до таза, а далее в скорченном положении. Оба они были ориентированы З—В. В могильнике оказались и погребения с сожжением в 26 случаях (17,1%), при которых прах умерших был всыпан в яму могилы. Число погребений с урнами было 15 (9,8%). Конских захоронений было вскрыто до сих пор 14, среди которых 3 оказались двойными. Конские скелеты были ориентированы З—В в 13 случаях (8,6%), в С—Ю направлении лежал только 1 (0,7%). Число посудных захоронений также увеличилось, но только на 1, следовательно, оно составляет теперь 4 (2,6%). Число вырытых, но не использованных для целей погребения могил дошло — после открытия 2 новых ям — до 5 (3,3%). Довольно большой процент (9,4) могил не был принят во внимание при составлении этой статистики, так как они находятся в полном разрушении.

А что касается погребальных обрядов, то могилы, открытые в 1954 году, не отличались от прежних. Фрагменты жерновов были найдены только в могиле № 118 (см. табл. VIII, 2 и IX, 9). Для распределения мужских и женских скелетов по их ориентировке последние раскопки тоже не дали соответствующих данных. При прежних раскопках создалось впечатление, что женщины были погребены главным образом в могилах, ориенти-

¹ M. PÁRDUCZ: Le cimetière hallstattien de Sentes—Vekerzug. Acta Arch., Budapest, II/1—3 (1952) 143—169. (В дальнейшем: Векерзуг I).

² M. PÁRDUCZ: Le cimetière hallstattien de Sentes—Vekerzug II: Acta Arch. Budapest, 4 (1954) 25—89. (В дальнейшем: Векерзуг II).

³ См. Векерзуг I, 156.

⁴ См. Векерзуг I, 167.

рованных в ЗСЗ—ВЮВ направлении (см. могилы №№ 33, 37, 82 и 87). В течение 1954 г. число таких могил увеличилось на 9 (см. могилы №№ 107, 109, 110, 112, 113, 114, 125, 138 и 141). В одной из них (№ 107) лежал несомненно мужской скелет, в другой (№ 138), по всей вероятности, тоже. Две (№№ 112 и 113) оказались детскими могилами, но пол скелетов не поддавался определению. В остальных могилах были найдены женские скелеты. Поэтому, хотя и невозможно утверждать, что в могилах с вышеназванной ориентировкой были погребены только лишь женщины, все же установлено, что преобладающее большинство таких могил предусматривалось для женщин. Конечно, это установление относится пока только к могильнику Векерзуг.

Наличие увечий у скелетов (отсутствие кисти или ступни), часто наблюдалось и в части могильника, которая была вскрыта в 1954 году (в могилах №№ 99, 103, 109, 110, 111, 114, 115, 119, 122, 128 и 133). В некоторых случаях можно предполагать, что кости, легко поддающиеся гниению, истлели, но не подлежит сомнению, что увечье является характерной чертой погребений в этом могильнике. Это подтверждается случаями, когда одна кисть скелета имеется, а другая отсутствует. В связи с увечьями скелетов, наблюдаемыми при раскопках 1954 г., было также констатировано, что преимущественно женские скелеты имели следы увечий. Из найденных 11 увечных скелетов оказались только 3 мужскими. Реальгар был открыт в 7 могилах (№№ 107, 111, 114, 115, 119, 125 и 134), а сера в одной (№ 143).

Стратиграфические наблюдения были возможны только при могилах №№ 110 и 115, так как последняя находилась точно под первой. В обеих могилах лежали женские скелеты, но как раз в противоположном направлении: голова скелета могилы № 110 находилась над ногами ниже лежащего скелета. Между названными могилами пролегал слой земли толщиной см. 20. Нижележащая могила была открыта только после удаления инвентаря из верхней могилы, когда исследователи приказали перевернуть ее основной слой. Погребение состоялось, по всей вероятности, одновременно в обеих могилах. Внизу был погребен труп женщины с предметами скифского характера (спиральные височные кольца из бронзы, покрытой электроном), браслетом и большим количеством бус. Среди находок был обнаружен и кусок реальгара. Возле верхнего скелета были найдены прясло и небольшая пластинка из камня. При виде этого двойного погребения невольно думается о госпоже и подчиненной ей рабыне и не исключена возможность, что смерть последней не была естественной. Это наблюдение пока не имеет аналогии в отечественных скифских могилах и поэтому обобщать его было бы преждевременно.

Некоторые находки, поступившие из открытых в 1954 году могил, содержат важные указания на время прекращения погребений в нашем могильнике. Как ожидалось, появление характерных кельтских предметов среди находок имело большое значение в этом отношении. Таковыми оказались: 1. железный нож с одним заостренным краем, поступивший из могилы № 142 (см. табл. XIII, 3); 2. бронзовая фибула с диском и ажурным украшением (см. табл. V, 12, XIV, 3а), игла которой была изготовлена из железной фибулы латенского типа (см. табл. VI, 4, XIV, 3б).

1. Железный нож, изображенный на табл. XIII, 3, принадлежит — по мнению автора — к режущим ножам ступавского типа. Он представляет собой разновидность, лезвие которой является несколько дугообразным.⁵ Эта разновидность — по мнению И. Хуньяди — появилась еще в конце раннежелезного века и была характерной особенно для баварской группы Латена А. Она продолжала свое существование и в течение Латена Б., оставшись в употреблении и на территории нашей страны. Так как она находится всегда среди кельтских находок, о другом, более раннем происхождении и думать нельзя. Среди бронзовых предметов раннежелезной эпохи, найденных на территории Венгрии, имеется всего только один нож из бронзы, рукоятка которого показывает некоторое сходство с векерзугским экземпляром. Этот нож из неизвестного местонахождения был опубликован Гампелем.⁶ Его сходство состоит только в том, что конец рукоятки имеет симметрически угловатую, но отнюдь не идентичную форму. На основании вышесказанного нож не может быть более ранним перевала V—IV вв. до н. э.

2. Латенская игла дискообразной фибулы могилы № 125 трудно поддается типологическому определению, так как она сильно заржавлена. Ее дуга является довольно массивной, а загнутая ножка, украшенная шариком, свободна. Имея в виду эти две характерные черты, фибула входит в группу фибул дукского типа. Железная фибула, найденная в Шопрон—Бечидомб,⁷ представляет собой ближайшую аналогию с ней. По мнению Хуньяди,⁸ фибулы такого типа появились в области Большой Среднедунайской Низменности (Хатван—Большод) в конце IV и начале III века до н. э.

Из сказанного усматривается, что население пользовалось могильником, может быть, вплоть до начала III века до н. э.

В связи с хронологией надо выяснить еще и другой вопрос, вопрос о керамике, которая имеет явно выраженный кельтский характер. Здесь речь идет о следующих предметах: 1. фрагмент канта посуды, поступивший из конского захоронения № 19,⁹ 2. урна из могилы № 64,¹⁰ 3. фрагмент сосуда, найденный в могиле № 93.¹¹ Как видно из этого, из керамики кельтского типа в нашем могильнике имеется только единственный неповрежденный предмет, — вышеупомянутая урна. Фрагмент, обнаруженный в могиле № 93, составляет, повидимому, часть подобного же сосуда. Фрагмент канта и верхней части сосуда, поступивший из могилы № 19, не допускает восстановления предмета. Урна могилы № 64 вполне соответствует экземпляру, найденному в могильнике Кишхомок.¹² Дальнейший экземпляр этого типа известен нам из находок, обнаруженных на вокзале г. Мишкольца,¹³ а ее удлиненная разновидность знакома из скифского могильника Сентеш—Якшор.¹⁴ Подобная урна была обнаружена и в могильнике Бекешчаба—Феньеш.¹⁵ Кроме упомянутой посуды Хуньяди

⁵ I. HUNYADI: Die Kelten im Karpatenbecken. Diss. Pann. Ser. II, № 18 табл. LII, 2, стр. 124. (В дальнейшем: Хуньяди.)

⁶ J. HAMPEL: Alterthümer der Bronzezeit in Ungarn I. 1887, табл. XVI, 8.

⁷ Dolgozatok (= Труды) 1933—34, табл. XIV, 14.

⁸ См. Хуньяди: стр. 71—72.

⁹ Векерзуг II, табл. III, 3.

¹⁰ Векерзуг II, стр. 84, фиг. 28, 1.

¹¹ Векерзуг II, 76, фиг. 20, 1.

¹² Dolgozatok (= Труды) 1940, табл. XI, 5.

¹³ Хуньяди: табл. XXI, 8.

¹⁴ G. CSALLÁNY—M. PÁRDUCZ: Funde aus der Skythenzeit im Museum zu Szentes. AÉ (1944—45). 97—117, табл. XLVIII, 16. (В дальнейшем: Чаллань—Пардуц.)

¹⁵ AÉ (1943) табл. XIII, 11.

при вела еще и несколько других «смешанного» типа, свидетельствующих — по ее мнению — о скифско-кельтских отношениях. Таковыми являются небольшие сосуды в виде бутылки и кружки, имеющие сверху и снизу формы усеченного конуса.¹⁶ Хуньяди в свое время предполагала, что население скифского времени усвоило технику оформления сосудов от кельтов.

Автор сомневается, что 3 вышеупомянутые формы заимствованы из кельтской керамики. У каждой наблюдается сильная выпуклость, которая в столь выраженном виде редко наблюдается в кельтской керамике. Этот вопрос заслуживает внимания тем более, что у всех них имеются предшественницы, изготовленные без кружала. Так например, урна грубой выделки, выполненная без помощи кружала, поступившая из могилы № 6 могильника Бекешчаба—Феньеш, может быть прототипом для урны могилы № 64.¹⁷ Урна же из Бекешчаба является вариацией типа «Villanova» без выступов, поэтому вряд ли принадлежит к кельтской керамике. Кельтское заимствование бутылкообразных сосудов еще менее приемлемо. В этом отношении достаточно сослаться на могилу № 31 в могильнике Бекешчаба—Феньеш, датированном VI—V веками до н. э., в которой были обнаружены различные разновидности прототипов бутылкообразных сосудов.¹⁸ Кроме того, из названного могильника поступили и небольшие сосуды, имеющие вид усеченного конуса. Они были оформлены также без кружала.¹⁹ Было бы возможно продолжать еще отыскивание аналогичных находок, но нам кажется, что и приведенные примеры в достаточной мере доказывают, что вышеупомянутые керамические находки не пригодны для определения начала скифско-кельтских сношений. Мы не уверены даже в том, что скифы на Большой Среднедунайской Низменности усвоили применение кружала от кельтских племен. Скифские племена, имевшие тесные связи с Причерноморьем, по всей вероятности, уже умели пользоваться этим средством производства, когда они появились на территории нашей страны. В этом отношении можно указать на раскопки М. Эберта возле деревни Адшигол, где в кургане IJ, датированном VI веком до н. э., была обнаружена миска с загнутым бортиком, изготовленная при помощи кружала. Поверхность излома миски желтовата, а остальные части поверхности подернуты тонким слоем серой глиняной мази.²⁰ Этот тип играет первенствующую роль и в нашей керамике скифской эпохи. Его точные параллели, изготовленные кружалом, известны нам из VI века до н. э. и из окрестностей Днепра.

Раскопки, произведенные в 1954 году, предоставили дальнейшие сведения относительно связи погребенного в могильнике народа с коренным населением области. На участке № XCIV, вне расположения могилы был найден предмет из бронзы, изображенный на табл. XI, 8 и XIV, 1. Сперва он служил, по всей вероятности, ушком для какого-нибудь сосуда, но в последнее время употреблялся в качестве браслета. Относительно подлинного назначения можно привести здесь бронзовую чашку, датируемую может быть Гальштаттом B, которая была обнаружена в Брезнобанье и имеет подобное же ушко.²¹ Подобный предмет встретился и в материале клада из Санды. Он представляет собой тоже бронзовое ушко какого-нибудь сосуда.²² Обращает на себя внимание факт, что недалеко от г. Сентеш, в окрестностях р. Векер, т. е. в районе нашего могильника, находится место, где был обнаружен подобный же тип ушка. Г. Чаллань опубликовал в свое время бронзовые находки раннежелезного века, которые поступили из виноградника Ш. Комлоши в Сентеш—Надьхедь в 1938 году.²³ Оставляя теперь в стороне маловажные детали этих находок, мы обращаем внимание только на приложенную к статье Чалланя (см. ук. соч. 61) табл. III, 1, на которой изображен фрагмент чашки с ушком, почти тождественным нашему предмету.

В раскопках 1954 г. впервые были обнаружены в систематически открытом могильнике скифской эпохи железные ножи для ножей и копий (см. табл. X, 5, XI, 3, XIII, 4а-с, X, 6, XII, 12, XIII, 2, рис. 3. 2а-б). Почти тождественные железные экземпляры поступили и из могильника в Дonya-Долина.²⁴ Там же был найден и ажурный экземпляр ножен из бронзы, который идентичен с подобным же предметом, поступившим из скифской могилы в Ньярадсентбенедек.²⁵ Несколько более древним является бронзовое ажурное украшение ножен, обнаруженное среди находок Артанд—Баратзомлин,²⁷ но не исключена и возможность, что — в виду наличия железных удилищ в находках — оно принадлежит к самым ранним находкам Векерзугской группы. Но безусловно более ранними (Гальштатт B) являются бронзовые предметы, поступившие из Кемлэд. Они замечательны и тем, что ажюра на них нет, а оформление их вполне идентично с нашими экземплярами из железа. Нижняя часть кемлэдских экземпляров до некоторой степени тоже расширяется в виде воронки. Бронзовые экземпляры среди находок Угра, имеющие ажурные украшения, вместе с кемлэдскими принадлежат также к прототипам наших предметов. Не подлежит сомнению, что употребление этих вещей восходит по меньшей мере к периоду Гальштатт B, но к окончательному выяснению этого вопроса требуется еще дальнейший достоверный материал.

Раскопки 1954 г. добавили к типам скифских кинжалов, обнаруженных на территории Венгрии, еще один новый вид. Возле левой руки скелета, лежавшего в могиле № 120, ниже локтя, лежал железный нож или кинжал (длиной в 39,5 см.), отточенный с одной стороны, см. табл. XIII, 2, рис. 3. 2а-б. Судя по лезвию, он принадлежит к группе скифских кинжалов, охарактеризованных кроме отточенности с одной стороны и сердцевидным утолщением непосредственно под рукояткой.³⁰ Утолщение у нашего экземпляра отсутствует, но зато кинжал имеет костяную рукоятку с резьбой, отражающей наилучшие традиции скифского искусства по изображению зверей: нижняя треть рукоятки изображает голову хищной птицы с загнутым клювом. Затем следуют четыре

¹⁶ Хуньяди: стр. 55—56.

¹⁷ АЕ (1943) табл. XII, 10.

¹⁸ АЕ (1943) табл. XII, 4—6.

¹⁹ АЕ (1943) табл. XI, 10.

²⁰ М. ЭБЕРТ: *Ausgrabungen auf dem Gute Maritzyn, Gouv. Cherson. PZ (1913) стр. 2—5, фиг. 3д.*

²¹ Гампель: ук. соч. табл. LXIV, 2а-б.

²² S. GALLUS—T. HORVÁTH: *Un peuple cavalier préscythique en Hongrie. Diss. Pann. Ser. II/a табл. XI, 1.* (В дальнейшем: Галлус—Хорват.)

²³ G. CSALLÁNY: *Frühhallstattzeitlicher Hortfund von Szentes—Nagyhegy, Fol. Arch. I—II, 65—67.*

²⁴ CIRO TRUNELKA: *Der vorgeschichtliche Pfahlbau im Savebette bei Donja-Dolina. Wiss. Mitteilungen aus Bosnien und der Herzegovina 9 (1904) 3—156, табл. XLIX, 2, LVI, 13, LVII, 8, LXIII, 5—6.* (В дальнейшем: Дonya-Долина.)

²⁵ Дonya-Долина стр. 151, фиг. 102.

²⁶ Галлус—Хорват: том с текстом, фиг. 4.

²⁷ Déri Múzeum Évkönyve (= *Анналы Музея им. Дери*) 1939—40, стр. 99—102.

²⁸ Галлус—Хорват: табл. XXI, 4—5.

²⁹ Галлус—Хорват: табл. XIV, 1, XVIII.12.

³⁰ Галлус—Хорват: табл. XX, 3.

поперечные углубленные параллели, отделяющие птичью голову от остальной части рукоятки, на которой видны небрежно выполненные треугольники с штриховкой, которые — помимо лезвия с одним заостренным краем — тоже характеризуют предмет и свидетельствуют о творческих наклонностях коренного населения. Применение заполненных треугольников для целей декорации в долине р. Тиссы восходит до эпохи неолита. Как общеизвестно, эти треугольники представляют собой самый излюбленный мотив керамики Тисской культуры.³¹

А что касается изображения птичьей головы с загнутым клювом, подобные мотивы встречаются и на других скифских памятниках Векерзугской группы в более или менее схематическом выполнении. Прежде всего надо упомянуть здесь о крестовидном колчане и пояском украшении из комитата Комаром.³² К этой же группе принадлежит и украшение колчана бывшей коллекции Рат, поступившее из неизвестного местонахождения.³³

День за днем увеличивается число находок, указывающих на то, что характерно скифские мотивы с изображением зверей появляются — помимо известных двух золотых оленей, считавшихся вначале изолированными — на целом ряде незолотых предметов, которые изготовлены не только из металлов, а даже из костей. В виду этого можно предполагать, что когда-то существовала и скифская резьба по дереву, которая пользовалась подобными же мотивами декорации.

Эти наблюдения во всяком случае подкрепляют мнение тех, которые убеждены, что власть скифов держалась довольно долго на территории Венгрии и отложила свой отпечаток на развитие культуры страны. Это подтверждается — кроме наличия характерно скифских предметов выдающегося значения — повышением числа предметов повседневного обихода, которые носят на себе более или менее удачно выполненные звериные мотивы скифского декоративного искусства. В эту группу входит и железный нож с костяной рукояткой, поступивший из могилы № 76. Он отточен с одной стороны, и его длина составляет 29 см.³⁴ По форме он вполне соответствует вышеупомянутому ножу, поступившему из могилы № 120, причем на конце рукоятки видны следы резьбы, но вследствие сильно углубившегося гниения, узоры — к сожалению — уже не разбираемы.

В этом отношении требуется сказать еще несколько слов о бронзовом браслете могилы № 147 (см. табл. XI, 2, XIV, 2). Его декорация — нить стилизованных яиц («Eierstab») — появляется на штампе из Гарчинова вместе с звериными мотивами скифского искусства, несмотря на то, что ее корни — как доказал Феттих³⁵ — берут свое начало в греческой архитектуре. Этот «Eierstab» составляет нижний рант штампа,³⁶ но одновременно с этим служит и для обозначения волос львиного грифона и упавшего оленя.³⁷ В таком обособленном применении, в частности на браслете, часто наблюдается этот мотив. Так, например, в находках из Чаньтелек³⁸ и Бекешчаба—Феньеш.³⁹

³¹ Dolgozatok (= Труды) 1930, табл. XX, 13, XXIV, 5, XXV, 10, 33, 35 и т. п.

³² N. FETTICH: Der skythische Fund von Gar-tschinowo. Arch. Hung. XV, Budapest (1934), табл. IX, 2. (В дальнейшем: Гарчиново.)

³³ Гарчиново, табл. X, 1.

³⁴ Векерзуг II, 75, фиг. 19, 4.

³⁵ Гарчиново, стр. 16.

³⁶ Гарчиново, табл. I.

³⁷ Гарчиново, табл. III, 1—2.

³⁸ Ч а л л а н ь — П а р д у ц: табл. XXVIII, 8a-b.

³⁹ АЕ (1943) табл. X, 1, 3, 4.

СКИФСКИЕ ЛОШАДИ В СЕНТЕШ—ВЕКЕРЗУГЕ. III

Из скифского могильника в Сентеш—Векерзуге, где, начиная с 1937 года, производились систематические раскопки, каждый раз обнаруживались скелеты лошадей. Найденные скелеты были изъяты для хранения только из последних четырех раскопок. Скелеты, найденные при раскопках 1950, 1952 и 1953 годов, были уже обработаны.¹ Археологический же материал был обработан Михаем Пардуцем.² В настоящей статье вкратце описываются две лошади, поступившие из раскопок 1954 г., как дополнение к публикации Пардуца, содержащей отчет об археологических находках названных раскопок.

При раскопках 1954 г. поступили лошадиные скелеты из двух могил, а именно из могил №№ 139 и 146.

Могила № 139.

В этой могиле лежал скелет лошади в направлении З—В и возле него находился и скелет собаки.

Шейная часть и грудная клетка скелета лошади лежала на правом боку, а отдел таза отчасти ничком. Голова с носом вниз была расположена наклонно. Передние конечности с сильно вогнутыми суставами (некоторые кости ног лежали почти параллельно друг к другу) находились возле туловища, одна над другой. Ступня левой, передней ноги была отогнута назад в путовом суставе (*articulus phalangis primae*), вследствие чего ступня стала параллельной с пястью (но только в противоположном направлении). Столь сильное уклонение ступни было произведено только открытием путового сустава. Левая, задняя нога с зигзагообразно вогнутыми суставами лежала возле таза, а правая находилась под тазом, как это неоднократно наблюдалось и у других лошадей могильника.

Цвет скелета палевобурый. Его сохранность оказалась неудовлетворительной. Носовой отдел черепа находился в поломанном состоянии (поломка произошла, по всей вероятности, при опускании лошади в яму), а стенки черепной коробки оказались тоже в плохом состоянии, но на них не было обнаружено следов ударов (как на голове лошади могилы № 36).³ Различные отростки позвонков были отломаны, а тело их стало мягким. Ребра все поломаны, их диафизы покрыты трещинами, а эпифизы длинных трубчатых костей повреждены. Некоторые из этих костей при изъятии распадались.

Скелет принадлежал животному 5 1/2—6-летнего возраста. На этот возраст указывает факт, что все моляры были уже прорезаны и М₂ начал уже стачиваться. Все премоляры были также прорезаны, как и 4 клыка, которые начали уже изнашиваться. Из резцовых были обнаружены I₃ со следами начавшегося стачивания. Лошадь была, по видимому, мерином. Он имел глазные зубы, характерные для жеребца, но они были слабо развиты. На принадлежность скелета мерину указывает еще и узость черепа, напоминающая самые узкие черепа кобыл могильника. Из этого же могильника ранее поступил и другой скелет мерина, именно из могилы № 12 (лошадь II). О. Келлер упоминает о том, что скифы стерилизовали своих лошадей.⁴ Это допускается и Ганчаром,⁵ отчасти на основании описания Страбона, отчасти и по сообщению Витта,⁶ который обнаружил несколько мерин среди лошадей пазиркиских курганов. Впрочем сцена, изображенная на чертомликской вазе, была связана, по всей вероятности, тоже с кастрированием лошадей. Но не исключена и возможность, что скелет представляет собой останки кобылы, хотя у последних лишь в редких случаях (1%) встречались клыки. Скорее бусы, найденные в могиле, указывают на наличие кобылы.

Скелет собаки лежал у левого бока лошади. Так как он был в более плохой сохранности, нежели скелет лошади (от черепа, например, остались только следы), точное определение его положения оказалось не-

¹ S. BÖKÖNYI: Les chevaux scythiques du cimetière de Szentes-Vekerzug. Acta Arch. Hung. 2 (1952), 173—183; S. BÖKÖNYI: Les chevaux scythiques de Szentes-Vekerzug. Там же 4 (1954) 93—114.

² M. PÁRDUZ: Le cimetière hallstattien de Szentes-Vekerzug. Acta Arch. Hung. 2 (1952), 143—172; M. Párducz, Le cimetière hallstattien de Szentes—Vekerzug Там же 4, (1954) 25—91.

³ Предвидев трудности, связанные с подъемом черепа, важнейшие размеры на нем были определены in situ. Впрочем при подъеме череп — несмотря на

предпринятые меры консервирования и предосторожности — распался и все старания по воссозданию его оказались напрасными.

⁴ O. KELLER: Die antike Tierwelt. Leipzig 1909. I, 237.

⁵ FR. HANČAR: Stand und historische Bedeutung der Pferdezucht Mittelasiens im I. Jahrtausend v. Chr. Kultur und Sprache 9 (1952) 465—483.

⁶ В. О. Витт, Лошади пазиркиских курганов. Сов. Арх. 16, (1952) 163—205.

возможным. Видно было только то, что собака лежала на правом боку, с согнутым позвоночным столбом и подогнутыми ногами.

Скелет собаки принадлежал вполне развитому животному, возраст и пол которого — вследствие плохой сохранности костей — не поддались определению.

Могила № 146.

В этой могиле находился скелет лошади, ориентированный в З—В направлении. Он был расположен приблизительно так же, как и предыдущая лошадь, с той лишь разницей, что он лежал всецело ничком. Носовой отдел головы был направлен вниз, а лоб — к Ю—З. Позвоночный столб был изогнут S-образно. Лопатки надвинулись на холку. Передние конечности с загнутыми суставами лежали возле туловища (правое запястье не было загнуто). Расположение задних конечностей было таким же, как у предыдущей лошади, только в обратном направлении.

Кости скелета имели палево-бурый цвет. Их сохранность оказалась такой же, как у предыдущей лошади. Череп был разбит, отростки позвонков сломаны, ребра поломаны, эпифизы длинных трубчатых костей повреждены, иногда и отломаны.

Скелет принадлежал животному 1 1/2-летнего возраста. Это подтверждается и фактом, что все его резцовые зубы и премоляры были еще молочными. Из постоянных зубов были налицо только зубы M₁, которые пробивают себе дорогу уже в 1-летнем возрасте. Они были вполне развиты, жевательная же поверхность их сточилась уже полностью. Пол — вследствие молодости экземпляра — был неопределим.

Вышеописанные две лошади имеют подобное же телосложение и по существу идентичные черепа. В этом отношении они совпадают и с другими лошадьми могильника. Для их черепов являются характерными широкий лоб, прямая или несколько вдавленная линия профиля и развитость мозгового отдела черепа по отношению к лицевому. Весьма характерными являются далее и большая развитость черепной полости, ее сильно сводчатые тонкие стенки, большие, почти круглые орбиты, из диаметров которой поперечный короче отвесного. Боковые стенки орбит немного сдвинуты вбок. Чешуя затылочной кости загнута назад, но не столь сильно, как у *Equus przewalskii*. Лицевой отдел черепа сравнительно широк, скуловые же гребни резко выделяются из вдавленного окружения. Размеры зубов и длина аркад соразмерны с черепом. Ряд резцовых зубов довольно узок. Рисунок эмали моляров довольно прост. Оригинальные первые премоляры в верхней аркаде часто появляются в рудиментарном виде. В нижней аркаде это наблюдается весьма редко. Эти рудиментарные премоляры («волчьи зубы») были и в дорзальной челюсти лошади могилы № 146. С наступлением старости они выпадают, а их альвеолы более или менее заполняются костяной тканью, иногда исчезая бесследно. Кость челюсти сравнительно коротка, широка и массивна. Нижние моляры коротки, рисунки эмали на их жевательных поверхностях просты. Для этих рисунков характерно, что наружная долька на всех зубах отдалена от средней наружной складки. Этот признак — по мнению Штелина и Грациози — является характерным для ослиных, и именно он и отличает их от лошадиных.⁷

Кости конечностей отличаются своей стройностью. Поэтому из 12 лошадей могильника Сентеш—Векерзуг 5 могут быть отнесены в первую категорию по делению Черского,⁸ а 6 — во вторую (размеры пястной кости одной лошади были неопределимы). Показатель, упомянутый, в замечании 8, составляет у наших двух лошадей 15,0 и 12,5.

На основании телосложения, строения черепа и других обстоятельств,⁹ лошади, поступившие из могильника при прежних раскопках, считались потомками тарпанов. Последние две лошади, обнаруженные в 1954 году, должны быть рассматриваемы подобным же образом, так как их сходство с прежними неоспоримо. Имея короткий лицевой и длинный мозговой отделы черепа, они значительно отличаются от швейцарских лошадей латенского типа («helvetisch — gallisches Pferd»),¹⁰ у которых лицевой отдел на 1/3 длиннее, нежели у лошадей

⁷ H. G. STEHLIN—P. GRAZIOSI: Ricerche sugli Asinidi fossili d'Europa. Mém. de la Soc. Paléont. Suisse 56 (1935) 7.

⁸ В своем труде (Wissenschaftliche Resultate der Neusibirischen Expedition. Mém. Akad. Imp. St.-Petersbg. 40 [1893] 366) Черский разделит лошадей на три группы при помощи размеров плюсны, различая лошадей тонконогих (dünnfüssig),

средненогих (mittelfüssig) и толстоногих (dickfüssig). Показатель ширины и длины плюсны у первой группы составляет менее 15,0, у второй — 15,0—17,0, а у третьей — 17,0—18,0.

⁹ См. прежние труды, посвященные лошадям могильника.

¹⁰ J. MAREK: Das helvetisch-gallische Pferd. Abh. schweiz. paläont. Ges. 24 (1898) 1—61.



Рис. 1. Скелет собаки из могилы № 139.

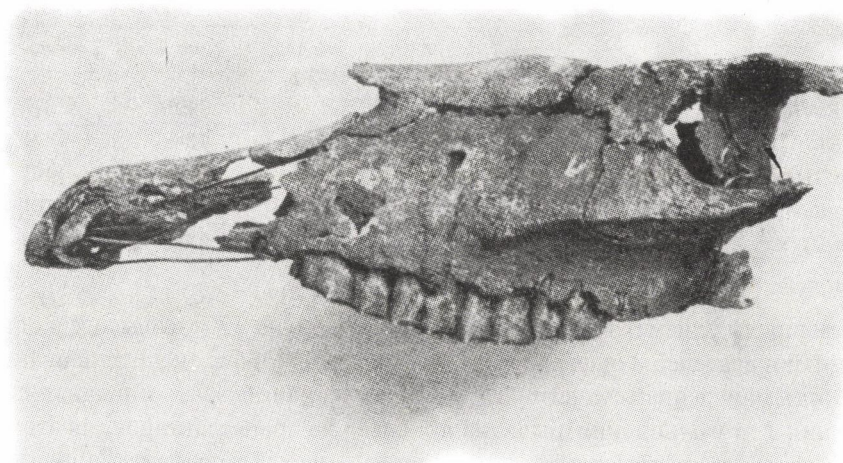


Рис. 2. Череп лошади из могилы № 140.

из Векерзуга. Швейцарские лошади латенского типа — потомки восточной лошади по мнению Марека — принадлежат к холоднокровному виду лошадей, происходящих — по мнению автора — от западной дикой породы. Они были внесены кельтскими племенами в Среднюю Европу с берегов Северного моря. С их же посредничеством поступили они и в нашу страну, но не ранее конца отечественной гальштатской эпохи. Из швейцарско-латенских лошадей только мооседорфские и швадернавские разновидности считаются Люндгольмом принадлежащими к восточной группе.¹¹ Но если это правильно, то названные разновидности должны считаться самыми западными представителями тарпанов доисторических времен. Этот вид успел продвигаться в свое время только до Швейцарии и до середины Германии. Это подтверждается во первых тем, что он не встречается в доисторических находках Франции, а во вторых тем, что все доисторические лошади побережья Северного моря сродны с местными породами, принадлежащими к западной группе лошадей, не имея ничего общего с тарпанами.¹² Лошади могильника Сентеш—Векерзуг наиболее подходят к лошадям курганов Алтая, имеющим лоб средней высоты,¹³ равно как и степным лошадям пазирикских курганов.¹⁴

А что касается высоты холки, автор, пользуясь показателями Кизевальтера, установленными для вычисления названной высоты по длине костей конечностей, получил следующие результаты (в мм) :

	Высота холки у лошади		Высота холка у 11 прежних лошадей		
	мог. № 139	мог. № 146	мин.	макс.	в среднем
длина плечевой кости х 4,66	1323	—	1196	1370	1298
длина лучевой кости х 4,34	1415	—	1348	1471	1411
длина метакарпа III х 6,41	1410	1333	1294	1461	1378
длина большеберцовой кости х 4,36	1474	1338	1386	1561	1472
длина метатарса III х 5,3	1407	1322	1290	1444	1377

В своем предыдущем труде автор уже указывал на то, что высота холки, определяемая при помощи показателей Кизевальтера, во многих случаях значительно больше, нежели высота, полученная измерением *in situ*. То же самое можно сказать и в связи с двумя новыми лошадьми. Причины этого явления были изложены уже ранее автором, поэтому совершенно излишне перечислять их вновь, достаточно привести здесь только главную причину. Кизевальтер установил свои показатели измерениями, произведенными на современных, высоко одомашненных экземплярах лошадей. Этим объясняются большие разницы между высотами холки, определяемыми по различным костям конечностей (эта разница составляет у лошади мог. № 139 — 151 мм., а у лошади мог. № 12 — 271 мм.), ибо пропорция высоты холки по отношению к длине костей ног у современных лошадей совершенно иная, нежели у древних, в частности у векерзугских лошадей. Для последних характерны краткость лопатки, плечевой кости, пясти, равно как и длинная лучевая кость на передних конечностях, а среднелинная бедренная кость, длинная большеберцовая кость и краткость плюсны — на задних ногах.¹⁵

¹¹ B. LUNDHOLM: Abstammung und Domestikation des Hauspferdes. Zool. Bidrag från Uppsala 27 (1949) 50.

¹² LUNDHOLM: ук. соч. 51, 108.

¹³ В. Я. Цалкин: К изучению лошадей из курганов Алтая. Мат. и иссл. по арх. СССР № 24. 1952. 147—156.

¹⁴ Витт: ук. соч.

¹⁵ L. KIESEWALTER: Skelettmessungen am Pferde

als Beitrag zur theoretischen Beurteilungslehre des Pferdes Inaug. Diss. Leipzig 1888. Подлинный текст диссертации, к сожалению, был недоступным для меня, но соответствующие ее приведены в труде Дюрста (Die Tierwelt der Ansiedlungen am Schlossberge zu Burg an der Spree. Arch. f. Anthropol. NF. 2 (1904) 233—294.)

¹⁶ BÖKÖNYI: ук. соч. 101.

Одна из двух недавно откопанных лошадей имеет короткую, плечевую, а длинные лучевую и большеберцовую кости, но кости метаподия у нее довольно длинны. Большеберцовая кость у другой (из мог. № 146) является не слишком длинной по отношению к плюсне, а соразмерна с ней, длина же пясти пропорциональна плюсне, но так как размеры остальных костей не поддались определению, то оказалось невозможным решение вопроса, идет ли речь здесь о сокращении большеберцовой кости или же об увеличении пясти. В инжеследующей таблице составлены пропорциональные соотношения различных костей конечностей в отношении длины:

	У лошади		У дрргих лошадей могильника, в среднем	По Кисель-вальтеру в среднем	Араб. лош. небольш. роста
	мог. № 139	мог. № 146			
плечевая кость х 100/пясть	129,1	—	129,6	132	128
лучевая кость х 100/пясть	148,2	—	153,7	148	150
большеберцовая кость х 100/плюсна	128,0	123,8	131,0	122	120

Молодость лошади могилы № 146 выдвигает вопрос, что же означает сбруя, похороненная вместе с ней, была ли лошадь верховой или же упряжной? Так как места прикрепления мускулов к костям у других лошадей могильника весьма развиты, и на некоторых пунктах костей видны даже патологические изменения, возникшие от чрезмерной эксплуатации и непомерного напряжения сил, не подлежит сомнению, что они представляли собой упряжных лошадей. Лошадь могилы № 146 тоже имела надетун сбрую, а мундштук был вложен в рот. Несмотря на свой возраст, она была также хозяйственно эксплуатированным животным. Этот факт в свою очередь выясняет вопрос о скором вырождении диких лошадей при domestikации. Большинство исследователей, в том числе и Лундгольм в своей монографии,¹⁷ подчеркивает, что все одомашненные экземпляры доисторических времен мельче, нежели дикие лошади, от которых они происходили путем domestikации, причем сокращение размеров приписывается вырождению. Главная причина этого вырождения тут ясно видна: утилизация лошади как рабочей силы в слишком молодом возрасте препятствовала росту организма и полному развитию тела. К этому надо прибавить еще преждевременное допущение лошадей, в частности кобыл, к случке, т. е. до наступления их половой зрелости. Это обстоятельство приводило к нежелательным последствиям, проявлявшимся не только на самых животных, но и на их потомках.

Определить видовую принадлежность собаки, обнаруженной в могиле № 139 — вследствие плохой сохранности костей — оказалось невозможным. Величина ее тела была приблизительно та же самая, как у собаки, найденной в секторе XXXIV, т. е. она была несколько больше собаки *Canis familiaris palustris*, которая так часто встречается в доисторических поселениях. Другие собаки могильника имеют подобные же размеры, как и она.

Фаланги III — к сожалению — не были подвергнуты измерению, так как они оказались слишком поврежденными.¹⁸

¹⁷ LUNDHOLM: ук. соч. 72.

¹⁸ Измерения костей черепа и конечностей были произведены в общем по системе Дюрста (Vergleichende Untersuchungsmethoden am Skelett bei Säugern.

In O. Abderhalden's Handbuch der biologischen Arbeitsmethoden. Abt. VII. Bd. 1, Berlin—Wien 1930).

Размеры

Череп	Мог. № 146	Мог. № 146	Другие лошади моги́ль- ника, в среднем	Тарпан	Лучевая кость	Мог. № 139	Мог. № 146	Предельные размеры у остальных лошадей моги́ль- ника
Основная длина	—	ок. 430	442—488	468,470	Ширина дистального эпи- физа	72	—	67—72
От basion до лицевого гребня	268	—	262—297	— —	Толщина проксимального эпифиза	45	—	39,5—49
Лицевая длина (от каудального конца костей до I ₁)	—	276	303—308	287,300	Общая длина лучевой и локтевой костей	400	—	382—415
Латеральная лицевая длина (от медиально- го края орбит до I ₁)	—	278	297—305	303,312	Пястная кость			
Ротовая длина (от под- глазничного отверстия до I ₁)	—	181	186—201	— —	Длина	220	208	202—228
Дорсальная длина моз- говой коробки (от чешуи затылочной кости до боковой части лобных костей)	175	—	180—198	200,197	Ширина проксимального эпифиза	49	—	46—50
Длина лба по фран- келю	180	—	169—189	— —	Минимальная ширина диафиза	33	26	31,5—36
Длина диастемы	—	77	76—90	85,96	Ширина дистального эпи- физа	46	—	47—50
P ₁ —M ₃	166	—	160—173	171,153	Толщина проксимального эпифиза	32,5	30	31—35,5
M ₁ —M ₃	91	99	74—95	— —	Мин. толщина диафиза ...	21	20	20—23
Длина большого от- верстия	38	34	38—39	— —	Толщина дистального эпи- физа	35	—	31—38
Горизонтальный попе- речник орбиты	—	—	52	62,58	Первая фаланга (передн.)			
Наибольшая ширина черепа	198	—	200—216	202,205	Длина сагиттальная	78	—	71—78
Межглазничная ширина	120	118	128—146	— —	Ширина прокс. эпифиза ..	52	47,5	52—55
Ширина между над- глазничными отвер- стиями	114	122	108—132	— —	Мин. ширина диафиза ...	34	30	32,5—37
Расстояние между оральными концами лицевых гребней ...	—	131	139—157	157,158	Ширина дист. эпифиза ...	42	39	40,5—48
Длина ряда резцовых	—	29	—	— —	Толщина прокс. эпифиза ..	34	32	34—40
Ширина резцовой кости	—	60	61—82	67, 73	Мин. толщина диафиза ...	20	16	19—22
P ₁ —M ₁	95	89	80—110	— —	Толщина дистального эпи- физа	23	—	23,5—25
M ₁ —M ₁	110	109	111—122	— —	Вторая фаланга (передн.)			
Ширина между ярем- ными отростками ...	102	100	102—115	— —	Длина сагиттальная	41	—	38—41
Ширина между заты- лочными мышелками	76	75	66—82	— —	Ширина прокс. эпифиза ..	51	46	49—53
Длина большого от- верстия	35	33	32—40	— —	Мин. ширина диафиза ...	42,5	40,5	43—45
Наибольшая длина моз- говой полости	105	—	101—109	105,101	Толщина прокс. эпифиза ..	31	28	29—31,5
					Мин. толщина диафиза ...	23,5	19	20,5—23,5
					Бедренная кость			
					Длина от головки	348	—	333—361
					Мин. ширина диафиза ...	38	—	34,5—42,5
					Ширина дист. эпифиза ...	90	—	81—91
					Мин. толщина диафиза ...	47	—	40—51
					Толщина дист. эпифиза ...	116	—	106—117
					Большеберцовая кость			
					Длина	338	307	318—359
					Мин. ширина диафиза ...	36	32	35—42
					Ширина дистального эпи- физа	72	67	67—72
					Мин. толщина диафиза ...	28	25	25,5—31,5
					Толщина дистального эпи- физа	44	43	43—48
					Астрагал			
					Максимальная длина	58	—	51—61
					Максимальная ширина ...	59	—	55—63
					Максимальная толщина ...	55	—	48—52
					Пяточная кость			
					Максимальная длина	110	—	99—110
					Максимальная ширина ...	49	—	47—53
					Максимальная толщина ...	52	—	48—53
					Плюсна			
					Длина	264	248	242—271
					Ширина прокс. эпифиза ...	50	—	43—51
					Мин. ширина диафиза ...	29	26	29—32
					Ширина дист. эпифиза	47,5	44,5	45—50
					Толщина прокс. эпифиза ..	45	41	32—44,5
Лопатка	Мог. № 139	Мог. № 146	Предельные размеры у остальных лошадей моги́ль- ника					
Ширина Collum scapulae ..	63	—	59—69					
Ширина An. ulus articularis	89,5	—	86—97					
Плечевая кость								
Длина	284	—	259—282					
Мин. ширина диафиза ...	32	27	30,5—37					
Ширина дистального эпи- физа	68	—	73—75					
Миним. толщина диафиза ..	39	36	37—46					
Толщина дистального эпи- физа	79	—	74—85					
Лучевая кость								
Длина	326	—	318—339					
Ширина проксимального эпифиза	77	—	75—85					
Минимальная ширина диафиза	37	—	34,5—40					

Плосна	Мог. № 139	Мог. № 146	Пределные размеры у остальных лошадей могильника
Мин. толщина диафиза ...	24	21	21—27
Толщина дист. эпифиза ...	37	33	34—39
фаланга I (задн.)			
Длина сагиттальная ...	75	—	67—75
Ширина прокс. эпифиза ..	58	49	50—57
Мин. ширина диафиза ...	32	31	30,5—35
Ширина дист. эпифиза	40,5	—	38—46
Толщина прокс. эпифиза ..	30	34	32—40
Мин. толщина диафиза ...	19	16	18,5—22
Толщина дистального эпи- физа	23	—	22—26
фаланга II (задн.)			
Длина сагиттальная	—	—	36,5—39
Ширина прокс. эпифиза ..	—	46	49,5—52
Мин. ширина диафиза ...	—	38	41—42
Толщина проксимального эпифиза	—	26	30—31
Мин. толщина диафиза ...	—	18	21—23

S. BÖKÖNYI

LES CHEVAUX SCYTHIQUES DU CIMETIÈRE DE SZENTES — VEKERZUG III

(Résumé)

Le cimetière scythique de Szentes-Vekerzug, qui est exploré systématiquement depuis 1937, a livré, à chaque période des fouilles, des squelettes de chevaux. Les fouilleurs n'ont cependant conservé de ces squelettes que ceux qui ont été mis au jour au cours des quatre dernières périodes. Les squelettes de chevaux découverts en 1950 et 1952, ainsi que ceux qui ont été fournis par les fouilles de 1953, ont été déjà étudiés.¹ Le matériel archéologique des mêmes périodes des fouilles a été analysé par Mihály Párducz.² Dans la présente étude — qui se rattache à la publication de M. Párducz, consacrée à l'analyse des découvertes archéologiques des fouilles de 1954 — nous allons donner un bref compte-rendu des squelettes de chevaux mis au jour pendant la même période.

Au cours des fouilles de 1954, on a découvert des squelettes de chevaux dans deux tombes : dans les Nos 139 et 146.

Tombe 139.

Dans cette tombe gisait un squelette de cheval, orienté de l'Ou à l'E, avec, à côté, un squelette de chien. L'encolure et la partie du thorax étaient couchés sur le côté droit et la partie du bassin, penchée à droite, gisait à demi sur le ventre. La tête, tournée avec sa partie nasale vers le bas, était dans une position oblique. Les pattes de devant dont les articulations étaient fortement repliées (les os des pattes étaient presque parallèles les uns avec les autres), se trouvaient à côté du tronc, l'une au-dessus de l'autre. Le bout de la patte gauche de devant est cassé à l'articulation du paturon (*Articulus phalangis primae*) en sorte que le bout de la patte et parallèle au métacarpe (mais en direction opposée). Une fracture de si grand degré du bout de la patte ne pouvait être provoquée qu'au moyen de l'ouverture de l'articulation du paturon. La patte gauche de derrière se trouvait à côté du bassin, avec les articulations multiplement repliées « en accordéon », tandis que celle de droite est tordue sous le bassin, dans une position que nous avons observée à propos de plusieurs autres chevaux du cimetière.

La couleur du squelette est d'un brun jaunâtre, son état de conservation est assez mauvaise. La partie nasale du crâne a été cassée (lorsque le cheval a été mis dans la fosse), les os de la partie cérébrale, de substance très faible, ne montrent cependant pas d'altérations provenant de coups portés sur la tête (comme le crâne du cheval de la tombe 36).³ Les différentes apophyses des vertèbres sont cassées, leur corps s'effrite facilement ; toutes les côtes sont brisées en plusieurs morceaux. Les épiphyses des os longs sont endommagées, leur diaphyse est crevassée, certains os longs tombaient en morceaux lorsqu'on voulait les relever.

C'est le squelette d'un cheval de 5 et demi à 6 ans. Son âge est indiqué par les faits suivants : toutes les molaires ont fini de faire leur éruption et les M_3 portent déjà des traces d'usure ; toutes les prémolaires sont remplacées et montrent un commencement d'usure ; de même, les quatre canines ont également fait leur éruption et commencé à s'user ; quant aux incisives, même les I_3 sont remplacées, elles ont atteint leur hauteur normale et sont rasées. C'est probablement un cheval hongré car il a des canines, caractéristiques des étalons, mais elles sont très faiblement développées, fait qui indique que c'est un hongre. C'est ce que paraît prouver le fait aussi que le crâne est assez étroit et nous rappelle des crânes, relativement plus étroits, des juments de ce cimetière. On a déjà découvert, auparavant, un squelette de cheval, dans ce cimetière, qui était probablement celui d'un hongre : c'est le II^e cheval de la tombe n° 12. L'usage des Scythes de hongrer leurs chevaux est

mentionné par O. Keller⁴; Hancar⁵ formule également l'hypothèse de cet usage d'une part d'après la description de Strabon et d'autre part d'après une communication de Vitt⁶ qui a trouvé, parmi les chevaux des kourganes de Pazirik plusieurs hongres. D'un autre côté, la scène qu'on voit sur le vase de Tchertomlik, représentant un cheval qu'on renverse, se rapporte également, selon toute vraisemblance, à l'usage de hongrer les chevaux. — Il se peut toutefois que l'animal en question était une jument, bien que, chez les juments, les canines n'apparaissent que dans moins d'un p. c. des cas. Ce n'est que les perles trouvées dans cette tombe qui semblent permettre de conclure qu'il s'agit d'une jument.

Le squelette de chien gisait au côté gauche de celui du cheval. Comme il était d'une conservation encore pire que le squelette de cheval (on n'a retrouvé, par ex., que les traces du crâne), on ne pouvait pas établir exactement sa position. On pouvait en tous cas constater que le chien était couché sur son côté droit, avec la colonne vertébrale et les pattes repliées.

Le squelette appartenait à un animal développé. Son âge exact et son sexe ne pouvaient être définis à cause de sa mauvaise conservation.

Tombe 146.

Dans cette tombe, il y avait un squelette de cheval orienté dans la direction Ou—E.

La position de ce squelette est, sur beaucoup de points, analogue à celle du précédent, mais celui-ci était couché, tout son long, sur le ventre. La tête était tournée par sa partie nasale vers le bas, et par son front vers le SOu. Sa colonne vertébrale était courbée en forme de S. Les omoplates se sont glissées sur le garrot. Les pattes de devant se trouvaient, avec les articulations repliées, à côté du tronc (sauf le carpe de droite qui était étendu). La position des pattes de derrière était analogue à celle du cheval précédent, mais en sens inverse.

La couleur du squelette est d'un brun jaunâtre pâle. Son état de conservation est comme celui du cheval précédent. Son crâne est tombé en morceaux, les apophyses de ses vertèbres sont cassées, ses côtes sont en morceaux, les épiphyses des os longs sont endommagées et souvent détachées.

C'est le squelette d'un cheval d'environ un an et demi. Son âge supposé est attesté par le fait que toutes ses incisives et prémolaires sont des dents de lait, que de ses molaires véritables, l'animal n'avait encore que les M_1 qui font leur éruption à l'âge d'environ un an et que ces dernières ont déjà atteint leur hauteur normale et leur table d'usure est presque entièrement rasée. Son sexe ne pouvait être défini à cause de son jeune âge.

La structure du crâne et du corps des deux chevaux est conforme à celle des autres chevaux du cimetière. Leur crâne est caractérisé par un front large, une ligne de profil concave ou droite et par le développement plus fort du crâne en regard de la partie faciale. Autres caractéristiques de leur crâne : boîte crânienne bien développée, à parois minces et fortement voûtées, orbites vastes, presque circulaires, à diamètre transverse moins grand que l'autre diamètre. La paroi latérale des orbites est glissée fortement sur le côté. L'écaille occipitale est courbée en arrière, mais pas dans une mesure aussi forte que chez l'*Equus Przewalskii*. La partie faciale est relativement large, les crêtes faciales sont tranchantes et fortement saillantes à cause de la concavité des parties environnantes. La grandeur des dents et la longueur de la rangée dentaire sont proportionnées aux dimensions du crâne. La rangée des incisives est assez étroite. Le dessin des plis d'émail des molaires est simple. Dans la rangée dentaire supérieure on voit apparaître très souvent la forme rudimentaire de la première prémolaire originelle qui se retrouve moins souvent dans celle de la mandibule. La présence de ces premières prémolaires rudimentaires a été constatée dans la rangée dentaire supérieure de l'un des deux chevaux exhumés au cours des fouilles de 1954 aussi (celui de la tombe n° 146). Chez les animaux adultes, ces dents tombent et leur trace n'est gardée que par leurs alvéoles plus ou moins remplis de tissu osseux et souvent à contours complètement effacés. La mandibule est relativement courte, large et robuste. Les molaires inférieures sont courtes, le dessin des plis d'émail de leur face triturante est simple. Ce dessin est caractérisé par le fait que la *vallis externa* se termine, sur chaque dent, à un point éloignée du renforcement médial. Ce trait est nettement caractéristique de l'âne ; en tout cas Stehlin et Graziosi la considèrent comme un trait typique des Asinidés, trait qui les distingue des Equidés véritables.⁷

Leurs membres se caractérisent par la sveltesse, de sorte que 5 des 12 chevaux déjà étudiés de Szentes-Vekerzug sont à classer dans le premier groupe du système de Tcherski,⁸ et 6 dans le deuxième groupe (la largeur maxima du métacarpe d'un des chevaux ne pouvait être mesurée) ; et quant aux deux chevaux des fouilles de 1954, l'indice mentionné est, chez le premier : 15,0, et chez le deuxième : 12,5.

D'après la structure du crâne et du corps, ainsi que pour d'autres raisons,⁹ nous avons considéré les chevaux jusqu'ici découverts dans ce cimetière, comme des descendants de tarpans, et nous croyons que les deux chevaux exhumés en 1954 appartiennent à ce même type parce qu'ils montrent beaucoup de ressemblance avec eux. Ils se distinguent nettement, par leur partie faciale et nasale courte et leur boîte crânienne allongée, des chevaux La Tène de Suisse («helvetisch-gallisches Pferd»)¹⁰ dont la partie naso-faciale est plus longue environ d'un tiers que celle des chevaux de Vekerzug. Le «cheval helvète-gallique», d'origine orientale selon J. Marek, est, à notre avis, une variété descendant des chevaux sauvages occidentaux appartenant au groupe de sang froid, variété que les Celtes ont introduite en Europe Centrale probablement de la région de la Mer du Nord ; c'est les Celtes qui l'ont introduite en Hongrie aussi, mais en aucun cas avant la fin de l'époque de Hallstatt de notre pays. Notre opinion est confirmée par Lundholm qui ne classe que les chevaux de Moosseedorf et de Schwadernau du groupe de J. Marek dans l'espèce orientale, et le reste dans l'espèce occidentale.¹¹ Si les chevaux de Moosseedorf et de Schwadernau appartiennent vraiment au groupe orientale, nous pouvons les considérer comme les représentants préhistoriques parvenus le plus à l'Ouest du type tarpan. C'est que ce type n'a pu avancer vers l'Ouest et vers le Nord, dans les temps préhistoriques, que jusqu'à la Suisse et jusqu'au centre de l'Allemagne, car, d'une part, on ne peut pas démontrer sa présence en France à l'époque préhistorique, et — d'autre part — les chevaux préhistoriques de la région de la Mer du Nord montrent de l'affinité avec les chevaux du groupe local, occidental, et n'ont aucun rapport avec le tarpan.¹² Les chevaux de Szentes-Vekerzug sont analogues à certaines variétés du cheval préhistorique de l'Asie, notamment à ceux, à front moyen, des kourganes de l'Altai¹³ aux chevaux des steppes découverts dans les kourganes de Pazirik.¹⁴

En ce qui concerne la hauteur au garrot des deux chevaux exhumés en 1954, nous obtenons le résultat suivant et utilisant les indices recommandées par Kiesewalter¹⁵ pour calculer la hauteur au garrot en utilisant la longueur des os des membres :

Hauteur au garrot (en mm) :

	Tombe 139	Tombe 146	Hauteur au garrot des 12 chevaux précédents du cimetière	
			moyenne	valeurs limites
Longueur de l'humérus $\times 4,66$	1323	—	1298	1196—1370
Longueur du radius $\times 4,34$	1415	—	1411	1348—1471
Longueur du métacarpe $\times 6,41$	1410	1333	1378	1294—1461
Longueur du tibia $\times 4,36$	1474	1338	1472	1386—1561
Longueur du métatarse $\times 5,33$	1407	1322	1377	1290—1444

Dans notre étude précédente, se rapportant aux chevaux de ce cimetière, nous avons déjà exposé, dans le détail, une observation, confirmée par les données de ces deux nouveaux chevaux, le fait notamment que les valeurs de la hauteur au garrot, calculées d'après les indices de Kiesewalter, sont toujours beaucoup plus grandes que les résultats des mensurations faites sur les squelettes *in situ*. Nous avons expliqué les raisons de cet écart ; c'est pourquoi nous croyons inutile d'y revenir et nous n'en mentionnons ici que la source principale. Elle se trouve dans le fait que Kiesewalter a construit son système sur la base de mensuration exécutées sur des chevaux appartenant à des espèces modernes ayant atteint un haut degré de la domestication. De là résulte un autre défaut aussi de son système, à savoir, que les valeurs de la hauteur au garrot, calculées d'après les différents os des membres montrent parfois des différences très grandes (par ex. 151 mm chez le cheval de la tombe 139 et 271 mm chez le 1^{er} cheval de la tombe 12). Ces différences trouvent leur explication dans le fait que la proportion de la longueur des os des membres des chevaux d'aujourd'hui n'est pas la même chez les chevaux préhistoriques, notamment chez les chevaux de Szentes-Vekerzug. Ces derniers se caractérisent par une scapule, un humérus, un métacarpe courts et un radius long des membres antérieurs et par un fémur de longueur moyenne, un tibia long et un métatarse court des membres postérieurs.¹⁶ Le premier des deux chevaux exhumés dernièrement à Szentes-Vekerzug, a également des humérus courts, des radius et des tibias longs, mais, de revanche, des *interpodia* assez longs ; et le deuxième (tombe 146), des tibias qui ne sont pas longs aux dépens des métatarses ; ils sont proportionnels à ces derniers, de même que la longueur des métarpes à celle des métatarses ; cependant comme la longueur des autres os des membres étaient impossibles à mesurer, nous ne pouvions décider s'il s'agit là d'un accourcissement des tibias ou d'un allongement des métarpes. Le tableau suivant montre les proportions de la longueur des différents os des membres :

	Tombe 139	Tombe 146	Moyenne des autres chevaux du cimetière	Moyenne de Kiesewalter	Petit arabe
Humerus $\times 100/\text{métacarpe}$..	129,1	—	129,6	132	128
Radius $\times 100/\text{métacarpe}$...	148,2	—	153,7	148	150
Tibia $\times 100/\text{métatarse}$	128,0	123,8	131,0	122	120

Le jeune âge du cheval de la tombe 146 soulève un problème intéressant, la question de savoir si le harnais qu'il portait et qui a été enterré avec lui signifie que cet animal était déjà employé comme cheval de selle ou de trait. Comme, d'une part, les autres chevaux du cimetière étaient sans aucun doute des bêtes de somme, vu le degré de développement des rugosités d'insertion musculaire, ainsi que les altérations pathologiques qu'on peut observer sur les os de ces animaux et qu'on ne peut expliquer que par un travail trop difficile qu'on leur faisait exécuter, et d'autre part, comme le cheval en question (tombe 146) avait été enterré harnaché, le mors dans la bouche, nous devons conclure que, malgré son jeune âge, il était également un cheval de selle ou de trait. Ce fait nous permet d'éclairer un autre problème intéressant. La plupart des auteurs — entre autre Lundholm, dans sa grande monographie sur le cheval domestique¹⁷ — remarquent que les chevaux domestiques de la préhistoire sont toujours plus petits que les types de chevaux sauvages dont ils ont été domestiqués. On croit en général que cet amoindrissement de la taille est dû à la dégénérescence. Nous trouvons là une des causes principales de cette dégénérescence : l'emploi, avant le temps, des poulains à des travaux difficiles qui arrêtaient la croissance de leur organisme en formation et empêchaient le développement complet de leur corps. Une deuxième cause, qui se joint à la précédente, est à chercher sûrement dans l'utilisation des chevaux, surtout des juments (avant leur maturation) pour la reproduction, ce qui était nuisible non seulement au développement des sujets reproducteurs, mais aussi à la progéniture de ces animaux.

Quant au chien de la tombe 139, il était impossible de définir son type à cause de l'état de conservation très mauvais du squelette. En ce qui concerne la grandeur de sa taille, nous avons pu constater seulement qu'elle est comme celle du chien trouvé dans la section XXXIV du cimetière, donc il était un peu plus grand que le *Canis familiaris palustris* fréquent dans les stations préhistoriques. Tous les chiens de ce cimetière étaient à peu près de cette grandeur.

INVESTIGATIONS ON THE ANCIENT INSIGNIA OF RANK

I

Present-day archeology considers it a main task to interpret the material of finds in such a way so as to reconstruct contemporaneous history and society, and thus, by means of a synoptic view, to lay the foundations on which a future science of Ancient History might eventually be raised.¹ An important part of such a task consists in investigating the dynamism of social stratification, and includes a study of the antecedents, as well as the beginnings, of State and government. A field-worker in archeology has several ways and means at his disposal to gather in information to serve a historical reconstruction of the early stages of social relationships. Thus e. g. the relative richness of the grave-goods, the geographical distribution of hoards, as well as other data, all offer an insight into the more or less advanced stratification of society. It might also be regarded as a useful line of study to investigate the various insignia of rank, a subject which has hitherto been rather neglected. These insignia, being objects of material culture, are available for a historical reconstruction since they have been preserved, at least in part, while the social relations themselves which they used to reflect cannot be reached in a direct way by archeological evidence. As we shall see below, the insignia admit not only a classification and comparison as to types, but not seldom they allow inferences to be drawn concerning the origin and the nature of those ranks and dignities which the insignia were called upon to denote.

A great variety of insignia has been found all over the world, but from this diversity historical analysis has slowly been evolving certain definite groups of forms. The majority of these types still need further investigation, but some of them can already be employed as a basis for inferences on the history of human society. *The latter groups of the insignia show a close contact with, and thus point to, the primitive forms of chieftainship.*

The communities of Man have never been without social guidance of some sort, not even in the days before States had ever been born. Although on such primitive levels it would be, of course, too early to speak about rulers and ruled, nevertheless society, in its own interest, took precautions to defend itself against the perils of internal anarchy even in those far-off days. We are therefore inclined to assume that, while society was still in its primitive stages, some sort of social guidance must have already been at work and acknowledged a sort of chieftainship, that rested on the real or supposed personal abilities of its bearers. The person endowed with

¹ From the rich and often highly polemical literature, see first of all C. A. Токарев: К постановке проблем этногенеза. Советская Этнография, 1949, № 3, pp. 12 ff. From the literature of the western countries outstanding importance must be accorded to the studies of E. WAHLE (Zur ethnischen Deutung frühgeschichtlicher Kulturprovinzen, S.-B. d. Heidelb. Akad. d. Wiss., phil.-histor. Kl., Jg. 1940—41. 2. Abh. Heidelberg, 1941; *idem*: Geschichte der prähistorischen Forschung. Anthr. 45. 1950, pp. 497 ff., 46. 1951, pp. 49 ff.) and some

studies in the volume published in his honour (Ur- und Frühgeschichte als historische Wissenschaft, Festschrift zum 60. Geburtstag von Ernst Wahle. Heidelberg, 1950). For the same problem see also W. W. TAYLOR: A Study of Archeology. Amer. Anthr. Vol. 50 (1948). Memoir Number 69. From the earlier literature on the subject valuable suggestions can be met with in A. HABERLANDT's Volkskunde und Vorgeschichte, in: Jahrb. d. hist. Volksk. 1. Die Volkskunde u. ihre Grenzgebiete. Berlin, 1925, pp. 5 ff.

such primacy did, as a matter of course, not command as yet a social apparatus to enforce his will, for, if his fellow-men resisted his suggestions, there were no institutional powers at his call to apply sanctions. Although he was only *primus inter pares*, yet he may have been so highly respected that he did succeed to exert a lasting influence over his group to carry out his own intentions. That such a type of influence did arise at all, can be attributed to a number of reasons such being e. g. the ability of the leader, his peculiar intelligence, an overbearing and self-assured behaviour, outstanding skill in hunting and valour in warfare, and other similar traits, and last but not least to that prestige which arose as a result of his personal successes and of the belief in a surplus of his personal magic powers (*mana*, *orenda*) attributed to irrational causes.

This dominant influence or ascendancy derived, therefore, from the personality of its bearer exclusively and might thus be appropriately termed *natural chieftainship*. The forms of such natural chieftainship have been considerably divergent on account of the differences in space and time. In some instances, it was the best hunter who was honoured by his fellows, or the most valiant warrior, while in other communities it was the debater and orator, and again in other places, the wealthiest member of the group, that had achieved an ascendancy over his group-fellows. What *primary* forms this natural chieftainship may have taken in primitive societies, that depended first of all on local and peculiar circumstances when such a natural chieftainship came first to be established, i. e. on the peculiar problems a community was faced with for immediate solution there and then. On the other hand, the primary forms must have depended also on the specific abilities and inclinations of forceful characters. Thus in the course of evolution, the form once established continued to prevail whereby one peculiar form of chieftainship went on to remain as a distinguishing feature of that particular community. Thus e. g. among the Eskimos it has mostly been outstanding skill in hunting that effectively contributed to a prestige which raised certain members from the ranks of otherwise equals, and helped them to leading parts in the affairs of the community. A similar prestige was the outcome of old age in Australia; with the Prairie Indians of America, it was martial prowess and rhetorical abilities, while with the Melanesians it was wealth that was looked upon with respect.²

² From the voluminous literature on chieftaincy and kingdom we have consulted, not mentioning the handbooks on primitive society, the following works: N. ANNANDALE: *The Dynastic Genius of Siam*. *Man* 4 (1904) No. 13; C. R. K. BACON: *The Investiture of an Anuak Nyenya or Sultan*. *Sudan Notes and Records* 7 (1924), pp. 114ff.; *idem*: *Kingship among the Anuak*. *Ibid.* 4 (1921) pp. 108 ff.; H. BALDUS: *Die Erbfolge der Häuptlinge bei den Tereno*. *Ethnol. Anz.* 4 (1935) pp. 38 ff.; M. BLOCH: *Les rois thaumaturges, étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale, particulièrement en France et en Angleterre*. *Publ. de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg*, 1924; V. BRELSFORD: *Shimwalule, a Study of a Bemba Chief and Priest*. *Afr. Stud.* 1 (1942) pp. 1 ff.; K. A. BUSIA: *The Position of the Chief in the Modern Political System of Ashanti*. London 1951.; M. CLIFFORD: *A Nigerian Chieftaindom. Some Notes on the Igala Tribes in Nigeria and their «Divine King»*. *Journ. Afr. Soc.* 66 (1936) pp. 393 ff. W. E. R. COLE: *Afrikanische Häuptlinge als Regenmacher*. *Rec.: Anthr.* 5 (1910) pp. 1165 f.; C. CONTI ROSSINI: *La regalità sacra in Abissinia e nei regni dell'Africa centrale ed occidentale*. *Stud. Mat. Storia Rel.* 21 (1947—48) pp. 12ff.; H. C. DECKER: *Die Jagazüge und das Königtum im mittlerem Bantugebiet*. *Zschr. f. Ethn.* 71 (1939) pp. 207 ff.; R. P. J. DENIS: *Notes sur l'organisation de quelques tribus aux environs du Lac Léopold II*.

Anthr. 35—36 (1940—41) pp. 815 ff.; J. H. DRIEBERG: *Clan Functionaries*. *Journ. Afr. Soc.* 38 (1939) pp. 65 ff.; A. EVEN: *Le caractère sacré des chefs chez les Babamba et les Mindassa d'Okondja (Moyen Congo)*. *Journ. Soc. Afr.* 6 (1936) pp. 187 ff.; SIR J. G. FRAZER: *The Magic Art and the Evolution of Kings*. *The Golden Bough*, vol. I. London 1911³; C. H. B. GRANT: *Some African Royal Burials and Coronations in Western Tanganyika*. *Afr. Stud.* 10 (1951) pp. 185 ff.; A. M. HOCART: *Kingship*. Oxford, 1927.; S. HOFSTRA: *Differenzierungserscheinungen in einigen afrikanischen Gruppen. Ein Beitrag zur Frage primitiver Individualität*. Amsterdam, 1933.; IBRAHIM EFFENDI BEDRI: *Dinka Beliefs in their Chiefs and Rainmakers*. *Sudan Notes and Records* 22 (1939) pp. 125 ff.; S. LAGERCRANTZ: *The Sacral King in Africa*. *Ethnos* 9 (1944) pp. 83 ff.; F. R. LEHMANN: *Die Herausbildung des Führertums auf niederen Stufen der Kultur im Zusammenhang mit der gesellschaftlichen Entwicklung*. *Baessler. Arch.* 19 (1936) pp. 63 ff.; H. NAUMANN: *Germanisches Volkskönigtum*. *Bonner Jahrb.* 142 (1937) pp. 1 ff.; A. NEHRING: *Studien zur indogermanischen Kultur und Urheimat*. Wien. *Beitr. z. Kulturgeschichte und Linguistik* 4 (1936) pp. 108 ff.; A. NICEFORO: *Persönlichkeitseigenschaften und sozialer Rang, in: Reine und angewandte Soziologie, eine Festgabe für Ferdinand Tönnies zu seinem achtzigsten Geburtstage*. Leipzig, 1936, pp. 240 ff.; K. TH. PREUSS: *Religiöses Recht und*

It seems therefore a fact that chieftainship in one form or another can never have been absent from human communities, not even in the pre-state ages since subordination of some sort has forever been common to every phase of daily life though, of course, not in the sense as the term subordination is being used by political science today. This fact points to a rather important historical factor in the long and complicated process that eventually led the primitive ancient communities over to class society, to the State organized and to government by the power of institutions. It has been observed that a conserving tendency used to be a significant trait of the primary forms of the State; it consolidated the *forms* inherited from a community before the rise of the State, being a tendency that was initiated by the ruling stratum of the group. Instances of this process may readily be quoted from various ages and continents as e. g. the early States of the ancient East; the ancient States in the Sudan, the Congo and East Africa; the civilizations of pre-Columbian America; the stratified societies of Polynesia and a great number of others. It is a peculiarity of the early State that forms, but only external forms, of an earlier pre-state society, have shown a tendency to survive. It would be, however, too simple to assume that the ruling set deliberately tried to disguise the *fact* of a novel oppression by preserving the ancient *forms* that had prevailed before the rise of the State. Though such deliberate attempts can, on principle, not be gainsaid, yet even in such instances the solution must be anything but so simple in view of the fact that we are faced with highly complex processes. Many instances can be cited to show how, on the basis of natural chieftainship, there gradually evolved a leading set that in the end turned into a typical ruling class after having passed through a long series of transitional forms wherefore the survival of archaic forms seems historically justified. Another and more important factor is a religious attitude of pervasive significance that seems especially to characterize those primitive ancient communities that are at the stage of transition and disintegration. This religious attitude thoroughly pervaded primitive social consciousness and led, among others, to equating the *archaicum* and the *sacrum*, ensuring thereby the survival of archaic traits, as has been proved, without doubt, in a great number of instances from the history of religions.

While natural chieftainship prevailed, we do not come across insignia of rank in the strict sense of the word since the groups are usually so small, and the personal contacts are so general, that a recognition of the leaders by outward marks is entirely superfluous. But as soon as the leader is one in a more developed community, it becomes of paramount importance that some exterior and visible cognizance should tell him apart from the common folk and denote his rank. This becomes necessary partly due to the increased numbers within the group, or groups subordinated, and partly to the leader's growing «diplomatic» activity when the contacts with strange communities have become more numerous. It need not be assumed that these insignia were used only within the evolved political State since they may have been, actually also were, employed at the lower levels of social evolution too. But all the same, there must be assumed a minimum degree of development within a primitive community, under which — in the most obvious instances of natural chieftainship — the use of the insignia is not yet reasonable.

Summing up what has been said so far, we can state:

1. Natural chieftainship has already been found in groups before the State has arisen.
2. Such natural chieftainship rested on personal abilities, or rather on circumstances that gave these abilities sufficient scope to get realized. In view of this, natural chieftainship must have been of several types.

Königstum in Amerika. Zschr. f. vergl. Rechtswiss. 50 (1936) pp. 78ff.; M. PRIEBUSCH: Die Stellung des Häuptlings bei den Wabena. Globus 98 (1910) p. 205; A. SCHAEFER: Kavagl, «der Mann mit der Zaunpfahlkeule», ein Beitrag zur Individualforschung. Anthr. 33 (1938) pp. 107 ff.; P. W. SCHMIDT: Führende Individuen bei den Naturvölkern. Anthr. 4

(1909) pp. 528 ff.; C. G. SELIGMAN: Egypt and Negro Africa, a Study of Divine Kingship. London, 1934; R. THURNWALD: Neue Forschungen zum Mana-Begriff. Arch. f. Rel.-wiss. 27 (1929) pp. 103 ff.; W. WANGER: Bewitching of Warriors or Chiefs in Zulu-Land. Anthr. 10—11 (1915—16) pp. 271 ff.

3. These types of natural chieftainship gradually take up permanent forms with each of the various groups.

4. The early periods of a real political State usually retain a number of characteristic external features of the pre-State community.

5. It may therefore be assumed that full authority in a political State, was invested with such visible distinguishing marks, or insignia, which at one time had been characteristic traits associated with the primitive degree of natural chieftaincy.

In the following pages we are going to examine to what extent the insignia themselves, external trappings of State authority, justify the foregoing remarks.

II

One of the typical forms of natural chieftainship is *gerontocracy*, i. e. *the leadership of the elders*.³ This can be easily understood. In scriptureless ages and communities, the elders are thenatural repositories of communal knowledge, partly owing to the personal experiences of a long life, and partly because the group-members gain admission to the traditional communal lore only grade by grade, and mostly in the course of age-group initiatory rites that take place at a definite age of the individual, as has been often observed in connection with the part played by the various age-grades within not a few communities. This accounts for it that not seldom even a physically entirely helpless, crippled old man can wield decisive influence as long as he is mentally still alert.⁴ Going beyond this, the tendency has been observed e. g. in some parts of Australia that the elders possess themselves of certain prerogatives by way of ritual prescription and initiation mysteries, etc., and use the younger generation as unscrupulously as circumstances will enable them to do.⁵ It is, however, not always clear to the primitive social mind what the *real* grounds (greater experience and knowledge) are for natural chieftainship of the elders. As with other forms of natural chieftainship, so here with gerontocracy, too, chieftainship is regularly accompanied by the manabefief and accounts for the prestige of the chieftains by *irrational* means.

It has sufficiently been proved that the rule of the elders had been one of the accepted forms of natural chieftainship in pre-State times. This accounts for the fact that one of the visible attributes of old age : the *beard*, may become the distinguishing mark of the leading person under more advanced conditions of society.

As an instance of the beard denoting rank, we may recall the practice of the Pharaohs, and refer to Mötefindt⁶ who collected the relevant data on the subject. According to him, the beard, i. e. a false beard that can be put on and removed, was the distinguishing mark of the Egyptian rulers from the 1st Dynasty onwards though not with any regularity in the artistic representations. From the 5th Dynasty onwards the peculiar Egyptian beard appeared on the portraits of the gods, too, but now even the high office-bearers began to put on false beards on festive occasions though the latter was rare during the Old Kingdom. In the Middle Kingdom

³ Attempts have hardly been made to summarize the great number of scattered data on the leading part of the elders in a primitive community. J. КАТУ : Die Behandlung der Alten und Kranken bei den Naturvölkern. Forschungen z. Völkerpsych. u. Soziol. Stuttgart, 1934, was not available for us. The work of H. SCHMALENBACH : Das soziale Prestige der Lebensalter, in : Reine und angewandte Soziologie, eine Festgabe für Ferdinand Tönnies zu seinem achtzigsten Geburtstage, Leipzig 1936, pp. 259 ff. did not give us much assistance. A summary, if only for a larger range of problems, is given in Ю. М. Лихтенберг : Система родства о. Пара и вопрос о геронтократии в меланезии. Институт Этнографии,

Краткие Сообщения, 1943, 4. pp. 97. ff. See also R. THURNWALD : Die menschliche Gesellschaft in ihren ethno-soziologischen Grundlagen, I. Repräsentative Lebensbilder von Naturvölkern, Berlin 1931, passim, and various handbooks on primitive societies.

⁴ R. THURNWALD : Die menschliche Gesellschaft, II. Werden, Wandel und Gestaltung von Familie, Verwandtschaft und Bünden im Lichte der Völkerforschung, Berlin 1932. p. 271.

⁵ W. MANNZEN : Die Eingeborenen Australiens. Berlin 1949, pp. 94 ff.

⁶ H. MÖTEFINDT : Der ägyptische Königsbart. MAG 50 (1920) pp. 133 ff.

the beard began to be used by minor officials too though the length of it still pointed to some differences in rank: the long beard remained the prerogative of the Pharaohs and gods. In the New Kingdom the royal beard is seldom met with; it had become archaic by then since it seems to have been exclusively used on certain festive occasions only.

The Egyptian royal beard or false beard, was therefore really nothing else but a mark of rank, and this can best be seen when a reigning queen herself was represented wearing a beard as was the case with Queen Hatshepsut.

Mötefindt pointed out as a mark of rank, with the peoples of the ancient East the beard can be traced back to the influence of Semitic peoples. According to him the Egyptian religion, which he himself considered essentially autochthonous, had at some very early times been subjected to a Semitic influence, and with the latter the wearing of a beard was a regular attribute of divine portraits. Later, however, in conformity with the idea of divine kingship, the rulers also put on beards, i. e. the attribute of divine majesty. Mötefindt in another paper dealt with the spread of the moustache-less full beard without, however, touching upon the beard as a possible mark of rank.⁷ As to the origin and use of the beard itself, he maintained in his latter study that since the beard was taken to be a sign of virility, to shave it off in parts or completely had been looked upon as a partial or complete castration, a rite that was not unlike the sexual operations (circumcision, subincision, etc.) performed at the initiations to manhood.⁸ Viewed from our special angle, this opinion might mean that the moustache-less full beard, as a distinguishing mark, had suggested partial castration and thus the royal privilege of wearing a full beard would have called up the idea of non-castration, a condition that ought therefore to be considered a prerogative of the Pharaohs exclusively.

Mötefindt's arguments, however, contain some points that cannot be accepted and need to be refuted.

The question must be raised here whether the Egyptian custom of wearing false beards was a divine attribute first and became a royal distinguishing mark only later, or the other way round. As to this problem, it must be pointed out that the chronological order of the finds contradicts the former possibility. But all this is of no decisive importance at this juncture; the beard was in any case a distinguishing mark that preserved the memory of natural chieftainship of a former gerontocracy, and it may equally have been the distinguishing mark of rank both of an earthly or celestial authority.

Concerning the Semitic origin of the beard as a mark of rank, the answer ought to be asked from, and given by, an Egyptologist. However that may be, it must be definitely stated that whether there was a genetic relation between the Semitic and Egyptian «royal beards» or not this coincidence in itself does hardly necessitate in the pre-history of Egypt to assume a Semitic influence especially in religion. In instances where the roots of political authority take us back to the primacy of the elders, or to be more exact, where gerontocracy was the *accepted* mode of natural chieftainship in the very early periods, there always exists the possibility, at least in principle, of the beards having been used as distinguishing the rank of the leaders and rulers. As an instance we might mention Africa where the beard as a distinguishing mark is far and wide spread, and has been met with even in cultures where an Egyptian influence must absolutely be ruled out.⁹

Mötefindt's equations: «no moustache = partial castration» or else: «wearing a beard = not castrated» cannot be accepted. A connection with initiation must also be excluded since actual rites such as would have been performed at definite religious occasions, are practically,

⁷ Studien über Geschichte und Verbreitung der Barttracht. I. Geschichte und Verbreitung der Fräse. Anthr. 22 (1927) pp. 828 ff.; 23 (1928) pp. 617 ff.

⁸ MÖTEFINDT, Studien . . . , pp. 653 ff.

⁹ See W. SCHILDE's Die afrikanischen Hoheitszeichen. Zschr. f. Ethn. 61 (1929) pp. 53 ff.; map on p. 140.

if not entirely missing from our records. The bearded representations of Queen Hatshepsut too, would be entirely senseless in this context of castration unless we assume that the original meaning of the custom had completely faded by the Queen's time. But on the other hand, this assumption is also contradicted by the earliest representations from the 1st Dynasty where it can be clearly seen — as Mötefindt justly pointed out — that the beards were *false* ones this fact suggesting that the custom of wearing false beards could only have arisen after the original rite had become considerably «dimmed».

Mötefindt's explanation of the origin of the custom, seems far-fetched and therefore we suggest that the following sequence of evolution might be more acceptable: the beard as a common trait of old age → the beard as an attribute of the leading elders → the beard as a mark distinguishing the leaders.

Another and seemingly digressing explanation may be attempted here: the magic interpretation of the custom of wearing beards. We have a vast store of instances from all parts of the world that hair in general and the beard in particular are expressly looked upon as storing mana. Beside the well-known Biblical story of Samson, we wish to mention only the instance of the East African Masai with whom the members of the El Kiboron clan must on no account cut off their beards unless they risked losing their magic power as rainmakers.¹⁰ Such magic features suggest that the rulers and leaders, who wield an abundance of mana, wear beards just for the reason to preserve their abundance and to demonstrate it in public. The latter interpretation is not at all unlikely, but — and this speaks for our assumption — genetically it is only acceptable if we reconcile this explanation with the preceding sequence of evolution and modify the sequence accordingly: the beard as a common trait of old age → the beard as an attribute of the leading elders with an abundance of mana → the beard as a mark distinguishing the leaders, viz. the persons who command an excess of mana.

In connection with the beard as a distinguishing mark of rank, the following conclusions seem to be justified:

1. The tradition of the «ruler's beard» can be traced back, in the last resort, to that type of natural chieftainship that rests on the dominant influence of the elders, i. e. on those members of the community who usually wear beards.

2. In more advanced societies with a state organization where beard was used clearly to denote rank, there must be found some traces of an ancient, pre-state gerontocracy.

III

The widest range among the marks of social distinction, is taken up by the group of arms used as *insignia*. Attention is focussed on them at first sight already by the great number and variety of weapons that have been used as insignia all over the world such as spears, swords,

¹⁰ M. MERKER: Die Masai. Berlin, 1910², p. 147. Further information can be had in plenty from the handbooks and cyclopedias dealing with popular religious beliefs with the European peoples. See also: W. S. BLACKMAN: An Ancient Egyptian Custom Illustrated by a Modern Survival. *Man* 25 (1925) No. 38; I. GOLDZIEHER: Le sacrifice de la chevelure chez les Arabes. *Rev. d'Hist. des Rel.* 14 (1886) pp. 49 ff.; M. HÖFLER: Das Haaropfer in Teigform. *Arch. f. Anthr.* 32 (N. F. 4.) (1906) pp. 130 ff.; G. HÖLTKE: Vergilbte Manuskript-Blätter aus Neu-guinea. *Int. Arch. f. Ethn.* 41 (1942), pp. 173 f.; R. KARSTEN: The Civilization of the South American Indians, with Special Interest to Magic and Religion. New York, 1926, pp. 43 ff.; P. KNOPS: L'enfant

chez les noirs au cercle de Kong, Côte d'Ivoire. *Anthr.* 26 (1931) pp. 141 ff.; K. MARÓT: Homerus comparatus III. *Egy. Phil. Közl.* 39 (1915) p. 372; *idem*: Addenda, *ibid.* 52 (1928) pp. 157 ff.; A. E. ROBINSON: Some Notes on the Regalia of the Fung Sultans of Sennar. *Journ. Afr. Soc.* 30 (1931) pp. 361 ff.; L. SOMMER: Das Haar in Religion und Aberglauben der Griechen. *Münster* 1912; F. SPEISER: Über Haar-kult in Bougainville und Neu-Kaledonien. *Bull. Schweiz. Ges. f. Anthr. u. Ethn.* 20 (1943—44) pp. 22 ff.; R. THURNWALD: Neue Forschungen zum Mana-Begriff. *Arch. f. Rel.-wiss.* 27 (1929) pp. 101 f.; R. G. TWALA: Umhlanga (Reed) Ceremony of the Swazi Maidens. *Afr. Stud.* 11 (1952) pp. 93 ff.

clubs and many others.¹¹ The social history of the arms used as insignia deserves detailed analysis in this instance the more so since one of their rarer forms, the bow used as a mark of rank, has been dealt with recently by two Hungarian scholars, Gy. László and J. Harmatta, and also because their results have a close bearing on the problems treated in the present study.

Gy. László's article¹² subjected to reconsideration the material from two Hunnish archeological finds. First he examined the gold plates from a single tomb found at Jakuszowicze in Poland, and proved convincingly that these gold plates should not be regarded as plates from swords-heaths, as had been held so far, but they served rather as platings for a rebounding bow. It is a striking feature of the find, as reconstructed by László, that the bow is :

1. smaller in size than the average bow generally employed by the Huns ;
2. the two ends of the bow and the placing of the nocks to receive the cords, are exactly the reverse as on the normal Hun weapon ;
3. the «stiffening bone-plates», so characteristic of the Hun bows, are entirely missing ;
4. the golden bow was rigid and thus not fit for use as a weapon since it could neither be bent or unbent, nor drawn.

The other archeological item reconstructed by László was the fragment of a gold-plate from a tomb at Pécsüszög in Hungary. This plate also seems to have covered a bow but in this instance it is more likely that only the rigid parts of the bow were gold-plated so that the bow could still be used as a weapon. The conjectured date of the burial the accompanying circumstances of the find, as well as the rest of the grave-goods suggested to László that these two bows but especially the one from Jakuszowicze, were insignia of rank.¹³

Harmatta's valuable study takes up the same problem as László's but complements the latter's results and goes beyond him by adducing a wealth of historical and linguistic material offering thereby a clear theory of the evolution of the arms used as insignia.¹⁴ «This phenomenon,» writes Harmatta, «may be generally observed in the tribal societies faced with disintegration . . .» «. . . — the weapons of war — symbolize . . . the might of the chieftains and leaders rising into increasing prominence in society. This stands to reason since in tribal society the standing even of these prominent individuals depended largely on their military exploits and achievements . . . There was no institution, no organization to secure their wealth and might ; hence they had to be constantly prepared to fight. For this very reason, even if the rich gold ornamentation of the weapons served to indicate the outstanding position of their bearers, the weapons, these expressions of power, could not be regarded as badges in the strict sense of the word. These ornamental weapons turn into badges of might only after they had become institutional.» «The power of the tribal aristocracy and of its leaders can become permanent and institutional only after the rise of the state, i. e. institution that secures this power. The transformation of the tribal society into class society, the permanence and institutional character of royal power : these are the preliminary conditions for the use of the badges of power in the strict sense of the word, known and recognized by the whole body of society as representing the might of persons occupying a leading position in state organization. When . . . the might of the king . . . had become institutional ; when this power had ceased to depend immediately on its wielder's personal prowess and weapons of war : only then may the weapons, at one time means of acquiring power for the

¹¹ A great part of the African forms has been collected by SCHILDE, *op. cit.* pp. 83 ff.

¹² Gy. LÁSZLÓ : The Significance of the Hun Golden Bow. *Acta Arch. Acad. Scient. Hung.* 1 (1951) pp. 91 ff.

¹³ Cf. N. FETICH : La trouvaille de tombe princière hunnique à Szeged-Nagyszéksős, *Arch. Hung.* XXXII. Budapest, 1953, pp. 171 ff. FETICH refuses to accept László's interpretation. However the ques-

tion of the *concrete* Hun golden bows of László's two finds may be decided, the outcome can hardly influence the *general* line of our argument concerning the arms used as insignia. Anyhow, even FETICH stressed it that «la question de la transformation des armes d'usage en symboles de dignité reste à l'ordre du jour de la science de l'archéologie.» (p. 177.).

¹⁴ J. HARMATTA : The Golden Bow of the Huns. *Acta Arch. Acad. Scient. Hung.* 1 (1951) pp. 107 ff.

individual, turn into mere badges of power and may even lose their original destination.»¹⁵

The standard studies of László and Harmatta are suggestive and offer important evidence concerning the disintegration of tribal society, as well as on the incipient forms of the State, both as to the general implications involved and with reference to the Huns' society in particular. It is beyond the scope of the present study to deal with their results in detail, therefore we limit ourselves to discussing the sequence of evolution from Harmatta's study: tools of power → insignia of power, since we believe that the picture as drawn by Harmatta can still be refined upon by adding a few closer touches to it.

There can be no doubt that Harmatta's viewpoint is unassailable when he maintains that 1. a bow used only as a mark of rank, otherwise unfit for use as a weapon, is a secondary product of evolution that can be traced back to the bow as a real weapon, and 2. that the original bow as a real weapon certainly played some part in the rise, and preservation, of pre-state chieftainship, or else the bow would not have been turned into a distinguishing mark of social power and influence.

Complementing these views, we must, however, go a step beyond and examine a few relevant genetic problems such as:

1. what was the relation actually between the weapon, in this instance: the bow, and the pre-state chieftainship;
2. at what level of evolution, and under what circumstances, did the bow as a weapon become a bow used as a mark of rank;
3. what were the peculiar reasons for the fact that just some definite weapon, the bow with the Huns for instance, came to be preferred as a mark of rank to the exclusion of all the other weapons.

Ad 1. According to Harmatta, before the rise of the political State a weapon should be looked upon as an *instrument of power*. But why? Because there is a type of warrior who «...acquires wealth through predatory wars, and on the basis of this wealth it tries to build up a prolonged position for itself...»¹⁶ and because «this society has, ...already developed a warlike stratum which acquires [its wealth] ... not through direct production ... but through plunder in war.»¹⁷

There is every reason to believe that valour in war, i. e. a masterful handling of arms, has helped a handful of individuals to a dominant position in the pre-state community, or, in other instances, it was military valour that enabled the great warrior to amass that wealth to which he owed his rank and the respect he enjoyed. In this way and only in this way, did the warrior's weapons turn into instruments of power in the course of the stratification of his society and not the other way round as when the chieftain maintained his power and enforced his will within his own community, by having recourse to arms alone.¹⁸

It is clear, therefore, that one type of pre-state chieftaincy must have been — among the others such as chieftancy of the elders, of the best hunters or outstanding orators, etc. — when the most valiant warrior, being the most skilful wielder of weapons, gained a dominant position in the affairs of the community. In these instances of natural chieftaincy there existed an organic and *real* coherence between the martial successes and the social position which the prominent person enjoyed within his own community.

¹⁵ HARMATTA, op. cit., p. 110.

¹⁶ HARMATTA, op. cit. p. 109.

¹⁷ HARMATTA, op. cit., p. 115.

¹⁸ Nowhere in his paper does Harmatta maintain that the weapons were used to secure the power of leading *within* the leader's own community and for defence against the community's *own* members. It has come to our notice, however, that in more than one reader of his study this impression has been forming.

It must be stressed that no single instance is known to us in which, on pre-State levels, the chieftains had kept their prominence in the community purely by sheer force. The slightest acquaintance with the ancient primitive communities will forbid the view that the strongest and most warlike group-member was able to gain a lasting ascendancy over his fellow-members simply by a recourse to arms.

Ad 2. According to Harmatta, military valour and social power within the community, were closely correlated in the minds of the pre-state group-members, and the relation had not as yet been obscured by magic concepts.¹⁹ We are, however, convinced that the wealth and power of the ruling stratum as well as the origin of that power, must have been obscured in the communal mind rather early, much before the rise of the State, and may have become associated with magic and religious ideas. Elsewhere we have dealt with the ideas that prevail in the pre-state tribal organization of the East African Chaga as to the persons of their leaders; these ideas are in an organic connection with the worship of the ancestors, that most characteristic product of clan ideology. The bearers of natural chieftaincy not only perform profane functions but also expressively sacerdotal ones since, and what is even more, they are looked upon as the concrete embodiments of the power of their ancestors: the *living ancestors* themselves.²⁰ This belief recalls in many of its features the society of the Rg-veda, cited by Harmatta in his article, although that society has, on the whole, already reached a higher level in social evolution.

Great importance must be accorded at this juncture to Thurnwald's observations on natural chieftaincy, i. e. outstanding prominence possessing prestige, etc., and its close connection with the mana-belief.²¹ Though we would not go so far as to postulate with Thurnwald that the mana-belief had its origin in social prestige, or rather in an irrational interpretation of the same, yet it cannot be doubted that natural chieftaincy, or its basis, success, outstanding abilities, etc. are phenomena that appeared intimately associated with mana concepts in the communal mind already at the earliest levels of social evolution.

If the rank of the leaders has got saturated from its earliest beginnings with magic and sacral elements, then the same character cannot be absent from the insignia of this rank either. If natural chieftaincy is associated with magic concepts from its earliest beginnings, then its attributes, more often than not weapons, are also likely to be endowed with some magic significance. As an example we may mention the variegated cult of holy spears from the Upper Nile, a cult that appears closely associated with natural chieftaincy and with the worship of the ancestors.²² But this phenomenon has been observed even on much earlier levels of social evolution, thus in societies of hunters, where a weapon may be not *only a weapon* in the concrete meaning of that term. The Basua Pygmies of Central Africa know of a demon hunter, a mythical figure, who goes by the name of Kalisia; «... hinter dem Zwerg stehend — wie weiland Horus hinter Pharao, nach ägyptischer Mythe — spannt Kalisia den Bogen und zielt für ihn. Kalisia führt den Pfeil, damit er tödlich treffe.» At night the Pygmy hunter places an arrow under his head and when he kills a game in his dreams, then he looks upon this as an auspicious sign from Kalisia.²³ Interspersed among the Hausa, in the North of Nigeria, live numerous ethnic remnants of hunters with primitive social customs; one of these groups being the small group of the Maguzawa. One of the mythical figures of their rich demonology is Kyambo, or by another name Gayere «the Short» (der Kurze). This dwarf is an unerring bowman, and it is rather peculiar of him that his bow and arrow have been made of iron. «Er lebt in der Steppe und Busch, seinem Jagdrevier. Dort sieht man plötzlich die ruhig weidenden Kühe der Fulbehirten wild auseinander stieben. Ein schwerer Bulle aber stürzt nach wenigen Sprüngen tot zu Boden. Das ist

¹⁹ According to HARMATTA, it was only in class society that «the social roots of the bow and arrow as badges of power, their former character as instruments of power for the ruling class had become obscured in the consciousness of society: lack of understanding of the social basis which had turned them into badges of power is responsible for the concepts of magic attaching to these weapons» (op. cit. p. 116). However, he himself stresses that the Arya stratum among the Ancient Indian warriors was not

clearly aware of the social roots of their own power (op. cit., p. 115).

²⁰ Zum religionsethnologischen Hintergrund des Nungu im Kilimandjaro-Gebiet. Acta Ethnographica, 3 (1953), pp. 185 ff.

²¹ THURNWALD: Neue Forschungen etc...

²² E. E. EVANS-PRITCHARD: Nuer Spear Symbolism. Anthropol. Quarterly 26 (1953) pp. 1 ff.

²³ P. W. SCHMIDT: Ursprung der Gottesidee. Bd. IV. Die Religionen der Urvölker Afrikas. Münster i. W. 1933, pp. 257 f.

Kyambos vergifteter unfehlbarer Pfeil. Auch auf Menschen schiesst er ; kaum sichtbar ist die Wunde, von der Grösse eines Nadelstiches, am Halse oder auf der Backe. Sterben wird der Betreffende jedoch nicht, aber beständig wird Wasser aus der Wunde träufeln und niemals wird sie sich schliessen — es sei denn, dass man Gegenmittel anwendet. Kyambos Lobpreis lautet :

Kurzer, Kyambo, Steppenbeherrscher,
Den Bogen von Eisen, den Pfeil von Eisen,
Den Schaft von Eisen, die Sehne von Eisen :
(wenn) er trifft, wird es nicht brennend schmerzen?
Du bist nahe der Erde, Zwerg ;
Der Schütze, der nicht fehlt,
Kurzer, Meister des Bogens
In der Steppe überall.»²⁴

All this ethnographical evidence contradicts the view that in clan society certain weapons, first of all the weapons of the natural chieftains and of their entourage, did not store such magic ideas the implications of which by far transcended the concrete meanings and usage of the weapons concerned. The members of the clan themselves do not have clear ideas any more of the actual causes that have led to the dominant influence of their leaders. The belief that the leader stored mana, might easily have been responsible for that other belief that his weapons have become the source of all martial success, and that the entire military strength of the community is contained «compressed», as it were, within these weapons and not only in a symbolical way but also in the reality of magic experience. And it must also be emphasized that this process in the social mind might very well have taken place *on the more advanced levels of pre-state society* too.

We have seen that a weapon as an actual instrument of power may have become a mark of power on much earlier levels of social development and not only in societies as e. g. that of the Rg'veda and others on a similar and relatively high level of civilization. It is true, however, that in pre-state times the ruling stratum had constantly to be on the alert to defend, their wealth and social influence or increase them. Though we do not wish to revert to Frazer's narrow and onesided view of admitting exclusively the sacral roots of kingship, yet it would be just as bad a mistake to lose sight of that highly important factor which conveys that the rulers of the primary State inherited ready-made, so to say, that awe and respect which in former primitive communities had efficiently supported a natural chieftaincy by magic and religious concepts as well. Thus the peculiar attributes of the rulers and among them their weapons, sources of political power, may have received a share in the irrational forces that the rulers commanded.

We are inclined to believe that the historic sequence of evolution such as weapons as instruments of political power → weapons as insignia of political power, was considerably more complex than Harmatta would present it. Harmatta maintains that it was the rise of the State that created the conditions among which former weapons could become mere insignia and nothing more. In actual fact the sequence can be reconstructed in its general outlines as follows : an instrument of power → an instrument that has helped one or more persons to exercising power, and is for this reason considered to store and transmit mana → an instrument, though probably outdated in actual usage, since it belongs to those who wield political power and therefore mana, is thus looked upon as an object storing mana → an object useless in itself but since it figures as a store of mana in the mind of the community, it is inseparable from the exercise of power → an object that is used as an attribute only and is henceforth inseparable from power, i. e. it has

²⁴ P. KRUSIUS : Die Maguzawa. Arch. f. Anthr. 42. (N. F. 14.) (1915) p. 294. It is of some interest to notice that the bow and arrow of the demon are

entirely made of iron, and are thus different from the same weapon commonly used by all the Maguzawa. As to this see the interpretation given below.

become simply a distinguishing mark of rank and nothing more. The answer must, however, be left open *when and at which phase* of our historic sequence the State must be looked upon as having already been constituted. It is highly probable that in the case of different societies different answers will have to be given. We have not found any *general principles* that would enable us to state peremptorily that a former weapon cannot have turned into a mere distinguishing mark rather early already during the higher phases of a pre-state society. Nevertheless our evidence suggest that particularly in the case of arms used as insignia this must have been a rare occurrence.

Ad 3. Harmatta emphasized that with the Huns the bow and arrow was the most important weapon. It was thus the most efficient instrument to gain and retain, political power, and for this reason it came to be turned into a distinguishing mark.²⁵ His thesis needs to be supplemented only insofar as we must emphasize the part which gold plates and ornaments played when they appeared on those bows of the leaders that could still be used as weapons. It was exactly this decorative feature that distinguished the leader's bow endowed with *mana*²⁶ from the bows actually employed by the rest of the community. The most important weapon is never turned into a distinguishing mark simply because it happens to be the most important one. Being the most important, it is the most common one, too, which can be found by thousands in the possession of a people. The weapons used as insignia only, are, as a rule, not specimens of a common type but mostly unique pieces: hallowed relics that differ from the average type both in form and in execution. A weapon can be rendered characteristic and outstanding sometimes by employing artistic decorations, rare and expensive materials, etc. Another way may, however, been more often followed so, when an archaic weapon, or a class of weapons, already outdated in actual use, consequently different from the common types becomes a distinguishing mark while at the same time it is surrounded by reverence as a relic in memory of the people's forefathers. The Sukuma of East Africa have preserved some very old spears as relics that considerably differ from those commonly used, partly by being decorated with figures and partly by having fullers running along their blades.²⁷ With the Kavirondo-Bantu the mother, or the first wife of the Sultan is the keeper of ten spears, heirlooms of the dynasty, which differ in form not only from the spears of the Wanga, but also from those of any of the neighbouring peoples.²⁸ The Vei in West Africa generally use bows and arrows, but the distinctive mark of their chieftains is always the spear.²⁹ Spears with more points, and harpoon-like weapons, still much debated items in the morphology of the African arms, are met with as single and occasional pieces, and are therefore the greatest rarities, while at the same time all the extant specimens, almost without a single exception, have been used as cultic objects, or else as ceremonial insignia.³⁰

The formal differences that make a weapon into a distinguishing mark, can be seen on the golden bows of the Huns that were dealt with by László and Harmatta: the precious metal, the execution of the weapons, not intended for actual use and smaller in size, are features that tell these insignia apart from the usual Hunnish bows. But we may go one step further. According to László's reconstruction, the golden bow of Jakuszowicze was not only unfit for

²⁵ HARMATTA, *op. cit.*, pp. 134 f.

²⁶ HARMATTA, *op. cit.*, p. 144 cites the story from Jordanes that goes back to Priskos, according to which at the night of Attila's death God showed to Markianos the Hun ruler's bow broken in twain. Author convincingly points out that this Byzantine legend can have only arisen through the Huns' ideas having been known with respect to the bow. The legend is therefore a telling proof of the *mana* belief in the ruler's weapons.

²⁷ W. WERTHER: *Zum Viktoria Nyanza*. Berlin 1894², p. 172.

²⁸ K. R. DUNDAS: *The Wawanga and Other Tribes of the Elgon District*, British East Africa. Journ. Anthr. Inst. 43 (1913) p. 28.

²⁹ M. DELAFOSSE: *Les Vai, leur langue et leur système d'écriture*. L'Anthr. 10 (1899) p. 139.

³⁰ K. G. LINDBLOM: *Spears with two or More Heads, Particularly in Africa*, in: *Essays Presented to C. G. Seligman*. London 1934, pp. 149 ff.; *idem*: *Spears and Staffs with Two or More Points, in Africa*. Statens Etnogr. Mus. Smärre Meddelanden, Nr. 14. Stockholm. 1937.

use as a weapon but was also different from the average Hunnish bows in form as well as in construction. We would not be surprised if a comparative study eventually established that the golden bows retained a few archaic features from the ancient type of the Hunnish bows.

Another typical way of a certain weapon turning into a mark of distinction, has been met with when an armed group A defeats and subjugates the members of group B, and thus settles down as a ruling class in the newly occupied territories. Subsequently when exercising their power, they employ the same weapon that originally had secured and subsequently helped to maintain the armed superiority of group A, and so this weapon turns from an instrument of power into a mere mark demonstrating social rank. It is needless to deal here with the part that armed force played in the evolution of the State and class society. Some ethnologists still adhere to an «ethnic super-imposition» as a basic factor in the evolution of the State,³¹ but the problem has been cleared up and definitively settled by Engels³² who convincingly demonstrated that a conquest from without is not a necessary *prerequisite* to the rise of the State, although he admitted that in the history of certain definite States conquest may have been the *form* that contributed to the evolution of the State *as soon as* the economic conditions thereto had been allowed sufficient scope to operate. Keeping this highly important distinction in mind, it can be stated that armed forces often played a decisive part all over the world in the evolution of the primary forms of the State. As instances, we can cite the East African so-called Hamitic empires (Hima, Tussi, etc. ruling classes, superimposed over an indigenous Bantu population different also ethnically), the history of the rise and growth by conquests, of the Inca empire, and many others. Nor can it be doubted that an inter-ethnic subjugation played a decisive part in the rise of the Eurasian empires during the Age of the Migrations.

It is not unlikely, therefore, that the halo of military glory surrounds the weapons used as insignia — at least so in some of the instances — because they were at one time the means of victory to the victors and weapons formerly unknown to the victims, and therefore miraculous to them in their power. In addition to the instances already quoted above from the Sukuma, Kavirondo-Bantu, Vei, etc. and passing over the vast number of other parallels, we refer to the particularly clear case of the Kerewe in East Africa who speak thus: «The spear began with Katobaha», meaning thereby to say: «Katobaha commenced his reign.»³³ The possibility cannot be ruled out with the Huns either that the bow, or a certain type of it, was the victorious instrument of an inter-ethnic subjugation, rather early and thus entirely forgotten by the people themselves. As at this occasion the victims came across the bow for the first time in their history, it seemed to them a weapon so extraordinary that its virtues bordered on the miraculous. Such an instrument was capable of calling up magic ideas owing to the skill and prestige of the conquerors and was peculiarly suited to be looked upon as a distinguishing mark and later as a mere mark of distinction of the ruling class and of its military strength in a society stratified by conquest where the rulers kept up their privileged position by force, i. e. by the virtues of the same weapons to which they owed their initial successes.

IV

Another set among the marks of rank is that one in which these marks — though heterogeneous as to their formal features — are all showing a common function, a function that appropriately suggests the term *restrictive insignia*. The functional feature common to the type consists in the fact that the distinctive mark of rank restricts, or completely prohibits,

³¹ E. g. W. E. MÜHLMANN: Staatsbildung und Amphyktionien in Polynesien. Stuttgart 1938, p. 9.: «Die historische Vorbedingung für die Staatsbildung ist die ethnische Schichtung.»

³² Anti-Dühring. Hung. ed.: Budapest 1950, pp. 162 ff.

³³ E. HURREL: Religion et vie domestique des Bakerewe. Anthr. 6 (1911) p. 69.

the physical activity of the chieftain and later of the ruler demonstrating in this way clearly that the leader has been exempted from performing actual productive work.

A sub-group of these restrictive insignia have been the outcome of changes worked on the human body itself affecting its structural build: *bodily restrictive insignia*. Obesity is well-known from many parts of the world as a distinctive mark that is a privilege, and at the same time a condition, as well as an emblem, of high social standing so much so that to attain this outward mark of distinction in some cases the members of the leading stratum have to submit to a regular fattening regimen.³⁴ Occasionally the obesity of the leaders takes on amazing proportions. The Ovambo of South West Africa elect only a fat man as their chief, and after the election they feed him to such incredible size that e. g. the chief described by Galton³⁵ was forced to spend his nights in the open air as his size did not allow him to squeeze through the entrance into his own hut. With the South East Bantu³⁶ chiefs are more often than not so obese that they are unable to take even a few steps without help.³⁷

Another of the common bodily changes visibly pointing to exemption from actual physical work consists in wearing finger-nails several inches long, a custom found in many parts of the world as a symbol of high rank.³⁸ Our viewpoint is best contained in Cameron's description of a chief of the East African Gogo: «Einen Tag nach unserer Ankunft besuchte uns ein Urenkel Magomba's (the ruler). Er war sein präsidentischer Erbe und besser bekleidet und auch reinlicher als die grosse Masse des Volks; die Nägel seiner linken Hand hatte er zu einer enormen Länge anwachsen lassen, als Zeichen seines hohen Standes und zum Beweise, dass er niemals nöthig hätte, irgendwelche körperliche Arbeit zu verrichten. Sie ermöglichten ihm auch das Fleisch zu zerreißen, das seine gewöhnliche Nahrung bildete, während ärmere Leute sich nur gelegentlich ein kleines Stück für ihre Ugali oder Suppe verschaffen konnten. Infolge dieser nabukadnezarartigen Länge seiner Nägel war es ihm übrigens unmöglich seine linke Hand zu irgendeiner gewöhnlichen Verrichtung zu gebrauchen und sie war deshalb auch viel kleiner als die rechte.»³⁹

The implication of wearing long finger-nails, is quite clear from the quoted passage: it tellingly emphasizes the slothful life of idle persons of rank of which the custom gives a manifest demonstration. In other instances this correlation is not quite so obvious since magic concepts also have their say in connection with the long finger-nails, e. g. paring nails, not unlike to cutting off hair, may be forbidden to priestly orders and often to rulers as well. The elders of the Herero e. g. grow long finger-nails in order to secure themselves a long life.⁴⁰ Therefore the

³⁴ C. HABERLAND: Hochhaltung der Corpulenz. Globus 34 (1878) pp. 189 ff. with data from Polynesia, India, Africa and Arabia; much African material is contained in SCHILDE, op. cit., pp. 46 ff.

³⁵ F. GALTON: The Narrative of an Explorer in Tropical South Africa. London 1853, p. 222.

³⁶ G. LIENGME: Un potentat africain, Goungounyane et son règne. Bull. Soc. Neuchât. Géogr. 13 (1901) p. 101; K. MAUCH: Reisen im Innern von Südafrika 1865—1872. Peterm. Geogr. Mitt. Erg.-H. 37 (1874) p. 32.

³⁷ The respect due to corpulence can be traced back to ideas that are of a complex origin. In most instances it can be assumed that wealth and freedom from the cares of the daily food are playing a part in the respect for obesity. Sexual motives must most certainly also have had a share. SCHILDE (op. cit. p. 47) deals exhaustively with the historical correlation between the ruler's obesity and fatness as an ideal of female beauty, fattening young girls, etc. What

more complicates the matter is that inclination to obesity varies with different races; thus see the spread of steatopygy. It is not unlikely that obesity points in the primitive mind to an excess of magical forces; this problem deserves to be looked into since it has not been explored as yet. Instances as those enumerated above show that princely obesity — at least secondarily — demonstrates the leading person's idleness, and may therefore be relegated to the restraining insignia, or to this latter group also.

³⁸ C. HABERLAND: Lange Nägel. Globus 34 (1878) p. 191., containing data from East Asia, Indonesia, Polynesia, Melanesia, Africa, Mexico and South America; see also SCHILDE op. cit., pp. 50 f. with data from Africa.

³⁹ V. L. CAMERON: Quer durch Afrika, I. Leipzig 1877, pp. 95 f. (The italics are the author's.)

⁴⁰ J. IRLE: Die Religion der Herero. Arch. f. Anthr. 43. (N. F. 15.), 1916, p. 361.

magic significance of finger-nails⁴¹ might easily have had a share in making finger-nails into distinctions of rank not unlike to the similar concepts that turned the beard into a mark of rank.

On purely theoretical considerations, we might postulate two distinct lines of evolution along which the custom of wearing long finger-nails came in the end to denote high social standing:

1. Long finger-nails as the outcome of exemption from physical work, viz. as the natural accompaniment of idleness → the token expressing that state of idleness.

2. Finger-nails in general as a store of mana → finger-nails as a store of mana for those persons in particular who dispose of mana i. e. for the leaders → long finger-nails as an assurance of the leader's surplus of mana → long finger-nails as a distinction of rank for the leaders i. e. persons who are in possession of a surplus of mana.

From the two, purely theoretically postulated, sequences the former can be ruled out without further argument since it is hardly likely that individuals exempted from productive work should ipso facto grow their finger-nails to excessive lengths and merely as an outcome of idleness. The latter sequence, on the other hand, has entirely been based on the mana concept, and omits a rather important historical and social fact, viz. that long finger-nails guaranteeing a surplus of mana for its wearer, the leader, make him unfit for any physical work as a result of which the community is called upon to provide for him and bear the burden for exempting their leader from his share in productive work. (This stage can be reached even before the rise of the State as we shall see below.) Therefore the idleness of the leader makes it *possible* that the finger-nails should be grown long, the effort to secure a surplus of mana makes it *reasonable* to carry it out. This suggests that the two postulated sequences would represent an approach to historical reality only when combined and worked up into one formula.

Apart from other bodily restrictive insignia — e. g. the custom of deformed feet, also of social import — we must mention those restrictive insignia too that can be put on and taken off: *adjustable restrictive insignia*. One type of these shows the persons of rank covered up with jewels to an extent that they can move about only with difficulty. The princely wives of the North Rhodesian Wemba stagger under the load of their copper jewels, and can hardly walk.⁴² Among the Lunda at the upper reach of the Zambezi, it is the princes themselves who wear copper rings of great weight on their legs. As wearing these is a strictly princely prerogative, the upper circles of the people in an attempt to emulate their princes can do no more but walk with legs wide apart and pretend to move about with difficulty, a style of swagger considered as «très chic».⁴³ In the Ashanti empire the ruler and his entourage were so overloaded with gold jewels that when moving about some of them had to lean on their slaves.⁴⁴ In other parts of Africa it is not jewels but the weight of clothing that hangs heavily on the rulers⁴⁵ showing off their wealth in valuable fabrics in this way.

In view of the primary purpose of this custom the great bulk of clothes and jewels worn as insignia cannot be looked upon strictly speaking as belonging among the genuine restrictive insignia. Clothing and jewels in these instances can, primarily, not have been meant to express more than the wealth of the wearer and that wealth as a lure may have attracted the onlooker with the hope of sharing in that wealth producing in him a spontaneous subordination in this way. *This* custom as a symbol of exemption from physical work can only be a secondary feature. Presumably the line of evolution is best rendered by the following sequence: a great number of jewels, etc. worn on the human body as a treasure → a great amount of jewels, etc., as a mark

⁴¹ In this context we must mention e. g. poisoning by nails (scratching), poison hidden under the nails, etc., the metal cases for long finger-nails, the charms made of human nail or animal claws, and, at least partly, jewel-goods made of nails, more often of animal claws.

⁴² LIVINGSTONE, as quoted by SCHILDE, op. cit., p. 58.

⁴³ LIVINGSTONE, as quoted by SCHILDE, *ibid.*

⁴⁴ BOWDICH, as quoted by SCHILDE, op. cit., p. 64.

⁴⁵ SCHILDE, op. cit., pp. 80 f.

of accumulated wealth denoting prominent social position and thus idleness → jewels, etc., in great amounts as the mark of chieftainship since they can be worn only by the idle persons of rank.

Finally, a type of restrictive insignia are the objects that in the following will be termed *multi-finger rings*. These peculiar rings have been well-known in Hungarian archeology though their function has not yet been cleared up in a satisfactory way.⁴⁶

Multi-finger rings were first found at Csóka in Hungary. Excavating there in 1907, three specimens of double bonerings were discovered in an ash-pit, one of them being intact and preserved in good condition, the others in fragments and broken.⁴⁷ The purpose of these objects being unknown at the time, a number of views were advanced as to their destination. Hampel doubted that the find was a ring since «as such it would have hampered the wearer in the free use of his fingers. It might rather have been worn as a necklace.» Móra looked upon them as rings «since it can be easily imagined that the ancient man though he would not bejewel his fingers with them while using his hands in work, yet on festive occasions he could very well have worn them on his ring- and little fingers.»⁴⁸ In the next year, in 1908, fragments of two-finger rings were again found at Csóka and once more in ash-pits, while in one of the pit-dwellings a large sized pot was found in which besides mussel pearls, pierced teeth and copper rings, there were 4 fragmentary two-finger rings and 2 three-finger rings.⁴⁹ In 1909, 1910 and subsequent years, and again at Csóka, fragments, unfinished parts and shavings from workshops. etc., were found suggesting two- and three-finger rings.⁵⁰ The most important find, however, was discovered in 1911: a contracted skeleton, lying on its left side, had three sets of rings on its fingers: a) a single ring on the proximal phalanx of the left index; b) a single ring on the medial phalanx of the right index, and c) a three-finger bone-ring on the proximal phalanx of the index, middle and ring-fingers of the right hand.⁵¹ Although E. Orosz had also found bone-rings on skeletons from Csóka as early as 1908 which he failed to describe in detail,⁵² yet it was the tomb excavated by Móra in 1911 that offered the first irrefutable factual evidence that the multi-finger rings were worn on fingers. Though Móra suggested the possibility that the rings may have been used for drawing the bow, yet he rejected this surmise himself by pointing out that the finds from the Kremenyák at Csóka, did not show the slightest traces that bows and arrows had been used by the people of this culture.

More specimens of the multi-finger rings, were unearthed by Professor J. Banner in the series of excavations at Kőkenydomb near Hódmezővásárhely in Hungary. Already at the outset, in 1929, important finds were brought to light. In Tomb 4. the dead had a finely worked bone-ring on the medial phalanx of the right index, middle and ring-fingers. Important features of the tomb were that it had been dug exceptionally deep, and that the skeleton must have been that of a woman judging from the length of the body. The skeleton was found in a posture tightly contracted and the leg-bones had been deliberately broken though, as Banner remarked, this feature might have been due to rough treatment when contracting the body after rigor mortis had already set in.⁵³ At the same site in Tomb 7. which seems to have been considerably interfered with and plundered, there was also found a two-finger bone-ring of fine workmanship.⁵⁴

The grave-goods from Kőkenydomb once for all proved that Móra's assumption was correct: the multi-finger rings must have been worn on fingers. They were not devices for drawing

⁴⁶ We wish to express our sincerest thanks for Prof. J. BANNER's obliging kindness who gave us valuable advice on the archeological finds containing multi-finger rings.

⁴⁷ F. MÓRA: A csókai őstelepről. Dolg. 1. 1925. p. 22.

⁴⁸ MÓRA, op. cit., p. 23.

⁴⁹ MÓRA, ibidem.

⁵⁰ MÓRA, op. cit. pp. 23 f.

⁵¹ MÓRA, ibidem.

⁵² Jelentés a csókai Kremenyák nevű őstelepen 1908. év nyarán végzett ásatásról. Tört. és Rég. Ért. Temesvár, 1912, pp. 27 ff.

⁵³ J. BANNER: A kőkenydombi neolitikus telep. Szegedi Alföldkut. Biz. Ktára, II. 9. Szeged 1931, p. 30 ff.

⁵⁴ BANNER, op. cit. pp. 32 f.

the bow since the bow was missing from all the finds of this culture, and what was even more decisive in this context was that the female skeleton in Tomb 4. had the ring on its fingers and moreover on its left fingers. It was also established that the multi-finger rings of Kőkenydomb, similarly to those from Csóka, were done on the spot since a single unfinished specimen was unearthed from the settlement.⁵⁵

The problem of the multi-finger rings was once more brought to the forefront at some more recent excavations in 1944 carried out at Kőkenydomb. Apart from a two-finger ring, looked upon as a sporadic find, the finest specimen was unearthed from a rubbish heap; it was made of a hollow bone, showed traces of fine workmanship and consisted of five joined rings. Such a multi-finger ring worn on the hand definitely proved that its wearer could not have performed any work whatsoever with his hands. Any other practical use of the rings, e. g. as a knuckle-duster, cannot be entertained since the rings were extremely brittle.⁵⁶

The fourth and fifth excavations at Kőkenydomb thus have brought to the forefront the necessity of solving the problem of the bone-rings; no further finds are needed any more to bring this task to a successful conclusion but relevant ethnological material is wanted that would efficiently serve a comparative study.⁵⁷

To the best of our knowledge, no single mention has so far been made of multi-finger rings in ethnographic literature, and thus there are no formal analogies available to unravel these puzzling items deriving from the neolithic and aeneolithic finds from Hungary. But since formal analogies are not at hand, we must perforce have recourse to functional analogies as soon as the function of the implement, judging from its construction, can be narrowed down and a variety of possible uses excluded. There was uncertainty as to the destination of the multi-finger rings since it was clear that worn on fingers they impeded the use of the hand for any kind of work. But since the restrictive insignia described above can very well be adduced as functional analogies, we conclude that the *multi-finger rings had the express aim to impede their wearers in performing any kind of actual productive work*. Beyond the analogous uses of long finger-nails, obesity, deformed feet interfering with movement, etc, the interpretation here offered is further made more likely by a purely theoretical argument that no other acceptable explanation has yet been advanced, nor can one be reasonably expected.⁵⁸

⁵⁵ BANNER, op. cit., pp. 30 ff.

⁵⁶ J. BANNER — J. KÖREK: A negyedik és ötödik ásatás a hódmezővásárhelyi Kőkenydombon. Arch. Ért. 76 (1949) p. 22. Contains a detailed description of the archeological object.

⁵⁷ BANNER—KÖREK, op. cit., p. 23. We know of no more finds containing undoubted specimens of multi-finger rings. A solid, metal-cast double ring was found in Tomb 678. at the Téglavető-dűlő, in Győr, Hungary, of an Avar cemetery with occasional Hungarian tombs; the ring was found lying on the pelvic region of a man's skeleton, and thus it can hardly be looked upon as being relevant. Unfortunately, the measurements of the ring have not been given, so we are not at all sure whether it can be worn on the finger (N. FETICH: Győr története a népvándorlásokkorban [The History of Győr in the Period of the Great Migrations]. Győr 1943, p. 36). — The «snake-ring» from Hallstatt, a Roman ring of elaborate form (published by F. MORTON: Die Aufindung eines römischen Schlangenringes in Hallstatt, Germania 29. p. 257 f), cannot be considered as belonging to the multi-finger rings either; the repeating windings of the ring are in fact loops of the tail of the snake, and the ring could not have been worn on more than one finger. K. SÁGI was kind

enough to call our attention to these data. — BANNER—KÖREK (loc. cit.) mentioned a «Zierstück aus Knochen» from the Somrong-Sen culture of South East India (a reproduction of it in O. MENGHN: Weltgeschichte der Steinzeit. Wien 1931, pp. 292 f.). Unfortunately, we were unable to procure a detailed description of the piece and know nothing whatever of the circumstances of its discovery, but judging by a picture of it, it does not seem to be identical with our multi-finger rings. — PROF. BANNER called our attention to similar bone-carvings from the Baltic neolithic age, but according to the description given these were assumed to have served as ornaments for garments (see A. M. Брюсов: Очерки по истории племен европейской части СССР в неолитическую эпоху. Москва. 1952, pp. 171, 173.)

⁵⁸ The function of multi-finger rings, seems to be repeated in some single rings too which are decorated by larger carvings, etc., and would not allow closing the fingers, blows and similar other uses of the hand. For specimens of such rings see L. BELLA: Római borostyánkő leletek Sopronban (Amber Finds in Roman Sopron). Arch. Ért. 15 (1895) pp. 395, 397; *idem*: Római leletekről Sopronban (Roman Finds in Sopron). Arch. Ért. 16 (1896) p. 258. These data we owe to Miss G. ERDÉLYI.

The multi-finger rings from pre-historic Hungary, can thus be looked upon as insignia worn by leaders and other functionaries, etc., who were exempted from performing any actual productive work in the community. The rings bear thus witness to a level in social history where the men of the Csóka—Kökénydomb culture⁵⁹ were living under a system of authority that exempted their leaders from taking any active part in productive work. The line of evolution in such a society went through the following phases with respect to the rise of natural chieftaincy:

1. The community acknowledges the natural chieftaincy of an individual who rises above the rest of the members by outstanding intelligence or magic powers.

2. In the interest of the community,⁶⁰ these persons are exempted from actual productive work at later levels of social evolution.

3. As the community increases in numbers and its external relations intensify, it becomes necessary to provide the persons in authority with distinctive insignia in order to make them easily recognizable.

4. Depending on the nature of chieftaincy, the part assigned to the insignia consisted in furnishing cognizance of the exalted rank of the office-bearer and of his idleness and exemption from physical work. The mark of this may very well have been the multi-finger ring, the use of which would interfere with the free use of the wearer's hand.

This interpretation is also borne out by some observations made on Tomb 4. at Kökénydomb. Professor Banner stressed the following features: the grave-pit was deeper than the others at the same site, it was rich in jewels, contained red ochre, etc. It was also noteworthy that the leg-bones of the dead had been broken. Assuming that this can have been due not only to contracting after rigor mortis had set in but to a genuine rite by which the return of the dead person's body was made impossible, the dead of Tomb 4. undoubtedly belonged to the category of the «dangerous dead», this means to say that while alive the person filled a prominent position in the community either as a «political» leader, or else — and this is more likely — as a person endowed with an excess of irrational forces. The definitely agrarian character of the Kökénydomb finds agrees well with the fact that the «dangerous dead» of Tomb 4. was a woman.⁶¹

In the course of our discussions, we have not been able to clear up all the problems that the multi-finger rings have so far raised, on the contrary, we are faced with a number of new ones. Among others, it is not quite clear what importance should be given to the fact that in this instance the «restrictive insignia» are not conditioned by body build and are not of a structural character as are e. g. the long finger-nails but are adjustable insofar as they could be put on and taken off at will. It may be that the leaders would not submit to the inconvenience

⁵⁹ From our viewpoint it may be important to keep in mind an important issue of the excavations at Kökénydomb: «certain forms of the aeneolithic culture rise out from the materials of the 'Tisza culture' in this period without, however, breaking away from it» (BANNER—KOREK, op. cit., p. 22.). It seems to us, therefore, that the multi-finger rings are historically correlated to the social conditions prevailing in the aeneolithic culture, or else at the end of neolithic culture already passing over into the aeneolithic one.

⁶⁰ «While the sum-total of the community's productive work brings in only that much produce which is but slightly over the level of consumption ensuring just a bare livelihood, that is to say while productive work takes up all, or practically all the time of the members of the community, then society must perforce be divided into classes. At the side of the toiling multitudes, there arises a class that is exempted from actual productive work, a class that sees to the common affairs of the society such as directing productive work, dealing with matter of government, jurisdiction, science, art, etc. *A division*

into classes rests therefore, in the ultimate resort, on a division of labour.» (ENGELS: *Anti-Dühring*. Budapest, 1950. pp. 290 f. The italics are the author's) Stratification of society due to a division of labour, though to a smaller extent, had begun already before the social classes developed fully.

⁶¹ BANNER, op. cit., pp. 30 ff. Owing to unfavourable circumstances or to insufficient observation, not much information for our purpose can be gained from the rest of the tombs excavated. The Csóka tomb excavated by E. OROSZ may perhaps have contained multi-finger rings; the skeleton was tightly contracted, had a large-sized jewel from a white stone round the abdominal parts, and Dentalium beads placed between the neck and the arm. See E. OROSZ, op. cit.; MÓRA, op. cit., p. 23. Tomb No 7. at Kökénydomb was considerably interfered with since not a single bone was in its normal place; the grave-goods contained a Tridacna bracelet, beads and buttons (BANNER, op. cit., pp. 32 f). No information is available about the rest of the grave-goods and other circumstances of the Csóka find (MÓRA, op. cit., pp. 23 ff).

of wearing their uncomfortable insignia all the time, as it was only at special occasions that to display rank by flaunting the tokens of their freedom from hard physical work was justified.

Another baffling question arises in connection with the relatively great number of the multi-finger rings among the gravegoods. It is to be supposed that the fragile rings got often broken while being made — this accounts for the broken and unfinished pieces from the Csóka finds — or that their wearers broke them inadvertently during use, nevertheless, the published material from Csóka and Kőkénydomb reported of seven intact pieces having been unearthed. If we assume that the multi-finger rings were the insignia of the prominent members in the community, then we must consider the number of the recovered specimens as rather large, or the coincidence as striking that these objects have been preserved in such relatively great numbers although they must have been rare in their own days. It is also possible that the multifinger rings were used to express finer shades of hierarchy, there being two-, three-, four-, and even five-finger rings among them. It is not unlikely, however, that these rings were used not only as insignia of the office-bearers. Since analogous ethnographical instances have been known in good numbers, it cannot be excluded that either *a*) as a defence against the dead («dangerous dead») multi-finger rings were forced on the dead body in the Csóka—Kőkénydomb culture in order to restrict them in the use of their hands, or *b*) that at the entry into a new level of existence, the dead were endowed with the «right» to wear the same distinctions of rank that among the living were the prerogative of the prominent members only; or to be more exact, the belief was perhaps that the dead just because of being dead, stored and transmitted such super-abundance of mana which among the living was the share only of the leaders, sorcerers etc. That not all dead bodies were provided with multifinger rings, can easily be understood. Ethnographic observations confirm it that the «dangerous dead» come not only from among the leaders and the persons dreaded in their lifetime, but even such persons, otherwise not outstanding, may be declared as dangerous after their deaths who died young, childless, among exceptional circumstances (murder, suicide, stroke of lightning, etc.). Accepting such a view, the sequence in the evolution of the use of multi-finger rings, may have taken place in conformity to the following formula: mark of the rank of the leaders, sorcerers, etc., i. e. persons with stores of mana who have been exempted from physical work → the attribute of any wielder of mana whether alive or dead.

These problems have a not insignificant bearing on the history of society and religion, but their implications have as yet to be left open. For this reason our interpretations given under *a*) and *b*) immediately above must be looked upon as mere guesswork. The *archeologist* wrote: «... with the solution of the problem... we have to wait until ethnography comes to our help with analogous instances.»⁶² And in fact, the need for a close co-operation between archeology and ethnography can hardly be demonstrated better than by the fact that the *ethnographer*, on his part, looks to archeological finds and careful field observations, for a satisfactory solution of the problems dealt with in the present study.

V

The present study has touched upon only a few cycles of forms that are beginning to take shape within the great number and variety of the insignia of rank. Among others, we have not dwelt upon the insignia that are connected with the totem or the cult of the ancestors, of the ruling clan; we have not mentioned the charms of the leaders that were treated as heirlooms and developed thus into insignia; no attention has been paid to the blacksmiths' implements that became the insignia of the «smith kings»; we have neglected numerous types of insignia that were associated with magic concepts as the fan, the belt, the carpet and the diadem; we

⁶² BANNER—KOREK, op. cit., p. 22.

have refrained from mentioning those insignia either which were the outcome of an intimate contact between the political or sacerdotal leading stratum and the concept of fertility as e. g. the phallic emblems, etc. All these types of insignia and many others, not mentioned above even in passing, have much to say on the history of society. The historical interpretation and evaluation of all these types of the insignia and of many others that need further elucidation, will be the task of future comparative researches.

Л. ВАЙДА

К ВОПРОСУ О ЗНАКАХ ОТЛИЧИЯ В ДОИСТОРИЧЕСКИЕ ВРЕМЕНА

(Резюме)

С точки зрения изучения предистории и начального периода государственной жизни весьма полезным является обследование знаков отличия, ибо они в большинстве случаев содержат ценные данные о происхождении и сущности чинов, должностей и т. п., для обозначения которых они предназначались. Отличительные знаки могут быть распределены по их формам на различные группы, которые показывают тесные связи с начальными формами общественного старшинства.

Самая примитивная форма общественного старшинства наблюдается в догосударственный период общества. Это — естественное старшинство, которое в зависимости от имеющихся условий, равно как и от индивидуальных способностей данной личности, может проявлять различные формы. В некоторых случаях самый лучший охотник или самый отважный боец, а в других случаях самый ловкий полемист или самый богатый член группы удаивались возглавляющей роли в обществе. Данный тип возглавляющего лица иногда стабилизировался и становился продолжительное время обязательным для группы. Так, например, у эскимосов удача при охоте, у австралийского же племени айа преклонный возраст служат основой для ценза, необходимого к приобретению руководящей роли.

Позднее, в начальный период развития государств, наблюдается специальная тенденция для сохранения традиционных форм, возникших в догосударственный период. Она берет свое начало, повидимому, от господствующего слоя. Это объясняется тем, что господствующий слой, образовавшийся на основании естественного старшинства, пройдя длинный ряд переходных явлений, постепенно превращается в подлинный ведущий класс, поэтому сохранение архаичных форм вполне обосновано. При этом решающее значение имеет и религиозное ощущение, возникновение которого в стадии разложения примитивных общин весьма характерно. Это ощущение — проникнув в общественное сознание — приводит к идентификации архаичного с культовым и вместе с тем к дальнейшему внедрению архаичных элементов.

В стадии естественного старшинства отсутствуют знаки отличия, а вождям более развитых обществ они необходимы для выделения данных лиц из толпы. Они развивались не только в эпоху создания государств, но и ранее, при более примитивных условиях, притом надо учесть, что под известной минимальной ступени развития примитивного общества — в самых ясных случаях естественного старшинства — существование знаков различия не обосновано.

Из этого следует, что облеченные властью в создавшихся государствах, имеют как правило отличительные знаки, которые возникли еще в эпоху естественного старшинства. И если подвергнем эти знаки изучению, то станет возможным реконструировать их первоначальное значение, равно как и предыдущее положение, из которого они произошли.

Базируясь на этих теоретических принципах, автор уделяет внимание роли бороды, которая — как знак отличия — напоминает о ведущей роли стариков, далее отличиям-ружьям (в частности гунским золотым лукам, которыми столь заинтересованы венгерские археологи), которые являют собой магическую, манаистическую силу вождя и, наконец, группе особенностей (чрезмерная корпулентность, слишком длинные ногти, забивание ног в колодки, аккумуляция платев и украшений, препятствующих свободному движению и т. д.), которые обозначают, что носители их освобождены от трудообязанности. К последней группе должны быть отнесены и костяные кольца, надеваемые одновременно на несколько пальцев, обнаруженные при раскопках стоянок первобытных времен.

R. GHIRSHMAN

LA ZIGGOURAT ELAMITE DE TCHOGA—ZANBIL PRÈS SUSE (IRAN)

L'exploration du site élamite de Tchoga-Zanbil, près Suse, ville bâtie vers 1250 avant J.—C. par le roi Untash-Huban, a été poursuivie par la Mission archéologique française en Iran au cours de l'hiver 1954/1955. Lors de la septième campagne d'Assurbanipal, vers 640 avant J.—C., les troupes assyriennes s'emparèrent de la ville qui fut pillée et définitivement abandonnée.

Les restes d'une imposante ziggourat, construite en briques crues revêtues de briques cuites, s'élèvent encore aujourd'hui à 24 mètres de haut au centre de la ville. A l'exploration de ce monument, le plus grand parmi ceux que l'on connaît en Mésopotamie, se consacre la Mission depuis quatre ans. Plus de la moitié du monument se trouve actuellement dégagée et la face Sud-Ouest a fourni, au cours de la campagne de l'hiver 1954-1955, d'importantes précisions concernant l'ascension du sommet de la tour (Fig. 1).



Fig. 1 — Ziggourat de Tchoga—Zanbil. Face Sud—Ouest dégagée.



Fig. 2 — Ziggourat, même face. Escalier central avec une partie de sa voûte conservée.

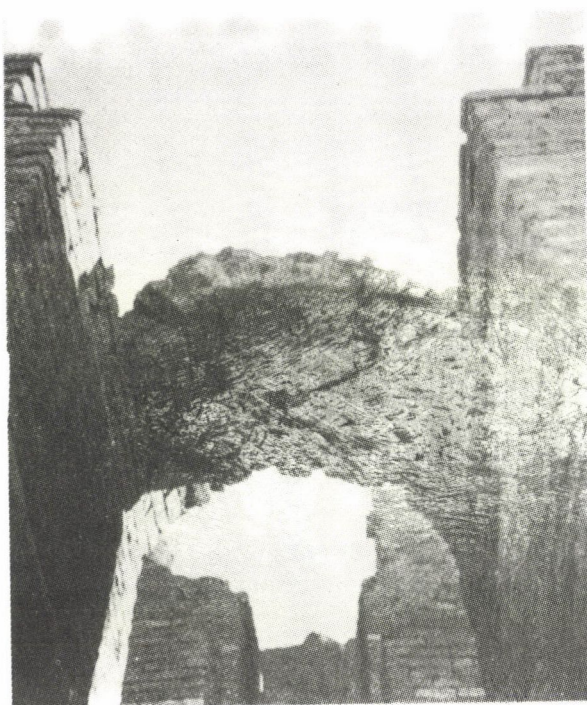


Fig. 3 — Ziggourat. Détail de la voûte.



Fig. 4 — Ziggourat. Dernier tronçon de l'escalier central, près de l'angle Sud.



Fig. 5 — Ziggourat. Vue sur la voûte et les parvis, prise du haut de la ziggourat.

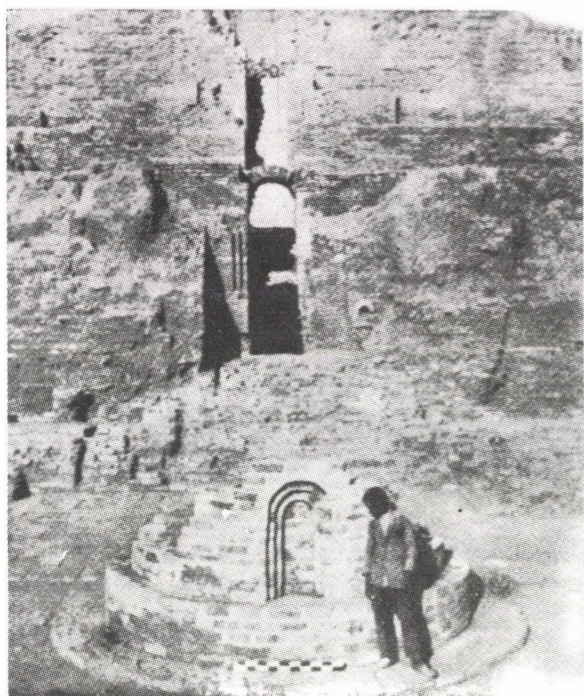


Fig. 6 — Parvis avec postament devant la porte Sud-Ouest de la ziggourat.



Fig. 7 — Briques crues de la surface de la ziggourat. L'homme se tient sur la ligne d'emboîtement des deux massifs.



Fig. 8 — Ziggourat. Une des chambres à escalier.

Un large escalier menait des parvis à une porte monumentale, au-delà de laquelle un autre escalier, étroit et raide, montait jusqu'en haut du troisième étage qui se trouvait à environ 20 mètres au-dessus des parvis. Cet escalier était couvert d'une voûte (Fig. 2 et 3) et tournait à angle droit à mi-hauteur du 3^e étage. La partie la plus élevée qui s'en soit conservée atteint 17 mètres de hauteur (Fig. 4).

Sur le parvis, face à la porte Sud-Ouest, fut mis au jour un postament rond en briques cuites (Fig. 5) dont certaines inscrites en élamite précisent que le roi Untash-Huban vouait ce monument aux dieux Huban et Inshushinak, principales divinités du panthéon élamite. Sorti de terre assez abîmé, ce postament a pu être restauré grâce à des éléments qui ont été trouvés tout à côté. Quatre niches à redans, surmontées de trois voûtes concentriques, ornent ses faces; aucune trace d'escalier n'a été observée (Fig. 6).

Le dégagement de la surface du sommet de la ziggourat, en briques crues très érodées, permit de faire des constatations importantes quant à sa constitution. Contrairement à ce qu'on pensait généralement, c'est-à-dire qu'une ziggourat était formée de massifs superposés de plus en plus réduits, nos travaux démontrèrent que chacun des étages-massifs partait du sol vierge en s'emboîtant l'un dans l'autre (Fig. 7), celui du centre s'élevant le plus haut.

Une série de chambres, dotées d'un escalier, et profondément enfouies dans les flancs du deuxième étage de la tour, se trouvent actuellement dégagées (Fig. 8). Leur destination n'est pas claire: on peut croire qu'elles devaient contenir des offrandes et, certaines parmi elles devaient, peut-être, servir de tombes royales (?).

Plus d'un millier de briques inscrites ont été mises au jour, dont la moitié se trouve *in situ* dans les coffrages de la ziggourat ou dans les murs des temples autour de celle-ci. Le déchiffrement de ce matériel épigraphique se poursuit, mais, dès à présent, on peut penser des renseignements précieux sur le rôle et le fonctionnement de la ziggourat sont susceptibles d'être obtenus.

Téhéran, Mai 1955.

Р. ГИРШМАН:

ЭЛАМСКИЙ ЗИККУРАТ В ЧОГА—ЗАНБИЛЕ БЛИЗ Г. СУЗЫ

(Резюме)

Вскрытие эламского местонахождения Чога—Занбиль близ города Сузы, основанного царем Унташ-Хубаном около 1250 г. до н. э., продолжалось в течение зимы 1954/1955 г. под руководством французской археологической миссии. В 640 г. до н. э., во время седьмого похода Ашшурбанипала, названный город был занят и разрушен ассирийскими войсками, вследствие чего обитатели принуждены были покинуть его окончательно.

В центре города находятся остатки монументального зиккурата, которые и теперь достигают 24 м. высоты. Он является самым крупным памятником своего рода в Месопотамии, сооруженным из саманных кирпичей, облицованных обожженными кирпичами по его вскрытию миссия занимается уже четыре года. Более половины постройки уже раскрыто. В частности ее юго-западная часть дала нам ценные указания о возможности достижения верхушки машины.

M. R. ALFÖLDI

THE CONSECRATION COINS OF THE THIRD CENTURY

The three decades of the mid-third century A. D., were among the most critical periods in the long life of the Roman Empire. Within, the Empire suffered great hardships: interne political strifes sapped the Empire's social and moral vitality, a debased currency and a decaying economy, her material existence. From without, the attacks of the Barbarian, mostly Teutonic, peoples became more violent from year to year. Modern writers of Roman history do not deal at any length with this period, yet when they do so, they paint the age in colours of unrelieved gloom. History finds itself on rather uncertain grounds here, since the sources from this period hardly lend themselves to modern historical treatment as the information they yield is more or less spurious and can hardly be trusted. The relevant chapters of the *Historia Augusta* are completely missing; the late Roman as well as the Byzantine epitomes and chronicles are either too laconic, or else unreliable, partly because of their political bias and often on account of the numerous compilations they have undergone. Contemporary epigraphy yields but slight information either, and archeological finds from the period are also rather few and far between, particularly so from those outlying provinces that were being threatened by the incursions of the attacking Barbarians.

For periods that have left but few traces in the form of well-documented and reliable contemporary sources the evidence that numismatics can offer¹ is by no means unimportant, a fact that has only recently been recognised and admitted by scholars. The coin, in the form of a token change, of a gold coin or of medals, was a means by which the minting state authorities influenced public opinion in the Imperial Roman world. The inscriptions on the coins, the figures on their reverses, though often highly conventionalized, clearly reflect the actual political situation, the prevailing mood. The more troubled the times were at the date of minting the more varied is the picture of the age the coinage reflects, and the clearer renders the true, or false, aims, the achievements and expectations of the emperor or of the usurper. Properly sifted, the evidence of numismatics will, therefore, easily become an important methodical means for historical research in the hands of experts. As to the special series of 3rd century coins that carry on their reverses the images of eleven emperors, rightly or wrongly divinized, and are named in the literature after the figures on their reverses the *consecration series*, it would be more than reasonable to expect them to yield, precisely by virtue of their specific character, information concerning the insufficiently known events of the mid-third century.

But in this particular instance it happens to be just the opposite. This peculiar coinage has so far not been made to give up its historical secrets, although, for the last two centuries or so, the interest in the series has been nothing short of the extraordinary. This great interest shows at the same time how important it might be for historical research to clear up the problems connected with the consecration series, and, first of all, to establish the correct date and occasion

¹ Speaking about the use of coinage for historiography, here and further below the terms coin, money, etc. will refer only to Roman, and particularly, to imperial coinages.

of their issue. But none of them has been satisfactorily settled, and thus the most contradictory conclusions have been suggested from this rather irregular series of issue.

The consecration series was struck in the usual manner of the double-denarii reduced in weight and used in the mid-third century, the so called Antoniniani. The execution of the series suggests that they must have been struck at one and the same time, and as one connected, compact series. Their silver alloy is relatively fine they were struck on a wide flan; the execution shows some care which is remarkable considering the period of issue. Together these three factors suggest at first sight that the consecration coins must be assigned to the first period of depreciation that started in the middle third of the third century.²

The obverses of the series bear the heads of the following eleven emperors, their names being given as on the coins: Augustus, Vespasianus, Titus, Nerva, Traianus, Hadrianus, Pius, Marcus or Marcus Antoninus, Commodus, Severus (i. e. Septimius Severus), and Alexander (i. e. Severus Alexander). The reverses bear the two usual consecration types, employed alternately, one being an eagle with wings spread for flight and the other an altar with a burning sacrifice.³

This DIVI-series began to interest scholars as early as the 17th and 18th centuries, at the beginning of scientific numismatic research. In 1798 J. Eckhel was able to summarise a number of views on the series with the superior knowledge of a scholar of wide horizon. And yet, in this matter he never went beyond summing up the views and never took sides in the issues under discussion. This is how he summed up the results: *Quae igitur in universa hac causa adfirmari possunt, haec sunt. I. Eos omnes (i. e. nummos typi consecrationis) ab uno eodemque Augusto uno consilio fuisse percussos, cuius supra rationem exposuimus. II. Non ergo nisi post Alexandrum Severum ferri potuisse, quia eius quoque consecrati in hac serie numi extant. III. Suadente fabrica et metalli mixtione eorum exortum imperiis Philippi et Gallieni conscribendum. Propius forte aliquid olim definiri poterit, si aliquoties deinceps detegantur thesauri cum eadem peristasi, qualem de Forosemproniano prodidit Tanninius. Quod fuerit imperatoris consilium, cum placuit, praecedentium Augustorum consecrationes restituere, incertum sane. Si Philippum habent auctorem, ansam dederint ludi saeculares. Si successorum aliquem usque ad Gallienum, moverint pium imperatorem gravissima mala, quibus, ut diximus, per haec imperia orbis Romanus vexatus est.*⁴ Eckhel's summary includes practically all the views that have since been advanced, and so it cannot be deemed useless to consider it in detail. The majority of scholars assumed that the series had been struck and issued in the days of Gallienus; among the authors sharing this view we find Banduri, Baldini, Patin, Havercamp, Jobert and Bimard. Pellerini described the DIVO AVGVSTO—IVNONI MARTIALI hybrid from his own collection, and, owing to the typical Trebonianus Gallus reverse, attributed even the consecration coins to Trebonianus Gallus. Lastly, Tannini thought them to have been occasioned by the secular festivals in the days of Philipp, on the evidence furnished by the huge hoard from Fossombrone in Umbria.⁵ The century and half that have passed since the pioneer numismatists, have not gone beyond these earlier opinions; and though archeology, numismatics as well as history have since then supplied various new data, yet their contributions have not brought the problem any nearer to a satisfactory solution. Akerman was the only scholar who differed from the rest in so far as he guessed, on grounds of style, that the series belonged to Trajan Decius.⁶ Reviewing the earlier literature on the subject in 1903, S. Ambrosoli⁷ attributed the series to Trajan Decius, too, on the strength of a similarity with certain portrait-types on Trajan's coinages. But even these views failed to dispel the prevailing uncertainty as was shown by K. Regling's description of the series: «A peculiar type of a compact series of silver coins with the same features in style and fabric, a «suite» with the portraits of eleven different Divi, placed on the obverse, and altar, resp. eagle, on the reverse, that might have been struck either by Philippus commemorating the millennial festivities of Rome, or by Decius to revive the cult of the emperors.»⁸

As a matter of course, practically all publications on archeological finds, advance views on the chronology of the consecration coins in their finds, but the views thus expressed are also rather diverging.⁹ Owing

² Taken by themselves, these factors are, naturally, not of decisive importance with regard to the period of issue of this coin-type. If we take them to have been coins struck for a particular occasion, their execution and quality might, in principle, be different to some extent from the commercial currencies. This also shows how uncertain the series is.

³ As to the reverse types of the consecration coins see M. BERNHART: *Festschrift Hommel*, Mitt. d. Vorderasiat. Ges. Berlin, 22 (1917) 156 ff.; for the eagle type of reverse see p. 146. and 149, for the altar type pp. 159 ff.; for the radiate crown of the Divi see pp. 152 ff., where these insignia, attributes of Helios, are traced back to the East. The *corona radiata* is, however, not a typical attribute of the Divi since; it was not used in the Divi-coins of the 2nd century where the head is mostly uncovered, in rarer instances covered with the toga recalling the

ancient Roman attitude in prayer. The radiate crown came to Rome from the eastern monarchic ideas of the Hellenistic period, and as such, it belonged to the imperial Roman cult where the living emperor was looked upon as a divine person. Cf. A. ALFÖLDI: *Röm. Mitt.* 50 (1935) 139 ff.

⁴ J. ECKHEL: *Doctrina numorum veterum* VIII, Vindobonae 1798, p. 471.

⁵ J. ECKHEL: *op. cit.*, pp. 496 ff.

⁶ J. AKERMAN: *A Numismatic Manual*. London. 1840, p. 190.

⁷ S. AMBROSOLI: *A proposito delle cosiddette «restituzioni» di Gallieno*. Riv. Ital. di Num. XVI (1903) 195 ff.

⁸ K. REGLING: *Schrötter's Wörterbuch der Münzkunde*. Berlin—Leipzig. 1930, p. 111.

⁹ Cf. further below pp. 63. ss. in connection with the finds.

to their doubtful chronology, the series was not included in K. Pink's comprehensive *Aufbau*.¹⁰ In 1946 P. Le Gentilhomme published his views on the series that differed at many points from those of his predecessors, and were in more than one regard rather peculiar.¹¹ H. Mattingly, corroborating his former views on the subject,¹² thought it obvious that the consecration coins were struck at a date near A. D. 250. He pointed out that the Antoniniani of Decius had been minted by overstriking the earlier denarii coined in the immediately preceding period (from Septimius Severus to Gordianus III). From this Mattingly inferred that the entire set of the consecration coins, must have been struck at one and the same time, and intended as a homage of respect to the imperial images destroyed in the course of overstriking. He also pointed out that, by his act, Decius had followed the example set by his great predecessor, Trajan, who also had restored Republican denarii. Mattingly maintains that it was a mere coincidence that the issue of the consecration coins fell together with the great persecution of the Christians by Decius.¹³ His statement refers to the view, not uncommon in the relevant literature of the last thirty years, that the DIVI-series was occasioned by the general persecution of the Christians in the year A. D. 250.¹⁴ The same view used to be held formerly by Mattingly himself until his recent paper¹⁵ reviewing the latest results concerning the consecration coins. In this paper a more general view has been adopted. He ascribes the origin of the series to the piety of Decius and to his intention, true to the name Trajan, he had adopted to follow the ancient Roman Imperial ideal of the *optimus princeps*. Mattingly concludes that the coins were not inaugurated for a particular occasion but issued in a lengthy interval and reflect the mentality and political aims of Trajan Decius.

The DIVI-series suggests, therefore, an inquiry along three different lines: first, the exact date of the coins must be established, then the place where they were struck, and last, the historical conditions that led to their emission.

We have already touched upon the question that from its earliest beginning, modern numismatics placed the consecration coins, by virtue of their alloy and technical execution, in the earlier period of the Antoniniani. Undoubtedly, the still high percentage of silver in the alloy and the more or less carefully executed dies suggest such a date. An interesting light is shed on the series by another characteristic, the weight of the coins.¹⁶ This can be seen from the following list:

Period of issue of the Antoniniani (reign of)	Average weight in grammes
Philipp	3,89
Trajan Decius	4,05
Trebonianus Gallus	3,78
Between 254—260 A. D.	3,17
DIVI-coins	3,25

The great reduction in weight of the Antoniniani set in under the joint reign of Valerianus and Gallienus, and, as can be expected, went on from bad to worse at great strides. The rulers

¹⁰ K. PINK: *Der Aufbau der röm. Münzprägung in der Kaiserzeit. IV. Von Decius bis Aemilianus.* Num. Ztschr. 69 (1936) 12, note 5, where discussing the reign of Decius, PINK remarks in connection with the adoption of the name of Trajan: «Mit diesem Ahnenkult werden auch viele Restitutionen (Konsekrationsmünzen) zusammenhängen, die hier nicht beschrieben sind.»

¹¹ P. LE GENTILHOMME: *La trouvaille de Nanterre.* Rev. Num. (1946) 15 ff.

¹² See Note 14. further below.

¹³ P. LE GENTILHOMME: *op. cit.* (see note 11) 48 f. Though it is beyond the scope of the present paper, it must be pointed out that the overstriking of the denarii in the third century must have entirely been due to economic reasons. The device was used, if not to stop, but at least to put a brake on the depreciation of the currency. The weight of the Antoniniani was only slightly over that of the denarii, but the latter were struck from a purer silver alloy. The Antoninianus was still held to be twice the value of the denarius and was exchanged at that rate. This explains why the denarii accumulated in the

treasury, and why they had to be overstruck. That there are not many specimens extant of the denarii, shows that the overstriking had not much credit with the contemporaries.

¹⁴ H. MATTINGLY—F. S. SALISBURY: *A Find of Roman Coins from Plevna.* Num. Chron. (1924), 237. See also *Idem*; *The Reign of Trajan Decius*, JRS XIV (1924), 1 ff; A. RADNÓTI: *Néhány adat a consecratiós érmeokről.* (Einige Daten über die Consecrationsmünzen.) Num. Közl. XLIV—XLV (1945—46) 11.

¹⁵ H. MATTINGLY, *The Coins of the «Divi», issued by Trajan Decius.* Num. Chron. (1949) 75 ff. The same view can be found in H. MATTINGLY—E. A. SYDENHAM—C. H. V. SUTHERLAND: *The Roman Imperial Coinage IV/3.* London 1949. 117 f. and 130 ff. This work will be quoted in the present paper as RIC.

¹⁶ The measurements were performed on the numerous and varied material available in the Department of Coins of the Hungarian National Historical Museum of Budapest. Coins of about the same condition were used. Broken and worn pieces were excluded as well as striking from Antiochia.

of the earlier decade — A. D. 244—254 — did their best to keep the quality of the Antoniniani on a steady level. For a time they succeeded in doing so and it is only during the reign of Gallienus that a further reduction of weight can be observed.¹⁷ The average weight of the consecration series is, therefore, noticeably lower than that of the other contemporary coinages.¹⁸ But in spite of their reduced weight, we cannot assign them to the middle period of the Antoninian debasement, A. D. 254—260, in view of their fine silver content and careful technical execution.¹⁹ On purely logical grounds, there is only one assumption that can be reasonably held, and this is that the coins in question form a special set that was issued as a compact single series. The average weight, in which the coins differ strikingly from any other contemporary coinage, justifies the assumption that the consecration coins were struck for a particular occasion and only for a short time.

Submitting the DIVI-series to a detailed analysis (Plate XV. 1—8.; 17.; 19.; 21.; 26.; 28.; 30.; 32.; 34.), two features will stand out that lead to further conclusions. One of them is the fact that the obverses of the Antoniniani with the portrait of Severus Alexander are more varied than the portraits of the other ten emperors. The other feature is that the portraiture of Severus Alexander, judging by the well-known portraits of the short-lived emperor, seems to be far from being a faithful one. This difference is not at all slight, and becomes even more obvious when we compare the portraiture of the earlier emperors on the DIVI-coins — Augustus, Vespasian, Titus, Nerva, Trajan, Hadrian, Pius, Marcus, Commodus, Severus — with the contemporary denarii of the same emperors (see Plate XV. 9—16; 18; 20). Such a comparison suggests that the engravers of the third century when preparing the dies for the consecration series, copied the portraits from earlier, contemporary denarii. The coins on Plate XV clearly show that the engravers, considerably poorer in artistic skill than their predecessors, clung with painful minuteness to the slightest details of the original portrait, copying them most slavishly.²⁰ This permits to conclude that the portraits of the emperors, used as models, must have been held in great esteem in those days.²¹ Nevertheless, the painful minuteness of copying is absent in the portraiture of Severus Alexander. There is not a single one among the numerous coins with the emperor's portrait that would follow the three contemporary denarii on Plate XV. Nos. 22—24. It is also noteworthy that the various striking of the DIVO ALEXANDRO should be so unlike one another, so numerous and so differing in execution from the rather uniform portraiture of the other DIVI-coins.

Plate XV. Nos. 25—26 and 33—34 (enlarged 2 to 1) clearly show that the Divus Alexander coins were struck from earlier dies that had been re-engraved in a rather clumsy and unskilled manner.

Plate XV. Nos. 21 ff have been so placed that two consecutive coins form a corresponding pair. These pairs are as follows :

25—26 :	Herennius Etruscus—Divus Alexander	31—32 :	Trajanus Decius—Divus Alexander
27—28 :	“ “ “ “	33—34 :	C. Val. Hostilianus—Divus Alexander
29—30 :	“ “ “ “		

That original dies must have been re-engraved, can be particularly clearly seen when the coins of Nos. 25—26 as well as 33—34, magnified 2 to 1, are compared with each other. The identity of the portraits is obvious if we consider a few rather characteristic details.²² Examining the twin-coins Nos. 25—26 on Plate XV, we shall see that the Alexander portrait is wider than its prototype, the original Herennius Etruscus coin. While preparing the new die, the engraver must have followed the outer margin of the older and worn surface of the original die. Further on, the original die had on it the wide back-view of the Caesar's cloak and of the

¹⁷ The same view was expressed in H. MATTINGLY—F. S. SALISBURY: *A Find of Roman Coins from Plevna*. Num. Chron. (1924), 237 ff. For analyses of fineness see p. 238. See also P. LE GENTILHOMME: *op. cit.* (see note 11) 26 ff. *passim*.

¹⁸ Cf. H. MATTINGLY: on the Dorchester find in Num. Chron. (1929), 21 ff., and (1949) 77.

¹⁹ The coin-styles of this period are dealt with in *Folia Arch. VI*, 1954, 63 ss.

²⁰ Plate XV Nos 1. and 9. show the muscle of the neck over-emphasized on the Augustus-portrait, Nos 19. and 20. the careful execution of Septimius Severus' beard. The minute care of the copyist becomes particularly obvious when we examine the hair-dressing and its various arrangement on the portraits of each emperor. The portraiture of the mid-third century employs a hair arrangement in long, narrow streaks. Cf. L. CURTIUS: *JHSt.* 71 (1951), 52 f. For the Divi-portraits, however, the engraver tries to copy minutely the hair-dressing of the earlier emperors but he succeeds only in a

clumsy way since their style was foreign to his own usual ways. Servile imitation is the keynote of the treatment of the neck on the portraits. At this time a representation of the head alone was unusual on the coins. The consecration series shows the difficulties the engravers had with a portrait-type of the original coin that was unusual to them.

²¹ H. KRUSE: *Studien zur offiziellen Geltung des Kaiserportraits im röm. Reiche*. Paderborn, 1934, pp. 6 ff, *passim* where further literature on the subject is enumerated.

²² The following remarks must be made concerning the reengraving of the dies. When the die is worn, the its outlines become somewhat blurred, the picture will be flatter and wider. Two ways can be imagined when re-engraving: the engraving is either done along the outer edges of the flat picture and then the new type will look even wider, or else the engraver will keep within the original outlines and then the representation will become proportionately smaller.

side of his breastplate, but this detail of the original die was simply followed out when re-engraving so that in its place we see a concave and therefore almost shapelessly truncated neck. Differing from the normal portraiture, the Divus-die attempts to suggest the cloak over the left shoulder by two lines cut deep and slightly curved. The only way to account for that detail is by assuming that there was no other way to get over the close lettering in the original die when replacing it by the considerably shorter DIVO ALEXANDRO inscription of the consecration coin.

Nos. 33—34 of Plate XV show that an exactly opposite process was employed by the engraver. In this instance the new portrait was engraved within the inner margin of the original portrait, i. e. the earlier and rather characteristic Hostilianus-portrait way only touched up. An unusually deep furrow for the muscle of the neck, runs along the original edge of the paludamentum. That the original portrait was simply touched up, can be inferred, among others, from the fact that nothing has been done to change the peculiar shape of Hostilianus' nose in order to approximate it to that of the Alexander-portrait. The clumsy spacing of both DIVI-inscriptions (Nos. 26 and 34) can be accounted for by a hasty re-engraving, and is due to the original dies having had higher, and consequently narrower, shaped letters in their inscriptions.

There can be no doubt that in both instances we have to do with coins of identical character, deriving from dies re-engraved, and thus it is easy to follow up all the details of this process of re-engraving. Although the other twin-coinages referred to above (Plate XV. Nos. 27—32) do not invariably show coins from identical re-engraved dies (the coins examined are from the Department of Coins of the National Museum of Budapest), yet the close connection between the twin-coins cannot be doubted.²³

The comparison of style in execution clearly points to the fact that earlier dies were re-fitted, which, in turn, will lead to further consequences in our argumentation.

The portraits of the DIVI-series were painfully and scrupulously copied from the denarii contemporary with the emperors represented in the series. Another procedure, however, must have been employed with the numerous consecration coins dedicated to Severus Alexander for in this instance these were the Antoniniani dies of Trajanus Decius and of his two sons, Herennius Etruscus and Hostilianus, that were re-fitted. As a result of this re-fitting, we have two different DIVI -coins, and yet their execution and conception are so much alike that we cannot help assuming that the series must have been conceived as one complete set, struck within a short spell of time, and, most likely, for one and the same occasion. In the case of the DIVO ALEXANDRO-coins, as time was probably pressing they had recourse to earlier dies, already out of use though still at hand, and had them re-engraved somewhat in a hurry. As to the original dies, one fact must not be lost sight of, namely that all the re-engraved dies have been assigned to the latter half of Trajanus Decius' short reign. The Antoninianus No. 31. on Plate XV, also, points in the same direction. It bears the inscription IMP CAE TRA DEC AVG on the obverse over a portrait executed in a characteristically broad manner. The style of this Antoninianus suggests that it must have been struck by the mint at Mediolanum that had been opened at the end of A. D. 250, or in the early months of the next year²⁴. The other parallel coinages bearing the names of the Caesars cannot have been struck before their appointment in the summer of A. D. 250.²⁵ These late coins, judging by their style and the peculiar shapes of the letters in the inscriptions, were struck at the mint of Rome. An analysis of the DIVO ALEXANDRO-coinages points to the same assumption

²³ Pairing the coins in this way may be performed with practically every DIVO ALEXANDRO-issue since they can all be traced back to the dies of Trajanus Decius and of his sons. Here we have dealt only with the most typical instances.

²⁴ As to the arguments for the attribution consult H. MATTINGLY—E. A. SYDENHAM—C. H. V. SUTHERLAND: RIC IV/3 1949, 107 ff.; 113.

²⁵ Cf. WITTIG: PW—RE XV, 1, 1931, col. 1261 for further literature on the subject.

²⁶ The exact date of the original die (Plate XV, No 33.) the name Hostilianus can easily be established with. The portrait of Hostilianus from the mint in Rome shifts from the small and narrow profile towards a larger and wider type due to the attrition of the successively re-engraved dies. The

later portraits, on the other hand, show the face of an older boy. In the end of the series the Augustus-die has a large head on it that almost fills the space under the inscription. The die of No 33 on Plate XV fits into the mid-third stage of this process; its reverse carries the type of MARTI PROPVGNATORI, a type that undoubtedly refers to war, and so the coin might first have been struck round A. D. 250, i. e. about the beginning of the wars with the Goths. This date well agrees with the serial changes of the Caesar-portraits just mentioned above. K. PINK has nothing definite to say about its chronology in Num. Ztschr. 69 (1936) 6 f. A. D. 251 is the date suggested by RIC IV/3, pp. 143 ff., the attribution being marked with a «?»

i. e. that they were struck at the mints of Rome and of Mediolanum, and so must have been the ten other DIVI-coins since they all show a close similarity in style, execution and conception.²⁷ The re-fitting of the DIVO ALEXANDRO-dies gives a clue to their exact date; these must have been prepared when the dies bearing the names of Trajan Decius and his family, had still been at hand although the imperial personages themselves had already lost all their legal status,²⁸ and thus the dies with their portraits and names could be re-fitted and used for other coinages, in one word after the deaths of the Decius'.

The date thus approximately established is corroborated by two hybrid coins from the consecration series that have been known for some time.²⁹ These are the following: (Plate XVI. 1—2.)

1. DIVO VESPASIANO head with radiate crown to the right.
VICTORIA AVG Victoria walking to the left with palm leaf and wreath. British Museum, RIC IV/3, 99.
2. DIVO AVGVSTO as above.
IVNONI MARTIALI seated figure of the goddess under the dome roof of a small columned temple with garlands. She has an ear of corn (?) in her hand, and a peacock at her side. British Museum, RIC IV/3, 100

The figure of Victoria on the reverse of the DIVO VESPASIANO is one of the most common motifs of those days. It occurred rather often among the coinages of Trajan Decius, and so we come across it among each emission in Pink's chronology.³⁰ The same is shown by the relevant material in RIC.³¹ In this period, such a generalised Victoria representation never had anything to do with actual successes in warfare. It is therefore only too natural that such a motif should be found in considerable numbers on the coinages of Trebonianus Gallus and Volusianus;³² thus the motif has no importance for dating the consecration series.

The other hybrid with IVNONI MARTIALI on the reverse, is of a much greater relevance in this context. This type occurs only at the mind-third century, and is not known from any other period of the Roman Imperial coinages. Two variants are met with on the coins, one in the dative form IVNONI MARTIALI, the other in the nominative form IVNO MARTIALIS³³ The latter variant is of a more general nature and is nearer to the stereotyped divine representations in so far as the coins have the seated figure of the goddess Iuno on them with sceptre, ear of corn (?) or a patera.

The IVNONI MARTIALI, a dative form, coin belongs to the earlier issues of Trebonianus Gallus; it also occurs with obverses bearing the heads of Hostilianus Augustus and Volusianus Caesar,³⁴ whereas the nominative-form coins bear the name of Trebonianus Gallus

²⁷ All the distinctive stylistic traits of the two mints can be found in every member of the series, the outstanding traits being most obvious in the lettering and in the portraits of the consecration issues. The great variety of explanations concerning the series itself, is also reflected in the variety of opinions as to the mint where the coinage was struck. P. LE GENTILHOMME decides for Rome, op. cit. (see note 11) eod. loc. In his recent article H. MATTINGLY finds for Mediolanum, Num. Chron. (1949) 77 ff., as well as in RIC V/3. B. SARRA thinks of one of the great mints that lay nearer as Siscia or Serdica, though these were opened later, Starinar III/3 (1924—25) 61 ff (= Num. Ztschr. 57 [1924] 91 ff). E. JÓNÁS takes his stand by Viminacium; Orsz. Magyar Régészeti és Művészettörténeti Társ. Évk. II, 1923—26, p. 151. The rest of the scholars dealing with the consecration coins make no reference whatsoever to the mint.

²⁸ The great importance of the emperors' portraits in Roman Law was justly stressed by H. KRUSE in his work quoted above (see note 21) where he submits a rich literature from Roman and modern days.

Later research has corroborated his views. See Budapest története (History of Budapest), vol. I Budapest az ókorban, 1942, 715 f. Cf. also P. LE GENTILHOMME: op. cit. (see note 11), 48 f. and the description of the find from Rábakovácsi, Folia Arch. VI (1954) 62. ss.

²⁹ A close examination of the hybrid coins was made possible by the courtesy of E. S. G. CARSON who sent plaster-casts from the coins in the British Museum. I wish to express my sincere gratitude for his kindness.

³⁰ K. PINK: op. cit. (see note 10), 15 ff.

³¹ RIC IV/3, pp. 121 ff.

³² K. PINK: op. cit. (see note 10), 24 f; RIC op. cit. (see note 15), 159 ff. passim.

³³ K. PINK: op. cit. 24 ff; RIC IV/3, 133. passim.

³⁴ HOSTILIANUS: RIC IV/3, p. 190, from Rome; p. 202A from Antioch. VOLUSIANUS: RIC IV/3, pp. 131, 132 from Rome; the latter is a Iuno Martialis-type without the usual architectural details. The authors of RIC in a note give expression to the uncertainty surrounding this coin by saying: «A rare reverse. Confirmation required.»

or that of his son with the title of Caesar³⁶ in the legends except for one Antoninianus³⁵ of uncertain attribution. RIC relegated this coin type among the first emission,³⁷ but H. Mattingly maintained that it has still been struck as late as the end of the year A. D. 252.³⁸ But among the coins from Mediolanum, even Mattingly kept them apart clearly by saying that the dative-form coins were an earlier issue.³⁹ The coin is therefore characteristic of the joint rule of Trebonianus Gallus and Hostilianus, and was later, after the death of Hostilianus, taken over for the Volusianus issue in the less concrete nominative form.

Iuno Martialis is a rather rare motif on the reverses of the Roman Imperial coins. Various attempts have been made to account for the occurrence of the motif. According to an earlier view, Iuno was meant here to be the goddess of arms,⁴⁰ a female counterpart of Mars, and the shears in her hands, an ear of corn in some authors' view, was referred to the cuneus form. This interpretation does not entirely exclude another assumption according to which Iuno Martialis was meant to be the goddess of healing, a female counterpart of Apollo Salutaris, and it was her help that Trebonianus Gallus wished to solicit in those trying days of wars and black death. Scholars of classical mythology asserted that it had been Iuno's healing office — related to that of Lucina — that was emphasized on the medals by her figure; the shears had been those of a midwife not unlike to the shears of the Hera from Argos.⁴¹ Other scholars saw in the figure an oblique reference to some contemporary historical event or other.⁴² Thus, for instance, the intention of the authorities might have been to revive the ancient cult of the mater castrorum by these means, or else it was a reference to Gallus wife who had not been admitted to the title of an Augusta. Another view assumed that the reference concerned the sister of Hostilianus⁴³ who, according to unverifiable statements, was married to Volusianus. The variety of views show a complete uncertainty, a fact that is reflected by the relevant introductions in RIC too⁴⁴ inferring that the motif pointed to some event or other, of the year A. D. 251.

The conception of Iuno Martialis, however, will not have been made any clearer by an appeal to mythology. Not much can be gained by discovering some inner, conceptual relationship between Iuno's and Mars' activities either. Iuno was foremost the goddess of the family, and more so in the third century than at any other period, being the heavenly queen at the side of Jupiter: Iuno Regina. All this ill suits the martial implications suggested by the Martialis epithet, and anyhow there were a great number of other divine and symbolic figures in those days used as emblems of war. It also seems unlikely that Iuno should have been given the name of her own son as a kind of recurrent epithet. The rare occurrence of this type seems to point rather to the concept having arisen in the wake of some contemporary event, and been employed in this one instance only. The round temple with the statue under its dome, was decorated with flower-garlands; these can be seen particularly clearly with the silver coins, executed with more care, as well as on the bronze multipla,⁴⁵ but they are discernible even among the poorer sets of the

³⁵ RIC IV/3, pp. 35, 69, 83, 209, 218.

³⁶ See Note 34.

³⁷ RIC IV/3, pp. 153 ff.

³⁸ H. MATTINGLY: *The Reigns of Trajan Decius, Trebonianus Gallus and of Aemilian*. Num. Chron. (1946) 41 ff.

³⁹ H. MATTINGLY: *op. cit.*, p. 42.

⁴⁰ F. PICHLER, Iuno Martialis. Num. Ztschr. 5 (1873), 92 ff.

⁴¹ W. ROSCHER: *Ausf. Lexicon d. gr. und röm. Mythologie* II. Leipzig, 1890–97, 611 f. column Cf. PW—RE X, column 1220.

⁴² A. ALFÖLDI: *The Cambridge Ancient History* (abbrev.: CAH) XII, 1939, p. 167, note 5.: «For

the type of Iuno Martialis may refer to the wife of Gallus, this new Goddess may be the deification of the mater castrorum».

⁴³ H. MATTINGLY: Num. Chron. (1946) 41 f.

⁴⁴ RIC IV/3 (see note 15) p. 156.: «The meaning of this type is an unsolved mystery.»

⁴⁵ RIC IV/3, p. 25. H. A. GRUEBER—R. S. POOLE: *Roman Medallions in the British Museum*. London, 1874, 1. (gilt silver); 5. (two-coloured bronze). Following them F. GNECCHI: *I medaglioni Romani*. Milano, I, 1912, p. 50.; J. M. C. TOYNBEE: *Roman Medallions*. Num. Stud. New York, V, (1944) 165, and Table 7 on p. 45.

Antoniniani. Decorating buildings with flowers was a custom at festive occasions,⁴⁶ and for this reason the Iuno Martialis representation must be conceived rather as the representation of a small round temple. In Rome, where the bulk of the coins and the two multipla were struck, there were a great number of Iuno temples, and of these only one, and a not very important one at that, a small Iuno Regina temple, stood in the vicinity of the Campus Martius next to a smaller sanctum of Mars Ultor.⁴⁷ It seems, therefore, that the inscription Iuno Martialis contained a reference to some festive occasion: the restoration of a temple, or only a simple sacrificial offering at some particular date, that took place not in one of the larger and better known Iuno temples, but in the small temple near the sanctum of Mars. The phrase Iuno Martialis also seems to reflect the vulgar vernacular of the large metropolis. What sort of a sacrifice or re-building took place within the round and columned little temple, most likely due to a votive offering, can be easily pictured when we consider another information preserved in a passage from Pliny's *Natural History*:⁴⁸ «Praxitelis filius Cephisodotus et artis haeres fuit... Romae eius opera sunt: Latona in Palatii delubro. Venus in Pollionis Asinii monumentis et intra Octaviae porticus in Iunonis aede Aesculapius ac Diana.» As a matter of fact, we know of obverses where there are two smaller figures at the sides of Iuno. Classical scholarship assumed these to have been children, in accordance with the Lucina tradition.⁴⁹ But as the two figures were not invariably added to the larger statue, they could not have been essential to the concept of the central figure. The two multipla,⁵⁰ however, tell a different tale. They had more space at disposal and their execution was also more careful, and so we can see statues at either side of Iuno's figure that remind one of the traditional hermae. On the Antoniniani, the artistic execution being inferior, these figures show no distinct outlines; probably the dies might also have been rather worn due to a prolonged use. Sometimes, and with a wider perspective into the background, the small temple was faithfully represented by showing the larger and central Iuno figure with two smaller figures, one on either side, whereas in other instances the artist drew the more important central figure only since this he deemed sufficient to identify the temple to be represented on the coins.

From all this it might be inferred that during the Great Black Death the healing divinities received particular attention, and probably even the statue of Aesculapius must have received a share in the newly arisen attention so that sacrifices were offered before the statue, or the temple above it was renovated. An event of this kind might have been commemorated on the obverse of the coins. But as soon as the occasion for the representation had been forgotten, only then could the more generalised Iuno Martialis, nominative-form, inscription replace the former picture by Iuno's seated statue looking left. And it is these coins more than any others that contain references to a Iuno Regina since in these issues she holds the sceptre in her hand as a regular attribute in artistic representations. This is to be expected in view of what has been so far said since the small temple next to the Campus Martius, had really been erected in honour of Iuno

⁴⁶ Cf. among others M. BERNHART, *Handbuch der Münzkunde der römischen Kaiserzeit*, Halle-Saale. 1926, Tables 90—97. where representations of buildings and towns are classified. No flowers were used for decorations on coins where buildings or groups of buildings were used simply as parts of a township. Such are: the great number of representations of the Capitolium, the types of the Vesta, Mars Ultor sanctums, the innumerable types Circuses, etc. Characteristically enough the Ianus-temple shows two types on coins: a neutral legend and no flower decorations were used when the temple was shown as a part of the town, but in one instance when the inscription referred to the closing of the temple. the decoration is present. This most certainly took place accompanied by public rejoicings. The Divus Augustus-temple is decorated when the emperor

offers a sacrifice before it, or at the festive rogus of a dead emperor since both the imperial funerals and the consecrations took place amidst great festivities. The number of instances may considerably be multiplied if the colonial coins of the empire are also considered.

⁴⁷ O. RICHTER: *Topographie der Stadt Rom*. Ivan Miller Hdb. III/3, Abt. 2., Hälfte 2.,² München, 1901, p. 216.

⁴⁸ *Nat. Hist.* ed. É. Littré, Paris, 1883, 36, 4, 13. Wrongly quoted in PW-Re X, column 1220 following HUELSEN—JORDAN's topography.

⁴⁹ RIC IV/3, (see note 15) ad Volusianus 174 the authors call attention in a note to following: «Children? A specimen in BM (Dorchester) shows small, indeterminate objects.»

⁵⁰ (Plate XIV, 6—7). Cf. Note 45.

Regina, and owed its passing popularity to nothing else but the small figure of Aesculapius that stood at Iuno's side in the temple. (See the ingr. reverses of Plate XVI, 8—10.)

Black death struck a very heavy blow to the Roman Empire in those days. It was round the time of Trebonianus Gallus's accession that black death commenced to really take a heavy toll in lives both in Rome as well as in the provinces, and among its numerous victims was Hostilianus, the young Augustus himself.

In view of these circumstances, we attribute the hybrid IVNONI MARTIALI-coin, a reverse of the DIVO AVGVSTO-coin, to the days of the Great Black Death in the earliest years of Trebonianus Gallus' reign. This assumption fits in well with the above analysis of the consecration coins of Severus Alexander's, since it places the time of their issue to the same date: the end of the year A. D. 251, or, at the latest, to the early months of the next year.

The consecration series originated, therefore, in the most tempestuous years of the third century. Our next task will be to investigate how far the origin and the spread of the DIVI-series can be ascertained from the numerous money and treasure hoards that were buried due to the fear from the Gothic and other incursions.

The military situation was alarming along the long frontier of the Roman Limes of the Lower Danube in the early fifties of the 3rd century owing to the attacks from the peoples living beyond that stretch of the Danube. It was there and at that time, that the Roman population along the frontiers, was most often forced to bury their treasures and seek safety in flight from homes to which they very often were never to return again. The fights going on along this stretch of the Roman frontier, have been relatively well reconstructed by history. This being the case, the coin-hoards from these parts are particularly useful to come to decisions concerning the consecration series.

The hoards from the Lower Danube, that were buried later than A. D. 252, will not help us in our inquiries. When these hoards contained any consecration coins, then they must have got underground much later than the critical date we are trying to establish. Such a hoard is that from Smederevo⁵² where 52 consecration pieces were found next to coins that dated not later than the early years of Gallienus,⁵³ and the hoard from Krusevac⁵⁴ with one Divus Alexander-coin in which even an Aemilianus-coin was found.

We shall, however, come much nearer to the solution of our problems as soon as we have examined hoards that must have been buried in the days of Trebonianus Gallus.

The coin-hoards from Serbia, from a place not communicated by B. Saria⁵⁵ describing the hoard (1924), contained 61 consecration pieces that must have been buried some time at the beginning of A. D. 252. The consecration coins of this hoard were found in excellent condition, and this suggested to B. Saria that they might have been in their owner's possession for a rather short time and not very late after their issue from the mint.⁵⁶

⁵¹ CAH (see note 42) XII, p. 168 with further literary references.

⁵² J. PETROVIĆ: *Starinar* 6 (1931), 32 ff.

⁵³ J. PETROVIĆ: *op. cit.*, p. 192.

⁵⁴ W. KUBITSCHKE: *Num. Ztschr.* 32 (1900), 191. The author does not take sides in the argument about the origin of the series since the proofs for either view are insufficient. This is the first instance where he refers to specimens that have been overstruck from earlier denarii. Cf. in this context P. LE GENTILHOMME: *op. cit.* (see note 11), p. 48, who attached a fundamental importance to these overstruck coins.

⁵⁵ B. SARIA: *Starinar* 3 (1924—25), 61 ff. = *Num. Ztschr.* 57 (1924), 91 ff.

⁵⁶ B. SARIA: *op. cit.* (see note 27), p. 92 and note 1. mentioned that the series must have been connected with Trajanus Decius and struck in a mint not far off, probably in the mint at Serdica or Siscia. The latter view has since been disproved since both mints were opened later, resp. began to strike imperial coinage after the date in question: Cf. A. ALFÖLDI: *Siscia I*, 1931, pp. 2 f.

⁵⁷ *Izv. Bulg.* (1916—18) 163 is the source for G. SEURE: *Trésors de monnaies antiques en Bulgarie*, *Rev. Num.*, 21 (1923) 20. The same find was mentioned under the name Satochino in the *Monatsblatt der Numismatischen Gesellschaft*, Wien 10 (1917), 262 f.

The find from Solotshino⁵⁷ contained a Divus Augustus- and two Divus Commodus-consecration coins and had nothing later than the earlier coinages of Trebonianus Gallus and Volusianus.⁵⁸

The find from Glibovac⁵⁹ shows substantially the same features: 4 consecration coins among early coinages of Trebonianus Gallus and Volusianus.

These Moesian hoards are closely related in the character of their material to two hoards from Pannonia. In the hoard from Bajót⁶⁰ there were neither consecration coins, nor any coins with the name of Volusianus. This feature of the find suggested to E. Jónás that the hoard was buried somewhere round November, 251,⁶¹ i. e. before Volusianus was appointed Augustus.⁶²

Another and similar hoard from Pannonia came from the civil town of Brigetio.⁶³ The hoard contained 11 consecration coins,⁶⁴ and the earlier coin-types of Trebonianus Gallus and Volusianus in about the same proportion. A. Radnóti put the date of the burial of the hoard to the early months of A. D. 252.⁶⁵

An interesting light is shed on our problems by the small hoards found near Vichovgrad.⁶⁶ They did not contain any coins later than those of Trajan Decius and his family, but not a single consecration coin was among them. It is also rather characteristic that not a single consecration piece came to light from the find near Russe⁶⁷ that was buried in the earlier half of Trajan Decius' reign. The huge hoard from Reka-Devnia⁶⁸ has no bearing on our problems since it contained not a single consecration coin. The hoard must have been buried when Marcianopolis was burnt, i. e. while Trajan Decius was still alive;⁶⁹ the coins of this find have been dispersed, and about 20 000 specimens are in the hands of collectors.⁷⁰

It is, however, a striking feature that finds in the West of the Empire, buried towards the end of Trajan Decius' reign and at the beginning of Trebonianus Gallus', did not contain any consecration coins at all, and even in later finds that were buried before or during the reign of Gallienus, such coins are rare.

The Brickendonbury find,⁷¹ though it did contain coins from the later period of Trajan Decius with abbreviated obverse inscriptions, yet not a single DIVVS-coin came to light. The same can be said of the Lime Street hoard of a similar composition⁷² with typically later coins from Decius' reign⁷³ bearing the inscription IMP CAE TRA DECIVS AVG, and the hoard from Zeiskam⁷⁴ where the finds contained no coins later than such from the reign of Herennius Etruscus. A. Blanchet's compilation from Gallia⁷⁵ mentioned 5 finds dating from the time of Trajan

⁵⁸ First described by N. A. MOUSHMOV (Izv. Bulg., loc. cit.), who observed that in the debate about the origin of the consecration coins, resp. in the attribution to Philipp or Gallienus, he took sides with the scholars of the former view.

⁵⁹ J. PETROVIĆ: *Starinar* 5. (1928—30), 80 ff.

⁶⁰ E. JÓNÁS, Orsz. Magy. Rég. és Műv. tört. Társ. Évkönyve II, 1923—26, pp. 137 ff.

⁶¹ E. JÓNÁS: op. cit., p. 146.

⁶² In another context he mentions the consecration series too accepting the views of MATTINGLY—SALISBURY expressed in connection with the Plevna hoard, and according to which the series was struck by Trajanus Decius, but in the mint at Viminacium. See op. cit. (see note 17), p. 151.

⁶³ A. RADNÓTI: op. cit. (see note 14), p. 6 ff.

⁶⁴ The hoard contained 11 consecration coins which the author dated to the general persecution of the Christians in A. D. 250 since the coins reflect the policy of Trajan Decius, op. cit., pp. 9 ff.

⁶⁵ A. RADNÓTI: op. cit. (see note 14), p. 8.

⁶⁶ G. SEURE: op. cit., pp. 23, 120; cf. p. 140

⁶⁷ N. A. MOUSHMOV: Münzfunde aus Bulgarien. I.

Ein Fund römischer Silberdenare. Num. Ztschr. 51 (1918), 43 ff. W. KUBITSCHKE: Zum Denarfund aus Nordbulgarien, Num. Ztschr. 51 (1918), 42, mentioned that the find contradicted the view that the consecration coins had been struck by Philipp though the scarcity of the coin-type inclined him to this view.

⁶⁸ N. A. MOUSHMOV: Le trésor numismatique de Réka-Devnia (Marcianopolis). Ed. du Mus. Nat. Bulgare Nr 31, Sofia, 1934 (= Ann. Mus. Nat. Bulg. Tome V, Suppl.).

⁶⁹ A. ALFÖLDI: CAH XII (see note 42), pp. 145 f.

⁷⁰ N. A. MOUSHMOV: op. cit. (see note 68), p. 1.

⁷¹ J. EVANS: Num. Chron. (1896), 191 ff. Also cf. H. MATTINGLY—F. S. SALISBURY: Num. Chron. (1924) 217, note 15.

⁷² Num. Chron. (1882) 57 ff and (1883) 278 ff.

⁷³ As to the classification cf. H. MATTINGLY—F. S. SALISBURY: op. cit. (see note 71), pp. 219 f.

⁷⁴ F. SPRATER: Die Pfalz unter den Römern. Speier 1929—30, I, p. 84.

⁷⁵ A. BLANCHET: Les trésors de monnaies Romaines et les invasions Germaniques en Gaule. Paris 1900.

Dacius,⁷⁶ 7 finds dating from Trebonianus Gallus,^{76a} but none of these contained DIVVS-coins as far as can be judged from the descriptions given. The same proportion of the various coinages has been found by consulting the annual reports of the *Revue Numismatique* which has been publishing information on archeological finds from as early as 1900.

The only find that seems to contradict these observations is the rich hoard found at Pleven and described in 1924.⁷⁷ The hoard contained several thousands of coins but no specimens were found in it from the later coinages of Trajan Decius;⁷⁸ this suggested to the authors describing the find that it was buried towards the end of A. D. 250 at the latest. In spite of the date of burial, two consecration coins were found. Considering that the consecration series, as we have proved at great detail above, must have been struck after the deaths of Trajan Decius and of his family, the Plevna hoard could not have been buried earlier than the end of the year A. D. 251.⁷⁹ That no coins dating from the latter half of Decius' reign were found in the hoard, seems to suggest that from A. D. 250 onwards the military situation along the Danube must have been serious, and so the odds were much against new coinage, either from Rome or Mediolanum, reaching these threatened regions. All the finds from these parts that had been buried under Trebonianus Gallus, also confirm this observation since each of them showed a similar absence of coinage dating from the latter half of Trajan Decius' reign. Plevna lay in the region immediately behind the Lower Danubian Limes, and this accounts for the assumption that the owner of a hoard of 4,000 silver pieces had no pressing reasons to bury his huge treasure as early as the end of A. D. 250, since the first incursion of the Goths, commencing with the siege of Novae, was directed against Nicopolis and then Philippopolis, and since the raiders' way took them, most likely in forced marches, along the valley of the Yantra.⁸⁰

*

The date of striking the DIVI-series must therefore be put to the period immediately following upon the death of Trajan Decius. The present state of our historical knowledge enables a reconstruction in outlines of the events accompanying the issue of the series.⁸¹

The Goths settled in the territories facing the Moesian frontier, launched an attack led by their gifted king, Kniva, against the Roman Empire the spear of the attack being directed against the region of the Northern Balkans. The purpose of the attack was to conquer and plunder the towns far in the interior of the provinces that felt themselves in a more or less complete safety. One of the Goth columns surrounded the camp at Novae and put it under siege. When the Roman legate of the two Moesiae, Trebonianus Gallus, had relieved Novae, the defeated Goths moved to Nicopolis ad Istrum — most likely along the valley of the Yantra — in forced marches and surrounded this town too.⁸² In the meantime, the main army of the Goths had crossed the Balkan mountains, and besieged Philippopolis, the main objective of their attack.

Trajan Decius at once realised how serious the situation was as he had known these provinces, having spent the more important years of his life in these parts. Without delay, he

⁷⁶ A. BLANCHET : op. cit., nr. 123. Rheims; nr. 320. Saintinieu; nr. 542. Saint-Bonnet; nr. 790. Kingersheim; nr. 815. Ladenburg.

^{76a} A. BLANCHET : op. cit., nr. 159. Longueville; nr. 190. Veury; nr. 290. Peysselles; nr. 345. Rouen; nr. 630. Winsum; nr. 790. Metz; nr. 793. Sablon.

⁷⁷ H. MATTINGLY—F. S. SALISBURY : A Find of Roman Coins from Plevna in Bulgaria, *Num. Chron.* (1924), 210 ff.

⁷⁸ H. MATTINGLY—F. S. SALISBURY : op. cit., p. 220.

⁷⁹ Almost one fifth of the coins in the find, were in bad keep, as the authors remark : «The 700 odd coins, not included in the following list, were all Antoniniani of the reigns of Gordian III, Philipp I and II, and Trajan Decius.» Op. cit., p. 210.

⁸⁰ Cf. further below pp. 67. ff.

⁸¹ Cf. WITTIG : PW-RE XV/1, 1931, column 1269 ff. with a list of earlier literary references. Recently CAH XII, pp. 138 ff.; H. MATTINGLY—F. S. SALISBURY : The Reign of Trajan Decius, *JRS* XIV (1924), 1 ff. For the Goths' war see L. SCHMIDT : Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgang der Völkerwanderung. Die Ostgermanen. 2. Ausg. München 1941, *passim*.

⁸² The find of Vichovgrad might have been buried in the earlier period of the war, while the find of Russe must have been buried owing to an earlier frontier-raid.

dispatched his troops under the command of his elder son, Herennius Etruscus, and later he joined them himself. He soon defeated the Goths who besieged Nicopolis whereupon the latter joined their main army under Philippopolis. Decius set after them in pursuit but their leader, Kniva, surprised the unwary Romans while camping at Beria and struck them a heavy blow. Thereupon the Emperor drew back in forced marches to his winter camp where he spent the winter of A. D. 250–251, reorganising and strengthening his legions. The fate of Philippopolis had thus been sealed. The defenders of the town being hardly pressed were forced to surrender, not unlikely treachery also played a part in the fatal decision. The Goths plundered and then set fire to the town. At the beginning of spring, the Goths commenced their well-organised retreat north-east with their rich booty. But Trajanus Decius marched down south along the Danube to cut off their retreat. That he was confident of success is shown by the fact that he refused negotiations with the Goths who were anxious for the safety of their rich plunder, and stood up for a decisive battle near Abrittus, the modern Razgrad^{82a} in Bulgaria. Though his son was killed by an arrow at the beginning of the engagement, the Emperor continued the fight. The final decision rested with the legate of the two Moesias, Trebonianus Gallus and his fresh troops.⁸³ Trebonianus Gallus did not go to the help of the imperial legions already near to victory, but viewed with unconcern that Trajan Decius and the bulk of his army lost their lives in the last, powerful onrush in the marshes of the battlefield. The troops of Trebonianus Gallus acclaimed him emperor immediately on the field of battle. The new Emperor with the victory practically in his hands made a hurried peace with the Goths so that he might sooner possess himself of the capital of his empire, Rome.

Trebonianus Gallus came from the Etruscan aristocracy,⁸⁴ and so he set out with the programme of the senatorial party.⁸⁵ But he was aware of the fact that, on the whole, the Senate had been well satisfied with the political aims of Trajanus Decius, and he must also have noticed how popular his predecessor had been with the army and, first of all, with the Danubian army.⁸⁶ Therefore he left Decius' younger son, Hostilianus, who had been in Rome, on the imperial throne and for the time being appointed his own son, C. Vibius Volusianus, only a Caesar.⁸⁷ The political situation had been tense for a few months,⁸⁸ but black death setting in with the summer of A. D. 251, killed Hostilianus shortly after Trebonianus Gallus had arrived to Rome but probably already at the end of summer.⁸⁹ It is not surprising that rumours were spread that attributed Hostilianus' death to Trebonianus Gallus.⁹⁰ Whether these rumours were justified or not, has not been established with any certainty.

A number of scholars definitely refuse to believe that the last Roman emperor and his son, who had died in an open battle, were officially consecrated.⁹¹ But there has been reliable evidence⁹² available suggesting that such consecration was in the interests of Trebonianus Gallus himself. In

^{82a} The place of the battle has been established by a recent find to be described shortly by TH. IVANOV, in charge of the excavations at Abrittus. I owe this information to A. RADNÓTI who was present at the excavations towards the end of 1954.

⁸³ Trebonius Gallus' march to Rome must soon have been followed by other frontier-raids of the Goths. Such raids might have been responsible for the three burials just mentioned where the hoards contain no coinage later than these from the beginning of Trebonius Gallus' reign, and we incline to the belief that the Pleven hoard must have been buried at the same time. The fight against the Goths was led by Aemilianus, the legate of Moesia. Cf. CAH XII, p. 168.

⁸⁴ PIR III., p. 403.

⁸⁵ See H. MATTINGLY: Num. Chron. (1946), 41.

⁸⁶ PW-RE XV/1, 1251 and following column. —

The attitude of Trebonianus Gallus at the beginning of his reign, is described by W. KUBITSCHKE: Das Todesdatum des Kaisers Decius. Num. Ztschr. 41 (1908), 72 ff.; see particularly p. 74.

⁸⁷ PIR III., p. 376.

⁸⁸ PW-RE XV/1, 1274. column.

⁸⁹ RIC IV/3, (see note 15), p. 154. Cf. Num. Chron. (1946) 39.

⁹⁰ Zosimos, ed. L. Mendelssohn, 1887, p. 25.

⁹¹ H. MATTINGLY: Num. Chron. (1946) 45 f. — Earlier CHR. HUELSEN: Röm. Mitt. (1902) 171; another view has been taken by W. KUBITSCHKE: Num. Ztschr. 41 (1908), 78 where further literary references are given.

⁹² Eutr. Brev. ed. F. Rühl, IX, p. 4. — Paianios, MG II, p. 153. — CIL VI 3743, 31130, 36760. — Ann. Ép. 1920, p. 132.

his short reign Trajanus Decius was guided by the ancient Roman ideal of the *optimus princeps*, and therefore nothing can be more natural than to assume that the first ten coins of the *DIVI*-series were minted to commemorate Decius' consecration festivities. It could not have been a mere coincidence either that the series was struck in the two Italian mints, in Rome and Mediolanum, the mints that were the nearest. And when shortly thereafter, in the course of the festive preparations or soon after Trebonianus Gallus' arrival in Rome, Hostilianus, the last, hopeful representative of the imperial ideal died unexpectedly, he was buried in all probability amidst great pomp. Under the pressure of actuality, the consecration series was completed by the divinised portrait of Alexander Severus, the political ideal of the young emperor Hostilianus who had been looked up to with great expectations and whose untimely death blighted all these hopes.

The propaganda of the coins served two purposes. Towards the Senate it asserted the piety of Trebonianus Gallus for the ancient ideals of imperial government.⁹³ On the other hand, it was addressed to the soldiers of the Danubian Limes, and this was the more important purpose of the two.⁹⁴ To the Danubian army Trebonianus Gallus was forced to show in some palpable manner his faithfulness and adherence, to the principles and the memory of his predecessor, Trajan Decius. He had to prove that he shared the principles of Trajan Decius; he had to convince eye-witnesses of the fateful battle at Abrittus, that he had neither part nor lot either in the defeat, or in the death of Hostilianus. He could not do much else but arrange magnificent commemorative festivities in honour of the Decius dynasty whose male members had died and were, presumably, consecrated. This must have been the occasion when the consecration coins were being distributed.

The series of the *DIVI*-Antoniniani are therefore a clear and subtle reflection of the days of their origin. The idea that inspired their issue was destined to live on for some time, but its roots can clearly be discovered here, in the mid-third century. How forceful this ideal must have been even in later days, can be seen pregnantly expressed by a little-known passage from the *Vita Aureliani*,⁹⁵ a passage that incidentally also points to the part the Decius' played in moulding the age's notion of the *optimus princeps*:

⁹³ The set of the *Divi* was curiously chosen. Claudius I, L. Verus and Severus Alexander had been left out, and Commodus as well as Severus Alexander had been inserted (H. MATTINGLY: *Num. Chron.* [1949] 76). We have already dwelt on the reason of the inclusion into the list of Severus Alexander; he was rather popular with the Senate: cf. *Hist. Aug. ed. H. Peters, V. Sev. Al. 52, 2.; Eutr. brev. ed. F. Rühl, 8, 15.* As to the views expressed by the *Historia Augusta* on various personages, see A. ALFÖLDI: *A Conflict of Ideas in the Late Roman Empire.* Oxford 1952, p. 126. It is rather curious that Commodus should have been included in the list. The *Historia Augusta* takes up a definitely inimical stand against him, and so were the later lesser historians following the *Historia*. In his own days, however, the situation was rather different. Though the Senate was dissatisfied with Commodus, Septimius Severus was able to link his dynasty with the extremely popular Antonini only by alleging a fictive descent from the family of Commodus. That was the reason why he consecrated Commodus in A.D. 197 (cf. *Dio Cassius — ed. Dindorf. — 75, 8—9. — P. v. Rohden, PW-RE II, column 2479*), and that was the reason why his name, formerly deleted, was again restituted (DESSAU: *ILS 377, 402, 405, 1124., 5186., 6770., 7022.*), and in some instances he was even called a *Divus* (*ILS 402—404., 1126., 1738., 1899., 2667.*). According to public opinion in the mid-third century, the reign of the Severus dynasty stood for peace and wealth, and this accounts for the fact that Commodus was included into the *Divi*-series.

⁹⁴ According to the view above, the Pleven find shows that the consecration series reached the military by way of a special distribution at some particular occasion. In all the finds from the Danubian provinces, closing with coinages of a later date, there can be observed a gap in the issues from the days of Trajan Decius. This suggests that the *Divi*-coins got into the hoards by way of a single distribution of the coins and not through the normal channels of finance and business. It is of some interest that the consecration coins are rare in the finds which were buried during the reign of Postumus and Gallienus, in the Western provinces and along the Rhine. As far as can be ascertained the coins can mostly be found in the vicinity of military camps, along the Limes, and if found in the interior, then near the military posts along the Roman roads. A typical instance is the rich hoard from Schwarzenacker: F. SPRATER: *op. cit.* (see note 74), pp. 118, 121. M. BERNHART: *Der Münzfund von Schwarzenacker. Mitt. Bay. Num. Ges. 32—33, 1914—15, München*, pp. 67 ff. In this context it is of some importance to notice what minute differences in time could be established by E. JÓNÁS and A. RADNÓTI between the burial dates of the Bajót, and the Brigetio-civil town treasures, i. e. before November, A.D. 251 and the beginning of 252. In so far as it was not a mere coincidence that the Bajót hoard did not contain any consecration coins as yet, these two finds offer a reliable argument in favour of the above assumptions.

⁹⁵ *Hist. Aug. ed. H. Peters, V. Aureliani 42, 3—6.*

«Quid hoc esse dicam, tam paucos bonos extitisse principes, cum iam tot Caesares fuerint? Nam ab Augusto in Diocletianum Maximianumque principes quae series purpuratorum sit, index publicus tenet. Sed in his optimi ipse Augustus, Flavius Vespasianus, Flavius Titus, Cocceius Nerva, divus Traianus, divus Hadrianus, Pius et Marcus Antonini, Severus Afer, Alexander Mamaeae, divus Claudius et divus Aurelianus. . . Vide, quaeso, quam pauca sint principes boni, ut dictum sit a quodam mimico scurra Claudii huius temporibus in uno anulo bonos principes posse perscribi atque depingi. At contra quae series malorum? ut enim omittamus Vitellios, Caligulas et Neronas, quis ferat Maximinos et Philippos atque illam inconditae multitudinis faciem? Tametsi Decios excerpere debeam, quorum et vita et mors veteribus comparanda est,»

М. Р. АЛЬФЕЛЬДИ

КОНСЕКРАЦИОННЫЕ МОНЕТЫ III ВЕКА

(Резюме)

Под «консекрационными монетами III века» подразумевается специальная серия монет, вычеканенных около середины III века в честь 11 обожествленных императоров. Возникновение, хронология и другие исторические подробности этой серии давно интересуют исследователей, ибо Иосиф Эккель в своем труде «*Doctrina numorum veterum*» (1798) привел уже шесть различных взглядов, относящихся к ним. За последние 30 лет были продвинуты исследователями главным образом исторические отношения вопроса, но они тоже не привели к окончательным результатам.

Для определения хронологии прежде всего необходимо выяснить нумизматические свойства серии. Консекрационные монеты были изготовлены, повидимому, одновременно, по тому же самому случаю и того же вида. Качество, вес и выделка монет указывают одинаково на первую половину 50-ых годов III века, как на возможную дату их выпуска. Обращает на себя внимание факт, что в то время как портреты 10 обожествленных императоров представляют собой точные копии изображений, встречаемых на других современных монетах, портрет одиннадцатого императора, Александра Севера был изготовлен иным способом. При помощи некоторых параллельных экземпляров, обнаруженных в Нумизматическом кабинете Общегосударственного Исторического Музея в Будапеште, удалось установить, что для монет, вычеканенных в честь Александра Севера, были переделаны штампы Траяна Деция и его сыновей Геренния Этруска и Гостилиана. Это позволяет предполагать, что эта монета возникла, вскоре после смерти Дециев, когда их штампы, хотя и не употреблялись, не находились еще на складе.

В серии имеются две т. н. гибридных монеты. На их лицевых сторонах видны портреты обожествленных императоров, а на обратных — типичные изображения: VICTORIA AVG. т. е. IVNONI MARTIALI. Последнее изображение является довольно необычным и встречается только на первых монетах Требониана Галла. Оно может быть идентифицировано с небольшим святилищем, возведенным в честь Юноны возле храма Марса в Риме. В святилище находится и статуя Эскулапа. Изображение увековечило, повидимому, память жертвоприношений, состоявшихся в начале царствования Требониана Галла, по случаю эпидемии чумы, или же восстановление святилища. В виду этого оно возникло на переломе 251 — 25 г., спустя некоторое время после смерти семьи Дециев.

Значит, все эти данные подтверждают, что серия консекрационных монет была вычеканена в конце 251 г., непосредственно после смерти Траяна Деция и его сыновей.

На эту же дату указывают монеты, найденные в Мёзии и Паннии, т. е. на территории наиболее близкой к месту действий готской войны 250 — 251 гг. В решающей битве, происшедшей возле Абритта, Требониан якобы поступил двуручнически. Будучи наместником Мёзии, он не оказал помощи императору Траяну Децию, почти одержавшему победу, и поэтому последний погиб в болотах поля сражения. После проигранной битвы, в которой пал и старший сын Деция, Геренний Этруск, легионеры провозгласили Требониана Галла императором. По заключении мира, новый император отправился в Рим, чтобы добиться санкции сената. Вскоре после его пребывания умер и младший сын прежнего императора, Гостилиан, якобы вследствие чумы. Однако, Требониану Галлу никогда не удалось принудить к молчанию тех, которые обвиняли его в измене весьма популярной династии Дециев и приписывали ему вымирание последней. Следовательно, Требониан Галл имел веские причины для обожествления своего предшественника и его двух сыновей.

Судя по этим данным, первые 10 монет консекрационной серии были вычеканены в Риме и Медиолане, как экземпляры однородной серии, повидимому, по поводу празднеств обожествления Траяна Деция и Геренния Этруска. Когда же Гостилиан внезапно умер, серия была дополнена еще монетой Александра Севера, который — в глазах сената — считался идеалом талантливого, но, к сожалению, преждевременно умершего властителя высокого призвания. Отнюдь не случайно, что в придунайских археологических находках часто встречаются такого типа монеты, ибо Требониан Галл придавал большое значение тому, чтобы войска придунайских провинций, непосредственные свидетели его предательства, ясно видели, насколько чтит он память Дециев. Вместе с тем серия имела и целью доказать сенату, с каким благоговением относится новый император к памяти *optimorum principum*, его предшественников, чтобы приобрести благосклонность сената к подтверждению его провозглашения.

DER FUND VON KÁLOZ

Die in Frage kommenden Funde wurden zum erstenmal von A. Marosi beschrieben. Die sich auf die Fundumstände beziehenden Angaben der Publikation sind folgende.¹ In Káloz (Kom. Fejér) wurden im Jahre 1927, auf dem Hofe des Schusters I. Pál bei Erdarbeiten Gräber frei gelegt. Da die gefundenen Gräber von den Einwohnern geöffnet wurden, konnte Marosi ihre Beschreibung nur auf Grund der von den Dorfeinwohnern gemachten Aussagen vornehmen. Aus der Publikation Marosis geht hervor, dass er leider keine bestätigende Grabung durchführen liess.

In ungefähr 2 m Tiefe lagen nahe nebeneinander zwei menschliche Skelette. Das eine war ostwestlich orientiert, während das andere »bei den Füßen des ersten Skeletts in nordöstlicher (so!) Orientierung« lag. Bei beiden Skeletten wurden reiche Waffen als Grabbeigaben gefunden. Unter ihnen lag, nur durch eine dünne Erdschicht getrennt, ein Pferdeskelett.

Der in das Museum von Székesfehérvár eingelieferte angeblich vollständige Fundkomplex wurde von Marosi sofort publiziert,² wobei er bestrebt war, die Zusammenhänge des Fundes zu klären. Marosi konnte nur soviel richtig feststellen, dass in den Gräbern Germanen bestattet waren, während er bei der Datierung, auf Grund von Vergleichen mit karolingischen, gepidischen und awarischen Funden, zur Feststellung gelangte, dass die Gräber aus dem V.—VI. Jahrhundert stammen.³ Als sich Gelegenheit bot, die Funde im Original zu untersuchen, konnten wir feststellen, dass es sich hier nicht um Funde der Völkerwanderungszeit aus dem VI. Jahrhundert, sondern um zwei Opfer des grossen germanischen Krieges unter Marcus Aurelius aus der zweiten Hälfte des II. Jahrhunderts handelt.⁴ Die Erdarbeiter, die die Gräber entdeckten, stellten nicht fest, wie sich die Funde auf die einzelnen Gräber verteilten, dennoch wird am Ende dieser Abhandlung der Versuch gemacht, auch diese Frage zu lösen.⁵

Folgende Gegenstände kamen zum Vorschein (Taf. XVII.):

1. Ein aus Bronze hergestellter (ursprünglich mit einer langen stangenartigen Spitze versehener Schildbuckel) Stachelschildbuckel (Taf. XVII. 3; XVIII, 1, 4). Der Stachel fehlt, die gegenwärtige Ergänzung der Spitze ist nicht richtig, wie dies nicht nur aus dem Typus selbst, sondern auch aus der auf einer damaligen Aufnahme sichtbaren Bruchfläche hervorgeht. Die Höhe betrug vor der Ergänzung 12,5 cm. Auf dem 2 cm breiten Rand verlaufen im Kreis zwei konzentrische Kannelierungen. Zur Verstärkung des Schildes dienten 3×3 mit finger-

¹ A kálozi lovassirlelet. Der Fund aus einem Reitergrab in Káloz. Székesfehérvári Szemle 1 (1931) Nr. 4. 6—7.

² Leider ist der kleinen, auf Zeitungspapier gedruckten Gesamtabbildung — Grösse 9×12 cm — kaum etwas zu entnehmen.

³ Im weiteren Verlauf hielt die Forschung die Funde auf diese Weise evident und sie sind mit dieser Zeitbestimmung auch gegenwärtig im Museum von Székesfehérvár ausgestellt. Es ist uns übrigens nicht bekannt, dass sich die späteren Forscher — über eine einfache Erwähnung hinaus — mit diesem wichtigen Fund beschäftigt hätten, obwohl bereits PAULOVITS einen römischerzeitlichen Ursprung des Fundes von Káloz annahm. Germán alakok pannoniai emlékeken (Germanendarstellungen auf pan-

nonischen Denkmälern). Budapest. Rég. 14 (1945) S. 205.

⁴ Dieser Feststellung widerspricht auch nicht der Umstand, dass bei den germanischen Völkern die Totenverbrennung damals noch allgemein verbreitet war, da es sich hier um zwei auf feindlichem Gebiet gefallene und eilig bestattete Krieger handelt.

⁵ In den Publikationen wird neben den Detailaufnahmen auch das von MAROSI bereits früher veröffentlichte Gesamtbild gebracht, was sich vor allem darum als nötig erwies, weil in der Zwischenzeit einzelne Gegenstände in Verlust geraten bzw. die Eisengegenstände zerfallen waren. Der hier veröffentlichte ostgermanische Sporn (Taf. XIX. 12) aus dem III. Jahrhundert kam in Csákberény zum Vorschein und gehört nicht zu dem Fund.

hutförmigen Knöpfen versehene hohe Nietnägel. Die untere Einbiegung der Nägel von 1,5 cm bezeichnet gleichzeitig auch die Dicke des Schildes.

2. Zweifellos gehörten zum vorigen Schild die 11 bogenförmigen, in zwei Teile gebogenen Bronzeplatten, die den Randsaum des Schildes bildeten. Die Dicke der Zusammenlegung entspricht der Zurückbiegung der Buckelnägel (Taf. XX, 3—12). Die Befestigung an den Schild geschah mit Hilfe einer Annagelung durch die von einzelnen Stellen des inneren Randes ausgehenden Ausläufer. Die Zusammenfügung der Platten zeigt eine ovale Form und ergibt im Endresultat einen 70—80 cm langen und 50—60 cm breiten Schild.

3. Ein aus Eisen hergestellter und spitz endender Spitzenschildbuckel. Die Höhe beträgt 12,9 cm. Soweit gegenwärtig noch feststellbar, war er an den vier entgegengesetzten Seiten mit je vier kleinen flachköpfigen Nieten an den Schild befestigt. (Taf. XVII, 1; XVIII, 2a, b).

4. Eine Schildfessel aus Bronze. Sie kann zu jedem der beiden Schilde gehört haben. War ursprünglich vollständig (Taf. XVII, 15; XIX, 6), heute fehlt jedoch das eine Ende. Die Enden waren mit je zwei Nieten an den Schild befestigt. Der Fesselteil ist mit eingravierten Linien verziert. Vollständige Länge: 23 cm.

5. Breites zweischneidiges Schwert aus Eisen. Kam ursprünglich in einer Holzscheide zum Vorschein (Taf. XVII, 10; XX, 1) und auch ein Teil des Griffes war vorhanden. Marosi vermutete ein kugelförmiges Griffende und so wird das Schwert auch auf alten Photoaufnahmen gezeigt. Dieser Griff ist jedoch heute in einem derartig schlechten Zustand (Taf. XIX, 3), dass er keinerlei Schlüsse mehr gestattet. Als das Schwert gefunden wurde, war seine Klinge 70 cm lang.

6. Bogenförmige, an eine Sense erinnernde Eisenwaffe (Taf. XVII, 34). Der schmale Griff geht allmählich in eine breite Klinge über, die in einer sich gleichmässig verschmälernden Spitze endet (Taf. XX, 2). Die Schneide befindet sich auf der inneren Seite, ausgenommen im unteren Viertel, wo die Waffe zweischneidig ist. Auf der dem Rücken zu fallenden Seite verläuft eine Doppelblutrinne. Die Länge zwischen den beiden Enden beträgt 55 cm.

7. Eiserner Lanzenspitze. Die Klinge ist blattförmig, in der Mitte durch eine Rippe entzweigeteilt. (Taf. XVII, 32; XIX, 11). Die Tüllenlänge beträgt etwas weniger als ein Drittel der ganzen Lanzenlänge. Die ursprüngliche Länge war 23 cm.

8. Zwei ovale, vieleckige Bronzewalzen. Marosi vermutete in ihnen zur Lanze gehörende Verzierungen, doch ist das kaum wahrscheinlich (Taf. XVII, 30—31; XIX, 7, 8).

9. Eiserner Streitaxt mit breiter Schneide. Am oberen Teil der Schneide ein Loch. (Taf. XVII, 2; XIX, 4).

10. Bruchstück eines breiten flachköpfigen Knochengeräts (eine Nadel?) (Taf. XVII, 33; XIX, 10).

11. Viereckige Eisenschnalle (Taf. XIX, 1).

Die Bestimmung der übrigen Eisenbruchstücke ist nur teilweise festzustellen. So dürften die Reifen und ovalen, in einem Stiel endenden Stücke Bruchstücke von Pferdegeschirr und Zäumen gewesen sein (Taf. XVII, 16—19 und XIX, 2, 5, 9). Letztere könnten eventuell, wie Marosi annahm, zu dem Schwert gehört haben. Bei den übrigen, heute bereits zerfallenen Eisenstücken ist die ursprüngliche Verwendung nicht mehr festzustellen.

Auf Grund des Fundkomplexes konnte — wie wir noch sehen werden — festgestellt werden, dass dieser weder auf einen früheren noch auf einen späteren Zeitpunkt, als den der germanischen Kriege unter Marcus Aurelius (166—180) datiert werden kann. Gleichzeitig erwies es sich jedoch, dass die Verbindung mit einem Ethnikum auf grosse Schwierigkeiten stösst. Es wäre nahelegend, im Falle der begrabenen Germanen an die benachbarten Quaden zu denken, aber mit Rücksicht auf zwei sehr charakteristische Gegenstände — den mit fingerhutförmigen Knöpfen versehenen Schildbuckel und die sensenförmige Waffe — muss diese Möglichkeit verworfen werden.

Untersuchen wir zuerst den Schildbuckel. In der Einteilung von M. Jahn entspricht er dem Typus 7/b und ist auf verhältnissmässig weiten Gebieten verbreitet.⁶ Jahn datiert diesen Typus im grossen und ganzen in das II. Jahrhundert und bezeichnet als wichtigstes Gebiet seiner Verbreitung die westlichen Teile der ostgermanischen Gebiete.

Unser Stück verfügt jedoch über eine bezeichnende Eigenschaft, die eine weitere Verengerung des Kreises gestattet. Wir denken an die Anbringung der 3×3 Knöpfe.⁷ Demnach kann das Vorkommen des in Frage kommenden Typus auf folgende Gebiete beschränkt werden: Gotland, Schleswig, Braunschweig, Brandenburg und Mittelschlesien. Das Vorkommen des Typus verschob sich also wesentlich nach Westen und Norden. Eine derartige Gruppierung der Knöpfe fehlt bei den meisten Ostgermanischen Völkern, so z. B. bei den Burgundern, Gothen, doch auch bei den Völkern von Thüringen, ja auch bei den oberschlesischen, uns am nächsten stehenden

⁶ M. JAHN: Die Bewaffnung der Germanen. MB. 16. Würzburg 1916. S. 173 ff. und Taf. III, 7/b.

⁷ M. JAHN: a. W. S. 183 ff.

Wandalen. Auch auf allen Gebieten der Markomannen und Quaden fehlt dieser Typus.⁸ Auf Grund des bisher Gesagten kommen die Denkmäler von insgesamt drei Stämmen in Frage, im weiteren Verlauf vor allem die der Langobarde, Semnonen und Silingwandalen. Der grösste Teil der Funde kam auf dem Gebiete der beiden ersten — nicht ostgermanischen — Stämme zum Vorschein.

Unser Schildbuckel wird durch die 3×3 Anordnung der hohen Fingerhut-Knöpfe charakterisiert. Die Liste Jahns zählt 11 ähnliche Funde auf.⁹ Von diesen kamen zwei in Schleswig, einer in Schweden, einer am unteren Lauf der Oder entlang zum Vorschein. Diese 4 Funde kommen nicht in Betracht, da sie mit dem Fund von Káloz in keinem unmittelbaren ethnischen Zusammenhang stehen. Von den 7 restlichen Stücken kamen drei dem unteren Lauf der Elbe entlang, zwei in deren Nachbarschaft im Gebiete der Havel, zwei schliesslich dem Oberlauf der Oder entlang in Mittelschlesien zum Vorschein. Aus dieser Aufzählung geht hervor, dass das Zentrum dieses bezeichnenden Typus Norddeutschland, genauer das Gebiet entlang dem unteren Lauf der Elbe ist, wo von den 11 verwandten Stücken, wenn wir die Funde vom nahe liegenden Schleswig hier mitzählen, acht Stücke zum Vorschein kamen.¹⁰ Es ist zwar nicht anzunehmen, dass der Typus auf diesem Gebiet an ein bestimmtes Volk gebunden werden kann, dennoch ist sein Entstehungszentrum zweifellos hier zu suchen. Was nun die Stücke im entfernten Schweden und Schlesien betrifft, erscheint es mehr als wahrscheinlich, dass diese am Handelswege, im Verlaufe von Volksbewegungen oder infolge anderweitiger Beziehungen an die betreffenden Stellen gelangten.

Soweit die in Frage kommenden verwandten Stücke mit Hilfe der uns zugänglichen Fachliteratur untersucht werden konnten, ergab sich folgendes Bild.

Am Exemplar von Hohenwutzen (Brandenburg) sind die Knöpfe schwach entwickelte, kaum hervortretende Halbkugeln.¹¹ Der Buckel von Alvastra (Östergötland) ist dem unsrigen schon ähnlicher, aber auch diese Knöpfe sind weniger entwickelt und zeigen nur die Form einer Halbkugel.¹²

Bedeutend mehr Ähnlichkeit mit dem Exemplar von Káloz, als die beiden bisher genannten, zeigen die noch übrig gebliebenen verwandten Stücke. So hat der nach Prisselwitz (Schlesien) gelangte Buckel¹³ ähnliche Fingerhut-Knöpfe, aber der Form nach zeigt er eine gewisse Abweichung. Dem gegenüber kann das von Jahn erwähnte zweite schlesische Stück aus Neudorf nicht in unsere Gruppe gereiht werden. Der Form nach weicht es in wesentlichen Zügen ab, Fingerhut-Knöpfe sind nicht zu sehen und waren — wie aus der Beschreibung hervorgeht — überhaupt nicht vorhanden.¹⁴

Von den dem unteren Lauf der Elbe entlang zum Vorschein gekommenen Stücken stimmt der Buckel von Lünow (Westhavelland) mit dem unsrigen überein, nur die Knöpfe sind etwas

⁸ Die bezüglich können wir uns — neben den Angaben von JAHN — nicht nur auf die sich mit den einzelnen Gebieten beschäftigende Fachliteratur, sondern auch auf das von uns zusammengestellte quadische und wandalische Denkmalmaterial vom mittleren Donaubecken berufen, wo dieser Typus ebenfalls vollkommen unbekannt ist. Vgl. JAHN: Die oberschlesischen Funde aus der römischen Kaiserzeit. PZ, 10. (1918). TACKENBERG: Die Wandalen in Niederschlesien. Berlin 1925. PIČ: Die Urnengräber Böhmens. Leipzig 1907. H. PREIDEL: Die germanischen Kulturen in Böhmen und ihre Träger. Kassel 1930. E. BENINGER: Die germanischen Bodenfunde in der Slowakei, Leipzig 1937. BENINGER—FRIESING: Die germanischen Bodenfunde in Mähren. Reichenberg 1935. Ferner die entsprechenden Kapitel der Zusammenstellung von REINERTH: Vorgeschichte der deutschen Stämme.

⁹ M. JAHN: a. W. S. 183. Leider werden hier von ihm — mit den anderen zusammen — auch die

halbkugelförmigen Knöpfe, ja sogar auch die einfachen 3×3 Anordnungen aufgezählt.

¹⁰ M. JAHN: a. W. Taf. II. Verbreitungskarte. 35, 36, 37, 56, 60, 90, 91, 97.

¹¹ KOSSINA: Die deutsche Vorgeschichte, MB. 9. Leipzig 1942. Abb. 417.

¹² FORRER: Reallexikon, 701, Abb. 543.

¹³ JAHN: a. W. Taf. III, 7/b. PESCHEK: Die früh-wandalische Kultur in Mittelschlesien, Leipzig 1939, 284 und Abb. 68. PESCHEK beschreibt den Buckel auf Grund seines jetzigen Zustands als 3×2 knöpfig. Nur aus einer früheren Zeichnung von JAHN und aus der im Text von JAHN und PESCHEK befindlichen Beschreibung erfahren wir, dass das Stück mit dem von JAHN veröffentlichten 3×3 knöpfigen Exemplar identisch ist. Dieser Irrtum hätte vom Standpunkt der Datierung einen Zeitunterschied von fast 100 Jahren verursachen können.

¹⁴ PESCHEK: a. W. 326 und Taf. 20, 2.

niedriger und gedrückter.¹⁵ Eine völlige Übereinstimmung zeigt das Stück von Wachow, wo über dem Buckel hinaus auch der Schildrahmen und die Lanze übereinstimmen.¹⁶ Ebenfalls eine genaue Analogie ist der aus dem langobardischen Männergräberfeld von Nienbüttel zum Vorschein gekommene Buckel.¹⁷ Ebenda kam auch ein dem unsrigen ähnlicher ovaler Schildrahmen zum Vorschein.¹⁸

Eine vollständige Übereinstimmung zeigen nur die beiden letzte Stücke aus der Elbegegend. Es darf deshalb angenommen werden, dass die aus diesem Gebiet stammenden und uns nicht zugänglichen Stücke, wie die von Jahn erwähnten Buckel aus den langobardischen Männergräberfeldern von Bahrendorf und Rieste, mit unserem Exemplar aus Káloz in einen ähnlichen Zusammenhang gebracht werden können.

Bezüglich der Datierung der Funde wurde das II. Jahrhundert, besonders dessen zweite Hälfte, allgemein angenommen. An diesem Punkt unserer Abhandlung erweist es sich als notwendig, auch die Angaben der geschichtlichen Quellen zu Hilfe zu nehmen.

Im ersten Augenblick kann es auf Grund des verwandten Buckels von Prisselwitz (Schlesien) möglich erscheinen, im Zusammenhang mit dem Grab von Káloz an die Wandalen zu denken. Es steht uns jedoch keine einzige Angabe zur Verfügung, wonach in jenen Zeiten wandalische Gruppen aus Schlesien, durch die Slowakei, in das pannonische Gebiet eingedrungen wären. In den Quellenwerken, vor allem bei Cassius Dio und in der Vita Marci, werden bei der Aufzählung der feindlichen Völker nicht ein einziges Mal die Wandalen oder der Name eines mit ihnen identifizierbaren Stammes erwähnt,¹⁹ werden sie aber erwähnt, so können sie in die Reihe der gegen Dazien kämpfenden Völker gezählt werden.²⁰

Wird nun anderseits der Buckel von Neudorf aus der behandelten Gruppe ausgeschlossen, kann auch das übrigbleibende Stück von Prisselwitz als keine charakteristische wandalische Schöpfung gewertet werden. Diese Feststellung wird nicht nur durch die auf dem Gebiete von Schlesien zum Vorschein gekommenen zahlreichen Waffenfunde aus derselben Zeit, sondern auch durch die abwechslungsreiche Ausführung der vielen — ungefähr mehr als ein Dutzend — bei uns gesammelten, aus wandalischen Kriegergräbern vom Ende des II. und vom Anfang des III. Jahrhunderts stammenden Buckel bestätigt.²¹ Es gilt also, eine andere Lösung zu suchen.

Cassius Dio erwähnt auf Grund einer Angabe von Petrus Patricius (Fragm. 6), dass zu Beginn des grossen markomannisch-quadischen Krieges 6000 langobardische Krieger, zusammen mit den ihnen verbündeten Obii, die Donau überschritten und in Pannonien einbrachen, wo sie von den vereinten Kräften der Reitertruppen des Macrinus Vindex und der Fusstruppen des Candidus aufgehalten und zurückgeworfen wurden.²²

Dieses langobardische Schar wurde aller Wahrscheinlichkeit nach im Laufe der Kämpfe aufgerieben, da sie später nicht mehr erwähnt wird. Bezüglich des Zeitpunkts dieses Einbruchs ist sich die Forschung nicht völlig einig. Man schwankt zwischen den Jahren 166 und 167, welcher Umstand jedoch in unserem Fall kaum von Belang ist.

¹⁵ KOSSINA: a. W. Abb. 416.

¹⁶ KOSSINA: Germanische Kultur im 1. Jahrtausend. MB. 50. Leipzig 1939. Abb. 22.

¹⁷ W. WEGEWITZ: Die Langobarden an der Elbe. REINERTH: a. W. Taf. II, 322,5.

¹⁸ W. WEGEWITZ: a. W. Taf. 323,1. — Es sei hier bemerkt, dass die Übereinstimmung nur vom Standpunkt der Gruppe wesentlich ist, denn ähnliche Schildrahmen sind uns aus zahlreichen anderen Stellen bekannt.

¹⁹ ALFÖLDI: Budapest története, Római kor (Die Geschichte von Budapest, Römerzeit). Budapest 1942, Anm. 192 und 216.

²⁰ ALFÖLDI: a. W. 193—196, 203 und Anm. 252, 263.

²¹ Diese Funde kamen ausnahmslos im Gebiete des oberen Laufs der Tisza zum Vorschein. Den geschichtlichen Angaben nach erfolgte der erste, früheste Angriff der Wandalen gegen Pannonien — zweifellos vom Osten her — um das Jahr 270. ALFÖLDI: a. W. 672. und Anm. 15. Ebenda weitere Literatur.

²² Cass. Dio. 71, 3, 1. L. SCHMIDT: Geschichte der deutschen Stämme, Leipzig 1941. Die Ostgermanen 571, ferner ALFÖLDI: a. W. S. 192 ff. und Anm. 223—224. Ebenda weitere Literatur. L. BAR-KÓCZI: Brigetio, Diss. Pann. Ser. II. Nr. 22. Budapest 1951, 26.

Nachdem wir festgestellt haben, dass von den in Betracht kommenden analogen Schildbuckeln fünf vom Gebiete des unteren Elbelaufs stammen (die zwei Stücke aus Schleswig wurden — obwohl sie unsere Erwägungen bestätigen — nicht berücksichtigt), weiterhin drei von den fünf erwähnten Exemplaren sicherlich in langobardischen Männergräbern zum Vorschein kamen, *kann*, unter Berücksichtigung der früher aufgezählten, geschichtlichen Quellen, *der eine der beiden Toten von Káloz als ein langobardischer Krieger bezeichnet werden*. Diese Bestimmung ist um so eher möglich, da auf Grund der Quellenwerte der Aufenthalt eines anderen so weit nördlich wohnenden Volkes im Donaugebiet in dieser Zeit nicht in Frage kommen kann.

Unsere Schlussfolgerung wird auch durch einen Vergleich der langobardischen Lanzen von Káloz und Harsefeld bestätigt, ebenso durch die auffallende Übereinstimmung der Eisenschnalle aus Káloz mit einer der in Harsefeld gefundenen.²³

Zweifelloos gehörte auch die aus Bronze hergestellte Fessel zu diesem Schild. Sie gehört in die erste Gruppe des Jahnschen Typus Nr. 6.²⁴ Obwohl diese Fesseln unzählige, sich voneinander kaum unterscheidende Varianten haben, kann unser Typus ziemlich gut umgrenzt werden. Auf Grund der Zusammenstellung von Jahn sind uns sechs Analogien des Stückes aus Káloz bekannt, von denen hier fünf in Frage kommen können (das sechste Stück kam in der Gegend von Kaliningrad [Königsberg] zum Vorschein). Drei Stücke stammen aus dem Elbe gebiet, eins aus Thüringen, zwei hingegen aus langobardischen Männergräberfeldern in Untersachsen (Lüneburger Heide), wo auch die analogen Schildbuckel gefunden wurden. (Rieste und Körchow.) Ein Exemplar kam im nahen Havelland (Brandenburg) zum Vorschein und eines ist uns aus Guhrwitz in Mittelschlesien bekannt. Da auch hier all diese Stücke, mit Ausnahme des letzteren, mehr nördlich gefunden wurden, können sie ebenfalls — ähnlich wie der Buckel von Prisselwitz — als ein fremdes Element auf wandalischem Gebiete betrachtet werden. Halten wir uns die Zusammenhänge vor Augen, so können wir auch in diesem Fall, auf Grund der Majorität, das Stück aus Káloz als ein Longobardisches bezeichnen. Gleichzeitig kann auch festgestellt werden, dass diese Bronzefessel zusammen mit dem Rahmen den abschliessenden Teil der Schildausrüstung bildet. Zu dem Grab dürften also folgende Gegenstände gehört haben: 1. der Schild mit Bronzbeschlag, 2. die Lanze, 3. die Eisenschnalle und schliesslich — unserer Meinung nach — das zweischneidige Schwert und das Pferdegeschirr.

Der Tote des anderen Grabes könnte, wenn man seine ethnische Zugehörigkeit nur auf Grund des Schildbuckels beurteilen wurde mit gleichem Recht als Krieger eines quadischen, markomannischen, langobardischen oder irgendeines anderen germanischen Stammes betrachtet werden, so allgemein war diese Schildbuckelform in dieser Zeit. Als Ausgangspunkt dient hier die sensenförmige Waffe, die auf germanischen Gebieten vollkommen unbekannt ist. Hingegen ist uns eine ausgezeichnete Darstellung derselben von der Relieftafel Nr. 17 des sogenannten Traianus-Siegesdenkmals von Adamklissi bekannt. (Stele 65 nach Tocilescu, Taf. XVIII, 3). Auf der Stele sind drei Gestalten zu sehen: am linken Rande ein römischer Legionär, der mit gezücktem Schwert in der Hand auf eine sitzende Gestalt tritt, die Kossina auf Grund der Haartracht für einen Bastarden hält.²⁵ Der Legionär wird vom Hintergrund von einem langbärtigen Mann bedroht, der allgemein für einen Geten (Daker) gehalten wird. Mit beiden Händen umfassend, hält dieser Krieger den Griff eines solchen sensenähnlichen Schwertes wie das von Káloz. Aus der Art und Weise, wie er das Schwert hält, geht klar hervor, dass die Schneide auf der inneren Seite ist. Unsere Waffe, die dem Typus nach, zweifellos mit der thrakischen Sica identisch ist, erscheint in diesem Fall in der Hand eines dakischen Kriegers. Unser Stück hat noch zwei andere Analogien und nach all dem darf uns nicht wundern, dass diese aus Siebenbürgen bzw. aus einem mit Siebenbürgen benachbarten

²³ WEGEWITZ: a. W. Taf. 321, 8; Taf. 323, 8. und Taf. 337, 8.

²⁴ JAHN: a. W. 184—185 und Abb. 204.

²⁵ KOSSINA: Die deutsche Vorgeschichte. a. W. 249.

Gebiet stammen. Die eine Waffe wird — obwohl die Fundumstände völlig ungeklärt sind — als der Fund aus einem LaTène-Grab bei Silivaş (Oláhszilvás) evident gehalten.²⁶ Auf Grund der früheren Analogien erscheint es fast sicher, dass die Waffe nicht zu dem schönen keltischen Grab gehört. Obwohl sie kleiner ist als jene von Káloz und Adamklissi (sie ist ungefähr 30 cm lang), stimmt sie der Form nach mit diesen völlig überein. Auf vollkommen gleiche Weise zeigt sich auch die parallele Doppelblutrinne auf der dem Rücken zu fallenden Seite (Taf. XVIII, 4). An Hand dieser beiden Analogien ist der dakische Ursprung auch bei dem Exemplar von Káloz fast ausser Frage gestellt.

Die uns bekannte dritte derartige Waffe kam in der jugoslawischen Gemeinde Nemesmilitics (Bácska) zum Vorschein. Leider ist sie uns nur von Photoaufnahmen bekannt, doch auch so besteht kein Zweifel, dass es sich um ein Stück desselben Typus handelt. Das Stück kam zusammen mit einer zur Zeitbestimmung völlig ungeeigneten, ziemlich gewöhnlichen Eisenlanze mit Tülle zum Vorschein.²⁷

Es besteht nicht die Absicht, sich an dieser Stelle mit dem Aufenthalt der freien Daker in der westlichen Slowakei zu beschäftigen. Es genügt ein Hinweis auf die Vinicius-Inschrift, auf den Sarkophag des dakischen Dolmetschers in Brigetio oder auf das dazische Gefäss der Puchow-Kultur.²⁸ Diese Angaben seien nur mit einer bisher unbekannten ergänzt: In Herrnsdorf, Mittelschlesien, kam zusammen mit Funden aus dem I. und II. Jahrhundert ein typisch dakisches Henkelgefäss zum Vorschein.²⁹

Aus all diesen Angaben darf gefolgert werden, dass die freien Daker im ethnischen und kulturellen Bild dem mittleren Lauf der Donau entlang eine gewisse, doch gegenwärtig noch nicht genauer zu bestimmende Rolle spielten. Ihr Einfluss wirkte sich sogar — bis zu einem gewissen Grad — auch auf die schlesischen wandalischen Gebiete aus.

Anders verhält sich die Frage, ob der Krieger des zweiten Grabes von Káloz tatsächlich als ein Daker zu betrachten ist. Auf einem ethnisch derartig gemischten Gebiet ist es nämlich sehr schwierig, aus einem Waffenstück ethnische Schlüsse zu ziehen. Doch gleichgültig, ob es sich um einen Quaden, oder Daker handelt, eins ist gewiss: zu diesen Waffen gelangte er unbedingt irgendwo auf dem Gebiete der Slowakei, und zwar aus einer Werkstätte, wo die Traditionen der dakischen Waffenschmiede noch lebendig waren.

Ungefähr dasselbe kann auch über die breitschneidige, schmalhalsige und am Rücken wieder breiter werdende Streitaxt gesagt werden. Auf germanischen Gebieten ist auch dieser Typus fremd. Wir beschäftigen uns nicht eingehender mit ihm, nur soviel sei festgestellt, dass dieser Typus auf eine eigenartige keltische Form zurückzuführen ist und sich gerade im Wege dieser keltischen Verwandtschaft gut in den Kreis des dakischen Schmiedehandwerks einfügt.³⁰

*

In einem der beiden Gräber von Káloz ruhte — wie es auch durch die Waffen bewiesen wird — ein langobardischer Reiterkrieger. Die ethnische Bestimmung des Grabes, zu deren Durchführung wir uns neben den archäologischen Angaben auch der geschichtlichen Quellen bedienen, verlegt die Zeit der Bestattung mit ziemlicher Genauigkeit auf die Jahre 166—167. Mit dieser Datierung steht auch die Aussage des archäologischen Materials in vollem Einklang. Im anderen

²⁶ ROSKA: Erdély régészeti repertoriuma (Archäologisches Repertorium von Siebenbürgen). Kolozsvár 1942, 210; ferner MÁRTON: A korai La Tène sírok leletanyaga (Das Fundinventar der FrühLaTène-Gräber), *Dolg.* 9—10 (1933/34), S. 123—124 und Taf. LVII.

²⁷ Erwähnt: Magyarország vármegyéi és városai, Bács-Bodrog vármegye (Die Komitate und Städte von Ungarn, das Komitat Bács-Bodrog). II. 8.

Im Museum von Zombor. Inv. Nr. 3015. Nicht publiziert. Die Photoaufnahme verdanken wir der Liebenswürdigkeit von M. PÁRDUZ, der die Waffe ebenfalls für eine dakische hält.

²⁸ BENINGER: a. W., BARKÓCZI: a. W. usw.

²⁹ PESCHEK: a. W. Taf. 19, 6.

³⁰ DECHELETTE: Manuel d'archéologie préhistorique. Bd. II, Teil 3, Fig. 592.

Grab wurde ein im Bündnis mit den Langobarden in Pannonien eingedrungenen quadi- oder dakischer Krieger bestattet, der früher irgendwo auf dem Gebiete der Slowakei gelebt hatte.

Es sei noch kurz bemerkt, dass unserer Auffassung nach die Ansicht nicht erwiesen ist, wonach die Langobarden nach ihrem Einbruch zwischen Arrabona (Győr) und Brigetio sofort aufgerieben und zurückgeworfen wurden;³¹ wie die im Komitat Fejér liegenden Gräber von Káloz dies ebenfalls mit einer unmissverständlichen Deutlichkeit beweisen.

Zwecks eingehender Klärung der aufgeworfenen Fragen wäre es wünschenswert, in naher Zukunft am Fundort eine kleinere bestätigende Grabung durchzuführen.³²

И. БОНА

НАХОДКА В С. КАЛОЗ

(Резюме)

В 1927 году при рытье ямы были обнаружены в с. Калоз (ком. Фейер) две могилы, в которых лежало по одному воину с оружием. Скелеты были ориентированы — по сообщению вскрывавших их — в В-З направлении. Под ними, под тонкой прослойкой земли, находился и скелет коня. При раскопке — к сожалению — не было зафиксировано, какие предметы поступили из той и другой могилы.

При первой публикации могилы были датированы V-VI вв. Но при проверке выяснилось, что эта датировка не состоятельна, так как погребенные воины пали, по всей вероятности, в маркоманно-квадской войне, имевшей место во второй половине II века, во время царствования Марка Аврелия, когда варвары вторглись в Паннонию.

Аналогии оружия, в частности выпуклости щита одного из воинов, известны нам из окрестностей низовья р. Эльбы, где они встречались в большом количестве. При помощи исторических данных, в первую очередь на основании записей Диона Кассия можно доказать, что около 167 г. н. э. лангобардские войска, насчитывавшие 6000 человек, придя с берегов р. Эльбы, ворвались в Паннонию. Имея в виду это обстоятельство, равно как и характер археологических находок, можно предполагать, что один из воинов был лангобардского происхождения. Принимая во внимание соотношения отдельных предметов, ему принадлежали щит, длинный, обоюдоострый меч, наконечник копья и — предположительно — как конь, так и его сбруя. От щита сохранились только следующие части: обрамление, скобы и выпуклость из бронзы, по краям которой были расположены 3 группы грибообразных пуговиц по 3 в каждой.

Выпуклость щита другого воина не имеет никаких особенностей, по которым можно было бы вывести заключения этнического или хронологического характера. Но обращает на себя внимание присутствие косовидного фракийского оружия («sica»), по которому — на основании найденных в Румынии и Югославии аналогий — можно заключить, что воин был дакийцем. Ему принадлежал вероятно и топор неизвестного тогда у германских племен типа, сохранивший кельтскую форму.

Судя по сохранившимся надписям, равно как и по находкам, поступившим из раскопок, произведенных в Пухове, свободные дакийцы проживали в то время и на территории Словакии. Они, кажется, присоединились к германским войскам, когда те напали на римскую провинцию.

Так как лангобарды — в годы, следовавшие за их вторжением — не упоминаются больше в источниках, наверняка потому, что они были поголовно уничтожены во время войны, можно предполагать, что воины, обнаруженные в с. Калоз, были погребены в период от 166 до 168 г.

³¹ ALFÖLDI: Budapest története, a. W. 102.

³² An dieser Stelle sei Dr. J. FITZ, dem Leiter des István-Király-Museums in Székesfehérvár, und seinen Mitarbeitern, die uns im Laufe der Auf-

arbeitung der Funde mit der grössten Bereitwilligkeit helfend zur Seite standen, unser aufrichtiger Dank ausgesprochen.

DIE RÖMERZEITLICHE VILLA VON TÁC-FÖVENYPUSZTA

I. DIE GESCHICHTE DER FORSCHUNG

Im Komitat Fejér, entlang der von Tác nach Fövenypusztá führenden Landstrasse, nach der über den Nádorkanal führenden Brücke, liegt auf einem sanften Hügelabhang die römische Siedlung von Tác-Fövenypusztá. Sie befindet sich in der Nähe des Höhepunkts 105 der 75 000 Landkarte, dort, wo die entlang der Strasse sich hinziehenden Ackerfelder und die auf den Hügelabhängen sich ausbreitenden Siedlungen voll mit römischen und mittelalterlichen Keramik- und Ziegelbruchstücken sind.¹ Im Volksmund heisst diese Stelle auch heute noch «Faluhely» und aus den Aufzeichnungen geht hervor, dass dieses Gebiet bis zum Anfang des XVIII. Jahrhunderts der ursprüngliche Wohnort der Bevölkerung von der Gemeinde Tác war.² Wahrscheinlich bezieht sich die Aufzeichnung im handschriftlichen Ortslexikon von Pesty auf die Reste des mittelalterlichen Dorfes. Der Autor berichtet, dass im Jahre 1864 in einem Umkreis von einer halben Meile nur Trümmer zu sehen waren. Der Grundriss der Gebäude war damals noch zu entnehmen.³

F. Rómer gedenkt in den Archäologischen Mitteilungen ebenfalls dieser Siedlung: «Auf dem Nyakas-Feld, wo der Weg von Tác in die Landstrasse mündet, suchte ich, da es der höchste Punkt der Gegend war, das römische Castrum, auf das J. Érdy meine Aufmerksamkeit gelenkt hatte. Ungefähr 30 Klafter östlich von dem Pusztakanal sind viele Graben und Gruben zu sehen . . . es ist nicht sicher, ob es sich um eine Befestigung handelt. Hier liegen Ziegel verstreut.»⁴

Das an Funden reiche Gebiet von Tác-Fövenypusztá lenkte schon früh die Aufmerksamkeit der Schatzgräber auf sich. Diesem Umstand ist es zuzuschreiben, dass von 1890 an bis gegen 1900 mit Vermittlung des Kunsthandels viel Material aus Tác-Fövenypusztá in das Ungarische Nationalmuseum gelangte. Diese Gegenstände wurden bereits unter den Neuerwerbungen im AÉ laufend veröffentlicht.⁵

Im Ókori Lexikon beschäftigt sich Kuzsinszky unter dem Titelwort «Herculia» mit der römischen Siedlung von Tác-Fövenypusztá und gelangt zur Feststellung, dass es sich um ein in der Fachliteratur schon lang bekanntes Gebiet handelt.⁶

Im Laufe der Forschungen in Bezug auf den antiken Namen der römischen Siedlung von Tác-Fövenypusztá begegnen wir zuerst der Ansicht Mommsens, der auf Grund einiger irrtümlich nach Székesfehérvár verlegter Steindenkmäler⁷ Herculia mit Székesfehérvár identifiziert. Kuzsinszky stellt in Abrede, dass Herculia mit dem Gebiet von Székesfehérvár identisch wäre,⁸ aber auch er sucht den Ort in der Nähe von Székesfehérvár. Graf identifiziert Herculia mit Gorsio und fügt hinzu, dass es sich im Falle von Herculia um eine Namensgebüng aus der Zeit des Diocletianus handelt.⁹ Nach den Angaben des Itinerarium Antoniniani ist der Ort 85 Mp von Sopianae und 50 Mp von Aquincum entfernt. Demnach können folgende Fundstellen in Frage kommen: Székesfehérvár-Kisbasarét, Seregélyes, Pátka, Iszkaszentgyörgy, Csősz, Szabadbattyán und Tác-Fövenypusztá.¹⁰

Während also einzelne Forscher für eine Identität von Tác-Fövenypusztá und Herculia Stellung nehmen, weisen andere diese Annahme zurück. Im Besitze eines vorläufig noch recht dürftigen Materials wäre es verfrüht in dieser Frage Stellung zu nehmen. Weitere systematische Forschungen oder ein glücklicher Zufall können noch solches Inschriftenmaterial zutage fördern, das eine Lösung dieses Problems ermöglicht.

¹ Vgl. Abb. 1, Terrainzeichnung.

² Székesfehérvári Szemle 1932, Nr. 10—12, S. 65.

³ PESTY: Kéziratos helységnévtár (Handschriftliches Ortslexikon) Band 15. S. 246.

⁴ Arch. Közl. VI. S. 103.

⁵ AÉ 1895, 1896, 1899, 1903.

⁶ PETZ: Ókori Lexikon, s. v. Herculia.

⁷ Darüber ausführlicher in dem sich mit den Steindenkmälern beschäftigenden Teil.

⁸ Ókori Lexikon I. 896.

⁹ A. GRAF: Übersicht der antiken Geographie von Pannonien Diss. Pann. I. 5. Bpest, 1936. 119. S. 3.

¹⁰ A. MAROSI: Szf. Szle. 1934, S. 54.

Im Jahre 1902 wurden bei der Umgrabung des Bodens, auf dem Gebiete der heutigen Weingärten wichtigere Fundobjekte und einige Statuenbruchstücke gehoben. Diese wurden eine Zeit lang in TÁC, später in Nagyláng untergebracht.¹¹

Am 20. März 1934 begannen unter der Leitung von Dr. T. Horváth, bei dem Winzerhaus von Fövény-Margittelep, die ersten planmässigen Grabungen.¹² Später konzentriert sich das Interesse der Grabenden auf das nahe liegende Ackerfeld von F. Fridinger, von wo die Einwohner der Umgebung schon seit langem die Steine des Gebäudes davontragen. Die Grabung wird durchgeführt, um wenigstens die noch in der Erde befindlichen Mauern zu retten.¹³ Am 1. Mai wird gleichzeitig in Margittelep und bei den, infolge der dort gefundenen Apsiden, schon damals Basilika genannten Trümmern gegraben. Dann wird die Arbeit in Margittelep eingestellt und mit aller Kraft an der Freilegung der «Basilika» gearbeitet.

In seinem Bericht über die Grabungen teilt A. Marosi folgendes mit: «Das alle Erwartungen übertreffende Resultat der Ausgrabungen ist die von I. Paulovics auf das IV. Jahrhundert u. Z. datierte frühchristliche Basilika.» (Taf. XXI. 1, 2).

Schon nach den ersten Mitteilungen sind widersprechende Ansichten und Meinungen zu vernehmen. So berichtet z. B. I. Polgár in bezug auf die Apsiden, dass sie in römischen Bädern häufig anzutreffen sind.¹⁴

Die zweite Grabungsperiode dauerte vom 4. September 1934 bis 22. Oktober 1934. Diese Grabung bezweckte die Feststellung der vollständigen Ausdehnung des Gebäudekomplexes (Taf. XXII. 1, 2, 3 und Taf. XXI. 1). Es wurde der nordöstliche Abschluss des Gebäudes gefunden, im Südosten wurden die Reste der römischen Strasse freigelegt und gleichzeitig erschienen immer mehr in den Rahmen einer «Basilika» nicht einfügbare, störend wirkende Mauerreste. T. Horváth stellte bereits damals fest, dass man zumindest mit zwei Bauperioden rechnen muss und zwar beweisen — seiner Ansicht nach — die Funde der ersten unteren Schicht, dass das Gebäude damals noch landwirtschaftlichen Zwecken diene, während die zweite Schicht anscheinend die ist, die aus der Zeit der frühchristlichen Basilika stammen dürfte.¹⁵

Die dritte Grabung dauerte vom 24. August 1936 bis zum 10. Oktober. Diese Grabung, die unter der Oberaufsicht des Museumkustos h. c. J. Joachim vor sich ging, legte im Osten die Räume Nr. V, VI frei und vermutete neben diesen noch einen Hof. Es wurden die hinter den fünf Haupträumen befindlichen viereckigen Heizräume gefunden und die beiden halbkreisförmigen Anschlüsse des Raumes Nr. X. Vor den Räumen befand sich ein innerer Hof, der als Atrium betrachtet wurde.¹⁶ In dem Grabungsbericht des Jahres 1936 beginnt auch A. Marosi — bei Untersuchung der Frage — die bisherige Bestimmung des Gebäudes als Basilika zu bezweifeln und schreibt: «... das ganze erweckt weit mehr den Eindruck eines Wohnhauses, doch ist es immerhin möglich, dass es eine Kirche war.»¹⁷

In seiner die pannonischen frühchristlichen Denkmäler behandelnden, zusammenfassenden Arbeit erwähnt Lajos Nagy im Zusammenhang mit TÁC-Fövenypuszta, dass die Grabungen dort ein mehrräumiges Gebäude mit drei Apsiden freilegte. Er vermutet im mittleren apsidalen Schiff den Standort der Exedra.¹⁸ Lajos Nagy rechnet auch mit der Möglichkeit, dass hier vielleicht ein Villagegebäude für kirchliche Zwecke umgeformt wurde. Der nicht entsprechend motivierten Ansicht von I. Paulovics pflichtet Lajos Nagy nur unter Vorbehalt bei und fügt hinzu, dass in diesem Fall mit der entgeltlichen Schlussfolgerung noch gewartet werden muss.¹⁹

Je grösser das von der Forschung freigelegte Gebiet der sog. Basilika wird, umso klarer zeigt sich der Irrtum in bezug auf die Bestimmung des Gebäudes. Trotz der so verschiedenen, sich widersprechenden Meinungen ging das als Resultat der Grabungen von TÁC-Fövenypuszta freigelegte Gebäude als frühchristliche Basilika in das allgemeine Bewusstsein über und wird als solche auch in der Fachliteratur genannt.²⁰

Die in den Monaten Juli-August des Jahres 1939 unter Leitung von A. Radnóti durchgeführte vierte und gleichzeitig letzte Grabung in TÁC-Fövenypuszta ergab den Grundriss eines regelrechten römischen Villagegebäudes. Diese letzte Grabung löste alle ungeklärten Probleme des durch die früheren drei Grabungen zum Vorschein gebrachten Gebäudekomplexes und legte das Villagegebäude in seiner ganzen Ausdehnung frei, mit Ausnahme der südlichen und südwestlichen Räume des Gebäudes, die — da sie heute unter einer Strasse liegen — für die Forschung nicht zugänglich sind.

Das römische Villagegebäude von TÁC-Fövenypuszta ist also in der Literatur schon seit mehreren Jahrzehnten bekannt. Als sich bei Beginn der Grabungen die Fundamente des Gebäudes in immer grösserer Ausdehnung zeigten, wuchs das allgemeine Interesse ständig und es begann das Raten in bezug auf die Bestimmung des Gebäudes. Zu den Grabungen wurde Prof. I. Paulovics eingeladen, der auf Grund der sich zeigenden Apsiden für eine kultische Verwendung des Gebäudes Stellung nahm. Seiner Ansicht nach hätten wir in den Ruinen die Reste einer Basilika zu sehen.²¹ Natürlich lenkte ein derartiger Fund das Interesse der in- und ausländischen Forscher auf sich, die im damaligen Stadium der Ausgrabung geneigt waren anzunehmen, dass hier tatsächlich die Ruinen einer frühchristlichen Basilika zum Vorschein kämen. Nach all dem hatte es den Anschein, als ob die Frage der Bestimmung des Gebäudes endgültig gelöst worden wäre.

Mit der Ausdehnung der Grabungen wurde der früher einheitlich wirkende Grundriss des Gebäudes immer komplizierter und immer heftiger wurde die Ansicht bezweifelt, die für eine kultische Bestimmung des Gebäudes eintrat. Die Gegenmeinung wurde auch durch die Tatsache unterstützt, dass im Laufe der späteren Grabungen in immer grösserer Zahl Funde zum Vorschein kamen, die im Fundmaterial einer Basilika nichts zu suchen gehabt hätten, z. B. Hauskeramik, Eisengeräte, Pflüge, Äxte usw.

¹¹ Múzeumi és Könyvtári Értesítő (Anzeiger des Museums und der Bibliothek) 1913, S. 192.

¹² Vgl. Abb. 1, Gebäude Nr. 2.

¹³ Szf. Szle. 1934, S. 57 f.

¹⁴ Szf. Szle. 1934, S. 58.

¹⁵ Szf. Szle. 1935. I—II. S. 35.

¹⁶ Die Frage des Atriums wird bei der Beschreibung des Gebäudes erörtert.

¹⁷ Szf. Szle. 1937, S. 24.

¹⁸ Pannonia Sacra. S. 60 f. Szt. István Emlék-könyv I. 1939.

¹⁹ Budapest Története (Geschichte von Budapest). I. S. 765 f.

²⁰ Ausser der erwähnten Literatur vgl. noch: A. MAROSI: Századok, 1935, S. 268 ff., Katholikus Szemle 1935. S. 78.

²¹ Vgl. Bericht von I. PAULOVICS an die Landeskommision für Kunstdenkmäler. Brief. Aufbewahrt unter der Nr. 86. T. II. im Archiv des Ungarischen Nationalmuseums.

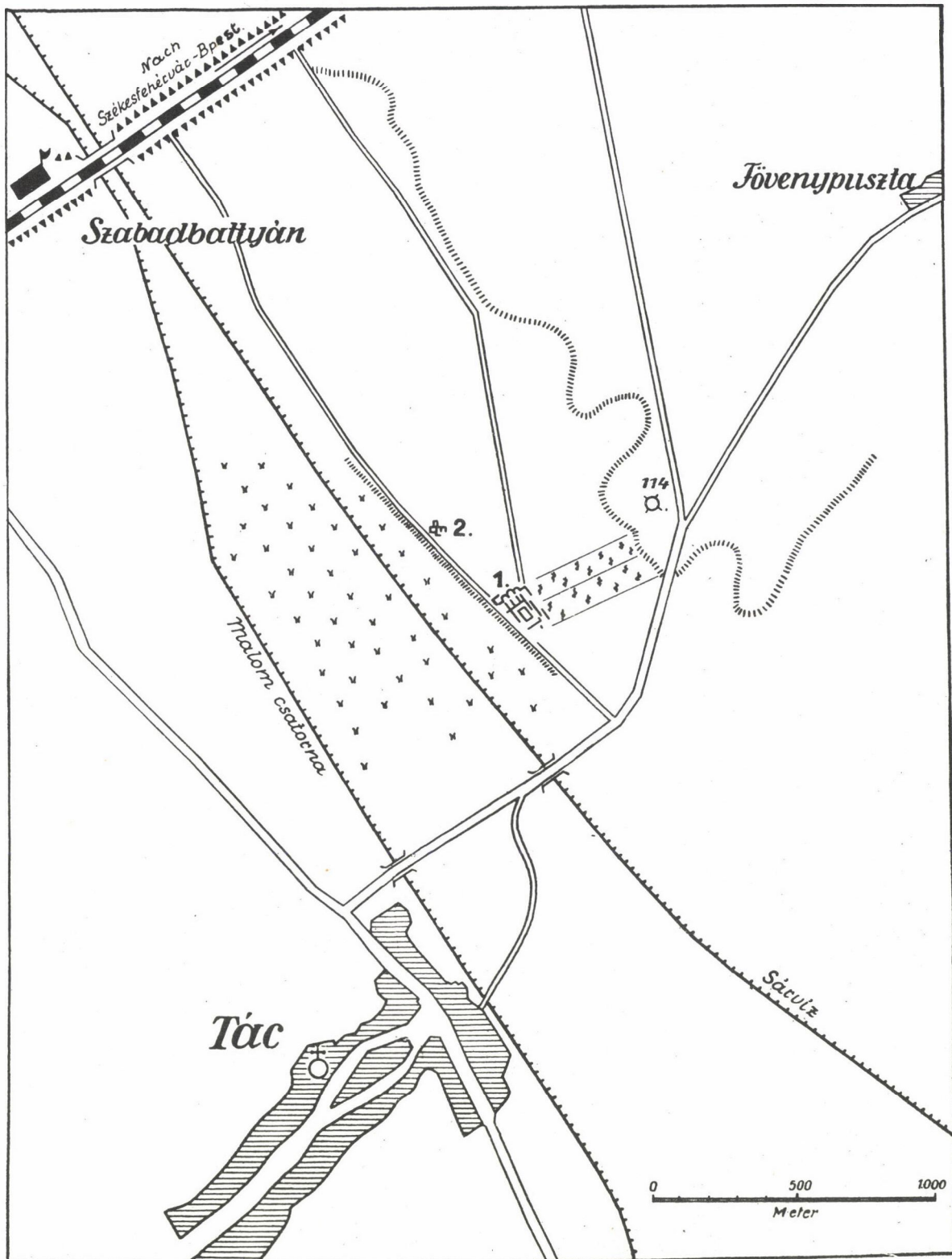


Abb. 1

Zur Bestimmung des immer mehr Probleme aufwerfenden Objekts begann A. Radnóti eine Grabung, als deren Resultat nunmehr ein typisches römerzeitliches Villagegebäude vor uns steht — mit Recht nicht weniger wissenschaftliches Interesse heischend, als die bereits in weiten Kreisen veröffentlichte «Basilika». Da die Resultate der letzten bestätigenden Grabungen nicht publiziert sind, also nicht berücksichtigt werden können, wird das Gebäude von TÁC-FÖVENYPUZSTA in den Zitaten und in der Fachliteratur auch ferner als «Basilika» erwähnt.

Die Villa von TÁC-FÖVENYPUZSTA bildet eine Einheit, die in Pannonien fast einzig dasteht. Die Castra entlang des Limes, die Burgi und das Leben in diesen sind uns mehr oder weniger bekannt, doch hatten wir nur sehr wenige Kenntnisse darüber, wie sich das Leben ausserhalb der Lager und Städte, in den Vici, Villensiedlungen und Villenwirtschaften abwickelte. Durch die Villenforschung wurden viele geschichtliche und wirtschaftliche Probleme aufgeworfen und einer Lösung zugeführt, die vom Standpunkt der Siedlungsgeschichte wichtig sind, die Projektion des Villensystems auf die Landkarte gibt sogar auch bei der Erforschung des Strassensystems gewisse Anhaltspunkte.

Aus den benachbarten Provinzen sind uns zwar in grösserer Anzahl Villa-Publikationen bekannt, doch beschränken sich diese fast ausschliesslich auf die Beschreibung des Grundrisses und vernachlässigen die im Laufe der Grabungen gehobenen Funde, wodurch auch die Zeitbestimmung der Gebäude unsicher wird. In unserer Beschreibung bieten uns also die erwähnten Publikationen nur einen geringen Anhaltspunkt.

Die Differenzierung der Perioden des Villagebäudes von TÁC-FÖVENYPUZSTA wurde auf Grund der stratigraphischen Untersuchung der freigelegten Gebäudeteile und des zum Vorschein gekommenen Fundmaterials vorgenommen. Von den Funden werden auch die Bruchstücke veröffentlicht, da dies zur Gewinnung eines vollständigen Bildes unbedingt nötig ist. Infolge des Platzmangels und der schlechten Aufbewahrungsverhältnisse konnten die Fundstellen des während der ersten drei Grabungen gehobenen Materials nicht in jedem Fall festgestellt werden, doch die Grabungsfunde und Schichtnotizen von A. Radnóti bieten genügend Anhaltspunkte, um die entsprechenden Folgerungen zu ziehen. Tagebuch und Aufzeichnungen von Radnóti wurden durchwegs benützt und seine wertvollen Ratschläge auch während der Bearbeitung selbst verwendet.²²

II. DIE VERHÄLTNISSE DER VILLENWIRTSCHAFTEN UND DES GROSSGRUNDBESITZES IN PANNONIEN

Im Sinne der Auffassung der römischen Auctoren wird die Villa nicht als ein architektonischer Begriff, sondern ausschliesslich als eine wirtschaftliche Produktionseinheit erwähnt. Nach Cato schliesst eine grössere Villawirtschaft drei Teile in sich: die Villa rustica, die Villa urbana und die Villa fructuaria, womit die den verschiedenen wirtschaftlichen Zwecken dienenden Wirtschaftsgebäude bezeichnet werden.²³ Der Wohntrakt der Besetzung wird bereits von Cato²⁴ Villa urbana genannt. Vermutlich steht der Ursprung der Villa urbana, d. h. des Wohngebäudes irgendwie mit dem städtischen Wohnhaus im Zusammenhang. Vitruvius²⁵ bezeichnet die Luxusvilla als pseudourbana, als eine Nachahmung des städtischen Hauses und sieht in ihr nur einen aufs Land verlegten Palast. Auch architektonisch kommt dies in der verwandten, nach innen gerichteten Abgeschlossenheit zum Ausdruck.²⁶

²² Ich danke A. RADNÓTI für die seinerzeitige freundliche Überlassung seiner Aufzeichnungen über die Villagrabung von TÁC-FÖVENYPUZSTA, die mir bei meiner Doktordissertation (Rómaikori villaépítészet Pannoniában [Römerzeitliche Villenarchitektur in Pannonien] 1948 Manuskript) wertvolle Dienste leisteten. Die vorliegende Arbeit wurde im Rahmen der von der Ungarischen Akademie der Wissen-

schaften ins Leben gerufenen «Arbeitsgemeinschaft für Pannonische Topographische Forschungen» hergestellt.

²³ K. M. SWOBODA: Römische und romanische Paläste. Wien. 1919. S. 13.

²⁴ De agricultura. III. 2.

²⁵ De re architectura libri X.

²⁶ SWOBODA: a. W. S. 14 ff.

Bei einzelnen Villen kann festgestellt werden, dass sie nach einer früheren wirtschaftlichen Verwendung später Luxusgebäude werden.²⁷ Varro²⁸ sieht mit einer gewissen Erbitterung diesen Degenerationsvorgang und findet es widerspruchsvoll, dass Villen gebaut werden, zu denen weder Vieh, noch Boden gehören und ist der Ansicht, dass solche Bauten nicht den Anspruch erheben können, als «Villen» bezeichnet zu werden.²⁹ Derartige Villen sind anfänglich für sich stehende Luxusbauten, wie sie von den Senatoren und den Aristokraten in Italien errichtet wurden. Als die Einkünfte dieser Gesellschaftsschichten infolge der Wirtschaftsformen des Diocletianus und Constantinus geringer wurden,³⁰ wendet sich ihr Interesse dem Boden und dem Grundbesitz zu.

Über das Eigentumsrecht des Grundbesitzes gibt uns eine Arbeit von K. Viski gewisse Aufklärungen.³¹ Der genannte Autor macht folgende Feststellungen: «In den von den Römern eroberten Gebieten, also in den römischen Provinzen, kommt auch weiterhin das uralte, vielleicht aus der der Gründung Roms vorangehenden Zeit stammende Prinzip zur Geltung, wonach der Boden in seiner Gänze Eigentum des Staates ist und nur dann in Privatbesitz gelangen kann, wenn die gesetzlichen Voraussetzungen dafür geschaffen sind. Nach dem römischen Privatrecht konnte Eigentum ausschliesslich nur auf dem Boden erworben werden, der zum Gebiete der Stadt Rom gehörte (*Ager Romanus*), bzw. später — wahrscheinlich von Sullas Zeiten an — auf den Gebieten, die sich in Italien befanden (*Fundus italicus*). Auf diese Weise konnte in den römischen Provinzen niemand, selbst nicht ein *Civis Romanus*, Eigentümer eines Grundbesitzes werden. Auf diesen Gebieten konnten sich nur ein dem Eigentum ähnliches Rechtsverhältnis entwickeln, das dem Berechtigten zwar den Besitz (*possessio*) und ausserdem die Benützung und Fruktifizierung des Bodens (*uti-frui*) sicherte, aber in keiner Hinsicht mit dem Eigentum des Bodens identisch war. Nur äusserst selten kam es vor, dass Boden in der Provinz ausschliessliches Privateigentum von einzelnen Personen wurde. Ebenso erhielten einzelne Provinzen oder Provinzialhauptstädte nur sehr selten Privilegien, die ihnen das Verfügungsrecht über den zu ihrem Gebiet gehörenden Boden, den sog. *Fundus italicus* einräumten. Durch die Verleihung (Schenkungen) des *Ius italicum* wurde dieses Privileg einzelnen, im allgemeinen den in den Rang einer Kolonie erhöhten Städten zugesichert. Da aber das *Ius italicum* mit der Steuerfreiheit des zur Stadt bzw. zur Provinz gehörenden Bodens verbunden war, welcher Umstand für das römische Ärar einen Steuerentfall bedeutete, konnte dieses Recht nur in seltenen Fällen erworben werden.»

Aus obigen Ausführungen geht klar hervor, dass die Gutsbesitzer sowohl in Italien, als auch in den Provinzen eigentlich nur Pächter waren, die die Pflicht hatten — der Grösse und der Qualität des gepachteten Bodens entsprechend — kleinere und grössere Pachtsummen, d. h. Steuern in die Staatskasse zu entrichten. Der gepachtete Boden konnte auch erblich sein und auch die Erben waren zur regelmässigen Zahlung der Pachtsumme verpflichtet.

Die Senatoren, Ritter und begüterten Cives hatten jedoch nie die Absicht den Boden eigenhändig zu bebauen. Sie wollten nur die Rolle des Grundherrn spielen und als sie neben der Luxusvilla die wirtschaftlichen Zwecken dienenden Gebäude errichten liessen, führte sie nur der Wunsch, sich mit diesen Gebäuden und dem in ihrem Besitz befindlichen Boden, die nun zusammen schon eine tatsächliche Einheit bildeten, ein erhebliches Einkommen zu sichern.³²

Sowohl in Pannonien, als auch in Germanien gehörte zu jeder Luxusvilla auch eine *Pars rustica*.³³

²⁷ K. SCHUMACHER: Siedlungs- und Kulturgeschichte der Rheinlande von der Urzeit bis in das Mittelalter. Bd. II. Die römische Periode. Mainz. 1923. S. 196.

²⁸ De re rustica. III. 2, 6.

²⁹ KROPATSCHEK: Bericht der Röm. Germ. Kommission. 1910—11, S. 52 f.

³⁰ M. ROSTOVZJEFF: Gesellschaft und Wirtschaft

im römischen Kaiserreich. 1929. I. S. 236.

³¹ Vgl. AE 1952. 2, S. 115.

³² ROSTOVZJEFF: a. W. I. S. 17.

³³ In Fliessen sind die beiden Teile durch eine Mauer voneinander getrennt. Vgl. KROPATSCHEK: a. W. 63. Ähnlich verhält es sich auch in der Villasiedlung von Balácapusza.

Das Hauptgebäude der Villa von TÁC-FÖVENYPUZSTA gibt uns ein grossartiges Beispiel der Villa urbana. Die ihr ähnliche Villa von BALÁCAPUSZTA ist zwar reicher an Dekorationen, Fresken und Mosaiken, als das nur einen geringeren Luxus entfaltende Gebäude von TÁC-FÖVENYPUZSTA, doch das letztere kann auf Grund der reichhaltigen Funde und des vollkommenen Grundrisses zu den vollkommensten — bisher bekannten — Villagebauten gezählt werden.

Vom Standpunkt der provinziellen Forschung ist die Bearbeitung einer solchen innerpannonischen Villa schon darum von besonderer Wichtigkeit, weil uns ausser der Villapublikation über Baláca³⁴ und Aquincum-Csúcshegy³⁵ keine nennenswerte Bearbeitung zur Verfügung steht. Ausserdem kann uns eine mit dem Fundmaterial zusammen beschriebene Villa recht wertvolle Anhaltspunkte bei der Erforschung der römischen Produktionsprobleme bieten.

III. DIE PRODUKTIONSWEISE DER RÖMISCHEN VILLAWIRTSCHAFT

Aus den der römischen Eroberung vorangehenden Zeiten ist uns nicht bekannt, dass die einheimischen illyrischen und keltischen Stämme in Pannonien eine landwirtschaftliche Tätigkeit im Rahmen eines derartig organisierten Grundbesitzes entfaltet hätten, wie es später — nach der italischen Eroberung — in der Provinz Pannonien der Fall war.

Die in den Villen und in den dazugehörigen Latifundien vor sich gehende Produktion sicherte nicht nur den Warenbedarf der Provinz, sondern im Wege des Handels auch den von Italien. Gleichzeitig hatten diese Privatwirtschaften auch in der Verpflegung des Militärs eine wichtige Aufgabe zu erfüllen.

Eine wichtige Einheit der römischen Produktion war der auf Sklavenarbeit basierte Grossgrundbesitz. Es ist eine interessante Aufgabe die Lebensverhältnisse der dort Arbeitenden und ihr Verhältnis zu dem Grundbesitzer zu untersuchen. Dieses Verhältnis änderte sich ununterbrochen im Laufe der Jahrhunderte und passte sich stets der durch die wirtschaftliche Entwicklung des Reiches und durch die für die Provinzen geführten Kriege geschaffenen Lage an.

Alfenus, ein Rechtsgelehrter des I. Jahrhunderts, ist der Ansicht, dass das Menschenmaterial nicht zur Ausrüstung des Grundbesitzes gehört.³⁶ Die Sklaven waren damals noch mit der Person des Pater familias und nicht mit der des Grundbesitzers verbunden.

Im II. Jahrhundert zählt Scaevola die Sklaven bereits zu dem testamentarisch vermachten Besitz. «Der Besitz wird mit allem, was sich zur Zeit des Todes des Erblassers darauf befindet, also auch mit den Sklaven, dem Erben überantwortet.»³⁷

Im III. Jahrhundert ist der Mensch schon vorbehaltlos ein Zugehör des Besitzes. Die Zusammengehörigkeit des Sklaven und der Produktionsmittel wird am treffendsten von Ulpianus ausgedrückt, wenn er feststellt, «dass der Name familia sowohl die Gegenstände, als auch die Personen einschliesst.»³⁸ Wir sehen also, dass der Sklave damals bereits ein organischer Bestandteil der Besitzausrüstung ist. Der Verkauf der Ackersklaven war nicht häufig. Schon Constantinus gibt den Rat, die Sklaven nicht zu verkaufen, da es nutzbringender ist, wenn diese längere Zeit demselben Herrn dienen.³⁹ Derselbe Herrscher beschränkte den Verkauf der Dorfsklaven auf das Gebiet innerhalb der Provinzgrenzen.⁴⁰

Von der Mitte des III. Jahrhunderts an, als die Eroberungskriege seltener werden und das Reich infolgedessen zu immer weniger Sklaven gelangt, ändert sich ein wenig das Verhältnis zwischen den Sklavenhaltern und den stark unterdrückten Sklaven, es zeigt sich eine gewisse Entspannung. Allgemein bekannt sind die im Interesse der Sklaven erlassenen und eine Besserung

³⁴ LACZKÓ—RHÉ: Baláca, 1912.

³⁵ Budapest Régiségei XII.

³⁶ Dig. XXXIII. 7, 8.

³⁷ Dig. XXXII, 93.

³⁸ Dig. L. 16. 195.

³⁹ CI. V.

⁴⁰ CI. XI. 47, 7.

ihrer Lage bezweckenden Gesetze, «um zu verhüten, dass sich diese in ihrer Erbitterung zu einer folgenschweren Tat hinreissen lassen.» So formulierte Antoninus Pius die Begründung dieser Gesetze.⁴¹ Diese Gesetze verhinderten eine weitere Ausbeutung der Sklaven. Der Sklavenhalter wurde verpflichtet den Sklaven gut zu ernähren und mit entsprechender Kleidung zu versorgen. Eine Folge davon war, dass auch die Kosten der Erhaltung der Sklaven bedeutend anwuchsen. Unabhängig von dieser vorübergehenden Besserung ihres Schicksals, lastete der grösste Teil der in den Latifundien vor sich gehenden Produktionsarbeit auch weiterhin auf den Schultern der Sklaven.

Der Produktionsmittelpunkt auf dem Besitz ist das Haus. Sämtliche Artikel zur Befriedigung des eigenen Bedarfs und des der Umgebung, werden innerhalb des Hauses hergestellt.⁴²

Nach der Ansicht Webers beginnt in dem Ergastulum, wo die ihre Strafe abbüssenden Sklaven mit irgendeinem Handwerk beschäftigt waren, die Entwicklung der Hauswerkstätten der Villen.⁴³ Nur später werden Werkstätten aufgestellt, wo im Handwerk ausgebildete Sklaven beschäftigt werden. Damals sind es bereits die Sklaven, denen der Ackerbau und die äusseren Arbeiten (officia) obliegen, die die zur Aufarbeitung nötigen Rohmaterialien herstellen. Sie sind streng getrennt von den Handwerksklaven (artificia), die das Rohmaterial zu Bedarfsartikeln aufarbeiten. Die grundherrlichen Werkstätten produzieren von nun an auch für den allgemeinen Absatz. Diese Entwicklung führt zur Autarkie des Grundbesitzes.

Früher waren die Luxuswaren jene Gewerbeprodukte, die den Gegenstand des interprovinzialen Handelsverkehrs bildeten. Die täglichen Bedarfsartikel wurden innerhalb der Provinz, in erster Reihe in den Werkstätten der Privatwirtschaften hergestellt. Diese kleinen Wirtschaftseinheiten wachsen im Laufe der Zeit über ihren ursprünglichen Rahmen hinaus, sie begnügen sich nicht mehr damit, den Bedarf der eigenen Gutswirtschaft zu befriedigen, sondern sind bestrebt, ihre Waren — durch Einschaltung in den allgemeinen Handelsverkehr — auch in weit entfernte Gebiete gelangen zu lassen. Mit grösster Sicherheit kann dies im Falle der aus dem III. Jahrhundert stammenden Töpferei für grün glasierte Ware von Tác-Fövenypusztá festgestellt werden. Ein typisches Produkt dieser Werkstätte, das gradwandige, grüngelb glasierte Rillengefäss mit Henkel, erscheint entlang des Limes, z. B. in Intercisa, in Vetus Salina, in Campona usw.

In dieser absolute Autarkie anstrebenden Gesellschaft konnte sich der Stand der selbständigen Handwerker immer schwerer behaupten. Es muss noch bemerkt werden, dass die in den Quellen als «Artifices» Bezeichneten keine freien Handwerker, sondern Handwerksklaven sind, die die von den externen Sklaven produzierten Materialien zu Gebrauchsgegenständen aufarbeiten.⁴⁴

Alle Gebiete des Handels, die Produktion des Rohmaterials und die Herstellung der Ware, sind also im Rahmen der Haushaltswirtschaft der Villen anzutreffen. Die ganze Produktion war sowohl in Italien, als auch in den Provinzen auf diese kleineren und grösseren Wirtschaftseinheiten basiert. Diese konnten mit Hilfe des Kapitals und der Arbeitskraft der Sklaven die zur Produktion benötigten Mittel besser herbeischaffen, als die selbständigen Kleingewerbetreibenden.

Die im Mittelpunkt der Produktion stehende Gutswirtschaft entwickelt sich immer mehr, was sich besonders auf den Grossgrundbesitz bezieht, der in der Lage war, die freien Lohnarbeiter an sich zu ziehen und sich auf diese Weise, durch eine gewisse «Selbstkostenverminderung», einen grösseren Nutzen sichern konnte. Demgegenüber zeigen sich bei dem ausschliesslich auf Sklavenarbeit basierten Klein- und Mittelgrundbesitz die Anzeichen des raschen Verfalls.⁴⁵

⁴¹ E. M. Штаерман: Рабство в III—IV вв. н. э. в западных провинциях Римской империи. Вестн. древн. ист. 1951. I. стр. 84.

⁴² O. SEECK: Geschichte des Untergangs der antiken Welt. 2. Auflage. I. S. 33. — J. MARQUARDT: Das Privatleben der Römer. S. 156.

⁴³ Die sozialen Gründe des Untergangs der antiken Kultur. Stuttgart, 1896.

⁴⁴ H. GUMMERUS: Der römische Gutsbetrieb. Leipzig, 1906.

⁴⁵ Vgl. STAERMANN: a. W. 2, S. 84.

Dies ist die Lage in den Provinzen. Nicht zu leugnen ist jedoch auch die Wichtigkeit der entlang des Limes und in den grösseren Provinzialstädten entstandenen Industriezentren. Es sei noch hervorgehoben, dass die Villenwirtschaften im Wirtschaftsleben des Reiches und der Provinzen eine eigenartige Rolle spielten. Wir dürfen aber nicht in den Fehler Büchers⁴⁶ verfallen, der die Rolle der städtischen Produktion vollkommen vernachlässigte und feststellte, dass im frühromischen Reich die industrielle und agrikulturelle Produktion ausschliesslich auf Sklavenarbeit basiert waren und ausschliesslich im Rahmen der Gutswirtschaften erfolgten.

Bücher gelangt in einer späteren Arbeit, wo er sich mit der Lohnarbeit beschäftigt, zu auch für uns wertvollen Feststellungen.⁴⁷ Die im Jahre 311 von Diocletianus herausgegebene Verordnung zur Lohnregelung erwähnt zwar noch die interne Gutswirtschaft, doch gleichzeitig erscheint bereits neben den zur Erledigung der ständigen Arbeiten dienenden, zum Haus gehörenden Sklaven, der Lohnarbeiter, zur Durchführung der Saisonarbeiten, z. B. der Ernte und Weinlese. Dieser Lohnarbeiter konnte sowohl ein Freier, als auch ein von anderswo gepachteter Sklave sein.

Infolge der inneren Gegensätze in der Sklavenhaltergesellschaft nimmt die Produktivität der mit Sklaven durchgeführten Arbeit ununterbrochen ab. Dies führt wieder zu einer höheren Einschätzung der Arbeitskräfte. Im gleichen Masse erhöht sich auch der Wert der Arbeit. Auch im Falle einer gemeinsamen Arbeit herrschte die Anschauung, dass der sich mit seiner Arbeit einschaltende Kompagnon mehr bringt, als der, der das Kapital bringt, da die Arbeit wichtiger ist, als das Geld.⁴⁸ Hier ist also noch immer ein gewisser verwandter Zug mit der bereits erwähnten Auffassung zu sehen, wonach Arbeitskraft und Grundbesitz als eine untrennbare Einheit zu betrachten sind.⁴⁹

Diese Umstände veranlassten die Latifundien, ausser den Sklaven, auch die aus anderen Gesellschaftsschichten zugänglichen Arbeitskräfte für sich zu enteignen. Probleme, wie der steigende Mangel an Arbeitskräften und die Erledigung der dringlichen landwirtschaftlichen Arbeiten, werden mit der Anstellung der robotpflichtigen Coloni und Inquilini einer Lösung zugeführt.⁵⁰

Der Inquilinus konnte im Prinzip — gegen Zahlung einer gewissen Summe — der Pächter irgendeiner Wohnstätte sein. Ausserdem ist — laut gesetzlicher Verfügung — der Besitzer nicht berechtigt den Inquilinus, falls er nichts mehr schuldig ist, zurückzuhalten.⁵¹ Aus einer Stelle des Ulpianus kann gefolgert werden, dass die Inquilini gegen die Lohnsumme für den Grundbesitzer gewisse Arbeiten erledigten und in dieser Hinsicht nahe zu den aus fremden Sklaven und Freien bestehenden Lohnarbeitern standen.⁵² Sie besorgten die Arbeit in den städtischen und ländlichen Werkstätten. Sie sammelten sich um die städtischen Häuser und Villen ihrer Herren. «So wie der Dorfsklave untrennbar zum Grundbesitz gehörte, so gehörte der Handwerksklave zu den Produktionsmitteln, so gehörte auch der Inquilinus zu dem Haus, in dem er arbeitete. Auf diese Weise entwickelt sich der Produktionsmittelkomplex des Arbeiters nicht nur in der Landwirtschaft, sondern auch auf anderen Gebieten. Diese Lage, so vorteilhaft sie auch für die mit stetigem Arbeitermangel kämpfenden Grossgrundbesitzer war, musste notwendigerweise den kleinen und mittleren Sklavenhaltern grosse Schwierigkeiten verursachen.»⁵³

Die Entwertung des Geldes und der damit verbundene Geldmangel veranlassen den Grundbesitzer, nicht nur im eigenen Rahmen immer mehr zu produzieren und die Anzahl der Sklaven zu vermindern, sondern auch die eigenen Sklaven, zwecks Erhöhung des Einkommens, zeitweise zu verpachten, hingegen im Bedarfsfall selbst fremde, ausgebildete Sklaven zu pachten,

⁴⁶ Entstehung der Volkswesen S. 117.

⁴⁷ Zeitschrift f. d. gesamte Staatswissenschaft, Bd. 50. 1894.

⁴⁸ STAERMANN; a. W. S. 89.

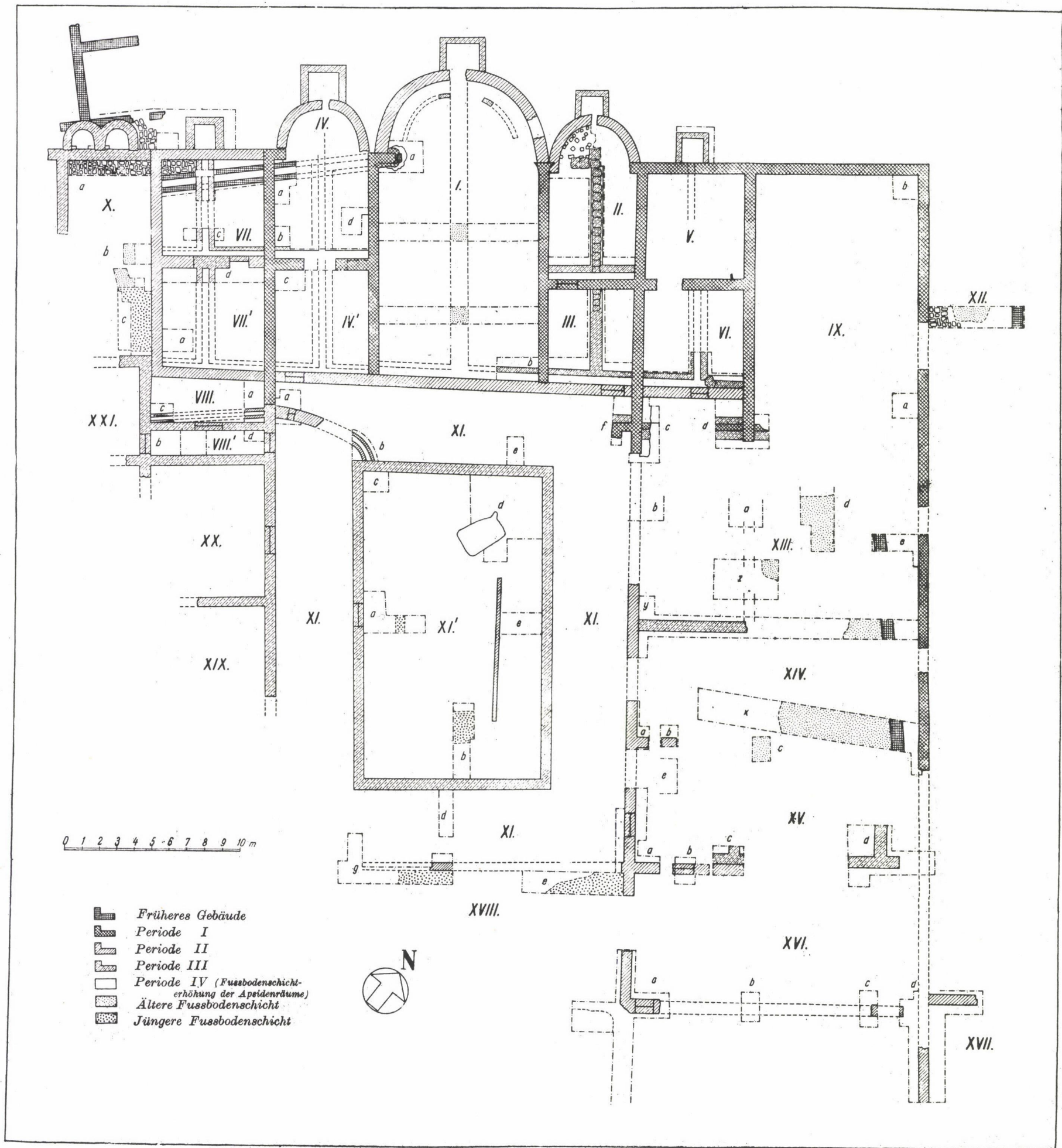
⁴⁹ Dig. XXXII. 93.

⁵⁰ M. WEBER: Die sozialen Gründe des Untergangs der antiken Kultur. Stuttgart, 1896. S. 26 f.

⁵¹ Dig. XLIII. 22, 1.

⁵² Dig. VII. 8, 4 und STAERMANN; a. W. S. 91.

⁵³ Vgl. STAERMANN; a. W. S. 91 f.



Grundriss der Villa 1.

für deren Kleidung und Ernährung zu sorgen nicht verpflichtet war, schliesslich aber in möglichst grosser Zahl freie Lohnarbeiter zu beschäftigen.

Diese Entwicklung bringt es mit sich, dass die Lohnarbeit im Reich immer mehr in den Vordergrund tritt. In der Verbindung des Lohnarbeiters mit dem Grundbesitz sind bereits — in der im Verfall begriffenen Sklavenhaltergesellschaft — die ersten Anzeichen des entstehenden Feudalismus zu erkennen.

Im Gegensatz zu Rostovtzeff stellt Staermann fest, dass die freie Arbeit nicht in vollem Masse die Sklavenarbeit ersetzt und fügt noch hinzu, dass sich die Lage des damaligen Knechts scharf von der des im heutigen Sinne des Wortes genommenen Lohnarbeiters unterschied. Unserer Ansicht nach war die Lage der Lohnarbeiter auf dem römischen Grossgrundbesitz der Lage des Hofgesindes des feudalen Grossgrundbesitzes ähnlich, doch unterschied sich noch kaum von der der Sklaven.

Wir sehen also, dass zur selben Zeit, als die Produktion mit den Sklaven immer aussichtsloser wird, auch die Lebensumstände der unbemittelten Freien allmählich schlechter werden und sich denen der Sklaven nähern.

Bei der Besprechung der Villenwirtschaften und des Grossgrundbesitzes müssen auch noch die Coloni erwähnt werden, die auf dem zu je einem Grundbesitz gehörenden Boden angesiedelt wurden. Ihr Verhältnis zu dem Grundbesitzer war fast ebenso abhängig, wie das der Inquilini.

Die Kenntnis der Lebensumstände der auf dem römischen Grossgrundbesitz arbeitenden Sklaven und freien Lohnarbeiter gestattet uns, das die Grundlage der Produktion bildende Grundbesitzsystem besser zu überblicken.

IV. DIE BESCHREIBUNG DES VILLAGEBÄUDES VON TÁC-FÖVENYPUSZTA

Das römische Gebäude von Tác—Fövenypusztá wurde während des langen, mehrere Jahrhunderte währenden Gebrauchs öfters umgebaut und erweitert. Die Beweise dieser Umbauten, Erweiterungen sind die zu verschiedenen Zeitpunkten, mit verschiedenartiger Technik hergestellten Mauern.

Auf dem Gebiete der Villa sind eigentlich 5 Perioden zu unterscheiden, doch von diesen gehören, streng genommen, nur vier zu dem Villagebäude. (Vgl. Grundriss der Villa I.)

Dem von uns zu beschreibenden Villagebäude vorangehend stand auf diesem Gebiet im zweiten Drittel des I. Jahrhunderts ein *früheres Gebäude*, dessen Reste hinter den nordwestlichen Räumen des Gebäudes und in den tieferen Niveaus der Räume Nr. X, VII, IV, XII, XIII, XIV, XV zu finden sind. Bevor man mit dem Bau der Villa beginnt, werden die Reste von diesem Gebäude abgetragen und nivelliert. Von den Mauern des Gebäudes wird nichts bei der Errichtung der Villa verwendet, sondern man legt ganz neue, anders orientierte Fundamente.

Die *erste Periode* der Villa wird durch die viereckige, geschlossene, sog. Atrium-Form gekennzeichnet, in der die charakteristische Form der frühen Villenarchitektur in Italien zu sehen ist und auch die frühen Beispiele der provinzialen Villen zeigen diesen Typus.⁵³

⁵³ Vgl. *Pogánytelek* I. Periode in *RHE: Ős- és ókori nyomok Veszprém környékén* 1905. (Urzeitliche und antike Spuren in der Gegend von Veszprém) S. 12. Abb. 7. — KUZSINSZKY: *Balaton környékének archaeológiája* (Archaeologie der Gegend des Balaton-Sees) 1920, S. 193.

Andernach I. Periode in *Germania* V. S. 70, Abb. 4. 1925. Bonn, Jahrb. 133. Abb. 56. 1928.

Dautenheim I. Periode in *Germania Romana* II. 2. Abb. 27.

Nendeln I. Periode in *Bonn. Jb.* 133. Abb. 58. 1928.

Billsdorf *Annales de l'institut archéol. du Luxembourg*. XLV. 1910. S. 354 f.

Caerwent. *Archäologischer Anzeiger* 1901, S. 105. Die Periodisierung der hier aufgezählten Villen behandelte ich eingehend in meiner Dissertation.

In der *zweiten Periode*, anlässlich des Umbaus am Anfang des III. Jahrhunderts, wurden die Abschlussmauern der dem Eingang gegenüber befindlichen Räume abgetragen und an Stelle dieser erhalten die Räume IV, I. und II einen apsidalen halbkreisförmigem Abschluss. Der Hof in der Mitte des Gebäudes wird zu dieser Zeit wahrscheinlich nur mit einem Wasserbassin (Piscina) geschmückt; die Reste der dieses Bassin umgrenzenden Mauer kamen im Schnitt «e» von XI' zum Vorschein.

Die atriumartige Ausbildung, der dominierende Typus in den Städten und geschlossenen Siedlungsformen, wird bei den Villagegebäuden bereits in frühen Zeiten aufgegeben und an ihrer Stelle wird die der natürlichen Umgebung viel mehr Rechnung tragende Ausbildung mit Peristyl und Porticus weiter entwickelt.

Die Anfänge des Peristyltypus reichen bis in das II. Jahrhundert v. u. Z. zurück und die Frühkaiserzeit ist der Zeitpunkt, zu dem die Villenarchitektur diese Form übernimmt.⁵⁴ Die Verbreitung ist anfänglich nur in Italien, später im ganzen Reich zu beobachten.

Parallel mit der inneren Entwicklung der Gebäude sind ab und zu Versuche zu bemerken, die auch eine Verschönerung der Aussenarchitektur des Villagegebäudes bezwecken. So wird vor dem Eingang eine Porticus geplant, manchmal werden die Ecken risalitartig ausgebildet und die beiden Risalite mit einer Porticus verbunden.

Im Grundriss der *dritten Periode* der Villa von TÁC—FÖVÉNYPU SZTA dominieren das zentrale Peristyl und die Apsiden. Die Peristylkonstruktion können wir uns so vorstellen, dass der Hof mit einer niedrigen Mauer umgeben wurde, auf der aus Ziegel oder Stein erhobene Pilaster das Dach trugen. Spuren von Steinsäulen blieben nicht erhalten. Das dachartige mit Mauern umgebene Peristyl, wo die Säulen nicht unmittelbar am Boden stehen, ist scheinbar charakteristisch für Pannonien, da im Falle der anderen freigelegten Peristylvilla von Balácsa dieselbe Ausbildung zu beobachten ist, während in den italischen Vorbildern mehr der Typus mit Vollsäulen vorherrscht.⁵⁵

Noch im Laufe der dritten Periode werden die süd-südwestlichen Teile des Gebäudes erneuert und gleichzeitig wird — teils durch ein Hypocaustum, teils durch Anwendung von Heizkanälen — in die nördlichen Räume VII, VII', IV, IV', I, II, III, V und VI die Zentralheizung eingeführt. Die notwendige Wärmemenge wird aus einem ausserhalb des Raumes liegenden viereckigen Praefurnium geliefert.

In der letzten *vierten Periode* erfolgt schon keine Änderung der Form im Gebäude, nur durch die Erhöhung des Fussbodenniveaus in den Räumen I, II, III, IV und IV' wird angezeigt, dass sich in den genannten Räumen eine gewisse Änderung als notwendig erwies, die vermutlich durch eine Änderung in der Bestimmung der Räume bedingt war. Die Wärmeanlagen sind damals schon nicht mehr im Gebrauch.

Wenn wir für diese, in der dem Eingang gegenüber befindlichen Achse mit Apsis versehenen Peristylvillen Analogien suchen, müssen wir uns weit im römischen Reich umschauchen. Dennoch wurde die allernächste Analogie der Villa von TÁC—FÖVÉNYPU SZTA im Laufe von pannonischen Ausgrabungen gefunden. Am nächsten zu ihr steht, auch nach Form und Bestimmung, das Hauptgebäude, Nr. I der im Kom. Veszprém in Balácsapuszta freigelegten römischen Villa.⁵⁶ Ausserdem zeigt auch die Villa von Hosszuhetény einen ähnlichen Typus. Die nachträglich angebauten, viereckigen Ecktürme dürfen natürlich nicht in Betracht gezogen werden.⁵⁷

Gleichfalls den in der Achse apsidal abgeschlossenen Typus vertritt auch die bei Ingolstadt in Westhofen freigelegte Villa.⁵⁸ Eine ähnliche Anordnung wie in TÁC zeigt das in der Achse

⁵⁴ Vgl. SWOBODA : a. W. S. 18 ff.

⁵⁵ Vgl. A. MAU : Pompeji im Leben und Kunst, 1901. und SWOBODA : a. W. Abb. 9, 10, 11.

⁵⁶ LACZKÓ—RHÉ : Balácsa, 1912.

⁵⁷ Wir sprechen J. DOMBAI, der uns die Grund-

risszeichnung der Villa zur Verfügung stellte, unseren Dank aus.

⁵⁸ K. MÜLLER : Reste aus römischer Zeit in Oberschwaben. Stuttgart, 1899. S. 27 ff. Grundriss auf Abb. 19.

apsidale Gebäude von Majdan, das nach Ansicht von Radimsky ursprünglich profanen Zwecken diente und nur später für frühchristliche Gottesdienste verwendet wurde.⁵⁹ Im Allgemeinen verfällt die Forschung häufig in den Fehler, in den apsidal angeordneten Gebäuden altchristliche Kultheiligtümer, öfters Basiliken zu sehen, und zwar nur darum, weil das Gebäude eine Apsis hat und im Fundmaterial ab und zu ein Gegenstand altchristlichen Charakters anzutreffen war.

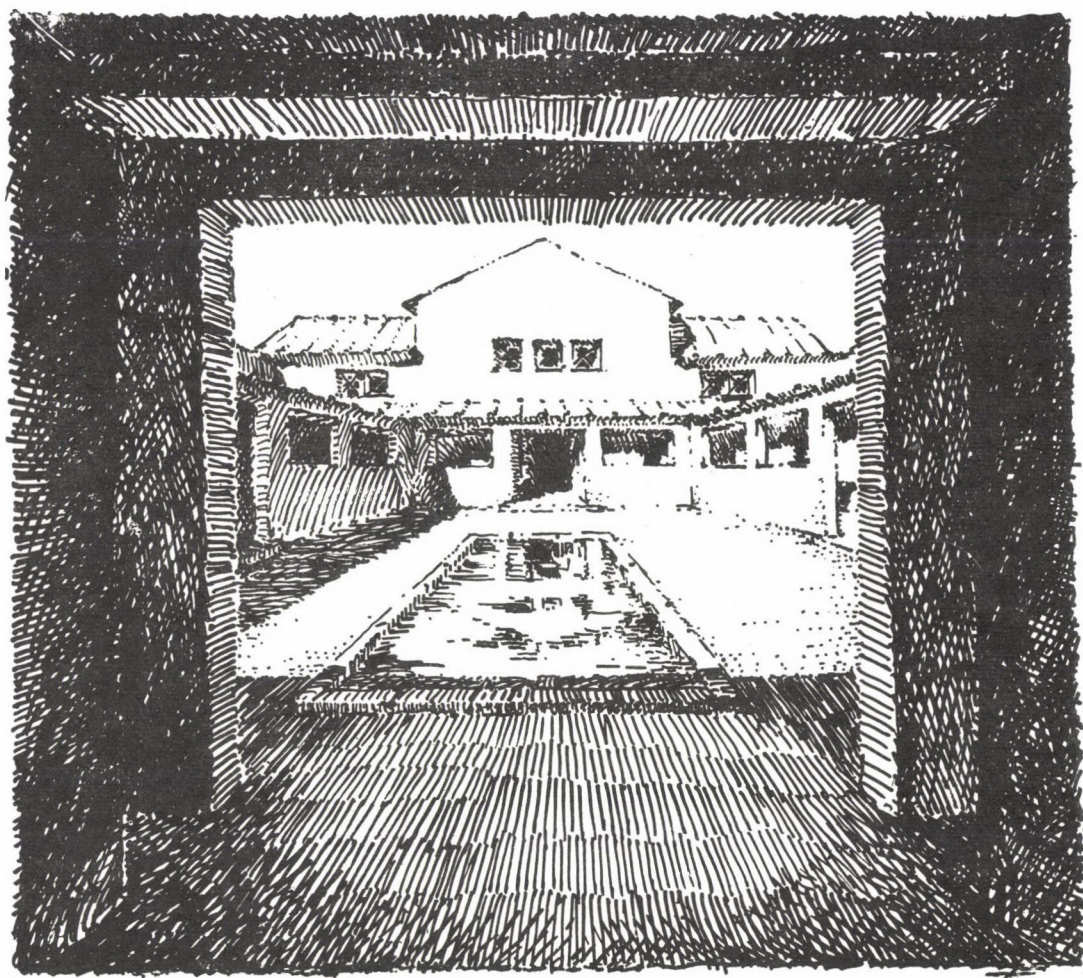


Abb. 1a

Wahrscheinlich war auch das nord-nordwestlich orientierte Gebäude von Ulmetum, das eine Peristylanordnung aufweist, früher ein Privatgebäude, das einzig allein durch seine Apsis in den sich mit frühchristlichen Basiliken beschäftigenden Artikel von Barnea gelangte.⁶⁰

Der Eingang der Villa von Tác-Fövenypusztá ist im Süden, der mittleren Apsis gegenüber, zu suchen. Wegen der über die Ruinen führenden neuzeitlichen Strasse war eine Freilegung dieses Gebietes zwar nicht möglich, doch auf Grund der zu diesem Typus gehörenden Gebäudeanalogien kann mit aller Sicherheit festgestellt werden, dass der Eingang durch die Mitte der Längsachse des Südteils zuerst in den vestibulumartigen Raum Nr. XVIII führte und von dort in den mit XI bezeichneten Rundgang. Die den Fussboden des Vestibulum bildenden Terrazzoreste waren in den Schnitten «g» und «e» deutlich zu sehen. Die meisten Wohn- und

⁵⁹ Glasnik, 5 S. 331 ff. Abb. 2.

⁶⁰ Vgl. Dacia, 1945—47. S. 228. Abb. 16.

Arbeitsräume öffneten sich von dem Peristylgang Nr. XI aus. Der Gang umgab einen kleinen Hof XI', in dessen Mitte ein Wasserbecken und Pflanzen waren. Die den kleinen Hof umgebende Mauer ist an zwei Stellen — in der Mitte des östlichen und westlichen Teils — unterbrochen und bildet einen Eingang in den Hof. Bewegen wir uns im Gang von rechts nach links so finden wir zuerst eine freigelegte Ecke des Raumes Nr. XIX, die übrigen Teile fallen unter den Strassenkörper. Gleichfalls unvollständig ist auch der Raum Nr. XX, in den man über eine in situ Schwelle treten kann. Aus den in der nordwestlichen Ecke des Raumes vorhandenen Resten einer Mauerecke kann gefolgert werden, dass sich in diesem Teil des Gebäudes die Räume in zwei Reihen hintereinander angeordnet waren. Die hintere Reihe der Räume war mit dem Rundgang XI durch einen schmalen mit VIII' bezeichneten Korridor verbunden, an dessen beiden Enden die Kalksteinschwellen noch in situ zu finden sind (Taf. XXIV. 3). Dieser kleine Korridor wurde nur in der III. Periode durch eine Mauer abgetrennt, in deren Mitte eine Türöffnung in den Raum VIII führt. Früher bildeten die Räume VIII und VIII' eine Einheit.

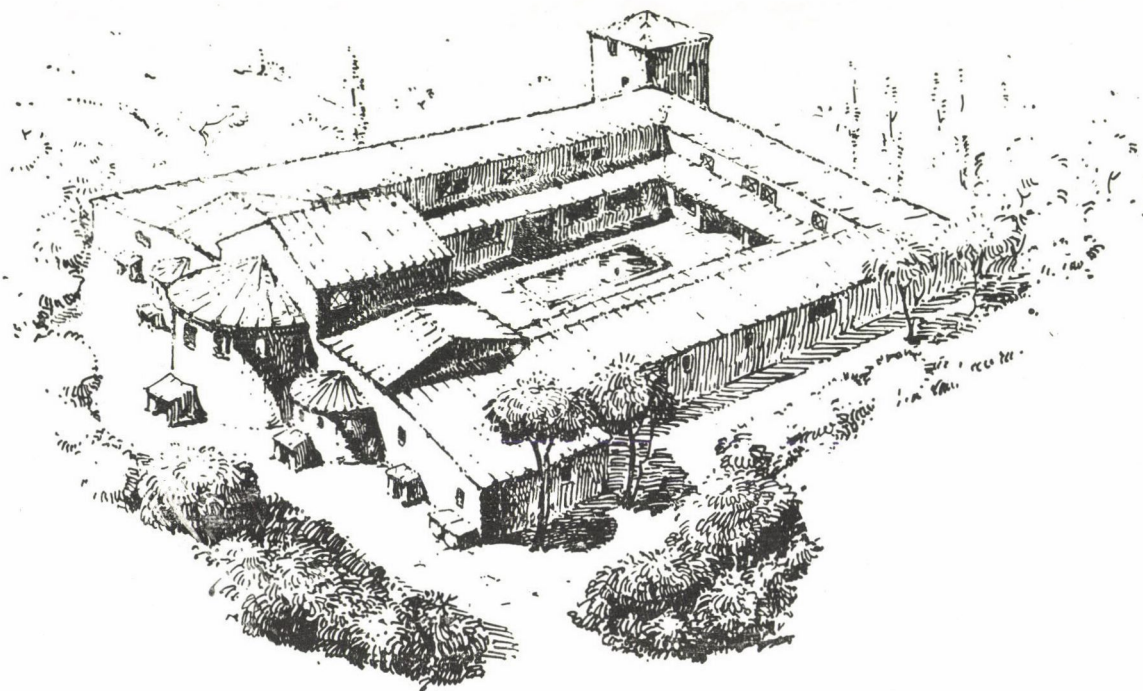


Abb. 1b

In den Schnitten «a» und «c» des Raumes VIII zeigte sich ein aus Rohsteinen gelegter, mit Ziegelplatten bedeckter Kanal. Entlang der Ostwand deutet die Zusammensetzung der Mauer auf zwei Perioden (Taf. XXIV. 2). Abb. 1 auf Taf. IV. zeigt den weiteren Verlauf desselben Kanals in dem Schnitt «a» des Ganges XI. Neben den Räumen VIII und VIII' sind nur die Anfänge der Wand des Raumes XXI vorhanden, die weiteren Teile fallen unter den heutigen Strassenkörper. Neben der Nordwand des Raumes Nr. X wurden parallel mit der Wand die Reste der zum früheren Gebäude gehörenden Strasse freigelegt (Taf. XXIV. 4). In den Schnitten «b» und «c» zeigte sich ein zu zwei verschiedenen Perioden gehörendes Fussbodenniveau. Die Bestimmung der beiden kleinen sich an die äussere Wand anschliessenden Bogennischen ist unbekannt. Als Praefurnium konnten sie nicht gedient haben, denn sie hatten keinen Zusammenhang mit den wärmeleitenden Kanälen. Sie waren höchstens zu einer äusseren Speicherung von Wasser geeignet.

Der sich hinter den Bogennischen ziehende Raum Nr. XXII stammt aus dem früheren Gebäude. Gleichfalls hierher gehören auch die durch die Räume VII, IV, I in west-östlicher Richtung verlaufenden Kanalwandreste, sowie die sich entlang der Ostwand der Räume XII, XIII und XIV ziehenden, tieferen, nicht parallelen Mauern.

Die Räume VII und VII' hatten von dem Gang XI aus keinen unmittelbaren Eingang, sie konnten nur durch den Raum VIII erreicht werden. Ausserhalb des Raumes VII ist — an die Wand gestützt — ein viereckiges Praefurnium zu finden, von wo die Wärme durch den Kanal in die Räume VII und VII' strömt (Taf. XXIII. 3). Die fünf zentral gelegenen Räume wurden erst in der II. Periode mit Apsiden versehen und haben während des dritten Umbaus die Wärmanlage erhalten. Die Räume IV und IV' haben einen Bodenheizkanal, der ebenfalls von einem ausserhalb des Raumes gelegenen Praefurnium geheizt wird. Von dem Gang XI führt eine in situ Schwelle in den Raum IV'. Dann gelangt man durch eine Türöffnung in den Raum IV. Die Südwand des Raumes I ist stark demoliert, der Schwellenstein wurde fortgetragen, doch kann der Eingang in der Mitte vermutet werden. Die Heizung erfolgt durch ein Kanalsystem. Der wärmeleitende Kanal folgt bei der Apsis dem Bogen derselben, während er sich bei der Südwand in T Form verzweigt. In den beiden horizontal gelegten Forschungsgräben konnte ein zur III. Periode gehörendes Fussbodenniveau festgestellt werden. In dem Schnitt «a» sind die Spuren einer bis auf das Funda-

ment losgelösten Mauer, die Reste des Spülwasserkanals von dem früheren Gebäude und das Mauerfundament der I. Periode gut zu sehen. Der Eingang des Raumes Nr. III befindet sich neben dem Schnitt «f» des Ganges XI. Im Inneren des Raumes zieht sich ein T förmiger Heizkanal, die viereckigen Deckplatten sind in situ zu finden. Aus dem Raum Nr. III führt eine in situ Schwelle in den bogenförmig abgeschlossenen Raum Nr. II. Diese beiden Räume erhielten die zur Bodenheizung nötige Wärmemenge aus einem ausserhalb des Raumes Nr. II gelegten Praefurnium. Die Heizanlage des Raumes Nr. II ist eine zusammengesetzte, da der apsidale Teil durch ein Hypocaustum (Taf. XXIII. 2), die übrigen Teile durch ein Kanalsystem versorgt werden. Die Tragsäulen des Hypocaustum werden durch aufeinander gelegte, viereckige Bodenziegel gebildet. Die Räume Nr. V und VI haben keine direkte Öffnung auf den Gang Nr. XI, sondern können nur durch den Raum Nr. XIII erreicht werden. Es ist möglich, dass die in den Schnitten «c» und «d» des Raumes Nr. XIII zum Vorschein gekommenen Mauerreste einen schmalen Gang umgaben, der die Räume VI und V mit dem Gang XI verband. Ausserhalb des Raumes Nr. V befindet sich ein Praefurnium, das den zusammengesetzten Heizkanal der beiden Räume V und VI versorgte (Taf. XXV. 2).

Die Räume Nr. XIII und IX sind durch keine Wand voneinander getrennt und bilden so einen grossen L-förmigen Raum. Im östlichen Teil des Raumes XIII kamen die Fussboden- und Mauerreste des früheren Gebäudes zum Vorschein. Östlich von dem Raume Nr. IX zeigten sich im Forschungsgraben Nr. XII Pflasterung, Fussboden und Mauerreste. Gehen wir weiter im Gang Nr. XI, folgt der Raum Nr. XIV, in dessen östlichem Teil sich gleichfalls frühere Mauern befinden. Vom Gange Nr. XI gelangt man, wieder über eine in situ Schwelle, in den Raum Nr. XV. Der ursprünglich einen grossen Raum bildende Raum Nr. XV wurde in der III. Periode in zwei Teile geteilt, was auch durch die in den Schnitten «c» und «d» vorgefundenen Wandanfänge und Ecken bewiesen wird. Aus dem Raum XV führte ein unmittelbarer Durchgang über eine im Schnitt «b» vorgefundene Schwelle in den Raum Nr. XVI. Vermutlich war der Raum Nr. XVI auch mit dem mit Nr. XVIII bezeichneten Vestibulum durch eine gemeinsame Tür in Verbindung.

An die südöstliche Ecke des Raumes XVI schliessen sich zwei in östlicher und südlicher Richtung laufende Wände an, möglicherweise Reste eines risalitartigen Vorsprungs oder eines Eckturms, die zur Ausschmückung der Eingangsfront des Gebäudes und gleichzeitig zur Verteidigung gedient haben dürften. (Vgl. Abb. 1a, 1b.)

V. DIE BESCHREIBUNG DES GEBÄUDES VON FÖVÉNY-MARGITTELEP

Auf dem nördlich von dem Winzerhaus von Margittelep liegenden Gebiet setzte im Jahre 1934 die erste Forschung ein. Das Winzerhaus ging jedoch inzwischen zugrunde und in Ermangelung einer aus der Zeit der Grabungen stammenden Aufzeichnung ist die Stelle des Winzerhauses heute nicht mehr genau festzustellen. Hingegen bestimmen die Grabungsaufzeichnungen die Lage der zum Vorschein gebrachten Trümmer im Zusammenhang mit dem Winzerhaus. Infolgedessen konnte in der Karte nur die vermutliche Stelle des mit Nr. 2 bezeichneten Gebäudes angegeben werden. Dieses Gebäude wird von A. Marosi im Jahre 1935 in der Zeitschrift Székesfehérvári Szemle beschrieben. Da andere diesbezügliche Aufzeichnungen nicht zur Verfügung stehen, wird die erwähnte Beschreibung auch von uns verwendet.⁶¹

«Neben den nördlich von dem Winzerhaus von Margittelep liegenden Trebergruben wurden die Fundamente eines grösseren römischen Gebäudes freigelegt — berichtet A. Marosi :

Raum Nr. 1. Ein 3 m breiter und 5,57 m langer, südwestlich mit einer Apsis endender, einem Wohnzimmer entsprechender Raum, mit einer 60 cm breiten Ummauerung.

Raum Nr. 2. Vom Norden her schloss sich an den vorigen ein — von aussen gemessen — 6,35 m langer und 3,35 m breiter Raum. Die hier gefundenen Herdreste lassen auf eine Küche folgern.

Raum Nr. 3. Östlich von dem vorigen zog sich ein halbkreisförmiger geschlossener Raum mit einem Radialdurchmesser von 120 cm. Dieser Raum war von dem benachbarten durch eine Wand getrennt. Es dürfte sich hier um ein Badebassin handeln.

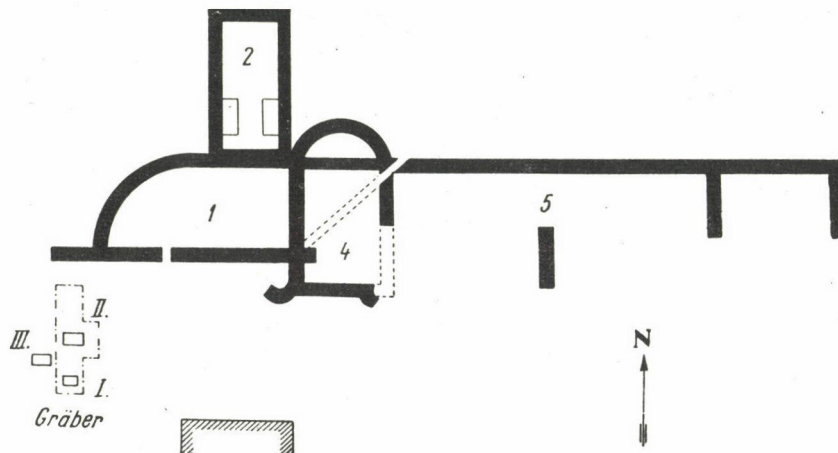
Raum Nr. 4. Dieser zog sich südlich von dem vorigen, war 6,30 m lang, 3,10 m breit und durch eine inzwischen bis auf das Fundament abgetragene Mauer in zwei Teile geteilt. Unter dem Fussboden befand sich ein 15 cm breiter Kanal. In der südlichen Ecke Reste von bogenförmigen Mauern.

Raum Nr. 5. Östlich von der halbkreisförmigen Mauer des Baderaums folgte eine 19,70 m lange und 65 cm breite Mauer, mit einer südlich verlaufenden Abschlussmauer und zwei ähnlich

⁶¹ Szf. Szle. 1935, S. 45 ff.

orientierten inneren Mauern. Das südlich von dieser langen Mauer liegende Gebiet war also in drei Teile geteilt: ein mittlerer, 12,15 m breiter Raum und zwei schmalere, je 4,60 m breite Räume. — Die Seiten dieses Gebietes waren stellenweise mit Ziegelterrazzo belegt und unter diesem führte ein breiter Kanal nach Süden, der bis zu einer Länge von 16 m zu verfolgen war. Der Kanal war innen mit grossen, aus zementartigem Material hergestellten Platten belegt, rechts von dem Kanal befand sich eine weit ausgedehnte Terrazzobedeckung. In der Nähe des Kanals und östlich von demselben wurden ebenfalls Mauerreste gefunden, doch ihr Zusammenhang mit den anderen Mauern konnte nicht festgestellt werden.

Der ganze Gebäudekomplex erweckte den Eindruck eines mit einem Wirtschaftshof umgebenen ländlichen Herrensitzes, der — dem Terrazzobelag nach zu urteilen — mit einem grossen Atrium versehen war.⁶²



Grundriss 2

Eine weitere Freilegung des Gebäudes dürfte vermutlich einen der Villa von TÁC—FÖVENYPUZSTA ähnlichen Bau zutage fördern. Wenn wir uns den Umstand vor Augen halten, dass auf diesem Gebiete die Ruinen von noch einer, vorläufig noch unter der Erde befindlichen Villa bekannt sind,⁶³ drängt sich die Frage auf, ob wir hier nicht einer römerzeitlichen Villensiedlung grösseren Ausmasses gegenüberstehen.

VI. DIE STEMPELZIEGEL

Die auf dem Gebiete der Villa von TÁC—FÖVENYPUZSTA zum Vorschein gekommenen Ziegel sind ausnahmslos mit einem militärischen Stempel versehen. Dieser Umstand ist, wenn man in Betracht zieht, dass die einzelnen Truppenkörper und Lager ihren Bedarf an Lebensmitteln im eigenem Wirkungskreis befriedigten, auch im Falle eines Zivilgebäudes mit wirtschaftlicher Bestimmung zu verstehen. Die benötigten Waren wurden von den dem Lagerort am nächsten liegenden Produzenten und Gutswirtschaften erworben, manchmal gegen Barbezahlung, manchmal im Tausch für Fabrikate, die der sich mit Landwirtschaft beschäftigende Produzent selbst nicht herstellen konnte.

Vermutlich lieferten die Ziegelbrenner der Truppenkörper Legionen, in bestimmten Fällen auch an Privatpersonen Material, falls die Besteller mit dem Militär in einer derartigen

⁶² Vgl. Grundriss 2.

⁶³ F. FÜLEP: mündliche Mitteilung.



Abb. 2

Handelsverbindung standen.⁶⁴ Ritterling⁶⁵ und Schumacher⁶⁶ erklären das Vorkommen der militärischen Stempelziegel in Gebäuden ziviler Bestimmung auf dieselbe Weise. Das Vorkommen von militärischen Ziegeln ist also kein unbedingter Beweis für die militärische Bestimmung des betreffenden Gebäudes. Die beiden frühesten mit Stempeln versehenen Randziegel kamen im nördlichen Teil des Ganges Nr. XI der Villa zum Vorschein und gehörten wahrscheinlich zu dem frühesten Gebäude.

1. Bruchstück eines Randziegels, gelb, schlecht gebrannt, mit dem eingedrückten Stempel (A)LISCU. Die Buchstaben zeigen archaisch kursiven Charakter. (Abb. 2, Fig. 1.)

2. Gleichfalls Bruchstück eines Randziegels, dunkelrot, schlecht erhalten, mit dem retrograden Stempel ALISCU (Abb. 2, Fig. 3).

Die Ziegel sind nach Feststellung von J. Szilágyi⁶⁷ die ältesten Stempelziegel von Pannonien, da die Ala I Scubulorum, die in der Umgebung von TÁC-FÖVENYUSZTA stationiert war, bereits in den 60-er Jahren des I. Jahrhunderts nach Moesien verschoben wird.⁶⁸

Die Ausgrabung im Jahre 1936 brachte im nördlichen Teil des Gebäudes zwei Ziegel zutage, die mit dem Stempel der Legio II adiutrix versehen waren.⁶⁹ Diese Ziegel konnten auf die oben erwähnte Weise ohne jede Schwierigkeit aus dem Lager von Intercisa und Vetus Salina in die Siedlung von TÁC-FÖVENYUSZTA gebracht werden. In dem Museum von Székesfehérvár konnten wir nur mehr einen der beiden Ziegel auffinden.

3. Auf einem Ziegelbruchstück der sehr schwer leserliche Stempel LEG II AD mit teilweise retrograden Buchstaben, in einem tabula ansata-artigen Rahmen (Abb. 2, Fig. 6).

Ein anderes Bruchstück trägt den Stempel der Legio I. adiutrix.

4. Der Stempel . . G I AD in einem ansata-artigen Rahmen (Abb. 2, Fig. 9).

Dieses Stück erwähnen auch Szilágyi⁷⁰ und Abramic.⁷¹ Wahrscheinlich gelangte dieser mit dem Stempel der Legio I adiutrix versehene Ziegel erst um das Jahr 215 u. Z. nach TÁC-FÖVENYUSZTA, als Brigetio, der Lagerort der Legio I adiutrix, bereits zu Pannonia Inferior gehörte.

Zwei Ziegelbruchstücke zeigen den Stempel der Cohors VII Breucorum. Der nähere Fundort innerhalb des Gebäudes ist unbekannt.

5. Von dem ersten fragmentarischen und beschädigten Stempel ist nur COH VII . . deutlich zu entnehmen, der andere Teil des Stempels fehlt. (Abb. 2, Fig. 5).

6. Auch der andere Stempel ist nicht unversehrt, doch der neben der Zahl VII befindliche Buchstabe «B» bezeichnet den Truppenkörper der Breuci, der allgemein übliche Buchstabe «R» fehlt (Abb. 2, Fig. 8).

Die auf dem zweiten Stempel deutlich zu entnehmende Endung beweist, dass die auf den Stempel der Cohors VII Breucorum häufig vorkommende Bezeichnung Antoniniana hier fehlte. Das Stück ist also auf die Mitte des II. Jahrhunderts zu verlegen, als die Truppe diese Auszeichnung noch nicht erhalten hatte.

Ausser den hier beschriebenen Stempeliegeln kamen in dem Gebäude nur unbezeichnete Ziegel, Imbrexe, Tubi und verschieden grosse Fussbodenziegel zum Vorschein, die mit den üblichen, auch anderswo verwendeten römerzeitlichen Formen übereinstimmen.

VII. EPIGRAPHISCHE UND FIGURALE STEINDENKMÄLER

Inscriptdenkmäler gibt es in TÁC—FÖVENYUSZTA nur wenige. Bei den aus der Literatur bekannten Stücken wirkt der Umstand sehr störend, dass die Beschreiber dieselben auf die verschiedensten Fundorte zurückführen, indem sie oftmals den Ort als Fundort des Gegenstandes bezeichnen, von wo dieser in das Museum eingeliefert wurde. Daraus ergaben sich dann Irrtümer, deren Richtigstellung aus der Perspektive weiter Zeitläufte sehr schwierig ist. Bei der Beschreibung der Steindenkmäler werden alle Fundorte aufgezählt, die im Zusammenhang mit dem Gegenstand in den Veröffentlichungen in Frage kamen.

Die meisten Steine von TÁC—FÖVENYUSZTA wurden früher von Sárpentele abgeleitet. Während der Suche nach einer entsprechenden Begründung dafür, geriet uns ein Brief von A. Dormuth in die Hände: «Die Mühle von Sárpentele—Urhida bildete schon im Mittelalter eine wichtige Einnahmsquelle des Domkapitels von Székesfehérvár. Dieser Besitz wurde auch von den späteren Eigentümern evident gehalten und gepflegt. Deshalb lässt auch die Familie Zichy, die nach der Befreiung von der Türkenherrschaft im XVIII. Jahrhundert, die auf ihrem Besitztum befindlichen alten Mühlen einer gründlichen Renovierung unterzieht, die für diesen Zweck benötigten Steine meistens aus TÁC—FÖVENYUSZTA herbeischaffen.»⁷²

⁶⁴ F. STÄHELIN: Die Schweiz in römischer Zeit, I. Auflage. S. 171 und 399.

⁶⁵ Der Röm. Germ. Komm. 1910—1911, S. 67 ff.

⁶⁶ Siedlungs- und Kulturgeschichte der Rheinlande, 1923. S. 196.

⁶⁷ AE 1942, S. 179 f. Abb. 7a und 7b.

⁶⁸ ALFÖLDI: Századok 1936, S. 19.

⁶⁹ Szf. Szle. 1937, I—II. S. 25.

⁷⁰ A pannoniai bélyeges téglák. (Die pannonischen Ziegelstempel.) Diss. Pann. 2, 1. S. 21.

⁷¹ Jahresh. XVII. 1914. S. 113.

⁷² A. ALFÖLDI: Epigraphica III. AF 1940. S. 196.

Am meisten dürfte sich die Literatur wohl mit dem Inschriftdenkmal (Taf. XXVII. 4) beschäftigt haben, auf dessen Grundlage man das Zentrum des provinziellen Kaiserkultus dann irrtümlich nach Tác—Fövenypuszta oder Sárpentele verlegte.⁷³

1. Höhe des Bruchstücks 34 cm, Breite 67 cm.

Die Inschrift lautet: /// /// IORES L

/// EVERVS . ET M
/// VSTI . TEMPLV . D
/// ATE . COLAP . ///
T CVR . ///

Der Fundort des kleinen Inschriftbruchstücks wird in den früheren Quellen verschiedenartig angegeben. Nach dem Manuskript von Cattaneo stammt das Denkmal aus Tác-Fövenypuszta, wo sich eine römische Befestigung befand. Katancsich verlegt das Stück nach Sárpentele,⁷⁴ Miller⁷⁵ nach Kömlöd. Ein späteres Manuskript von Miller⁷⁶ leitet das Denkmal von Föveny ab und bezeichnet es als Geschenk von F. Vörös de Farád. A. Alföldi, der mit seiner Stellungnahme die Frage des vermuteten Kaiserkultus-Zentrums endgültig entscheidet, schreibt in der «Ephigraphica III» folgendes: «Mommsen war ebenfalls geneigt in dem Inschriftbruchstück CIL III 3342 den Templum divi Marci zu erkennen.»⁷⁷ Die rechte Hälfte der ersten Zeile, die zur Bestimmung der Länge der übrigen Zeilen besonders wichtig ist, war mit der gewohnten, gekürzten Form des kaiserlichen Namens ausgefüllt, also nicht vollkommen ausgeschrieben, so wie dementsprechend in der zweiten Zeile auch der Name von Caracalla vorkommt. Während der Lesung der dritten Zeile dachte der erste Epigraphiker der Welt bei der Ergänzung templu (m) d. . . nur daran d (ivi Marci), weil er sich an einen irrtümlich gelesenen Stein aus Székesfehérvár, CIL 3345, erinnerte. Nach entsprechender Richtigstellung fällt die auch sonst unwahrscheinliche Kombination von selbst weg.⁷⁸ Betrachten wir zuerst die Fälle, wo das Zentrum des provinziellen Kaiserkultus mit dem der Reichsverwaltung nicht übereinstimmte. Es erübrigt sich eingehender zu beweisen, dass die Zweiteilung dort erfolgt, wo die traditionellen festlichen Versammlungsorte der Einheimischen, zur Abhaltung der offiziellen Feierlichkeiten des als göttliches Wesen verehrten Herrschers verwendet wurden. Nun verhielt es sich gerade in Pannonia Inferior so, dass in der Hauptstadt des Statthalters, in Aquincum, auch das Zentrum des Eraviscus-Stammes war. Davon kann ebenfalls nicht die Rede sein, dass dieses ganz unter keltischen Einflüssen stehende illyrische Volk, oder irgendein benachbarten Stamm, in Sárpentele einen alten Versammlungsort gehabt hätte.⁷⁹

A. Marosi, einer der besten Kenner dieser Gegend, stellte ebenfalls fest, dass in Székesfehérvár keine römische Siedlung bestanden hat und auch in Sárpentele keine Spuren eines angeblichen Kultzentrums zu finden sind.⁸⁰

Die Mitteilungen von Alföldi und Marosi rektifizieren also die irrtümliche Feststellung von Mommsen in bezug auf das Kultzentrum von Székesfehérvár, Sárpentele oder Fövenypuszta.

2. *Kleines Bruchstück eines Grabmals.* Mit den Namen ATENATIS, MARCIANA und SALONINVS.⁸¹ Das Denkmal befindet sich im Ungarischen Nationalmuseum (Taf. XXVII. 3). Höhe ungefähr 19 cm, Breite 26 cm. Die Inschrift lautet:

A N A C O
T E . A T E N A I S . P I
M E A . M A R C I A N A
T E . S A L O N I N O F L

Bezüglich des Fundortes sind sich die Forscher nicht einig. In seiner sich mit den Steindenkmälern des Ungarischen Nationalmuseums beschäftigenden Arbeit bezeichnet Römer Tác-Fövenypuszta als Fundort und fügt hinzu, dass hier auch Spuren eines römischen Castellum vorhanden sind. Hingegen verlegen Miller und Koller den Ursprung des Denkmals nach Högyész, wohin der Stein aus Kömlöd, in den Besitz des Grafen Apponyi gelangte. Die Inschrift enthält die übliche Grabinschriftformel mit den Namen des Verstorbenen und der Hinterbliebenen. Auf Grund der Namen kann an eine gemischte einheimische und römische oder romanisierte Familie gedacht werden, die den Grabstein — dem Buchstabentypus und dem Namen Saloninus nach zu urteilen — um die Mitte des III. Jahrhunderts gestellt haben dürften.

Im Jahre 1950 lieferte J. Fitz, der Leiter des Museums von Székesfehérvár, aus Nagyláng zwei römische Steine mit dem Fundort Fövenypuszta in das Museum ein.⁸² Der eine der beiden Steine war bereits früher in der Literatur bekannt⁸³ und wurde von A. Marosi in der Zeitschrift Székesfehérvári Szemle beschrieben.

3. *Bruchstück eines Grabsteins.* Höhe 88 cm, Breite 80 cm, Dicke 21 cm (Taf. XXVI. 2). Oben mit Tympanon abgeschlossen, in der Mitte Rosette. In der tiefen, zu beiden Seiten von abgewetzten korinthischen Säulen begrenzten Nische das Brustbild eines einheimischen Mannes und einer Frau. Die Frau ist eine Einheimi-

⁷³ B. KUZSINSZKY: Band I. der Geschichte von Ungarn von S. Szilágyi, S. CXXXIX und CXL. Darauf beruft sich Z. OROSZLÁN: AÉ 1932—1933, S. 61.

⁷⁴ RÖMER—DESJARDINS: 113. XXI.

⁷⁵ Acta Musei Nationali, S. 230.

⁷⁶ Bd. XVIII. S. 486.

⁷⁷ AÉ 1940., Taf. 28, 2.

⁷⁸ AÉ 1940. S. 197.

⁷⁹ ALFÖLDI: a. W. S. 196.

⁸⁰ Vgl. A. MAROSI: Szf. Szle. 1934 S. 53 f.

⁸¹ RÖMER—DESJARDINS: 203. XXXIII, MILLER. Act. Mus. Nat. S. 275. KOLLER: Prolegomena. S. 54. MOMMSEN: CIL III 3323.

⁸² Ich schulde J. FITZ, der die beiden Steine beschrieb und mir die Beschreibung zur Verfügung stellte, aufrichtigen Dank. J. FITZ ist gegenwärtig mit einer vollständigen Bearbeitung der neuerworbenen Steindenkmäler des Museums beschäftigt.

⁸³ Szf. Szle. 1939 I. Taf. I. Abb. 1.

sche mit Velum, trägt ein Kopftuch. Das Velum hängt hinter dem Kopf hinunter, doch lässt es die Ohren frei. Am Hals ein Spiraltorques, an dessen Mitte eine Lunula hängt. Auf beiden Schultern je eine grosse pannonische Fibel. Die Rechte vor der Brust, hält vermutlich einen Apfel. Die Linke ruht auf der Schulter des Mannes. Der Mann trägt die bezeichnende militärische Haartracht, am Hals ein Torques (?). In der Rechten eine Schriftrolle.

4. *Frauengestalt mit einem Obstkorb.* Höhe 1, 16 m, Breite 66 cm, Dicke 33 cm (Taf. XXVI. 1). In einer trogartig vertieften Nische steht eine Frauengestalt mit einem Obstkorb auf dem Kopf. Die Bekleidung ist ein vor der Brust viereckig endender, dicker, doppelt gesäumter Umhang, der über die Schulter geworfen bis zum Boden reicht. Der Umhang bedeckt auf der rechten Seite in Falten gerafft den rechten Fuss. Das Haar ist in Schnecken nach oben gekämmt, das Körpergewicht auf beide Füße verteilt, der rechte Fuss ein wenig seitwärts gerichtet. Die Hüften sind bezeichnend breit. Spuren der rötlich braunen Bemalung blieben am Rahmen, am Körper unter der Brust und auf dem Bauch zurück.⁸⁴

Im Jahrgang 1913 des *Múzeumi és Könyvtári Értesítő* (Anzeiger des Ung. Nat. Museums) VII. veröffentlicht A. Marosi unter dem Titel «Őskori és római adatok Fejér vármegyéből» (Vorgeschichtliche und römische Angaben aus dem Kom. Fejér) einige Stücke aus Fövenypuszt, die im Jahre 1902 zum Vorschein kamen und seither in Nagyláng aufbewahrt wurden. Diese Denkmäler sind das Reliefbruchstück mit der Darstellung der Flucht von Aeneas-Anchises-Ascanius, der Torso einer Ikarus-Statue und das Relief mit der Darstellung einer Szene aus dem Athene und Hephaistos Mythos.

5. *Relief mit der Darstellung von Athene und Hephaistos* (Inv. Nr. 2850, Mus. Szf. — Taf. XXVII. 7). Das Relief mit der Darstellung von Athene und Hephaistos wurde im Jahre 1902 in den Weingärten von TÁC-Fövenypuszt im Laufe von Rigolierungsarbeiten ausgegraben. Höhe 57 cm, Breite 60 cm, Dicke 15 cm. Besteht dem Material nach aus porösem Kalkstein.⁸⁵ Marosi erwähnt in der Zeitschrift *Székesfehérvári Szemle*,⁸⁶ dass der Sinn der Darstellung des Reliefs von Z. Oroszlán gedeutet wurde. Die Beschreibung des Denkmals von Oroszlán⁸⁷ gibt den Sinn der Darstellung ausgezeichnet wieder. Da es auch heute nicht möglich ist, mehr darüber zu sagen, geben wir im folgenden — zusammenfassend — die Beschreibung und Resultate von Oroszlán.

Das Steinrelief zeigt eine unter den pannonischen Denkmälern ungewohnte Form. Offenbar stehen wir hier dem Bruchstück eines Relieffrieses gegenüber, der oben und unten von einem hervorstehenden, zweifach profilierten Gesims umrahmt ist. Das untere Gesims setzte sich nach rechts in einem ähnlich profilierten Bogen fort, von dem jedoch nur ein ganz kleiner Teil erhalten blieb. Dieser kleine Rest und der Umstand, dass der Rahmen an beiden Seiten fehlt, lassen es als sicher erscheinen, dass das noch vorhandene Relief der Teil eines längeren, auf mehreren Steinplatten ausgearbeiteten Reliefs war und zur äusseren Verzierung eines Gebäudes gehörte. Oroszlán ist der Ansicht, dass dieses Gebäude eine Grab-Aedicula oder ein Tempel gewesen sein dürfte. Der Stein ist für pannonische Verhältnisse ziemlich sorgfältig ausgearbeitet, doch blieb er von der Zeit nicht verschont. Die Oberfläche ist an mehreren Stellen ein wenig verschwommen, stellenweise sogar beschädigt. «In der Frauengestalt, die in dem ein wenig vertieften Bildfeld von rechts eilig schreitet, man könnte sagen flieht, ist nach ihren Attributen leicht Pallas Athene zu erkennen. Die Göttin bewegt sich mit dem ganzen Körper einer Richtung zu, doch gleichzeitig wendet sie den Kopf drohend gegen den sie am Arm zurückhaltenden Mann. Am Kopf der Göttin ein Helm, unter dem die Locken über der Stirn ein wenig hervorschauen. Der Körper ist vom Hals bis zu den Füßen mit einem Chiton bekleidet. Einige parallele Falten sollen offenbar die Aegis andeuten. Die gestreckte Linke hält den Schild, die Rechte packt die schief gehaltene Lanze, jeden Augenblick bereit, sich mit ihrer Hilfe von dem gewaltsamen Zugriff des Mannes zu befreien. Der Helm reicht ein wenig in das obere Gesims hinein, hingegen lässt die raummässige Verteilung von Lanze und Schild in dem durch den nach oben gerichteten Rundbogen stark verschmälerten Bildfeld auf eine nicht alltägliche Fertigkeit des Bildhauers folgern. Hinter Athene ist eine der Göttin nacheilende, sie mit beiden Händen am rechten Arm packende kurz bärtige (?) männliche Gestalt zu sehen. Beide Hände langen nach der widerstrebenden Göttin, um sie an der Flucht zu hindern und an sich zu zerren. Der Kopf des Mannes ist mit einer runden spitzen Mütze (Pilos) bedeckt, der Körper mit dem bei Handwerkern üblichen Kleidungsstück: mit der bis an die Knie reichenden Exomis. Obwohl ausser der Bekleidung kein anderes Attribut vorhanden ist, kann nicht bezweifelt werden, dass wir den olympischen Schmied, den Gott des Feuers, den Beschützer der Handwerker, Hephaistos vor uns haben.

Sowohl Athene als auch Hephaistos stehen auf einem gleich hohen Sockel. Auf der linken Seite des Reliefs scheinen zwei Gestalten die Szene zu beobachten. Die eine steht ganz am Rande des Steins, der Kopf ist im rechten Profil dargestellt. Haartracht und die um die Hüfte gebundene Tunika weisen auf eine Frau. (Der Umstand, dass ein Teil der Gestalt von der Bildfläche fehlt, ist ein Beweis, dass das Bild auch nach links eine Fortsetzung hatte). Gleichfalls eine Frau ist auch die Gestalt, die vor der vorigen, auf einem niedrigeren Sockel, als das Podium der oben beschriebenen Szene, in knieender Stellung dargestellt ist. Die Füße der Frau sind in falscher Verkürzung zu sehen, der Blick ist auf die Szene gerichtet, beide Hände langen nach dem links befindlichen Gegenstand. Auch diese Frau ist in eine lange Tunika gekleidet.»

Oroszlán weist in seiner erwähnten Aufarbeitung die beiden letzten Personen in den die Geburt des Erichthonios darstellenden Mythenkreis und vermutet, dass es die Töchter des in der Sage vorkommenden Kekrops sind. Sie gehören also nicht unmittelbar zur Athene und Hephaistos-Szene, sondern zu einem späteren Ereignis der in dem Fries verewigten Geschichte.⁸⁸

Auf Grund der irrigen Ansicht von Mommsen und Kuzsinszky, die in TÁC-Fövenypuszt den Versammlungsort der Oberpriester der Provinz vermuteten, glaubt Z. Oroszlán, dass das hier beschriebene Relief

⁸⁴ Da wir der Bearbeitung von J. FITZ nicht vorgreifen wollen, wird hier — der Vollständigkeit halber — nur eine Beschreibung der Steindenkmäler gegeben.

⁸⁵ *Múz. és Könyvt. Ért.* 1913, S. 192, Abb. 3.

⁸⁶ *Szf. Szle* 1932, Nr. 10—12, S. 64 f.

⁸⁷ *Athene és Hephaistos ritka mithosza a székes-*

fehértvári Museum egy római kőemlékén. (Der seltene Mythos von Athene und Hephaistos auf einem Steindenkmal im Museum von Székesfehérvár) *AE* 1932—33, S. 54 ff.

⁸⁸ Siehe ausführliche Beschreibung in dem erwähnten Artikel von Z. OROSZLÁN.

zur Ausschmückung eines der an dem wichtigen religiösen Zentrum errichteten berühmten Tempel und Gebäude diente. Alföldi brachte an der erwähnten Stelle der Ephigraphica III den Nachweis, dass die Inschriften, auf die sich Mommsens Ansicht stützte, irrig sind. Die Folgerung von Oroszlán scheint jedoch richtig zu sein, denn das Friesbruchstück kann auch so von einem Heiligtum stammen, das früher auf der römischen Siedlung von Tác-Fövenypusztá stand.

6. *Torso von Icarus*. (Inv. Nr. 2851. Szf.) Höhe 65 cm (Taf. XXVI. 4). Der Fundort ist mit dem der vorigen Steindenkmäler identisch. Das Stück kam von Tác nach Nagyláng und gelangte als Schenkung von János Zichy, mit den übrigen, von hier stammenden Steindenkmälern zusammen, im Jahre 1912 in das Museum von Székesfehérvár.⁸⁹ Die erste Beschreibung des Denkmals gab A. Marosi.⁹⁰ In dem geflügelten Statuentorso erkannte Schober Icarus.⁹¹ Die Feststellung des Forschers wird durch die am Rumpf und an den Armen sichtbaren Bänder bestätigt, die die Stellen zur Befestigung der künstlichen Flügel bezeichnen.

Anlässlich der Beschreibung des schön ausgearbeiteten Icarustorsos von Aquincum zählt B. Kuzsinszky die in Pannonien bekannten übrigen Icarusstatuen auf.⁹² Im Zusammenhang damit schreibt er: «... mir ist in dieser Gegend noch an einer dritten Stelle eine Icarus-Statue mittlerer Qualität bekannt...» Die Beschreibung verschiebt er jedoch auf einem späteren Zeitpunkt und wurde leider mit dieser nicht mehr fertig. Vermutlich handelt es sich hier um die Icarus-Statue von Tác-Fövenypusztá, denn diese kam zwischen 1898 und 1903 zum Vorschein, während Kuzsinszkys Feststellung aus dem Jahr 1906 stammt.

Die Statue ist stark fragmentarisch. Kopf, Arme und linker Fuss fehlen. Auf der Brust, am Arm und an den Hüften befinden sich zur Befestigung der Flügel dienende Bänder, hinter dem Rücken sind die Flügel gut zu sehen. Die Bekleidung ist eine leicht über die Schulter geworfene Chlamys, deren Falten am Hals schwach zu erkennen sind. Das Ende der Chlamys hat sich während des Fluges um den Fuss geschlungen und die Spuren derselben sind auf dem erhaltenen rechten Fuss zu entnehmen. Die Bewegung dürfte der des von Ziehen publizierten Stückes ähnlich sein,⁹³ doch die Ausarbeitung ist weniger fein.

Der figurale Auffassung und der künstlerischen Ausbildung nach dürfte die Statue eine Schöpfung von dem Ende des II. oder von dem Anfang des III. Jahrhunderts sein.

Der während des Fluges dargestellte Jüngling ist Icarus, dessen Tragik er war, aus der Höhe in die Tiefe, auf die Erde zu stürzen. Er ist ein Symbol des menschlichen Lebens, dessen Kurve mitten im Lauf vom Tode entzweigebrochen wird. Das Denkmal war also in jeder Hinsicht geeignet, als Grabmal verwendet zu werden.

7. *Statue mit der Darstellung des aus Troja fliehenden Aeneas*. (Inv. Nr. 2853, Szf. — Taf. XXVI. 3.) Auch dieses Relief mit der Darstellung der Flucht des Aeneas kam im Jahre 1902 in den Weingärten von Tác-Fövenypusztá zum Vorschein.⁹⁴ Höhe 63 cm. Dem Material nach poröser grober Kalkstein.

Die Erklärung des Denkmals stammt von Schober,⁹⁵ der feststellte, dass die Statue den Troja verlassenden Aeneas darstellt, der auf der linken Schulter Vater Anchises trägt, mit der rechten Hand seinen kleinen Sohn Ascanius führt.

Bei der Beschreibung der Steindenkmäler des Museums von Székesfehérvár erwähnt A. Marosi diese Statue unter den wertvollsten römischen Denkmälern.⁹⁶

Der Bildtypus mit der Darstellung des aus Troja fliehenden Aeneas beschäftigte auch schon bisher viele Forscher.⁹⁷ Zuletzt gab G. Erdélyi eine Zusammenfassung der Literatur dieser Denkmäler und zwar im Zusammenhang mit der Beschreibung zweier Stücke aus Dunapentele und Tác-Fövenypusztá. In der vorliegenden Arbeit werden die Schlussfolgerungen von G. Erdélyi verwendet. Die Autorin löste auf die bestmögliche Weise die Probleme des in Frage stehenden Reliefs. Sie sieht in einer derartigen Aufarbeitung des klassischen Themas die individuelle Umgestaltung durch einen örtlichen Meister. Die Darstellung wurde dadurch zwar eine primitive, doch beweist sie gleichzeitig die allgemeine Verbreitung und Beliebtheit des Motivs.

Wir sehen die Gestalt des Aeneas in ruhiger Stellung vor uns. Neben ihm steht, eng an den Vater geschmiegt, der kleine Ascanius, von Aeneas am Handgelenk gehalten, während die Linke des fliehenden Helden den ganz puppenhaft dargestellten Anchises an sich drückt. Die Oberfläche ist ganz flach, schematisch ausgebildet, doch eben diese dem künstlerischen Geschmack der einheimischen keltischen Bevölkerung nahe stehende Darstellungsweise gibt dem Relief eine persönliche Note und zeugt davon, wie sich aus den entfernten Castra hierher gelangenden Bildtypen allmählich zum charakteristischen Formschatz der hier gefundenen Bevölkerung umformen.⁹⁸

Die in Italien zum Vorschein gekommenen Reliefdarstellungen, Münzabbildungen, Gemmen und Kameen, sowie die Provinzialdenkmäler lassen Aeneas übereinstimmend stets in der Tracht eines römischen Kriegers erscheinen, wie er auf der linken Schulter den in einen kurzen Mantel gekleideten, die Aedicula mit den Hausgöttern haltenden alten Vater Anchises trägt, mit der rechten Hand hingegen den mit phrygischer Mütze und Pedum dargestellten Ascanius führt.⁹⁹

Unserer Ansicht nach ist der Zusammenhang des Aeneas-Denkmals mit dem sepulchralen Kult nicht erwiesen. Oroszlán dachte auf Grund der kölnischen Analogien der Stücke von Dunapentele an diese Möglichkeit.¹⁰⁰ Dies veranlasste auch G. Erdélyi einen Zusammenhang zwischen dem Exemplar von Tác-Fövenypusztá und diesem Kult zu sehen.

⁸⁹ Szf. Szle 1931. Nr. 5, S. 7.

⁹⁰ Múz. és Könyvt. Ért. 1913. S. 193, Abb. 5.

⁹¹ SCHOBBER: Die römischen Grabsteine von Noricum und Pannonien. 1923. S. 207.

⁹² Bud. Rég. IX. 1906. S. 51.

⁹³ AÉ 1889. S. 154. Abb. 3/B.

⁹⁴ Múz. és Könyvt. Ért. 1913, S. 192, Abb. 4 und Múz. és Könyvt. Ért. 1918. S. 142.

⁹⁵ SCHOBBER: a. W. S. 207.

⁹⁶ Szf. Szle. 1932, Nr. 10—12. S. 65.

⁹⁷ G. ERDÉLYI: Aeneas menekülése. (Die Flucht

des Aeneas.) AÉ 1934, S. 49 ff., Abb. 58, 59, 60. Besprechung dieser Arbeit von G. ERDÉLYI in der Zeitschrift Szf. Szle 1939 S. 41.

⁹⁸ Vgl. diesbezüglich A. HEKLER: Kunst und Kultur Pannoniens. Strena Buliciana 1924, S. 114 und S. 116.

⁹⁹ AÉ 1934. S. 54.

¹⁰⁰ Z. OROSZLÁN: Mitológiai és szimbolikus képtípusok a pannoniai síremlékeken. (Mythologische und symbolische Bildtypen auf den Grabdenkmälern in Pannonien.) 1918, S. 24 u. 36.

Der Zeit nach verlegen Oroszlán, Hekler und Erdélyi in völliger Übereinstimmung das Aeneas-Relief in die zweite Hälfte des II. Jahrhunderts. Erdélyi begründet diese Datierung — auf Grund von Bernhardt¹⁰¹ — auch mit dem Umstand, dass gerade um die Mitte des II. Jahrhunderts, anlässlich des 900 jährigen Jubiläums der Gründung von Rom (147 u. Z.), auf den Rückseiten der Münzbilder hauptsächlich mit der Gründungssage im Zusammenhang stehende Bildtypen, darunter auch die Gruppe des aus Troja fliehenden Aeneas, erscheinen. Der auf der Rückseite der Münzen von Antoninus Pius sichtbare Bildtypus mit der Darstellung der Flucht des Aeneas übte — neben der Vermittlung der Mustervorlagen — nicht nur einen unbedingten Einfluss auf die Verbreitung und Konzeption der in den Provinzen vorkommenden Aeneas-Denkmäler aus, sondern bestimmt gleichzeitig auch deren unterste Zeitgrenze.¹⁰²

Auf Grund dieser Ausführungen ist auch das aus TÁC-FÖVENYPUZSTA stammende Aeneasrelief auf die zweite Hälfte des II. Jahrhunderts zu datieren.

8. *Delphin mit Eroskind auf dem Rücken* (Taf. XXVII. 8). Reliefartiges Steindenkmäl, auf beiden Seiten bearbeitet. Die beiden Gestalten bilden eine einheitliche geschlossene Gruppe. Hals und Kopf von Eros sind abgebrochen, doch auch so ist die Bewegung noch gut zu entnehmen, mit der er sich mit beiden Händen an den Delphin klammert. Der Delphin hat — von der üblichen, schlanken, dekorativen, antiken Darstellung abweichend — einen kurzen, gedrunghenen Körper. Es ist anzunehmen, dass sich der Steinmetz der Form und Grösse des vorhandenen Steinblocks anpassen musste und die Masse des Blocks dürften wohl auch die Proportionen der Statuengruppe bestimmt haben. Die Ausarbeitung der auf dem Rücken des Delphins sitzenden Kindergestalt ist ganz primitiv und entbehrt die elementarsten Kenntnisse der Anatomie des Kinderkörpers, die Darstellung des stilisierten Delphins ist etwas besser gelungen.

Die Primitivität der Ausarbeitung wirkt besonders überraschend, da das Thema des auf dem Rücken des Delphins reitenden Eroskinds infolge seiner Beliebtheit ein häufiges Motiv der griechischen und römischen Kunstschöpfungen war. Unzählige Varianten sind auf den Wandfresken von Pompeji und Herculaneum anzutreffen; sogar nicht weit von TÁC-FÖVENYPUZSTA, auf den Wandgemälden des römischen Villagebäudes von BALÁCAPUZSTA, in der Nähe von Veszprém, ist dieses Motiv zu finden.

Die Annahme dürfte richtig sein, dass diese Statuengruppe das Wasserbassin des Peristyls in der Villa von TÁC-FÖVENYPUZSTA schmückte, wohin sie, nach Gegenstand und Darstellung, ausgezeichnet passte. Von dort dürfte sie in den Garten des TÁCER Hauses von L. Bankó gelangt sein,¹⁰³ von wo die Statue in das Museum eingeliefert wurde.

9. Gleichfalls nach TÁC-FÖVENYPUZSTA zurück führt A. Marosi auch den *steinernen Umsäumungspilaster* (Taf. XXVII. Abb 5 und 6), der aus der Mauer eines Székesfehérvárer Hauses gelöst wurde, wo der Stein in sekundärer Verwendung eingebaut war.¹⁰⁴ Da es sich damals bereits erwiesen hatte, dass in Székesfehérvár keine römische Siedlung war und wir in dieser Stadt eine Gründung des Königs István I. zu sehen haben,¹⁰⁵ ist es kein Wunder, dass Marosi, der damaligen Auffassung entsprechend, sicher war, dass das grossartig gearbeitete Relief nur aus FÖVENYPUZSTA stammen könnte. Bestärkt wurde er noch durch den Umstand, dass I. Paulovics das im Laufe der Grabungen von TÁC-FÖVENYPUZSTA freigelegte Gebäude als frühchristliche Basilika bestimmt hatte.

L. Nagy¹⁰⁶ zeigt in seiner sich mit den frühchristlichen Denkmälern von Pannonien beschäftigenden Arbeit den in Frage kommenden Steinpilaster gleichfalls unter dem Titel TÁC-FÖVENYPUZSTA, doch nimmt er für keinerlei Fundort Stellung. Über das Denkmal selbst schreibt er: «Dieses in neuerer Zeit zum Vorschein gekommene Reliefbruchstück dürfte der Teil eines den Kirchenaltar umgebenden Steingitters gewesen sein, es ist an beiden Seiten verziert. Auf dem Gebiete Ungarns wäre dies das einzige ausgesprochen christliche Denkmal, das uns ein genaues Bild der Kircheneinrichtung vermitteln könnte. Auf der Vorderseite des Pilasters finden wir in der Mitte eine Form des Christusmonogramms, die vor dem Jahr 400 nicht anzutreffen war. Unter dem Monogramm sehen wir — ähnlich wie auf den Mosaiken der Basilika von Teurnia — den Lebensbaum, über dem Monogramm sind zwei Delphine, und dazwischen, wie in einem Mittelpunkt, eine Pfauenfeder, das Symbol des ewigen Lebens, links ist ein Fisch zu sehen, und gleichsam getrennt von diesen finden wir darunter den Krebs, die Schnecke, den Uterus und andere Symbole, mit denen die oben angeführten Dinge in edlem Wettkampf stehen. Auf der Rückseite finden wir fünf diagonale mit Rahmen versehene Verzierungen und besonders auf dieser Seite zeigt sich — infolge der flachen Oberflächenbehandlung des Denkmals — die Nachahmung der holzgeschnitzten Vorlagen.»

Wenn wir in der Frage des Ursprungs des Steinpilasters Stellung nehmen wollen, muss vor allem festgestellt werden, dass wir uns bezüglich des Ursprungs nicht an FÖVENYPUZSTA binden können. Es ist bekannt, dass ein Grossteil der römischen Steine in Székesfehérvár aus Aquincum in diese steinarne Gegend gebracht wurde. Aller Wahrscheinlichkeit nach gelangte auch der in Frage kommende Steinpilaster auf diesem Wege nach Székesfehérvár. Spuren in Aquincum gestatten die Annahme eines dortigen frühchristlichen Bistums und bestand dieses tatsächlich, dann kann das fragliche Denkmal aus der dortigen Basilika stammen. Eine endgültige Entscheidung in dieser Frage ist nicht unsere Aufgabe, sondern die der weiteren Forschung.

Nach Beschreibung der Inschriftsteine und der dekorativ geschmückten Steindenkmäler haben wir noch zwei Gegenstände zu zeigen, die ihrer Bestimmung nach zwar nicht hierher gehören, doch dem Material nach hier zu beschreiben sind.

10. Im Jahre 1912 kam in den Weinbergen von TÁC eine *viereckige römische Steinschüssel* zum Vorschein¹⁰⁷ (Taf. XXVII. 1. — Inv. Nr. 2854 Szf.). Länge 20 cm, Breite 15,5 cm. Die Mitte leicht vertieft, an die beiden schmälern Seiten schliessen sich je zwei bogenförmige Griffe an.

¹⁰² BERNHARDT: Handbuch zur Münzkunde der römischen Kaiserzeit. S. 70.

¹⁰³ A. HEKLER: Adatok a pannoniai mitologikus domborművek kormeghatározásához. (Angaben zur Zeitbestimmung der mythologischen Reliefdenkmäler in Pannonien.) Jahrbuch der Ung. archäologischen Gesellschaft. II. S. 81.

¹⁰⁴ Szf. Szle. 1934. Nr. 3—4. S. 55.

¹⁰⁴ A. MAROSI: Szf. Szle 1936. 107. Abb. 1—2. Katolikus Szemle 1937. S. 138. Szf. Szle. 1939. S. 35 und 43.

¹⁰⁵ Századok, 1935. S. 266 f.

¹⁰⁶ Pannonia Sacra. Szent István Emlékkönyv. 1939. S. 60 f.

¹⁰⁷ Múzeumi és Könyvtári Értesítő. 1913. S. 193. Abb. 6.

Marosi ist der Ansicht, dass die Schüssel möglicherweise zum Giessen von Wachstafeln diene. Seine Annahme dürfte richtig sein, da Masse und Ausbildung der Schüssel dem genannten Zweck sehr gut entsprechen.

11. Die Ausgrabung im Jahre 1939 brachte aus dem Schitt a) des Raumes Nr. II (aus dem Kanal) jenes *graue Marmormortarium* (Inv. Nr. 11.390 Szf.) zum Vorschein, das auf Taf. XXVII. 2 gezeigt wird. Die Dicke des Bruchstücks beträgt 2,2 cm, die Breite des Randes bei dem Griff 6,4 cm. Die Polierung weist auf eine feine sorgfältige Arbeit, das Innere ist leicht gewölbt.

Bei Übersicht der Steindenkmäler von Tác-Fövenypusztá zeigt sich, dass, abgesehen von einigen auf klassische Vorlagen zurückzuführenden Denkmälern, die Stücke in überwiegender Mehrheit sind, die, wenn sie auch nicht als ausgesprochen einheimische Denkmäler betrachtet werden können, dennoch in jeder Hinsicht starke Wurzeln im einheimischen Boden haben. (Vgl. Taf. XXVI. 2, 3 und Taf. XXVII. 3; 7).

VIII. DAS HEILIGTUM

Eine besondere Besprechung verdient die Denkmalgruppe, die aus den — den oberen, abschliessenden Teil der Villa bildenden — Räumen Nr. IV, X und VI zum Vorschein kam. Nach der Beschreibung der einzelnen Gegenstände, wird auch kurz auf die Rolle dieser Denkmalgruppe im Leben der Einwohner der Villa von Tác-Fövenypusztá hingewiesen.

1. *Bronzestatuetten der Venus*.¹⁰⁸ (Inv. Nr. 10.356 Szf.) Taf. XXVIII. 1. Kam im Jahre 1936 im Raume Nr. X der Villa von Tác-Fövenypusztá, in einer Tiefe von 70 cm. zum Vorschein.

Die Statuette ist 21,5 cm hoch. Auf dem Kopf ein Volutendiadem alexandrinischen Charakters, das Haar in der Mitte gescheitelt, hinten in einem Knoten endend, die zur Befestigung des Diadems dienenden Schleifen fallen zu beiden Seiten des Halses auf die Schulter herab. Der Kopf ist von der Körperachse ein wenig nach rechts gewendet. Die Rechte ist, von dem Körper entfernt, schräg ausgestreckt. Die im Ellbogen gebogene Linke hält mit graziöser Bewegung den Apfel der Eris. Beide Oberarme mit Spiralarmringen verziert. Das Körpergewicht ruht auf dem linken Fuss, was zur Folge hat, dass auf dieser Seite die Hüfte stark hervortritt. Der linke Fuss fehlt. Der rechte Fuss ist mit einer mit zwei Riemen befestigten Sandale bekleidet, der Körper ist nackt.

Bei Untersuchung der Statuette muss unwillkürlich an die auf den Grundlagen des Praxiteles ruhenden hellenistischen Traditionen gedacht werden; die im Laufe des II. Jahrhunderts — mit Vermittlung von Alexandrien — einer neuen Blütezeit entgegen gingen. Wir glauben, nicht ferne der Wahrheit zu sein, wenn wir in der Statuette ein alexandrinisches Fabrikat sehen und ihre Herstellungszeit auf das letzte Drittel des II. Jahrhunderts verlegen.

W. Deonna veröffentlicht ein in Ausführung und künstlerischer Qualität bedeutend weniger wertvolles, aus Sierre stammendes, als Möbelbeschlag verwendetes ähnliches Stück,¹⁰⁹ dessen Kopfschmuck mit dem des Exemplars von Tác völlig übereinstimmt. Der Beschlag weist in Auffassung und dekorativer Ausbildung auf einen jeden Zweifel ausschliessenden orientalischen Ursprung.

2. *Hundeartiges Tier*, Bronzestatuetten¹¹⁰ Taf. XXIX. 1.

Das Stück kam ebenfalls während der Grabungen im Jahre 1936 vor dem Raum X der Villa, in einer Tiefe von 80 cm zum Vorschein. Höhe 6,3, Länge 9 cm, Höhe der Plinthe 3 cm, Durchmesser 2,7 cm. Der röhrenartige Hohlsockel war mit vier Griffen versehen, von denen einer abgebrochen ist. Auf derselben Seite sind noch zwei Nietlöcher zu sehen, die zur Befestigung dienen. Auf diesem Hohlteil befindet sich die eigentliche Grundlage, ein Bronzeplättchen, an dem das Tier bei den Füßen befestigt ist. Das Tier zeigt die für die Hundearten charakteristische beobachtende Stellung, hält den Hals starr nach vorne, fletscht mit den Zähnen. Am Hals, unmittelbar unter dem Kopf, ein breiter flacher Halsreifen mit kreisrunder Verzierung, am unteren Teil des Reifens ein zur Befestigung eines kleinen Gegenstandes dienendes Loch. Am Körper des Hundes ist das Fell mit eingravierten Linien angedeutet. An der ganzen kleinen Figur ist eine gewisse Stilisierung zu fühlen.

Die Bestimmung des Gegenstands ist uns nicht bekannt, sodass wir auf Hypothesen angewiesen sind. Es kann sich um keine Rad- oder Wagenstangenverzierung handeln, denn eine derartige Lage des Tieres würde seiner in der Wirklichkeit eingenommenen Lage nicht entsprechen. Wir können uns diesen Gegenstand nur so angebracht vorstellen, dass er an das Ende einer Stange befestigt, zu deren Verzierung diene, während die am Ende der Tülle befindlichen Ösen zur Befestigung von Bändern oder Pflanzenschmuck geeignet gewesen sein dürften.

Unsere Annahmen werden dadurch unterstützt, dass bei Reinach die Publikation eines ähnlichen Gegenstands zu finden ist.¹¹¹ Reinach stellt im Zusammenhang mit dieser Figur fest, dass sie nur der krönende, abschliessende Teil eines Signum sein kann. Die kleine Bronzefigur stellt die auf dem Rücken eines laufenden Ebers sitzende Diana dar. Das Stück wurde im Jahr 1885 in den Ardennen gefunden. Die Ausbildung des Tieres ist ähnlich der des Exemplars von Tác.

Es gelang uns noch einen ähnlichen Gegenstand in dem Bilde der aus dem neben Bern liegenden Murr stammenden Dea Artio (Bären Göttin) zu finden.¹¹² Der Bär in dieser Statuengruppe stimmt in künstlerische,

¹⁰⁸ Szf. Szle. 1937. I—II. S. 25. Szf. Szle. 1939. S. III 22 f. und S. 32. Taf. III.

¹⁰⁹ W. DEONNA: Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte. 1940. Bd. 2. Heft 4, S. 181. Taf. 65. 9.

¹¹⁰ Szf. Szle. 1937 I—II. S. 25.

¹¹¹ Bronzes figurés de la Gaule romaine. 50. S. 29.

¹¹² F. STÄHELIN: Die Schweiz in römischer Zeit. 1931. Basel. S. 477 ff. Abb. 126.

Auffassung und Ausführung vollkommen mit der Statuette von TÁC überein. — In dem Bilde der Dea Artio tritt uns eine einheimische gallisch-keltische Gottheit gegenüber. Stähelin bringt diese Statuengruppe mit Gallien in Zusammenhang. Die überaus grosse Ähnlichkeit berechtigt uns, den Ursprung unserer Statuette ebenfalls in Gallien zu suchen.

3. Neben der östlichen Wand des nördlichen Teils von dem Raum Nr. II kam die *Bleitafel einer thrakischen Reitergottheit* zum Vorschein¹¹³ (Inv. Nr. 9088, Szf.) Taf. XXIX. 2. Höhe 9,2, Breite 7,7 cm. Die Seiten des rechteckigen Relieftäfelchens sind nicht ganz regelmässig, die Ränder sind stellenweise infolge des Gusses verdickt. Das Bildfeld wird rechts und links von je einer Spiralsäule umrahmt die den bogenförmigen Abschluss tragen. Die Basis einer jeden Säule wird von einem Polsterglied gebildet, das Kapitell ist mit einer Blattverzierung versehen und der Abschluss besteht aus einem Abacus. Den Halbbogen bildet ein Eierstab. In den beiden ausserhalb des Bogens liegenden Ecken je eine geringelte Schlange, die linkseitige scheint mit Bart und Kamm versehen zu sein, während die rechtseitige nur einen Schnurrbart hat. Hinter den Schlangen in den Ecken ein Stern. Der innere bogenförmige Raum ist von dem Viergespanne des Sol ausgefüllt. Das Haupt des Gottes ist von einer Strahlenkrone umgeben, der Körper mit einem ärmeligen Chiton bekleidet, der an der Hüfte durch einen Gürtel zusammengehalten wird. Die übrigen Teile des Körpers sind von den Vorderseite der Quadriga bedeckt. Die Rechte gehoben, die Linke hält eine Kugel. Neben dem Kopf des Gottes links und rechts je ein Stern im Felde. Die Vorderseite des Wagens ist durch eine vogelähnliche Gestalt (Adler, Taube?) mit ausgebreiteten Flügeln verziert. Die vier Pferde sprengen paarweise nach zwei verschiedenen Richtungen. Das äussere Paar bäumt sich nach aussen, während das innere Paar nach rückwärts schaut. Unter dieser Szene steht eine Frauengestalt in der Mitte, in langem, an der Hüfte umbundenem Gewand. Ihr nähert sich von rechts und links je ein Reiter. Am Kopfe des linkseitigen Reiters eine spitzige Mütze, am Körper ein kurzes Kleid und von der Schulter flattert die Chlamys nach hinten. Die Rechte ist erhoben. Das Pferd selbst steht auf dem Körper eines grossköpfigen, nach rechts gewendeten Fisches, dessen Mund spitz, dessen Schwanz zweiteilig ist und in einer Flosse endet. Der Kopf des rechtseitigen Reiters ist unbedeckt, die Kleidung der des ersten Reiters ähnlich. Unter den Füßen des Pferdes ausgebreitet eine menschliche Gestalt, deren Gesicht auf den ausgestreckten Händen ruht. Hinter dem rechtseitigen Reiter eine stehende weibliche Gestalt. Hinter dem Reiter auf der linken Seite ein stehender Soldat, mit Helm auf dem Kopf. Die Rechte hält die Lanze, die Linke den Schild. — In dem dritten Bildfeld sind um einen runden Tisch drei Gestalten zu sehen, auf dem Tisch eine Schüssel mit dickem Rand, die die ganze Tischfläche bedeckt. Die vom Tisch herabhängenden Falten deuten das Tischtuch an. In der Schüssel liegt ein Fisch. Neben dem Tisch sind einander gegenüber zwei unbedeckte Jünglinge zu sehen, zwischen ihnen eine bekleidete, en face dargestellte Frauengestalt, die mit der rechten Hand nach dem Tisch greift, während die linke Hand einen runden Gegenstand hält. Die Frau wendet den Kopf nach rechts, der dort stehenden Gruppe zu: zwei unbedeckte Jünglinge, die einander bei der Hand halten. Links von der mittleren Szene ebenfalls zwei Gestalten: ein Jüngling in kurzem Gewand mit Widderkopf, rechts von ihm gleichfalls ein Jüngling, der mit beiden Händen die vier Füße eines Tieres hält, das, mit fehlendem Kopf, von einem Baum herabhängt. In der untersten Reihe ist ein Tisch mit drei Füßen, darauf ein Fisch (?), daneben ein nach rechts springender Löwe, ein tief gewölbter Krater, eine geringelte, sich bäumende Schlange und schliesslich ein Hahn.

In demselben Masse wie die orientalischen Elemente an Raum gewinnen, ist auch eine Verbreitung etlicher orientalischer Gottheiten zu beobachten. Zur grössten Bedeutung gelangte zwar die Mithras-Religion, doch unmittelbar danach folgt der Kultus, dessen Anhänger die sog. thrakische oder donauländische Reitergottheit verehrten. Die in Pannonien und in den angrenzenden Provinzen zum Vorschein gekommenen und beschriebenen, in diesen Kultkreis gehörenden Funde sind auf ungefähr 150 zu schätzen. Infolge der allgemeinen Verbreitung und Beliebtheit ist es leicht zu verstehen, dass die diesbezügliche Literatur bedeutend ist.¹¹⁴ Die Veröffentlichungen begnügen sich jedoch in den meisten Fällen, die mit Szenen überfüllten Tafeln zu beschreiben, katalogartig zu veröffentlichen und — im besten Fall — die Verbreitungszeit der Kultdenkmäler zu bestimmen. Es ist uns keine Denkmalgruppe oder Inschrift bekannt, die Wesen und Anschauung dieses Kults erklären würde.

Hampel, der sich bei uns als Erster mit den zu Ehren der thrakischen Reitergottheit hergestellten Denkmälern beschäftigte,¹¹⁵ gab, trotz der soeben geschilderten Schwierigkeiten, eine Zusammenfassung aller den Kultus betreffenden bisher bekannten Einzelheiten. Seine Feststellungen und Resultate hielten auch den späteren Forschungen stand, die keine neueren Ergebnisse brachten.

Seiner Ansicht nach wird die Religion der Reitergottheit durch drei Faktoren bestimmt, die im Rahmen des Kultus eine bedeutende Rolle spielen. Vor allem ist der bei den thrakischen Stämmen als Gottheit verehrte «thrakische Reiter» zu erwähnen, ferner spielt auch die kabirische Religion eine wichtige Rolle, ein Mysterium, das auf den thrakischen Inseln des Mittelmeers allgemein verbreitet war und bei den dort angesiedelten Völkern im Laufe der Zeit nationalen Charakter annahm, schliesslich ist auch die Form des Dioskurenkultus zu erkennen, die bei den Römern verbreitet war. «Manchmal ragt jedoch der gewaltige Sonnengott an Bedeutung über alle drei erwähnten Gestalten hinaus. Sol mit seiner Quadriga, von den Gestalten des Tages und der Nacht umgeben, erhebt manchmal in derartiger Masse Anspruch auf die Hauptrolle, dass man schier fühlen kann, wie sehr sich die kabirische Dioskuren-Religion dem vorherrschenden Glauben der Zeit, dem Mithras-Kult, anpasst und dieser Eindruck wird noch durch die verschiedenen Signa verstärkt, die den neben den Reitergottheiten noch frei gebliebenen Raum ausfüllen. Es sind Attribute, die offenbar aus dem Mythenkreis des Sonnengottes genommen wurden.»

In diesem Rahmen findet auch das aus TÁC-Fövenypusztá stammende Bleitäfelchen seine entsprechende Erklärung. — Es sei hier noch erwähnt, dass die oben beschriebene Bleitafel aus derselben Gussform hergestellt

¹¹³ Szf. Szle. 1939. I. S. 29. — Szf. Szle. 1934. III. — IV. S. 67 f.

¹¹⁴ Die frühesten Bearbeiter dieser Fundgruppe werden von Hampel in einer später zu besprechenden Arbeit aufgezählt. Die neuere Literatur bespricht Z. Oroszlán in dem weiter unten erwähnten Artikel. Die Aufzählung der diesbezüglichen literarischen

Quellen kann nicht als Aufgabe vorliegender Arbeit betrachtet werden, weshalb diese — der Vollständigkeit wegen — nur kurz erwähnt werden.

¹¹⁵ AE 1903, Lovasistenségek Dunavidéki antik emlékeken. (Reitergottheiten auf donauländischen antiken Denkmälern.) S. 306 ff.

wurde, wie das von Hampel veröffentlichte¹¹⁶ und gegenwärtig im Nationalmuseum befindliche Stück. Es ist uns noch ein drittes aus derselben Gussform stammendes Stück bekannt, das von Z. Oroszlán im Jahre 1943 beschrieben¹¹⁷ und später, im Jahre 1947 im Museum der bildenden Künste, anlässlich der «Ausstellung der Antike» gezeigt wurde.¹¹⁸ Der angebliche Fundort ist Dunaszekeső.

4. Die Bruchstücke des folgenden *Schlangengefäßes mit grünlich-brauner Glasur* werden an dieser Stelle und nicht unter den keramischen Funden besprochen, da sie mit den oben beschriebenen Gegenständen — wie es sich noch zeigen wird — eng zusammenhängen.

Während der Ausgrabungen im Jahre 1934 kamen mehrere Bruchstücke eines glasierten Schlangengefäßes zum Vorschein. Taf. XXX. 1–7. (Inv. Nr. 9083a–f und 9122, Szf.) Die Bruchstücke gehören nach Material und Farbe zu einem Gefäß und stammen von einem gemeinsamen Fundort. Sie kamen bei dem Treffpunkt der mittleren und westlichen Apsisbogen zum Vorschein. Das Material ist auf der äusseren Fläche rot gebrannter, innen graufarbiger Lehm. Grünliche Glasur, stellenweise dunklere Flecken. Vorhandene Teile: Zwei vier cm breite Bandhenkel, zwei stark gewölbte Bauchbruchstücke und drei kleine Stücke. An dem einen Henkel ist auch der horizontale Rand vorhanden. Zur Verzierung dienen drei sich entlang des Henkels ziehende Schlangen, von denen die beiden äusseren sich zurückringelnd eine Schleife bilden. Bei dem anderen Henkel sind die Kopfteile abgebrochen. Auf den gewölbten Stücken ist nur mehr der Schwanzteil der Schlangen vorhanden. Anderweitige Verzierungen: drei Bänder mit Kerben, darüber halbkreisförmige Rillen, darunter ein Saummotiv aus vierteiligen Sternen. Die Bandverzierung ist bei allen Stücken durch einen, durch eine Mittelrippe entzweigten, mit nadelkopfgrossen Kügelchen verzierten Fisch durchschnitten. Auf einem kleinen Bruchstück ist, nach Marosi, ein Skarabäus mit einer kreuzförmigen Zeichnung am Rücken zu sehen.¹¹⁹ In derselben Verzierung sieht Paulovics¹²⁰ ein Blatt, auf dem sich vertiefte Kreuzverzierungen befinden.

Diese Bruchstücke trugen viel zur Ausbildung der irrigen Anschauung bei, in dem freigelegten Gebäude von Tác-Fövenypusztá eine frühchristliche Basilika zu sehen. Den Darstellungen, die ursprünglich den Gefässkörper schmückten, wurden ein falscher Sinn und Inhalt unterlegt, indem man sie mit der frühchristlichen Symbolik in Zusammenhang brachte.

Versuchen wir nun Ursprung und Zugehörigkeit unseres Schlangengefäßes zu bestimmen, können die vielen in der Literatur veröffentlichten Stücke nicht unberücksichtigt bleiben. Ziehen wir jedoch auch diese in Betracht, kommen wir zu ganz anderen Resultaten, als die früheren Forschungen. In erster Reihe muss festgestellt werden, dass die Verzierungen der Gefässe zur Symbolik der orientalischen Mysterienkulte gehören. Zu den kleinasiatischen Mysterienreligionen gehört auch das Christentum und so ist es zu verstehen, dass in der Symbolik der beiden Religionen gemeinsame Züge zu entdecken sind. Sowohl die glasierten wie auch die unglasierten Schlangengefässe sind an den Kultstellen der Mysterienreligionen am häufigsten anzutreffen. Hier mögen folgende Hinweise genügen: Vindonissa,¹²¹ Iserables¹²² und unter den Funden des Mithraeums Nr. 2 von Stockstadt¹²³ ein Stück aus dem III. Jahrhundert. Neuestens veröffentlicht K. Völkl ein Gefäss, das aus Veldina stammt und im Museum von Innsbruck aufbewahrt wird.¹²⁴ Seiner Ansicht nach dürfte das unglasierte Schlangengefäss von der Wende des I./II. Jahrhunderts stammen. Abramič zeigt einige Schlangengefässe aus den Grabungen am Panorama Berg im Jahre 1911,¹²⁵ unter denen sich sowohl glasierte als auch unglasierte Stücke befinden. Uns ist ein rotglasiertes mit Schlangenkopf verziertes Gefässbruchstück bekannt, das in dem im Jahre 1941/1942 freigelegten Mithraeum der Zivilstadt von Aquincum zum Vorschein kam.¹²⁶

Die Zeit des Schlangengefäßes von Tác-Fövenypusztá wird annähernd durch die Herstellungstechnik sowie durch die grünlich-braune dunkle Bleiglasur bestimmt. Diese einzig auf Grund der Technik durchgeführte Datierung kann natürlich keine genaue sein, denn die Herstellung der glasierten Keramikware dauert vom II. Jahrhundert an, durch das ganze III. Jahrhundert, bis in das späte IV. Jahrhundert. Wird aber der Umstand in Betracht gezogen, dass die Bruchstücke in den nördlichen Räumen der Villa, in der obersten Schicht, «eine Spatenbreite tief von der Oberfläche zum Vorschein kamen»,¹²⁷ kommen wir der tatsächlichen Herstellungszeit der glasierten Schlangengefässe bedeutend näher. Es sind dies nämlich die Räume des Gebäudes, die am längsten im Gebrauch waren. Diese glasierten Gefässbruchstücke gelangten anlässlich des letzten Umbaus, nach der Erhöhung des Fussbodenniveaus um 50 cm, auf den erhöhten Fussboden. — Die Entstehungszeit des Gefäßes dürfte also das IV. Jahrhundert sein.¹²⁸

Die hier beschriebenen Funde: die Venus-Statuette, das als Stangenendverzierung dienende Hundefigürchen, die Bleitafel der thrakischen Reitergottheit und das zuletzt besprochene Schlangengefäss bilden eine strenge Einheit. Es muss angenommen werden, dass die nördlichen Räume des Gebäudes ziemlich lange kultischen Zwecken dienten. — Wollen wir nun mit Hilfe

¹¹⁶ a. W. S. 343. Abb. 43.

¹¹⁷ Dolgozatok, Szeged. XIX. 1943. S. 145 ff. Taf. LI.

¹¹⁸ Z. OROSZLÁN—A. DOBROVITS: Antik kiállítás vezető (Führer durch die Ausstellung der Antike). S. 36. Taf. 46, 18.

¹¹⁹ Szf. Szle. 1934. 3—4. S. 65.

¹²⁰ Szf. Szle. 1936. S. 105.

¹²¹ STÄHELIN: Die Schweiz in römischer Zeit. S. 513, Abb. 148. und HEUBERGER, Vindonissa. Taf. XIX.

¹²² STÄHELIN: a. W.

¹²³ SCHLEIERMACHER: Germania XI—XII. 1927—1929. S. 54 f. Abb. 8 und Obergermanischer — rätischer Limes S. 49. Taf. 5. Abb. 8 und Taf. 6. Abb. 1.

¹²⁴ Jahreshefte des Oesterreichischen Archäologischen Institutes in Wien. Bd. XXXVIII. 1950. Beiblatt S. 31 ff. Ebenda veröffentlicht der Autor fast die vollständige, bisher erschienene Literatur der Schlangengefässe.

¹²⁵ Jahreshefte, XVII. 1913. Beibl. S. 121 ff. Abb. 107—109.

¹²⁶ T. NAGY: Bud. Rég. XIII. 1943. 1943. S. 383 und 386. Abb. 27.

¹²⁷ Grabungsbericht aus dem Jahr 1934.

¹²⁸ Dieses Gefäss wurde nicht in der Werkstätte für glasierte Keramik von Tác-Fövenypusztá hergestellt. Es handelt sich hier um ein völlig abweichendes Stück. Vgl. das Kapitel über glasierte Keramik.

der Denkmäler, die hier ausgeübten Riten näher bestimmen, kommen wir zu dem Resultat, dass wir die Kultstelle einer orientalischen Mysterien-Religion vor uns haben, wo die Mithras-Religion und die ihr sehr nahe stehende Thrakische Reitergottheit oder der Kabirkultus zwar vorherrschten, doch auch die Reste des Venus-Kultus, ja sogar — wie es die kleine Hundefigur als wahrscheinlich erscheinen lässt — der Diana-Verehrung zu finden sind. Ein derartiger Synkretismus der Gottheiten ist in den Mithraeen keine seltene Erscheinung.¹²⁹ Die Ausübung des Kultus in TÁC—FÖVENYPUZSTA dürfte, wie aus den Funden gefolgert werden kann, in den letzten Jahren des II. Jahrhunderts begonnen haben und die kultischen Übungen fanden noch im IV. Jahrhundert statt.

Die in den Jahren 1911—1913 in Ptuj (Pettau, Poetovio) am Ferberseck (Panoramaberg) durchgeführten Grabungen brachten einen Gebäudekomplex ungewisser Bestimmung zum Vorschein, in dem sich auch für kultische Zwecke umgebaute Räume befinden. In den im Gebäudegrundriss¹³⁰ mit C—D-bezeichneten Räumen wurden Statuetten, Reliefs, Altäre und andere Kultgegenstände gefunden. In der grössten Anzahl kommen die Votivtafeln der Reitergottheit vor, doch sind auch Schlangengefässe, ja sogar Denkmäler der Diana- und Venus-Kulte anzutreffen. Ausserdem sind noch Liber, Aesculapius und Hygieia, Silvanus und Nutrix vertreten. Die beiden zuletzt genannten Gottheiten beweisen den Weiterbestand der örtlichen einheimischen Kulte.

Auf Grund der auffallend übereinstimmenden Fundzusammenhänge kann also von den in Pettau—Ferbersek und in TÁC—FÖVENYPUZSTA freigelegten Räumen festgestellt werden, dass sie kultischen Zwecken dienten und ihre Bestimmung die gleiche war.

Infolge der Übereinstimmung dieser Funde nehmen die Kulträume der Villa von TÁC—FÖVENYPUZSTA unter den die pannonischen Religionen betreffenden Denkmalresten einen wichtigen Platz ein.

IX. KERAMIK

a) TERRAE SIGILLATAE

Die Sigillatafunde der Villa von TÁC—FÖVENYPUZSTA beweisen, dass die Fabrikate der verschiedenen gallischen und rheinländischen Sigillatafabriken in sehr grossen Mengen sowohl in das Innere der Provinz als auch in die Gebiete hinter den Limes gelangten. Infolge seiner günstigen Lage, am Kreuzungspunkt von mehreren Strassen, befand sich die Villasiedlung von TÁC—FÖVENYPUZSTA in einer besonders günstigen Situation.

Zur selben Zeit, als im westlichen Teile der Provinz, entlang des westlichen Handelswegs, der sog. Bernsteinstrasse, die Fabrikate der norditalischen padanischen Töpfereien allgemein verbreitet sind, geht die einheimische Keramik im Inneren der Provinz, also auch in TÁC, einer Blütezeit entgegen. Das ist die Erklärung, weshalb die norditalischen frühesten Sigillatafabrikate in der Siedlung von TÁC—FÖVENYPUZSTA vollkommen fehlen. Wenn wir das sich mit den Sigillatafabrikaten beschäftigende Kapitel mit dem Teil vergleichen, der die einheimische Keramik behandelt, machen wir die Erfahrung, dass die dem einheimischen Geschmack besser entsprechenden grauen Gefässe mit eingedrückter oder gestempelter Verzierung sozusagen gleichzeitig mit den Sigillaten vorkommen. Dies wird auch durch die zahlreichen Bruchstücke der beiden Gefässarten bewiesen.

Die *südgallischen Sigillaten* kommen in dem Inneren der Provinz nur sporadisch zum Vorschein. Gy. Juhász verbindet ihre Verbreitung unmittelbar mit der militärischen Besetzung

¹²⁹ Vgl. das Mithraeum Nr. II. in Pettau. Gurlitt, Mitt. der Zentralkommission 1902. S. 21.

¹³⁰ Jahreshefte des Öster. Archäologischen Institutes. 1914, Beibl. S. 91 ff. Abb. 68.

des Limes. Die Autorin ist der Ansicht, dass diese an den Fundorten der Zivilkultur nicht anzutreffen sind.¹³¹ Das Erscheinen der Sigillaten beginnt mit der Zeit Neros und der Flavier.

Unter den Stücken von Tác-Fövenypusztá ist der südgallische Ursprung nur bei einem einzigen Stück mit Sicherheit festzustellen.

1. Das auf Tafel XL. Abb. 11 gezeigte kleine Bruchstück ist als das früheste Stück zu betrachten. Trotz seiner Kleinheit zeigen die im unteren Streifen angebrachten grossen Blätter und die Rosette die charakteristischen Merkmale der südgallischen Werkstätten. Rotfarbig, ein wenig abgenutzt, gelangte es im Jahre 1902 aus einem Streufund in das Museums von Székesfehérvár. (Inv. Nr. 2863. H).

Die *mittelgallischen Lezoux-Fabrikate* sind unter den Funden von Tác-Fövenypusztá in grosser Anzahl vertreten. Zur Regierungszeit des Trajanus sind sie in Pannonien viel häufiger, als die Erzeugnisse der südgallischen Werkstätten. Die grösste Verbreitung der Lezouxware ist am Ende der Regierung der Flavier festzustellen.¹³² Von den ersten Jahrzehnten des II. Jahrhunderts an ist es bereits sehr schwierig, die Sigillaten der verschiedenen gallischen und ostgermanischen Werkstätten von den Lezouxprodukten zu unterscheiden.

Von den Tácér Funden sind folgende zu den Lezoux-Fabrikaten zu rechnen:

2. Eine unserer am besten erhaltenen Schüsseln gehört in diese Gruppe. Ein Drittel einer Terra Sigillata Schüssel Drag. 37. Braunrot, ein wenig rauhe Oberfläche. Der glatte Teil unter dem Rand ist durch einen länglichen Eierstab von der verzierten Fläche getrennt, die von dem Meister durch Schnurverzierungen in mehrere viereckige Felder aufgeteilt wurde. In diesen umgrenzten Feldern befinden sich die eigentlichen Verzierungen, die im vorliegenden Fall grösstenteils figuralen Charakter aufweisen. Die einzelnen Abschnitte sind durch phallische Männergestalten getrennt, die aus einer Pflanze, die auf der im Längsfeld angebrachten Basis steht, emporwachsen. Das erste obere Bildfeld ist mit einem rennenden Löwen verziert, darunter ein Streifen mit Kreisverzierung, darunter eine Verzierung aus Stäbchenbündeln. Im zweiten oberen Feld, in einer halbkreisförmigen geflochtenen Girlande, ein stilisierter Hyppocampus mit Fischschwanz. Darunter wieder ein Trennungstreifen mit Kreisverzierung. Unter diesem, ineinander verschlungen, ein Mensch mit Stierkopf und ein anderer Mensch. Im nächsten oberen Bildfeld ein sprengender nackter Krieger zu Pferd, eine Lanze in der Hand, hinter ihm flattert die über die Schulter geworfene Chlamys. Der Fundort des Stückes ist der Schnitt «a» des im Raum Nr. IV laufenden Kanals. Taf. XXXIX. 1.

Alle diese Verzierungen zusammen bei dem Meister Cinnamus vor,¹³³ der in der dritten Periode der Fabrik, vom Jahre 110 an, dort tätig war.¹³⁴

3. Braunfarbiges Sigillatabruchstück mit der Darstellung eines Mannes in phrygischer Mütze. Die Gestalt befindet sich in einem mit doppelter Relieflinie umgrenzten Kreis (Inv. Nr. 11411, Szf.): Kam im Jahre 1939 im Schnitt «a» des Raumes Nr. XIV der Villa zum Vorschein. Taf. XL. 15.

4. Rundgeschliffenes abgenütztes rotfarbiges Sigillatabruchstück mit der Gestalt eines Ziegenbocks.¹³⁵ (Inv. Nr. 11391. S. Szf.) Kam während der Grabungen im Jahre 1939 im Schnitt «a» des Raumes Nr. IV zum Vorschein. Taf. XL. 19.

5. Kleines Terra Sigillatabruchstück mit laufendem Hund¹³⁶ (Inv. Nr. 11422 C. Szf.). Wurde im Jahre 1939 in dem Raum Nr. XII gefunden. Taf. XL. 18.

6. Auf einem Terra Sigillatabruchstück in dem mit Schnurverzierung umgrenzten Bildfeld ein kamelartiges Tier.¹³⁷ (Inv. Nr. 11422 E. Szf.) Wurde im Jahre 1939 in dem Raum Nr. XII gefunden. Taf. XL. 13.

7. Randbruchstück einer Terra Sigillata Schüssel, Drag. 37. In dem mit Eierstab umgrenzten Bildfeld der Oberkörper einer nackten Frauengestalt.¹³⁸ (Inv. Nr. 10265 Szf.) Aus der Grabung im Jahre 1936. Taf. XXXIX. 7.s

8. Auf einem braunfarbigen Terra Sigillatabruchstück eine nackte Frauengestalt. Die Wand des Gefässes ist auffallend dick, ungefähr 1 cm. (Inv. Nr. 11410 Szf.) Aus der Grabung im Jahre 1939. Taf. XL. 16.

9. Terra Sigillatabruchstück, oben ein langer zungenartiger Eierstab, darunter Schnurverzierung, auf der inneren verzierten Fläche ist ein stilisierter Delphinschwanz zu entnehmen.¹³⁹ (Inv. Nr. 11418 A Szf.) Kam bei den Grabungen im Jahre 1939 aus der Grube «d» des Raumes Nr. XV zum Vorschein. Taf. XL. 28.

10. Wandbruchstück einer Terra Sigillata Gefässes, Drag. 37. Glänzend rote dicke Ware mit konzentrischer Kreis- und stabartiger Blattverzierung. (Inv. Nr. 11391 O. Szf.) Kam im Jahre 1939 aus der Fläche «a» des Raumes Nr. IV der Villa zum Vorschein. Taf. XL. 22.

Bei Rigolierungsarbeiten kamen im Jahre 1902 folgende, im «Múzeumi és Könyvtári Értesítő» bereits erwähnte Stücke zum Vorschein:¹⁴⁰

11. Randbruchstück einer rotbraunen Terra Sigillata Schüssel, Drag. 37. Unter dem unterhalb des Randes befindlichen glatten Feld ist das verzierte Feld durch Schnurverzierungen in viereckige Flächen geteilt. Eine derartige Aufteilung der verzierten Fläche ist in Lezoux üblich. (Inv. Nr. 2863 A Szf.) Taf. XXXIX. 8.

¹³¹ Diss. Pann. S. 9. Taf. I—II.

¹³² JUHÁSZ, a. W. S. 11.

¹³³ DÉCHELETTE: Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine. II. S. 33. S. 158, 109, 657.

¹³⁴ Bud. Rég. XI. 9, 77 und S. 365, Abb. 375, die die genaue Kopie des Gefässes aus Aquincum zeigt.

¹³⁵ DÉCH.: II. S. 135. 891.

¹³⁶ DÉCH.: II. S. 138, 916.

¹³⁷ DÉCH.: I. Taf. X. 1—2.

¹³⁸ DÉCH.: II. Auf S. 36—37 ähnliche Gestalten.

¹³⁹ DÉCH.: II. S. 8 f.

¹⁴⁰ MKÉ (Anzeiger des Museums) 1913 S. 192 ff.

12. Terra Sigillata Bruchstück, in dem mit Schnurverzierung umgrenzten Bildfeld Kopf und Fuss eines laufenden Tieres. (Inv. Nr. 2863 J. Szf.) Taf. XL. 12.

13. Randbruchstück eines braunroten Terra Sigillata Gefässes, Drag. 37. Unter dem Eierstab durch Spiralverzierung getrennte Blatt- und Kraterverzierung.¹⁴¹ (Inv. Nr. 2863 O. Szf.) Taf. XXXIX. 6.

14. Bruchstück eines braunroten Terra Sigillata Gefässes, Eierstab mit Stäbchengliedern, darunter Spuren der Schnurverzierung. (Inv. Nr. 11415 A. Szf.) Kam bei der Grabung im Jahre 1939 aus der Grube «e» des Raumes Nr. XIV zum Vorschein. Taf. XXXIX. 9.

15. Bruchstück eines braunroten Terra Sigillata Gefässes. Verzierung eine stehende Männergestalt mit Lanze in der Rechten.¹⁴² (Inv. Nr. 10269 Szf.) Kam im Jahre 1936 zum Vorschein. Taf. XL. 23.

16. Randbruchstück einer gelbfarbigen Terra Sigillata Schüssel, Drag. 37. Unter dem unverzierten Teil ein länglicher regelmässiger Eierstab, darunter Schnurverzierung. Das Kreismedaillon ist gleichfalls von Schnurverzierungen umgeben.¹⁴³ (Inv. Nr. 9333 Szf.) Aus der Grabung im Jahre 1934. Taf. XXXIX. 12 und Bild 3, Abb. 16.

Es sind zwei Bruchstücke vorhanden, die durch das Meisterzeichen in die Reihe der Lezoux-Fabrikate gewiesen werden:

17. Bodenbruchstück einer glatten, unverzierten, gelblich roten Terra Sigillata Schüssel, Drag. 15. In der Mitte spitzt sich der Boden zu. Auf der Spitze das eingestempelte Meisterzeichen TITVS FECIT.¹⁴⁴ (Inv. Nr. 11391 M. Szf.) Kam bei den Grabungen im Jahre 1939 in der Grube «a» des Raumes Nr. IV. zum Vorschein.

18. Randbruchstück einer mattroten Terra Sigillata Schüssel, Drag. 37. Im glatten Streifen unter dem Rand das eingestempelte Meisterzeichen CINTVSMVS.¹⁴⁵ Darunter Eierstab und ein Teil der Blattverzierung. (Inv. Nr. 11391 L. Szf.) Grabung im Jahre 1939. Kam aus der Grube «a» des Raumes Nr. IV zum Vorschein. Taf. XLI. 1.

In dem Fundmaterial von TÁC—Fövenypusztá sind die Sigillaten aus dem *rheinländischen Rheinzabern* in der grössten Anzahl vertreten. Das ist ein Beweis für die engen Handelsverbindungen, die im II. Jahrhundert zwischen Pannonien und den Rheinlanden bestanden. Es ist sehr schwierig, besonders auf Grund der kleinen Gegenstände, das Material von Rheinzabern von dem aus Lezoux zu trennen. Von den Rheinzabern-Meistern arbeiteten einige früher in Lezoux und so ist es verständlich, wenn zwischen den verwendeten Verzierungen eine gewisse Ähnlichkeit besteht.¹⁴⁶ Rheinzabern exportiert vom Ende des I. Jahrhunderts an bis in die ersten Jahrzehnte des III. Jahrhunderts nach Pannonien. Dann bringen die grossen Markomannenkriege — Ende des II. Jahrhunderts — den Niedergang mit sich.

19. Braunrotes Terra Sigillata Bruchstück mit Platanenblatt.¹⁴⁷ (Inv. Nr. 2863 E. Szf.) Taf. XL. 1.

20. Rand eines Terra Sigillata Napfes, Drag. 35. Bräunlich, abgenutzt. Am Rand Blattverzierung in Barbotinetechnik.¹⁴⁸ (Inv. Nr. 2863 R. Szf.) Taf. XL. 29.

21. Terra Sigillata Randbruchstück mit Blattverzierung in Barbotinetechnik. (Inv. Nr. 2863 F. Szf.) Taf. XL. 30.

22. Bruchstück einer bräunlichen Terra Sigillata Schüssel, mit zwei sich an den Stengeln berührenden Blättern in Barbotinetechnik. (Inv. Nr. 9109 B. Szf.) Grabung im Jahre 1934. Taf. XL. 31.

23. Bruchstück einer Terra Sigillata Schüssel mit sich zurückneigendem Rand, Var. von Drag. 43. Farbe glänzend rot, Verzierung längliches Rankenblatt in Barbotinetechnik. (Inv. Nr. 9317 Szf.) Aus der Grabung im Jahre 1934. Taf. XL. 32.

24. Der Form und Verzierung nach dem vorigen ähnliches Randbruchstück aus der Grabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 10272 Szf.) Taf. XL. 33.

25. Randbruchstück einer gelblichroten Terra Sigillata Schüssel, Drag. 37. Unter dem glatten Streifen Eierstab, unter dem der Teil eines doppelten Kreisbogens zu sehen ist. Von dem Eierstab durch eine Schnurverzierung getrennt. (Inv. Nr. 10271 Szf.) Taf. XXXIX. 5 und Bild 3, Abb. 14.

26. Randbruchstück einer Terra Sigillata Schüssel, Drag. 37. Unter der glatten Fläche gedrückter gedrungener Eierstab. Im verzierten Bildfeld sitzt unter einem Spiralbogen ein kleiner Vogel auf dem Stengel eines geneigten Blattes.¹⁴⁹ (Inv. Nr. 9100 Szf.) Grabung im Jahre 1934. Taf. XXXIX.

27. Wandbruchstück einer glänzendroten, abgenutzten Terra Sigillata Schüssel, Drag. 37, zwischen zwei Bogen verschleierte Frauengestalt.¹⁵⁰ (Inv. Nr. 11391 N. Szf.) Kam im Jahre 1939 aus dem Kanal im Raume Nr. IV zum Vorschein. Taf. XL. 24.

¹⁴¹ DÉCH.: II. S. 154. 1076.

¹⁴² DÉCH.: II. S. 23. 87.

¹⁴³ JUHÁSZ: a. W. Taf. V. 1.

¹⁴⁴ JUHÁSZ: Taf. XLVIII. 318.

¹⁴⁵ Kommt bei LUDOVICI: a. W. II. S. 20. 3483 unter den Meistern von Rheinzabern vor. JUHÁSZ: a. W. Taf. LX. 76 bringt ihn mit Lezoux in Zusammenhang.

¹⁴⁶ JUHÁSZ: a. W. S. 18.

¹⁴⁷ LUDOVICI: Rheinzabern 1912—1914. S. 92, Abb. 13 und bezüglich des Randes ebenda S. 154, 163.

¹⁴⁸ LUDOVICI: a. W. II. S. 252 und III. auf den Seiten 272—74 (Tonmalerei).

¹⁴⁹ LUDOVICI: a. W. II. 1901—1905. S. 206. Abb. 152 und 1912—1914, S. 89, Abb. 104 und Bild 3, 13.

¹⁵⁰ Die Form kommt bei dem Meister Cobnertus vor. Bud. Rég. 11. S. 369. Abb. 382.

28. Wandbruchstück einer gelblichroten Terra Sigillata Schüssel, Drag. 37. Unter dem breiten glatten Rand ein schöner, regelmässiger Eierstab, der von dem verzierten Bildfeld durch eine Schnurverzierung getrennt ist. Die Verzierung ist an dem Bruchstück nicht zu entnehmen.¹⁵¹ (Inv. Nr. 11391 P. Szf.) Kam in Jahre 1939 aus dem Kanal im Raum Nr. IV zum Vorschein. Taf. XXXIX. 2 und Abb. 3, Fig. 18.

29. Bodenbruchstück eines bräunlich-matten Terra Sigillata Gefässes mit sich berührenden Blattgirlanden.¹⁵² (Inv. Nr. 2863 P. Szf.) Aus den Funden des Jahres 1902. Taf. XXXIX. 25.

30. Dem vorigen ähnliches Bruchstück. (Inv. Nr. 9325 Szf.) Aus der Grabung des Jahres 1934. Taf. XXXIX. 27.

31. Dem vorigen ähnliches Bruchstück. (Inv. Nr. 11417 A. Szf.) Kam während der Grabungen im Jahre 1939 aus der Grube «b» des Raumes Nr. XV zum Vorschein. Taf. XXXIX. 26.

32. Terra Sigillata Bruchstück, Var. von Drag. 30, auf der Seite netzartige Schnurverzierung.¹⁵³ (Inv. Nr. 9149 Szf.) Taf. XLI. 8.

33. Bruchstück einer feinen, ganz dünnwandigen Terra Sigillata Vase, Rand- und Seitenwandteil. Drag. 54. Auf der Seite strahlenartig geschliffene Verzierung.¹⁵⁴ (Inv. Nr. 10270 Szf.) Kam bei den Grabungen des Jahres 1936 zum Vorschein. Taf. XLI. 9 und Abb. 3, Fig. 12.

34. Dem vorigen ähnliches Bruchstück mit Strahlenverzierung. (Inv. Nr. 11415 B. Szf.) Kam im Jahre 1939 aus der Grube «e» des Raumes Nr. XIV zum Vorschein. Taf. XLI. 10.

35. Terra Sigillata Bruchstück mit der Darstellung eines Ebers, stark abgenutzt. Über dem Eber das retrograde Meisterzeichen: COMITIANVS. F¹⁵⁵ Deutet auf einen Meister aus Rheinzabern. (Inv. Nr. 9171.) Aus der Grabung im Jahre 1934. Taf. XLI. 3 und Abb. 2, Fig. 7.

36. Wandbruchstück eines Terra Sigillata Gefässes mit Eierstab, darunter Figur in einem Kreismedaillon. Daneben das Meisterzeichen: MARIN... Deutet auf den Meister Marinus aus Rheinzabern.¹⁵⁶ Abb. 2, Fig. 10. (Inv. Nr. 2863 G. Szf.) Streufund aus dem Jahre 1902.

37. Auf dem Bodenbruchstück eines feinen Terra Sigillata Gefässes von guter Qualität befindet sich in einem Kreis von 3 cm Durchmesser das Meisterzeichen: FIRMIANVS. Meister Firmianus kommt auf den Rheinzabern-Fabrikaten häufig vor.¹⁵⁷ Ludovici liest die Ligatur ANV nur als ein N und nennt den Meister demnach Firminus, obwohl auf unserem Stück zwischen den beiden senkrechten Linien des Buchstaben N der horizontale Strich deutlich zu sehen ist (Inv. Nr. 9339 Szf.). Aus der Grabung des Jahres 1936. Taf. XLI. 16 und Abb. 2, Fig. 4.

In der zweiten Hälfte des II. Jahrhunderts u. Z. liefert — neben den Werkstätten von Rheinzabern — das bayrische Westerndorf die meisten Waren nach Pannonien. Die Blütezeit der Werkstätte fällt auf die zweite Hälfte des II. Jahrhunderts, sie besteht noch unter der Regierung von Commodus, doch im III. Jahrhundert wird der Betrieb eingestellt. Bezeichnend für die Westerndorf-Ware ist, dass ihre Qualität schlechter ist, als die der vorigen. Das kommt nicht nur in der groben Glasur, sondern auch in den matten Farben zum Ausdruck.¹⁵⁸ Die Westerndorf-Ware ist im Fundmaterial der Villa reichlich vertreten.

38. Randbruchstück einer bräunlich roten Terra Sigillata Schüssel, Drag. 37. Der Eierstab unter dem Rand ist durch ein Schnurmotiv von dem Bildfeld getrennt. In diesem sind verschiedene Tiere, Hirsch, Krebs, laufender Hund, Katze dargestellt (Inv. Nr. 11391 R. Szf.). Kam im Jahre 1939 aus dem Kanal im Raume Nr. IV zum Vorschein. Taf. XXXIX. 4 und Abb. 3, Fig. 10.

39. Braunes Terra Sigillata Bruchstück, Unterteil, Drag. 37. Mit Rosette, Ähre und laufendem Hasen verziert. (Inv. Nr. 11422 B. Szf.) Kam im Jahre 1939 in dem Raum Nr. XII zum Vorschein. Taf. XL. 21.

40. Terra Sigillata Bruchstück mit der Gestalt eines laufenden Löwen (Inv. Nr. 11411 A. Szf.). Kam in dem Jahr 1939 aus dem Schnitt «a» des Raumes XIV zum Vorschein. Taf. XLI. 4.

41. Terra Sigillata Bruchstück, schlecht erhalten, Farbe abgenütztes Rot. Mit der Darstellung von zwei tanzenden Satyren. (Inv. Nr. 11412 Szf.) Kam im Jahre 1939 aus der Grube «b» des Raumes Nr. XII zum Vorschein. Taf. XL. 14.

42. Abgenütztes, mittelrotes Terra Sigillata Bruchstück. Unter dem Eierstab ein Hirsch- oder Eselskopf. (Inv. Nr. 2863 M. Szf.) Streufund aus dem Jahre 1902. Taf. XL. 10.

Neben den aus den ausländischen Fabriken im Exportwege hierher gelangten Terra Sigillata-Produkten sind in Tác-Fövenypusztá auch die Fabrikate des *Aquincumer Meisters Pacatus* anzutreffen. Fabrikate der Pacatus-Fabrik kommen in dem Inneren der Provinz nur sehr selten vor, denn es ist bekannt, dass das Hauptabsatzgebiet dieser Waren der südliche Teil

¹⁵¹ Auf Grund der Einteilung und Bearbeitung ein Fabrikat aus Rheinzabern.

¹⁵² LUDOVICI: a. W. III. 1905. 8. S. 235.

¹⁵³ LUDOVICI: a. W. III. 1905—8. S. 252.

¹⁵⁴ LUDOVICI: a. W. II. 1901—5. S. 258 ff. und III. S. 275.

¹⁵⁵ LUDOVICI: a. W. II. 1901—5. S. 20.

¹⁵⁶ LUDOVICI: a. W. II. 1901—5. S. 48 und JUHÁSZ: a. W. Taf. XLV. 177.

¹⁵⁷ LUDOVICI: a. W. II. 1901—5. S. 29 und JUHÁSZ: Taf. XLV. S. 110.

¹⁵⁸ HEFNER: Die römische Töpferei in Westerndorf; L. NAGY: Bud. Rég. XIV. S. 305. JUHÁSZ: a. W.



Abb. 3

von Pannonien war, wo die Pacatus-Gefässe tatsächlich in grosser Zahl zu finden sind.¹⁵⁹ Meister Pacatus war in der zweiten Hälfte des II. Jahrhunderts tätig. Die früheren Stücke rechnet K. Kiss¹⁶⁰ zu den Erzeugnissen eines sog. «ersten Meisters». Bei den Fabrikaten dieses ersten Meisters zeigt sich besonders in den Formen der westliche Einfluss (Lezoux, Rheinzabern). Die Verzierungen sind starrer, weniger künstlerisch als bei den späteren Pacatusgefässen. Die Pacatus-Werkstätte beginnt in den sechziger Jahren mit ihrer Tätigkeit, besteht noch während der Markomannenkriege und stellt gegen Ende des Jahrhunderts langsam den Betrieb ein.¹⁶¹ Im Folgenden geben wir die Beschreibung der in Tác-Fövenypusztá gefundenen Pacatus-Gefässe.

43. Matt bräunliches Sigillata-Bruchstück mit unregelmässig angebrachten Platanenblättern.¹⁶² Der Rand ist mit Eierstabreihen ohne Stäbchenglieder verziert. (Inv. Nr. 2863 K. Szf.) Streufund aus dem Jahre 1902. Taf. XL. 6.

Das Stück gehört vermutlich zu den Erzeugnissen des sog. ersten Meisters, dessen charakteristische Züge es trägt.

44. Wandbruchstück einer gelblichroten abgenützten Terra Sigillata-Schüssel, Drag. 37. Unter dem Rand und dem unverzierten Streifen verläuft im Kreis eine Kannelierung, die das verzierte Bildfeld von oben abschliesst. Die Wand des Gefässes ist mit asymmetrisch angebrachten Ranken und Traubenblättern verziert. Zwischen den Blättern ist der behaarte Pan mit nach hinten gebundenen Händen zu sehen.¹⁶³ (Inv. Nr. 11392 C. Szf.) Kam bei den Grabungen des Jahres 1934 aus der Grube «b» des Raumes Nr. IV zum Vorschein. Taf. XLII. 6 und Bild 3, Abb. 4.

Pan mit nach hinten gebundenen Händen zwischen Traubenblättern kommt bei Pacatus in verschiedenen Variationen vor. K. Kiss erbrachte den Nachweis,¹⁶⁴ dass dieses Motiv bereits von dem sog. ersten Meister verwendet wird und auch bei Pacatus bis zum Ende vorhanden ist.

45. Wandbruchstück einer mattroten abgenützten Terra Sigillata-Schüssel, Drag. 37, aus der Pacatus-Werkstätte, mit Rankenblättern unregelmässig verziert.¹⁶⁵ (Inv. Nr. 11391). Taf. XL. 4.

46. Bruchstück eines schlechten mattroten Terra Sigillata-Gefässes. Unter dem glatten, unverzierten Teil ein Eierstab, dazwischen Stabglieder. Im verzierten Bildfeld sind Rosette, Ranke und Teil eines Blattes zu sehen.¹⁶⁶ Pacatus-Ware. (Inv. Nr. 2863 L. Szf.) Streufund aus dem Jahre 1902. Taf. XL. 5.

Im Folgenden werden etliche Sigillata-Bruchstücke beschrieben, die mit voller Sicherheit zu den Produkten keiner einzigen Werkstätte gezählt werden können, deren Erwähnung jedoch der Vollständigkeit halber nötig ist. Solche Stücke unbekannten Ursprungs sind:

47. Ein mit einem Vogel verziertes mattes, rauhes Terra Sigillata-Bruchstück. (Inv. Nr. 2863 C. Szf.) Aus dem Jahre 1902, Streufund. Taf. XL. 20.

48. Stark abgenütztes, lebhaft rotes Terra Sigillata-Bruchstück, mit den Hinterfüssen einer sich bäumenden Ziege. (Inv. Nr. 2863 N. Szf.) Taf. XL. 7.

49. Randbruchstück einer Schüssel, Drag. 37. Mattrot. (Inv. Nr. 2863 T. Szf.) Taf. XL. 2.

50. Wandbruchstück eines stark abgenützten Terra Sigillata-Gefässes, Drag. 37. Unter dem Eierstab steht eine muskulöse Gestalt mit Bärenkopf. (Inv. Nr. 2863 D. Szf.) Aus dem Jahre 1902, Streufund. Taf. XL. 8.

51. Terra Sigillata-Schüssel, Drag. 37, der Mitte zu erhöhtes Bodenbruchstück. Im Inneren mehrreihige im Kreis verlaufende Rädchenverzierung. (Inv. Nr. 11403. Szf.) Kam im Jahre 1939 aus der Grube «e» des Raumes Nr. XI zum Vorschein. Taf. XLI. 5.

52. Bodenbruchstück einer roten Terra Sigillata-Schüssel von guter Qualität. (Inv. Nr. 10276 Szf.) Taf. XLI. 7.

53. Randbruchstück eines braunroten Terra Sigillata-Gefässes, Drag. 37. Unter dem glatten unverzierten Teil gedrängener breiter Eierstab. (Inv. Nr. 9149 Szf.) Aus der Grabung des Jahres 1934. Taf. XLI. 2.

54. Bräunlich rotes Terra Sigillata-Bruchstück. (Inv. Nr. 11418 C. Szf.) Kam im Jahre 1939 aus der Grube «d» des Raumes Nr. XV zum Vorschein. Taf. XL. 17.

55. Randbruchstück eines bräunlichroten Gefässes, Drag. 37, mit Eierstab. (Inv. Nr. 11422 D. Szf.) Wurde im Jahre 1939 im Raume Nr. XII gefunden. Taf. XXXIX. 10.

56. Randbruchstück eines Terra Sigillata-Gefässes, Drag. 37, mit Eierstab. (Inv. Nr. 11394 D. Szf.) Kam im Jahre 1939 aus der Grube «d» des Raumes Nr. IV zum Vorschein. Taf. XXXIX. 1.

57. Stark abgenütztes Terra Sigillata-Bruchstück mit Spiralverzierung. (Inv. Nr. 2863 V. Szf.) Kam im Jahre 1902 im Laufe von Rigolierungsarbeiten zum Vorschein. Taf. XL. 9.

Schliesslich seien noch die unverzierten Terra Sigillata-Bruchstücke erwähnt, die auf dem Gebiete der Villa von Tác-Fövenypusztá zum Vorschein kamen:

¹⁵⁹ Bud. Tört. I. S. 324.

¹⁶⁰ Diss. Pann. Ser. Nr. 2. 10. S. 190 ff.

¹⁶¹ Bp. Tört. I. S. 635.

¹⁶² Stempelvorlage Bud. Rég. 11, Abb. 106 oder 42, Diss. Pann. 2. 10. Taf. XXXII. 58 a, b, d.

¹⁶³ Bud. Rég. 11, S. 221, Abb. 232, Abb. 101,

Bild 7, Abb. 107 Bild 52.

¹⁶⁴ a. W. S. 193, Taf. VIII. 65, Taf. XVII. 18 a, b.

¹⁶⁵ Bud. Rég. 11. Abb. 106, Var. 43 und 37. Diss. Pann. 20, 10 Taf. XIII und XV.

¹⁶⁶ Bud. Rég. 11, Abb. 108, Bild 62. Mustervorlage für die Pacatus-Rosetten.

58. Randbruchstück einer Terra Sigillata-Schale, Drag. 4, auf der Seitenwand eine feine im Kreis verlaufende Eingravierung. (Inv. Nr. 9323 Szf.) Aus den Grabungen des Jahres 1934. Taf. XLI. 14 und Abb. 3, Fig. 22.

59. Wandbruchstück einer Terra Sigillata-Schale, Drag. 5. (Ohne Inv. Nr.) Aus der Grabung des Jahres 1934. Taf. XLI. 12.

60. Wandbruchstück einer bräunlich roten, kleinen Terra Sigillata-Schüssel, Var. von Drag. 6, mit flach nach unten geneigtem Rand. (Inv. Nr. 11408 B. Szf.) Kam bei den Grabungen des Jahres 1939 aus der Grube «d» des Raumes Nr. XII zum Vorschein. Taf. XLI. 15 und Abb. 3, Fig. 20.

61. Wandbruchstück eines Schüsselchens mit schwach ausladendem Rand, Drag. 7. (Inv. Nr. 11394 B. Szf.) Kam im Jahre 1939 in der Grube «d» des Raumes Nr. IV zum Vorschein. Taf. XLII. 8 und Abb. 3, Fig. 1.

62. Wand- und Randbruchstück einer feinen kleinen Terra Sigillata Schale, Drag. 27. Der Gefäßkörper ist in der Mitte eingezogen. (Inv. Nr. 11408 Szf.) Kam im Jahre 1939 aus der Grube «d» des Raumes Nr. XII zum Vorschein. Taf. XLI. 11 und Abb. 3, Fig. 21.

63. Der Mitte zu erhöhtes Bodenbruchstück einer Terra Sigillata Schüssel, Drag. 31. Am hervorstehenden Buckel befindet sich das aus den Buchstaben . . IAR . . bestehende Meisterzeichen. (Inv. Nr. 11412 A. Szf.) Kam im Jahre 1939 aus der Grube «b» des Raumes Nr. XIV zum Vorschein. Taf. XLI. 13.

64. Ein Viertel einer feinen roten Terra Sigillata Schüssel, Drag. 32. (Inv. Nr. 11408 A. Szf.) Kam im Jahre 1939 aus der Grube «d» des Raumes Nr. XII zum Vorschein. Taf. XLI. 18 und Abb. 3, Fig. 76.

65. Rand- und Bodenbruchstück einer bräunlich roten Terra Sigillata Schüssel, Drag. 32 var. Im Inneren, in einem Kreis von 6 cm Durchmesser ein Teil des Meisterzeichens CA (Inv. Nr. 9109 Szf.) Kam bei den Grabungen des Jahres 1934 zum Vorschein. Taf. XLI. 17 und Abb. 3, Fig. 77.

66. Bodenreifen einer Terra Sigillata Schüssel, Drag. 37. Die Bruchflächen sind sorgfältig geschliffen. In dieser Form dürfte das Stück als Beschwerer gedient haben. (Inv. Nr. 9150 Szf.) Taf. XL. 3.

B) TERRA SIGILLATA NACHAHMUNGEN

1. Terra Sigillata nachahmende rotgefärbte unversehrte Schale, Munddurchmesser 8,7 cm, Bodendurchmesser 5,4 cm. Auf dem gewölbten Teil barbotineartig angebrachte Schnurverzierung. (Inv. Nr. 9147 Szf.) Abb. 7, Fig. 2.

Der Ursprung dieser bemalten Barbotinegefäße ist im Laufe des I. und II. Jahrhunderts in Norditalien zu suchen.¹⁶⁷

2. Boden- und Randbruchstück einer rosarot bemalten Pseudosigillata-Schüssel, Drag. 36. Am Rande ähnliche Schnurverzierungen wie bei dem vorigen Stück. Bodendurchmesser 9,7 cm. Kam im Jahre 1939 aus der Grube «a» des Raumes XV zum Vorschein. (Inv. Nr. 11416 Szf.) Taf. XLV. 20—21.

3. Randbruchstück einer rotgefärbten kleinen Schale. Am Körper des Gefäßes verlaufen im Kreis zwei Rinnen. (Inv. Nr. 9109 B. Szf.) Taf. XLV. 10 und Abb. 3, Fig. 52.

4. Bruchstück einer rot gefärbten Schüssel, Drag. 37. Unter dem Rand in einem 2,5 cm breiten Streifen Rädchenverzierung, wie sie auch im Kreis um den Gefäßkörper läuft. Aus der Grabung des Jahres 1934. (Inv. Nr. 9339 Szf.) Taf. XLII. 3 und Abb. 3, Fig. 6.

5. Bruchstück eines eine rot gefärbte Sigillata nachahmenden Gefäßes, Typ. Drag. 38, mit ausladendem kragenartigem Rand. Stark durchbranntes Stück, innen dicke Russablagerung. Aus der Grabung des Jahres 1936 (Inv. Nr. 10302 Szf.) Taf. XLV. 22 und Abb. 3, Fig. 43.

6. Eine bräunliche Terra Sigillata Nachahmung von guter Qualität, Drag. 37. Unter dem massiven dicken Rand in mehreren Reihen Rädchenverzierung. Aus der Grabung des Jahres 1934. (Inv. Nr. 9339 B. Szf.) Taf. XLII. 2.

7. Randbruchstück einer gefärbten Pseudosigillata-Schüssel, Var. Drag. 47. Kam bei den Grabungen im Jahre 1939 aus der Grube «a» des Raumes Nr. XIII zum Vorschein. (Inv. Nr. 11409 A. Szf.) Taf. XLV. 15 und Abb. 3, Fig. 31.

8. Pseudosigillata-Bruchstück, Drag. 37, rot, gefärbt. Kam bei den Grabungen im Jahre 1939 aus der Grube «d» des Raumes Nr. IV zum Vorschein. (Inv. Nr. 11394 E. Szf.) Taf. XLV. 12 und Abb. 3, Fig. 33.

9. Bruchstück eines rot gefärbten Schüsselchens. Kam in Fövény-Margittelep im Jahre 1934 zum Vorschein. Unter dem dicht profilierten Rand eingravierte Punkt- und Linienverzierungen. Ettlínger¹⁶⁸ zählt das Stück der Form nach zu den Sigillaten, doch steht es auch mit der einheimischen Töpferware in enger Verwandtschaft. (Inv. Nr. 9167 Szf.) Taf. XLVII. 11 und Abb. 4, Fig. 50.

Der Ursprung dieser gefärbten, manchmal mit Barbotineverzierung versehenen Gefäße ist in Norditalien zu suchen, doch im Laufe des II. Jahrhunderts sind sie in sämtlichen Provinzen allgemein verbreitet. Diese Gefäße bieten der mindere Ansprüche stellenden Bevölkerung Ersatz für die teureren importierten Terra Sigillata-Gefäße. Die allgemein beliebte Form wurde von den einheimischen Töpfern in biligerer Ausführung, ohne die teure glänzende Glasur, in Verkehr gebracht.

¹⁶⁷ É. BÓNIS: A császárkori edénművesség termékei Pannoniában. (Die Produkte der kaiserzeitlichen Keramik in Pannonien.) Diss. Pann. II. 20. S. 19.

¹⁶⁸ E. ETTLINGER; Die Keramik der Augster Thermen Taf. 5. 3. Basel, 1949.

C) SCHWARZGLASIERTE GEFÄSSE

(TERRA NIGRA)

1. Glänzender schwarzer Randteil, Drag. 37, darauf in einem dünnen Streifen Rädchenverzierung. Aus der Grabung im Jahre 1939. (Inv. Nr. 1392 F. Szf.)
2. Feines schwarzes glänzendes Gefäßbruchstück, mit mehrreihiger Rädchenverzierung. Grabung des Jahres 1939, aus dem Graben «b» des Raumes Nr. IV. (Inv. Nr. 11392 H. Szf.) Taf. XLII 18.
3. Bruchstück einer kleinen Schale, an der Seitenwand fein gerillte Rädchenverzierung. Schwarze glänzende Ware. (Inv. Nr. 11392 G. Szf.) Taf. XLV. 5.

Die genau datierbaren Stücke von diesen feinen, kleinen schwarzglänzenden, mit Leisten und Kannelierungen verzierten Schalen stammen aus der Zeit von Claudius, Domitianus und Vespasianus.¹⁶⁹

4. Randbruchstück eines abgenützten Terra nigra Gefäßes, Drag. 37, aus den Grabungen des Jahres 1936. In dem Streifen unter dem Rand Rädchenverzierung. (Inv. Nr. 10274 Szf.) Taf. XLIV. 13 und Abb. 3, Fig. 48.
5. Bruchstück eines kleinen, fein geschlammten, glänzenden, schwarzen Gefäßes, mit zweireihiger Rädchenverzierung, aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9343 Szf.) Taf. XLIV. 4.
6. Wandbruchstück einer schwarzen, glasierten, dicht profilierten Schale mit eingravierten Verzierungen. Aus der Grabung im Jahre 1939. (Inv. Nr. 11396 Szf.) Taf. XLIV. 1.
7. Randbruchstück eines schwarz gefärbten und glasierten Gefäßes mit dicker werdendem Halsteil. Var. Drag. 45. Aus der Grabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 10283 Szf.) Taf. XLIV. 10 und Abb. 3, Fig. 27.
8. Grauschwarzes, glänzendes, feines Gefäßbruchstück, mit Rädchenverzierung zwischen zwei Vertiefungen. Kam im Jahre 1939 aus dem Forschungsgraben ausserhalb des Gebäudes zum Vorschein. (Inv. Nr. 11421 C. Szf.) Taf. XLIV. 3.
9. Randbruchstück eines schwarz gefärbten, grauen, glasierten Schüsselchens mit nach unten geneigtem Rand. Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9152 Szf.) Taf. XLIV. 11.
10. Bruchstück einer schwarz gefärbten, grauen Schüssel, poliert, stark ausladender Rand, innen in einem breiten Streifen im Kreis verlaufende Rädchenverzierung. Aus der Grabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 10280 Szf.) Taf. XLIV. 18 und Abb. 3, Fig. 75.
11. Bodenbruchstück einer Terra nigra-Schüssel mit gerilltem Streifen. Kam im Jahre 1939 aus dem Schnitt «e» des Raumes Nr. XI zum Vorschein. (Inv. Nr. 11403 Szf.) Taf. XLIV. 8.

Die schwarz glasierten, polierten Gefässe (Terra nigra), beliebte Erzeugnisse der westlichen Töpferwerkstätten, waren auch in Pannonien sehr beliebt.¹⁷⁰ Die Gefässe wetteiferten in ihrer eleganten Form und mit ihrer edlen schwarzen Glasur mit der Schönheit der Terra Sigillata. Die grösste Verbreitung fanden sie im I. und II. Jahrhundert. Wollen wir jedoch ihre ersten Vorgänger ergründen, müssen wir bis in das IV. und III. Jahrhundert u. Z. zurückgehen, als in den Gebieten der griechischen Kultur die Herstellung von diesen schwarzglänzenden, glatten Gefässen begann.

D) WAREN AUS DER SPÄTLATENEZEIT

In dem Keramikmaterial der Villasiedlung von Tác-Fövenypusztá fehlen die die prähistorischen Kulturen vertretenden Funde vollkommen. Zu den frühesten Funden gehören die paar Gefäßbruchstücke, die für die Latène D-Periode charakteristisch sind und deren allernächste Analogien wir unter den Stücken desselben Typs von Békásmegyer¹⁷¹ und vom Tabán¹⁷² finden.

1. Wandbruchstück einer fein geschlammten, hellgrauen Schüssel mit ausladendem Rand. Häufige Form des Spätlatènes.¹⁷³ Kam im Jahre 1939 aus der Grube «d» des Raumes Nr. XIV zum Vorschein. (Inv. Nr. 11414 Szf.) Taf. XLVII. 6 und Abb. 3, Fig. 35.
2. Bruchstück eines gelben Gefäßes aus feinem Material, darauf braunrote fleckige Bemalung. Derartig verzierte Gefässe sind gleichmässig in Békásmegyer und im Tabán zu finden.¹⁷⁴ (Inv. Nr. 11417 Szf.) Kam bei den Grabungen im Jahre 1939 aus dem Schnitt «b» des Raumes Nr. XV zum Vorschein. Taf. XLV. 6.

¹⁶⁹ É. BÓNIS: a. W. Autorin führt auf 18 Seiten die diesbezügliche Literatur an.

¹⁷⁰ É. BÓNIS: a. W. 16.

¹⁷¹ Vgl. L. NAGY: AE 1942.

¹⁷² Bp. Tört. I. I. 1942. Taf. XXIII.

¹⁷³ I. HUNYADI: Kelták a Kárpátmedencében. (Die Kelten im Karpatenbecken.) Diss. Pann. II. 18. Taf. CV. 2, 3, 8, 9.

¹⁷⁴ Siehe noch BÓNIS: a. W. Taf. XXXVIII. 4. — HUNYADI: a. W. Taf. XCV. 4 usw.

3. Dem vorigen ähnliches Bruchstück, Färbung in horizontalen Streifen. (Inv. Nr. 11421 Szf.) Kam im Jahre 1938 im Schnitt XII, ausserhalb des Gebäudes zum Vorschein. Taf. XLV. 8.
4. Seitenwandbruchstück eines grauen, glatten Tellers mit nach innen geneigtem Rand, von guter Qualität.¹⁷⁵ (Inv. Nr. 11401 Szf.) Aus der Grabung im Jahre 1939. Taf. XLVI. 16.
5. Seitenwandbruchstück eines schwarzen, groben Graphitellers.¹⁷⁶ (Inv. Nr. 10310 Szf.) Aus der Grabung im Jahre 1936. Taf. XLVI. 9.

E) DIE GEFÄSSE DES MEISTERS RESATUS UND SEINES KREISES

Mit dem Meister Resatus und seinem Kreis beschäftigt sich die ungarische archäologische Literatur schon seit langer Zeit. Römer¹⁷⁷ und Hampel¹⁷⁸ nennen ihn zwar bereits einen spezifisch pannonischen Meister, doch mit Ursprung und Chronologie der Resatus-Werkstätte und der Resatus-Ware hat sich erst Lajos Nagy¹⁷⁹ eingehender beschäftigt. Die meisten seiner Feststellungen sind auch heute noch gültig, doch die Erfahrungen der vergangenen Jahre lassen eine Modifikation in gewisser Hinsicht als begründet erscheinen.

In der Villa von TÁC—FÖVENYUSZTA kommen die polierten Gefässe mit eingedrückter Verzierung, aus grauem oder schwarzem Material, in grosser Anzahl vor. Auch die frühere Forschung brachte die Herstellung dieser Gefässe mit Resatus und seiner Werkstätte in Zusammenhang. Auf dem Gebiete Pannoniens waren neben Resatus sicherlich noch die Werkstätten von mehreren anderen Meistern im Betrieb, doch bisher kam noch keine einzige Töpferwerkstätte zum Vorschein.

«Die Mode der aus grauem Material hergestellten und mit eingedrückter Verzierung versehenen Gefässe ist uns von dem Gebiete Pannoniens bereits aus der Zeit der keltischen Herrschaft bekannt. Die einheimischen Meister setzten auch unter der römischen Herrschaft die Fabrikation fort. Charakteristisch in der Nachfolge der hellenistischen Mode ist die am Boden der Schüsseln und Teller befindliche, vermutlich nach Kleinasien zurückzuführende Verbreitung der eingedrückten Blattverzierung.»¹⁸⁰

«Gefässe aus grauem Material, mit eingedrückter Verzierung und schwarzer Färbung, sind aus den ersten Jahrhunderten der Römerherrschaft im Westen nicht bekannt, sie kommen dort nicht vor, konnten also von dort nach Pannonien auch nicht importiert werden. Ihr Verbreitungsgebiet beschränkt sich, entlang des mittleren Laufs der Donau, auf Serbien, den Raum zwischen der Drau und Save, auf Dazien und in erster Reihe auf den östlichen Teil von Pannonien.»¹⁸¹

In vorliegender Arbeit wird nun der Versuch gemacht, das in diesen Kreis gehörende Material von TÁC—FÖVENYUSZTA, unter Benützung der neueren Kenntnisse, auf Grundlage der Angaben von Lajos Nagy, innerhalb dieses Kreises nach Zeit und Raum zu bestimmen.¹⁸²

1. Bodenbruchstück eines grauen Gefässes, gefunden in dem Jahre 1902. (Inv. Nr. 2863 U. Szf.) Taf. XLIII. 3. Mit einem in Voluten endenden, ein stilisiertes Blatt bildenden vertieften Bodenstempel.¹⁸³ Dieser Stempel stimmt mit dem auf S. 256, Abb. 8 (Budapest története, Geschichte von Budapest) gezeigten Exemplar überein. Nach Lajos Nagy gehört auch dieser Stempel zu den Gefässstempeln des Meisters Resatus.

2. Bruchstück einer glänzenden Terra nigra Schüssel von guter Qualität, kam im Jahre 1939 aus der Grube «d» des Raumes Nr. XI zum Vorschein. (Inv. Nr. 11402 Szf.) Taf. XLIII. 5. Bodenbruchstück, innen doppelter vertiefter Kreis, in der Mitte Rest einer eingedrückten Blattverzierung. Der Mitte zu befand sich ein erhöhter Buckel.

3. Bruchstück eines dunkelgrauen, schwarzglänzenden Gefässes mit eingedrückter Verzierung, aus der Grabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 10281 Szf.) Taf. XLIII. 6 und Abb. 3, Fig. 7. Drag. 37, Randbruchstück,

¹⁷⁵ Vgl. HUNYADI: a. W. Taf. LXXI. 3.

¹⁷⁶ Vgl. HUNYADI: a. W. die Graphitstücke auf der Taf. LXXV.

¹⁷⁷ RÖMER: Comptes-rendus, II 1. 148.

¹⁷⁸ HAMPEL: Budapest régiségei, IV. 72.

¹⁷⁹ L. NAGY: AE 42 (1928) S. 98 ff.

¹⁸⁰ L. NAGY: a. W. S. 98. f. BEHN: Römische Keramik. S. 169 ff.

¹⁸¹ L. NAGY: a. W. S. 99.

¹⁸² Hier sei noch bemerkt, dass sich eine gemeinsame Arbeit mit J. FITZ in Vorbereitung befindet, die sich mit der Bestimmung der Werkstätte und der Fabrikate des Meisters Resatus und seines Kreises beschäftigt. In vorliegender Arbeit wird also keine eingehende Besprechung des Materials gegeben, nur die erreichten Resultate werden bis zu einem gewissen Grade verwendet.

¹⁸³ Múz. Könyvt. Ért. 1913.

Oberfläche schwarz mit glänzendem Überzug. Unter dem kaum dicker werdenden Rand ein unverzierter Streifen, darunter in einem Streifen eine Lorbeergirlande nachahmende Verzierung. Die Wölbung ist in geschlossener Form mit zwei kleinen übereinander gestempelten Bäumchen verziert, die auf einem Ständer zu stehen scheinen. Neben diesen eine auf die Spitze gestellte rhomboidartige Form, die im Inneren netzartig profiliert ist. Beide Verzierungen kommen als Bodenstempel der Resatus-Schüsseln häufig vor.

4. Gestempelter grauer Gefässboden mit schwarzer Polierung aus der Grabung des Jahres 1936. (Inv. Nr. 10279 Szf.) Taf. XLII. 13. Drag. 37 (?). Gerippte Eierstabglieder wechseln mit Leistengliedern ab, zwischen ihnen oben kleine Rosette. Das Bruchstück ist auffallend dick (12 mm). Unten ist die Vertiefung des den Boden umgebenden Kreisbogens zu sehen.

5. Schwarzglänzendes Bodenbruchstück auf dunkelgrauem Grund, mit gerippter Verzierung aus eingedrückten Eierstab- und Leistengliedern. Wurde bei der Grabung im Jahre 1939 im Schnitt «a» des Raumes Nr. IV gefunden. (Inv. Nr. 11391 Szf.) Taf. XLIII. 11. Unten ist das Bildfeld durch einen im Kreis verlaufenden netzartig gerillten, 6 mm breiten Streifen abgeschlossen.

6. Bruchstück eines völlig abgenutzten grauen Gefässes, in den Vertiefungen sind noch die Spuren der schwarzen Polierung zu finden. Darauf Teile des Eierstabs und des Leistenglieds. Kam bei der Grabung im Jahre 1934 zum Vorschein. (Inv. Nr. 9368 Szf.) Taf. XLII. 16.

7. Poliertes Gefässbruchstück mit hellgrauem Grund. Kam im Jahre 1939 aus dem Graben «b» des Raumes Nr. IV zum Vorschein. (Inv. Nr. 11393 E. Szf.) Taf. XLIII. 10. Drag. 37. Randbruchstück. Unter dem unverzierten profilierten Teil sind eingedrückte Eierstäbe mit gerippter Verzierung in antithetisch angeordnetem Doppelgruppen auf dem Gefässkörper verstreut.

8. Bruchstück eines schwarzglänzenden grauen Gefässes, kam im Jahre 1939 zum Vorschein. (Inv. Nr. 10284 Szf.) Taf. XLIII. 9. Der Verzierung nach dem vorigen Stück ähnlich, nur der Rand ist dichter profiliert.

9. Größeres Bruchstück einer dunkelgrauen, schwarzglänzenden Schüssel. Kam im Jahre 1939 aus dem Kanal im Raum Nr. IV zum Vorschein. (Ohne Inv. Nr.) Taf. XLII. 20 und Abb. 3, Fig. 15. Drag. 37. Unter dem verhältnismässig schmalen, unverzierten Rand nebeneinander eingravierte dichte Rillen, am Bauch und Unterteil der Schüssel Eierstäbe mit eingedrückter, gerippter Verzierung, an welche sich unten je eine stark stilisierte palmettenartige Verzierung anschliesst.

10. Zwei Bruchstücke einer abgenutzten dunkelgrauen Schüssel mit eingedrückter Verzierung. Kam im Jahre 1939 an der mit «a» bezeichneten Stelle des Kanals im Raume Nr. IV zum Vorschein. (Inv. Nr. 11391 V. Szf.) Taf. XLIII. 12 und 14. Die Verzierung besteht aus eingedrückten konzentrischen Kreismotiven. Der äussere Kreis ist gerippt, der innere mit Punkten verziert. Ganz innen bilden die fünf Punkte eine Kreuzform.

11. Bruchstück eines grauen schwarz polierten Gefässes mit eingedrückter Verzierung. (Inv. Nr. 9105 Szf.) Taf. XLIII. 8. Wurde im Jahre 1934 in das Museum eingeliefert. Mit gerillten Reifen verziert.

12. Bruchstück einer dunkelgrauen, schwarzglänzenden gestempelten Schüssel aus der Grabung des Jahres 1938. (Inv. Nr. 10277 Szf.) Taf. XLII. 15. Die Verzierung besteht aus über den Gefässkörper verstreuten kleinen Reifen, deren Inneres durch ein aus fünf Punkten bestehendes Kreuz gebildet wird. Der die verzierte Zone abschliessende Streifen ist mit eingedrückten kleinen Dreiecken geschmückt.

Die Verzierung von diesem Gefässbruchstück steht am nächsten zu den Ornamenten, die sich auf den einheimischen keltischen¹⁸⁴ gestempelten Gefässen befinden.

13. Bruchstück eines hellgrauen polierten Gefässes mit eingedrückter Verzierung aus dem Graben «b» des Raumes Nr. IV. (Inv. Nr. 11392 D. Szf.) Taf. XLIII. 7. Die Verzierung der Seitenwände wird bis zum Bodenteil durch in Streifen angebrachte stilisierte Pflanzen gebildet.

14. Randbruchstück einer dunkelgrauen Schüssel mit eingestempelter Verzierung. (Ohne Inv. Nr.) Taf. XLIII. 2. Drag. 37. Unter dem glatten unverzierten Rand in einem breiten Streifen Rädchenverzierung. Neben der Bruchfläche ist die Spur eines kleinen eingestempelten Blattes zu sehen.

15. Feine, glänzende, schwarze Scherbe mit eingedrückter Verzierung, aus der Grabung im Jahre 1939. (Inv. Nr. 11421 B. Szf.) Taf. XLII. 17. Unter zwei im Kreis verlaufenden Streifen ein geripptes Band, darunter sind die Spuren von eingedrückten Verzierungen zu sehen.

16. In Margittelep kam im Jahre 1934 ein ganz kleines Gefässbruchstück zum Vorschein. Ein rosafarbiges Scherbenstück mit roter Bemalung, auf der Fläche in einem vertieften ovalen Feld drei kleine Punkte. (Inv. Nr. 9151 Szf.) Taf. XLII. 11.

17. Einen geschliffenen Glasbecher nachahmendes rotgefärbtes Tongefäss, Bruchstück der Seitenwand. (Inv. Nr. 2863 B. Szf.) Taf. XLII. 7.

Der zuletzt genannte Typus ist auch unter den Resatus-Fabrikaten anzutreffen.¹⁸⁵ Der Typenkreis wird von É. Bónis im Zusammenhang mit einem Gefäss aus Aquincum eingehend beschrieben.¹⁸⁶ Die ursprüngliche Gefässform wird in der Frühkaiserzeit in Köln hergestellt.¹⁸⁷ Fast gleichzeitig beginnt man, Ende des I., Anfang des II. Jahrhunderts, die ursprüngliche Form auch in Ton nachzuahmen. Nach Ansicht von É. Bónis lenkte diese zur Nachahmung geeignete westliche Form — wie es auch die von ihr beschriebenen Exemplare beweisen — die Aufmerksamkeit der Töpfermeister von Aquincum auf sich. Unter der Leitung der Resatus-Werkstätte passen sich auch die übrigen Meister dem neuen Geschmack an und unter Beibehaltung der einheimischen, auf das Spätlatène zurückzuführenden Stileigenheiten waren sie bestrebt, neben der Nachahmung der Sigillaten auch die Formen der Glasgefässe wiederzugeben.

¹⁸⁴ Vgl. I. HUNYADI: a. W.

¹⁸⁵ Bp. Tört. I. 1. Taf. LII. Abb. 3.

¹⁸⁶ Bud. Rég. XIII. S. 473 ff., ebenda wird die diesbezügliche Fachliteratur angeführt.

¹⁸⁷ KISA: Das Glas im Altertum. S. 635.

Wenn nun der Versuch gemacht wird, die hier gezeigten stempelverzierten Gefässe in ein System zu fassen, stellt es sich heraus, dass das Problem gar nicht einfach ist. Einheitlich lässt sich das Material aus der Werkstatt des Meisters Resatus nicht beurteilen. Ein und dieselbe Technik ist nicht ein unbedingter Beweis für ein und dieselbe Werkstatt, es kann sich höchstens um den Kreis eines Meisters oder um das Ausstrahlungsgebiet seiner Werkstatt handeln.

I. Unter den mit eingedrückter Verzierung versehenen Gefässen und Bruchstücken wurden *die Produkte der Resatus-Werkstätte* vorläufig auf Grund der auf den mit seinem Namen gezeichneten Gefässen befindlichen Verzierungen bestimmt. Solche zweifellos in der Resatus-Werkstätte hergestellte Stücke sind auf Taf. XLII. 13, 16 und Taf. XLIII. 3, 5, 6, 11 zu sehen.

Die in TÁC—FÖVENYPUZTA gefundenen Resatus-Gefässe und Gefässbruchstücke stammen aus der Anfangszeit der Tätigkeit des Meisters und zwar aus dem Material, das von uns als die Gruppe des Komitats Fehér bezeichnet wird.

Nach früheren Feststellungen begann die Tätigkeit des Meisters Resatus in Pogánytelek (Kom. Veszprém), doch die neueren Forschungsergebnisse bestätigen diese Annahme nicht. L. Nagy schreibt diesbezüglich¹⁸⁸: „Meister Resatus erscheint im Komitat Veszprém, in Pogánytelek, wo Töpferöfen gefunden wurden. In den Resten derselben kommt auf dem Boden der Gefässe auch das Meisterzeichen „Resatus“ vor.“

In dem von Gy. Rhé erwähnten Töpferöfen¹⁸⁹ von Pogánytelek, auf dem die Annahme von L. Nagy basiert, befand sich laut dem Inventarbuch des Museums von Veszprém ein völlig gemischtes Material, das sich der Zeit nach vom I. bis ins IV. Jahrhundert erstreckt. Das aus der dort gefundenen unbestimmten Schicht, vermutlich aus der Auffüllung, stammende Fundmaterial schliesst folgende Gegenstände in sich: Sigillatabruchstücke, drei Firmalampen mit Bodenstempel, deren Inschriften ESTI., VICT. und RAM lauten, ferner eine Schüssel mit dem Bodenstempel RESAT, schliesslich auch die Bruchstücke von spätrömischen Glasurgefässen.

Bei Untersuchung der in der Arbeit von Rhé erwähnten Töpferöfen fällt auf, dass es sich auch hier, ähnlich wie bei den in Aquincum freigelegten Brennöfen für Ziegel und Gefässe, um aus Ziegeln gelegte Brennöfen mit viereckigem Grundriss und «T»-förmigen Heizgängen handelt.¹⁹⁰ Die Brennöfen von Pogánytelek weichen in Konstruktion und Ausführung völlig von den bisher bekannten frühkaiserzeitlichen Brennöfen ab.¹⁹¹ Nach alldem bleibt nur eine einzige Angabe, das Gefässbruchstück mit dem Stempel RESAT, das jedoch kein genügender Beweis ist, um aus ihm auf den Ausgangspunkt des Meisters Resatus folgern zu können. In Zukunft kann daher, bei Besprechung der Resatus-Frage, der Ursprung aus Pogánytelek entgültig ausgeschaltet werden.

Die einheitliche Überprüfung des pannonischen stempelverzierten Materials führte also zur Erkenntnis, dass wir den Ausgangspunkt für die Tätigkeit des Meisters Resatus im südöstlichen Teil des Komitats Fehér zu suchen haben.

II. Vielleicht am nächsten zu den Resatus-Gefässen stehen die Gefässtypen, die im Komitat Fehér sehr häufig vorkommen und deren Varianten aus dem Material von TÁC—FÖVENYPUZTA auf Taf. XLII. 20 und Taf. XLIII. 9, 10 zu sehen sind. Die auf den Gefässen vorkommenden Verzierungen sind der Stempelform nach den Resatus-Vorlagen sehr ähnlich, doch wurden sie anscheinend ohne jedes System, planlos an den Gefässen angebracht, manchmal zwei Muster nebeneinander, manchmal aufeinander gedrückt. — Der Hersteller dieser Schüsseln verfügte nicht über das gemässigte Formgefühl von Meister Resatus, noch eignete ihm die übersichtliche und planmässige Raumeinteilung desselben. Dennoch muss angenommen werden, dass *der Her-*

¹⁸⁸ Bud. Tört. S. 255.

¹⁸⁹ Gy. Rhé: Ős- és ókori nyomok Veszprém körül. (Vorgeschichtliche und antike Spuren in der Gegend von Veszprém). S. 22.

¹⁹⁰ B. KUZSINSZKY: Bud. Rég. 11. S. 25 ff.

¹⁹¹ Vgl. Békásmegyer, Bud. Rég. Nagyrév, Archiv des Ung. Nat. Mus. Nr. 11 N. I.

steller der zweiten Gruppe auf irgendeine Weise mit dem Meister Resatus in Verbindung stand, vielleicht in einer Werkstatt mit ihm arbeitete. Ebenso ist es jedoch möglich, dass er die von Resatus verbreiteten und beliebten Formen, Verzierungen nur nachahmte. Zu dieser Gruppe gehören noch die Bruchstücke mit konzentrischer Kreisverzierung auf Taf. XLII. 15 und Taf. XLIII. 8, 12, 14.

Die Zeit der beschriebenen zwei Gruppen wird in Tác—Fövenypusztá durch die Stücke bestimmt, deren genauer Fundort bekannt ist. Diese Stücke kamen zum grössten Teil aus dem Forschungsgräben im Raume Nr. IV der Villa zum Vorschein, ein Stück hingegen in dem Raum Nr. XI. Es sind das die Punkte, wo unterhalb der Villa die Fundamente eines früheren, völlig zugrunde gegangenen Gebäudes freigelegt wurden.¹⁹²

Das Villagegebäude von Tác—Fövenypusztá wird um die Wende des I. Jahrhunderts, in den ersten Jahren des II. Jahrhunderts errichtet, die in dem früheren Gebäude gefundenen grauen Stempelgefässe können also der Zeit nach in die Regierungszeit von Vespasianus und Domitianus, d. h. in das letzte Viertel des I. Jahrhunderts verlegt werden.

III. Auf dieselbe Zeitperiode fallen die Fabrikate des *Meisters der Schüsseln von Szilasbalhás*,¹⁹³ doch erreichen sie — nach Ansicht von Lajos Nagy¹⁹⁴ — nicht mehr die Regierungszeit des Trajanus. — Während Resatus und seine Nachfolger in der Verzierung der Gefässe die einheimischen Traditionen bewahrten, befolgte diese Werkstatt mit den konvex ausgebildeten Verzierungen der Gefässe eher mehr die Sigillatechnik, obwohl sich in Material, Qualität und Farbe gar kein Unterschied von der Resatus-Ware zeigte. Der Leihort der verwendeten Formen ist, wie bereits L. Nagy feststellte, in den Zentren der südgallischen Töpferwerkstätten zu suchen. Hier kommen in erster Reihe La Graufesenque und Montans in Frage. Die am Handelswege auch nach Pannonien gelangten Produkte dieser Werkstätten waren dann später die unmittelbaren Mustervorlagen.

Sobald die im Kreise der fremden Einwohnerschaft in Mode gekommene Terra Sigillata-Ware in die betreffende Gegend gelangte, nahm der provinziale einheimische Töpfermeister sofort den Wettbewerb mit dem aus der Fremde gebrachten Material auf und war bestrebt, dasselbe nachzuahmen, um auf diese Weise die einheimischen Abnehmer, mit den aus dem üblichen Material hergestellten Produkten mit neuen Formen und neuen Verzierungen zufrieden zu stellen. Das erste Anzeichen dafür war, dass auch die Verzierung — an Stelle des früheren eingedrückten negativen Verfahrens — mit einer neuen reliefartigen Applizierung auf den Gefässen erschien.

18. In der Villa von Tác—Fövenypusztá kam im Jahre 1939 in dem Graben «b» des Raumes Nr. IV das Wandbruchstück einer Terra nigra-Schüssel, Drag. 37, zum Vorschein, das zu dem sog. «Typenkreis von Szilasbalhás» gehört. (Inv. Nr. 11392 Szf.) Taf. XLIII. 13. Zwischen einer zweireihigen Blattverzierung befinden sich, der Reihe nach nebeneinander angeordnet, rankenartige, stilisierte Pflanzen in flacher Relieftchnik. — Ein mit ganz ähnlichen Ornamenten verziertes Bruchstück wird im Ungarischen Nationalmuseum aufbewahrt.

Es lohnt sich die Verzierungen des Gefässes von Tác mit der Gruppe C der Terrae Sigillatae von Siscia zu vergleichen, wo die stilisierten Pflanzen nebeneinander streifenartig den Gefässkörper bedecken.¹⁹⁵ Dasselbe ist auch bei den Verzierungen der Produkte aus der Töpferei von Maroskeresztúr in Dazien zu beobachten.

Forschen wir nach dem Ursprung der Gefässe von Szilasbalhás, dürfen wir uns nicht mit der Feststellung der ornamentalen Ähnlichkeit begnügen, die diese Gefässe mit den südgallischen Terra Sigillata-Gefässen verbindet.

Um den Weg verfolgen zu können, auf dem diese den Sigillaten ähnlich verzierte Gefässart zu uns gelangte, müssen wir uns kurz mit der Frage der sog. Terra Sigillaten von Siscia beschäf-

¹⁹² Vgl. den Grundriss Nr. 1.

¹⁹³ Die diesbezügliche Literatur s. I. NÉMETH: Arch. Ért. 1904. S. 246 ff. und S. 437. L. NAGY: Bp. Tört. I. S. 258.

¹⁹⁴ AÉ 1928. S. 96 ff.

¹⁹⁵ Bp. Rég. 14. S. 321 ff. Abb. 18.

tigen und bis auf die Entwicklung der Sigillaten zurückgehen. Die die Metalltechnik nachahmende konvexe Verzierung der Gefässe geht von Kleinasien aus und ihre Vorläufer haben wir wohl in den Schüsseln von Megara zu sehen. Diese in Kleinasien entstandene Technik gelangt mit griechischer Vermittlung via Massilia (heute: Marseilles) nach Südgallien. L. Nagy ist der Ansicht, dass die Produkte der gallischen Werkstätten nach Siscia gelangen, wo die importierten Stücke von den örtlichen Meistern nachgeahmt werden. — Dies wäre die eine Möglichkeit. Der andere Weg führt durch das griechische Festland. Mit Vermittlung von Moesien und Dazien kommt diese Art der Verzierung nach Siscia und von hier auch nach Szilasbálhás. Später befruchtet sie auf demselben Weg auch die Formschöpfungen der römischen Töpfermeister von Maroskeresztur.¹⁹⁶

IV. Die Technik der Resatus-Werkstätte wird auch noch von einem anderen *die einheimischen Traditionen pflegenden Meister* befolgt. Die chronologische und topologische Bestimmung seiner Fabrikate ist auf Grund der spärlichen Bruchstücke vorläufig nicht möglich. Mehrere Stücke aus dieser Werkstätte sind aus Pannonien bekannt.¹⁹⁷ Die Beliebtheit dieser Waren war jedoch in Pannonien weit geringer, als die der gestempelten Terra nigra-Gefässe.

19. Aus dem Margittelep genannten Teil von TÁC-FÖVENYPUZSTA stammt ein kleines Bruchstück (Inv. Nr. 9151 Szf.) Taf. XLII. 4, dessen nähere Fundumstände nicht bekannt sind. Das Grundmaterial des Stückes ist rosafarben gebrannter Ton, auf dem sich sehr zart gestempelte Blatt- und kleine Ährenmotive befinden. Unter dem Rand ein aus mehreren kleinen Rädchenverzierungen gebildeter Streifen. Die ganze Oberfläche ist mit braungrünlicher, metallig glänzender Glasur bedeckt.

Ähnliche Bruchstücke zeigt L. Nagy aus dem Material einer Tabáner Grube, die er auf die Mitte des II. Jahrhunderts datiert.¹⁹⁸

20. Gelbe kleine Tonschüssel, gefärbt, poliert, mit eingedrückter Verzierung, Drag. 37. Feines, dünnwandiges kleines Gefäss (Inv. Nr. 10.286 Szf.) Taf. XLII. 1 und Abb. 3, Fig. 3. Unter dem Rand umgekehrte Eierstabmotive, die einzelnen Glieder sind von einander durch kleine Ähren getrennt. Diese Art der Verzierung deutet auf einen provinziellen Meister.

Der Auffassung nach ähnlich ist ein Stück aus Aquincum, dessen Werkstätte Lajos Nagy in Aquincum vermutet.¹⁹⁹

F) «PÁTKAGRAU» GENANNT SCHÜSSELN UND GEFÄSSE

Aus dem Kanal des sich unter den nordwestlichen Räumen der Villa von TÁC-FÖVENYPUZSTA ausbreitenden früheren Gebäudes kamen in grosser Anzahl frühkaiserzeitliche Gefässe zum Vorschein. Neben den in den früheren Kapiteln beschriebenen stärker verzierten Gefässen nimmt auch die Gruppe einem wichtigen Platz ein, die wir unter dem Namen «pátkagraue» Gefässe zusammenfassen. Diese Gefässe sind in Pannonien in den Siedlungen und Gräberfeldern zu finden, wo man noch intensiv weiterbestehenden einheimischen Einflüssen begegnen kann, wo die Traditionen der Spätlatènezeit noch bewahrt werden. Dies bezieht sich besonders auf die Schüsseln, deren Form dem Typus Drag. 24 und 44 am nächsten steht.

Den Ursprung der zu dem Pátkatypus gehörenden Schüsseln sucht É. Bónis in der Po-Gegend.²⁰⁰ Die padanischen Keramikwaren sind schon im I. Jahrhundert in Pannonien sehr verbreitet.

Neben der norditalischen Form ahmen die Gefässe in Material und Ausführung genau die keltischen Gefässe nach. Im keltischen Material zeigt Hunyadi eine Schüssel aus Földes.²⁰¹ Dies beweist, dass dieser Schüsseltypus bei uns hauptsächlich örtliche Wurzeln hatte.

Bei einer Übersicht des pannonischen Materials kann festgestellt werden, dass die meisten zum «Pátkagrau-Typus» gehörenden Gefässe im Museum von Székesfehérvár zu finden sind und der Ursprungsort aller Gefässe das Komitat Fejér, genauer gesagt die Gemeinde Pátka, in der

¹⁹⁶ Teilweise noch nicht veröffentlichtes Fundmaterial.

¹⁹⁷ Ähnliche Stücke wurden im Jahre 1949 während der Grabungen im Lager von Adony (Vetus Salina) gefunden, noch früher, im Jahre 1913, brachte Gaspáretz in der Fő-utca eine grosse Anzahl von Sigillaten zum Vorschein, unter denen einige unseren Stücken ähnlich waren. M. N. M. Inv. Nr. 45/1913.

¹⁹⁸ Bp. Tört. Taf. XLII. 2 und 8.

¹⁹⁹ Bp. Tört. Taf. CXX. 2.

²⁰⁰ BÓNIS: a. W. S. 22, Taf. XXI. Abb. 19, 28—33.

²⁰¹ I. HUNYADI: Kelták a Kárpátmedencében. (Die Kelten im Karpatenbecken.) Diss. Pann. II. 18. Taf. LVIII. 19, 18.

Nähe des Velence-Sees ist. Im Ungarischen Nationalmuseum befinden sich einige Stücke aus den Castra von Adony und Dunapentele. In Aquincum kommt dieser Typus kaum vor. Etliche Exemplare sind noch in Veszprém und Székesfehérvár zu finden und hie und da ein Stück in der Provinz.

In keiner der westlichen Provinzen zeigt sich diese Gefässgruppe so einheitlich wie bei uns in Pannonien.²⁰² Aus der Zusammenfassung unserer Untersuchungen geht hervor, dass die keltische Einwohnerschaft, anscheinend von der norditalischen Form beeinflusst, diesen als spezifisch pannonisch zu bezeichnenden Gefässtypus für die frühkaiserzeitliche Gefässkeramik vermittelte.

Das in der Villa von Tác-Fövenypusztá zum Vorschein gekommene «Pátkagrau»-Material wurde fast ausnahmslos aus den Schnitten und Gräben des Raumes Nr. IV gehoben. Im folgenden wird die Beschreibung des Materials jeweils zusammen mit den Funden einer Grube gegeben.

Die meisten Bruchstücke kamen aus der mit «a» bezeichneten Grube des Raumes Nr. IV zum Vorschein, wo anlässlich der Grabungen im Jahre 1939 ein Heizkanal des früheren Gebäudes durchschnitten wurde.

1. Bruchstück einer grossen Schüssel, grau, sorgfältig polierte Oberfläche. Munddurchmesser 27,5 cm, Bodendurchmesser 10,4 cm, Höhe des geraden Randes 5 cm, Gesamthöhe der Schüssel 10,8 cm. Das Innere der Schüssel wird durch zwei breite, im Kreis verlaufende Streifen mit Rädchenverzierung gegliedert. Der Boden ein wenig erhöht, innen omphalosartig. (Inv. Nr. 11391 Szf.) Abb. 7, Fig. 7 und Abb. 3, Fig. 25. Ein weiteres Bruchstück ist noch auf Taf. XLIV. 5 zu sehen.

2. Bruchstück einer hellgrauen grossen Schüssel, der gerade senkrechte Rand ist mit Rädchenverzierung versehen (Inv. Nr. 11391 Z. Szf.) Taf. XLIV. 17 und Abb. 3, Fig. 52.

3. Randbruchstück einer mittelgrauen Schüssel, Drag. 37. Unter dem unverzierten Streifen zwei Furchen, darunter in einem breiteren Streifen Rädchenverzierung. (Inv. Nr. 11391 X. Szf.) Taf. XLIV. 16.

4. Grösserer mittelgrauer Krug, Seitenwand glatt, unverziert, nur durch zwei im Kreis verlaufende Furchen profiliert. Das Innere infolge der Behandlung auf der Drehscheibe auffallend gewellt. (Inv. Nr. 11391 W. Szf.) Taf. XLIV. 10.

Im südwestlichen Teil des Raumes Nr. XIV befindet sich der Schnitt «b». Hier wurden während der Grabungen im Jahre 1939 folgende Gegenstände gehoben.

5. Randbruchstück einer mittelgrauen Schüssel, glänzend, gute Qualität. Am Rand Rädchenverzierung. (Inv. Nr. 11392 K. Szf.) Taf. XLIV. 9 und Abb. 3, Fig. 25.

6. Randbruchstück einer dunkelgrauen Schale mit Rädchenverzierung. (Inv. Nr. 11392 L. Szf.) Taf. XLIV. 2 und Abb. 3, Fig. 57.

7. Randbruchstück einer hellgrauen Schüssel mit ausladender Doppelprofilierung. Der glänzende Überzug ist stark beschädigt. (Inv. Nr. 11392 J. Szf.) Taf. XLIV. 14 und Abb. 3, Fig. 54.

8. Seitenwandbruchstück einer hellgrauen fein polierten Schüssel, Drag. 37. Mit streifenartiger Rädchenverzierung. (Inv. Nr. 11408 Szf.) Taf. XLIV. 15 und Abb. 3, Fig. 53.

9. Mit den Schüsseln des Pátkastils der Form nach übereinstimmendes Schüsselbruchstück. Aus sandgrauem Ton hergestellt, der Rand braun gefärbt. Die Farbe ist stellenweise auch unter den Rand geronnen. (Inv. Nr. 11411 B. Szf.) Taf. XLVIII. 4 und Abb. 3, Fig. 50.

10. Bruchstück einer grauen polierten Schüssel, Var. von Drag. 44. Stark profilierter Rand. Unter dem Rand Streifen mit Rädchenverzierung. (Inv. Nr. 9105 B. Szf.) Aus der Grabung im Jahre 1934. Taf. XLIV. 12. und Abb. 3, Fig. 49.

11. Bruchstück einer sandgrau gefärbten und fein polierten Schüssel. Unter dem stark profilierten Rand Rädchenverzierung. (Inv. Nr. 10285 Szf.) Aus der Grabung im Jahre 1936. Taf. XLII. 5.

12. Randbruchstück einer groben, mit Rädchenverzierung versehenen hellgrauen Schüssel. (Inv. Nr. 10278 Szf.) Grabung im Jahre 1936. Taf. XLIV. 5 und Abb. 3, Fig. 56.

G) FRÜHKAISERZEITLICHE HAUSKERAMIK

Nach der Besprechung der Sigillaten und der reicher verzierten oder spezifisch pannonischen Keramik, folgt nun die Beschreibung der im allgemeinen als frühkaiserzeitlich bestimmten einfacheren, sog. Hauskeramik. Hier stützen wir uns in erster Reihe auf die Bearbeitung von É. Bónis,²⁰³ die vom chronologischen Standpunkt, neben dem verzierten Gefässmaterial, auch mit der Auswertung der einfachen Hauskeramik bahnbrechende Arbeit leistete.

²⁰² Die sporadisch vorkommenden Stücke im Westen zeigen eher nur eine Übereinstimmung in der Form. Ihr Material ist vor allem hellgelber Ton, der mit einer hellbraunen Farbe bedeckt ist. Vgl. Obergerm. Raet. Limes III. 1914. Taf. X. 11.

²⁰³ Diss. Pann. II. 20. A császárkori edényművéség termékei Pannoniában (Die Produkte der frühkaiserzeitlichen Keramik in Pannonien).

Die frühen grauen und gelben Hauskeramikfunde sind auf dem ganzen Gebiet der Villa von TÁC-FÖVENYPUSZTA in den tieferen Niveaus zu finden. Hier ist eine engere Lokalisierung der Funde um eine bestimmte Gruppe von Räumen, wie im Falle der gestempelten grauen Ware, nicht möglich.

Die ersten Einwohner der Villa benützten, neben den Sigillaten und anderen reicher verzierten Gefässen, die folgenden Urnen, Töpfe, Krüge und Schalen.²⁰⁴

1. Das Randbruchstück einer glimmerigen, schwarzen, wie handgeformt wirkenden Urne. Unmittelbar unter dem sich zurückneigenden Rand eine vom Hals nach unten gezogene grobe Besenverzierung. Innen knotig, handgeformt. (Inv. Nr. 11391 E. Szf.) Kam während der Grabungen im Jahre 1939 aus dem Schnitt «a» des Raumes Nr. IV. zum Vorschein. Taf. XLVI. 18 und Abb. 4, Fig. 53.

2. Dem vorigen völlig ähnliches Randbruchstück. Der Unterschied besteht darin, dass der Rand mit im Kreis verlaufenden Kannelierungen verziert ist. (Ohne Inv. Nr. Szf.) Taf. XLVI. 9.

3. Bruchstück einer dunkelgrauen, glimmerigen Urne, feine dünne Besenverzierung (Inv. Nr. 11413 Szf.) Kam während der Grabungen im Jahre 1939 in dem Schnitt «c» des Raumes Nr. XIV zum Vorschein. Taf. XLVI. 15.

Diese Gefässart mit Besenverzierung ist in Pannonien überall anzutreffen, doch ist sie im Laufe des I. Jahrhunderts vor allem im südwestlichen Teil der Provinz und in den Castra des benachbarten Noricum zu finden.²⁰⁵ Mit dem I. Jahrhundert hört jedoch diese Verzierung nicht auf, denn gerade in Pannonien, in Szőny (Brigetio), kam ein mit einer Münze des Trajanus datiertes Gefäss zum Vorschein.

Vom Ende des I. oder aus den allerersten Jahren des II. Jahrhunderts stammt ein Gefässbruchstück mit Tannen- oder Fischgrätenverzierung.

4. Wandbruchstück einer grauen Urne, mit einer sich unter dem Hals ziehenden Tannenzweigverzierung. Taf. XLVI. 7.

Vom Ende des I. Jahrhunderts stammen und einen Übergang in das II. Jahrhundert bilden die Gefässe, auf denen die wagrechten, im Kreis verlaufenden Streifen gemeinsam mit der Wellenlinienverzierung vorkommen. Einige solche Exemplare sind uns aus der Siedlung von TÁC-FÖVENYPUSZTA bekannt.

5. Wandbruchstück einer grauen, glimmerigen Urne, wagrechte, im Kreis verlaufende Kannelierungen, darunter Wellenlinie. Kam im Jahre 1939 aus dem Graben «d» des Raumes Nr. IV zum Vorschein. (Inv. Nr. 11394 F. Szf.) Taf. XLVII. 14.

6. Wandbruchstück eines hellgrauen, fein geschlammten Gefässes mit einer horizontalen Streifen- und aus mehreren Streifen bestehenden Wellenlinienverzierung. (Inv. Nr. 9112 Szf.) Aus der Grabung im Jahre 1934. Taf. XLVII. 8.

7. Bruchstück einer hellbraunen, grobkörnigen Urne. Der horizontale breite Rand durch Vertiefungen gegliedert. Am Halsteil im Kreis verlaufende Streifen, darunter Wellenlinie. Kam im Jahre 1939 aus dem Schnitt «a» des Raumes Nr. XIV zum Vorschein. (Inv. Nr. 11414 A. Szf.) Taf. XLVIII. 5 und Abb. 4, Fig. 40.

In grosser Anzahl wurden in der Villa von TÁC-FÖVENYPUSZTA auch die Bruchstücke von grossen Sammelgefässen und Speichern gefunden.²⁰⁶ Die den hier gefundenen Speichern ähnlichen Stücke waren im Laufe des I. Jahrhunderts und in den ersten Jahrzehnten des II. Jahrhunderts auf dem ganzen Gebiete des römischen Reiches in Verwendung. Im Fundmaterial der frühen pannonischen Siedlungen sind diese aus gutem Material hergestellten, mit horizontalem Rand versehenen Speichergefässe überall anzutreffen. Das Vorkommen der frühzeitigen Speichergefässe beweist, dass die Villa schon von den frühesten Zeiten an eine auf Selbstversorgung eingerichtete Einheit bildete.

8. Bruchstück eines mittelgrauen, glimmerigen sehr grossen Speichers, der 5 cm breite Rand mit vertieften Kannelierungen versehen. Unter dem Rand im Kreis verlaufende Streifen. (Inv. Nr. 9369 A. Szf.) Aus den Grabungen im Jahre 1934. Abb. 7, Fig. 10 und Abb. 4, Fig. 43.

²⁰⁴ Hier muss noch bemerkt werden, dass sich in der einfachen Hauskeramik keine Möglichkeit bietet, die den profanen Haushaltzwecken dienenden Urnen Gefässe, streng von den Aschenurnen zu unter-

scheiden. Es wird also hier, sooft von Urnen die Rede ist, nur die Form berücksichtigt.

²⁰⁵ BÓNIS: a. W. S. 12 und Taf. II. 4, 6.

²⁰⁶ E. ETTlinger: Die Keramik der Auguster Thermen. 1949, Taf. XVII. 2, 3 ff.

9. Bruchstück eines mittelgrauen grossen Speichers. Der horizontale Rand ist 5,5 cm breit, mit Kannelierungen verziert. Unter dem Rand in mehreren Reihen im Kreis verlaufende Streifen (Inv. Nr. 9369 Szf.) Grabung im Jahre 1934. Abb. 7, Fig. 6 und Abb. 4, Fig. 42.

10. Bruchstück eines dunkelgrauen, glimmerigen grossen Speichers. Die Breite des horizontalen Randes beträgt 5,2 cm. Darauf im Kreis verlaufende Kannelierungen. Der Gefässkörper ist unter dem Hals abwechselnd mit glatten Flächen und im Kreis verlaufenden Streifen verziert. (Inv. Nr. 11.397 Szf.) Aus der Grabung im Jahre 1939. Abb. 7, Fig. 8 und Abb. 4, Fig. 41.

Es sind uns noch einige ganz ähnliche Speicherbruchstücke von dem Gebiete der Villa bekannt. Die Gleichförmigkeit der Stücke erübrigt jedoch sowohl die Beschreibung wie auch die Veröffentlichung von Abbildungen.

Die Grabung im Jahre 1934 brachte — ausser den bisher angeführten — noch zwei frühkaiserzeitliche Speichergefässe eines anderen Typus zum Vorschein.

11. Bruchstück eines grossgebauten Speichers, der nach innen geneigte Rand mit Kannelierungen profiliert. Munddurchmesser 28,5 cm, Randbreite 2,9 cm. Das rosafarbene Tongefäss ist mit roter Farbe bedeckt. Auf einem von dem Gefässkörper stammenden Bruchstück verläuft im Kreis eine eingravierte Wellenlinienverzierung. (Inv. Nr. 9109 B. Szf.) Abb. 7, Fig. 9, 11 und Abb. 4, Fig. 44.

12. Bruchstück eines grossen Speichers mit «Barock»-Rand, darauf im Kreis verlaufende Streifen und unter diesen Wellenlinienverzierung. (Inv. Nr. 9109 Szf.) Abb. 4, Fig. 39.

Nach den grossen Sammel- und Speichergefässen geben wir nun eine Beschreibung der übrigen Hauskeramik. Die hierher gehörenden Bruchstücke aus dieser Fundgruppe sind so zahlreich, dass wir uns auf die Beschreibung der bezeichnendsten Stücke der einzelnen Typen beschränken.

13. Bruchstück eines grossen Topfes mit horizontalem Rand. Unter dem Rand im Kreis verlaufende Streifen. Aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9113 A. Szf.) Taf. XLVI. 5 und Abb. 4, Fig. 46.

14. Rohfarbiges, glimmeriges Randbruchstück, innen profiliert, im oberen Teil durch drei im Kreis verlaufende Kannelierungen gegliedert. Kam im Jahre 1939 aus dem Schnitt «a» des Raumes Nr. IV zum Vorschein. (Inv. Nr. 11391 C. Szf.) Bild 3, Abb. 29.

15. Bruchstück eines dickrandigen, grauen Gefässes, am Hals verläuft ein hervortretendes Leistenglied. Aus der Grabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 10310 Szf.) Taf. XLVI. 2 und Abb. 4, Fig. 45.

16. Bruchstück eines hellgrauen glimmerigen Gefässes. Ausladender, horizontaler Rand, der ringsum eingeschnitten ist.²⁰⁷ Aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9151 Szf.) Taf. XLVI. 8 und Abb. 4, Fig. 47.

17. Bruchstück einer kleinen, hellgrauen, glimmerigen fein gearbeiteten Schüssel mit horizontalem Rand. Unter dem Rand ein sich plötzlich vorwölbender Seitenwandteil. Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9109 BA. Szf.) Taf. XLVII. 13 und Abb. 4, Fig. 11.

18. Rand- und Wandbruchstück eines grauen glimmerigen Bechers. Unter dem schwach ausladenden Rand ist der Gefässkörper mit im Kreis verlaufenden Vertiefungen verziert. Aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9288 Szf.) Taf. XLVI. 19 und Abb. 4, Fig. 20.

19. Graue, glimmerige, fast völlig unversehrte Schüssel. Höhe 12,7 cm, Randdurchmesser 26 cm, Bodendurchmesser 9,7 cm. Unter dem Rand in mehreren Reihen hervorstehende Rippenverzierung. Die Form verjüngt sich nach unten zu.²⁰⁸ Kam bei der Grabung im Jahre 1934 zum Vorschein. (Inv. Nr. 9146 Szf.) Abb. 7, Fig. 5 und Abb. 5, Fig. 6.

20. Wandbruchstück einer grauen kleinen Schüssel mit stark profiliertem Rand. Aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9098 Szf.) Taf. XLVI. 3 und Abb. 4, Fig. 38.

21. Urnenförmiger, aus glimmerigem Ton hergestellter unversehrter Becher. Form ein wenig asymmetrisch. Höhe 9,7 cm, Randdurchmesser 6,7 cm, Bodendurchmesser 3,7 cm. Kam bei der Grabung im Jahre 1936 zum Vorschein. (Inv. Nr. 10.426 Szf.) Abb. 7, Fig. 1 und Abb. 5, Fig. 3.

22. Grauer, auf der Drehscheibe gut bearbeiteter unbeschädigter Topf mit flachem Boden. Unter dem Rand stark vorgewölbte Seitenwand. Wird dem Boden zu plötzlich schmaler. Höhe 9 cm, Randdurchmesser 13,4 cm, Bodendurchmesser 4,1 cm. (Inv. Nr. 1335 Szf.) Abb. 7, Fig. 3 und Abb. 5, Fig. 5.

23. Bruchstück einer kleinen, grauen, handgeformt wirkenden Schüssel minderer Qualität, mit nach unten geneigtem Rand. Höhe 4 cm. (Inv. Nr. 9153 Szf.) Taf. XLVII. 7 und Abb. 4, Fig. 52.

24. Bruchstück eines rosaroten Tongefässes mit eingedrückten Vierecken und Rädchenverzierung. Aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9317 Szf.) Taf. XLVI. 13, 14.

Einen von den oben beschriebenen Gefässen völlig abweichenden Typus zeigt das kleine Bruchstück, dass der Zeit nach hierher gehört und aus den Grabungen des Jahres 1936 stammt.

²⁰⁷ ETTLINGER: a. W. Autor verlegt die ähnlichen Gefässe auf das Ende des I. Jahrhunderts. Taf. 17, 1 ff.

²⁰⁸ Vgl. ETTLINGER: Taf. 20. 31. Er führt das Stück auf das Ende des I. oder auf den Anfang des II. Jahrhunderts zurück.

²⁰⁹ É. BÓNIS: a. W., datiert derartige unglasierte mit Tannenzapfen verzierte kleine Schüsseln auf das I—II. Jahrhundert. Taf. XIX. 61.

²¹⁰ Vgl. É. BÓNIS: a. W.

25. Bruchstück eines dunkelgrauen Gefäßes (kleine Schüssel?). Die Verzierung besteht aus dick aufgelegten, einen Tannenzapfen nachahmenden Schuppen. Auffallend dickwandiges Produkt.²⁰⁹ (8 mm.) (Inv. Nr. 9680 Szf.) Taf. XLVII. 1.

Wir zeigen nun die Bruchstücke von einigen Räucherschalen, die in den Räumen der Villa zum Vorschein kamen. Der Zeit nach sind diese Gefäße von der Frühkaiserzeit an bis in das späte IV. Jahrhundert im Gebrauch.²¹⁰ Die Form entwickelt sich im I. Jahrhundert. Deshalb befolgen auch wir das System der sich mit Keramik beschäftigenden Werke und geben an dieser Stelle die Beschreibung des Materials.²¹¹

26. Bruchstück einer rosafarbenen Räucherschale. Die Seitenwand ist mit einigen Rippen verziert. Kam im Jahre 1939 aus dem Schnitt «d» des Raumes Nr. XIII zum Vorschein. (Inv. Nr. 11408 C. Szf.) Taf. XLVI. 4.

27. Bruchstück einer groben dunkelgrauen, glimmerigen Räucherschale mit welligem Rand. Kam im Jahre 1939 aus dem Schnitt «d» des Raumes Nr. IV zum Vorschein. (Inv. Nr. 11394 C. Szf.) Taf. XLVI. 12.

28. Dem vorigen völlig ähnliches Bruchstück aus dem Schnitt «a» des Raumes Nr. II der Villa.

Den zuletzt angeführten Schlüsseln ähnliche Stücke zeigt H. Kenner.²¹² Die Verfasserin fügt hinzu, dass dieser Typus mit welligen Rand im III. Jahrhundert noch besteht und erst später verschwindet.

In Fortsetzung unserer Beschreibung der einfachen Hauskeramik, folgt nun die Besprechung von einigen Schüsseldeckeln, die, gleich den dazugehörigen Gefäßen, aus dem I.—II. Jahrhundert stammen.

29. Unversehrter schwarzer glimmeriger Deckel. Durchmesser 15,5 cm, Höhe 5,7 cm, Griffdurchmesser 3 cm. Kam im Jahre 1939 aus dem Schnitt «a» des Raumes Nr. IV zum Vorschein. (Inv. Nr. 11391 Szf.) Taf. XLVII. 2 und Abb. 4, Fig. 34.

30. Bruchstück eines grauen Urnendeckels. Aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9103 B. Szf.) Taf. XLVIII. 3 und Abb. 4, Fig. 37.

31. Bruchstück eines grauen Urnendeckels. Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9103 C. Szf.) Taf. XLVIII. 2 und Abb. 4, Fig. 35.

32. Bruchstück eines schwarzen Urnendeckels aus gebranntem glimmerigem Material. Der obere Griff ist handgeformt und gesondert am Deckel angebracht. Aus der Grabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 10316 Szf.) Taf. XLVIII. 1 und Abb. 4, Fig. 30.

Die allgemeine Herstellung der Reibschüsseln mit horizontalem Rand begann in Pannonien im II. Jahrhundert. Die Form wird aus Norditalien übernommen, wo dieser Typus bereits zur Zeit des Augustus²¹³ vorherrschend ist.²¹⁴

33. Seitenwandbruchstück mit Rand und Bodenteil einer gelblich rosafarbenen, hellen Tonreibschüssel. Die rauhe innere Fläche besteht aus kleinen, in den Ton eingedrückten feinen Kieselsteinen. Breite des Randes 5 cm, Höhe 8,6 cm. Aus der Grabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 10301 Szf.) Taf. LII. 1 und Abb. 3, Fig. 70.

34. Mehr dunkelgelbe Tonreibschüssel mit einer aus kleinen gebrochenen Kieselsteinen gebildeten rauhen Innenfläche. Am Rand verläuft ringsum eine tiefe Kannelierung. Breite des Randes 5,4 cm. Aus der Grabung im Jahre 1939. (Inv. Nr. 11414 Szf.) Taf. LII. 6 und Abb. 3, Fig. 71.

35. Bruchstück einer rosafarbenen groben Reibschüssel mit Ausguss. Breite des Randes 5,5 cm. Aus der Grabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 10300 Szf.) Taf. LII. 4 und Abb. 3, Fig. 74.

36. Gelbliche Tonreibschüssel, innen mit kleinen Kieselsteinen belegt. Mit Ausguss versehen. Breite des Randes 5 cm. Aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9108 B. Szf.) Taf. LII. 3 und Abb. 3, Fig. 72.

37. Bruchstück einer beinfarbenen, hellen, innen mit Kieselsteinen belegten Reibschüssel. Breite des Randes 5,3 cm. Aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9108 BA. Szf.) Taf. LI. 5.

38. Randbruchstück einer rötlichen Tonreibschüssel, innen mit Belag aus kleinen Kieselsteinen. Der Rand ringsum mit Wellenlinien verziert. Breite des Randes 3,4 cm. Aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9109 C. Szf.) Taf. LII. 2 und Abb. 3, Fig. 73.

Im frühen Fundmaterial befinden sich auch einige Firmalampen, die das in Pannonien allgemein bekannte Meister-Zeichen *FORTIS* zeigen.

²¹¹ ETTLINGER verlegt die von ihr gezeigten Stücke im allgemeinen auf das II. Jahrhundert.

²¹² PRASCHNIKER—H. KENNER: Der Baederbezirk von Virunum. 1937. S. 126 f.

²¹³ HALTERN, S. 244 Abb. 33., und im Fund-

material des Gräberfeldes von Tessin-Giubiasco mit Augustus-Münzen datiert.

²¹⁴ Die rheinländischen Schüsseln ähnlicher Bestimmung werden mit senkrechtem Rand hergestellt und behalten diesen charakteristischen Zug.

39. Bruchstück einer frühen rotgefärbten Firmalampe, unten am Boden, in einem Doppelkreis, der Stempel (FO)RTIS. Kam im Jahre 1939 aus dem Schnitt «b» des Raumes Nr. IV zum Vorschein. (Inv. Nr. 11392 B. Szf.) Taf. XLII. 9.

40. Bruchstück einer gelblich gefärbten Firmalampe mit geschlossenem Schnauzkanal, auf der Seite eine Knotenverzierung, am Boden, in einem konzentrischen Kreis, ein unleserliches Meisterzeichen. (Inv. Nr. 11392 Szf.) Kam im Jahre 1939 aus dem Schnitt «b» des Raumes Nr. IV zum Vorschein. Taf. XLII. 12.

41. Bruchstück einer rotfarbigen Lampe, am Boden in einem Doppelkreis unleserliches Meisterzeichen. Der erste Buchstabe ist ein F. Vermutlich dürfte der Stempel F(ORTIS) lauten. Kam im Jahre 1939 aus dem Schnitt «b» des Raumes Nr. IV der Villa zum Vorschein.

Auch die feinere rosafarbene Tonware wird zur Hauskeramik gezählt, denn sie diente der Bestimmung nach gleichfalls den Zwecken des täglichen Gebrauchs. Diese kleinen und grösseren Tonschalen und Tonbecher werden auf Grund ihres Profils in das I.—II. Jahrhundert verlegt, doch sporadisch sind sie auch im Fundmaterial des III. Jahrhunderts anzutreffen.

42. Rand- und Wandbruchstück eines dünnwandigen rosafarbenen Gefässes. Unter dem Rand im Kreis verlaufende dünne Streifen. Aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9102 Szf.) Taf. XLVII. 15.

43. Bruchstück einer rosafarbenen feinen Schale, auf dem gewölbten Bauch verläuft im Kreis eine wagrechte Vertiefung. Aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9109 AC. Szf.) Abb. 4, Fig. 14.

44. Bruchstück einer kleinen rosafarbenen Schüssel, der Rand mit hervorspringenden Spitzen verziert. Kam während der Grabungen im Jahre 1934 zum Vorschein. (Inv. Nr. 9293 Szf.) Taf. XLVII. 10.

H) DIE HAUSKERAMIK DES II.—III. JAHRHUNDERTS

Ähnlich der reich verzierten Luxusware ist auch die Hauskeramik Veränderungen und der Mode unterworfen. Die Veränderungen sind im vorliegenden Fall nur schwer in eine bestimmte Zeit zu verlegen. Von den meisten auf dem Gebiet der Villa von Tác-Fövenypusztá gehobenen Funden²¹⁵ ist nicht bekannt, in welchem Teile des Gebäudes und in welchem Niveau sie zum Vorschein kamen. Doch wird im folgenden der Versuch gemacht, auch das übrige Tonmaterial der Möglichkeit nach zu bestimmen.

An die Stelle der Keramik mit frühem Charakter aus dem I. und vom Anfang des II. Jahrhunderts tritt allmählich die gefärbte Ware mit eingravierter Verzierung. Die bezeichnendsten Exemplare dieses Typs wurden von Barkóczy und Radnóti in der Gerhát-Töpferei von Brigetio ausgegraben. Dieser Typus ist dann von den Zeiten des Marcus an durch das ganze III. Jahrhundert bis in das IV. Jahrhundert vorherrschend in der römischen Provinzialkeramik.

1. Braungefärbtes Gefäßbruchstück. Die Wellenlinie und das im Kreis verlaufende Leistenglied sind in den Ton so eingetieft, dass auf der verzierten Fläche die ursprüngliche gelbliche Farbe des Tons durchscheint. Dicker Rand mit Kannelierungen umgeben. Aus dem Schnitt «c» des Raumes Nr. IV. Grabung im Jahre 1939. (Inv. Nr. 11393 Szf.) Taf. XLV. 3 und Abb. 3, Fig. 29.

2. Bruchstück einer dunkelbraun gefärbten Schale, mit Rädchenverzierung und im Kreis verlaufenden Streifen versehen. Kam während der Grabungen im Jahre 1939 aus dem ausserhalb des Gebäudes befindlichen Forschungsgraben zum Vorschein. (Inv. Nr. 11421 D. Szf.) Taf. XLV. 5 und Abb. 3, Fig. 28.

3. Seitenwandbruchstück einer braun gefärbten Kanne mit eingetiefter Rillen- und Streifenverzierung. Aus der Grabung im Jahre 1939, aus dem Schnitt «b» des Raumes Nr. XV. (Inv. Nr. 11417 Szf.) Taf. XLV. 1.

4. Bruchstück eines braun gefärbten gelben Gefässes mit eingravierter Verzierung. Die Verzierung besteht aus Wellenlinien und Leistengliedern. Kam im Jahre 1939 aus dem Schnitt «d» des Raumes XI zum Vorschein. (Inv. Nr. 11402 Szf.) Taf. XLV. 4.

Bei einer Gruppe der gefärbten Gefässe sehen wir eine Marmorierung nachahmende Verzierung. Diese Verzierungsweise kommt sowohl auf den Gefässen der Frühkaiserzeit wie auch bei denen der späteren Keramik vor. Während jedoch die frühkaiserzeitlichen Gefässe eine glatte glänzende Oberfläche bilden, gehören die von uns gezeigten Exemplare bereits zu dem späteren Material, das eine weit gröbere Ausführung aufweist.

5. Wandbruchstück eines auf gelbem Grund braun gefärbten Tongefässes, das mit einer Marmorierung nachahmenden Streifen verziert ist. Aus der Grabung im Jahre 1939. Kam in dem Schnitt «b» des Raumes Nr. XII zum Vorschein. (Inv. Nr. 11407 Szf.) Taf. XLV. 11.

6. Mit dem vorigen völlig übereinstimmendes Bruchstück aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9109 A. Szf.) Taf. XLV. 7.

²¹⁵ Vgl. das Fundmaterial aus den Grabungen in den Jahren 1934 und 1936.

Die einfarbige, rot gefärbte Ware ist ebenfalls bezeichnend für die Keramik des II.–III. Jahrhunderts.

7. Rot gefärbter Krug, dicht profiliertes Mundbruchstück mit dem Rest des Henkels. Aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9368 Szf.) Taf. XLV. 9 und Abb. 3, Fig. 30.

8. Rot gefärbter, ein wenig verflachter gerader Stangenhenkel. Kam im Jahre 1939 aus dem Schnitt «b» des Raumes Nr. IX zum Vorschein. (Inv. Nr. 11399 B. Szf.) Taf. XLV. 16.

9. Bodenbruchstück einer dünnwandigen rot gefärbten kleinen Schale, innen stark wellig. Bodendurchmesser 2,6 cm. Kam im Jahre 1939 aus der Grube «b» des Raumes Nr. IX zum Vorschein. (Inv. Nr. 11399 A. Szf.) Taf. XLV. 13.

10. Henkel eines grossen Kruges oder einer Amphora. Mit flacher in der Mitte verlaufender Kannelierung, darauf Spuren der roten Farbe. Aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9268 Szf.) Taf. XLV. 18.

11. Breiter Bandhenkel eines grossen, roten, gefärbten Gefässes. In der Mitte hervorstehende Rippe. Aus der Grabung im Jahre 1939. (Inv. Nr. 11408 Szf.) Taf. XLV. 19.

12. Breiter Bandhenkel, mit vier rot gefärbten Rippen verziert. Kam während der Grabungen im Jahre 1939 aus dem Schnitt «a» des Raumes Nr. IV zum Vorschein. (Inv. Nr. 11391 D. Szf.) Taf. XLV. 17.

13. Randbruchstück eines kleinen Napfes mit Henkel. Aus feinem, dünnem, bräunlichem Ton. Aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9333 A. Szf.) Taf. XLVII. 8.

In dem Keramikmaterial der Villa von TÁC-FÖVENYUSZTA wurden auch einige Exemplare von dem sog. Faltenbecher gefunden, einem Gefässtypus, der aus den Rheinlanden ausgehend, auf dem ganzen Gebiet des römischen Reiches, von der Zeit der Flavii an bis zum Ende des Imperiums, sehr beliebt war.²¹⁶ Die charakteristische Oberflächenverzierung dieser Gefässe besteht aus einer dichten Bestreuung mit Tonkrümchen, doch kommen auch Stücke mit metallartig glänzendem Farbenüberzug und roter Färbung häufig vor.

14. Bruchstück eines kleinen Faltenbechers, dünne, sehr feine Ware, mit sandkörniger Verzierung. Kam im Jahre 1939 aus der Grube «e» des Raumes Nr. VII zum Vorschein. (Inv. Nr. 11397 Szf.) Taf. XLVII. 4.

15. Ein dem vorigen ähnliches, doch kleineres Randbruchstück mit noch dünnerer Wand, aus der Grabung im Jahre 1939. (Ohne Inv. Nr.)

Zum Vorschein kamen noch die Bruchstücke von einigen aus rotem und gelbem Ton hergestellten Seihern oder zur Glutbedeckung dienenden Gefässen.

16. Aus gelbem Ton hergestellter Seiherr oder zur Glutbedeckung dienendes Gefäss, mit durchlöcherter Wand, aus der Grabung im Jahre 1939. (Inv. Nr. 11399 C. Szf.) Taf. XLVII. 9.

J) DAS MATERIAL AUS DER TÖPFERWERKSTÄTTE IN DER VILLA VON TÁC-FÖVENYUSZTA (GLASIERTE GEFÄSSE)

Die Herstellung der glasierten Keramikgefässe in Pannonien beruht auf alten Traditionen. Die ersten hellgrün glasierte Gefässe beschreibt L. Nagy im Zusammenhang mit einer pannonischen Schüssel.²¹⁷ und stellt fest, dass die besprochenen Stücke vom Ende des I. Jahrhunderts bis zum Ende des II. Jahrhunderts in Pannonien im Verkehr und im Gebrauch waren.

Nach den Markomannenkriegen erscheint im III. Jahrhundert ein glasierter Gefässtypus mit halbmondförmigen Verzierungen und runzelartig applizierter Ornamentik.²¹⁸

Auf dem Gebiete der Villa von TÁC-FÖVENYUSZTA kamen die Bruchstücke von grünbraun glasierten Gefässen in grosser Anzahl zum Vorschein. Wie aus den Grabungsberichten des Jahres 1936 hervorgeht,²¹⁹ wurden die glasierten Gefässe — mit wenigen Ausnahmen — in den Räumen VIII und XI gefunden.

Aus dem stark durchgebrannten Boden des Raumes Nr. VIII kamen neben den glasierten Gefässen in grosser Menge glasurbedeckte Klumpen zum Vorschein, die aus einer Mischung von Ton, Holzkohle und Asche bestanden (Taf. L. 18). — In diesem Raum befand sich die Töpferwerkstätte der Villa, wo die in den Lehmöfen infolge der Hitze von den Gefässen abgeschmolzene Glasur durch den löcherigen Rost des Ofens in den Heizraum tropfte und das dort befindliche

²¹⁶ KOENNEN: Gefässkunde, Taf. XXII. 26.

²¹⁷ Bpest. Rég. 14. S. 285 ff.

²¹⁸ L. NAGY beruft sich auf Novotny, der den Herstellungsort dieser Stücke nach Szombathely ver-

legt. Am angeführten Ort wurden diesbezügliche Angaben nicht gefunden.

²¹⁹ Aufzeichnungen von J. JOACHIM.

Ton-, Aschen- und Holzkohlengemengsel mit einer glasartigen Schicht überzogen. Durch den Raum Nr. VIII führt der Wasserkanal, der in das mit der Mauer umgebene Peristyl mündet.

Die Existenz der Keramikwerkstätte wird auch durch die zahlreichen verdorbenen Exemplare bewiesen. Einzelne Stücke blieben nach der Glasierung beim Ausbrennen kleben (Taf. L. 19), andere zerbrachen während sie in den Brennofen geschoben wurden und die Glasur überzog die Bruchflächen. (Taf. L. 17.)

1. Wandbruchstück eines grünglasierten, geradwandigen Topfes mit dem Rest des gerippten Bandhenkels. Das Grundmaterial des Gefäßes ist rosafarbener Ton, darauf gelangt rötlich braune Farbe und diese wird mit grünbrauner Glasur bedeckt. Unter dem mit Kannelierungen profilierten Rand sehen wir eine aus breiten Streifen bestehende Rillenverzierung, darunter wieder im Kreis verlaufende Vertiefungen, dann ist die völlig senkrechte Seitenwand wieder abwechselnd mit Rillenverzierung bedeckt. Der untere Teil des Gefäßes wendet sich in jähem Winkel nach innen, der Boden fehlt. Kam während der Grabung im Jahre 1936 zum Vorschein. (Inv. Nr. 10296 Szf.) Taf. XLIV. 3 und Abb. 3, Fig. 47.
2. Wandbruchstück eines dem vorigen ähnlichen glasierten Gefäßes. Etwas feinere Rillung, sonst die gleiche Verzierung. Aus der Grabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 10296 Szf.) Taf. XLIX. 6 und Abb. 3, Fig. 59.
3. Randbruchstück eines ähnlichen Gefäßes mit brauner Glasur, Verzierung ähnlich der der vorigen Exemplare. Aus der Grabung im Jahre 1902. (Inv. Nr. 2863 S. Szf.) Taf. XLIX. 10 und Abb. 3, Fig. 46.
4. Randbruchstück eines ähnlichen Gefäßes, stark abgenutzt, aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9122 Szf.) Taf. XLIX. 4 und Abb. 3, Fig. 61.
5. Wandbruchstück eines ähnlichen, geradwandigen, glasierten Gefäßes. Der Verzierung nach mit den Vorigen identisch. Aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9090 Szf.) Taf. XLIX. 1 und Abb. 3, Fig. 58.
6. Wandbruchstück eines mit den vorigen Stücken in Form und Verzierung übereinstimmenden glasierten Gefäßes, die Glasur ist hier grünlich. Aus der Grabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 10290 Szf.) Taf. XLIX. 5 und Abb. 5, Fig. 60.
7. Den Vorigen in Form und Verzierung ähnliches Wandbruchstück. Ausführung weniger fein. Die Glasur mattglänzend, die Verzierungen tiefer und spärlicher angebracht. (Ohne Inv. Nr.) Taf. XLIX. 8 und Abb. 3, Fig. 62.
8. Den Vorigen in Form und Verzierung ähnliches Wandbruchstück. Abb. 3, Fig. 63.
9. Gelbglasiertes unversehrtes Schüsselchen, mit ausladendem horizontalem Rand. Der horizontale Rand ist durch zwei im Kreis verlaufende Kannelierungen gegliedert. Höhe 4,6 cm, Randedurchmesser 12,2 cm, Bodendurchmesser 4,7 cm. Aus der Grabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 10289 Szf.) Taf. XLIX. 20 und Abb. 5, Fig. 2.
10. Eine Hälfte einer kleinen, gelben, glasierten Schale mit horizontalem Rand. Aus der Grabung im Jahre 1934. Durchmesser des Randes 9,8 cm, Bodendurchmesser 3,7 cm. (Inv. Nr. 9115 Szf.) Taf. XLIX. 18 und Abb. 5, Fig. 1.
11. Bodenbruchstück eines den vorigen Stücken der Form nach ähnlichen Schüsselchens. Der Rand fehlt. Höhe 3,2 cm. Aus der Grabung im Jahre 1939. (Inv. Nr. 11399 Szf.) Taf. XLIX. 21.
12. Bruchstück einer grünglasierten Schale mit horizontalem Rand. Aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9120 Szf.) Taf. XLIX. 15 und Abb. 3, Fig. 36.
13. Bruchstück eines grünglasierten Schüsselchens mit horizontalem Rand, stark gewölbter innerer Teil. Aus der Grabung im Jahre 1939. (Inv. Nr. 11420 A. Szf.) Taf. XLIX. 16 und Abb. 3, Fig. 38.
14. Bruchstück eines dunkelgrün glasierten Schüsselchens. Der Rand ist unten verdickt. Aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9038 M. Szf.) Taf. XLIX. 12 und Abb. 3, Fig. 40.
15. Bruchstück eines grünglasierten Schüsselchens mit horizontalem Rand. Auf dem äusseren Teil des horizontalen Randes Schnurverzierung. Aus der Grabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 10292 Szf.) Taf. XLIX. 13 und Abb. 3, Fig. 39.
16. Mit dem vorigen in der Verzierung vollkommen übereinstimmendes Bruchstück, mit etwas breiterem Rand. Aus der Grabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 10292 A. Szf.) Taf. XLIX. 14.
17. Kleine grünglasierte Schüssel, der horizontal ausladende Rand ist in vier Reihen mit Rillen verziert. Wurde bei den Grabungen im Jahre 1934 in der Nähe des Winzerhauses von Margittelep gefunden. (Inv. Nr. 9151 A. Szf.) Taf. XLIX. 7 und Abb. 3, Fig. 43.
18. Braungelb glasierte kleine Schüssel, der horizontal ausladende Rand mit linsengrossen Knoten verziert. Aus der Grabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 10295 Szf.) Taf. XLIX. 22 und Abb. 3, Fig. 41.
19. Bruchstück einer mit den vorigen übereinstimmenden, aber hellgrün glasierten Schale. (Inv. Nr. 10297 Szf.) Aus der Grabung im Jahre 1936. Taf. XLIX. 19 und Abb. 3, Fig. 42.
20. Bruchstück einer der vorigen ähnlichen kleinen Schüssel, mit grüner Glasur. Aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9081 Szf.) Taf. XLIX. 9 und Abb. 3, Fig. 45.
21. Bruchstück einer grünglasierten Schale mit horizontalem Rand. Aus der Grabung im Jahre 1934. Rings um den wagrechten Rand verläuft oben und unten im Kreis je eine Kannelierung. In der Mitte sind kleine Kugelchen nebeneinander gereiht und der obere Saum des Randes ist mit einem Hackornament verziert. (Inv. Nr. 9287 Szf.) Taf. XLIX. 17 und Abb. 3, Fig. 44.
22. Bruchstück einer grünglasierten Schale mit horizontalem Rand. Auf der äusseren und inneren Seite verläuft im Kreis je eine tiefe Kannelierung. (Inv. Nr. 90?? Szf.) Taf. XLIX. 11 und Abb. 3, Fig. 37.
23. Gelblichbraun glasiertes Gefäß mit Schuppenverzierung. Die Schuppen sind auf der flachen Oberfläche des Gefäßes hervortretend, reliefartig angebracht. Ausgrabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 10293 Szf.) Taf. L. 2.
24. Bruchstück eines mit dem vorigen Stück in der Verzierung übereinstimmenden bräunlich glasierten Gefäßes. Aus der Grabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 10293 A. Szf.) Taf. L. 1.

25. Bruchstück eines den vorigen ähnlichen, nur feiner ausgearbeiteten Gefässes mit Schuppenverzierung und grüngelber Glasur. Aus der Grabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 10293 B. Szf.) Taf. L. 5, 6.
26. Bruchstück eines mit Schuppen dicht verzierten, braungelb glasierten Gefässes. Aus der Grabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 19291 Szf.) Taf. L. 3.
27. Wandbruchstück eines grüngelb glasierten, mit Schuppen verzierten Gefässes. Die Schuppen wurden beim Ausbrennen oder beim Trocknen des Gefässes zerdrückt. Verdorbene Ware. Aus der Grabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 10293 C. Szf.) Taf. L. 4.
28. Wandbruchstück eines Gefässes mit Schuppenverzierung, spitzig ausgebildet, mit dicker werdender Schuppenverzierung. Entlang der Verzierungen ist der Gefässkörper glatt, glasiert, unverziert. Aus der Grabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 10293 D. Szf.) Taf. L. 8.
29. Beschmutzte grünglasierte Lampe. Griff und Schnauzenspitze fehlen. Die Öffnung ist verdorben, ungleichmässig. Die Bruchflächen sind mit Glasur bedeckt, ein Beweis, dass wir keinen nachträglichen Bruch, sondern ein verdorbenes Exemplar vor uns haben. Durchmesser des Diskus 6,2 cm, Höhe 3,6 cm. Aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9289 Szf.) Taf. L. 17.
30. Braungrün glasierte Lampe. Vorderteil und Flammenöffnung fehlen. Während des Ausbrennens blieb die Tonform kleben und der Boden wurde beschädigt. Verdorbene Ware. Diskusdurchmesser 7,5 cm, Höhe 3,7 cm. Aus der Grabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 10287 Szf.) Taf. L. 19.
31. Grüngelbglasierte kleinere Lampe mit Bandhenkel. Die Flammenöffnung ist abgebrochen. Durchmesser des Diskus 5,5 cm, Bodendurchmesser 3,6 cm, Höhe 3 cm. Aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9084 A. Szf.) Taf. L. 14.
32. Bruchstück einer grünglasierten Lampe, Griff und Schnauze fehlen. Durchmesser des Diskus 6 cm. Bodendurchmesser 4,2 cm, Höhe 3 cm. Aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9363 Szf.) Taf. L. 15.
33. Braunglasierte, grössere Lampe, Griff fehlt, Schnauze abgebrochen. Die Glasur ist stark abgenutzt. Diskusdurchmesser 8 cm, Bodendurchmesser 3,5 cm, Höhe 3,7 cm. Aus der Grabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 10288 Szf.) Taf. L. 16.
34. Kleines Seitenwandbruchstück einer grünglasierten Lampe mit Griff. Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9097 Szf.) Taf. L. 12.
35. Seitenwandbruchstück einer grünglasierten kleinen Kanne mit geripptem, breitem Bandgriff. Höhe des Bruchstücks 9 cm, Breite des Henkels 2,8 cm. Aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9372 A. Szf.) Taf. L. 9.
36. Halsbruchstück eines grünglasierten Kruges mit schmalen Henkelrest. Ausgussdurchmesser 2,7 cm. Aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9297 Szf.) Taf. L. 7.
37. Bodenbruchstück eines innen grünglasierten Schüsselchens. Mit konzentrischem Fingereindruck. Bodendurchmesser 5 cm. Aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9372 Szf.) Taf. L. 20.
38. Bodenbruchstück einer kleinen grünglasierten Schüssel oder eines Kruges mit konzentrischen Fingereindrücken. Bodendurchmesser 6 cm, kam im Jahre 1939 aus dem Schnitt «a» des Raumes Nr. II zum Vorschein. (Inv. Nr. 9364 Szf.) Taf. L. 10.
39. Breiter, grünglasierter, gerippter Bandhenkel. Breite 5,4 cm. Aus der Grabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 10294 Szf.) Taf. L. 13.
40. Grünglasierter gerader Stangenhenkel. Breite 1,2 cm. Aus der Grabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 9099 Szf.) Taf. L. 11.
41. Zusammengesetzter Glasurklumpen, enthält Aschen-, Kohlen- und Tonreste. Taf. L. 18.
42. Innen grünglasierte, mit Tonkrümmchen belegte Reibschüssel (Mortarium). Auf der äusseren Fläche sind hie und da gleichfalls Glasurspuren zu finden. Breite des Randes 3,5 cm. Aus der Grabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 10298 Szf.) Taf. L. 12 und Abb. 3, Fig. 64.
43. Rote Tonreibschüssel mit hellgrüner Glasur und klein gebrochenen Kieselsteinen. Die Glasur ist auf den Rand geflossen. Breite des Randes 4,3 cm. Aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9083 Szf.) Taf. LI. 14 und Abb. 3, Fig. 69.
44. Terrakottafarbige Tonreibschüssel, im Inneren dunkelbraun, matte Glasur. Randbreite 4,1 cm. Aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9122 Szf.) Taf. LI. 13 und Abb. 3, Fig. 66.
45. Terrakottafarbige, innen braunglasierte Reibschüssel. Randbreite 3,2 cm. Aus der Grabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 9333 Szf.) Taf. LI. 16 und Abb. 3, Fig. 65.
46. Terrakottafarbige, rötlichbraune Reibschüssel. Auf dem Rand ist die Glasur auseinandergeflissen. Randbreite 3,3 cm. Aus der Grabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 10299 Szf.) Taf. LI. 17 und Abb. 3, Fig. 67.
47. Terrakottafarbige Reibschüssel, innen grüne Glasur, dicker Rand. Randbreite 2,8 cm. Aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9282 Szf.) Taf. LI. 18 und Abb. 3, Fig. 68.
48. Reibschüssel aus hellrosafarbenem Ton, innen grüne Glasur. Randbreite 4,5 cm. Aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9109 B. Szf.) Taf. LI. 15 und Abb. 3, Fig. 73.

Wenn wir die hier besprochenen glasierten Keramikprodukte den Typen nach betrachten, haben wir einen neuen Beweis dafür, dass in der Villa von TÁC-FÖVENYPUZTA eine Werkstatt zur Erzeugung von glasierten Keramikgefässen tätig war. Unter den Fabrikaten der Werkstatt sind sechs vorherrschende Typen zu erwähnen: die geradwandigen Gefässe mit runzeliger Oberfläche, die kleinen Schüsseln mit horizontalem Rand, die Krüge (?) mit Schuppenverzierung, die glasierten Lampen und schliesslich die glasierten Reibschüsseln.

Alle hier angeführten Typen sind überall in der Provinz gut bekannt, kommen sowohl im Fundmaterial der Siedlungen militärischen Charakters wie auch in dem der zivilen Siedlungen vor. In besonders grosser Anzahl sind sie entlang des Donaulimes, in den Castra von Cam-

pona (Nagy-tétény)²²⁰ und Intercisa (Dunapentele-Sztálinváros)²²¹ zu finden, ein Beweis der lebhaften Handelsbeziehungen zwischen der produzierenden Villa und den Legionslagern.

Wir wagen zwar nicht die Behauptung, dass diese Werkstätte allein die damals so beliebten glasierten Keramikwaren für die ganze Provinz hergestellt hätte, doch sicherlich fiel der Werkstätte von Tác-Fövenypusztá, infolge ihrer günstigen Lage an dem Kreuzungspunkt von mehreren Strassen, eine wichtige Aufgabe in der Verbreitung der glasierten Waren zu.

Aus dem gegenseitigen Verhältnis der Bauperioden der Villa ergibt sich die Möglichkeit, die Tätigkeitszeit der Werkstätte und das Alter der Produkte zu bestimmen.

Nach der Zerstörung der Villa der I. Periode, am Ende des II. Jahrhunderts, wird das Gebäude im III. Jahrhundert wieder hergestellt. Der bisher eine geschlossene viereckige Form aufweisende Grundriss erhält zu diesem Zeitpunkt den apsidalen Abschluss der dem Eingang gegenüber befindlichen Räume. Dieser Zeitpunkt ist das III. Jahrhundert, vermutlich das letzte Drittel des Jahrhunderts, als die Werkstätte für glasierte Keramikware in der Villa tätig ist. Die Herstellung der glasierten Ware dauert hier in Tác höchstens noch bis in die ersten Jahre des IV. Jahrhunderts, weil anlässlich des im IV. Jahrhundert erfolgten, durch Constantinus und Constantius II. datierten Umbaus, als in den apsidalen Räumen die Heizanlage ausgebaut und der innere Hof mit einer Umfriedungsmauer umgeben wird, die Reste der Töpferwerkstätte als Auffüllung für die im Inneren des Hofes befindliche Vertiefung (Piscina) verwendet und nivelliert werden. — Die Eisengeräte kommen in derselben nivellierten Schicht zum Vorschein.

Die Vernichtung der Werkstätten ist ebenfalls ein Beweis für die allmähliche Umstellung in der Bestimmung der Villa. Der Luxus tritt in den Vordergrund, die wirtschaftliche Bedeutung nimmt ab. Die Produktion hört auf das Hauptziel zu sein, ist nur mehr ein Mittel, berufen, die zur Aufrechterhaltung des Luxus nötigen materiellen Bedingungen herbeizuschaffen.

Die die spätrömischen Metallgefässe nachahmenden glasierten Exemplare sind in Tác-Fövenypusztá nicht bekannt. Höchstens das auf Taf. L. 7 gezeigte Bruchstück eines Krughalses und Ausgusses könnte in diese Gruppe gereiht werden.

K) DIE KERAMIK MIT EINGEGLÄTTETER VERZIERUNG

In der obersten Schicht der Villa von Tác-Fövenypusztá kamen während der Ausgrabungen (1934 und 1936) einige dunkelgraue, glänzende Gefässbruchstücke mit eingeglätteter Verzierung zum Vorschein.²²²

1. Bruchstück eines Krughalses, dicht profilierter Ausguss, darunter senkrechte Einglättungen. Farbe dunkelgrau. (Inv. Nr. 10307 Szf.) Taf. LIII. 1. und Abb. 4, Fig. 21.

2. Dem vorigen ähnliches Bruchstück mit eingeglätteter Verzierung. (Inv. Nr. 10307 A. Szf.) Taf. LIII. 2.

3. Wandbruchstück eines Kruges mit eingeglätteten Zick-zack Motiven zwischen den horizontalen Streifen. (Inv. Nr. 10307 B. Szf.) Taf. LIII. 3.

4. Wandbruchstück eines Kruges. Hellgrau, glänzend. Im matten Teil auf der Schulter in zwei Reihen eingeglättete Zickzackverzierung. (Inv. Nr. 10306 Szf.) Taf. LIII. 4.

5. Wandbruchstück eines Kruges mit Henkelrest, das fein geschlammte, glänzende schwarze Material ist mit spitzigen matten eingeglätteten Verzierungen versehen. (Inv. Nr. 9368 Szf.) Taf. LIII. 5.

Die Gefässe mit eingeglätteter Verzierung stammen aus dem Kulturerbe der die Römerherrschaft ablösenden germanischen Völker der Hunnenzeit und beweisen, dass die nördlichen Teile der Villa im Laufe des V. Jahrhunderts im Gebrauch waren.

L) KERAMIK AUS DER VÖLKERWANDERUNGSZEIT

In unserem Besitz ist nur ein einziges stark fragmentarisches Gefässbruchstück, dass als avarische Hinterlassenschaft zu bestimmen ist.

²²⁰ Grabung von F. FÜLEP im Jahre 1952.

²²¹ Grabung von L. BARKÓCZI im Jahre 1949.

²²² MAROSI zeigt im Zusammenhang mit der

Fundbeschreibung die oben erwähnten Stücke: Szf. Szle. 1937, S. 63 ff.

1. Wand- und Bodenbruchstück eines handgeformten Gefässes von schlechter Qualität. Wanddicke 1,3 cm. Näherer Fundort unbekannt. Taf. LVI. 10 und Bild 4, Abb. 32.

Die äusserst spärlichen Gegenstände der Völker aus der Völkerwanderungszeit lassen auf diesem Gebiet auf ein intensives römisches Weiterleben folgern.

M) DIE KERAMIK DES MITTELALTERS

In der Villa von TÁC-FÖVÉNYPUZSTA kommen in der jüngsten Schicht, fast schon an der Oberfläche, sehr viele aus dem frühen und späteren Mittelalter stammende Tonbruchstücke zum Vorschein.

Bevor wir mit der Beschreibung der einzelnen Gegenstände beginnen, muss vorangeschickt werden, dass hier — da eine eingehende Bearbeitung der mittelalterlichen Keramik nicht die Aufgabe vorliegender Arbeit ist — nur eine einfache Beschreibung gegeben wird, um auf diese Weise das anscheinend wertvolle Fundmaterial für die zukünftige Spezialforschung zugänglich zu machen.²²³

Die frühesten Vertreter der mittelalterlichen Keramik von TÁC-FÖVÉNYPUZSTA sind die grossen Kochkessel. Dieser Gefässtypus ist in der Literatur bereits bekannt.²²⁴ In dem Raum zwischen Donau und Theiss kamen etliche, gut erhaltene Exemplare zum Vorschein, die von HÖLLRIGL auf das XII—XIII. Jahrhundert datiert werden.

Alle Kesselbruchstücke von TÁC sind aus rotem Ton hergestellte und infolge des Gebrauchs stark durchbrannte Stücke. Der Gefässkörper hat konvexe Form und kann deshalb nicht aufgestellt werden. Auf dem horizontalen breiten Rand sind je zwei Löcher gebohrt, die zur Befestigung des Henkels dienen.

1. Rotes Kesselbruchstück, weniger gewölbte Form, schmaler horizontaler Rand. (Inv. Nr. 9355 A. Szf.) Taf. LIV. 3 und Abb. 4, Fig. 16.
2. Bruchstück eines grauroten, feinkörnigen, stark gewölbten Kessels, am breiten horizontalen Rand zwei durchbohrte Löcher. (Inv. Nr. 9355 C. Szf.) Taf. LIV. 4 und Abb. 4, Fig. 19.
3. Rötlich grauer, stark durchbrannter Kessel, am flachen Rand zwei durchbohrte Löcher. (Inv. Nr. 9284 Szf.) Taf. LIV. 5 und Abb. 4, Fig. 18.
4. Bruchstück eines gröber als die vorigen ausgeführten Kessels. (Inv. Nr. 11410 B. Szf.)

Zu diesen frühen Kochkesseln dürften wahrscheinlich auch die Gefässe gehört haben, deren Analogien den Forschern des Mittelalters bisher noch unbekannt sind. Bezüglich ihrer Verwendung sind nur Annahmen möglich. Wahrscheinlich wurden sie zur Aufbewahrung oder Bedeckung der Glut verwendet. Auch das stark ausgebrannte Material der Gefässe spricht für diese Annahme.

5. Wandbruchstück eines Gefässes aus dunkelgrauem, glimmerigem Material. An der Seitenwand und am Boden sind kleine durchbohrte Löcher. Stark durchbranntes Exemplar. (Inv. Nr. 10308 Szf.) Taf. LVI. 3 und Abb. 4, Fig. 26.
6. Mehr hellgraues, besser als das vorige ausgeführtes Gefäss mit ähnlicher Bestimmung. (Inv. Nr. 9096 Szf.) Taf. LVI. 1 und Abb. 4, Fig. 29.
7. Grob ausgeführtes zur Glutaufbewahrung dienendes Gefäss. (Inv. Nr. 9099 Szf.) Taf. LVI. 4.
8. Durchlöcherter Wandteil eines graubraunen, stark durchbrannten Gefässes. (Inv. Nr. 10309 A. Szf.) Taf. LVI. 2 und Abb. 4, Fig. 28.
9. Bruchstück einer groben Tonschale. Ähnliche Form wie bei den Gefässen zur Glutaufbewahrung, nur die Löcher fehlen. (Inv. Nr. 9103 Szf.) Taf. LVI. 5 und Abb. 4, Fig. 24.

Gleichfalls zu den Gefässen des frühen Mittelalters gehört das Rand- und Wandbruchstück eines Topfes, der in Material und Ausführung mit den oben beschriebenen Kesseln übereinstimmt.

²²³ Für die freundliche Hilfe bei der Zeitbestimmung wird I. HOLL an dieser Stelle aufrichtig gedankt.
²²⁴ J. HÖLLRIGL: AÉ 1932—33, S. 85 und in

neuerer Zeit Gy. SZABÓ beschäftigten sich mit diesem Material.



Abb. 4

10. Wandbruchstück eines schlecht gebrannten, aussen grauen, innen roten Topfes, der unter dem einspringenden Hals breiter werdende Schulterteil ist mit einer sich breit ziehenden Wellenlinie verziert. (Inv. Nr. 9355 B. Szf.) Taf. LIV. 2 und Abb. 4, Fig. 8.

Während der Grabungen in der Königlichen Burg in Buda kamen aus einer frühmittelalterlichen Schicht einige Gefässe zum Vorschein,²²⁵ die in Material und Profil den folgenden Gefässen ähnlich sind, die beide in TÁC-FÖVENYPUSZTA zum Vorschein kamen.

11. Wandbruchstück eines groben, steinigen, schlecht geschlammten, ungenügend ausgebrannten Gefässes. Der schief ausladende Rand ist ringsum mit einer Vertiefung umgeben. Unter dem Rand unregelmässig eingravierte Zickzacklinie. (Inv. Nr. 10315 Szf.) Kam bei der Grabung im Jahre 1936 zum Vorschein. Taf. LIV. 1 und Abb. 4, Fig. 10.

12. Bruchstück eines grauen stark durchbrannten Topfes mit rauher Oberfläche, unter dem Rand zweireihige Wellenlinie. (Inv. Nr. 11410 Szf.) Kam im Jahre 1939 bei dem Punkt «b» des Raumes Nr. XIII zum Vorschein. Taf. LVI. 8.

Ende des XIII., Anfang des XIV. Jahrhunderts beginnt die Verbreitung der Gefässgruppe, die mit dem sog. Kreisstempel-Motiv mannigfaltig verziert ist. Im Profil stimmen die Gefässe dieser Gruppe im grossen und ganzen überein. Nur unwesentliche Abweichungen sind festzustellen. Sowohl am Gebiete, wie auch in der Umgebung der Villa von TÁC-FÖVENYPUSZTA kamen zahlreiche derartige Bruchstücke zum Vorschein. Ihre Beschreibung wird im folgenden gegeben.

13. Hals- und Wandbruchstück eines roten, glatten, gut ausgearbeiteten Topfes. Auf der Schulter wechseln in einer Breite von 8 mm eingestempelte Reihen von Viereck- und Dreieck-Motiven miteinander ab. (Inv. Nr. 9112 A. Szf.) Taf. LV. 3 und Abb. 4, Fig. 1.

Abgesehen von geringen Abweichungen in den Massen zeigen die Abb. 2, 3, 4 auf Taf. LV. Bruchstücke von ganz ähnlichen Gefässen.

14. Bruchstück eines roten Topfes, darauf eine 8 mm breite, gitterartig eingestempelte Verzierung. (Inv. Nr. 9111 B. Szf.) Taf. LV. 5 und Abb. 4, Fig. 2.

15. Zwei Bruchstücke eines roten ausgebrannten Gefässes, auf dem in Streifen eingepresste Drei- und Vierecke kleine Kreuze bilden. (Inv. Nr. 9333 Szf.) Taf. LV. 6 und 8.

16. Wandbruchstück eines hellen roten Topfes mit nach unten geneigtem Rand. Unter dem Rand bilden kleine antithetisch angebrachte eingedrückte Rhomboide ein 7 mm breites Ährenmotiv. (Inv. 9111 B. Szf.) Taf. LV. 11 und Abb. 4, Fig. 7.

17. Auf dem Wandbruchstück eines roten Gefässes in einem 7 mm breiten Streifen Tannenblätter nachahmende Verzierung. (Inv. Nr. 9084 Szf.) Taf. LV. 12.

Die folgende Gefässgruppe ist den obigen der Form nach ähnlich, stimmt auch im Material überein, zeigt nur in der Verzierung gewisse Abweichungen.

18. Bruchstück eines roten gut geschlammten Topfes, der Hals mit im Kreis verlaufenden Streifen verziert. (Inv. Nr. 9111 D. Szf.) Taf. LV. 9 und Abb. 4, Fig. 4.

19. Rand- und Wandbruchstück eines hellen rosafarbenen Topfes. Die Verzierung besteht aus zwei im Kreis verlaufenden Streifen. (Inv. Nr. 9111 D. Szf.) Taf. LV. 10 und Abb. 4, Fig. 5.

20. Dem vorigen ähnliches Topfbruchstück, mit drei im Kreis verlaufenden Streifen verziert. Taf. L. 7 und Abb. 4, Fig. 3.

21. Bruchstück eines stark durchbrannten roten Topfes, der Körper mit dicht nebeneinander liegenden Streifen verziert. Taf. LV. 13 und Abb. 4, Fig. 6.

Während der drei Grabungsperioden kamen keine Funde die später, als in das XIV. Jahrhundert datiert werden können, zum Vorschein, die frühere Literatur erwähnt jedoch noch das Randbruchstück eines Gefässes aus dem XV. Jahrhundert und veröffentlicht auch die Zeichnung desselben.²²⁶

22. Auf dem dicken Rand des grauglimmerigen Gefässes zwei eingedrückte Wappen. Das Wappenschild ist durch ein Kreuz in vier Felder geteilt, in diesen Buchstaben.

Dieser Gefässtypus wird im XV. Jahrhundert in Österreich an mehreren Stellen hergestellt. Unser Exemplar stammt aus einer Werkstatt in Wien.

²²⁵ J. HOLL: AÉ 82 (1952) 2. S. 181, Bild 1, Abb. 4.

²²⁶ AÉ 1895. S. 287, Abb. 7.

Mit Ausnahme des letzten Stückes kamen die oben beschriebenen mittelalterlichen Gefässe während der Grabung im Jahre 1934 zum Vorschein. Betrachten wir nun den Grundriss der Grabung des Jahres 1934 (Taf. XXII. 1), sehen wir, dass sich die Freilegung im grossen und ganzen auf den nördlichen und östlichen Teil der Villa beschränkte. (Es ist dies die Richtung, in der sich später die mittelalterliche Siedlung erstreckte). Während der Terrainforschung hatten auch wir Gelegenheit auf dem Hügel, entlang der Ostseite der Villa, zwischen den Rebstöcken in grosser Anzahl mittelalterliche Gefässbruchstücke — auf der gegenwärtigen Oberfläche — einzusammeln.

Demnach dürfte sich die mittelalterliche Siedlung auf dem südöstlichen Abhang und auf dem flachen Hügellücken, auf einem Gebiet von ungefähr $\frac{1}{3}$ km² befunden haben.

X. GLASFUNDE

Die Glasfunde nehmen zwar der Zahl nach im Material der Villa von Tác-Fövenypusztá einen bescheidenen Platz ein, doch gestattet die Mannigfaltigkeit der Bruchstücke ihre Anwesenheit durch mehrere Jahrhunderte zu verfolgen.

1. Glasurne, stark ausladendes Randbruchstück, aus grünem dickem Glas, das sehr viele Luftbläschen enthält. Die Dicke beträgt 4 mm. (Inv. Nr. 10333 Szf.) Taf. XXXI. 14.

2. Glasurne, stark ausladendes Randbruchstück, aus grünem Glas, das sehr viele Luftbläschen enthält. Dicke 2 mm. (Inv. Nr. 10335 Szf.) Taf. XXXI. 13.

A. Kisa²²⁷ zeigt derartige Glasurnen und verlegt ihre Entstehungszeit auf die Wende des II./III. Jahrhunderts.

3. Wandbruchstück eines feinen kleinen Glasgefässes mit angeschmolzener, netzartiger Verzierungen. Kam während der Grabung im Jahre 1939 ausserhalb des Gebäudes, neben dem Raum XII der Villa zum Vorschein. (Inv. Nr. 11422 Szf.) Taf. XXXI. 8.

Derartige mit angeschmolzener Fadentechnik hergestellte Glasurnen waren eher in den frühen Zeiten im Gebrauch.

4. Bruchstück einer kleinen Glasschale mit Schleifverzierung. Die Fläche ist durch sieben horizontale Streifen in zwei Teile geteilt. Im oberen Feld befinden sich dicht nebeneinander schmale mandelförmig geschliffene Flächen, im unteren Feld ähnliche, doch der Form nach grössere. Das daneben befindliche Bruchstück stammt von dem Rand desselben Gefässes. Dicke 3 mm. (Ohne Inv. Nr. Szf.) Taf. XXXI. 7 und 6.

* 5. Bruchstück eines kleinen milchfarbigen Glaspokals, mit zwei im Kreis verlaufenden, eingravierten Streifen.²²⁸ Bodendurchmesser 4 cm, Höhe des Bruchstücks 5,7 cm, Dicke der Becherwand 2 mm. (Ohne Inv. Nr. Szf.) Taf. XXXI. 11.

Diese Schleiftechnik zeigt sich im ersten Drittel des III. Jahrhunderts, ist aber auch noch im IV. Jahrhundert anzutreffen.²²⁹ Die Produktion beginnt in Köln.²³⁰ Von dort verbreitet sich der Gefässtypus nach allen Provinzen und wird überall eine häufig vorkommende, allgemein beliebte Ware.

6. Bruchstück einer grösseren, dickwandigen Schüssel, in welche ein blauer Glastupfen von 2,4 cm Durchmesser gelötet ist. Dicke 3 mm. (Ohne Inv. Nr. Szf.) Taf. XXXI. 13.

7. Bodenbruchstück eines Standbeckens aus Glas. Selten vorkommende Form mit Nodus. (Inv. Nr. 9108 b. Szf.) Taf. XXXI. 10. Kam im Jahre 1934 in dem mittleren apsidalen Raum der Villa zum Vorschein.

Die Analogie dieses Stückes haben wir in dem in Aquincum gefundenen Glasbecher zu sehen,²³¹ der eine bedeutende Schöpfung der spätrömischen Glaskeramik ist.

Die bedeutendsten Stücke gehören in die sog. Vasa Diatreta-Gruppe. Die Fundumstände können wir auf Grund der Angaben des Jahres 1934 im folgenden zusammenfassen. Die genaue Fundschicht ist nicht zu bestimmen, da es sich um durchwühlten Boden handelt, was auch durch die neben dem spätrömischen Vas diatretum zum Vorschein gekommenen Sigillata-Funde bewiesen wird.²³²

8. Die Stücke kamen neben der Eingangsmauer des Raumes Nr. IV in einer Tiefe von drei Spatenbreiten zum Vorschein. Taf. XXXI 3, 4.

Das grösste derartige Bruchstück hat im grossen und ganzen eine Dreieckform, ist 38 mm breit, 37 mm hoch. Der obere Teil ist mit einem Rand versehen. Der Rand ist 15 mm breit und gegen die Mitte zu mit einer kaum hervortretenden scharfen Kreislinie verziert. Unter dem Rand ist ein nach unten geneigter, aus zahnartigen Ausläufern bestehender Kragen zu sehen. Die Zahl der noch vorhandenen Ausläufer beträgt acht und sind auf der Oberfläche mit geschliffenen Blättern verziert. Die Enden der Ausläufer berühren sich und dadurch wird der Kragen zu einem mit ovalen netzartigen Augen durchbrochenen Ornament.²³³

²²⁷ A. KISA: Das Glas im Altertum. I. S. 111 und Abb. 55.

²²⁸ Bezüglich der Glasgefässe mit eingravierten Streifen vgl. KISA: II. S. 503 und Abb. 234.

²²⁹ Vgl. KISA: a. W. II. S. 635 und Abb. 239.

²³⁰ S. FR. FREMERSDORF.

²³¹ AE 1930, S. 121, Abb. 86.

²³² Szf. Szle. 1934. III—IV. S. 67.

²³³ Székesfehérvári Szemle 1934. III—IV. S. 61, Abb. 6.

Die Vasa diatreta genannten Glasgefässe mit netzartiger oder spitzenartiger Verzierung zählen auch in der Fachliteratur zu den schönsten Stücken. Diese Gefässe sind sehr selten anzutreffen. Einesteils konnten sich, infolge der kostspieligen und komplizierten Herstellungstechnik, nur die Reichen den Luxus gestatten, bei festlichen Gelegenheiten diese Trinkgefässe zu benutzen, anderteils war es für diese feinen dünnwandigen mit Durchbrucharbeit verzierten Gefässe viel schwerer dem zerstörenden Einfluss der Zeit zu widerstehen, als für die massiveren Bronze- und Tongefässe, die vielleicht auch deshalb in grösserer Anzahl erhalten blieben.

In Pannonien waren uns bisher vier Exemplare dieser seltenen und mit einem besonders feinen Verfahren hergestellten Gefässart bekannt. Das hier beschriebene Stück vermehrt diese Gruppe wieder um ein Exemplar.

L. Nagy, dessen Arbeit die Grundlage²³⁴ für die genaue Bestimmung und Einteilung unseres Stückes bildet, berichtet bezüglich des Vorkommens, dass die Exemplare der Vas diatretum — Gruppe zum grössten Teil auf dem Gebiete von Pannonien zum Vorschein kamen.

Mit der Herstellungstechnik wollen wir uns nicht eingehend beschäftigen, denn diese wurde sowohl in der älteren als auch in der neueren Literatur bereits ausführlich besprochen. Es sei in Kürze nur soviel gesagt, dass diese mit Durchbrucharbeit verzierten Stücke im allgemeinen durch zwei Verfahren hergestellt wurden. Die eine Herstellungsart, das sog. «kalte Verfahren» bestand darin, dass eine dickwandige Glasglocke gegossen und diese mit Bohrer, Meissel und Feile bearbeitet, durchbrochen wurde, wobei in dem Material hauchzarte Motive entstanden. Im zweiten, sog. «warmen Verfahren» wurden auf ein regelrecht hergestelltes Glasgefäss die vorangehend fertig gestellten Verzierungen mit Hilfe von Wärme später angebracht.²³⁵

Was die Analogien betrifft, stehen den Diatretum-Bruchstücken von TÁC-FÖVENYPUZSTA zwei pannonische Stücke am nächsten, das in Szekszárd befindliche²³⁶ und das im Ungarischen Nationalmuseum aufbewahrte, aus dem Komitat Fehér stammende Exemplar.²³⁷

Bei diesen drei Stücken ist nicht nur die Herstellungstechnik dieselbe, sondern auch die Verzierungen sind vollkommen gleich. Das vollständigste Stück ist das von Szekszárd, an dem alle charakteristischen Merkmale dieses Typus zu beobachten sind, doch auch das Exemplar aus dem Komitat Fehér trägt alle bezeichnenden Züge derartiger Prachtgefässe. Bei den beiden vorangehend erwähnten Stücken blieben am oberen Rand die Buchstaben einer mehr oder weniger unversehrten Inschrift erhalten, die jeweils einem Glückwunsch ausdrücken. Unter dem Inschriftstreifen befindet sich auf dem Gefässkörper eine im Kreis verlaufende, spitzenartige Zahnverzierung mit Durchbrucharbeit. Unterhalb dieser Verzierung ist das Exemplar aus Szekszárd am Boden noch mit Delphin- und Fischformen verziert. Wahrscheinlich war auch das Stück aus dem Komitat Fehér auf ähnliche Weise ausgebildet.

Trotz der Ähnlichkeit im Material und in der Zahnverzierung müssen wir uns das Stück von TÁC-FÖVENYPUZSTA der Form nach anders vorstellen. Bei näherer Betrachtung des Bruchstücks — Taf. XXXI 3 — fällt es nämlich auf, dass der obere Saum des Randes nicht gebrochen, sondern ein schön ausgearbeiteter, feiner Rand ist, unter dem eine 8 mm breite, schwach zurücktretende, horizontale Profilierung verläuft, unter der spitzenartigen Zahnverzierung mit Durchbrucharbeit hingegen das glatte unverzierte Glas eine schwache Wölbung aufweist. Halten wir uns all das vor Augen, können wir uns die ursprüngliche Form des Gefässes so vorstellen: Bei unserem Gefäss fehlte, wie aus obigen Ausführungen hervorgeht, das Inschriftfeld unter dem Rand, auf dem vorhandenen schmalen Teil ist keine Spur der Inschrift zu sehen; es wäre auch

²³⁴ L. NAGY: A brigetioi Vas diatretum. (Das Vas diatretum von Brigetio.) *AE* 1930 S. 111 ff. Ebenda gibt der Verfasser auch eine vollständige Zusammenstellung der bisher erschienenen diesbezüglichen Literatur, weshalb wir nur die seither erschienenen Werke erwähnen.

²³⁵ FR. FREMERSDORF: Die Herstellung der Dia-

tréta. Schumacher-Festschrift, 1930, S. 295 ff. — H. EIDEN: *Trierer Zeitschrift*, 1950, 1—2 S. 26 ff. gibt im Zusammenhang mit den in der letzten Zeit in Niederemmel gefundenen Diatreten die neueste Literatur bekannt.

²³⁶ Vgl. L. NAGY: a. W. Abb. 84.

²³⁷ Vgl. L. NAGY: a. W. Abb. 85.

gar nicht möglich gewesen die Buchstaben auf diesem schmalen Streifen anzuordnen, was ausserdem noch die horizontale Gliederung verhindert hätte. Doch unter der sich blütenartig nach unten neigenden, im Kreis verlaufenden spitzenartigen Zahnverzierung ist auf dem Glas das Ende eines kleinen Zapfens zu sehen. Dieser Umstand lässt annehmen, dass der sich schalenartig verflachende Boden des Gefässes ähnlich verziert war, wie das Exemplar von Szekszárd und der kleine Zapfen bezeichnet wohl die Einfügungsstelle einer derartigen Verzierung. Das kleine dreieckige Bruchstück Taf. XXXI 2 dürfte der Teil einer solchen Verzierung gewesen sein.

Was die Herstellungstechnik betrifft, entstand das Diatretum von Tác-Fövenypusztá im sog. kalten Verfahren mit Drechslerarbeit.

Die Vasa diatreta, also auch das Exemplar von Tác-Fövenypusztá, stammen aus dem IV. Jahrhundert, was auch durch authentische Grabfunde bewiesen wird.²³⁸

Das oben erwähnte und beschriebene Diatretum von Tác-Fövenypusztá war der Hauptgrund, weshalb die frühere Forschung in dem Gebäude von Tác-Fövenypusztá eine frühchristliche Basilika vermutete. Die damaligen Forscher fanden zwar keine Inschrift auf den Bruchstücken, doch nahmen sie eine ehemalige an und reihten das Stück zu den frühchristlichen Kunstgegenständen.²³⁹ Sie betrachteten die drei halbbogenförmig abgeschlossen Räume — wie wir wissen — als Basilika und waren so sicherlich der Ansicht, auch die Zusammenhänge gefunden zu haben. L. Nagy beschäftigte sich in der erwähnten Arbeit mit den Inschriften der Diatreta²⁴⁰ und erbrachte den Nachweis, dass einzig allein bei dem Exemplar von Brigetio der christliche Charakter auf Grund der Inschrift festgestellt werden kann. Bei den übrigen Inschriften handelt es sich um aus dem Griechischen stammende Glückwunschformeln, die in spätrömischen Zeiten unter den Christen allgemein verbreitet waren, bei denen also ein christlicher Sinn zwar vermutet, doch nicht mit Sicherheit festgestellt werden kann.

Zu erwähnen sind schliesslich noch die zahlreichen Fensterscheibenbruchstücke, die auf dem ganzen Gebiet der Siedlung zum Vorschein kamen. Die Fenstergläser sind in viereckige, grüne flache Scheiben gegossen, die den Rändern zu im allgemeinen dicker werden. Meistens sind sie nicht durchsichtig, sondern eher nur durchscheinend infolge der im Material befindlichen vielen Luftbläschen. Wir zeigen drei Bruchstücke. Taf. XXXI. 1, 9, 15.

XI. EISENFUNDE (SCHMIEDE, WAGEN, GERÄTE)

Das Gebiet der Villa von Tác-Fövenypusztá ist sehr reich an Eisenfunden. Dies ergibt sich zum Teil auch aus der Bestimmung des Gebäudes. In der grössten Anzahl wurden die in der Landwirtschaft benötigten Eisengeräte gefunden, doch sind auch die Geräte anderer Wirtschaftszweige, wie z. B. der Viehzucht vorhanden. Neben den zur Holzbearbeitung und Aufarbeitung benötigten Werkzeugen, kamen auch Baugeräte in schöner Zahl zum Vorschein. Gleichfalls vorhanden sind auch die einfachen Gebrauchsgegenstände aus Eisen, so auch die Messer. Besondere Erwähnung verdienen die Stücke, die die Existenz einer Schmiedewerkstätte auf dem Gebiete der Villa als sehr wahrscheinlich erscheinen lassen. Ein hervorragender Platz gebührt den Wagenbestandteilen aus Eisen.

Bei der Besprechung der Eisenfunde wirkt der Umstand hemmend, dass das Material in einem sehr schlechten Zustand ist. In den seit der ersten Grabung verflossenen nahezu 20 Jahren zerfiel ein Teil der ohnehin schon sehr beschädigten Gegenstände infolge der Verrostung völlig in Staub. Auch bei den besser erhaltenen Stücken löste der abfallende Rost die Inventarnummer ab, so dass eine genaue Feststellung der Fundorte und der Fundzusammenhänge heute nicht mehr möglich ist. Auf Grund der wortkargen Angaben des Inventars sind die ähnlichen Gegen-

²³⁸ Fund im spätrömischen Grab von Niederemmel. Vgl. Anm. 235.

²³⁹ MAROSI: Szf. Szle. 1936, III—IV. S. 105.

²⁴⁰ L. NAGY: a. W. S. 113.

stände kaum zu identifizieren. Doch versuchen wir in folgenden die der Bestimmung nach zusammenhängenden Gegenstände auch in der Beschreibung zusammenzuhalten.

1. Balkenklammer. Länge 19 cm, Breite 3 cm. (Ohne Inv. Nr.) Taf. XXXII. 1.
 2. Dreieckiges Eisenplättchen, an dessen drei Spitzen sich das Eisen krallenartig zurückbiegt. Länge 7 cm, Breite 5 cm, Höhe 1,8 cm. (Inv. 10344. 1936 Szf.) Taf. XXXII 2. Bestimmung unbekannt.
Dieser Gegenstand ist der sog. «Eiskralle» sehr ähnlich, die sich die Fischer am Balaton (Plattensee) und am Velence-See während des Winter-Fischfangs auf die Sohle der Stiefel befestigen.
 3. Eisenschlüssel. Wurde im Jahre 1939 in dem Raum Nr. XII der Villa gefunden. Länge 8 cm. (Inv. Nr. 11422 F. Szf.) Taf. XXXII 3.
 4. Eisenmesser, mit Resten des Beingriffs. Länge 18,7 cm, Breite 1,4 cm. (Inv. Nr. 9111 B. Szf.) Aus der Grabung im Jahre 1934. Kam im westlichen Teil der Apsis in dem Raum Nr. IV zum Vorschein. Taf. XXXII. 4.
 5. Eisenmesser. Mit Beingriff. Länge der Klinge 10 cm, des fragmentarischen Beingriffs 5,7 cm. (Inv. Nr. 9084 E. Szf.) Aus der Grabung im Jahre 1934. Taf. XXXVIII 15, 16.
 6. Eiserner Messerklinge. Fein, dünn. Am Ende ein kleines Loch. Länge 13 cm, Breite der Klinge 1,5 cm. Wurde im Jahre 1934 gefunden. (Inv. Nr. 9117 Szf.) Taf. XXXII 5.
 7. Starke, dicke dolchförmige Messerklinge.²⁴¹ Am Ende der Klinge eine Verlängerung, die zur Befestigung eines Holz- oder Beingriffs diente. Länge 15 cm, Breite der Fläche 3 cm. (Ohne Inv. Nr.). Aus der Grabung im Jahre 1939. Taf. XXXII 6.
 8. Eiserner Bohrer-Meissel. Das eine Ende ist flach, spitzig, dient zum Bohren, das andere Ende ist löffelförmig ausgebildet und dient zur Bearbeitung von Holz. Länge 33 cm. (Ohne Inv. Nr.) Aus der Grabung im Jahre 1939. Taf. XXXII. 7.
 9. Dem vorigen ähnliches Werkzeug, nur kürzer, Länge 26 cm. (Ohne Inv. Nr.) Taf. XXXII 7.
Ähnliche Bohrer-Meissel Werkzeuge finden wir in Crkvina (Dalmatien)^{241a} und in Rogatica (Herzegowina).²⁴² Das letzte Stück kam aus einem Grab zum Vorschein und wird von einer Münze des Constans I. ante quem datiert. Die allgemeine Verbreitung dieses Werkzeugtyps im ganzen Reich wird auch durch die Funde in der Saalburg bestätigt.²⁴³ Auch bei uns kamen in Balázapuszta mehrere Exemplare zum Vorschein.²⁴⁴
 10. Zwei 9 cm lange Eisennägel mit grossen schirmförmigen Köpfen, Grabung 1939. (Inv. Nr. 11405 Szf.) Taf. XXXII 9, 10.
 11. Eisenmeissel, obere Fläche infolge der empfangenen Schläge deformiert. Länge 14 cm. Grabung im Jahre 1939. (Onas Inv. Nr.) Taf. XXXII 11.
 12. Zweischneidiges Eisenwerkzeug (Beil oder Keil), ohne Griffloch. Länge 17 cm, Breite des Rückens 5 cm. Grabung im Jahre 1939. (Ohne Inv. Nr.) Taf. XXXII 12.
 13. Grosser Eisenzapfen mit schleifernartigem Ende. Der eine Teil abgebrochen. Länge 17 cm, Durchmesser des Reifens 4 cm. Grabung 1939. (Onne Inv. Nr.) Taf. XXXII 15.
 14. Zwei miteinander verbundene Eisenzapfen, dem vorigen ähnlich. Der eine Zapfen ist zerbrochen, verrostet. Der unversehrte Zapfen ist 8 cm lang. Aus der Grabung im Jahre 1939. (Ohne Inv. Nr.) Taf. XXXII 14.
 15. Zwei grosse, 14 und 15 cm lange Zimmermann-Nägel mit viereckigem Querschnitt. Grabung im Jahre 1939. (Ohne Inv. Nr.) Taf. XXXII. 16, 17.
 16. Besonders grosser Eisenhaken. Länge 25 cm. Länge des im Rechteck gebogenen Kopfes 6 cm. Dicke 1,7 cm. Grabung im Jahre 1939. (Ohne Inv. Nr.) Taf. XXXII 18.
 17. Zwei kleinere, fragmentarische Eisenhaken, 8 und 9 cm lang. Grabung im Jahre 1939. (Ohne Inv. Nr.) Taf. XXXII 19, 21.
 18. Amboss, aus massivem, schwerem Eisen. Länge 23 cm, Dicke 7 cm, viereckiger Querschnitt. (Ohne Inv. Nr.) Taf. XXXII 20.
- Die oben aufgezählten Gegenstände kamen während der Grabung im Jahre 1939 zusammen mit Eisennägeln und Werkzeug-Bruchstücken im Raum Nr. XV der Villa zum Vorschein und dürften aller Wahrscheinlichkeit nach zur Einrichtung einer kleineren Schmiedewerkstätte innerhalb der Villa gehört haben. Gleichfalls im Raum Nr. XV wurden einige Wagenbestandteile gefunden. Von diesen ist weiter unten die Rede.
19. Kratzerwerkzeug aus Eisen. 25 cm lang, grösste Breite bei der mittleren Spitze 6 cm. Die beiden schmälere Enden sind je 4 cm breit. Der mittlere Auslauf, der wahrscheinlich zur Befestigung des Griffes diente, ist 4 cm lang. An den beiden Schmalenden der Fläche ist oben der Rest von je einem dornartigen Fortsatz zu sehen. Der unversehrte Teil der unteren Kante ist mit einer feinen kleinen Zahnung versehen. Aus der Grabung im Jahre 1939. (Ohne Inv. Nr.) Taf. XXXIII 1.
 20. Ein dem vorigen ähnlicher, in den Massen kleinerer Kratzer. Grösste Breite bei der mittleren Spitze 7 cm, die beiden schmälere Enden sind je 3,5 cm breit, der mittlere Auslauf ist 2 cm lang. Der Form nach gedrungener, breiter als das vorige Stück. Auf der unteren Kante gleichfalls Spuren einer Zahnung. Aus der Grabung im Jahre 1939. (Ohne Inv. Nr.) Taf. XXXIII. 2.
 21. Pflugeisen, gezogene Form. Hals und Schaufelteil des Pflugs sind fast gleich lang. Unter dem Hals ein nur schwach hervortretender Schulterteil. Länge 23 cm, grösste Breite 12 cm. Grabung im Jahre 1939. (Ohne Inv. Nr.) Taf. XXXIII 3.
 22. Pflugeisen mit kurzem Halsteil und plötzlich breiter werdendem flachem breitem Schaufelteil. Länge 23 cm, grösste Breite 15 cm. Gedrungene Form.²⁴⁵ Grabung im Jahre 1939. (Ohne Inv. Nr.) Taf. XXXIII.

²⁴¹ Ein ähnliches Stück kam in Stockstadt und an vielen Stellen entlang des Limes zum Vorschein. Obergerm. Raet. Limes Taf. IX. 30. III. 1914.

^{241a} Mitt. Bos. Herzeg. IX. 196. 40.

²⁴² Mitt. Bos. Herzeg. V. 261. LXVII.

²⁴³ L. JACOBI: Das Römerkastell Saalburg. 209. Fig. 28

²⁴⁴ LACZKÓ—RHÉ: Balácsa 1912.

²⁴⁵ RADIMSKI veröffentlicht ähnliche Stücke aus 4. Maidan. Mitt. Bos. Herzeg. III. 254. 9.

23. Pflugeisen, gezogene Form, unter dem Hals kaum breiter werdender Schulterteil. Länge 21,5 cm, grösste Breite 9,5 cm. Grabung im Jahre 1939. (Ohne Inv. Nr.). Taf. XXXIV 6.

24. Zimmermannsaxt. Diente zur Bearbeitung von Rohbalken. Schmalen Rumpf, stark gebogene Schneide.²⁴⁶ Länge 15,6 cm, Länge der Schneide 13 cm. Aus der Grabung im Jahre 1939. (Ohne Inv. Nr.). Taf. XXXIV 1.

25. Dem vorigen ähnliches, fragmentarisches Stück. Länge der Schneide 17,5 cm. Aus der Grabung im Jahre 1939. (Ohne Inv. Nr.). Taf. XXXIV 7.

26. Schmale Handhacke zur Holzbearbeitung. Länge 17,6 cm, Breite der Schneidekante 5,2 cm. Aus der Grabung im Jahre 1939. (Ohne Inv. Nr.). Taf. XXXIV 3.

27. Spalthacke, stark gebogene Kante, Länge 12 cm, Breite der Schneidekante 5,2 cm. Aus der Grabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 10346 Szf.) Taf. XXXIV 4.

28. Kurzer Spitzhammer, Länge 16 cm, Schneidekante brüchig, aus der Grabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 10343 Szf.) Taf. XXXIV 5.

29. Kurze, dicke Eisenhacke. Länge 10,5 cm, Breite der Schneidekante 5 cm. Aus der Grabung im Jahre 1939. (Ohne Inv. Nr.) Taf. XXXIV 2.

30. Eisenmesser, 15,7 cm lang, am Griff Beinreste. Aus der Grabung im Jahre 1934. (Inv. Nr. 9084 E. Szf.)

Die sehr interessanten und in Pannonien fast als Unika geltenden eisernen Wagenbestandteile kamen im Raum Nr. XV der Villa zum Vorschein. Der grösste Teil der auf dem Gebiete des ganzen römischen Reiches gehobenen Wagenfunde²⁴⁷ stammt aus Pannonien.²⁴⁸ Diese sind jedoch fast ausnahmslos zu Wagenbestattungen gehörende Leichenwagen, die mit dem sepulchralen Kult in engem Zusammenhang standen. Dem entsprechend sind die Verzierungen reicher und prächtiger, als die der im Alltagsverkehr und während der Arbeit verwendeten Fuhrwerke. Der in der Villa von Tác-Fövenypusztá gefundene Wagen dürfte unserer Vermutung nach ein vier-rädiges, unbedecktes leichtes Fahrzeug gewesen sein, das nicht für lange Reisen verwendet wurde, sondern den verschiedenen Transportzwecken innerhalb der Villawirtschaft diente. Die Gefundenen eisernen Wagenbestandteile sind so unzureichend, dass sie eine Rekonstruktion des Fahrzeugs nicht gestatten. Vielleicht wird ein späterer Wagenfund bezüglich der Verwendung der Bestandteile bessere Anhaltspunkte bieten. Unter den Eisenerfinden finden wir die folgenden zu dem Wagen gehörende Bestandteile.

31. Eine gerade runde 35 cm lange Eisenstange mit einem Durchmesser von 3 cm. Am Ende der Stange eine verflachte, 2 cm dicke, 10,5 cm breite, mit dem Ende nach oben gerichtete lanzenförmige Form. Taf. XXXV 6.

32. Ein dem vorigen ähnlicher, nur der Form nach mehr gezogener, lanzenförmiger Bestandteil. Zwei Stücke, Länge 16,4 cm, grösste Breite 3,2 cm. Taf. XXXVI 3, 4.

33. Drei Wagenbestandteile gleicher Bestimmung mit hohler Tülle, die zur Befestigung an dem Holz diente. Am Ende der Tülle hört die Höhlung auf und das flach werdende Eisen setzt sich bogenförmig fort. Taf. XXXV 2, 3, 5.

34. Zwei zusammengedrückte Tellerchen aus Eisen, die als Radnabenschutz dienten. Durchmesser des einen Stücks 9,5 cm, Breite 2, 3 cm. Taf. XXXV. 1, 4.

35. Mehrfach zusammengelegtes Eisenband, Federung, Länge 15 cm. Taf. XXXVI 5.

36. Flaches Eisenband mit Nietlöchern, Eisenbeschlag. Taf. XXXVI 14.

37. Kleiner runder flacher Eisenreifen, Achsenschutzreifen. Durchmesser 3,6 cm. Taf. XXXVI 13.

38. Eisenreifen, Dicke 1,7 cm, Durchmesser 12 cm. Taf. XXXVI 6.

39. Zwei Eisenhaken mit spitzen Enden. Am Ende mit fast geschlossener Schleife. Länge 20 cm, Taf. XXXII 13 und Taf. XXXVI 8.

40. Zwei gerade Eisenstangen mit viereckigem Querschnitt. Länge 3,2 cm. Taf. XXXVI 1, 2.

41. Acht Eisenbänder und Stangenbruchstücke. Taf. XXXVI 7, 9, 10, 11, 12 und 15, 16, 17.

Annähernde Analogien zu unseren Wagenbestandteilen finden wir im Wagenfund von Káloz.²⁴⁹ Der Umstand, dass unser Fund unter den zahlreichen pannonischen Wagenbestandteilen gerade den von Káloz gleicht, ist vielleicht kein Zufall. Wenn wir in Betracht ziehen, dass auch Káloz im Komitat Fehér ist, kann vielleicht an eine gemeinsame Werkstätte gedacht werden.

Bei der Beschreibung der Eisengeräte und Werkzeuge wurden nicht in allen Fällen die Analogien angeführt, denn bei diesen Gegenständen ist auf dem Gebiete des Reiches eine verhält-

²⁴⁶ Ganz ähnliche Stücke in Wiesbaden, Obergarm. Raet. Limes XXX, VII. 1915 XI.

²⁴⁷ E. MERCKLIN: Wagenschmuck aus der Römischen Kaiserzeit. Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts. Bd. 48. 1933. S. 149.

²⁴⁸ Das vollständige pannonische Fundmaterial mit den Verzierungen zusammen wurde zuletzt von A. ALFÖLDI zusammengefasst. AE 1935. S. 190 ff.

²⁴⁹ A. MAROSI gibt eine Beschreibung dieser Funde: AE 1935 S. 213 ff. und Abb. 151.

nismässig grosse Ähnlichkeit zu beobachten. Aus dem oben angeführten Grund ist die Schicht, aus der die Stücke stammen nicht genau zu bestimmen. Da in den Funden von TÁC-FÖVENYPUZSTA eher späte Geräteformen vorherrschen, kann ihre Zeit auf das III.—V. Jahrhundert verlegt werden.

XII. VERSCHIEDENE KLEINFUNDE

A) SCHMUCKSACHEN, BRONZEBESCHLÄGE, VERZIERUNGEN

Die in der Villa von TÁC-FÖVENYPUZSTA gefundenen Kleiderverzierungen, Gürtelschnallen und Beschläge, die Bronzereste von anderen Gebrauchsgegenständen gehören fast ohne Ausnahme zu dem spätrömischen Fundmaterial und sind in den Provinzen allgemein verbreitet.

1. Zwiebelkopffibel in T-Form aus Bronze mit schlechter Patina. Länge 7,8 cm. (Inv. Nr. 10326 Szf.) Aus der Grabung im Jahre 1936. Taf. XXXVII 18.
2. Zwiebelkopffibel in T-Form, vollkommen unversehrt. Gerippter Bügel. Länge 6 cm. (Inv. Nr. 9336 Szf.) Aus der Grabung im Jahre 1934. Taf. XXXVII 15.
3. Zwiebelkopffibel in T-Form aus Bronze. Der eine Flügel fehlt. Länge 6 cm. (Inv. Nr. 11409 Szf.) Kam während der Grabung im Jahre 1939 im Schnitt «a» des Raumes Nr. XIII zum Vorschein. Taf. XXXVII 16.
4. Bruchstück einer Zwiebelkopffibel in T-Form. Der Nadelhalter fehlt fast ganz. (Inv. Nr. 10325 Szf.) Aus der Grabung im Jahre 1936. Taf. XXXVIII 1.

Die Grabung im Jahre 1939 brachte aus dem Schnitt «c» des Raumes Nr. X der Villa eine Scheibenfibel mit Emailleinlage zum Vorschein:

5. Scheibenfibel, mit Emailleinlagen. In einem mit zwei konzentrischen Kreisen umgrenzten Feld neun Kreuze mit verdickten Enden in einer blauen Emailleinfassung. In dem inneren Kreis ein Kreuz, rigsum 12. Punkte in rotes Email gebettet. Durchmesser 3,5 cm. Taf. XXXVII 17.

Ein der verzierten Scheibe ähnliches Stück zeigt I. Sellye²⁵⁰ aus Wien. Mit Hilfe eines aus einem Tataer Geschmeidefund stammenden Knopfes, den Hampel auf das II. Jahrhundert datiert,²⁵¹ kann auch die Zeit von unserem Exemplar bestimmt werden.

6. Bronzeschnalle. An eine viereckige doppelte Bronzeplatte schliesst sich die ovale, in der Mitte eingezogene Schnalle an. Die viereckige Bronzeplatte ist 5,3 cm breit, die Schnalle ist 6,6 cm lang. (Inv. Nr. 9265 Szf.) Aus der Grabung im Jahre 1934. Taf. XXXVII 4.
7. Bruchstück einer der vorigen ähnlichen Bronzeschnalle. Höhe 3,5 cm. Aus der Grabung im Jahre 1936. (Inv. Nr. 10327 Szf.) Taf. XXXVII 8.
8. Viereckige Bronzeschnalle. Die Ecken sind aus diagonal verzierten Vierecken gebildet. Breite 2,4 cm, Höhe 4 cm. (Inv. Nr. 11419 Szf.) Kam während der Grabung im Jahre 1939 aus dem Schnitt «a» des Raumes Nr. XVI zum Vorschein. Taf. XXXVII 9.
9. Bronzerne Lederapplikation mit Durchbrucharbeit, in Barockform. Höhe 5 cm. (Inv. Nr. 11419 A. Szf.) Kam während der Grabung im Jahre 1939 aus dem Schnitt «a» des Raumes Nr. XVI zum Vorschein. Taf. XXXVII 12.
10. Vasenförmige Verzierung aus Bronze. (Gürtelbeschlag?) Höhe 4 cm. (Inv. Nr. 10322 Szf.) Aus der Grabung im Jahre 1936. Taf. XXXVII 13.

Gebrauchsgegenstände und Hausgeräte aus Bronze kamen in TÁC-FÖVENYPUZSTA nur selten und meistens in stark beschädigtem Zustand zum Vorschein. In den meisten Fällen ist weder ursprüngliche Form, noch die Bestimmung festzustellen. — Der Vollständigkeit halber geben wir jedoch auch eine Aufstellung dieser Gegenstände.

11. Getriebenes Bronzeplättchen, mit einer aus kleinen Punkten gebildeten Rosettenverzierung. Mit vier Nieten an das Eisen genietet. 3,3 × 3 cm. (Inv. Nr. 10324 Szf.) Aus der Grabung im Jahre 1936. Taf. XXXVII 2.
12. Viereckige Platte, in der Mitte eine hervortretende Halbkugelverzierung, in den vier Ecken je ein Nietloch. 6 × 5,6 cm. (Inv. Nr. 10323 Szf.) Aus der Grabung im Jahre 1936. Taf. XXXVII 3.
13. Griff eines Bronzekästchens Länge 5,2 cm. (Inv. Nr. 10324 B. Szf.) Aus der Grabung im Jahre 1936. Taf. XXXVII 6.
14. Halbkugelförmige Deckelverzierung aus Bronze, in der Mitte eine Zapfenniete. Durchmesser 3,5 cm, Höhe 2,8 cm. (Inv. Nr. 9322 Szf.) Aus der Grabung im Jahre 1934. Taf. XXXVII 14.
15. Blattförmiger Bronzebeschlag, konvex. Länge 6,8 cm. (Inv. Nr. 10328 Szf.) Aus der Grabung im Jahre 1936. Taf. XXXVII 11.

²⁵⁰ Császárkori emailmunkák Pannoniából. (Kaiserzeitliche Emailarbeiten aus Pannonien). Bp. 1939.

Diss. Pann. II. 8. S. 66. Taf. VI 18. Kunsthist. Mus. Inv. 3068.

²⁵¹ AE 1892. S. 273—381.

16. Kleine Viehleitglocke aus Bronze, mit viereckigem Querschnitt. Am oberen Teil bogenförmiges Ohr. Höhe 6,3 cm. (Inv. Nr. 10323 C. Szf.) Aus der Grabung im Jahre 1936. Taf. XXXVII 1.

17. Bronzeschlüssel mit L-förmigem Ende. Länge 6 cm. (Inv. Nr. 10323 D. Szf.) Aus der Grabung im Jahre 1936. Taf. XXXVII 10.

18. Pfannengriff aus Bronze, am Ende rings um das Loch mit konzentrischen Kreisen verziert. Länge 12,4 cm, Durchmesser der Scheibe 3,8 cm. Durchmesser des Lochs 1,4 cm. (Inv. Nr. 11403 Szf.) Kam während der Grabung im Jahre 1939 aus dem Schnitt «e» des Raumes Nr. XI zum Vorschein. Taf. XXXVII 7.

19. Bronzenadel, der Kopf ein wenig gebogen. Länge 5,5 cm. (Inv. Nr. 9086 Szf.) Grabung im Jahre 1934. Taf. XXXVIII 4.

20. Bronzereifen, offen, aus viereckigem Draht. Dicke 3 mm, Durchmesser 2,3 cm. (Inv. Nr. 9093 Szf.) Aus der Grabung im Jahre 1934. Taf. XXXVII 5.

B) DIE KNOCHENGERÄTE

1. Knochenkamm, einseitig, zwischen zwei dreieckige Knochenplatten gefasst. Zahnreihe weist starke Lücken auf. Länge 13,5 cm. (Inv. Nr. 10321 Szf.) Aus der Grabung im Jahre 1936. Taf. XXXVII 21.

2. Knochnadel, Kopf durch eine vieleckige Form gebildet. Länge 8 cm. (Inv. Nr. 9326 Szf.) Aus der Grabung im Jahre 1934. Taf. XXXVII 24.

3. Glatte Knochnadel. Taf. XXXVII 25. (Ohne Inv. Nr.).

4. Durchlöcherter Knochen, Nähnadel. Länge 7,7 cm. (Inv. Nr. 11409 B. Szf.) Kam während der Grabung im Jahre 1939 aus dem Schnitt «a» des Raumes Nr. XIII zum Vorschein. Taf. XXXVII 26.

5. Knochenpion, scheibenförmig, auf der einen Seite mit konzentrischer Kreisverzierung, die andere Seite ist glatt. Durchmesser 2,7 cm. (Inv. Nr. 11392 Szf.) Kam während der Grabung im Jahre 1939 aus dem Schnitt «b» des Raumes Nr. IV zum Vorschein. Taf. XXXVII 22.

Derartige Knochenpione sind in dem römerzeitlichen Fundmaterial oft anzutreffen. Ihre Verwendung dürfte eine vielfältige gewesen sein. Vielleicht wurden sie bei Gesellschaftsspielen als Spielscheiben benützt, auch als Tauschmarken dürften sie sehr geeignet gewesen sein.²⁵²

6. Knochengriff, im hohlen Inneren Rostreste eines Eisenwerkzeugs. Länge 10,8 cm. (Ohne Inv. Nr.). Taf. XXXVII 20.

7. Knochengerat unbekannter Bestimmung, am bogenförmigen oberen breiteren Ende Rest eines gebohrten Lochs, ungefähr in der Mitte starke Abnutzung, die von dem dort befestigten flachen Riemen stammen dürfte.²⁵³

8. Fein geschliffener, durchbohrter Knochengegenstand. Vielleicht ein Spinnwirtel (?). Höhe 2,3 cm, unterer Durchmesser 2,4 cm. (Inv. 11396 Szf.) Taf. XXXVII 27 und Abb. 6, Fig. 13.

9. Spinnreifen aus Knochen. Unterer Durchmesser 4,2 cm, Höhe 2 cm. (Inv. Nr. 9373 A. Szf.) Taf. XXXVII 28 und Abb. 6, Fig. 18.

10. Kleinerer Spinnwirtel aus Knochen. Durchmesser 3,2 cm, Höhe 1 cm. (Ohne Inv. Nr.). Taf. XXXVII 23 und Abb. 6, Fig. 15.

C) GERÄTE AUS DER TEXTIL- UND SPINNWERKSTÄTTE DER VILLA

In den nördlichen und nordöstlichen Räumen der Villa von Tác-Fövenypusztá kamen im Laufe der drei Grabungen in grosser Anzahl Spindelreifen und Spindeln zum Vorschein. — Das aus der Villa stammende Tierknochenmaterial enthält in ziemlich grossen Mengen Reste von Schafen,²⁵⁴ und zwar von den an die Merinoschafe erinnernden, sog. «römischen Schafen», die mit dem Beginn der römischen Eroberung in Pannonien erschienen. Hier drängen sie die Schafrassen der einheimischen Bevölkerung immer mehr in den Hintergrund, da sich das Halten der neuen Schaf rasse, vor allem infolge des bedeutend grösseren Wollertrags als zweckentsprechender und einträglicher erwies.

Die Schafe und die zahlreichen Spindelreste sind ein Beweis für das lang anhaltende Wirken der Textilwerkstätte in der auf Selbstversorgung eingestellten Villa.

Alle Phasen der Entwicklung — von dem einfachen aus einem Gefässboden hergestellten Beschwerer und dem Spindelreifen aus Ton an, bis zur besser entwickelten Spindel mit Bronzewalze — sind in dem Fundmaterial zu beobachten. Eine chronologische Trennung der einzelnen

²⁵² PRASCHNIKER erwähnt einige Exemplare aus Wirunum. S. a. W. S. 164, Abb. 141. 7805, 6, Abb. 139 g. S. 159 usw. Ebenda ist auch die weitere diesbezügliche Literatur angeführt.

²⁵³ Wir vermuteten in diesem Gegenstand zuerst

einen Knochenzaum, doch BÖKÖNYI stellte fest, dass er für diesen Zweck nicht geeignet wäre.

²⁵⁴ Vgl. die Arbeit von BÖKÖNYI über die Tierknochen.

Stücke ist heute nicht mehr möglich, doch die meisten von ihnen stammen — mit Ausnahme von etlichen Stücken aus der Völkerwanderungszeit und dem frühen Mittelalter — aus der Römerzeit.

Die Grabung im Jahre 1934 brachte in den nördlichen Räumen der Villa folgende Stücke zum Vorschein.

1. Bronzespindeln verschiedener Grösse. An der nach oben zu schmaler werdenden Hohlröhre ist unten eine kreisförmige mit Löchern versehene Scheibe als Spindelscheibe angebracht.²⁵⁵ Sechs Stück. (Inv. Nr. 9302 Szf.) Taf. XXXVIII. 9—14.

2. Grober grosser Spindelreifen. Durchmesser 4 cm, Dicke 1,1 cm. (Inv. Nr. 9373 Szf.) Taf. LI. 8 und Abb. 6, Fig. 7.

3. Flacher Spinnwirtel, aus rosafarbigem Ton, aus einem Gefäss hergestellt. Durchmesser 4 cm, Dicke 1,4 cm. (Inv. Nr. 9117 Szf.) Taf. LI. 11 und Abb. 6, Fig. 6.

4. Aus einem Ziegel hergestellter grosser Beschwerer. Durchmesser 10 cm, Durchmesser des mittleren Lochs 3 cm. (Inv. Nr. 9334 Szf.) Taf. LI. 1.

Während der Grabung im Jahre 1936 kamen die unten aufgezählten Spindeln zum Vorschein :

5. Schwarzer Spinnwirtel aus Ton, Durchmesser 4, Dicke 1,8 cm. (Inv. Nr. 10317 Szf.) Taf. LI. 6 und Abb. 6, Fig. 5.

6. Konischer Spinnwirtel, grauer Ton. Grösster Durchmesser 3,3 cm, Höhe 2 cm. (Ohne Inv. Nr.) Taf. LI. 4 und Abb. 6, Fig. 12.

7. Sandfarbiger konischer Spinnwirtel aus Ton. Durchmesser 3, Höhe 2,2 cm. (Inv. Nr. 10319 Szf.) Taf. LI. 3 und Abb. 6, Fig. 11.

8. Aus einem Gefässboden hergestellter Beschwerer. Durchmesser 7,5 cm, Lochdurchmesser 1,3 cm. (Inv. Nr. 10317 Szf.) Taf. LI. 2.

9. Grauer Spinnwirtel aus Ton, schmaler werdende Form, rings um die mittlere Durchbohrung eine vertiefte Rinne. Durchmesser 3,7 cm, Dicke 2 cm. (Inv. Nr. 10320 Szf.) Taf. LI. 7 und Abb. 6, Fig. 9.

Laut den Inventaraufzeichnungen kamen im Jahre 1939 aus dem Schnitt «d» des Raumes Nr. XIII der Villa sechs Spinnwirtel zum Vorschein, von denen es gelang zwei zu identifizieren. Wahrscheinlich erfolgte in diesem Raum die Verarbeitung der Wolle. Es ist möglich, dass die Spinnreifen von einem Webstuhl abtrachen, wo sie als Beschwerer befestigt waren.

10. Grauer Spinnwirtel. (Inv. Nr. 11422 G. Szf.) Taf. LI. 5 und Abb. 6, Fig. 10.

11. Unregelmässiger Spinnwirtel, schmaler werdende Form. Durchmesser 4,5 cm, Dicke 2,7 cm. (Inv. Nr. 11408 Szf.) Taf. LI. 9 und Abb. 6, Fig. 8.

XIII. DAS GRÄBERFELD

Das Gräberfeld der Villa und der Villasiedlung von TÁC-FÖVENYPUZSTA wird in den früheren Aufzeichnungen einheitlich nach FÖVENY-MARGITTELEP verlegt.

Das Gräberfeld wird in Fachkreisen zum ersten Mal im Jahre 1902 erwähnt, als in den Weingärten von Margittelep Rigulierungsarbeiten durchgeführt und Skelettgräber freigelegt wurden.²⁵⁶ Das Museum wurde von den Funden nicht verständigt und so kamen die Grabfunde zuerst nach TÁC, später nach Nagyláng auf die Zichy-Herrschaft. Nähere Beobachtungen bezüglich der Zeit und Orientierung des Gräberfeldes stehen uns nicht zur Verfügung. A. Marosi erwähnt zwar die Keramik des Gräberfeldes,²⁵⁷ doch nähere Angaben weiss auch er nicht. Von den Funden des Gräberfeldes wurden im Museum von Székesfehérvár folgende Stücke identifiziert.

1. Rosafarbiger Lehmkrug. Unversehrt, der Ausgussrand ist ein wenig beschädigt. Höhe 26 cm, Bodendurchmesser 6,7 cm, Breite des Henkels 3 cm. In der Höhe des Henkels verläuft am Gefässkörper ringsum im Kreis eine horizontale Rinne. Wurde im Jahre 1912 in das Museum von Székesfehérvár eingeliefert. (Inv. Nr. 2836 Szf.) Abb. 8, Fig. 3 und Abb. 6, Fig. 3.

2. Nach unten sich verjüngender Tonkrug aus rosafarbigem Material, Hals und Henkel fehlen, stark gewölbte Form. Höhe 19 cm, Bodendurchmesser 6 cm. (Inv. Nr. 2840 Szf.) Abb. 8, Fig. 5 und Abb. 5, Fig. 9.

3. Rosafarbiger Tonkrug, nach unten schmaler werdende Form, Hals und Henkel fehlen. Höhe 14,5 cm, Bodendurchmesser 6 cm. (Inv. Nr. 2844 Szf.) Abb. 8, Fig. 13 und Abb. 5, Fig. 14.

²⁵⁵ KENNER: Der Verfasser bestimmte ähnliche Gegenstände in Virunum als Abschlussstücke für Wasserleitungsröhren. Vgl. a. W. Abb. 143, 126. 8433—4.

²⁵⁶ Aufzeichnung im Inventarbuch des Museums von Székesfehérvár.

²⁵⁷ M. K. É. 1913. S. 192 ff.

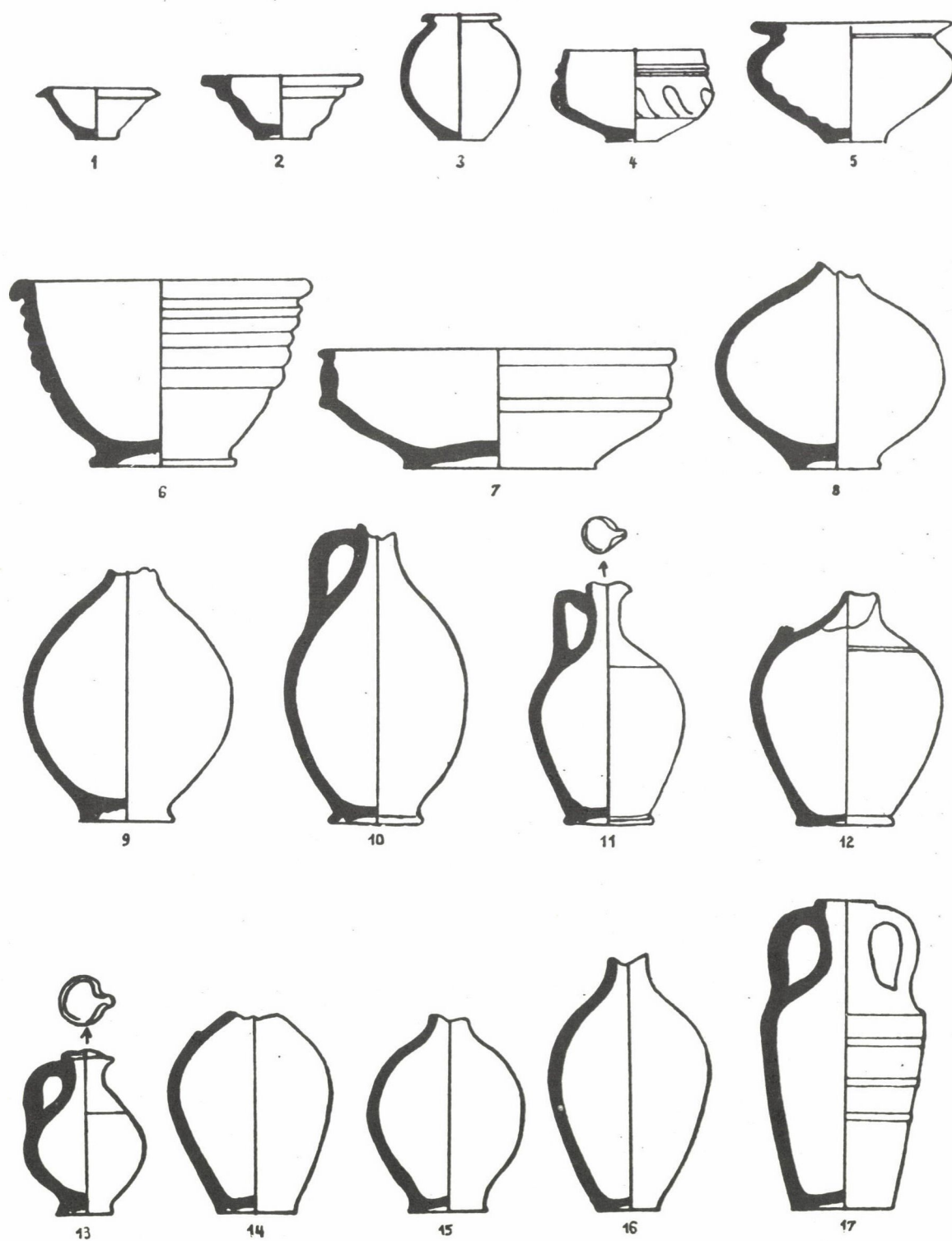


Abb. 5

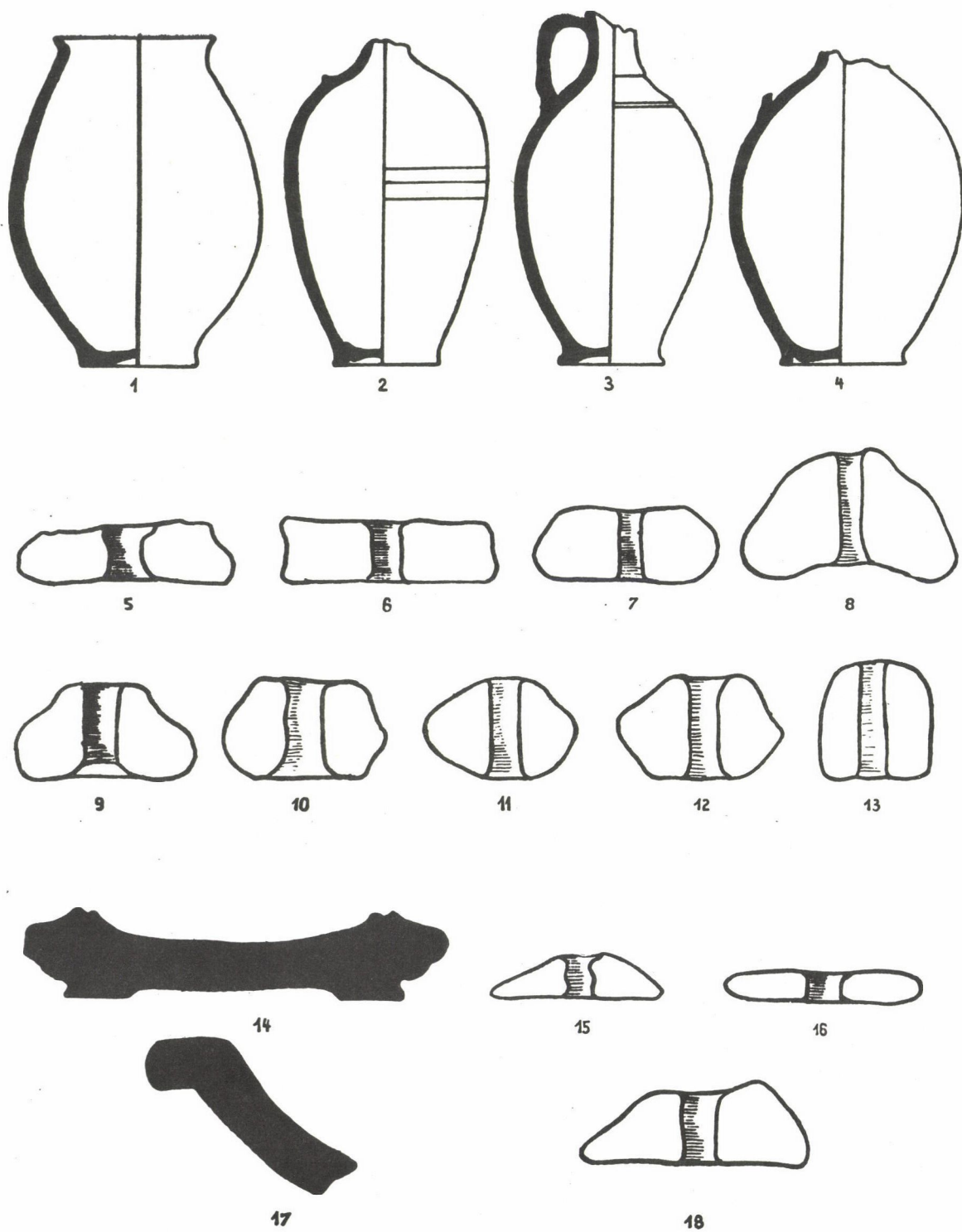


Abb. 6

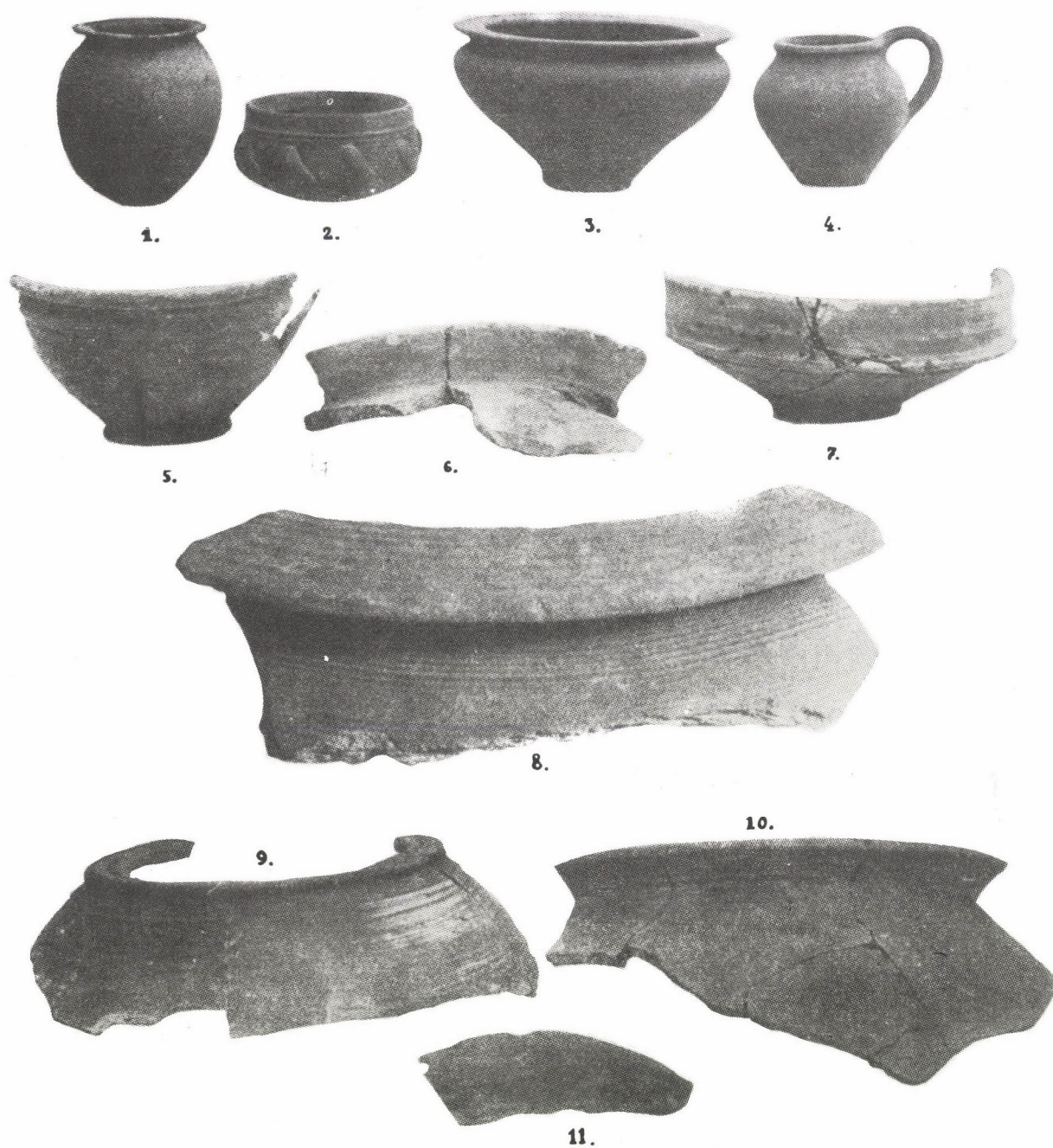
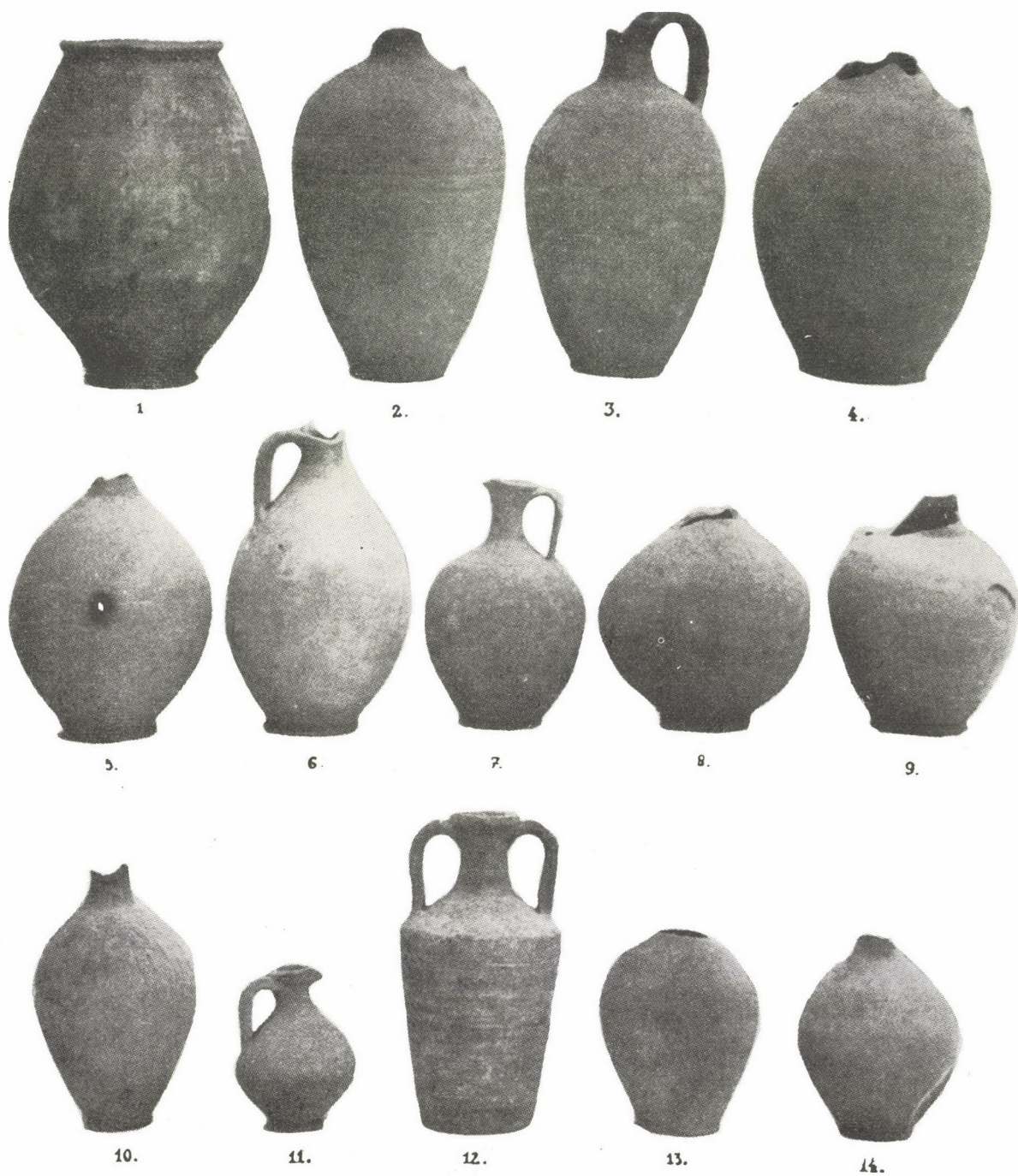


Abb. 7.

*Abb. 8.*

4. Kleines henkelloses rosafarbiges Gefäß, mit den Spuren einer bräunlichen Färbung. Nach unten zu schmaler werdende Krugform. Höhe 19,5 cm, Bodendurchmesser 4,5 cm. (Inv. Nr. 2843 Szf.) Abb. 8, Fig. 10 und Abb. 5, Fig. 16.

5. Unversehrter, rosafarbiger, kleiner einhenkeliger Krug. Rand mit schnabelartigem Ausguss. Stark gewölbte Form. Höhe 12 cm, Munddurchmesser 3,3 cm, Bodendurchmesser 3,9 cm, Breite des Henkels 1,6 cm. (Inv. Nr. 9060 Szf.) Abb. 8, Fig. 7 und Abb. 5, Fig. 13.

Völlig unversehrte gelbe Tonkanne, stimmt mit dem vorigen Stück in der Form vollkommen überein, nur etwas grösser. Höhe 18,3 cm, Munddurchmesser 4 cm, Bodendurchmesser 5 cm. (Inv. Nr. 1334 oder 3834 Szf.) Abb. 8, Fig. 7 und Abb. 5, Fig. 11.

7. Graugelber Krug, Bandhenkel mit Rädchenverzierung, Ausguss zerbrochen. Höhe 22,5 cm, Bodendurchmesser 6,7 cm, Breite des Henkels 2,5 cm. In der Höhe des Henkels umgibt den Gefäßkörper eine im Kreis verlaufende horizontale Rinne. (Inv. Nr. 2839 Szf.) Abb. 8, Fig. 6 und Abb. 5, Fig. 10.

8. Rosafarbiger Tonkrug, zerbrochen, Hals und Henkel fehlen. Höhe 23,7 cm, Bodendurchmesser 9 cm. (Inv. Nr. 2837 Szf.) Abb. 8, Fig. 4 und Abb. 5, Fig. 4.

9. Gebrochener, rosafarbiger, breiter, stark gewölbter Tonkrug. Hals und Henkel fehlen. Höhe 16 cm, Bodendurchmesser 6,5 cm. (Inv. Nr. 2842 Szf.) Abb. 8, Fig. 8 und Abb. 5, Fig. 8.

10. Gelbe Tonurne. Unversehrt, schwach ausladender Rand, wird dem Boden zu plötzlich schmaler. Höhe 24 cm, Raddurchmesser 10,5 cm, Bodendurchmesser 7,3 cm. (Inv. Nr. 2846 Szf.) Abb. 8, Fig. 1 und Abb. 6, Fig. 1.

11. Graues unversehrtes, einer zweihenkeligen Amphora ähnliches Tongefäß. Nachahmung einer Glasform. Munddurchmesser 5 cm, grösste Breite 12,5 cm und Bodendurchmesser 8 cm. (Inv. Nr. 9061 Szf.) Abb. 8, Fig. 12 und Abb. 5, Fig. 17.

12. Gelber Krug, Ausguss und Henkel fehlen, nach unten schmaler werdende Form. Höhe 15 cm, Bodendurchmesser 5,7 cm. (Inv. Nr. 284? Szf.) Abb. 8, Fig. 14 und Abb. 5, Fig. 15.

13. Zerbrochener Krug, rosafarbiger, Henkel und Halsteil fehlen. Höhe 17,5 cm, Bodendurchmesser 6,6 cm. (Inv. Nr. 2841 Szf.) Abb. 8, Fig. 9 und Abb. 5, Fig. 9.

14. Rosafarbiger Krug, wird nach unten zu plötzlich schmaler, am Bauchteil mit drei im Kreis verlaufenden Rinnen verziert. Hals und Henkel fehlen. Höhe 25 cm, Bodendurchmesser 7 cm. (Inv. Nr. 2875 Szf.) Abb. 8, Fig. 2 und Abb. 6, Fig. 2.

Im Jahre 1934 wurden in Margittelep nördlich von dem Winzerhaus, in der Nähe der römischen Gebäudereste zwei Ziegelgräber freigelegt.²⁵⁸

Grab 1: Beigaben waren nicht zu finden.

Grab 2: Enthielt folgende Funde:

15. Kleiner Bronzering, Durchmesser 2,2 cm, und ein Armband, aus kleinen geschliffenen blauen, weissen, roten und gelben Pasta- und Bernsteinperlen. (Inv. Nr. 9168 Szf.) Taf. XXXVIII 2 und 3.

Nach den Inventaraufzeichnungen des Museums von Székesfehérvár stammen die untenfolgenden Armringe gleichfalls von dem Gebiete des Gräberfeldes von Margittelep. Die näheren Grabzusammenhänge sind jedoch leider unbekannt.

16. Bruchstück eines Bronzearmrings, aus viereckigem Draht. (Inv. Nr. 9159 Szf.) Aus der Grabung im Jahre 1934 (Margittelep). Taf. XXXVIII. 6.

17. Bruchstück eines dicht gerippten Armrings aus blauer Glaspasta, aus dem Grab in der Siedlung von Margittelep. (Inv. Nr. 9158 A. Szf.) Taf. XXXVIII. 7.

18. Bruchstück eines Armrings aus dunkelblauer Glaspasta mit rundem Querschnitt. Aus dem Grab in der Siedlung von Margittelep. (Inv. Nr. 9158 B. Szf.) Taf. XXXVIII. 5.

19. Bruchstück eines Armrings aus blauer Glaspasta mit halbkreisförmigem Querschnitt, aus dem Grab in der Siedlung von Margittelep. (Inv. Nr. 9158 C. Szf.) Taf. XXXVIII. 8.

Die Untersuchung des von dem Gebiete des Gräberfeldes stammenden Materials bestätigt, dass das Gebiet nördlich von dem Margitteleper Winzerhaus im III. und IV. Jahrhundert die Begräbnisstätte der Einwohner der Villiasiedlung war.

Die Grabtafel mit der Darstellung eines einheimischen Ehepaars (Taf. XXVI 2) beweist, dass die Siedlung von Tác-Fövenypusztá auch über eine ältere Begräbnisstätte verfügte.

Die Gräberfelder der Villa und der Wohnsiedlung von Tác-Fövenypusztá sind uns noch nicht bekannt. Die systematische Freilegung derselben hat noch nicht begonnen. Es bietet sich uns vorläufig — auf Grund der bisherigen sporadischen Kenntnisse — noch keine Möglichkeit, eingehende Beobachtungen durchzuführen und entsprechende Folgerungen zu ziehen.

²⁵⁸ Szf. Szle. 1934. S. 56 f. Századok, 1935. 269.

XIV. DIE MÜNZEN

In der Villa von TÁC-FÖVENYPUSZTA kamen die Münzen nur als Streufunde vor, weshalb es schwierig ist, im Zusammenhang mit dem Münzmaterial einen einheitlichen Überblick zu gewinnen.

Die früheste Münze ist die Kleinbronze des Vespasianus (69—79 u. Z.), die im Jahre 1934 gehoben wurde. Der nähere Fundort ist zwar unbekannt, doch wenn wir in Betracht ziehen, dass die Grabungen im Jahre 1934 ausschliesslich die nördlichen Räume freilegt, ist die Annahme berechtigt, dass die Münze aus den tiefen Schichten am westlichen Rand der nördlichen Räume stammt. Nach einem Hiatus von ungefähr 60 Jahren ist die nächste Münze eine stark durchbrannte von Antoninus Pius (138—161). Der völlige Mangel früherer Münzen fixiert das Datum für das Niederbrennen des Gebäudes auf die Zeit der Markomannenkriege.

Das infolge der Kriege zerstörte Gebäude wird am Anfang des III. Jahrhunderts wieder aufgebaut. Die neuerdings hergestellte Villa (II. Periode) wird durch eine Mittelbronze von Claudius II. (168—270) aus dem Raum Nr. XII und eine Mittelbronze von Licinius Pater (308—324) aus dem Raum Nr. VI datiert.

Der Umstand, dass die Münzen des III. Jahrhunderts im Material von TÁC-FÖVENYPUSZTA fehlen, ist darum besonders auffallend, weil der allgemeine wirtschaftliche Aufschwung um diese Zeit bekannt ist. Der Grund dafür ist nicht nur in einem Spiel des Zufalls, sondern in der auf Selbstversorgung gerichteten Villawirtschaft zu suchen.

Am Anfang, des IV. Jahrhunderts — von dem genaueren Datum wird noch später die Rede sein — werden innerhalb der Villa grossangelegte Veränderungen, Umbauungen durchgeführt (III. Periode). In dieser Schicht sind die Prägungen von folgenden Kaisern zu finden: Constantinus I. 306—337, Crispus 317—326, Constantius II. 323—361, Constans 333—350, Constantius Gallus 351—354, Iovianus 363—364, Valentinianus I. 364—375, Valens 364—378, Gratianus 367—383, Valentinianus II. 375—392. Von Constantinus I. bis Valentinianus II. sind die aufgezählten Münzen ohne Ausnahme durchbrannte Exemplare. — Die Bestimmung des näheren Datums für die in der III. Periode erfolgte Umgestaltung der Villa, wird durch einen chronologischen Vergleich der zur II. Periode gehörenden Prägungen von Licinius Pater und der die frühesten Anfänge der III. Periode anzeigenden Münzen von Konstantin dem Grossen ermöglicht. Die erwähnte Prägung des Licinius stammt aus den Zeiten unmittelbar vor 314, die Münze Konstantins des Grossen hingegen aus dem dem zweiten Dezennium folgenden Jahr 324. Die Umgestaltung des Gebäudes im IV. Jahrhundert wird also durch die beiden Münze auf die zehn Jahre zwischen 314 und 324 fixiert.²⁵⁹

Die durchbrannten Exemplare von Constantinus I. bis Valentinianus II. sind sozusagen der Niederschlag der um 375 in der ganzen Provinz eingetretenen Ereignisse, die auch in dem Leben der Villiasiedlung von TÁC-FÖVENYPUSZTA nicht spurlos vorübergingen.

Die späteste Münze ist eine Kleinbronze von Theodosius I. (379—395), mit der das römische Münzmaterial von TÁC-FÖVENYPUSZTA seinen Abschluss findet.

Das mittelalterliche Fundmaterial enthält zwei Kupfermünzen von Béla III. und das zeitgenössische Falsifikat eines venezianischen Dukaten.

²⁵⁹ Die Bestimmung der Münzen wurde von M. ALFÖLDI durchgeführt. Dafür und für ihre Mithilfe

bei der Bearbeitung spreche ich ihr auch an dieser Stelle meinen aufrichtigen Dank aus.

BESCHREIBUNG DER MÜNZEN VON TÁC-FÖVENYPUSZTA

Münzherr	Bezeichnung	Rundschrift	Zustand	Inventar-Nr.	Fundort
Vespasianus	Kleinbronze	IMPTCAES VESPAVG PMTRP COS (...)		9148	
Antoninus Pius	Gross- bronze	Coh. ² 433		9377	
Antoninus Pius	Kleinbronze	Stehende weibliche Gestalt	durch- brannt	10343	Raum I
Mitte des III. Jahrhunderts	Ant.	IOVI VI (CTORI)	Bruchstück		
Claudius II. (?)	Ant.	CONSECRATIO		10343	Raum XII
Licinius Pater	Red. Follis	IOVI CONSERVATORI AVGG NN A SIS		10343	Raum VI
Constantinus I.	Kleinbronze	DN CONSTANTINI MAX AVG (AVT).(XX) PT		9299	
Constantinus I.	AE/ ₃	CONSTANTINVS MAX AVG (DNCONSTANTINI MAX AVG (VOT) XX)	durch- brannt	9358	
Crispus	AE/ ₃	VIRTVS EXERCIT F (VOT) X S H SIS		10343	
Constantinus II. oder Constantius II.	AE/ ₃	Kaiserbildnis in Panzer, um 328	durch- brannt	10343	Raum XI'
Urbs Roma	AE/ ₃	 SS IS.			
Urbs Roma	AE/ ₃	 ASIS		10343	
Constantinopolis	AE/ ₃	R . . ?	durch- brannt	9332	
Constantius II.	AE/ ₁	CONCORDIA MILITVM Kaiser mit Labarum, hinter ihm reicht Victoria einen Kranz. P ASIRM	durch- brannt	10343	Raum XI'
Constantius II.	AE/ ₃	VICTORIAE DD AVGG Q NN BSIS.		10343	Raum IV' vor der Schwelle
Constantius II. oder Constans	AE/ ₂	FEL TEMPREPARATIO- Typus (Caesar sticht Barbaren nieder) S . ?			Unter der obersten Schicht von Raum VII
Constantius II. oder Constans	AE/ ₃	FEL TEMP REPARATIO (Barbar) Γ . SIS.			

Münzherr	Bezeichnung	Rundschrift	Zustand	Inventar-Nr.	Fundort
Constantius II. oder Constans	AE/3	FEL TEMP REPARATIO (Barbar) $\frac{M}{?}$		10343	
?		VICTORIAE DD AVGG Q NN $\frac{1}{?}$		10343	Östliche Seite der Apsis im Raum I
Constantin Dynastie	AE/3	FEL TEMP REPARATIO Typus	durchbrannt zerbrochen		
?	AE/3	Mit Kaiserbildnis FEL TEMP REPARATIO (Barbar)	durch- brannt		
Constantius Gallus	AE/2	FEL TEMP REPARATIO $\Delta - \frac{SA}{BSIRM}$		10343	
Iovianus	AE/2	VOT V MVLT X $\frac{1}{? CONS ?}$	durch- brannt	10343	Oberer Teil vom Raum XI'
Valentinianus I.	AE/3	GLORIA $\frac{1}{B SISCZ}$		10343	Raum X
?	AE/3	GLORIA $\frac{1}{?}$		10343	Raum X
Valentinianus I.	AE/3	GLORIA $\frac{S}{? SISC ?} \frac{R}{A}$		10343	Südlicher Teil
Valentinianus I.	AE/3	GLORIA $\frac{?}{TES} \frac{?}{A}$			
Valentinianus I.	AE/3	GLORIA $\frac{1}{?} \frac{K}{?}$	durch- brannt		
Valentinianus I.	AE/3	GLORIA	durch- brannt	10343	Nördlicher Teil vom Raum XI'
Valentinianus I.	AE/3	SECVRITAS REIPVBLICAE $\frac{1}{. B . SISC ?}$			Raum XI' Schnitt "C"
Valentinianus I.	AE/3	SECVRITAS $\frac{*}{R O} \frac{Q}{\Gamma SISC (?)}$			
Valentinianus I.	AE/3	SECVRITAS $\frac{1}{?}$	zerbrochen	10343	Raum I ausserhalb der Apsis

Münzherr	Bezeichnung	Rundschrift	Zustand	Inventar-Nr.	Fundort
Valentinianus I.	AE/3	SECVRITAS REIPVBLICAE	durchbrannt zerbrochen	10343	Raum I, ausserhalb der Apsis
Valentinianus I.	AE/3	SECVRITAS ?	durchbrannt		
Valens	AE/3	GLORIA RT	durchbrannt zerbrochen		
Valens	AE/3	GLORIA M * P ? SISC ?			
Valens	AE/3	SECVRITAS OF I ? (?)	zerbrochen		
Valens	AE/3	SECVRITAS REIPVBLICAE. *SMAQS		9310	
Valens	AE/3	SECVRITAS REIPVBLICAE A .ASISC.			Raum XI Schnitt "C"
Valens	AE/3	SECVRITAS. A .ASISC.	durchbrannt	10343	Raum XI' gegenüber der Schwelle
Valens	AE/3	SECVRITAS REIPVBLICAE ? S. ? SISC.			Raum XI.
Valens	AE/3	SECVRITAS REIPVBLICAE P M ? SISC			Raum IX Fussboden- niveau
Valens	AE/3	SECVRITAS B ? (?)			
Valentinianus I. oder Valens	AE/3	GLORIA P ?		10343	Raum XI gegenüber der Schwelle
Valentinianus I. oder Valens	AE/3	GLORIA S ?	durchbrannt zerbrochen	10343	
Valentinianus I. oder Valens	AE/3	GLORIA (aus Siscia)			
Valentinianus I. oder Valens	AE/3	GLORIA-Typus	durchbrannt zerbrochen		
Valentinianus I. oder Valens	AE/3	GLORIA-Typus	durchbrannt zerbrochen		
Valentinianus I. oder Valens	AE/3	GLORIA-Typus	durchbrannt zerbrochen		

Münzherr	Bezeichnung	Rundchrift	Zustand	Inventar-Nr.	Fundort
Valentinianus I. oder Valens	AE/3	GLORIA-Typus	durchbrannt	9341	
Valentinianus I. oder Valens	AE/3	SECVRITAS R SECVNDA	durchbrannt zerbrochen		
Valentinianus I. oder Valens	AE/3	SECVRITAS P M ? SISC ?			
Valentinianus I. oder Valens	AE/3	SECVRITAS-Typus (aus Siscia)		9291	
Valentinianus I. oder Valens	AE/2	SECVRITAS-Typus	durchbrannt zerbrochen		
Valentinianus I. oder Valens	AE/3	5 schlechte Stücke	durchbrannt		
Valentinianus I. oder Valens	AE/3	grosser Kopf, dazwischen Inschrift	durchbrannt		Raum XIV Schnitt 'b'
Valentinianus I. oder Valens	AE/3	Sehr schlecht	durchbrannt	10343	Westl. au- sserhalb der Apsis von Raum I.
Zweite Hälfte des IV. Jahrhunderts	AE/3	Abgenützt	durchbrannt		Westl. au- sserhalb der Apsis von Raum I.
Gratianus	AE/3	Ununterbrochene Rundschrift GLORIA S A ? (SISC) ?			
Gratianus	AE/3	Ununterbrochene Rundschrift GLORIA ? (aus Siscia)	durchbrannt	9377	
Gratianus	AE/3	Ununterbrochene Rundschrift GLORIA P ?	durchbrannt		
Gratianus	AE/3	Ununterbrochene Rundschrift GLORIA P ?	durchbrannt		
Zweite Hälfte des IV. Jahrhunderts Gratianus (?)	AE/3	GLORIA-Typus	durchbrannt	10343	Raum XI' gegenüber d. Schwelle
Gratianus	AE/3	GLORIA ROMANORUM V B ?			Raum XIV Schnitt "d"
Gratianus	AE/3	Inschrift SECVRITAS S MAQS		10343	Raum XI'

Münzherr	Bezeichnung	Rundschrift	Zustand	Inventar-Nr	Fundort
?	AE/3	GLORIA ROMANORVM Typus	durchbrannt zerbrochen	10343	Ausserhalb der Apsis im Raum I.
?	AE/3	GLORIA-Typus		10343	
Zweite Hälfte des IV. Jahrhunderts	AE/3	RESTITVTOR REIPVB-Typus	durchbrannt		
Zweite Hälfte des IV. Jahrhunderts	AE/3	RESTITVTOR-Typus	durchbrannt		
Zweite Hälfte des IV. Jahrhunderts	AE/3	Vollkommen schlecht	durchbrannt	9305	
Zweite Hälfte des IV. Jahrhunderts	AE/3	Zerbrochen, schlecht	durchbrannt	10343	Nördlicher Teil von Raum XI'
Zweite Hälfte des IV. Jahrhunderts	AE/3	3 Stücke		10343	
Zweite Hälfte des IV. Jahrhunderts	AE/3	8 Bruchstücke	durchbrannt	10343	Raum XI' gegenüber d. Schwelle
Vom Ende des IV. Jahr- hunderts (?)	AE/3		durchbrannt		
Valentinianus II.	Kleinbronze	VIRTVS EXERCITVS-Typus	durchbrannt	10343	Raum VII'
Theodosius I.	AE/2	RESTITVTOR REIPVB A SISC			
Béla III.	Kupfer- münze	CNH. 98.			Raum XVI "a"
Béla III.	Kupfer- münze	CNH. 98.		9270	
Zeitgenössische Fälschung eines venezianischen Dukatens				1343	Raum VI

ZUSAMMENFASSUNG

Unsere Kenntnisse von der Villiasiedlung in TÁC-FÖVENYPUZTA und von dem veröffentlichten Fundmaterial können wir im folgenden zusammenfassen: in unserem Material sind die aus der Spätlatènezeit stammenden, nicht zahlreichen Bruchstücke die frühesten. Gleichzeitig mit dieser Keramik erschienen die Hauskeramik des I. Jahrhunderts und die die Luxusware vertretenden grauen Gefässe mit eingedrückter Verzierung. Es ist dies die Fundgruppe, die grösstenteils aus dem kleineren, *früheren Wohngebäude* stammt, das dem Villagegebäude vorangehend auf diesem Gebiete stand und dessen Reste hinter den nordwestlichen Räumen des Villagegebäudes, in den tieferen Niveaus der Räume I, IV, VII, X, XII, XIII, XIV und XV zu finden sind. Bevor man mit dem Bau der Villa beginnt, werden die Reste des früheren Gebäudes abgetragen, nivelliert. Von den Mauern desselben wird nichts bei dem Bau der Villa verwendet, sondern es werden anders orientierte neue Fundamente gelegt. Dieses frühere Gebäude entstand wahrscheinlich im zweiten Drittel des I. Jahrhunderts und diente, wie später das grosse Villagegebäude, wirtschaftlichen Zwecken. Unser frühester Münzenfund, die Kleinbronze aus der Zeit des Vespasianus (69—79 u. Z.), die bei der Grabung im Jahre 1934 gehoben wurde, kann vielleicht mit diesem Gebäude in Zusammenhang gebracht werden.

In dem letzten Jahrzehnt des I. Jahrhunderts oder um die Wende des Jahrhunderts wird dieses Gebäude abgetragen, die Trümmer werden nivelliert und an seiner Stelle wird das einheitlich geplante Villagegebäude errichtet. *I. Periode.* Die Villa ist durch die viereckige, geschlossene, sog. Atriumform charakterisiert, die typische Form der frühen Villenarchitektur in Italien und auch die frühen Exemplare der provinziellen Villen vertreten diesen Typus. Die Entstehungszeit der Villa ist also die Jahrhundertwende. Diese erste Bauperiode ist sehr reich an Terra Sigillata-Bruchstücken, doch neben ihnen kommen auch pannonische Fabrikate, die Erzeugnisse des Resatus, die graue Ware mit eingedrückter Verzierung und die sog. «pátkagrauen» Schüsseln in grosser Anzahl zum Vorschein.

Das Gebäude besteht in seiner ursprünglichen Form bis an das Ende des II. Jahrhunderts. Zu diesem Zeitpunkt — vermutlich infolge eines während der Markomannen-Kriege erfolgten Einbruchs — wird das Gebäude durch Feuer zerstört, was auch durch die zwischen den beiden Fussböden befindlichen Brandschichten bewiesen wird. Zu dieser Periode dürfte die stark durchgebrannte Bronze von Antoninus Pius (138—161) gehören.

Das infolge der Kriege zerstörte Gebäude wird am Anfang des III. Jahrhunderts wieder aufgebaut. Die wieder hergestellte Villa, *II. Periode*, wird durch eine Mittelbronze von Claudius II. (268—270) aus dem Raum Nr. XII und durch eine Mittelbronze von Licinius Pater (308—324) aus dem Raum Nr. VI datiert. Bei dieser Umgestaltung am Anfang des III. Jahrhunderts werden die Abschlusswände der dem Eingang gegenüberliegenden Räume abgetragen und an Stelle dieser erhalten die Räume IV, I, und II einen halbbogenförmigen apsidalen Abschluss. Der in der Mitte des Gebäudes befindliche Hof ist um diese Zeit wahrscheinlich nur mit einem Wasserbassin (Piscina) geschmückt, das mit einer Umfriedungsmauer umgeben ist. Die Reste dieser Mauer kamen im Schnitt «e» von XI' zum Vorschein. Die atriumartige Ausbildung, der vorherrschende Typus in den Städten und geschlossenen Siedlungsformen, wird bei den Villagegebäuden bereits in den frühesten Zeiten aufgelassen und anstatt dieser wird die der Umgebung weit besser entsprechende Peristyl- und Porticus-Ausbildung weiter entwickelt.

Die Glanzepoche im Leben der Villa fällt auf das III. Jahrhundert u. Z., also auf den Zeitpunkt, als die im Fundmaterial beschriebenen Werkstätten der Villa florieren und den Warenverkehr der Villa bedeutend erhöhen. In dieser Epoche wirkt die Werkstätte für glasierte Keramik und hier erscheinen in grosser Anzahl die Eisengeräte im Fundmaterial.

Die mit Constantinus und Constantius II. datierte Umgestaltung im IV. Jahrhundert, *III. Periode*, liess die Villa immer mehr einem Luxusbau ähnlich werden. Im Grundriss sind das zentrale Peristyl und die Apsiden vorherrschend. In der dritten Periode werden die südwestlichen

Teile des Gebäudes erneuert und gleichzeitig wird — teils durch ein Hypocaustum, teils durch Anwendung von Heizkanälen — in die nördlichen Räume VII, VII', IV, IV', I, II, III, V und VI die Zentralheizung eingeführt. Die Heizkanäle erhalten die nötige Wärmemenge aus dem ausserhalb der Räume gelegenen viereckigen Heizraum, dem Praefurnium. Die ehemalige Piscina wird aufgefüllt, wozu die aus der Keramikwerkstätte stammenden Bruchstücke verwendet wurden. Dadurch wird die Mitte des Hofes auf ein Niveau gebracht. Das Fundmaterial dieser III. Bauperiode besteht aus bezeichnend spätrömischen Bronze- und Tongefässen. Ausser den bereits erwähnten Gegenständen sind in dieser Schicht die Prägungen von folgenden Kaisern vertreten: Constantinus I. (306—337), Crispus (317—326), Constantius II. (323—361), Constans (333—350), Constantius Gallus (351—354), Iovianus (363—364), Valentinianus I. (364—375), Valens (364—378), Gratianus (367—383), Valentinianus II. (375—392). Die angeführten Münzen sind alle ausnahmslos durchbrannte Exemplare. Das nähere Datum der in der III. Bauperiode des Gebäudes erfolgten Umgestaltungen wird durch die zur II. Periode gehörende Prägung von Licinius Pater und die den frühesten Anfang der III. Periode bezeichnende Münze von Constantin des Grossen auf den Zeitraum zwischen 314—324 bestimmt. Die durchbrannten Exemplare von Constantinus I. bis Valentinianus II. sind sozusagen der Niederschlag der um das Jahr 375 in der ganzen Provinz eingetretenen Ereignisse, die auch im Leben der Villa nicht spurlos vorübergingen.

Die in der IV. Periode erfolgte Erhöhung des Fussbodenniveaus um 50 cm, die in den drei apsidalen Räumen durchgeführt wurde, muss noch in ausgesprochen römische Zeit (III.—IV. Jahrhundert) verlegt werden. Diese letzte Periode bringt der Form nach schon keine Veränderung mehr, lediglich die Erhöhung des Fussbodenniveaus in den Räumen I, II, III, IV und IV' zeigt an, dass sich in den eben angeführten Räumen eine gewisse Veränderung als nötig erwies, die vielleicht durch eine Veränderung in ihrer Bestimmung bedingt war. Die Heizanlagen sind damals schon nicht mehr im Gebrauch. Zur Bodenerhöhung wurden die nötigen Erdmassen von weither herbeigeschafft. In dieser Erde kamen frühe und spätere Scherben zusammen vor. Die Bodenerhöhung in den zentralen Räumen gestattet die Annahme, dass diese wahrscheinlich länger im Gebrauch waren als die übrigen Teile der Villa. Schliesslich sei noch die Möglichkeit erwähnt, dass die erwähnten Räume damals, also in späten Zeiten, vielleicht tatsächlich den Zwecken des christlichen Kultes dienten. Die späteste Münze, eine Kleinbronze von Theodosius I. (379—395) dürfte zu dieser Periode gehört haben. Mit dieser Münze schliesst das römerzeitliche Münzmaterial von Tác-Fövenypuzsta.

Die erste, fast ganz an der Oberfläche des Bodens befindliche Erdschicht enthielt die hunnenzeitliche pannonische Keramik mit eingeglätteter Verzierung und in grosser Menge aus dem früheren und späteren Mittelalter stammendes Scherbenmaterial. Das mittelalterliche Fundmaterial enthielt zwei Kupfermünzen von Béla III. und die zeitgenössische Fälschung eines venezianischen Dukaten. Nach dem Zusammenbruch der römischen Herrschaft hörte das Leben der Villa nicht auf, höchstens gewisse Wandlungen traten ein. Die überaus dürftigen Funde aus der Zeit der Völkerwanderung sind ein Beweis für das intensive römische Weiterleben.

Im frühen Mittelalter beginnt eine neue Blütezeit in dem Leben von Tác-Fövenypuzsta. Vermutlich wird das Material der dort gefundenen, teilweise noch stehenden römischen Gebäude zu neuen Bauten verwendet, die noch verwendbaren Räume werden sogar wieder bewohnt. Diese Annahme wird auch durch das reichhaltige mittelalterliche Scherbenmaterial, besonders aus den östlichen Räumen, bestätigt.

Die zum Vorschein gekommenen Gebäudereste, sowie das Fundmaterial bieten uns die Möglichkeit, das Leben der Villa von Tác-Fövenypuzsta durch nahezu 1500 Jahre zu verfolgen. Vorliegende Arbeit möchte wenigstens zum Teil die Lücke ausfüllen, die in pannonischer Beziehung auf dem Gebiete der Villenforschung besteht.

РИМСКАЯ ВИЛЛА В ТАЦ ФЁВЕНЬПУСТА

(Резюме)

I. *История прежних исследований.* Местонахождение Тац Фёвеньпуста известно венгерским археологам еще с начала XIX в. Находки, поступившие оттуда, в свое время упоминались археологами Пешти, Ромер, Эрди в разных сочинениях и между прочим и на страницах журнала «Archeologiai Értesítő» (— Вестник Археологии). А. Кужински пытался еще и установить название места в древние века. Но первые систематические раскопки были произведены только Т. Хорватом в 1934 году. В своем отчете о раскопках Арнольд Мароши — базируясь на мнении Стефана Пауловича — подчеркнул, что обнаруженный объект — древнехристианская базилика, которая может быть датирована IV столетием. При второй раскопке Хорват обнаружил, что находки расположены в двух слоях. В нижнем слое были найдены хозяйственная утварь и сосуды, образование же верхнего слоя произошло в то время, когда здание было отведено под церковь. Во время третьих раскопок, в 1936 году были вскрыты дальнейшие части построек, и в этот раз и Мароши стал сомневаться в их предполагаемом назначении. Занимавшийся древнехристианскими памятниками Паннонии исследователь Л. Надь скептически отнесся к мнению Пауловича и выразил убеждение, что окончательное выяснение вопроса является еще несколько преждевременным. При четвертой и вместе с тем последней раскопке, произведенной А. Радноти, вырисовались основные черты виллы, сохранившейся в с. Тац—Фёвеньпуста из эпохи римлян. Вскрытая вила оказалась, конечно, не менее ценной с точки зрения науки, чем предполагаемая базилика. Результаты раскопок до сих пор еще не опубликованы. Настоящая статья посвящена исключительно их описанию. Отдельные периоды, различаемые в существовании виллы, были определены при помощи обследования слоев и найденных в них предметов.

II. *Римская вила как экономическое понятие и аграрные условия в римских провинциях.* Судя по сообщениям римских авторов, в самом начале «вила» не представляла собой какого-нибудь понятия архитектуры, а была экономической единицей. Имея крупные размеры, она состояла из 3 частей: villa urbana, villa rustica и villa fructuaria. Этими названиями обозначались постройки различного назначения, находящиеся в имении. Villa urbana служила прежде всего жилищем и имела — по словам Витрувия — тесные связи по стилю с городским жилдомом помещика, который как в Италии, так и в провинциях бывал только арендатором: он платил государству известную сумму, в зависимости от количества и качества заарендованных земель. Эти части вилл иногда превращались в роскошные постройки, но к каждому жилдому, даже и самому роскошному, принадлежала и villa rustica. Так было это заведено не только в Германии, но и в Паннонии. Что касается главного здания виллы, открытой в Тац—Фёвеньпуста, оно представляет собой замечательный пример villa urbana. На основании совершенства линий основного плана и обилия находок виллу можно отнести к самым ценным памятникам своего рода, обработка которого может осветить и некоторые вопросы производства эпохи римлян.

III. *Способ производства в римских вилах.* Занимались ли иллирийские и кельтские племена, составлявшие коренное население Паннонии, земледелием в рамках подобной же организации, как это практиковалось позднее в провинциях во время итальянских завоевателей, это нам неизвестно. Производство в вилах и имениях, принадлежащих к ним, снабжало продуктами провинцию, а путем экспорта — и Италию. Вместе с тем эти частные хозяйства играли значительную роль и в поставках по снабжению армии. Латифундии, пользовавшиеся преимущественно рабским трудом, составляли основу римской экономики. Статья освещает условия жизни трудящихся в латифундиях, равно как и их отношения к помещикам. Это отношение в течение веков часто изменялось в зависимости от экономического развития империи, равно как и от исхода войн за приобретение или сохранение провинций. Villa urbana была центром производства. В некоторых помещениях ее изготовлялись предметы широкого потребления, необходимые для проживающих в имении и его окрестностях. В мастерских вилл работали рабы-ремесленники, а материал, необходимый для их работы, доставлялся рабами, занимающимися земледелием или же исполняющими внешние работы. Эти мастерские работали и для рынка. С течением времени виллы — превзойдя свои естественные рамки деятельности, включившись в кровообращение торговли — поставляли свои продукты и в дальние края. Так, например, изделия керамической мастерской, функционировавшей в III веке в Тац—Фёвеньпуста, встречаются и в лагерях, находящихся вдоль паннонийского лимеса и в других местах. На первых порах в вилах работали только собственные рабы, но позднее были ангажированы и чужие в качестве наемников, а когда рабский труд оказался малопродуктивным, к производству на вилах были привлечены и колонны и инквилы, отношение которых к помещику было почти то же самое как и рабов. Наемный труд широко распространился в позднеримской империи и когда наемники теснее стали связываться с организацией латифундий, появились первые зачатки феодализма в рабовладельческом строе, находящемся уже в упадке.

IV. *Описание здания виллы, открытой в Тац—Фёвеньпуста.* Римское здание виллы в Тац—Фёвеньпуста в течение нескольких столетий, когда оно находилось в употреблении, много раз подвергалось перестройке и расширению. Об этом свидетельствует кладка стен, произведенная в разные времена и различными способами. На площади виллы можно различать 5 строительных периодов, один из которых не касается виллы. Во второй трети I века на площади виллы стоял жилдом, остатки которого не были использованы при перестройке виллы, ибо фундаменты последней были ориентированы в совершенно иных направлениях. Период I виллы охарактеризован четырехугольной, атриумообразной формой. Эта форма является весьма характерной для раннего периода строительства вилл в Италии, причем надо заметить, что ранние экземпляры экономических зданий и в провинциях имели подобную же форму. В период II, при перестройке, произведенной в начале III в., задние стены помещений, противлежащих входу, были снесены и вместо них образовались апсиды. Двор получил тоже новую форму в виде перистилья с колоннадой. На основном плане виллы преобладали центральный перистиль и апсиды и в период III. Перистиль, колонны которого стоят не на полу, а на особой стенке высотой см. 90—100, является паннонийской особенностью, так как подобно расположенные колонны наблюдаются только в паннонийских постройках, а в итальянских образцах имеют перевес высокие колонны. В это же время в северных помещениях было создано подпольное отопление, отчасти с образованием подземной нагревательной

площади (hypocaustum), отчасти же с применением Т-образных каналов-калориферов, причем необходимое количество тепла подводилось из прямоугольных камер нагрева (praeefurnium), примыкающих снаружи к отдельным помещениям. Последний (IV) период не принес значительных изменений в конструкции виллы. Только подъем пола в помещениях №№ I, II, III, IV и V указывает на то, что некоторые перемены все же произошли в перечисленных помещениях, может быть вследствие изменения их назначения. Подпольное отопление в это время уже не функционировало. — Самые близкие аналогии нашей виллы были обнаружены не только в Паннонии, но и в других провинциях, представляя собой большую редкость в последних. Исследователи часто считали эти постройки древнехристианскими базиликами в виду того, что некоторые помещения в них имели апсиду. К юго-восточному углу помещения № XVI нашей виллы примыкают две стены, идущие в восточном и южном направлении. Они представляют собой остатки выступа или же угловой башни, служившей украшением для входа, а вместе с тем и защитой для постройки.

V. *Здание в Фёвень — Маргиттелепе*. К северу от домика виноградаря, проживающего в Маргиттелепе, в 1934 году были обнаружены остатки и другой виллы. Точное определение места вследствие потери относящихся данных теперь уже невозможно, но из современных записей ясно видно, что здание с помещениями, расположенными вокруг атриума, имело довольно большие размеры. Продолжением раскопок, пожалуй, можно было бы открыть остатки здания, подобные остаткам виллы в Фёвеньпуста. Если мы примем во внимание, что вблизи находятся еще и нескрытые руины третьей виллы, то можно предполагать, что в время римлян в Тац—Фёвеньпуста существовала целая группа вилл.

VI. *Кирпичи с клеймами*. Кирпичи, найденные в Тац—Фёвеньпуста на площади виллы, носят на себе клейма военных отрядов. Это обстоятельство вполне понятно и в случае экономических строений гражданского характера, так как военные отряды приобретали необходимые им продукты как от частных лиц, так и в имениях, ближайших к своим лагерям, за наличный расчет или в обмен на свои изделия.

VII. *Надписные и фигурные каменные памятники*. Каменных памятников с надписями было обнаружено в Тац—Фёвеньпуста весьма немного. Камни отчасти служили украшением зданий, отчасти же поступили из могильника поселка. Рассматривая весь материал, можно установить, что помимо некоторых памятников, выполненных по классическим образцам, в нем преобладают экземпляры, которые — хотя и не могут считаться памятниками-показателями туземной жизни — впустили свои корни в почву местной культуры.

VIII. *Храм*. Из помещений №№ IV, VI и X поступили находки, представляющие собой гомогенную группу памятников. Небольшая статуэтка Венеры, собакообразная фигурка из бронзы, свинцовая табличка фракийского бога-всадника и зеленовато-коричневая посуда с украшением, изображающим змею, составляют эту группу. При виде их можно предполагать, что северные помещения здания долгое время служили для культовых целей. В религиозных церемониях господствовали, повидимому, элементы культов Митры, фракийского бога-всадника и Кабира, но, кажется, не отсутствовали и следы чествования Венеры и Дианы (бронзовая статуэтка собаки!). Такой синкретизм разных культов часто наблюдается в храмах Митры. Судя по находкам, культовые церемонии в Тац—Фёвеньпуста начались, вероятно, в последних годах II века и практиковались еще и в IV веке. Памятники культа, поступившие из нашего местонахождения, занимают важное место среди памятников, относящихся к религиям Паннонии.

IX. *Керамика*. а) *Краснолаковые изделия*. Находки нашего местонахождения свидетельствуют о том, что краснолаковые изделия мастерских, находившихся в Галлии и окрестностях р. Рейна, массами поступали во внутренние районы Паннонии. В этом отношении очень выгодным оказалось положение поселения Тац—Фёвеньпуста, лежавшего при скрещении нескольких дорог. В то время как в западной части провинции, вдоль т. н. янтарной дороги широко распространились краснолаковые изделия северо-итальянских мастерских в частности мастерских, находившихся в окрестностях р. По, внутри провинции, следовательно и в Тац—Фёвеньпуста, процветали еще изделия местных гончаров. Этим объясняется и полное отсутствие самых ранних terra sigillata — изделий в нашем местонахождении. Если мы сравним краснолаковые находки с найденными изделиями местной керамики, то увидим, что серые сосуды, украшенные вдавленными, негативными узорами, как более соответствующие вкусам местного населения, почти параллельно встречаются с краснолаковыми изделиями. Это подтверждается множеством фрагментов обоих видов посуды. Наиболее ранние экземпляры краснолаковых изделий вышли из южной части Галлии, а среднегаллийские изделия (Lezoux) появились только во время царствования Траяна. В материале преобладают продукты заводов г. Рейнцаберна, что подтверждает тесную связь, существовавшую в II столетии между Паннонией и Прирейнской областью. Рейнцаберн поставлял товары в Паннонию начиная с конца I столетия вплоть до первой декады III-го, и объем этого экспорта сократился только в конце II века, во время великих походов против маркоманов. Во второй половине II века кроме Рейнцаберна и Вестерндорфа (Бавария) доставлял в большом количестве керамику в нашу провинцию.

Товары Вестерндорфа занимают важное место в находках виллы. Помимо импортированных изделий аграничных мастерских в материале находятся и изделия мастера Pacatus из Аквинкума. Изделия названного мастера довольно редко встречаются в находках, поступивших из внутренних частей Паннонии: их рынок находился скорее в южной части провинции. Завод мастера был в ходу во второй половине II века, и одна группа изделий представляет собой продукцию «первого мастера». На этих изделиях заметно влияние мастерских Рейнцаберна и Лезу. Украшения, находящиеся на них, во всяком случае более грубо выполнены, нежели на поздних изделиях, считающихся продуктами мастерских Pacatus.

б) *Краснолаковые подделки*. Эти подделки заменили дорогие импортированные сосуды из terra sigillata, недоступные для неимущих слоев местного населения. Происхождение этих расписных сосудов, иногда даже украшенных накладными мотивами (barbotin), должно быть искомо в Северной Италии, но в течение II века они широко распространились во всех провинциях. Эта посуда популярной формы пускалась в обращение в дешевой выделке без эмалировки.

в) *Сосуды с черной эмалью (terra nigra)*. Ходкие изделия западных гончарных мастерских, сосуды, покрытые черной эмалью, были популярны в Паннонии, о чем свидетельствует большое количество экземпляров, поступивших из виллы в Фёвеньпуста. Изящные по форме, красивые по блеску они конкурируют с изделиями из terra sigillata. Они возникли на греческой территории в IV—III вв. до н. э. Наиболее широко распространились в I—II вв. н. э.

г) *Товары поздне-латенского периода*. В керамике виллы в Тац—Фёвеньпуста вполне отсутствуют находки, представляющие собой первобытные культуры. Наиболее древними являются некоторые фрагменты сосудов, характеризующих последний период (период «Д») Латена.

д) *Сосуды, изготовленные мастером Resatus и его последователями.* В вилле было найдено множество сосудов из серого или черного материала с эмалировкой и вдавленными узорами. Изготовление их приписывалось прежним исследователям мастеру Resatus или его мастерской. Однако, помимо названной, в Паннонии действовали и другие мастера и мастерские. Поэтому необходимо различать в паннонийском керамическом материале разные группы. К группе I принадлежат сосуды и фрагменты со вдавленными, негативными узорами, изготовленные действительно на мастерской мастера Resatus. Принадлежность к этой группе была определена идентичностью узоров, наблюдаемых на сосудах, носящих знак мастера. Сосуды, найденные в Фёвеньпуста, происходят из начального периода деятельности мастера. Сбор паннонийских сосудов со вдавленной орнаментикой доказал, что Resatus начал свою деятельность где-нибудь в юго-восточной части комитата Фехер. Изготовитель изделий, составляющих группу II сосудов, работал в контакте с мастером Resatus. Узорные штампы, примененные мастером этой группы, очень похожи на узоры мастера Resatus, но они были нанесены на сосуды бессистемно. В творчестве этого мастера проглядывает недостаток тонкости чутья при создании форм, а также и небрежное отношение к пространству, предназначенному для декорации. Большинство керамики, найденной в Тац Фёвеньпуста, поступило из ямы, которая была обнаружена под помещением № IV, там, где находились фундаменты прежнего здания. Так как здание виллы было построено в конце I и в первых годах II века, возраст серых сосудов со вдавленными узорами, найденных в прежнем здании, может быть датирован эпохой царствования Веспасиана и Домициана, т. е. последней четвертью I века. Приблизительно из этой же эпохи дошли до нас сосуды, составляющие группу III, изделия мастера-изготовителя «силашбальхашских мисок». В то время как мастер и его последователи стремились сохранить местные традиции нанесением негативных узоров на поверхность сосудов, мастер изделий третьей группы со своими выпуклыми узорами следовал скорее технике, применяемой при украшении краснолаковых изделий. Придерживаясь техники Resatus'a работал и другой мастер в Паннонии, который тоже старался сохранить местные традиции в украшении своих изделий (группа IV). Но где и когда работал он, это установить — за неимением данных — пока невозможно.

е) *Серые миски и сосуды типа Патка.* Из канала здания, обнаруженного под северо-восточными помещениями виллы, массами поступили фрагменты посуды ранней эпохи римских императоров. Кроме нарядных сосудов, описанных в предыдущем пункте, были обнаружены керамические изделия, которые известны нам под названием «серые сосуды типа Патка». Они встречаются в Паннонии повсюду только там, где местное население крепко сидело на своем месте. Оформление этих сосудов — североитальянское, а выделка их проявляет латенские черты, в сущности подражая кельтским образцам. Это свидетельствует о том, что в названном типе сосудов преобладали местные традиции. В западных провинциях эта группа нигде не является столь однородной, как в Паннонии.

ж) *Домашняя керамика раннего периода эпохи римских императоров.* Ранние памятники серой и желтой домашней керамики повсюду встречались на площади виллы, особенно в нижних горизонтах.

з) *Домашняя керамика II — III вв.* Домашняя керамика подвергнута изменениям моды и развития точно также, как и керамика роскоши, но локализовать эти изменения по времени очень трудно. Поэтому сортировка керамических находок виллы в хронологическом порядке является нелегко решимой задачей. Керамика раннего характера, происходящая из I и начала II века, постепенно уступает свое место изделиям с окрашенными или врезанными узорами, которые со времен Марка вплоть до IV века преобладают в керамике римских провинций.

и) *Изделия гончарной ма терской виллы.* Производство эмалированных сосудов имело древние традиции в Паннонии. Ранние изделия с зеленой эмалировкой были в обращении на рынках Паннонии с конца I в. до конца II-го. В III веке, после войн с маркоманами появился уже новый тип эмалированных сосудов с узорами в форме полумесяца и с наложением решеткообразной орнаментики. На площади виллы в Тац Фёвеньпуста были найдены в громадном количестве фрагменты сосудов с зеленовато-коричневой эмалировкой. Не считаясь с некоторыми экземплярами, они были обнаружены в помещениях N № VIII и XI. Из сильно прожженной почвы помещения № VIII поступило множество комков глины, пропитанной эмалью, с примесью древесного угля и пепла. В этом помещении находилась, по видимому, гончарная мастерская виллы. На это указывает и наличие брака. Из изделий мастерской выделялись 6 различных типов, которые были известны повсюду в провинции. Период деятельности завода и возраст его изделий могут быть определены из соотношения строительных периодов виллы. Здание виллы, разрушенное в конце II века, было вновь восстановлено в III веке. Прямоугольный план здания принял новую форму: появились апсиды. В это-то время, точнее в последней трети столетия, и функционировала гончарная мастерская в вилле. Изготовление эмалированных сосудов продолжалось и в IV веке, но только в самом начале столетия, потому что при перестройке, произведенной во время царствования Константина и Констанция II, обломками мастерской засыпался водоем бывшего пруда (piscina), находившегося во дворе. Открытие керамической мастерской в Тац Фёвеньпуста предоставило нам возможность заполнить пробел, существовавший в истории паннонийской керамики между II и IV столетиями.

к) *Керамика со вдавленными — лощеными орнаментами.* В верхних слоях виллы было обнаружено несколько фрагментов темносерой посуды со вдавленными-лощенными орнаментами. Они представляют собой часть наследия германских народов, проживавших в Паннонии во время гуннов. Их присутствие свидетельствует о том, что северные помещения виллы находились в пользовании и в течение V столетия.

л) *Керамика эпохи переселения народов.* Из раскопок поступил всего только один сосуд в фрагментарном виде, который может считаться аварским наследием. Отсутствие следов народностей эпохи переселения народов порождает предположение, что римские колонисты еще долгое время проживали в этом районе и после падения империи.

м) *Средневековая керамика (XII — XV вв.).* В позднейших слоях виллы, почти на поверхности земли было найдено несколько керамических фрагментов средневековья. Среди них самыми ценными являются котлы, датируемые XII — XIII веками. Домашняя керамика XIII и XIV вв. также представлена в найденном материале. Самым поздним памятником среди находок является кант сосуда, датируемый XV столетием. При обходе местности, на холме, вдоль восточной стороны виллы, между виноградными лозами, нами было обнаружено много фрагментов средневековой керамики. Это подтверждает, что средневековое поселение находилось на площади верхней части холма.

Х. *Стеклянные находки.* В количественном отношении очень скромное место занимают среди находок стеклянные предметы, найденные в вилле, но они очень разнообразны, и поэтому их присутствие, охватывающее несколько столетий, не лишено интереса. Самым ценным стеклянным памятником является фрагмент ажур-

ного сосуда (*vas diatretum*), который слишком редко упоминается и в литературе. Этот фрагмент сыграл главную роль в предположении, что здание виллы представляет собой древнехристианскую базилику. Надписи на фрагменте не оказалось, но по мнению прежних исследователей она когда-то была на нем, вследствие чего фрагмент был отнесен к числу древнехристианских памятников. Требуется упомянуть и о многочисленных фрагментах оконных стекол, найденных на площади виллы.

XI. Железные находки (кузница, повозка, с.-х. утварь). Площадь виллы изобилует железными находками. В наибольшем количестве представлена сельскохозяйственная железная утварь. Кроме того есть много инструментов, которые употреблялись при животноводстве. Помимо оборудования для обработки дерева было найдено и множество инструментов для каменщиков и предметов повседневного обихода (преимущественно ножи). Особого внимания заслуживают находки, свидетельствующие о существовании когда-то кузницы. Очень важными являются и железные составные части повозки.

XII. Мелкие находки смешанного характера. а) Ювелирные изделия, бронзовые бляшки, украшения. Украшения для одежды, пряжки и бляшки, обнаруженные в вилле Тац—Февеньпуста, принадлежат — почти без исключения — к предметам позднеримской эпохи, которые были распространены во всех провинциях. Бронзовые предметы повседневного обихода встречались очень редко, и то в сильно фрагментарном виде.

б) Костяной материал. Среди находок виллы оказались гребешки, костяные иглы, иголки, жетоны и прясла.

в) Инструменты ткацкой и прядильной промышленности. В северных и восточно-северных помещениях было найдено много веретен и прясел при всех трех раскопках. Среди костей животных, поступивших из виллы, преобладают останки овец, а именно т. н. римских овец, напоминающих мериносов. Названный вид, появившийся с прибытием римских завоевателей, вытеснил вид овцы, разводимый коренным населением, ибо содержание его вследствие большей доходности от шерсти оказалось более выгодным. Наличие овечьих костей и веретен свидетельствует о том, что в вилле, рассчитанной на автаркию, долгое время функционировала ткацкая и прядильная индустрия. От прясла, изготовленного из дна посуды или глины, до шпинделя с бронзовым цилиндром все имеется в находках. Так как из сектора «д» помещения № XIII поступило не менее 6 прясел, можно предполагать, что там было место обработки шерсти. Может быть они сорвались со станка, где играли роль тяжестей.

XIII. Могильник. Могильник виллы впервые упоминается в 1902 году, когда исследователи обнаружили могилы со скелетами на площади Маргиттелеп. Находки, поступившие из могильника, большей частью расхищены, и поэтому идентификация их теперь уже невозможна. Обследование оставшегося небольшого материала доказало, что могильник служил местом погребения для умерших на вилле в течение III и IV веков. Надгробный памятник с изображением четы, опубликованный среди каменных находок, свидетельствует о том, что кладбище существовало в Тац—Февеньпуста и ранее.

XIV. Монеты. Не желая перечислять здесь все монеты, найденные на площади виллы, мы только ссылаемся на материал, приведенный в таблице, о котором будет сказано еще и в следующем пункте.

XV. Суммирование результатов. Сведения, относящиеся к вилле, открытой в Тац—Февеньпуста, могут быть суммированы следующим образом: среди памятников самыми древними являются фрагменты керамики позднеримской эпохи. Вместе с ними появляются и предметы домашней посуды, равно как и роскошные серые сосуды со вдавленными узорами. Большинство этих находок поступило из прежнего небольшого жилища, находившегося раньше на площади виллы, остатки которого видны за северо-западными помещениями, в глубоких горизонтах помещений №№ I, IV, VII, X, XII, XIV и XV виллы. Перед началом постройки виллы это здание было снесено и его остатки были уравнены. При постройке виллы, прежние стены не были использованы, а фундаменты были заложены по новой ориентировке. Это старое здание было построено во второй трети I века и служило для экономических целей, как затем и вилла. Может быть сюда относится и бронзовая монета Веспасиана (69—79 г. н. э.), которая была найдена при раскопках 1934 г.

В 90-х годах или на перевале I века старое здание было снесено и на его месте построено здание виллы по определенному плану. Этим начинается период I существования виллы, охарактеризованный прямоугольной, атриумообразной формой, которая была в большой моде в Италии в области архитектуры вилл, и ранние экземпляры названных построек являются представителями этого же типа. Период I изобилует краснолаковыми сосудами, но кроме них в материале встречаются и паннонийские изделия, как например, изделия мастера *Resatus*, серая керамика со вдавленными орнаментами и серые сосуды типа Патка.

Здание сохранило свою первоначально форму вплоть до конца II века, когда — предположительно при вторжении маркоманов — большая часть его сгорела. Это подтверждается и обгоревшими прослойками, находящимися между двумя полами. К этому времени относится и большая бронза Антонина Пия (138—161 г.) со следами опаления.

Разрушенное во время войны здание было вновь восстановлено в начале III века. Этим начинается период II виллы, датируемый среднего размера бронзовой монетой Клавдия II (268—270 г.), найденной в помещении № XII и такой же монетой Лициния ст. (308—324 г.), поступившей из помещения № VI. При восстановлении здания стены помещений №№ IV, I и II противоположных входу, были снесены и заменены апсидами. Во дворе находился бассейн (*piscina*), остатки которого, повидимому, остались на месте: они видны в секторе «е» квадрата XI основного плана. Оформление здания вокруг атриума, столь часто встречаемое в городах и замкнутых поселениях в строительстве вилл, довольно рано уступило свое место строению перестилия и колоннады, так как в провинциальных местах более широкие пространства находились в распоряжении строителей.

Третий век был периодом расцвета виллы, временем, когда ее заводы, работая полным ходом, значительно увеличивали товарооборот хозяйства. С теми же темпами функционировала и керамическая и мастерская. В то же время впервые появилась в большом количестве и железная утварь.

Благодаря перестройке, произведенной в IV веке, при царствовании Константина и Констанция II, вилла приняла роскошный вид (период III). В этот период в ее основном плане преобладают центральный перистиль и апсиды. Восстанавливаются юго-западные части здания и создается подпольное отопление в северных помещениях №№ VII, VII', IV, IV', I, II, III, V и VI при помощи нагревательной площади (*hypocaustum*) и Т-образных калориферов, в которые горячий воздух поступал из камер нагрева (*praefurnium*). Бывший пруд (*piscina*) заполнялся отходами керамической мастерской, вследствие чего горизонт двора выравнился. В слоях, относящихся к этому периоду, преобладают керамические изделия и бронзовые предметы, между прочим и монеты следующих императоров: Константина I (306—377 г.), Криспа (317—326 г.), Констанция II (323—361 г.),

Констанса (333—350 г.), Констанция Галла (351—354 г.), Исвиана (363—364 г.), Валентиниана I (364—375 г.), Валента (364—378 г.), Грациана (367—383 г.), Валентиниана II (375—392 г.). Перечисленные монеты все без исключения опалены. Из этого ясно видно, что события, происшедшие в провинции около 375 г., не прошли бесследно в жизни виллы. Найденные монеты фиксируют и дату перестроек, произведенных в IV веке: они протекали между 314 и 324 гг.

Еще в римскую эпоху (IV—V в.) был приподнят на 50 см. уровень пола в трех помещениях с апсидами. Этот четвертый и вместе с тем последний период не ознаменовался никакими другими переменами в конструкции виллы. Подъем пола был произведен насыпкою земли, в которой были перемешаны фрагменты керамики раннего и позднего происхождения. Он был вызван, по всей вероятности, изменением назначения помещений. Этими помещениями, может быть, пользовались дольше других, и не исключена возможность, что они служили как раз для культовых целей христианского населения. Отопление в это время уже не функционировало в вилле. Последняя в хронологическом порядке нумизматическая находка, монета Феодосия I (379—395 г.) принадлежит к этому периоду. Ею заканчивается ряд римских монет, найденных в Тац—Фёвеньпуста.

Самый верхний слой, выходящий почти на поверхность земли, содержал германскую керамику гуннской эпохи, охарактеризованную вдавленной, лощенной орнаментикой, равно как и средневековую керамику. Среди средневековых находок находятся небольшая медная монета Белы III и фальшивый венецианский дукат. Жизнь в вилле не прекратилась и после падения римской империи, а только изменилась. Сравнительно небольшой материал, дошедший до нас из эпохи переселения народов, ясно показывает, что римское население еще долгое время оставалось на месте.

В ранний период средневековья жизнь в Тац—Фёвеньпуста вновь расцвела. Стройматериал разрушенных частей виллы был применен к новым постройкам, а уцелевшие помещения были заселены новыми жильцами, как это видно по обилию фрагментов средневековой керамики, сохранившейся в восточных помещениях.

По вскрытым руинам и находкам можно проследить жизнь в поселении Тац—Фёвеньпуста, охватывавшую почти полутора тысячелетия. Обработка найденного материала поспособствует пополнению пробела, оказывающегося в исследованиях, относящихся к виллам Паннонии.

S. BÖKÖNYI

UNTERSUCHUNG DER IN DER RÖMISCHEN VILLA VON TÁC-FÖVENYPUSZTA GEFUNDENEN TIERKNOCHEN

In Ungarn hat die systematische Untersuchung der römischen Tierreste bis heute noch nicht begonnen. Es erschienen zwar schon Arbeiten über die urzeitlichen und avarischen Tierreste sowie aus der Zeit der Landnahme, doch mit den Haustieren und wilden Tieren der Römerzeit, die sozusagen ein Bindeglied ist, hat sich noch niemand beschäftigt. In seiner Studie über die ungarischen Pferde aus der Zeit der Landnahme beschreibt J. Besskó einen einzigen Pferdeschädel aus der Römerzeit und gelangt zu der Feststellung, dass dieser von den Schädeln der Pferde der landnehmenden Ungarn stark abweicht.¹ Die sich mit der Römerzeit beschäftigenden ungarischen Archäologen kannten bisher nur aus literarischen Quellen und vielleicht aus bildlichen Darstellungen der damaligen Zeit die in den auf dem Gebiet des heutigen Ungarns befindlichen Provinzen des römischen Reichs lebenden Haustiere und wilden Tiere. Die so erworbenen Kenntnisse dürften recht lückenhaft gewesen sein, und um das Bild zu vervollständigen, müssen die Angaben auf Grund der Untersuchung des Knochenmaterials ergänzt werden. Doch nicht nur die Archäologen benötigen diese Angaben, sondern auch die sich mit der Geschichte der Haustiere beschäftigenden Zoologen. Sie benötigen diese Daten, um über die Entwicklung unserer Haustiere ein klares und vollständiges Bild zu gewinnen und um die sich zwischen der Vorzeit und der Zeit der Völkerwanderung ergebende, von uns bereits erwähnte Lücke ausfüllen, und auf diese Weise im Zusammenhang mit den einzelnen Haustierarten eine ungebrochene Entwicklungslinie untersuchen zu können. Ausländische Beispiele berechtigen zur Annahme, dass auch von den Römern selbst neue Tierarten eingeführt wurden und dass auch die von ihnen angesiedelten Völker ihre ursprünglichen Haustierrassen, ja sogar auch andere Arten (Kamel, Pfau usw.) mit sich brachten. Wir sind daher in der Lage, den genauen Zeitpunkt des Einführens dieser Tiere sowie den von ihnen auf die hier lebenden Rassen ausgeübten Einfluss beobachten zu können. Bei den Knochen der wilden Tiere hingegen besteht die Wichtigkeit der Untersuchung darin, dass auf diese Weise das verhältnismässig späte Vorkommen von einzelnen, heute bereits ausgestorbenen Tierarten (z. B. des Urs) beobachtet werden kann.

Zur Untersuchung gelangten insgesamt 72 bei den Ausgrabungen in der römischen Villa von Tác-Fövenypusztá eingesammelte Tierreste. Wahrscheinlich handelt es sich bei diesen Resten um die unversehrten, besten Knochen des ursprünglich vermutlich bedeutend grösseren Materials, um solche Knochen also, die den die Grabungen vornehmenden Forschern am bezeichnendsten und zur weiteren Aufbewahrung am geeignetesten erschienen. Es ist nämlich kaum anzunehmen, dass beim Einsammeln von Knochen ein jeder so gut erhalten und derartig grosser Prozentsatz genau zu bestimmen wäre: von unseren 72 Knochen waren 62 genau bestimmbar.

Die geeigneten Knochen gehörten zu folgenden Tierarten:

¹ J. Besskó: A honfoglaló magyar nemzet lovaról (Über die Pferde der ungarischen Nation zur Zeit der Landnahme). Dokt. Diss. Budapest 1906. S. 150.

Tierarten :	Stück :	Tierarten :	Stück :
Pferd (<i>Equus caballus</i> L.)	12	Ziege (<i>Capra hircus</i> L.)	1
Ur (<i>Bos primigenius</i> Boj.)	1	Hirsch (<i>Cervus elaphus</i> L.)	6
Rind (<i>Bos taurus</i> L.)	30	Schwein (<i>Sus scrofa dom.</i> L.)	7
Schaf (<i>Ovis aries</i> L.)	4	Gans (<i>Anser</i> sp.)	1

Pferd — *Equus caballus* L.

In Ermangelung des Schädels konnte der Typus der Pferde nicht genau bestimmt werden, insgesamt nur soviel, dass es sich um Pferde kleinen Wuchses, orientalischer Rasse handelt. Bezüglich der römerzeitlichen Pferde funde stellt Hilzheimer fest, dass sie zur östlichen Gruppe gehören und unter ihnen keine Kaltblütler anzutreffen sind.² Hilzheimer teilt die römerzeitlichen Pferde funde — der Grösse nach — in drei Gruppen, doch selbst die grösste dieser drei Gruppen entspricht nur den heutigen schwereren arabischen Pferden. Dieselbe Ansicht vertritt auch Antonius, der ausführt, dass die Römer zwar auch schwerere Pferde besaßen, diese jedoch, da sie keine Kaltblütler waren, nicht nach dem Norden bringen konnten, ot gleich dies von einigen Autoren angenommen wird.³ Amschler berichtet ebenfalls von orientalischen Pferde rassen aus österreichischen römerzeitlichen Fundstellen, stellt aber auf Grund einer aus Ovilava (Wels) stammenden Kleinplastik fest, dass dort auch gleichzeitig Kaltblütler («Alt-Norikers») lebten.⁴ Es ist leicht möglich, dass in Österreich zur Zeit der Römer tatsächlich kaltblütige Hauspferde lebten, doch wahrscheinlich nur in einer verschwindend kleinen Zahl. Dafür spricht auch der Umstand, dass Morton bei der Untersuchung von Hyposandalen aus Hallstadt zu der Feststellung gelangte, dass diese ausnahmslos von den Hufen kleinwüchsiger, graziler Tiere stammen.⁵ Die in TÁC-FÖVENYUSZTA gefundenen Pferde knochen lassen auf nicht ganz kleine, hingegen sehr schlanke Tiere, vermutlich auf die von Hilzheimer erwähnte mittelgross gebaute Gruppe schliessen. Die Schlankheit der Metacarpi erreicht, ja übertrifft sogar die der skythischen Pferde vom typisch tarpanischen Ursprung aus Szentes—Vekerzug.⁶

<i>Metacarpus</i>	Länge	Breite der proximalen Epiphyse	Kleinste Breite der Diaphyse	Breite der distalen Epiphyse	Tiefe der proximalen Epiphyse	Kleinste Tiefe der Diaphyse	Tiefe der distalen Epiphyse
TÁC-FÖVENYUSZTA 9084	225	50	31	47	36	20	33,5
TÁC-FÖVENYUSZTA 9101	—	50	—	—	35	—	—
Szentes—Vekerzug, Grab 12, Pferd I. ..	202	49	34	48	32	23	31
Szentes—Vekerzug, Grab 12, Pferd II. ..	212	50	35	50	34	22	37
Szentes—Vekerzug, Grab 13, Pferd I. ..	208	—	—	—	—	—	—
Szentes—Vekerzug, Grab 13, Pferd II. ..	210	—	33	—	—	—	—
Szentes—Vekerzug, Grab 16	228	49	34	48	35	23	38
Szentes—Vekerzug, Grab 17	225	46	33	47	33	22	33
Szentes—Vekerzug, Grab 18	209	47	34	47	31	23	35

² M. HILZHEIMER: Unser Wissen von der Entwicklung der Haustierwelt Mitteleuropas. Ber. d. deutsch. archäol. Inst. röm.-germ. Komm. 16 (1925/26). S. 72.

³ O. ANTONIUS: Grundzüge einer Stammesgeschichte der Haustiere. Jena 1922. S. 296.

⁴ W. J. AMSCHLER: Ur- und frühgeschichtliche

Haustierfunde aus Österreich. Arch. Austr. Bd. 3 (1950). S. 66.

⁵ F. MORTON: Hyposandalen aus Hallstadt, Oberösterreich. Jahresh. d. öst. arch. Inst. in Wien 38 (1950) S. 107—112.

⁶ S. BÖKÖNYI: Les chevaux scythiques du cimetière de Szentes—Vekerzug. Acta Arch. Hung. 2 (1952) 1—3. S. 182.

Ur—*Bos primigenius* Boj.

Der Ur ist mit einem einzigen Metacarpus vertreten (Abb. 1. Nr. 12.). Dieser stammt von einem entwickelten Tier, was durch die vollständige Verknöcherung der Epiphysen-Diaphysen-Grenze bewiesen wird. Von dem Bison ist er leicht zu unterscheiden, besonders auf Grund der Form der distalen Epiphyse, die — im Gegensatz zu dem Metacarpus des Bison — überhaupt nicht ausbauchend ist.⁷ Aus untenstehenden Vergleichen ist zu ersehen, dass es sich nicht um ein überaus grossgewachsenes Tier handelt.

<i>Metacarpus</i>	Länge	Breite der proximalen Epiphyse	Kleinste Breite der Diaphyse	Breite der distalen Epiphyse	Tiefe der proximalen Epiphyse	Kleinste Tiefe der Diaphyse	Tiefe der distalen Epiphyse
Tác-Fövenypusztá	219	68	42,5	73	45	24	39
Anau, North Kurgan, — 20 feet ⁸	—	—	37	70	—	26	36
<i>Bos primigenius</i> (nach Cserszki) ⁹	—	—	51	76,5	—	35	37
Gross-Renzow (Mus. v. Schwerin) ¹⁰	260	—	—	—	—	—	—
Egolzwil 2. ¹¹	—	80	—	—	48	—	—
	—	84	—	—	47	—	—
	—	85	—	—	51	—	—
	—	85	—	—	50	—	—

Der Ur war in der Vorzeit ein sehr verbreitetes Tier in dem Gebiet des Donaubeckens, doch lebte er nicht so lange wie der Bison, obwohl er z. B. auf dem Gebiet des heutigen Deutschlands im frühen Alluvium den Bison zahlenmässig weit übertraf.¹² Der Fund von Tác-Fövenypusztá gehört zu den spätesten Urfunden in Ungarn. Caesar und Plinius erwähnen ihn noch, doch in den über die pannonischen Jagden berichtenden römischen Quellenwerken wird er nicht genannt. In Preussen lebten um 1400 noch Ure und der letzte Ur ging in Polen in den Wäldern bei Jaktorow im Jahre 1627 zugrunde. Der Grund für das Aussterben des Urs ist in der unmässigen auf ihn veranstalteten Jagd zu suchen. Der Ur, welcher nebenbei reichlich Fleisch gab, wurde nämlich in bestimmten Fällen auch zur Domestizierung des Rindes verwendet. Für diesen Zweck mussten die Ure, vor allem die jungen Kälber in lebendem Zustand eingefangen werden. *Vergilius* berichtet, dass zur Zeit, als die Rinderseuche in Norditalien grosse Verheerungen anrichtete und fast der ganze Rindviehbestand zugrunde ging, von der Bevölkerung wilde Rinder eingefangen und gezähmt wurden.¹³ Derartiges Einfangen des wilden Urs erfolgte, wie *Szalay* berichtet, «in der Urheimat des wilden Urs, auf dem Gebiete von Deutschland, Ungarn und Russland, auch noch zu einem bedeutend späteren Zeitpunkt».¹⁴ *Lehmann* ist der Ansicht, dass für das Aussterben des Urs nicht nur das Verhalten der Menschen, sondern auch die Änderung der

⁷ E. SCHERZ: Zur Unterscheidung von *Bison priscus* Boj. und *Bos primigenius* Boj. an Metapodien und Astragalus, nebst Bemerkungen über einige diluviale Fundstellen. *Senckenbergiana*. 18 (1936) S. 37—71 und U. LEHMANN: Der Ur im Diluvium Deutschlands und seine Verbreitung. *Neues Jahrb. v. Miner., Geol. u. Paleont. Abt. B. Bd. 90* (1949) S. 163—266.
⁸ U. J. DUERST: Animal Remains from the Excavations at Anau. In R. PUMPELLY: *Explorations in Turkestan*. Washington 1908. T. II. S. 359.
⁹ U. J. DUERST: *Loc. cit.*
¹⁰ W. ZENGEL: Die prähistorischen Rinderschädel im Museum in Schwerin und deren Bedeutung für die

Geschichte der mecklenburgischen Rindviehzucht *Arch. f. Antrop. NF. Bd. 9* (1910) H. 1—2. S. 163
¹¹ K. HESCHELER—J. RUEGER: Die Reste der Haustiere aus den neolithischen Pfahlbaudörfern Egolzwil 2 und Seematten-Gelfingen. *Vierteljahresschr. Naturf. Ges. Zürich*. 87 (1942) S. 482.
¹² U. LEHMANN: *Op. cit.* S. 249.
¹³ Natürlich kann hier von keiner im strengen Sinne des Wortes genommenen Domestizierung, sondern vermutlich nur von einem Sammeln frischer Fleischvorräte die Rede sein.
¹⁴ A. B. SZALAY: Die Farbe des Ures. *Der Zool. Garten*. 3 (1930) S. 225—263.

klimatischen Verhältnisse mitverantwortlich ist.¹⁵ In Ungarn dürfte der letzte Ur zur Zeit der Árpáden eingegangen sein. In den Schichten der Siedlung von Zalavár aus dem XI–XII. Jahrhundert sind noch Urreste anzutreffen.¹⁶

Rind — *Bos taurus* L.

Fast die Hälfte der in der Villa zum Vorschein gekommenen bestimmbaren Knochen setzt sich aus Rinderknochen zusammen. Unter unseren 62 bestimmbaren Knochen handelt es sich in 30 Fällen um Rinderreste. Dies stimmt mit dem in den römerzeitlichen Siedlungen ange- troffenen allgemeinen Bild überein.¹⁷ Ein grosser Teil der Rinderreste besteht aus Schädelstücken oder Hornzapfen. Diesem Umstand ist es zu verdanken, dass die Typusbestimmung der Rinder aus der Villa keine Schwierigkeiten bereitete.

Charakteristisch für die Schädelreste ist die schmale, der Mitte zu hervortretende Zwischenhornlinie. Das Os occipitale erstreckt sich in Dreieckform über die Zwischenhornlinie hinaus und reicht tief in die Stirne. Die Stirn ist ungleichmässig. Die Hornzapfen sind — mit Ausnahme eines mittellangen, mitteldicken Zapfens (Inv. Nr. 9101, Abb. 1. Nr. 1.) — kurz, dünn, fein und beim Ansatz gestielt. Sie zeigen zweierlei Ablauf. Die Exem- plare der einen Gruppe, zu der bis auf eine Ausnahme alle Hornzapfen gehören, richten sich nach aussen und neigen sich dann ein wenig nach vorne. Zur zweiten Gruppe gehört ein einziger Hornzapfen (Inv. Nr. 9320, Abb. 1. Nr. 2.). Auch dieser ist kurz, doch etwas dicker als die vorigen, richtet sich direkt seitwärts und neigt sich höchstens nur in ganz geringem Masse nach vorne. Wir sehen also, dass sowohl die Schädelreste als auch die Hornzapfen eine typische *Brachyceros*-form aufweisen. Die Ursache des abweichenden Verlaufs des in die zweite Gruppe gehörenden Zapfens ist darin zu suchen, dass dieser von einem Stier stammt, während alle übrigen Hornzapfen von Kühen sind. Wir stehen also einem sexuellen Dimorphismus gegenüber. Diese Hornbildung des Stiers kommt auch heute bei den Rassen des *Brachyceros*-Typus vor, der als Ausnahme genannte mittel- lange, mitteldicke Hornzapfen ist nicht typisch für den *Bos taurus primigenius*. Er ist nämlich kürzer und dünner, hingegen übertrifft er die *Brachyceros*-Masse in bezug auf Dicke und hauptsächlich auf Länge. Mög- licherweise liegt hier das Produkt einer Kreuzung vor.

Die Verhältnisse des Hornzapfens sind aus der unteren Tabelle zu ersehen.

	Länge	Durchmesser I	Durchmesser II	Umfang
Tác-Fövenypusztá 9101	224	60	45	172
Tác-Fövenypusztá 9112	ca. 128	32	23,5	93
Tác-Fövenypusztá 9280	—	41,5	38	129
Tác-Fövenypusztá 9298	—	51	—	—
Tác-Fövenypusztá 9313	ca. 90	40	31,5	117
Tác-Fövenypusztá 9320	ca. 175	—	54	ca. 199
Tác-Fövenypusztá 9320	—	49	40	123
Tác-Fövenypusztá 9335	—	—	32	ca. 119
<i>Bos taurus brachyceros</i> ¹⁸	210—145	55—43	43—34	155—120
<i>Bos taurus brachyceros</i> (Trelleborg) ¹⁹	—	40	30	—
<i>Bos taurus brachyceros</i> (Föllik) ²⁰	200	53	45	—
<i>Bos taurus brachyceros</i> (Museum in Schwerin) ²¹	72—200	—	—	75—192

¹⁵ U. LEHMANN : Der Ur und seine Vorgeschichte. Kosmos. Jahrg. 47. H. 2 (1951) S. 35.
¹⁶ S. BÖKÖNYI : Rapport préliminaire sur l'examen des ossements d'animaux recueillis au cours des fouilles de Zalavár. Acta Arch. 4 (1954) S. 281—286.
¹⁷ M. HILZHEIMER : (loc. cit.) macht die Fest- stellung, dass die beiden wichtigsten Fleischtiere in den römerzeitlichen Siedlungen das Schwein und das Rind waren.

¹⁸ L. RÜTIMEYER : Die Fauna der Pfahlbauten der Schweiz. Neu. Denkschr. d. allg. schweiz. Ges. d. ges. Nat. 1862. S. 145.
¹⁹ M. DEGERBØL : Dyreknoget fra Vikingeborgen «Trelleborg». In : P. Norlund, Trelleborg. København 1948. S. 250.
²⁰ W. J. AMSCHLER : Op. cit. S. 21.
²¹ W. ZENGEL : Op. cit. S. 172.

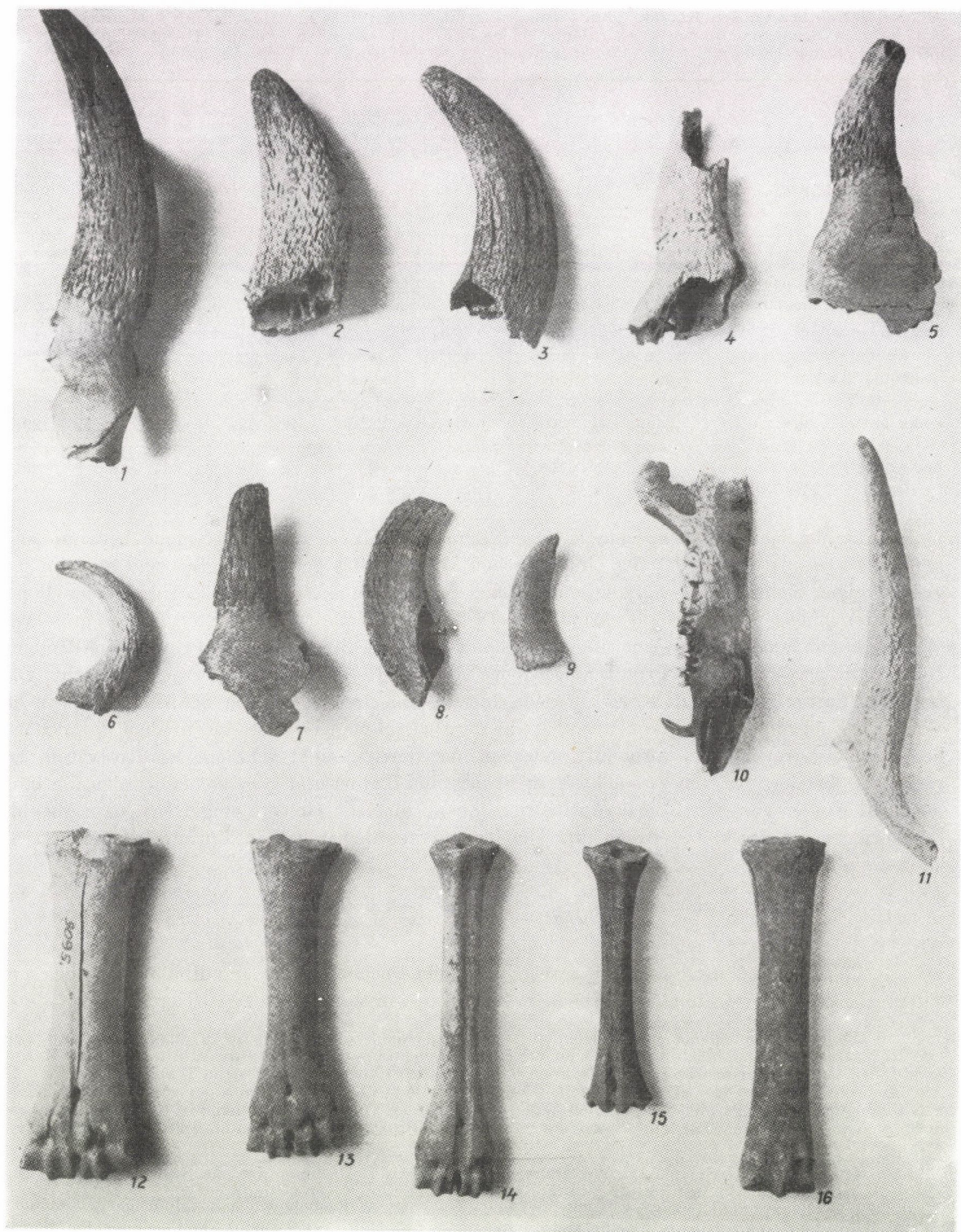


Abb. 1. 1—7, 13—15. Rind—*Bos taurus* L., 8—9. Schaf—*Ovis aries* L., 10. Schwein—*Sus scrofa dom.* L., 11. Hirsch—*Cervus elaphus* L., 12. Ur—*Bos primigenius* Boj., 16. Pferd—*Equus caballus* L. 1 : 3·5 d. n. Gr.

Die Extremitätenknochen zeigen mit ganz wenigen Ausnahmen kleine Masse. Es darf also angenommen werden, dass sie von Tieren vom *Brachyceros*-Typus stammen. Die Knochen von grossgebauten Tieren gehören vermutlich zu den Rindern vom *Primigenius*-Typus, was aber in Ermangelung von entsprechenden Schädel- und Hornzapfenfunden nicht zu entscheiden ist, obwohl der oben erwähnte Hornzapfen entschieden in diese Richtung weist.

<i>Metatarsus</i>	Länge	Breite der proximalen Epiphyse	Kleinste Breite der Diaphyse	Breite der distalen Epiphyse	Tiefe der proximalen Epiphyse	Kleinste Tiefe der Diaphyse	Tiefe der distalen Epiphyse
Tác-Fövenypusztá 9084	234	52	29	57	49	26	33
Tác-Fövenypusztá 9112	—	41	18	—	39,5	18	—
Tác-Fövenypusztá 9335	226,5	—	22	50	42	22	28
Bellikon — Aargau	—	52,3	—	—	—	—	—
Bellikon — Aargau ²²	—	—	—	58	—	—	—
Föllik 98 ²³	206	41	22	48,5	41	22	29
Schlossberg ²⁴	190	53	28	56	32	18	30

Da die Rinder mit kurzem Horn seit dem Neolithikum in dieser Gegend bekannt sind, kann man sie als die Rinder der einheimischen Bevölkerung betrachten. Sie sind auch in den gleichaltrigen Siedlungen der umliegenden Länder in der Mehrheit, und die *Primigenius*-Typen sind unter ihnen nur hie und da anzutreffen. Das ursprüngliche römische Rind ist von grösserem Wuchs, hat längere Hörner, doch nicht in der Masse wie die typischen *Primigenius*-Rinder.²⁵ Nach Amschler wurden die *Primigenius*-Rinder von den Römern nach Österreich gebracht. Dies ist schon darum zu bezweifeln, da auf dem Gebiete von Ungarn und der Schweiz bereits in der Vorzeit *Primigenius*-Rinder lebten und es kaum anzunehmen ist, dass sie in dem dazwischenliegenden Österreich nicht vorhanden gewesen oder dorthin nicht gebracht worden wären. Die römischen Rinder gehörten zweifellos zum *Primigenius*-Typus und ganz sicher wurden die langhörnigen Rinder von den Römern in die von ihnen eroberten Gebiete eingeführt, dass aber die langhörnigen Rinder in Österreich und Ungarn nur aus der italischen Einfuhr stammen, trifft keinesfalls zu.

Schaf — Ovis aries L.

Das Schaf ist insgesamt mit zwei Hornzapfenstücken, einem Mandibulabruchstück und einem Beckenteil vertreten. Die Knochen stammen von zumindest zwei Tieren.

Die Hornzapfenstücke sind mitteldick, dreikantig, wenden sich stark nach aussen und sind Teile von Hornzapfen, die fast einen vollständigen Kreis beschreiben. Sie erinnern an die Hornzapfen der Merinoschafe. Auf Grund der Hornzapfenfunde können die Schafe der Villa mit der grössten Wahrscheinlichkeit mit den «römischen Schafen» identifiziert werden. Diese Schafrasse erscheint bei Beginn der römischen Eroberung in Pannonien und drängt mit seiner feinen Wolle die bisher im Vordergrund stehenden Kupferschafe immer mehr zurück. Das Kupferschaf lebte besonders im Laufe der Bronzezeit in grossen Mengen im Donaubecken.²⁶

²² E. KUHN: Die Tierfunde. In: W. Drack, Die römische Villa rustica von Bellikon-Aargau. Zeitschr. d. schweiz. Archäolog. und Kunstgesch. Bd. 5 (1943) S. 121. Kuhn ist der Ansicht, dass beide Metatarsusstücke von Rindern stammen, die grösser als die *Brachyceros*-Rinder sind.

²³ W. J. AMSCHLER: Op. cit. S. 25. Metatarsus von einem *Brachyceros*-Rind.

²⁴ U. J. DUERST: Op. cit. S. 366. Metatarsus von einem *Brachyceros*-Rind.

²⁵ W. J. AMSCHLER: Op. cit. S. 66.

²⁶ S. BÖKÖNYI: Die Wirbeltierfauna der Ausgrabungen in Tószeg vom Jahre 1948. Acta Arch. II. (1952) S. 71—113.

Das «römische Schaf» ist griechischen Ursprungs. Unter seinen Rassen wird das durch den guten Wollertrag berühmte Schaf von Tarentum auch noch in der Kaiserzeit als griechisches Schaf bezeichnet. Ausser der bereits erwähnten ausgezeichneten Wolle des «römischen Schafes» war aller Wahrscheinlichkeit nach auch seine grosse Fruchtbarkeit mit ein Grund für seine schnelle Verbreitung in Mittel- und Westeuropa. So berichtet z. B. Calpurnius, dass er neben 1000 Mutterschafen aus Tarentum ebenso viele Lämmer auf der Weide sah (Calpurnius, ecl. 68—69). Obwohl eine gewisse Übertreibung in dem Berichte des Autors nicht zu leugnen ist, muss diese grosse Fruchtbarkeit auffallen. Scheinbar gelangte dieser Typus zuerst nach Pannonien und dann nach Germanien, da Hilzheimer von dort nur von Kupferschafen und einer hornlosen Rasse berichtet.²⁷ Das «römische Schaf» ist uns aus bildlichen Darstellungen gut bekannt. Es handelt sich um ein grossgebautes Tier mit langem Schwanz. Nach Antonius ist im «römischen Schaf» das Resultat einer mehrfachen Blutmischung zu sehen, denn wir finden in ihm das Blut sowohl vom Torfschaf mit langem als auch vom Kupferschaf mit kurzem Schwanz. Die letzte Kreuzung erfolgte vermutlich mit langschwänzigen Rassen, was auch durch den langen Schwanz des Tieres bewiesen wird.²⁸ Infolge des guten Wollertrags wird dieser Schaftypus überall in Europa dazu verwendet, die primitiven Rassen durch Kreuzung zu veredeln und diesem Umstand ist es zuzuschreiben, dass unsere heutigen primitiven Rassen fast ausnahmslos langschwänzig sind.

Ziege — *Capra hircus* L.

Unter den Funden kommt nur ein einziger Ziegenknochen vor, und zwar der Teil eines Hornzapfens. Der Knochen stammt von einem noch in der Entwicklung befindlichen Tier.

Es handelt sich um ein Stück von einem langen zweikantigen Hornzapfen. Die vordere Kante ist schärfer, die hintere stumpfer. Von den beiden Flächen ist die innere fast vollkommen eben, die äussere stark konvex. Im Ablauf biegt sich das Horn nach hinten und aussen. Dieser Hornzapfen weist auf jene Hausziege, die von der von Adametz beschriebenen *Capra prisca* stammt.²⁹ Dieser Ziegentyp (der übrigens mit der *Capra hircus* Kelleri identisch ist) ist galizischen Ursprungs (wenigstens seine wilde Form wurde von Adametz von hier beschrieben). Am Ende der Urzeit erschien dieser Typus in Ungarn und verdrängte, richtiger gesagt umformte, in kurzer Zeit — auf dem Wege der Kreuzung — die bisher vorhandenen Hausziegen mit säbelförmigem Horn vom Aegagrus-Typus. Diese Umbildung war eine derartig durchgreifende, dass bereits an den Fundorten aus der Völkerwanderungszeit kaum Ziegen mit säbelförmigem Horn anzutreffen sind. Heute gehört dieser Typ sozusagen zu den grössten Seltenheiten. In den westlichen römischen Siedlungen sind die Ziegen vom *Prisca*-Typus ziemlich spärlich. Vorherrschend sind die Tiere vom Aegagrus-Typus.³⁰

Hirsch — *Cervus elaphus* L.

Vorhanden sind sechs Knochen, zum grossen Teil Geweihbruchstücke.

Auffallend in allen römischen Siedlungen ist die geringe Anzahl von Knochen wilder Tiere.³¹ Kuhn z. B. fand in Bellikon-Aargau nur zwei Wildarten, den Hirsch und den Biber.³² Unter den 630 bestimmten Knochen der römischen Siedlung von Alpnach fand Kuhn nur 78 Knochen von wilden Tieren (74 von Hirschen, die übrigen von Rehen, Bären und Hasen),³³ während derselbe Forscher in der römischen Siedlung von Engshalsinsel unter den bestimmten Knochen nur einen einzigen Knochen von einem wilden Tier nachweisen konnte.³⁴ Es muss jedoch bemerkt werden, dass selbst unter den wenigen Knochen wilder Tiere in allen Siedlungen die Knochen des Hirsches vorherrschend sind. Es gibt viele Hirschreste, besonders unter den Geräten, deren ansehnlicher Teil aus Hirschgeweih hergestellt wurde.

Der Hirsch war in den Wäldern Pannoniens ein alltägliches Wild, das bereits in der Urzeit mit Vorliebe gejagt wurde. Zur Jagd verlockten nicht nur Fleisch und Fell, sondern in grossem Masse auch das Geweih, welches vielseitige Verwendung fand.

Viele Autoren sind der Ansicht, dass die subfossilen Hirsche grösser als die heutigen waren. Da die hier vorgefundenen Reste mit den allgemeinen Massen der heutigen Hirsche übereinstimmen, findet obige Ansicht keine Bestätigung.

Schwein — *Sus scrofa* dom. L.

Der Fund enthält sieben Schweineknochen, sie nehmen also nach den Rinder- und Pferdeknochen die dritte Stelle ein. Auch in den übrigen römischen Siedlungen sind sie ziemlich zahlreich anzutreffen.

²⁷ M. HILZHEIMER: Loc. cit.

²⁸ O. ANTONIUS: Op. cit. S. 224.

²⁹ L. ADAMETZ: Untersuchungen über die *Capra prisca*, einer ausgestorbenen neuen Stammform unserer Hausziegen. Mitt. d. landwirtsch. Lehrkanz. d. k. k. Hochsch. f. Bodenk. Wien. Bd. 3. H. 1 (1914) S. 1—21.

³⁰ M. HILZHEIMER: Loc. cit.

³¹ M. HILZHEIMER: Op. cit. S. 71.

³² E. KUHN: Op. cit. S. 116.

³³ E. KUHN: Beiträge zur Kenntnis der Säugetierfauna der Schweiz seit dem Neolithikum. Vierteljahresschr. d. Naturf. Ges. in Zürich. Jahrg. 87 (1933) S. 23.

³⁴ E. KUHN: Op. cit. S. 24.

Die gefundenen Knochen stammen von ziemlich kräftigen Tieren. In einem Schädelteil ist auch das Os lacrimale vorhanden (Abb. 2.), auf dessen Grundlage die Differenzierung der Schweinetypen erfolgte. Das erwähnte Os lacrimale zeigt die Form eines länglichen Rechtecks. Die dorsale Seite ist bedeutend länger als die ventrale. Die grösste Länge beträgt 38 mm, die ventrale 20 mm, die Breite 23,5 mm. Der Lacrimalindex beträgt 0,85, zeigt also einen niedrigeren Wert, als jener der mitteleuropäischen, vorzeitlichen Hausschweine. Dieser Umstand deutet auf die südliche Abstammung des Tieres. Die Masse der Mandibulae stimmen mit denen der Schweine vom Scrofa-Typus überein, was aus einem Vergleich mit den Mandibulae der Schweine vom Scrofa-Typus aus der bronzezeitlichen Siedlung von Tószeg hervorgeht.

Mandibula	Länge der Diastema	Breite der Incisivreihe	Kleinste Breite der Mandibula	Höhe bei P ₁ —	Höhe bei M ₁ —
Tác-Fövenpuszta 9101	22,5	36	38	—	—
Tác-Fövenpuszta 9146	19,8	—	—	—	—
Tószeg 48 a.	—	43	—	47	—
Tószeg 88 a. ³⁵	—	—	34	29	—

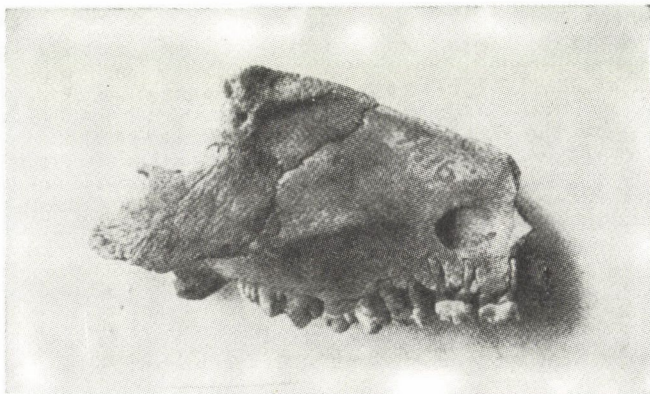


Abb. 2

Ein Teil der Schweine stammt also — wie aus den Mandibulamassen hervorgeht — von den Schweinen örtlichen Ursprungs bei dem anderen Teil handelt es sich vermutlich um aus dem Süden eingeführte Tiere, vielleicht gerade um römische Schweine. Die letzteren haben nämlich — wie die Schweine des Küstenlands vom Mittelmeer im allgemeinen — das Blut von dem *Sus vittatus* in sich und sind daher von feinerem Organismus und ihr Os lacrimale ist bedeutend kürzer und höher als das der vom europäischen Wildschwein (Eber, *Sus scrofa ferus*) stammenden Schweine, also der Hausschweine vom Scrofa-Typus.

Gans — *Anser* sp.

Ein Tibiotarsus.

Der Knochen stammt von einem entwickelten Tier. Ob es sich um den Knochen eines domestizierten oder wild lebenden Tieres handelt, kann nicht entschieden werden, da das Problem der durch die Domestizierung verursachten Veränderungen in Bezug auf die Vögel noch nicht entsprechend geklärt ist. Soviel steht immerhin fest, dass der Knochen bedeutend grösser ist als bei den heutigen Wildgänsen. Dieser Umstand spricht — wenn auch nicht entscheidend — für eine Domestizierung. *Amschler* beschreibt zwar aus österreichischen avarischen Gräberfeldern (Mistelbach, Münchendorf) Hausgänse,³⁶ doch teilt er nicht mit, auf welcher Grundlage er sie für domestizierte Gänse hält. Für eine Domestizierung der Gänse von Tác-Fövenpuszta spricht der Umstand, dass bei den Römern die Gans bereits ein altes Haustier war. In Ägypten gab es schon im Jahre 2800 v. u. Z. eine entwickelte Gänsezucht. Homer erwähnt in der Odyssee an zwei Stellen

³⁵ S. BÖKÖNYI: Op. cit. S. 109.

³⁶ W. J. AMSCHLER: Op. cit. S. 55.

die gezüchteten Gänse. Bei den Römern galt die Gans als ein der Juno geheiligtes Tier und in den der genannten Göttin geweihten Tempeln wurden in grosser Anzahl Hausgänse gehalten (Kapitolinische Gänse).

Zusammenfassend kann gesagt werden, dass in der Villa von Tác-Fövenypusztá die Knochen von 8 Tierarten zum Vorschein kamen. Von diesen sind fünf Haustiere (Pferd, Rind, Schaf, Ziege, Schwein), zwei sind wilde Tiere (Ur und Hirsch). Bei der Gans konnte nicht entschieden werden, ob es sich um ein domestiziertes Tier oder um eine Wildgans handelt. Es fehlen die in den römischen Siedlungen üblichen Hunde und Hühner. Dieser Mangel dürfte aller Wahrscheinlichkeit nach der unvollständigen Einsammlung der Knochen zugeschrieben werden. Die Pferde sind kleingebaute Tiere orientalischer Rasse. Die Rinder sind grösstenteils Tiere mit feinem Organismus, kurzem Horn vom *Brachyceros*-Typus, doch sind einige wenige Knochen anzutreffen, die auf grossgebaute Tiere vom *Primigenius*-Typus deuten. An den Hornzapfen sind die sexuellen Unterschiede klar zu erkennen. Der Hornzapfen des Stiers unterscheidet sich in der Form und in der groberen dickeren Struktur von dem der Kühe. Das Schaf ist das sogenannte «römische Schaf», ein ziemlich dickes langschwänziges Tier mit dreikantigem, nach aussen gerichtetem Horn. Durch diese charakteristische Hornbildung unterscheidet sich das Tier von den Torf- und Kupferschafen der vorangehenden Epochen. Der einzige Ziegenrest ist das Hornzapfenstück einer Ziege mit nach aussen gebogenem Horn vom *Prisca*-Typus. Die Schweine sind teils *Scrofa*-Nachkommen örtlichen Ursprungs, teils vielleicht römische Schweine südlichen Charakters. Der Ur, das in der Vorzeit so eine wichtige Rolle spielende Tier, ist mit einem einzigen Knochen vertreten. Auch dieser Knochen stammt von einem der letzten Vertreter dieser Art in Ungarn. Der Hirsch kommt — wie im allgemeinen in den römerzeitlichen Fundorten — in erster Reihe in Geweihstücken vor. Ob der einzige vorhandene Gänseknochen von einem domestizierten Tier stammt, steht noch nicht fest. Der Zahl nach übertreffen die Haustiere in bedeutendem Masse die wilden Tiere (das Verhältnis ist 54 : 7). Infolge der mangelhaften Knocheneinsammlung ist dieses Zahlenverhältnis kein endgültiges.

Ш. БЕКЕНЬИ

ОБСЛЕДОВАНИЕ ЖИВОТНЫХ КОСТЕЙ, ДОСТАВЛЕННЫХ ИЗ РИМСКОЙ ВИЛЛЫ В ТАЦ-ФЁВЕНЬПУСТА

(Резюме)

Отборная часть (72 экз.) животных костей, найденных в римской вилле в Тац-Фёвеньпуста, была подвергнута автором обследованию. Из этого количества 62 экз. поддались определению. Они являются представителями следующих видов животных:

лошадь (<i>Equus caballus</i> L.)	12 экз.	коза (<i>Capra hircus</i> L.)	1 экз.
тур (<i>Bos primigenius</i> Boj)	1 „	благородный олень (<i>Cervus elaphus</i> L.)	6 „
крупный рогатый скот (<i>Bos taurus</i> L.)	30 „	свинья (<i>Sus scrofa</i> dom. L.)	7 „
овца (<i>Ovis aries</i> L.)	4 „	гусь (<i>Anser</i> sp.)	1 „

Лошади, представляющие восточный тип, оказались низкорослыми, относящимися к группе римских лошадей средней величины по Гильцгеймеру. Тур был представлен только пястью, принадлежащей животному не слишком крупного роста. Эта кость относится к позднему появлению тура в Венгрии. Вымирание этого вида в нашей стране произошло, по всей вероятности, в конце эпохи Арпадов, так как в слоях залаварского поселения XI—XII столетий их останки еще встречаются. Большинство костей крупного рогатого скота принадлежало короткорогим индивидам небольшого роста и статного телосложения, членам группы *brachyceros*, которые разводились местным населением. Найденный стержень рога и некоторые кости конечностей указывают на присутствие крупного рогатого скота, происшедшего из нетипичного вида *primigenius*. Овцы оказались «римскими». Этот вид, занесенный из Греции и Италии, вследствие тонкости шерсти вытеснил прежние разновидности и наложил свой отпечаток на весь европейский состав овец. Коза была представлена стержнем рога, при помощи которого было определено, что животное принадлежало к типу *S. prisca* с отогнутыми в стороны, завитыми рогами. Среди свиней встречались и останки южного типа (это может быть определено на основании слезной кости), но кроме того встречались и кости домашних свиней местного происхождения: потомки вида *S. scrofa*. От гуся сохранилась одна только кость (*tibiatarsus*). По ней невозможно было установить, к какой породе принадлежал он, дикой или же домашней. Так как размеры найденной кости свидетельствуют о довольно крупном экземпляре, он принадлежал, по всей вероятности, к дикой породе. Из неприрученных зверей встречались только кости оленя, в частности фрагменты рогов. Редкость или отсутствие неодомавшихся животных является характерным для римских поселений.

CONTRIBUTION AU PROBLÈME DE L'OCCUPATION DE LA HONGRIE
PAR LES AVARS

Le problème des monuments archéologiques de l'époque de la conquête de la Hongrie par les Avars et de leur première installation en ce pays, est un domaine assez négligé des recherches hongroises relatives à l'époque des Grandes Invasions.¹ Pour le moment, nous ne pouvons d'ailleurs pas nous attendre, à ce sujet, à des résultats définitifs, car la possibilité d'avoir une vue d'ensemble de ces monuments, reste limitée jusqu'à ce que l'étude critique du legs archéologique entier des Avars aura été achevée.

Toutefois, on peut contribuer, dès maintenant, — avant l'achèvement du *corpus* des trouvailles avares de Hongrie, — à l'élucidation de ce problème par quelques données, tout en espérant que leur connaissance ne sera pas sans utilité pour les recherches ultérieures et que, peut-être, elles appelleront l'attention sur la nécessité d'appuyer l'étude de cette question sur une base plus large. L'occasion s'en présentera au cours de la publication et l'appréciation du legs archéologique de l'époque avare, publication qui est en train d'être préparée.

Ces quelques éléments nouveaux, je les fournirai dans cette étude en rassemblant et analysant certaines espèces d'étriers, de mors, de lances et de plaques de garniture de harnais de l'époque avare. La question peut, à juste titre, se poser de savoir pourquoi je cherche à trouver des données nouvelles en étudiant précisément des harnais de chevaux. Je puis expliquer cette préférence par l'intention de choisir un groupe d'objets qui était le plus étroitement lié à la manière de vivre des Avars et qui se prête, en même temps, à être délimité dans une certaine mesure du reste du matériel archéologique.

Dans les trouvailles dont il sera question, il y a des étriers en fer à œil oblong, de forme ronde, à planche cannelée, des mors de fer simples, articulés (avec, parfois, un membre latéral en fer en forme de L, ou de bois de cerf), des pointes de lance courtes en fer et des plaques de garniture de harnais repoussées, en argent ou en bronze (plus rarement en or) dont les pièces les plus caractéristiques sont les plaques trilobées ou rectangulaires dont la partie inférieure est ornée d'une imitation de frange et les pièces d'applique hémisphériques, en forme de bouton. Ces objets sont doublés, pour la plupart, de plomb et sont fixés sur les courroies de la bride et de l'avaloire au moyen de rivets ou de bande métallique soudée au verso en forme de boucle.

Les étriers ont été faits probablement de fer en barre à section romboïdale, qui fut façonnée de manière qu'on aplattissait à coups de marteau la partie de la barre qui devait former la face intérieure de la planche, et ainsi l'arête a disparue sur la partie intérieure alors qu'elle subsistait sur le côté extérieure pour en former la nervure. C'est après cette opération qu'on donnait la forme arrondie aux montants de l'étrier. L'arête longitudinale qui se voit au milieu des étriers, s'est formée lorsque les deux branches ont été forgées ensemble.² Les deux bords latéraux et longitudi-

¹ Dans la littérature archéologique moderne, nous trouvons peu d'études consacrées spécialement à ces trouvailles avares du VI^e siècle. Dans la littérature plus ancienne, c'est surtout G. NAGY qui s'est occupé des problèmes des débuts de l'époque avare.

Plus récemment, D. CSALLÁNY a fait des recherches importantes dans ce domaine.

² Le processus de la fabrication est reconstitué à peu près de la même manière par G. NAGY.

naux de l'œil, qui est en forme de parallélogramme, sont saillants. La planche a, en général, une largeur de 2,1—2,8 cm, ce qui permettait au cavalier d'y appuyer fermement les pieds lorsqu'il tirait de l'arc ou jetait sa lance. La hauteur des étriers est en général de 15 à 17 cm. La plupart sont d'excellente exécution ; ils ont été forgés peut-être au moyen d'une forme. Sur presque chaque spécimen, on peut observer que la planche de l'étrier achevé a été enfoncée du côté extérieur. On peut constater sur plusieurs exemplaires que la surface avait été polie.³

Ces étriers ont été faits, en général, d'un métal de meilleure qualité que les autres produits en fer de l'époque avare ; c'est pourquoi un certain nombre a pu résister même à l'action corrosive de la terre grâce à l'excellente qualité de leur métal et à leur surface polie, et nous sont parvenues dans un état de conservation presque parfaite. Sur quelques exemplaires on peut remarquer des traces de brûlure.

Les pointes de lance minces et courtes sont pour la plupart en forme de feuille de roseau. Leur lame est divisée, au milieu, par une arête. Entre la lame et la douille, il y a un ornement en forme d'anneau profilé qui porte, tout comme l'anneau similaire qui se trouve au bout inférieur et élargi de la douille, un décor de réseau de lignes obliques. La plupart des pointes de lance sont faites également de fer de très bonne qualité. Sur quelques exemplaires, on peut voir même des traces de polissage.

Je tiens à souligner le fait qu'une partie seulement de ces trouvailles ont été découvertes dans les tombes de cavaliers des cimetières ou dans celles de chevaux enterrés seuls. Quelques données authentiques indiquent qu'une grande partie des objets en question ont été trouvés dans des fosses où il n'y avait aucune trace de sépulture ou de squelette de cheval et dans lesquelles on n'a enfoui que les courroies du harnais, les étriers, le mors et la lance.

Malheureusement, les circonstances des découvertes, — surtout celles des trouvailles recueillies anciennement — ne sont souvent pas claires, fait qui nous invite à être très prudents en étudiant et en appréciant ces objets.

Pour la description des objets, je n'ai pas choisi l'ordre chronologique, dont il sera question plus loin d'une manière détaillée, mais l'ordre alphabétique pour faciliter au lecteur de s'orienter dans cette énumération. J'ai distingué deux groupes (A et B) : dans le premier j'énumère les objets trouvés dans des cimetières et dans le deuxième, ceux qui proviennent sûrement ou vraisemblablement de sépultures isolées ainsi que les trouvailles sur lesquelles nous ne possédons pas de données précises.

Groupe A

1. *Ároktő-Pelypuszta*.⁴ Dans la tombe 8 étrier à œil oblong, objet médiocrement forgé.

2. *Bágyog-Gyűrhegy*.⁵ Dans la tombe 2 du cimetière, deux squelettes gisaient l'un à côté de l'autre et un troisième à leurs pieds, en sorte que les pieds des deux premiers se trouvaient sur la poitrine du troisième. Sur les jambes des deux squelettes couchés l'un à côté de l'autre, gisait le squelette d'un cheval. Les trouvailles ont été découvertes sur le squelette de droite et sur le cheval. À droite du squelette, il y avait une épée droite à un tranchant et sans garde. Les plaques de garniture repoussées du ceinturon étaient plaquées d'or. Entre les côtes du squelette, on a retrouvé les plaques d'os d'un carquois. L'arc se trouvait à droite du squelette. On n'a pu conserver qu'une partie du harnais : ce n'est qu'un étrier à œil oblong, un autre à œil bouclé, une boucle de sous-ventrière et une plaque de harnais en argent, trilobée et ornée d'une imitation de frange qui ont été transportés au musée.

³ Les étriers sont enfoncés en général au milieu de la planche. Cette particularité se retrouve sur chaque exemplaire, y compris les pièces de la plus belle exécution ; on peut très bien l'observer par exemple sur la photographie de l'étrier de Perechtchépina. La modification effectuée plus tard dans la forme des bottes est marquée par les étriers à planche plate de l'époque avare tardive. On a commencé probablement à porter des bottes à semelles plus dures ou une sorte de sandale à semelles dures qu'on chaussait sur des bottes molles, ayant l'air de bas

en cuir, de la manière qu'on peut observer sur le cavalier chasseur d'un des plats d'argent du Musée de l'Ermitage (C. TREVER—J. ORBELL : *Orfèverie Sassanide*, Moscou—Léningrad, 1935, pl. III.). Je sais, grâce à l'aimable communication de Géza Fehér, que chez les Turcs, l'usage persiste toujours de chausser des sandales à semelles dures au-dessus des bottes molles quand on monte à cheval.

⁴ Au musée de Miskolc.

⁵ E. LOVAS : *Arch. Ért.* 49 (1929) 248 ; fig. 119, 121.

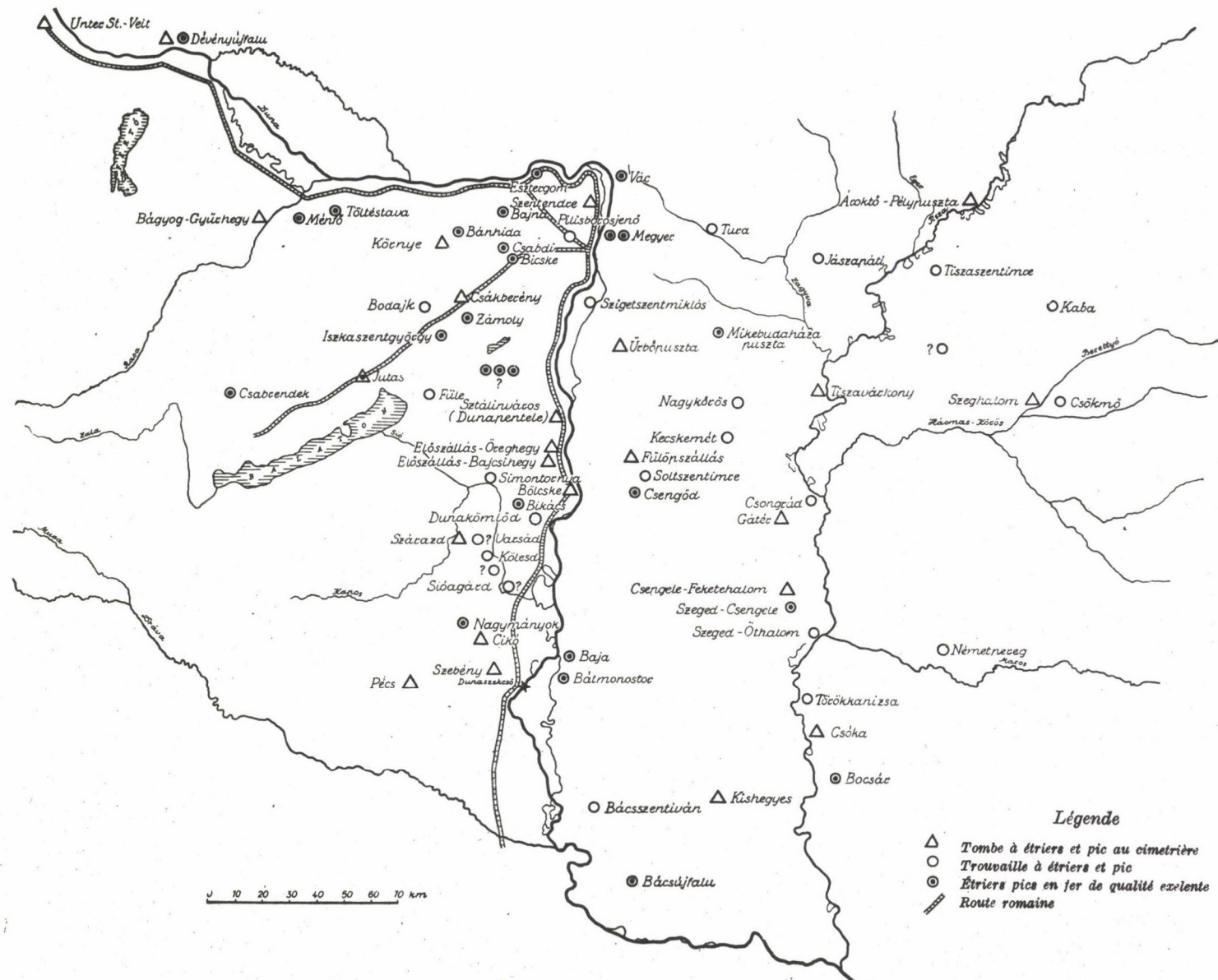


Fig. 1. Les sites des pointes de lance et des étriers de la période ancienne de l'époque avar.

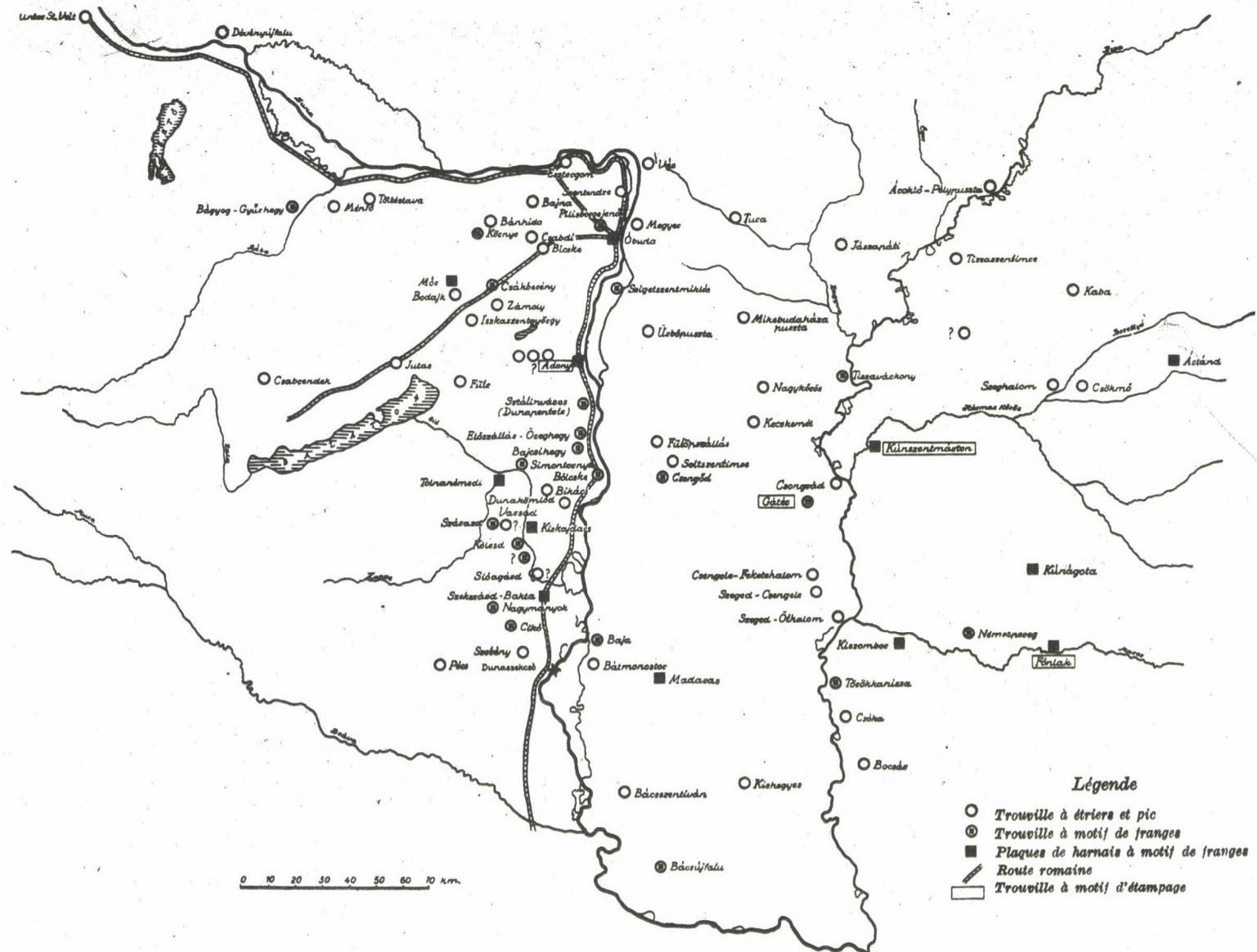


Fig. 2. Sites où des étriers, pointes de lance et plaques de garniture de harnais à imitation de frange de la période ancienne de l'époque avare ont été trouvés ensemble.

3. *Bölcske*.⁶ Lors des fouilles exécutées en 1887—1888, on a recueilli, dans la *tombe 7*, un étrier à œil oblong (de mauvaise conservation) et un mors ; dans la *tombe 11*, à côté du cheval, un étrier à œil oblong et un autre à œil bouclé, des plaques de garniture, un mors, des boucles de sous-ventrière, et, à côté du squelette du cavalier : une hache d'arme en fer, un vase de bronze, un vase d'argile et des perles. La description qui nous a été transmise de la découverte, est assez confuse. Dans l'inventaire du musée, on a enregistré, sous deux numéros différents, des plaques d'argent trilobées à imitation de frange (doublées de plomb) et des pièces d'applique hémisphériques, en forme de bouton, provenant des fouilles exécutées dans ces mêmes années. Il n'apparaît pas, dans la description, dans quelles tombes ces objets ont été découverts. A propos de la *tombe 5* des fouilles de l'an 1889, elle ne fait mention que d'un squelette d'homme à côté duquel on a trouvé un étrier et des plaques de harnais, mais pas d'ossement de cheval.

4. *Budapest-Óbuda, rue Szőlő*.⁷ Au cours de travaux de canalisation, quelques tombes ont été mises à jour. La tombe à cavalier était orientée de l'Ouest à l'Est. On n'a pas trouvé d'étriers. Le harnais du cheval était décoré de plaques trilobées à imitation de frange, en argent de mauvaise qualité, et de boutons d'applique hémisphériques.

5. *Cikó*.⁸ Les fouilles dirigées par M. Wosinszky ont mis au jour quatre tombes de cavalier qui appartiennent à notre groupe. Dans la *tombe 109* (O—E), le cheval avait été couché au côté droit du défunt, en direction opposée. Le mobilier funéraire se composait d'un fragment d'une boucle dite «à dragon», d'un anneau de fer, d'un couteau de fer. La lance gisait près de sa main droite, donc à gauche de la tête du cheval. La douille de la pointe de lance était munie d'un petit orillon.⁹ Dans la bouche du cheval, il y avait un mors

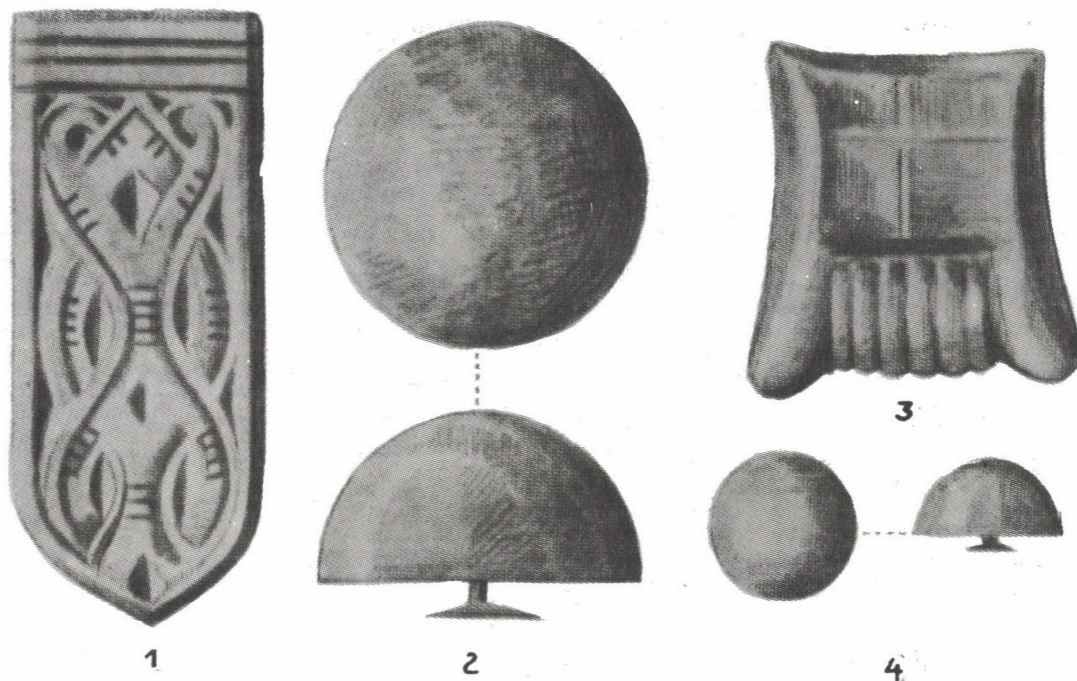


Fig. 3. Tombe A de Cikó (double de la grandeur originale).

simple ; sous ses côtes : une boucle de sous-ventrière ; à ses côtés : des étriers à œil oblong. Le cheval de la *tombe 172* était dans une position identique à celle du précédent. Le mobilier funéraire de l'homme : un couteau de fer et «trois petits couteaux». Près des côtes du cheval : une boucle de sous-ventrière ; dans sa bouche : un mors à branches en bois de cerf ; à son côté gauche : un étrier à œil oblong. Dans la *tombe 228*, la position du cheval n'était pas parallèle à celle de l'homme, sa tête était dirigée à l'Ouest. Orientation de la tombe : NO—SE. Mobilier funéraire de l'homme : un couteau de fer, une boucle de fer, une pièce d'applique ronde en bronze, en forme de bouton, un vase d'argile. Les pièces de la garniture du harnais se sont effritées. Il y avait, dans la bouche du cheval, un mors pour poulain ; près des côtes : une

⁶ Zs. SZELE : Arch. Ért. 19 (1891) 239—249. — J. HAMPEL : Alterthümer d. früh. Mittelalters in Ungarn (Braunschweig, 1905) III. pl. 241 (dans la suite : Hampel, Alterthümer).

⁷ Trouvailles non publiées, conservées au Musée Historique de Budapest. Je saisis cette occasion pour remercier la direction du Musée pour la communication des données.

⁸ M. WOSINSZKY : A cikói népvándorlaskori sír-

mező (Le champ de sépultures de Cikó, de l'époque de la Grande Migration), AK 17 35—101.

⁹ L'orillon servait probablement pour la suspension d'un gonfanon. Cf. le cavalier à lance du 2^e vase du trésor de Nagyszentmiklós, HAMPEL : Alterthümer III. pl. 292. — N. MAVRODINOV : Le trésor protobulgare de Nagyszentmiklós (Budapest, 1943) AH XXIX. Pl. IV.

boucle de sous-ventrière ; à ses côtés : les plaques d'un arc et une pointe de lance simple à douille pliée. Sur les circonstances de la découverte de la tombe 552 nous ne possédons pas de détails exacts. Une paire d'étriers à œil bouclé, un mors pour poulain dont la forme fait supposer que ses branches étaient en bois de cerf, une pointe de lance courte, une boucle de fer, un couteau de fer, des plaques de garniture à imitation de frange, de forme trilobée et rectangulaire, des pièces d'applique hémisphériques, en forme de bouton, et un bout de courroie repoussé, (tous en argent), voilà l'inventaire du mobilier funéraire.

En juin 1930, le département archéologique du Musée historique de Budapest a acheté des trouvailles avaras qui, selon le vendeur, ont été exhumées sur le territoire du cimetière de Cíkó qui fut exploré auparavant par M. Wosinszky. Dans la lettre par laquelle on avait proposée l'acquisition de ces objets, on faisait mention de 41 tombes ; ce n'est, cependant, que les mobiliers funéraires de 11 tombes et quelques trouvailles sporadiques qui ont été achetés par le Musée. Les différentes tombes ont été inventoriées d'après les indications du vendeur (ou l'inventeur).¹⁰ L'examen de ces soi-disant mobiliers funéraires nous persuade que ces indications ne peuvent être considérées comme véridiques que sous toutes réserves. Ce sont les mobiliers des deux tombes à cavaliers que nous allons décrire en ce qui suit, qui nous paraissent encore les plus authentiques de tout ce matériel. Nous ne possédons pas de description détaillée de la position dans laquelle les objets ont été trouvés dans les tombes.

Tombe A. Une paire d'étriers à œil oblong (Pl. IV. 6—7) ; un mors complet et un autre fragmentaire (Pl. III. 6—7) ; une petite pointe de lance en forme de feuille de roseau (Pl. IV. 8) ; un couteau de fer (Pl. III. 9) ; neuf bouts de courroie, repoussés en bronze, ornés de rubans dentelés (Pl. I. 1—9, fig. 3, 1) ; quatre plaques de garniture carrées, un côté orné d'une imitation de frange (I. 10—13, fig. 3, 3) ; douze pièces d'applique hémisphériques, en forme de bouton, repoussées, en bronze (Pl. I. 24—35, fig. 3, 2) ; dix pièces d'applique de bronze, de forme analogue, mais plus petites (Pl. I. 14—23, fig. 3, 4) ; un vase d'argile fait au tour, le rebord plié en dehors, orné de lignes ondulées. (D'après ce que nous savons sur les mobiliers funéraires des débuts de l'époque avar, nous pouvons affirmer avec certitude que ce vase ne fait pas partie des trouvailles de cette tombe.)

Tombe B. Une paire d'étriers à œil oblong (Pl. III. 1—2) ; un mors qui pouvait avoir des branches en bois de cerf (Pl. III. 3) ; deux pointes de lance (Pl. III. 4—5) ; une boucle simple en argent appartenant au groupe dit «boucles animalières» (Pl. II. 14) ; la plaque extérieure d'un grand bout de courroie découpée d'une plaque d'argent (Pl. II. 1) ; cinq petits bouts de courroie à plaque extérieure en argent et à doublure en bronze, les bords de la plaque extérieure sont repliés tout autour (Pl. II. 2—5), une des cinq pièces est tout à fait fragmentaire ; huit pièces d'applique hémisphériques, en forme de bouton, en argent (Pl. II. 6—13) ; petite plaque de bronze à quatre lobes, pièce fondue (Pl. II. 16) ; une petite plaque triangulaire dont une pointe est découpée, elle est décorée au poinçon (Pl. II. 17) ; deux médailles romaines de bronze (indéterminables) ; une gourde d'argile à deux orillons, dont un côté est convexe et l'autre plat, un vase, d'argile bien décanté, fait au tour et orné de lignes circulaires ; une perle d'électron cylindrique (Pl. II. 18) ; le cadre rectangulaire d'une boucle en bronze, sans ardillon (Pl. II. 15).

*Csákberény.*¹¹ *Tombe. 86.* Dérangée. Les deux étriers se trouvaient près des pieds. Une partie du squelette du cheval gisait entre deux tombes voisines très peu éloignées l'une de l'autre. *Tombe 119.* Tombe de cavalier. Des plaques trilobées, le bout ornée d'une imitation de frange ; une pointe de lance en feuille de roseau ; des bouts de courroie repoussés. *Tombe 141.* Tombe bouleversée d'un cavalier. Une paire d'étriers à œil oblong ; une pointe de lance en forme de feuille de roseau ; des plaques de garniture rectangulaires ornées d'une imitation de frange et des pièces d'applique, en forme de bouton, hémisphériques en argent. *Tombe 210.* Mors à branches en bois de cerf. *Tombe 247.* Des pièces de garniture trilobées à imitation de frange à leur partie inférieure et des pièces d'applique hémisphériques, en forme de bouton, avec doublure de plomb ; une pointe de lance. *Tombe 272.* Sépulture dérangée d'un cavalier. Étrier à œil oblong. *Tombe 318.* Dérangée. Un étrier à œil oblong dans la terre de la tombe. *Tombe 327.* Un squelette de cheval. Étrier à œil oblong, une pointe de lance. *Tombe 374.* Étrier à œil oblong, un mors, une boucle. *Tombe 296.* Étrier à œil oblong ; des plaques de garniture repoussées avec un décor en forme de grillage ; une pointe de lance. On a recueilli encore, comme trouvailles sporadiques, un étrier à œil oblong et un mors.

7. *Csengele-Feketehalom.*¹² Dans la tombe 93 : une paire d'étriers à œil oblong, une pointe de lance courte et un mors pour poulain. Dans la tombe 94 : un étrier à œil oblong.

8. *Csolnok.*¹³ On a bouleversé environ neuf tombes au cours de travaux de terrassement. Nous ne sommes pas renseignés d'une manière précise sur les circonstances de la découverte. On a déposé, au musée, un étrier à œil oblong et un autre à œil bouclé (Pl. IV. 1—2), des pointes de lance (Pl. IV. 3—5), des pointes de flèche à trois tranchants, une boucle de fer, un morceau de silex, trois vases d'argile faits à la main, le fragment d'un pendant d'argent à grosse boule et une petite bande de bronze, sans l'indication des tombes où ces objets ont été trouvés.

9. *Devinská Nová Ves — Dvénnyújfalu.*¹⁴ *Tombe 173 :* un étrier à œil oblong, de mauvaise conservation, une boucle de fer au côté renforcé. *Tombe 781 :* pointe de lance courte, boucle de fer, l'anse d'un seau. *Tombe 131 :* Boutons d'applique hémisphériques en argent ; une pointe de lance ; décor frontal, à trois branches (germanique), pour cheval. (En dehors de l'enceinte du cimetière, on a trouvé, en labourant sur la terre de J. Vlašič, une paire d'étriers à œil oblong, en fer de bonne qualité. Selon la remarque de J.

¹⁰ N° d'inventaire : 5/1930. — La photographie de la tombe B est publiée par T. HORVÁTH : Az üllői és kiskőrösi temető (Die avarischen Gräberfelder von Üllő und Kiskőrös). Budapest, 1935. AH XIX, fig. 14—16 ; pl. XLIII : 2, 2a.

¹¹ Cimetière non publié ; les trouvailles sont conservées au musée de Székesfehérvár. Leur étude systé-

matique est en cours. Je dois les données à l'amabilité de Gy. László.

¹² Trouvailles non publiées conservées au musée de Szeged. (N° d'inv. : 53. 30. 164—165).

¹³ Trouvailles non publiées conservées au Musée National Hongrois. N° d'inv. : 12/1951.

¹⁴ J. EISNER : Devinská Nová Ves (Bratislava 1952). Pl. 29 : 14 ; pl. 110 : 5 ; pl. 20 : 5—6.

Eisner, ils sont de conservation de beaucoup meilleure que les objets de fer du cimetière ; sur leur surface on a constaté des traces de brûlure.)

10. *Előszállás-Bajcsihegy*.¹⁶ La tombe 19 (O—E) ne renfermait qu'un squelette de cheval avec une paire d'étriers à œil oblong et des pièces d'applique en forme de bouton, hémisphériques, en argent. La tombe 20 renfermait également un squelette de cheval avec un étrier à œil oblong et un autre à œil bouclé ; une pointe de lance près l'os malaire droit du cheval ; des rosettes repoussées en bronze ; de petits bouts de courroie repoussés en bronze, avec un décor composé de ruban dentelé. Tombe 23 (O—E). Tombe de cavalier. Mobilier funéraire de l'homme : couteau de fer ; plaques de garniture repoussées, en argent ; un vase d'argile. Le squelette du cheval gisait aux pieds de l'homme. La pointe de lance se trouvait près de l'os malaire droit du cheval qui portait encore une paire d'étriers à œil oblong et des plaques de bronze sur les courroies de la bride. Tombe 27 (O—E). Elle ne renfermait qu'un squelette de cheval avec une paire d'étriers à œil oblong ; une pointe de lance près de l'os malaire droit du cheval ; des pièces de garniture trilobées, la partie inférieure ornée d'une imitation de frange ; des pièces d'applique en forme de bouton, hémisphériques ; un petit bout de courroie finissant en pointe découpée par deux arcs concaves, ils sont doublés de plomb, leur verso porte une boucle pour la fixation. Tombe 76 (O—E). Elle ne renfermait qu'un squelette de cheval. Mobilier : un étrier à œil oblong et un autre à œil bouclé ; une pointe de lance ; des plaques en argent de mauvaise qualité. Tombe 134 (O—E) : elle ne renfermait qu'un squelette de cheval avec un étrier à œil oblong et un autre à œil bouclé ; une pointe de lance ; des fragments de selle (?) ; des plaques de garniture de harnais repoussées.

11. *Előszállás-Bajcsihegy*.¹⁶ Tombe 28 (O—E). Tombe de cavalier. Près du squelette d'homme, on n'a trouvé, selon la description, qu'un bloc de rouille de fer. Le harnais était orné de plaques d'argent rectangulaires et trilobées décorées, au bout, par une imitation de frange, ainsi que de pièces d'appliques en forme de bouton, hémisphériques. Il y avait en outre, dans la tombe, une paire d'étriers à œil oblong et un mors à branches en forme de L.

12. *Gátér*.¹⁷ Tombe 193. Sépulture à niche d'un cavalier. Le cheval gisait dans une position parallèle à celle de l'homme, au côté gauche de celui-ci. Mobilier funéraire de l'homme : bouts de courroie en plaque d'argent à doublure de plomb ; des plaques de ceinturon minces avec une boucle de fixation au verso ; des plaques d'arc ; une amphore ; un petit vase d'argile. A chapue côté du cheval : un étrier à œil oblong ; sous l'os malaire droit, on a retrouvé la pointe de la lance, la trace de son manche pourri était visible dans toute la longueur du cheval. Le harnais était orné de rosettes repoussées et de bouts de courroie plaqués d'or. Selon la publication de la trouvaille, on avait encore recueilli dans la tombe une boucle de bronze moulée ornée de rinceaux à feuilles plates et une plaque-œillet également moulée, de bronze ; c'est probablement par mégarde que ces deux objets ont été incorporés au mobilier de cette tombe. Tombe 212 : également à cavité latérale, elle se trouvait dans la proximité de la sépulture précédente. Le squelette du cheval gisait à gauche de l'homme. Mobilier funéraire : pointes de flèche à trois arêtes ; décors de ceinturon repoussés, en bronze, dont un certain nombre ont été faits probablement sur les formes à repousser de la tombe 11 (sépulture d'un orfèvre). Aux deux côtés du cheval : une paire d'étriers à œil oblong ; sous le cheval : une épée droite à un tranchant, sans garde et avec une boucle de suspension en forme de P ; dans la bouche de l'animal : un mors pour poulain ; des pièces d'applique hémisphériques en argent et des bouts de courroie repoussés en argent, leur verso est muni d'une boucle en bande métallique pour la fixation (ils sont ornés d'un décor en forme de rubans tressés). Tombe 239. Son orientation est identique à celle des deux tombes de cavaliers précédentes. Mobilier funéraire de l'homme : des pièces d'applique plates et rondes, repoussées en plaque d'argent, doublées de plomb. Aux côtés du squelette du cheval : une paire d'étriers à œil oblong ; une pointe de lance, au côté droit du crâne du cheval ; entre ses dents : un mors pour poulain ; le harnais était orné de pièces d'applique en argent de forme hémisphérique, de pièces de garniture trilobées, pointues au bout inférieur et de bouts de courroie en plaque lisse.

13. *Jutas*.¹⁸ Tombe 121 (O—E). Le squelette du cheval était allongé au côté gauche de l'homme. Mobilier funéraire de l'homme : plaques d'arc ; rosettes de ceinturon repoussées en argent et des bouts de courroie lisses ; pointes de flèche à trois tranchants ; couteau de fer ; vase d'argile. A côté du squelette du cheval : une paire d'étriers à œil oblong ; près du front de l'animal : un bloc de rouille de fer ; entre ses dents : un mors ; une lance couchée sur le maxillaire inférieur et le cou. Tombe 173 (O—E). Les informations relatives aux circonstances de la découverte sont confuses. Les étriers se trouvaient au côté gauche du squelette humain, d'où on peut conclure que le cheval gisait probablement à gauche de l'homme. Mobilier funéraire : une paire d'étriers à œil oblong, en fer de bonne qualité ; une pointe de lance en forme de feuille de roseau ; quelques petits bouts de courroie en argent, doublés de plomb ; sur le verso de ceux à bout pointu, il y a une boucle de fixation en bande métallique.

14. *Kishegyes*.¹⁹ Tombe 70. Gubitz a qualifié de tombe de cavalier, mais il remarque, en même temps : « il est regrettable que nous n'ayons pas d'informations plus précises sur cette sépulture ». La question de savoir si c'était vraiment la tombe d'un cavalier et de sa monture, est décidée par les trouvailles elles-mêmes. L'étrier à œil oblong et un autre à œil bouclé, la pointe de lance et le mors à branches en forme de L qui ne sont pas accompagnés par d'autres trouvailles, peuvent provenir d'une fosse où l'on avait enterré à part le harnais du cheval du cavalier défunt.

15. *Kiskajdacs*.²⁰ Tombe de cavalier. Selon un rapport fait de la découverte, on avait ouvert plusieurs tombes à la même occasion. Nous n'avons pas réussi d'obtenir des informations plus précises sur la trouvaille qui se compose d'un étrier à œil bouclé et d'un autre à œil oblong, d'un mors pour poulain, d'une pointe de lance en forme de feuille de roseau, de pièces de garniture de harnais de bronze, trilobées et rectangulaires, le bout décoré d'une imitation de frange, et de pièces d'applique hémisphériques également en bronze.

¹⁶ Au musée de Székesfehérvár. Leur étude systématique est en cours. Je remercie J. Fitz et I. Bóna pour la communication des données.

¹⁸ A. MAROSI—N. FETICH : *Dunapentelei avar sírletek* (Trouvailles avars de Dunapentele). (Budapest, 1936) AH XVIII. 28 ; fig. 5.

¹⁷ E. KADA : *Arch. Ért.* 26 (1906) 207—210 ; 28 (1908) 330—331.

¹⁸ GY. RHÉ—N. FETICH : *Jutas und Öskü* (Prag 1931) 26, 31 ; pl. IV : 1—11, 30—31.

¹⁹ K. GUBITZA : *Arch. Ért.* 27 (1907) 357.

²⁰ Au musée de Szekszárd.

16. *Kiszombor, cimetière. E.*²¹ Tombe 2 : cavalier et son cheval. Des plaques de garniture rectangulaires en bronze, l'extrémité décorée d'une imitation de frange ; des pièces d'applique hémisphériques en bronze ; une paire d'étriers à œil bouclé.

17. *Kölesd.*²² Sépulture de cavalier sur laquelle nous ne possédons pas de données précises. Le grand bout de courroie en plaque d'argent de mauvaise qualité, les petits bouts de courroie courts et larges, l'anneau plat pour serrer la courroie sont probablement les pièces d'une garniture de ceinturon. On a trouvé, en outre, dans la tombe, une paire d'étriers à œil oblong, une pointe de lance en forme de feuille de roseau, un mors pour poulain, des pièces de garniture de harnais trilobées, leur bout étant orné d'une imitation de frange, et des pièces d'applique hémisphériques en argent.

18. *Környe.*²³ Au cours de l'exploitation d'une sablière, on a bouleversé environ quinze tombes dont six étaient probablement celles de cavaliers. Les fouilles de vérification ont permis d'établir que leur orientation était O—E. Les sépultures bouleversées ont livré des étriers à œil oblong, des pointes de lance en feuille de roseau, des pièces de garniture de harnais trilobées, leur bout décoré d'une imitation de frange, des pièces d'applique en forme de bouton, hémisphériques, des bouts de courroie minces, repoussés en plaque d'argent, avec, au verso, une boucle de fixation en bande métallique, des bouts de courroie en plaque d'argent lisse, des disques ajourés qui ont décoré le harnais (analogues aux décors de la tombe 45 de Pécs), des épées droites à un tranchant.

19. *Kunágota.*²⁴ Tombe de cavalier (?). Les circonstances de la découverte sont inconnues. Mobilier : des plaques de ceinturon repoussées, en or (avec, au verso, une boucle de fixation) ; une épée droite à un tranchant, avec des plaques en or ; un couteau également garni d'or ; des bagues d'or minces ; une paire de bracelets à extrémités effilées ; une pendeloque de quartz enfumé en monture d'or (les deux derniers objets font supposer à Gy. László que les trouvailles de Kunágota marquent les vestiges non seulement de tombes d'hommes, mais aussi de sépultures de femmes) ; des vases d'argent ; une médaille d'or de Justinien ; des plaques de garniture de harnais trilobées, en argent, leur bout étant orné d'une imitation de frange ; des pièces d'applique en forme de bouton, hémisphériques, d'argent, qui étaient fixées au moyen de rivets.

20. *Madaras.*²⁵ Tombe de cavalier (?). Les circonstances de la découverte sont inconnues. Pièces de garniture d'une épée de fer, elles sont ornées de tresses de rubans dentelés ; un grand bout de courroie fait de plaque d'or ; une incrustation d'almandine ovale et bombée, en monture d'or ; la monture en or d'un petit bout de courroie en forme d'écu, la pierre qui devait être incrustée au milieu, est perdue ; pièce de garniture trilobée en or, le bout est orné d'une imitation de frange.

21. *Mór—Akasztódomb.*²⁶ Tombe 21 (1) (N—S). Dérangée. Sur le côté gauche de l'homme, on a trouvé le crâne et les os des pattes d'un cheval harnaché. Mobilier funéraire de l'homme : bouts de courroie en plaque d'argent, munis de bandes latérales ; de petits clous ornementaux en argent ; des rosettes de ceinturon repoussées, en bronze ; des pointes de flèche à trois arêtes ; un carquois décoré de plaques d'os ; des plaques-boucles de suspension. À côté du cheval : une paire d'étriers à œil bouclé ; un mors pour poulain ; des pièces de garniture du harnais, rectangulaires et trilobées, le bout décoré d'une imitation de frange ; des pseudo-bouts de courroie en argent, le bout découpé en pointe par deux arcs concaves et le verso muni de boucle de fixation.

22. *Pécs-Köztetető.*²⁷ La tombe 37 ne renfermait qu'un squelette de cheval accompagné d'une paire d'étriers à œil oblong ; un mors à branches ornées en forme de L ; des boucles de fer. Tombe 45 : Squelette de cheval avec une paire d'étriers de petite dimension à œil oblong ; un mors pour poulain ; deux plaques de garniture de harnais ajourées, en bronze ; une clochette de bronze et une faucille de fer. Toutes les deux tombes étaient orientées de l'Ouest à l'Est. D'après la description d'A. Marosi, on peut reconstituer exactement le plan du cimetière, plan qui nous permet de supposer que les étriers extraordinairement petits de la tombe 45 appartenaient au cheval, enterré à part dans cette tombe, de la femme à pendeloques d'or qui reposait dans la sépulture 28. De même, nous pouvons peut-être présumer que la tombe 37 renfermait le cheval de l'homme riche de la sépulture 30.

23. *Szebény.*²⁸ Cimetière II. Tombe 7. On n'a trouvé à côté du squelette de l'homme que des fragments de fer. À côté du cheval : un étrier à œil oblong ; entre ses mâchoires : un mors pour poulain ; à côté des vertèbres du cou, à droite : des plaques de carquois taillées d'os ; des pièces d'applique en forme de bouton, ronds, repoussés. Tombe 9. Le squelette de l'homme était dérangé et n'était entouré d'aucun objet de mobilier funéraire. Près du squelette du cheval on a relevé une paire d'étriers à œil oblong ; un mors pour poulain ; des pointes de flèche à trois tranchants ; fragments des pièces de la garniture du harnais, repoussées et plaquées d'or ; près des côtes : une pièce d'applique du carquois, en os sculpté.

24. *Szeghalom.*²⁹ Tombe 16 (O—E). Sépulture bouleversée. Une pointe de flèche à trois tranchants ; une boucle de fer lyrique ; un étrier à œil oblong ; un mors pour poulain.

25. *Szentendre.*³⁰ Les circonstances de la découverte sont inconnues. Deux étriers à œil oblong ; un étrier à œil bouclé ; une pointe de lance en forme de feuille de roseau avec un décor en forme de grillage. Des pendeloques en forme de pyramide et à grosse boule ; des grains de perles multicolores ; des bracelets d'argent à extrémités en forme de cor ; un bracelet en fil d'or tordu ; des bagues d'or ; un demi-solidus de Justin I^{er} ; une médaille d'or de Phocas (à fleur de coin).

²¹ Au musée de Szeged. Mentionné par F. MÓRA : Szegedi Városi Múzeum Kiadványai (Publications du Musée de la ville de Szeged). 1932. II. 8 ; fig. 1.

²² Trouvaille de l'an 1898 au musée de Szekszárd.

²³ Au Musée National Hongrois. Ces objets proviennent des fouilles de «sauvetage» de l'année 1954.

²⁴ HAMPEL : *Alterthümer III.* pl. 260—262.

²⁵ HAMPEL : *Alterthümer III.* pl. 272.

²⁶ Gy. TÖRÖK : *Arch. Ért.* 81 (1954) 45—46.

²⁷ A. MAROSI : *MKE* 3 (1909) 109—111.

²⁸ Au musée de Pécs. Je puis publier cette trouvaille grâce à l'obligeance de J. Dombay.

²⁹ Gy. SZEGHALMI : *Arch. Ért.* 31 (1913) 140—141.

³⁰ HAMPEL : *Alterthümer III.* pl. 263—265. Pour les photographies de la trouvaille et le dessin de la lance cf. Gy. LÁSZLÓ : *Budapest a népvándorlás korában* (Budapest à l'époque de la Grande Migration), Budapest tört. I/2 785—786.

26. *Sztálinváros-Dunapentele*.³¹ Parmi les trouvailles sporadiques du cimetière, il y a une plaque de garniture de harnais rectangulaire en bronze dont un bout est orné d'une imitation de frange.

27. *Tiszavárkony, Húgyinpart*.³² Tombe 5. Sépulture bouleversée d'un cavalier. Des pointes de flèche à trois tranchants ; un couteau ; une pierre à feu ; des plaques de garniture trilobées en argent, à bout orné d'une imitation de frange ; des pièces d'applique, en forme de bouton, hémisphériques, en argent, remplies de plomb ; des pièces d'applique minces avec, au verso, une bande de fixation ; des boucles à un membre ; des bouts de courroie en plaque d'argent lisse ; une paire d'étriers à œil bouclé ; un mors pour poulain. Tombe

35. Sépulture de cavalier dérangée et pillée. Le squelette du cheval gisait au côté droit de l'homme. Des pièces d'applique de harnais trilobées à bout orné d'une imitation de frange, elles sont remplies de plomb ; une paire d'étriers à œil bouclé. Tombe 51. Squelette de cheval. Des pièces d'applique rectangulaires en argent, le bout orné d'une imitation de frange, doublées de plomb ; pièces d'applique en forme de bouton, hémisphériques, en argent, remplies de plomb ; des bouts de courroie repoussés finissant en pointe découpée par deux arcs concaves ; ils sont ornés de tresses, leur verso porte des traces de plomb et une bande pour y passer la courroie ; une boucle d'os ; une boucle de fer ; une paire d'étriers à œil bouclé ; une pointe de lance, à droite du crâne du cheval ; un mors pour poulain. Tombe 54. Il est à supposer que le cheval qui gisait à droite de l'homme, dans une fosse à part, était la monture de celui-ci. Mobilier funéraire de l'homme : boucle d'oreille en bronze. Près du squelette du cheval : des rosettes hémisphériques en bronze ; des pseudo-bouts de courroie repoussés finissant en pointe découpée par deux arcs concaves, avec, au verso, une boucle de fixation ; une paire d'étriers à œil oblong ; une boucle de sangle ; une pointe de lance à droite du crâne du cheval. Tombe 55. Le squelette du cheval gisait à gauche du squelette de l'homme. Mobilier funéraire de l'homme : une épée droite à un tranchant ; un briquet ; une pierre à feu ; un couteau ; un anneau de bronze. À côté du squelette du cheval : une paire d'étriers à œil oblong ; une boucle de sangle en os. Toutes les cinq tombes énumérées étaient orientées du Nord-ouest au Sud-est.

28. *Unter St. Veit (Vienne)*.³³ Un étrier à œil oblong.

29. *Úrböpuszta*.³⁴ Tombe 8. (Ouest—Est). Le squelette du cheval gisait au côté gauche de celui de l'homme. Dans le mobilier funéraire de l'homme, il y avait des plaques de garnitures en argent, à l'état fragmentaire. Une partie des plaques repoussées rondes — on ne peut savoir lesquelles — appartenaient au harnais, et une partie au ceinturon de l'homme. À côté du cheval : un étrier à œil bouclé et un autre à œil oblong ; un mors pour poulain ; sur les pattes de devant du cheval il y avait une pointe de lance dont la douille était repliée sur le côté. Sur le territoire du cimetière on a recueilli, comme trouvaille sporadique, une pointe de lance en forme de feuille de roseau avec un ornement en forme de grillage.

Groupe B

1. *Ártánd*.³⁵ La description laisse supposer que la sépulture était sous un tumulus. Elle mentionne aussi des ossements, en particulier des dents et des os des pattes d'un cheval. Les plaques appartenaient toutes à un harnais de cheval. Ce sont des pièces trilobées plaquées d'or, le bout orné d'une imitation de frange ; des pièces d'applique en forme de bouton, repoussés, de forme hémisphérique, ressemblant à des pétales de fleur ; des petits bouts de courroie plaqués d'or et finissant en pointe découpée par deux arcs concaves ; une paire d'étriers à œil bouclé ; des pointes de flèche ; un mors pour poulain ; les plaques d'os d'un carquois.

2. *Baja*.³⁶ Cette trouvaille avait été découverte dans une vigne au cours de travaux de défoncement. « Tous les objets ont été déposés au musée ». Une paire d'étriers à œil oblong en fer de bonne qualité, avec des traces de polissage ; une pointe de lance en feuille de roseau, avec un ornement en forme de grillage ; deux mors pour poulain ; une pointe de lance en feuille de laurier ; deux pièces d'applique repoussées, l'une trilobée en argent doré, l'autre à quatre lobes et en bronze ; un petit bout de courroie repoussé en argent ; une pièce d'applique trilobée, le bout orné d'une imitation de frange.

3. *Bajna*.³⁷ Nous n'avons pas de données certaines sur les circonstances de la découverte. Une paire d'étriers à œil oblong forgés de fer de bonne qualité, avec des traces de polissage et de brûlure.

4. *Bácszentiván (Prigrevica Sv. Ivan)*.³⁸ Un étrier à œil oblong et un autre à œil bouclé ; une pointe de lance ; un mors pour poulain ; une boucle. Nous n'avons aucune donnée sur les circonstances de la découverte.

5. *Bácsújfalú (Selenča)*.³⁹ Une tombe à incinération. Deux paires d'étriers à œil oblong en fer de bonne qualité, avec des traces de brûlure ; une pointe de lance en feuille de roseau (Pl. V. 5.), avec un décor en forme de grillage ; cinq mors pour poulain dont deux pouvaient avoir des branches en bois de cerf ; une hache d'arme ; crochets de suspension ; une houe en fer ; une anse de seau ; des pièces d'applique trilobées en argent, le bout orné d'une imitation de frange ; des bouts de courroie en argent finissant en pointe découpée par deux arcs concaves ; des rosettes repoussées et plaquées d'or ; des bouts de courroie plaqués d'or, à décor en tresse, leur pointe découpée par deux arcs concaves ; des pièces d'applique, en forme de bouton, hémisphériques, en argent ; les fragments d'un vase d'argent ; une marmite en bronze ; une sorte de visière d'un casque cuirassé, etc.

6. *Bánhida*.⁴⁰ Deux paires d'étriers à œil oblong (Pl. V. 3, VII. 2) ; deux mors pour poulain ; deux pointes de lance en feuille de roseau forgées de fer de bonne qualité. Achat. Les circonstances de la découverte sont inconnues.

³¹ MAROSI—FETICH : op. cit. pl. VIII : 44.

³² Au musée de Szolnok. Je publie les données grâce à la complaisance de Mme Csemiczky, née Ágnes Sós qui a dirigé les fouilles.

³³ E. BENINGER : Die Germanenzeit in Niederösterreich von Marobod bis zu den Babenbergern (Wien, 1934) 144 ; fig. 64 : 4.

³⁴ Au Musée National Hongrois.

³⁵ P. CSÉPLŐ : Arch. Ért. 16 (1896) 412—416.

³⁶ E. ROEDIGER : Arch. Ért. 23 (1903) 272. — HAMPEL : Alterthümer II. 840—841.

³⁷ Au Musée National Hongrois. N° d'inv.: Fegyv. n. 12/1900.

³⁸ E. ROEDIGER : Arch. Ért. 23 (1903) 273. — HAMPEL : Alterthümer II. 843—44.

³⁹ D. CSALLÁNY : Arch. Ért. 80 (1953) 133—140.

⁴⁰ Au Musée National Hongrois. N° d'inv.: Fegyv. n. 45/1913.

7. *Bátmonostor*.⁴¹ Un étrier à œil oblong, un autre à œil bouclé ; deux mors pour poulain. L'étrier à œil long et les mors sont en fer de bonne qualité. On ne possède aucune donnée sur les circonstances de la découverte.

8. *Bicske*.⁴² Une paire d'étriers à œil oblong, de fer d'excellente qualité. Ils sont ornés d'incrustation d'argent de motifs circulaires (Pl. V. 1, VII. 3-3a). Achat. Les circonstances de la découverte sont inconnues.

9. *Bikács*.⁴³ Un étrier à œil oblong, en fer de bonne qualité, avec des traces de polissage. Achat ; aucune donnée sur les circonstances de la découverte (Pl. V. 2).

10. *Bocsár*.⁴⁴ Une paire d'étriers à œil oblong, de fer de bonne qualité. Nous ne savons rien sur les circonstances de sa découverte.

11. *Bodajk*.⁴⁵ Un étrier à œil oblong et un autre à œil bouclé. Achat ; il n'y a pas d'information sur les circonstances de sa découverte.

12. *Csabdi*.⁴⁶ Une paire d'étriers à œil oblong, en fer de bonne qualité. Nous ne possédons pas de données précises sur sa découverte.

13. *Csabrendek*.⁴⁷ Deux étriers, l'un à œil oblong, en fer de bonne qualité et l'autre à œil bouclé et à planche concave. Les circonstances de la découverte sont incertaines. Ils se trouvaient, dit-on, dans une tombe bouleversée parmi des fragments de vases et des os à demi brûlés.

14. *Csengőd*.⁴⁸ Les parties du harnais gisaient en un tas dans une fosse ; on n'a pas trouvé de sépulture dans la proximité. Une paire d'étriers à œil oblong, en fer de bonne qualité, avec une allonge au-dessus de l'œil, destinée à resserrer les courroies ; un mors de poulain ; des pièces d'applique en forme de bouton, rondes, repoussées et plaquées d'or ; une pièce de garniture rectangulaire plaquée d'or, le bout orné d'une imitation de frange.

15. *Csongrád*.⁴⁹ Une paire d'étriers à œil oblong ; une pointe de lance. Je n'ai pu obtenir des informations sur les circonstances de la découverte.

16. *Csökmő*.⁵⁰ Fragments d'un étrier à œil oblong. Les circonstances de sa découverte sont incertaines. On les avait trouvés près du fleuve Körös au cours de la construction d'un pont. On a rendu compte d'un vase d'argile à tuyau d'écoulement et à décor sigillé, d'un miroir de bronze et d'un anneau de fer découverts au même endroit. Il est douteux que ces trouvailles appartiennent au même ensemble.

17. *Devínska Nova Ves — Dévényújfalú*.⁵¹ Une paire d'étriers à œil oblong et une pointe de lance forgés de fer de bonne qualité, avec des traces de brûlure. On les avait trouvés en dehors du cimetière, dans la terre de J. Vlasic, en labourant. Selon la remarque de J. Eisner, ces objets étaient d'une conservation beaucoup meilleure que les trouvailles de fer du cimetière.

18. *Esztergom-Nagyhegy*.⁵² Une paire d'étriers en fer de bonne qualité ; une pointe de lance en feuille de roseau avec un décor en forme de grillage (Pl. XXXX, 7) ; deux mors pour poulain. Sur les objets on peut observer des traces de brûlure. Les circonstances de la découverte de cette trouvaille, acquise par le musée par voie d'achat, ne sont pas claires. Selon une information écrite, elle aurait été découverte dans une tombe de cavalier ; ce témoignage est contredit par le fait qu'on n'a envoyé au musée que des objets appartenant au harnais du cheval. Cette trouvaille se rattache, par la qualité du fer et la présence des deux mors, aux trouvailles de Bácsújfalú (Selenča), de Szeged-Csengele et de Baja.

19. *Comitat de Fejér*.⁵³ 1. Un étrier à œil oblong en fer de bonne qualité, avec les traces de polissage et de brûlure. Le site n'est pas indiqué d'une manière plus précise. 2. Une paire d'étriers à œil oblong. 3. Un étrier à œil oblong forgé de fer de bonne qualité, avec les traces de polissage (et de brûlure?). 4. Étrier à œil oblong avec traces de polissage ; une pointe de flèche à trois tranchants ; une pointe de lance. (Les trouvailles du comitat de Fejér sont marquées sur la carte par un point d'interrogation.)

20. *Füle*.⁵⁴ Un étrier à œil oblong. Les circonstances de sa découverte sont obscures.

21. *Fülöpszállás*.⁵⁵ Une paire d'étriers à œil oblong. La trouvaille a été détruite pendant la guerre, nous n'avons obtenu aucune information sur les circonstances de sa découverte.

22. *Izskaszentgyörgy* (Carrière de Bitó).⁵⁶ Des trouvailles bouleversées par des travaux de terrassement. Un étrier à œil oblong en fer de bonne qualité ; une hache d'arme. On n'a pu établir le rapport de cette trouvaille avec les mobiliers funéraires d'Izskaszentgyörgy conservés au musée de Székesfehérvár, ou, plus exactement, avec le site de ces derniers.

23. *Jászapáti*.⁵⁷ Une paire d'étriers à œil oblong ; une pointe de lance. C'est un don fait au musée ; nous ne savons rien sur les circonstances de sa découverte.

24. *Kaba*.⁵⁸ Une paire d'étriers à œil oblong.

⁴¹ Je connais cette trouvaille d'une étude manuscrite que son auteur, J. KOREK : a bien voulu me communiquer.

⁴² Au Musée National Hongrois. N° d'inv.: Fegyv. n. 14/1898. — SzSz 1933, 66.

⁴³ Au Musée National Hongrois. N° d'inv.: Fegyv. n. 15/1895, 6. — M. WOSINSZKY : Tolna vm. története (Histoire du comitat de Tolna). (Budapest, 1896) II. 865.

⁴⁴ Dans une collection privée.

⁴⁵ Au Musée National Hongrois. N° d'inv.: Fegyv. n. 32/1903, 6—8.

⁴⁶ J. SZENDREI : Magyar hadtörténelmi emlékek fig. 161.

⁴⁷ K. DARNAY : Arch. Ért. 13 (1893) 75.

⁴⁸ I. KOVRIG : MM 1 (1954) 12 ; fig. 2.

⁴⁹ La trouvaille a été détruite ; je la connais des

notes de D. Csallány qui a eu l'obligeance de me les communiquer.

⁵⁰ P. CSÉPLŐ : Arch. Ért. 17 (1897) 437—38.

⁵¹ EISNER : op. cit. 399 ; pl. 108 : 9 — 11.

⁵² J. HAMPEL : Arch. Ért. 20 (1900) 112—113.

⁵³ Au Musée National Hongrois. N° d'inv.: Fegyv. n. 10/1898, 3. — 8/1900, 2—3. — 13/1905, 2. — 45/1903, 1.

⁵⁴ A. BÖRZSÖNYI : Arch. Ért. 28 (1908) 183.

⁵⁵ Ils se trouvaient dans le matériel détruit du musée de Kecskemét. Je les connais, grâce à l'amabilité de J. Kalmár, de notes manuscrites.

⁵⁶ Au Musée National Hongrois, des fouilles de «sauvetages» de 1954.

⁵⁷ Au Musée National Hongrois. N° d'inv.: 72/1907, 1—2.

⁵⁸ Au musée Déry de Debrecen.

25. *Environs de Kecskemét*.⁵⁹ Une pointe de lance en feuille de roseau avec un décor en forme de grillage. Les circonstances de sa découverte sont inconnues.

26. *Kömlöd*.⁶⁰ Des pièces de garniture trilobées à bout orné d'une imitation de frange ; des pièces d'applique, en forme de bouton, hémisphériques, en argent. On n'a noté rien sur les circonstances de la découverte de ces objets. Hampel remarque prudemment qu'ils proviennent «probablement d'une tombe de cavalier».

27. *Megyer-Téglagyár*.⁶¹ Une paire d'étriers à œil oblong, en fer de bonne qualité, avec des traces de polissage. Ils sont brûlés. Don fait au musée. On n'a aucune donnée sur les circonstances de leur découverte.

28. *Finage de Megyer* (près de la route de Vác).⁶² Une paire d'étriers à œil oblong forgés de fer de bonne qualité ; une pointe de lance en feuille de roseau avec un décor en forme de grillage ; un mors pour poulain. On voit, sur les objets, des traces de polissage et de brûlure. Ils ont été trouvés au cours de travaux de terrassement. L'inventeur a affirmé catégoriquement que les trouvailles énumérées n'étaient pas accompagnées d'ossements humains ou d'animaux.

29. *Ménfő*.⁶³ Un étrier à œil oblong, un autre à œil bouclé. Le premier forgé de fer de bonne qualité. Les circonstances de la découverte sont inconnues.

30. *Mikebudaháza*.⁶⁴ Une paire d'étriers à œil oblong en fer de bonne qualité ; un mors pour poulain (peut-être à branches en bois de cerf) ; une boucle de fer au côté enfoncé. Objets trouvés au cours de labourage.

31. *Nagykőrös*.⁶⁵ Un étrier à œil oblong ; une pointe de lance. On a bouleversé, en plantant un arbre, une «tombe de cavalier». On ne sait pas si on avait trouvé, au même endroit, d'autres objets encore.

32. *Nagykunság*.⁶⁶ Un étrier à œil oblong. Il n'y a aucune donnée sur les circonstances de sa découverte. (Marqué par un point d'interrogation sur la carte.)

33. *Nagymanyok*.⁶⁷ Une paire d'étriers à œil oblong ; une pointe de lance ; un mors à branches latérales ; des plaques de garniture rectangulaires à bout orné d'une imitation de frange, doublées de plomb ; des pièces d'applique, en forme de bouton, hémisphériques, remplis de plomb ; des pseudo-bouts de courroie repoussés en plaque d'argent, décorés d'un motif animal de ruban dentelé, doublés de plomb, avec une boucle de fixation sur leur verso ; une épée droite de fer, à un tranchant. Les trouvailles ont été déterrées au cours de travaux de terrassement. Il n'y a pas d'autres détails, plus précis, sur les circonstances de la découverte.

34. *Némedi*.⁶⁸ Des pièces de garniture rectangulaires, plaquées d'or, à décor en forme de frange ; des bouts de courroie échancrés, en argent ; des crochets de suspension en argent ; des boucles d'argent à un membre ; un petit clou en argent ; une épée droite à un tranchant. Achat. Il n'y a pas de données certaines sur les circonstances de la découverte.

35. *Németpereg*.⁶⁹ Une paire d'étriers à œil oblong ; un mors pour poulain ; bouts de courroie en argent, finissant en pointe découpée par deux arcs concaves ; pièces d'applique en forme de bouton, hémisphériques, en argent, remplis de plomb. Envoi officiel des autorités locales ; il n'y a pas d'information sûre sur les circonstances de la découverte.

36. *Pilisborosjenő (Briqueterie)*.⁷⁰ Pointe de lance en feuille de roseau, en fer de bonne qualité, avec un décor en forme de grillage oblique ; une épée droite à un tranchant ; hache ; des pièces d'applique en forme de bouton, hémisphériques, de bronze, doublées de plomb. Donation. On n'a aucun renseignement sur les circonstances de la découverte.

37. *Póki puszta*.⁷¹ Un étrier à œil oblong, en fer de bonne qualité. Les circonstances de la découverte sont inconnues. Je n'ai pu identifier le site.

38. *Simontornya*.⁷² Deux paires d'étriers à œil oblong ; une pointe de lance ; pièces de garniture trilobées en bronze à bout orné d'une imitation de frange ; rosettes de bronze hémisphériques ; des pseudo-bouts de courroie de bronze en pointe découpée par deux arcs concaves. Je n'ai pas réussi à me renseigner sur les circonstances de la découverte.

39. *Soltszentimre*.⁷³ Étrier à œil oblong ; un autre étrier à œil bouclé ; une pointe de lance. Donation ; les circonstances de la découverte sont inconnues.

40. *Sióagárd*.⁷⁴ Une paire d'étriers à œil oblong. Circonstances de découverte inconnues.

41. *Százrad*.⁷⁵ Pièces de garniture trilobées en argent, à bout ornée d'une imitation de frange, doublées de plomb ; pièces d'applique en forme de bouton, hémisphériques, en argent avec doublure de plomb ; bouts de courroie lisses en argent, la plaque extérieure a les bords repliés tout autour ; une épée droite ; un pendant à grosse boule. Achat ; aucune donnée sur les circonstances de la découverte.

42. *Szeged—Csengele*.⁷⁶ Une paire d'étriers à œil oblong, en fer de bonne qualité, avec des traces de brûlure ; une pointe de lance en feuille de roseau avec un décor en forme de grillage ; deux mors pour poulain dont l'un pouvait être muni de branches en bois de cerf. Ces trouvailles ont été découvertes dans une fosse à part.

⁵⁹ Elle faisait partie du matériel détruit de Kecskemét. Je la connais de notes manuscrites communiquées obligeamment par J. KALMÁR.

⁶⁰ HAMPEL : *Alterthümer* II 361.

⁶¹ Au Musée National Hongrois. N° d'inv.: 5/1929.

⁶² Au Musée National Hongrois. N° d'inv.: 53.17.1—3.

⁶³ N. FETTICH : Győr a népvándorlás korában (Győr à l'époque des grandes invasions). Győr, 1940. Pl. V : 7—8.

⁶⁴ K. DARNAY : Arch. Ért. 19 (1899) 279. — C'est par erreur que G. NAGY : mentionne cette trouvaille parmi celles de Zala.

⁶⁵ Au Musée National Hongrois. N° d'inv.: 23/1935.

⁶⁶ Au musée d'Eger.

⁶⁷ M. WOSINSZKY : Arch. Ért. 10 (1890) 432—53. — HAMPEL : *Alterthümer* III. pl. 270—271.

⁶⁸ G. NAGY : Arch. Ért. 21 (1901) 314.

⁶⁹ J. HAMPEL : Arch. Ért. 20 (1900) 113—114.

⁷⁰ Au Musée National Hongrois. No d'inv.: 71/1906.

— Jelentés (Rapport), 1906 (1907) 43.

⁷¹ Au Musée National Hongrois. N° d'inv.: Fegyv. n. 17/1902.

⁷² Au musée de Szekszárd. N° d'inv.: 17/1933.

⁷³ Au Musée National Hongrois.

⁷⁴ Au musée de Szekszárd.

⁷⁵ Au Musée National Hongrois. N° d'inv. 63/1906.

⁷⁶ D. CSALLÁNY : FA 1—2 (1939) 129 ; pl. VII : 1—5.

⁷⁷ J. REIZNER : Szeged története (Histoire de Szeged). (Szeged, 1897) 14. — HAMPEL : *Alterthümer* III. pl. 94. — F. PULSZKY : Arch. Ért. 1 (1881) 156. Ce dernier auteur croit — erronément — que cette trouvaille provient de Keszthely.

43. *Szeged—Óthalom*.⁷⁷ Un étrier à œil oblong en fer de bonne qualité, avec les traces d'une incrustation d'argent ; un mors pour poulain. Les circonstances de la découverte sont inconnues.

44. *Szekszárd—Bakta*.⁷⁸ Des pièces d'applique en forme de bouton, hémisphériques, en argent. Elles ont été trouvées au cours de travaux de défoncement d'un terrain destiné à être planté de vigne.

45. Finage de *Szigetszentmiklós*, lieudit Dunára.⁷⁹ Un étrier à œil oblong ; fragment d'une branche de bride en bois de cerf ; une pièce d'applique en forme de bouton, hémisphérique en argent. Ils ont été découverts au cours du creusage d'un canal, nous ne connaissons pas de détails plus précis.

46. *Tiszaszentimre*.⁸⁰ Un étrier à œil oblong ; un autre étrier à œil bouclé ; une pointe de lance. Sur les étriers on observe des traces de brûlure. Envoi officiel des autorités locales. Il n'y a aucune donnée sur les circonstances de la découverte.

47. *Comitat de Tolna*.⁸¹ Un étrier à œil oblong ; un étrier à œil bouclé ; des pièces de garniture trilobées en argent à bout orné d'une imitation de frange, doublées de plomb. Achat. Les circonstances de la découverte sont inconnues. (Trouvailles marquées par un point d'interrogation sur la carte.)

48. *Töltéstava*.⁸² Une paire d'étriers à œil oblong forgés de fer de bonne qualité ; un mors pour poulain. Il n'y a pas de données sur les circonstances de la découverte.

49. *Törökkanizsa*.⁸³ Un étrier à œil oblong ; deux étriers à œil bouclé ; des pièces d'applique en forme de bouton, hémisphériques, en argent ; des bandes métalliques minces servant de décor, avec une boucle de fixation sur leur verso ; des bouts de courroie repoussés, en argent, finissant en pointe découpée par deux arcs concaves ; une boucle de fer ; un mors pour poulain ; une épée droite. Don. Les circonstances de la découverte sont inconnues.

50. *Tura*.⁸⁴ Trois étriers à œil oblong ; mors pour poulain. Objets offerts à titre de don au musée. Les circonstances de la découverte sont inconnues.

51. *Environs de Vác*.⁸⁵ Une paire d'étriers à œil oblong en fer de bonne qualité. Les circonstances de la découverte sont inconnues.

52. *Varsád*.⁸⁶ Une paire d'étriers à œil oblong. Je n'ai pas obtenu d'informations sur les circonstances de leur découverte.

53. *Zámoly*.⁸⁷ Une pointe de lance en feuille de roseau avec un décor en forme de grillage oblique. Elle est polie. Achat. Il n'y a pas de donnée sur les circonstances de la découverte. (Pl. V. 4; VII. 1-1a)

A propos du groupe de trouvailles que nous allons analyser en ce qui suit, Géza Nagy avait formulé, dès 1901, l'opinion que les pièces de garniture à décor en forme d'imitation de frange, « tout comme les étriers de forme typiquement avare, peuvent être considérés comme le legs archéologique le plus ancien du peuple avare ».⁸⁸

Quant à la chronologie des trouvailles, nous devons faire la remarque qu'on peut facilement tomber dans l'erreur si on se borne à ne considérer que la date de l'inhumation, la date à laquelle les objets ont été mis sous terre. Prenons pour exemple une trouvaille datée par une médaille frappée au commencement du VII^e siècle et que nous tenons en général pour une antiquité avare remontant au commencement ou au milieu du VII^e siècle. Si nous prenons en considération le fait que la couche dirigeante de l'époque avare atteignait — selon le témoignage des recherches anthropologiques⁸⁹ — un âge assez avancé, justement parce qu'elle vivait dans une aisance relative, nous pouvons supposer que le défunt pouvait avoir en sa possession les objets que nous avons trouvés dans sa tombe, dès la fin du siècle précédent, et ainsi ces objets ne caractérisent pas l'époque de l'inhumation, mais plutôt les quelques dizaines d'années de la génération à laquelle appartenait l'individu en question. Un manque de souplesse dans la manière d'envisager ce problème peut avoir pour résultat des erreurs, des décalages chronologiques de plusieurs dizaines d'années.⁹⁰ Ces remarques ne sont naturellement pas valables pour les objets, d'un nombre relativement restreint, fabriqués exprès pour les cérémonies funéraires.

⁷⁸ Au musée de Szekszárd.

⁷⁹ Au Musée National Hongrois. N° d'inv.: 15/1930.

⁸⁰ Au Musée National Hongrois. N° d'inv.: 11/1933.

⁸¹ Au Musée National Hongrois. N° d'inv.: 51/1895, 143—152.

⁸² N. FETICH : Győr a népvándorlás korában (Győr à l'époque des grandes invasions). Győr 1940. Pl. I : 5—6.

⁸³ J. HAMPEL : Arch. Ért. 20 (1900) 114—117. — HAMPEL : Alterthümer II. 668.

⁸⁴ Au musée de Nyiregyháza.

⁸⁵ Au musée de Vác.

⁸⁶ M. WOSINSZKY : Tolna vm. története (Histoire du comitat de Tolna). (Budapest, 1896) II. 1016.

⁸⁷ Au Musée National Hongrois. N° d'inv.: Fegyv. n. 32/1903.

⁸⁸ G. NAGY : Arch. Ért. 21 (1901) 314. — Ce groupe de trouvailles a été étudié, récemment, par D. CSALLÁNY d'une manière approfondie : Arch. Ért. 80 (1953) 133—140.

⁸⁹ Communication verbale de J. Nemeskéri.

⁹⁰ C'est dans son ouvrage sur le deuxième trésor de Szilágysomlyó (AH VIII. 56—68) que N. FETICH : a insisté sur l'importance de la datation double.

Nous devons prendre pour point de départ la trouvaille de Kunágota car ses plaques de garniture trilobées à bout orné d'une imitation de frange et ses pièces d'applique, en forme de bouton, hémisphériques représentent le mieux les harnais qui accompagnent presque sans exception les trouvailles caractérisées par des étriers à oeil oblong.⁹¹ La reconstitution de ce type de harnais a été exécutée, justement d'après la trouvaille de Kunágota, par Gyula László.⁹² Grâce à l'analyse stylistique très soignée de Gy. László, nous savons que les décors de l'écrin en or que l'orfèvre avait coupés en morceaux pour en faire la garniture de l'épée, remontent au milieu du VI^e siècle.⁹³ Le décor de points et traits des plaques de garniture du ceinturon apparaît dans l'orfèvrerie dès la deuxième moitié du VI^e siècle.⁹⁴ N. Fettich a fait remonter la fonte en argent du harnais au milieu du VI^e siècle et il en a étudié les rapports avec l'Asie Intérieure.⁹⁵ La médaille d'or de Justinien de la trouvaille, pièce qui n'était point usée ne pouvait guère être en circulation. Tous ces faits nous permettent de tenir pour vraisemblable que le prince de Kunágota vivait vers la fin du VI^e siècle.

La pièce de garniture trilobée en or, le bout orné d'une imitation de frange, de la trouvaille de Madaras montre une analogie prononcée avec les pièces de garniture de Kunágota. La bande en or à décor dentelé de l'épée est caractéristique de la deuxième moitié du VI^e siècle.⁹⁶

La trouvaille de Szentendre contient un demi-solidus de Justin I^{er} (518—527) et une médaille d'or de Phokas (602—610). Le premier est fortement usé, tandis que la deuxième est à fleur de coin. Les étriers et la pointe de lance de cette trouvaille sont en fer de faible qualité, fait dont nous expliquerons la signification plus loin.⁹⁷

Nous connaissons des étriers à oeil oblong et des pointes de lance provenant des tombes 121 et 173 du cimetière de Jutas. En étudiant la carte du cimetière (dont les sépultures sont disposées en rangées et orientées, en général, de l'Ouest à l'Est),⁹⁸ nous pouvons conclure que le peuplement de ce cimetière a été probablement commencé dans sa partie de l'Ouest, du côté du ravin, hypothèse qui est d'ailleurs appuyée par la riche sépulture longobarde portant le n^o 196. Les deux tombes à étriers et à pointe de lance du cimetière se trouvent dans la rangée qui passe entre la sépulture longobarde et celle qui a livrée la médaille de Phokas (n^o 116), fait qui peut permettre de supposer que ces deux tombes avaient été creusées un peu avant celle qui renfermait la médaille de Phokas.

Dans la tombe de l'orfèvre de Kunszentmárton, le plus grand nombre des noms d'éparques, figurant sur les *exagia* de Byzance, sont de l'époque qui s'étend entre la fin du V^e et le commencement du VII^e siècle, selon les documents littéraires rassemblés par D. Csallány.⁹⁹ On a pu donc employer les formes à repousser dès le troisième tiers du VI^e siècle. Nous ne voulons naturellement pas dire qu'au début du VII^e siècle, on ne faisait plus d'ornements de ceinturon et de harnais analogues — il suffit d'alléguer pour preuve la forme à repousser de Korond-Firtos qui est accompagnée de médailles dont la plus récente est de Heraclius Constantin¹⁰⁰ —, nous voulons seulement insister sur le fait, remarqué d'ailleurs par D. Csallány aussi, que la plupart des formes avaient été employées dès le VI^e siècle.

⁹¹ Le mors et les étriers de la trouvaille de Kunágota n'ont pas été déposés au musée.

⁹² Gy. LÁSZLÓ: Kolozsvári Márton és György Szent György szobrának lószerszámja (Le harnais du cheval de la statue équestre de Saint Georges des frères Márton et György de Kolozsvár). (Kolozsvár, 1942), fig. 5: pl. VIII.

⁹³ Gy. LÁSZLÓ: Arch. Ért. 51 (1938) 55—86.

⁹⁴ Gy. LÁSZLÓ: Adatok az avarkori műipar ó-keresztény kapcsolataihoz (Contributi ai rapporti antichi cristiani dell'arte industriale dell'epoca avara). (Budapest, 1935) 10—11.

⁹⁵ MAROSI—FETTICH: op. cit. 60—62. — N. FETTICH: A honfoglaló magyarság fémművészete (Die

Metallkunst der landnehmenden Ungarn). (Budapest, 1936). AH XXI, 60—63.

⁹⁶ MAROSI—FETTICH: op. cit. 62. — N. FETTICH: ESA 9 (1934) 310 et. ss.

⁹⁷ Sur les affinités avec Olbia et le Caucase des pendants en forme de pyramide cf. l'étude récemment publiée de С. И. Капошина: Золотые серьги из окрестностей Ольвии. АН СССР, КСИИМК, выпуск XXXIII. Москва—Ленинград, 1950. 103—104.

⁹⁸ RHÉ—FETTICH: op. cit. 11.

⁹⁹ D. CSALLÁNY: A kunszentmártoni avarkori ötvössír (La tombe d'orfèvre de l'époque avara à Kunszentmárton). (Szentes, 1933) 47.

¹⁰⁰ S. FERENCZI: Székelység IV. 7—8.

La parenté de la trouvaille de Némedi avec celle de Martinovka indique également que ces objets étaient en usage à la fin du VI^e siècle.¹⁰¹

Presque toutes les pièces des garnitures de harnais que nous avons mentionnées sont en un rapport étroit avec les formes à repousser découvertes en Hongrie.¹⁰²

Les pièces de garniture à imitation de frange et les pièces d'applique en forme de bouton, hémisphériques, accompagnent régulièrement, comme nous l'avons déjà dit, les étriers à oeil oblong. En cinq cas, ces pièces de garniture de harnais sont en or (la feuille d'or, plus mince, avait été repoussée ensemble avec la feuille de bronze, plus épaisse, qui servait de doublure) : celles d'Ártánd, de Csengőd, de Gátér, de Madaras et de Tolnanémedi. Pour la plupart elles sont en argent, et ce n'est qu'un très petit nombre qui est en bronze.

Une partie des étriers, des pointes de lance et des mors sont d'excellents ouvrages de forgerie, façonnés d'un fer de très bonne qualité. On a trouvé des pièces de cette sorte à Baja, à Bajna, à Bácsujfalu, à Bánhida, à Bátmonostor, à Bicske (la plus belle pièce forgée de toute l'époque avare), à Bikács, à Bocsár, à Csabdi, à Csabrendek, à Csákberény, à Csengőd, à Devinská Nová Ves-Dévényujfalu (les deux étriers trouvés en dehors du cimetière), à Esztergom, à Iszka-szentgyörgy, dans la tombe 173 de Jutas, à Megyer, à Ménfő, à Mikebudaháza, à Nagymányok, à Szeged-Csengele, à Vác, à Zámoly (où l'on n'a découvert qu'une pointe de lance), et dans trois sites indéterminables du comitat de Fejér.¹⁰³

Nous savons, d'après des observations authentiques, que trois de ces trouvailles, celles de Csengőd, de Szeged-Csengele et de Bácsujfalu, ont été découvertes dans une fosse, sans squelettes, où l'on avait enterré les harnais seuls. En plusieurs autres cas, les informations incomplètes et une étude comparative des trouvailles nous permettent de supposer qu'elles avaient été découvertes dans des fosses analogues à celles des trois sites énumérés. Souvent, les témoignages écrits se réduisent à cette remarque : « tous les objets recueillis dans la tombe de cavalier ont été déposés au musée ». Or, ces objets déposés ne sont, plus d'une fois, que des pièces de harnais et, dans la plupart des cas — c'est ce que suppose D. Csallány aussi¹⁰⁴ — on n'a établi que d'après la présence des étriers et du mors qu'on avait découvert une « tombe de cavalier ». Nous devons compter, en même temps, avec les chevaux enterrés dans des fosses à part, usage dont nous connaissons beaucoup d'exemples dans les cimetières de l'époque avare, bien qu'une partie de ces chevaux enterrés dans une tombe à part devaient être en rapport avec le défunt gisant dans une des sépultures voisines.

Les plus beaux étriers de notre groupe, énumérés ci-dessus, ne proviennent pas, en général des tombes de cavalier des cimetières, mais, en grande majorité, ils ont été découverts dans des sites où l'on n'a trouvé que le harnais. Un exemple caractéristique nous est fourni par les deux trouvailles d'étriers de Devinská Nová Ves : les deux étriers et la pointe de lance trouvés en dehors du cimetière sont forgés d'un fer d'incomparablement meilleure qualité et sont d'une exécution plus fine que l'étrier de forme analogue trouvé dans la tombe 173 du cimetière.

¹⁰¹ N. FETICH : Die Metallkunst der landnehmenden Ungarn. Budapest, 1936). AH XXI. 128. — N. FETICH : Archäologische Studien zur Geschichte der späthunnischen Metallkunst. Budapest, 1953). AH XXXI. 39—40.

¹⁰² Les sites encadrés sur la carte sont ceux où on a découvert des formes à repousser; cf. N. FETICH : (Das Kunstgewerbe der Avarzeit in Ungarn.) (Budapest, 1926). AH I, Fönlak : pl. V : 25, 32—33, 35, 38 ; pl. IV : 16 ; Gátér : pl. VI : 14 ; Korond—Firtos : MAROSI—FETICH : op. cit., fig. 92, 35 ; CSALLÁNY : A kunszentmártoni avarkori ötvössir (La sépulture d'orfèvre de l'époque avare à Kunszentmiklós). (Szentes, 1933) pl. I : 1 ; pl. II : 2, 7—10, 14.

¹⁰³ La carte n° 1 (voir p. 163) n'indique qu'à propos des trouvailles à étriers et à pointes de lance si elles proviennent de cimetières ou non ; les cercles avec un point au milieu marquent les sites des étriers et des pointes de lance en fer de bonne qualité et d'une belle exécution technique ; la carte n° 2 (voir p. 164) indique les sites où les étriers à oeil oblong ont été trouvés ensemble avec des pièces de garniture de harnais trilobées au bout à imitation de frange et avec les pièces d'applique hémisphériques. Sont encadrés sur la carte les sites qui ont fourni des formes à repousser ayant des rapports avec notre groupe.

¹⁰⁴ D. CSALLÁNY : Arch. Ért. 80 (1953) 135.

Le matériel qui est actuellement à notre disposition, nous permet de conclure que les cimetières ont livré des étriers de fer de qualité inférieure et d'un travail moins parfait.

En observant, sur la carte, l'emplacement des sites des trouvailles contenant des étriers, des pointes de lance, des pièces de garnitures à imitation de frange, des harnais (fig. 2), nous remarquerons qu'ils se trouvent, en plus grand nombre, sur le territoire de la Transdanubie (Pannonie) (par exemple, les 70 pour cent des étriers de fer de bonne qualité). Tout en prenant en considération les sites de la région du Sud-Ouest de l'Alföld (la Grande Plaine Hongroise), nous pouvons risquer l'hypothèse que les cavaliers à étriers à œil oblong et à lances ont traversé le Danube¹⁰⁵ au passage de Dunaszekcső et qu'ils ont commencé à occuper la Pannonie sur la voie qui est marquée par les trouvailles. C'est, avant tout, le chemin du limes danubien qui peut entrer en ligne de compte, le long duquel nous pouvons suivre les trouvailles jusqu'à Vienne.¹⁰⁶ Nous retrouvons les tombes à étriers et à lances le long des chemins parallèles au chemin du limes aussi, qui sont de direction nord-sud, de même que sur la ligne du chemin Bicske—Keszthely et de Szentendre—Almásfüzitő. Ces trouvailles se rencontrent en outre dans la section nord du chemin qui longe la vallée du fleuve Kapos. L'hypothèse, en soi plausible, que l'occupation et les premiers établissements se sont effectués le long des voies de communication romaines, trouve maintenant une preuve démonstrative sur la carte des trouvailles. Cette carte montre en même temps l'occupation de la ligne de la Tisza aussi, qui n'a pris d'aucune façon les proportions de l'occupation de la Pannonie. La voie qui menait de Dunaszekcső vers Szeged, à travers les régions occupées par les barbares, était, probablement dès les débuts de l'époque avar, une voie de communication et de commerce vers le fleuve Maros¹⁰⁷ et il n'est pas impossible que le contrôle du commerce de transit de cette région était en quelque rapport avec l'ancien propriétaire de la trouvaille d'or de Madaras.

L'occupation de la ligne du Maros devait également s'effectuer de bonne heure, partie pour des raisons stratégiques, partie pour des raisons économiques (transports de sels).

Sur la ligne du fleuve Sebes Körös, également, nous retrouvons les trouvailles appartenant au groupe en question, et la continuation de cette voie, le chemin du Piatra Craiului (Királyhágó) peut être entrer en ligne de compte, peut-être, comme une autre voie du transport du sel. Entre le Maros et les branches du Körös, où les restes de Gépides vivaient encore probablement en un bloc à la fin du VI^e et au commencement du VII^e siècles, on n'a découvert jusqu'ici que quatre trouvailles appartenant à notre groupe, entre autres celle de Kunágota.

La disposition des trouvailles dans la Grande Plaine hongroise nous pousse à supposer qu'une voie reliait la région de Csongrád avec Intercisa-Sztálinváros à travers Kecskemét et une autre avec Budapest, également à travers Kecskemét. Les trouvailles de Megyer sont peut-être en rapport avec l'aboutissement de cette voie. Cette reconstitution du réseau des voies de communication, basée sur la carte des trouvailles, est à peu près conforme à celle qui a été établie, pour la Grande Plaine Hongroise, par Gy. László, comme réseau des voies commerciales des IX^e au XI^e siècles, d'après les trouvailles de la même période.¹⁰⁸

Dans la Grande Plaine Hongroise et dans la région située au-delà de la Tisza, le nombre des trouvailles est, comme nous l'avons vu, de beaucoup moins grand que dans la Pannonie ; on a l'impression que les Avars n'ont occupé que les points et les voies importants du point de vue stratégique et commercial.

La question se pose tout naturellement de savoir si l'abondance des trouvailles de notre groupe en Pannonie n'est due qu'à l'intensité des recherches ou à l'exploitation archéologique

¹⁰⁵ Sur l'importance de Dunaszekcső à l'époque romaine cf. Budapest története (Histoire de Budapest), I/1, 189, 299 ; I/2, 673.

¹⁰⁶ Sur les voies de communication de Pannonie : G. FINÁLY : Arch. Ért. 23 (1903) 164. — A. GRÁF : Übersicht der antiken Geographie von Pannonien (Budapest, 1936). Diss. Pann. I, 5.

¹⁰⁷ K. CS. SEBESTYÉN : Dolg. Szeged 2 (1926) 144 et ss. — A. ALFÖLDI : Századok (1936) 154. — Budapest története (Histoire de Budapest). I/1 189 ; I/2 673.

¹⁰⁸ GY. LÁSZLÓ : Budapest története I/2 803—805 ; fig. 43. — Sur les voies commerciales de l'époque avar : GY. LÁSZLÓ : Hítel VII (Kolozsvár, 1942) 360—62.

mieux organisée de cette région. Nous devons répondre à cette question par la négative ; nous pouvons alléguer l'exemple des régions de Szeged ou de Szentés où les recherches ont été plus systématiques et les fouilles beaucoup plus nombreuses qu'ailleurs, témoin les milliers de trouvailles qui sont conservées dans les musées de ces villes. Malgré cette abondance de trouvailles, notre groupe n'y est représenté que par quelques sites.

La conclusion qui se dégage de notre carte, selon laquelle la majeure partie des trouvailles de notre groupe de monuments ont été découvertes dans la Pannonie, était d'ailleurs à prévoir d'après l'époque présumable d'une partie des trouvailles.

Selon les informations de Ménandre (fragment 33) et de Théophane de Byzance (fragment 2) — informations qu'on peut faire concorder — c'était probablement la Pannonie, et plus exactement sa région située au Nord de la Drave, qu'Apsich avait demandée et obtenue lors des négociations de 570.¹⁰⁹

En 578, lorsque Baïan fut prié par l'empereur de mener une campagne contre les Slaves du Bas-Danube, la délégation arriva, comme l'a noté Ménandre,¹¹⁰ en Pannonie et c'est de là que les troupes avars furent transportées, sur bateaux, en territoire romain. Il n'est d'ailleurs pas probable que Baïan ait tardé d'occuper la Pannonie évacuée par les Longobards, car pour l'exécution de cette opération, les circonstances, relativement calmes particulièrement des années 574—578, étaient favorables.

Notre groupe de trouvailles dont les sites s'étendent de la partie méridionale de la Grande Plaine Hongroise, à travers Dunaszekeső, jusque sur la Pannonie, marque probablement les traces de cette occupation. Les étriers et les lances en fer de bonne qualité témoignent de rapports récents avec des régions où la technique de la forgerie avait atteint un degré de développement supérieur à celle de l'Europe Centrale ou de la région du Danube moyen. En général, ces objets en fer de bonne qualité appartenaient, comme nous l'avons déjà dit, à des harnais enterrés dans des fosses à part. Les étriers et les lances des tombes de cavaliers des cimetières sont, le plus souvent, en fer de qualité inférieure. Il semble que les forgerons continuaient à fabriquer des objets de formes identiques, mais en utilisant le fer de qualité inférieure que les Avars pouvaient se procurer dans leur situation nouvelle. A mon avis, la qualité du fer et l'exécution des objets peuvent être utilisées dans le cas de nos trouvailles pour des définitions chronologiques aussi.

Les étriers à oeil oblong, les pointes de lance et les boucles d'os montrent une affinité avec les trouvailles analogues de la Sibérie méridionale et de la Mongolie du Nord, en premier lieu avec celles de la région de l'Altaï dont le fer d'excellente qualité et la forgerie conservant d'antiques traditions ont été souvent mentionnés dans la littérature archéologique, par exemple par S. V. Kisselev dans son ouvrage consacré, récemment, aux trouvailles de Koudyrgué. Il émet l'hypothèse que l'étude des trouvailles du type de Koudyrgué peut mener à la conclusion que c'est la région de l'Altaï qui est à considérer comme la patrie des armes et des harnais de forme nouvelle et que les objets fabriqués dans cette région ont servi de modèles pour les maîtres forgerons des différentes tribus des steppes s'étendant jusqu'à la Hongrie.¹¹¹

On a retrouvé dans le cimetière de Koudyrgué les mors à branches en os aussi¹¹² dont nous connaissons un exemplaire d'une conservation parfaite de Cikó et des spécimens fragmentaires de Csákberény, de Balatonberény¹¹³ et de Szigetszentmiklós (plusieurs mors de notre groupe ont une forme qui nous permet de supposer qu'originellement ils étaient également pourvus de

¹⁰⁹ Pour les détails cf. T. NAGY : *Antiquitas Hung.* 2 (1948) 138—141.

¹¹⁰ I. BEKKER B. G.—NIEBUHR : *СВ* (1892) 405.

¹¹¹ С. В. Киселев : *Древняя история Южной Сибири*. МИА ; Москва-Ленинград 1949. 284.

¹¹² С. Руденко, А. Глухов : *Могильник*

Кудыргэ на Алтае. Материалы по Этнографии, т. III. выпуск 2, Ленинград 1927. 47 ; fig. 16 : 7, 9.

¹¹³ B. KUZSINSZKY : *A Balaton környékének archaeológija* (Archéologie des environs du Balaton), (Budapest, 1920) 34 ; fig. 54.

branches en bois de cerf). L'analogie des pointes de flèche de Koudyrgué avec celles de Hongrie est soulignée par Kisselev aussi.¹¹⁴

En dehors des étriers, des mors, des boucles d'os, des plaques de pommeau de la selle et de carquois, il y avait encore dans le cimetière de Koudyrgué des plaques de garnitures d'outils et de ceinturons qui montrent de l'affinité avec certains spécimens du groupe de trouvailles qui fait le sujet de cette étude. Ainsi par exemple les plaques de garniture qu'on peut voir sur la fig. 15, 1—2 de l'ouvrage de Roudenko-Gloukhoff¹¹⁵ (Kisselev les considère comme des produits caractéristiques des Tastyks et de l'époque sarmatique, op. cit. 278) se retrouvent chez nous dans la tombe B de la nouvelle trouvaille de Cikó et dans la trouvaille de Baja,¹¹⁶ tandis que la plaque de garniture n° 17 de la fig. 15—,¹¹⁷ dans une forme non trilobée, mais à quatre lobes — rappelle nos pièces de garniture à imitation de frange. Nous pouvons voir le même modèle, quoique dans une forme un peu plus décorée, parmi les trouvailles sporadiques de Dunapentele aussi.¹¹⁸ D'autres pièces analogues aux étriers à œil oblong de Hongrie, ont été découvertes dans les kourganes III. 6 et IV. 1 et 2 de Kouraï (on a trouvé au même endroit un mors à branches de bois de cerf).¹¹⁹

C'est du district de Minoussinsk que Teplouchoff a publié des étriers, des mors et des boucles d'os analogues qu'on avait découverts dans des tombes de cavaliers ensevelis sous des kourganes de pierres.¹²⁰ On en a publié de très beaux spécimens, avec des boucles d'os provenant de Kaptchala-Tchaatas de Khakassia. Parmi les trouvailles du deuxième groupe de kourganes, il y a un mors à branches en forme de L ;¹²¹ on a trouvé des spécimens analogues à Nagymányok, dans la tombe 28 de Előszállás—Öreghegy, à Kishegyes, dans la tombe 37 du cimetière de Pécs et à Regöly.¹²² On a découvert une pièce très analogue, quant à sa forme et la technique de son décor (incrustation en argent), à notre étrier de Bicske, dans le premier groupe des kourganes.

D'autres mors à œil oblong, provenant des kourganes de Tachéba (Sibérie du sud) ont été publiés par B. Pósta.¹²³

De la Mongolie du Nord, c'est Borovka qui publie des étriers analogues aux nôtres, qui ont été découverts, dans la compagnie de boucles de sous-ventrière en os et de mors en forme de S avec barres latérales, sur les rives du fleuve Tola ; cette dernière forme de mors ne se rencontre pas dans notre groupe de trouvailles anciennes. Dans la même région, il y avait des tombes symboliques de cavaliers. L'auteur fait remonter ces tombes aux VI^e—VIII^e siècles, mais il semble pencher plutôt à la datation plus ancienne.¹²⁴

Nous connaissons les répliques de nos pointes de lance en forme de feuille de roseau dans les trouvailles de Katanda.¹²⁵

¹¹⁴ Les trouvailles de Koudyrgué ont été étudiées, à propos du matériel archéologique avar, par N. FETICH : (АН XVIII, 47—48) et Gy. LÁSZLÓ : A koroncói lelet és a honfoglaló magyarok nyerge (Fund von Koroncó und Sattel der Altungarn.) АН XXVII, 73.

¹¹⁵ С. Руденко, А. Глухов, op. cit. 46.

¹¹⁶ Il y a, parmi les trouvailles du cimetière de Kiskőrös-Vágóhid, plusieurs plaques trilobées et repoussées que Gy. LÁSZLÓ considère comme des *tamga* (son argumentation convaincante paraîtra dans son ouvrage : «Az avar társadalom I» qui est sous presse). — Les plaques trilobées de Hajdúszoboszló sont également en un étroit rapport avec les pièces de garniture de Koudyrgué (N. FETICH : Die Metallkunst der landnehmenden Ungarn, АН XXI. (Budapest 1937). Pl. XXVI : 1, 3.

¹¹⁷ С. Руденко, А. Глухов, op. cit. 46.

¹¹⁸ MAROSI—FETICH : op. cit. pl. VIII : 1—11.

¹¹⁹ С. В. Киселев : op. cit. 291 ; note 77.

¹²⁰ С. Теплоухов : Опыт классификации древних металлических культур Минусинского края. Материалы по этнографии. Том IV, выпуск 2. Ленин-

град 1929. 55.

¹²¹ В. П. Левашова : Два могильника кыргыз-хакасов. МИА. № 24. Москва 1952. 133, fig. 1 : 39, 40, 42 ; fig. 5 : 34—35, 39—42, 53—54.

¹²² HAMPEL : Alterthümer III, pl. 183 : 19.

¹²³ B. PÓSTA : Dritte asiatische Forschungsreise des Grafen E. Zichy, Bd. III. Archaeologische Studien auf russischem Boden (Budapest, 1905), 328—330.

¹²⁴ Г. Боровка : Археологическое обследование среднего течения р. Толы. Сб. «Северная Монголия», выпуск II, Ленинград 1927. 73 ; VI. 36.

¹²⁵ А. Захаров : Материалы по археологии Сибири. Труды ГИМ, выпуск I, 1926. pl. II : 16. Les lances ont été trouvées, dans les tombes des cimetières avares, au côté droit du crâne du cheval dans la plupart des cas observés (Tiszavárkony, Gátér, Előszállás-Bajesihegy, Ürböpuszta, etc.). Elles étaient probablement fixées à la selle du cheval comme c'est visible sur une statue de cheval provenant de l'ancien gouvernement d'Elisavetpolié. (Отчет Императорской Археологической Комиссии за 1898 год. Санкт Петербург, 1901. 55 ; fig. 98.

Et l'étrier à œil oblong et la boucle en os sont représentés dans les trouvailles découvertes dans la vallée du fleuve Tchou en Kazakhie.¹²⁶

Du territoire de l'ancien Saraï, B. Pósta a publié également des étriers à œil oblong.¹²⁷ L'étrier de la trouvaille de Perechtchepina qui se rattache à notre groupe, est un des exemplaires les plus beaux ;¹²⁸ on peut reconnaître sa faible imitation dans l'étrier de la tombe 109 de Cikó.

C'est de la région du Dniepr (au sud de Kiev) que Rybakoff¹²⁹ a publié quelques paires d'étriers que nous devons mentionner car nous retrouvons parmi eux une variante des deux étriers de Csengőd. L'étrier à œil oblong trouvé sur l'ancien territoire de Preslav appartient au nombre des spécimens d'exécution faible.¹³⁰

Le type de l'étrier à œil oblong s'est répandu non seulement vers l'Ouest, mais aussi vers l'Est de la Sibérie du Sud. Nous pouvons voir ses plus belles représentations sur les bas-reliefs de l'empereur T'ai-tsōung ;¹³¹ dans ces représentations nous pouvons reconnaître les spécimens de Hongrie.

En certains cas, les étriers à œil oblong ont été trouvés dans la compagnie d'étriers ronds à œil bouclé (Bácsszentiván, Bágyog-Gyűrhegy : tombe 2, Bodajk, Böleske : tombes 7 et 11, Kishegyes, Ménfő, Szentendre, Tiszaszentimre, comitat de Tolna, Törökkanizsa, Űrbő puszta : tombe 8). Il arrive aussi — rarement — que les harnais à plaques ornées d'une imitation de frange sont accompagnés d'une paire d'étriers à œil bouclé (Ártánd, Cikó : tombe 552, Kiskajdacs, Kiszombor : tombe 2, Mór : tombe 21 (1), Tiszavárkony : tombes 5 et 35). Les étriers à œil bouclé, non accompagnés de plaques de garniture de harnais, ont été trouvés en un nombre beaucoup plus faible que le type à œil oblong. En général, ils n'ont pas été fabriqués de fer de première qualité et leur exécution est beaucoup plus modeste et suppose une technique de forgeage plus simple que le groupe des étriers à œil oblong ; leur aire de diffusion coïncide à peu près avec celle de ce deuxième groupe.

Dans la trouvaille de Szeghegy, les étriers à œil bouclé étaient accompagnés des médailles d'or d'Héraclius et d'Héraclius Constantin,¹³² ce qui prouve qu'ils restaient en usage jusqu'au milieu du VII^e siècle. Dans la Sibérie du Sud aussi, on retrouve les étriers à œil bouclé, parallèlement à ceux à œil oblong ; on croit, en général, que le premier type a survécu au deuxième. Je n'ai pas trouvé de donnée qui puisse décider la question de savoir si les deux types d'étriers sont entrés en usage à la même époque. Il est intéressant qu'en Europe Orientale, les étriers à œil bouclé sont répandus plutôt dans la région de Perm et de la Volga—Kama,¹³³ et qu'en même temps, l'autre type, à œil oblong, manque dans cette même région. Cette forme d'étrier simple — justement parce qu'elle est très facile à fabriquer — ne peut avoir la même valeur distinctive que le groupe à œil oblong ; c'est pourquoi il serait inutile de nous en occuper ici d'une manière plus approfondie.

¹²⁶ Труды Семиреченской археологической экспедиции «Чуйская долина» составлены под руководством А. Н. Бернштама. МИА № 14. Москва—Ленинград 1950. 126 ; vl. XLVII : 3 ; boucle d'os : pl. XLVII : 6.

¹²⁷ B. Pósta : op. cit., 333 ; fig. 200.

¹²⁸ А. Бобринской : Перещепинский кладъ. МАР., Ю 34., Петроград 1914. 111 et ss ; pl. VII : 15—16.

¹²⁹ Б. А. Рыбаков : Уличи. (Историко-географические заметки). КСИИМКАН СССР, выпуск XXXV., Москва—Ленинград 1950. 11—14 ; fig. 3.

¹³⁰ G. Fehér : Les monuments de la culture protobulgare et leurs relations hongroises. (Budapest, 1931) AN VII 77 ; fig. 29.

¹³¹ Ed. Chavannes : Mission archéologique dans la Chine Septentrionale (Paris, 1909) pl. CCLXXXIII,

N° 440. — Sur l'apparition des étriers en Chine, et sur la date de son apparition cf. PELLIOU : T'oung Pao XXIV, 258—262 ; l'article de Pelliot peut être considéré comme la conclusion d'un long débat.

¹³² E. ROEDIGER : Arch. Ért. 23 (1903) 272—274. — Les pièces d'applique hémisphériques ne figuraient, à partir du milieu du VII^e siècle, que comme une sorte de matière première destinée à de nouvelles applications, ce dont témoigne une trouvaille de la Tchécoslovaquie du Sud ; cf. B. SVOBODA : Der Verwahrfund eines byzantinischen Meisters in Zemiansky Vrbovok (Südslovakei). Památky Arch. 44 (1953) 101—108.

¹³³ B. Pósta : op. cit., 341—342. — G. NAGY : Arch. Ért. 26 (1906). — Le cavalier représenté sur le plat d'argent cité dans la note 3 a des étriers bouclés.

Pour en revenir au problème des harnais enterrés dans une fosse à part, j'ai encore quelques remarques à faire sur les rites funéraires. En étudiant la trouvaille de Bácsujfalu, D. Csallány a observé que les objets portent des traces de brûlure ou de fusion. Il a remarqué la même chose sur les objets de la trouvaille de Szeged—Csengele. Bien qu'on ne puisse pas constater des traces de brûlure sur les objets de la trouvaille de Csengőd, l'hypothèse s'impose que ces harnais sont les restes d'enterrements symboliques de chevaux, qui s'accompagnaient d'une cérémonie d'incinération. C'est l'observation de D. Csallány qui m'a amenée à examiner les étriers de ce point de vue aussi et, en plusieurs cas, j'ai trouvé des traces de brûlure sur ces objets. Sur les étriers et pointes de lances découverts dans les cimetières, il n'y avait pas de traces pareilles. Quant aux deux étriers et à la pointe de lance de Devinská Nová Ves (il s'agit de la trouvaille découverte en dehors du cimetière et non pas de la tombe située dans le cimetière!), le professeur Eisner¹³⁴ dit expressément qu'ils portaient des traces de brûlure. Malheureusement, l'examen chimique du fer qui devrait décider cette question, n'a pas encore été fait. Cet examen serait surtout nécessaire à propos des objets en fer poli sur lesquels la brûlure est beaucoup plus difficile à constater.

D. Csallány suppose qu'on brûlait le cheval harnaché sur un bûcher et après on enterrait les restes du harnais à quelque distance de la tombe où l'on avait inhumé le défunt sans l'avoir incinéré. Il pense qu'à Szeged—Csengele, c'est l'homme au ceinturon à plaques d'or, gisant dans une tombe située à 22 mètres de la fosse qui renfermait le harnais, qui était le propriétaire de ce harnais enterré à part.

Ce problème doit rester en suspens pour le moment car en d'autres cas, on n'a pas réussi à retrouver la sépulture à laquelle on aurait pu rattacher les harnais, bien que, par exemple à Csengőd, on ait soigneusement exploré les abords de la fosse. Cependant, je ne puis accepter la conclusion de D. Csallány selon laquelle dans le cimetière «koutourgour-bulgare» d'Üllő et de Kiskőrös, nous ne trouvons pas de tombes de cavalier parce que les chevaux ont été incinérés et les harnais enterrés à part.¹³⁵ Le grand nombre des sépultures de cavaliers des cimetières des débuts de l'époque avare contredit à cette hypothèse par trop généralisée.¹³⁶ On ne comprend pas pourquoi les «Koutourgour—Bulgares» auraient-ils pratiqué des ensevelissements symboliques, alors que dans les cimetières rattachés, par D. Csallány lui-même, à ce même groupe ethnique, nous trouvons des tombes de cavaliers qui montrent, par-dessus le marché, des rites funéraires assez homogènes.

On peut mentionner, à propos des ensevelissements symboliques de chevaux, que plusieurs chercheurs en trouvent l'explication dans des raisons économiques. Rostovztew, en parlant des Scythes et en observant que dans les cimetières du groupe de Poltava on ne mettait dans les tombes que les harnais du cheval à côté du défunt, il donne l'explication que ce territoire n'étant pas favorable à l'élevage, les chevaux étaient rares et par conséquent trop chers pour qu'on eût pu les sacrifier et enterrer en grand nombre.¹³⁷

Tibor Nagy, se référant aux sources historiques, explique également les ensevelissements symboliques par la grande valeur du cheval et par la diminution subite du cheptel chevalin (surtout chez les Koutrigours).¹³⁸

Les fouilles de la Sibérie méridionale et de la Mongolie du Nord nous fournissent des données intéressantes sur l'usage d'enterrer à part des harnais. Ievtioukhova, dans son compte-rendu de l'étrier de Ouibat, nous parle d'une particularité des kourganes à pierres kirghiz et de ceux de la région de l'Altaï; il y avait, notamment, en dehors du tombeau, de petites fosses

¹³⁴ EISNER : op. cit. 399.

¹³⁵ D. CSALLÁNY : op. cit. 136.

¹³⁶ I. BÓNA : dans son manuscrit int. «Az úrbőpusztai avar temető» (Le cimetière avar d'Úrbőpuszta), démontre d'une manière convaincante les différences qui existent entre les enterrements des débuts et de

la fin de l'époque avare, en se basant sur une étude comparative des trouvailles et des rites funéraires.

¹³⁷ M. ROSTOWZEW : Skythen und der Bosphorus (Berlin, 1931) 459.

¹³⁸ T. NAGY : Századok, (1946.) 293.

creusées dans la terre vierge ou parmi les pierres, dans lesquelles on avait enfoui les effets les plus importants et le harnais de la monture du défunt. Dans le kourgane n° 5, on a trouvé le harnais entre les deux tombes, en un tas, en sorte qu'on avait l'impression qu'il avait été enveloppé en quelque matière qui s'est détruite depuis.¹³⁹

A propos des fouilles de Kouraï, Kisselev décrit une sorte de cachette — celle-ci n'a pas été pillée comme la tombe —, une petite fosse d'un diamètre de 40 cm située à l'extrémité nord de la sépulture, dans laquelle on a trouvé deux brides ornées de plaques, des mors, les restes d'un ceinturon à plaques de garniture, des boucles et un petit sac contenant des ustensiles pour le feu. Parmi les trouvailles des kourganes de Kouraï, il y a aussi des étriers à oeil oblong.¹⁴⁰

Sur le bord du kourgane n° 2 de Touiakhta, on a trouvé, en un tas, deux étriers, une pointe de lance, les plaques de garniture en fer du devant du pommeau d'une selle, des boucles de fer et un mors. «Tous ces objets ont les formes caractéristiques des VI^e—VIII^e siècles.» Dans le kourgane n° 2 de Kapiéna — Tchaatas, il y avait également une petite fosse servant de cachette.¹⁴¹

Quant aux trouvailles à étriers et à pointes de lances de Hongrie, on peut supposer, d'après les témoignages écrits, que celle d'Ártánd — qui contenait aussi un harnais à plaques d'or — était enterrée sous un tumulus.¹⁴²

Comme nous ne possédons pas de données précises sur les circonstances de la découverte des harnais enterrés à part en Hongrie, nous devons mettre de la prudence dans l'utilisation des trouvailles étrangères analogues.

La question peut se poser de savoir si nos plaques de garniture de harnais sont plutôt les témoignages d'enterrements symboliques organisés en l'honneur de personnes dont le cadavre ne pouvait être enlevé de l'endroit où ils sont morts, usage sur lequel nous trouvons des données dans les travaux de Homberg¹⁴³ et de Tchernétsoff.¹⁴⁴ Bien qu'un rapprochement avec les «cachettes» paraisse le plus plausible à propos de ce groupe de nos trouvailles, je pense que nous devons tenir compte de l'explication précédente aussi pour les cas où il est impossible de trouver des tombes humaines auxquelles on puisse rattacher les harnais enfouis dans des fosses à part.

Je n'ignore naturellement pas que le groupe de trouvailles étudié ne peut fournir, à lui seul, la solution des problèmes des débuts de l'époque avare. De ce que j'ai exposé, il ressort seulement qu'on peut délimiter, dans le matériel archéologique avar de Hongrie, un groupe de trouvailles — des étriers à œil oblong, des pointes de lances en forme de feuille de roseau, des plaques de garniture de harnais au bout décoré d'une imitation de frange — qui peut être considéré comme homogène d'après certaines particularités des rites funéraires. La carte des sites nous permet de conclure que les cavaliers, porteurs de cet équipement, traversaient le Danube, comme il est présumable, près de Dunaszekcső, en venant de la région du sud de la Grande Plaine Hongroise et ils ont envahi l'Est et le Nord-Est de la Pannonie en avançant le long des voies romaines. Il est à supposer également qu'ils ont occupé, avec des forces moins considérables, la Grande Plaine, la ligne des fleuves Tisza, Maros et Kőrös en prenant des positions qui suggèrent l'hypothèse que leur but était surtout d'avoir sous leur contrôle les voies stratégiques et économiques.

Il est possible, en une certaine mesure, de dater ce groupe de trouvailles, d'une part, à l'aide de quelques trouvailles importantes, et, d'autre part, d'après les conclusions tirées de la qualité du fer des étriers et de leur exécution technique : ce groupe est apparu vraisemblablement

¹³⁹ Л. А. Евтюхова: Стремя танской эпохи из уйбатского Чаатаса. КСИИМК, АН СССР, выпуск XXIII. Москва — Ленинград 1948. 40—44.

¹⁴⁰ С. В. Киселев: *op. cit.* 304. — Malheureusement, je n'ai pu me procurer une partie des ouvrages nécessaires, par ex. celui de Л. А. Евтюхова и С. В. Киселев *int.*: Отчет о работах Саяно-Алтайской археологической экспедиции в 1935.

¹⁴¹ С. В. Киселев, *op. cit.* 305.

¹⁴² P. CSÉPLŐ: Arch. Ért. 16 (1896) 412—416.

¹⁴³ U. HOLMBERG: Über die Jagdriten der nördlichen Völker Asiens und Sibiriens. Journ. de la Soc. Finno-Ougr. XLI (1925) 53.

¹⁴⁴ V. N. CSERNYECOV: Adalékok az obi ugorok nemzetségi szervezetének történetéhez (Données sur l'histoire de la société des clans des Ob-Ougriens), (Budapest, 1949) 19.

dès le troisième tiers du VI^e siècle. Cette datation concorde avec les données historiques aussi, c'est-à-dire avec l'époque de l'occupation de la Pannonie par les Avars. Notre groupe de trouvailles peut être rapproché des objets archéologiques contemporains de la Sibérie méridionale, de la région de l'Altaï et de la Mongolie du Nord non seulement au point de vue du matériel, mais aussi par l'usage d'enterrer les harnais dans une fosse à part. Nous avons pu suivre les plaques de harnais ornées d'une imitation de frange jusqu'au Caucase.¹⁴⁵ Les plaques à quatre lobes de Koudyrgué (op. cit. fig. 15 : 17) — si l'on peut les rattacher à ce groupe — nous permettront des conclusions complémentaires.

D'après les données de B. Pósta, et en se basant sur les trouvailles (étrier à œil oblong) découvertes près du fleuve Tacheba qui traverse la steppe d'Abakan, Géza Nagy suppose que la patrie antérieure des Avars se trouvait dans le district de Minoussinsk.¹⁴⁶ N. Fettich a déjà montré qu'on doit renoncer à cette hypothèse puisqu'on a découvert des trouvailles de la même époque dans les régions situées plus à l'Est et puisqu'il s'est avéré que la civilisation de cavaliers nomades définie par B. Pósta était aussi florissante dans les steppes de la Mongolie du Nord que dans la Sibérie de l'Ouest et dans la région de l'Altaï.¹⁴⁷ Relativement à ce problème de l'origine et de la patrie antérieure des Avars, nous devons un ouvrage très important à Károly Czeglédý, publié tout récemment, dans lequel il s'occupe d'une manière très approfondie du problème de l'identité des uar-xyōn de Pannonie avec les uar-xyōn Hephtalites orientaux.¹⁴⁸

Dans ces dernières années, les fouilles soviétiques ont mis au jour un matériel archéologique considérable dont la connaissance peut contribuer beaucoup à la solution de ce problème.

On attribue, ordinairement, notre groupe de trouvailles aux Koutrigours,¹⁴⁹ tantôt à cause de certaines trouvailles de ce groupe,¹⁵⁰ et tantôt pour l'ensemble du matériel et d'après les rites funéraires (ensevelissements symboliques de chevaux).¹⁵¹ D. Csallány envisage les étriers à œil oblong et les pointes de lance à décor à rainures comme des trouvailles caractéristiques des Koutrigours, groupe qu'il distingue de celui habitant la région délimitée par les fleuves Tisza, Maros et Aranka et caractérisé par des tombes à niche. Selon Csallány, ce dernier groupe est à mettre en rapport avec l'élément ethnique avar¹⁵² à cause des rites funéraires, sur la base des parallélismes mongols (d'après Plano Carpini). Il nous semble que l'étude de J. Harmatta sur les informations d'Ibn Fadlān relatives aux usages funéraires des Bulgares, nous permet de rechercher, avec beaucoup plus de succès, la solution du problème dans une région moins lointaine ; cette possibilité rend douteuse l'identification du groupe caractérisé par les tombes à niche avec les Avars et permet peut-être de rattacher ce groupe aux Koutrigours.¹⁵³

Pour une identification définitivement acceptable de notre groupe avec les Koutrigours, les preuves à notre disposition ne sont, à mon avis, ni suffisantes ni convaincantes.

Les trouvailles caractérisées par des à œil oblong, étriers, les boucles d'os, les mors à branches de bois de cerf, les petites houes, etc. qui les accompagnent, ainsi que l'usage d'enterrer les harnais dans des fosses à part, témoignent d'un rapport de ce groupe d'objets avec l'Asie Centrale. Ces

¹⁴⁵ Je dois la connaissance de la plaque à imitation de frange provenant de Galiat (Caucase du Nord) à l'obligeance de N. FETTICH.

¹⁴⁶ G. NAGY : Arch. Ért. 26 (1906) 403—404.

¹⁴⁷ N. FETTICH : Die Metallkunst der landnehmenden Ungarn. AH XXI, 60.

¹⁴⁸ K. CZEGLÉDY : Heftaliták, hunok, avarok, onogurok. Magyar Nyelv 50 (1954) 142—151. — Dans la littérature la plus récente, l'étude de H. W. HAUSIG se rapporte au même problème (Theophylaktes Exkurs über die skythischen Völker, Byzantion XIII. Bruxelles, 1953. 275—462.

¹⁴⁹ La première classification du matériel archéologique de l'époque avare a été faite par A. ALFÖLDI.

(Zur historischen Bestimmung der Avarenfunde, ESA 9 (1934) 285—307). — Le fait que les Koutrigours, vivant sous la domination des Avars, ont laissé leur traces dans le matériel archéologique, avait déjà été remarqué par Gy. MORAVCSIK : en 1928 (EPhK. 52 [1928] 115—116).

¹⁵⁰ MAROSI—FETTICH : op. cit. 61.

¹⁵¹ D. CSALLÁNY : Arch. Ért. 80/ II (1953) 133—140.

¹⁵² D. CSALLÁNY : op. cit. 136 et FA I—II (1939).

¹⁵³ K. CZEGLÉDY—J. HARMATTA : Ibn Fadlān über die Bestattung bei den Wolga-Bulgaren. Arch. Ért. 7—8—9 (1946—8) 362—381. — J. HARMATTA : Arch. Ért. 81 (1954) 205.

objets caractéristiques ne se trouvent pas, selon les données qui sont à notre disposition, dans le groupe des sépultures à niche, fait qui a été remarqué par D. Csallány aussi.

La diffusion des trouvailles d'étriers à oeil oblong et de pointes de lances (en plus grand nombre dans la Pannonie et en nombre plus faible dans la Grande Plaine Hongroise, sur la ligne des fleuves Tisza, Maros et Kőrös) ne donnent pas l'impression que les objets en question ont appartenu à un groupe ethnique vivant en un bloc homogène. Or, les Koutrigours qui ont engagé des entreprises militaires indépendantes¹⁵⁴ du reste de l'armée avare dont ils formaient probablement, même aux environs de l'an 600, une troupe à part,¹⁵⁵ étaient vraisemblablement cantonnés sur un territoire réservé pour eux. — Cette opinion semble être, d'ailleurs, confirmée par la manière dont s'est passé leur fuite massive ; ils vivaient en unités homogènes sur le territoire dominé par les Avars (tout comme les Slaves sur les territoires dominés par les Bulgares du Danube qui les avaient installés sur leurs frontières, partie contre Byzance, partie contre les Avars).¹⁵⁶ C'est un point de vue que nous devons prendre en considération en recherchant leur legs archéologique.

La trouvaille de Bácsujfalu est datée par D. Csallány aux environs de l'an 640.¹⁵⁷ De cette datation il s'ensuivrait que les autres trouvailles, contenant des objets analogues et enterrées selon les mêmes rites funéraires, remontent à la même époque. Cette datation serait trop tardive même dans le cas où les trouvailles pourraient être attribuées sûrement aux Koutrigours car, après l'accomplissement des événements des années 631—32, funestes pour les Koutrigours¹⁵⁸ (leur révolte, leur répression et leur fuite), nous ne pouvons pas nous attendre à découvrir, en Hongrie, les plus belles trouvailles «koutrigours» comme celles de Bácsujfalu, de Csengőd, de Szeged—Csengele, de Baja, etc.¹⁵⁹

La pauvreté de notre groupe de trouvailles en matériel anthropologique constitue une autre difficulté de la recherche. Dans les cimetières dont les tombes de cavalier ont livré les harnais en question, on n'a pu sauver qu'un très petit nombre de squelettes humains. Le matériel jusqu'ici analysé ne montre pas une image ethnique homogène, car et le type mongoloïde et le type europoïde y sont représentés.¹⁶⁰ Au cimetière de Csákberény par exemple, dans la plupart des tombes de cavaliers dont il est question dans cette étude, le crâne du squelette humain est du type europoïde, mais le type mongoloïde s'y trouve également : le squelette de la tombe 396, par exemple, dont le cheval enterré dans la même tombe portait des étriers et des plaques de garniture de harnais appartenant aux plus beaux objets découverts dans ce cimetière — avait un crâne mongoloïde. L'étude en cours d'autres trouvailles (Előszállás-Bajcsihegy, Tiszavárkony, Környe, etc.) fournira peut-être des données plus précises qui pourront en toute probabilité, contribuer à la solution des problèmes des débuts de l'époque avare.

¹⁵⁴ Menandros. I. Bekker—B. G. Niebuhr: CB (1892) 310.

¹⁵⁵ Gy. MORAVCSIK : Századok 1930, 98.

¹⁵⁶ G. FEHÉR : A bolgártörökök szerepe és műveltsége (Le rôle et la civilisation des Bulgares-Tures), (Budapest, 1940) 91.

¹⁵⁷ La datation trop tardive de la trouvaille de Csengőd est également immotivée (I. KOVRIG : MM. I. 13).

¹⁵⁸ G. FEHÉR : Századok 1935, 538—539, d'après Frédégaire et Paul Diacre.

¹⁵⁹ Il est curieux de remarquer que VERNADSKY attribuait une grande importance, entre autres, à l'usage des étriers chez les Avars dans les victoires de ce peuple sur les Bulgares. (Ancient Russia, New Haven 1946. 180)

¹⁶⁰ Communication verbale de J. Nemeskéri et de P. Lipták.

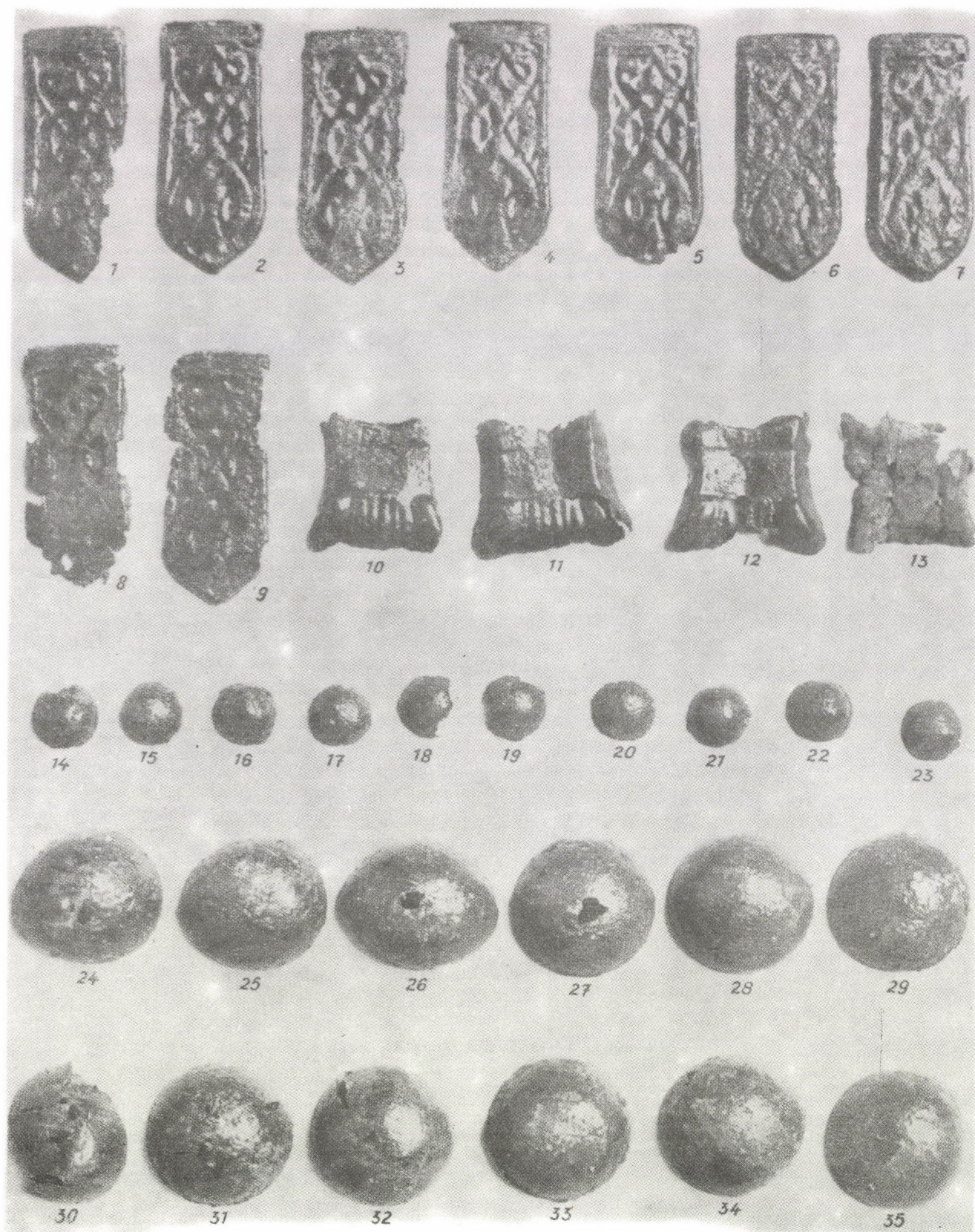


Planche I. 1—35. Tombe A de Cikó (1 : 1).



Planche II. 1—18. Tombe B de Cikó (1 : 1).

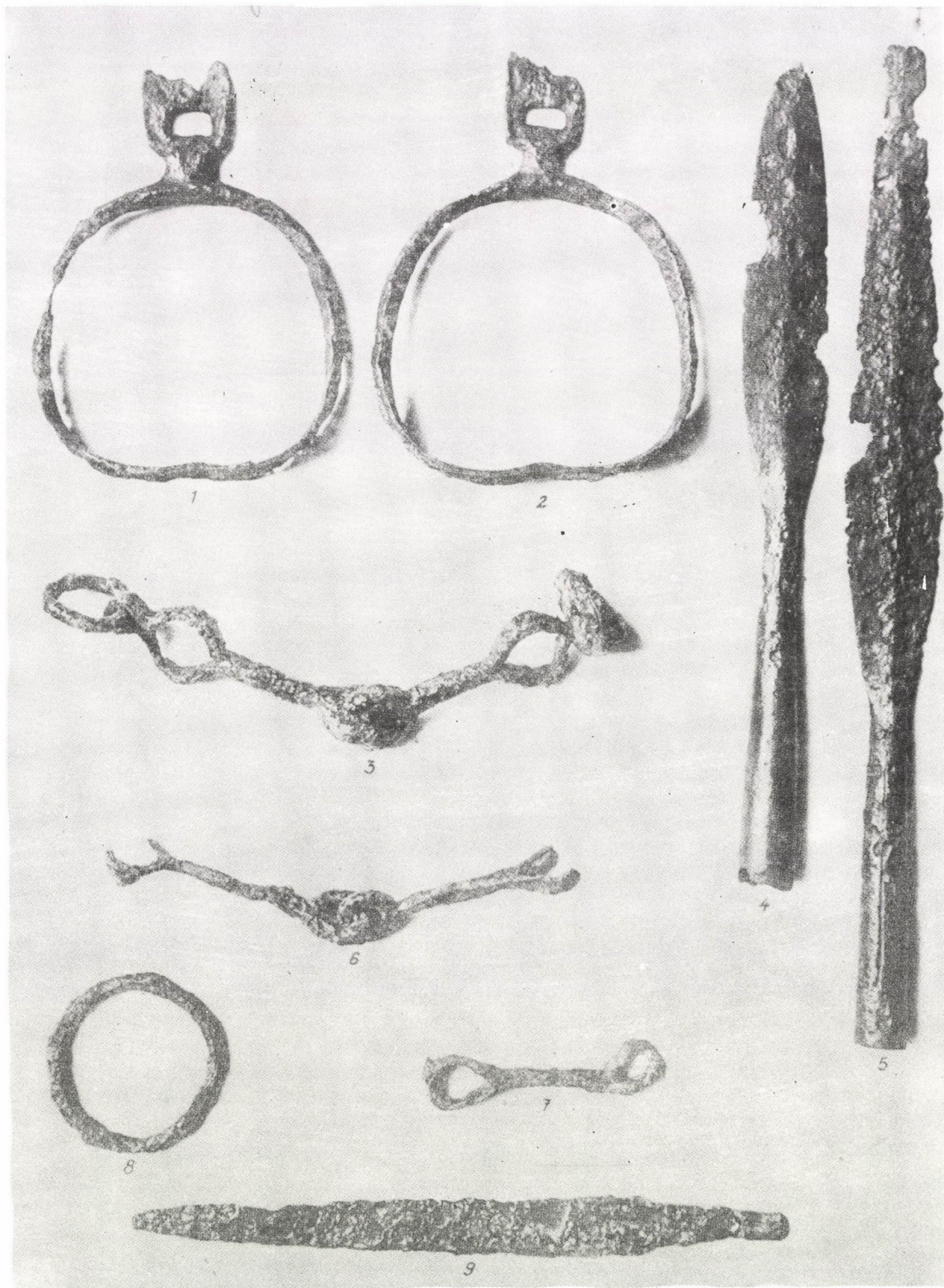


Planche III. 1—5. Tombe *B* de Cikó ; 6—9. Tombe *A* de Cikó (1 : 2).

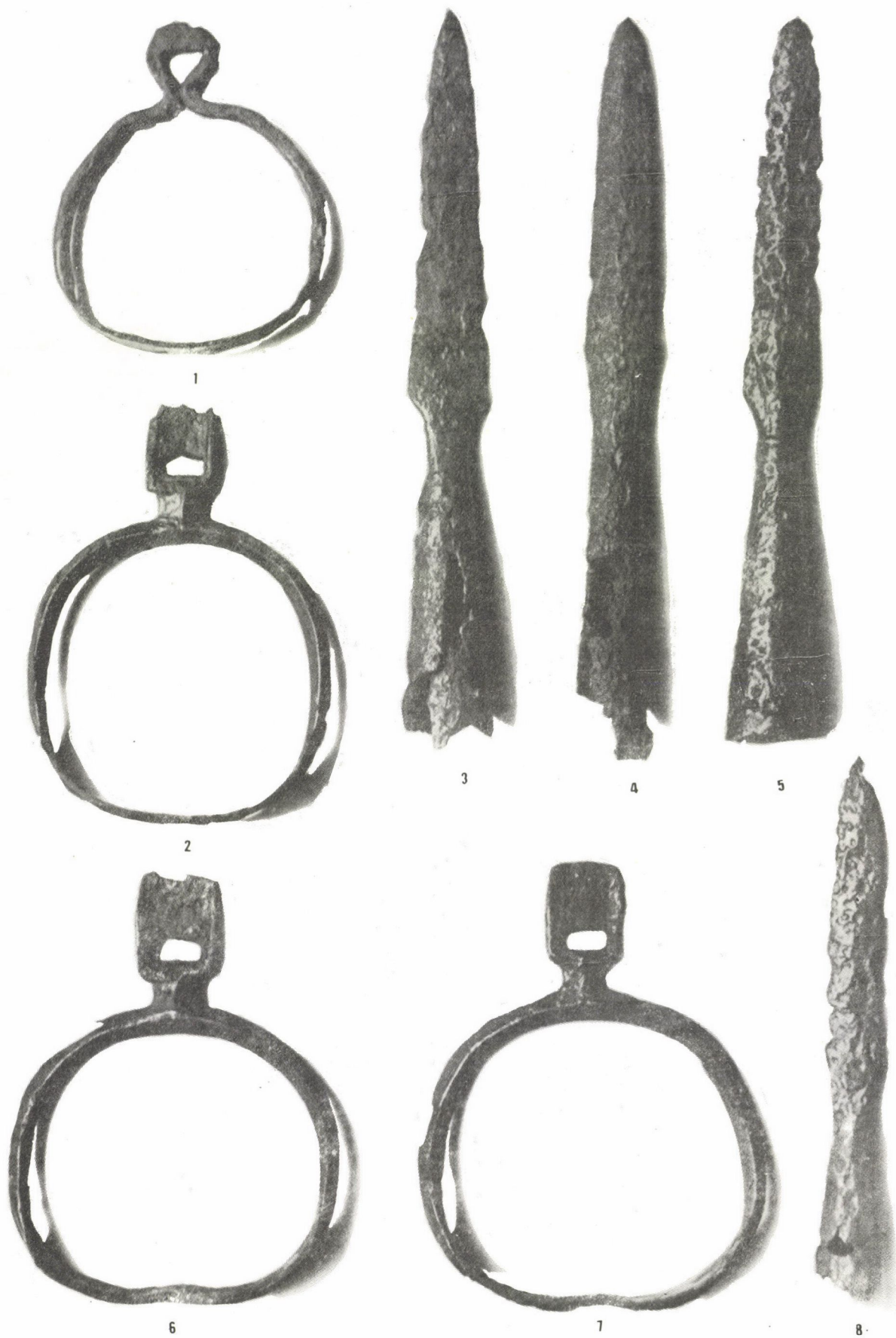


Planche IV. 1—5. Csolnok ; 7—8. Tombe A de Cíkó (1 : 2).

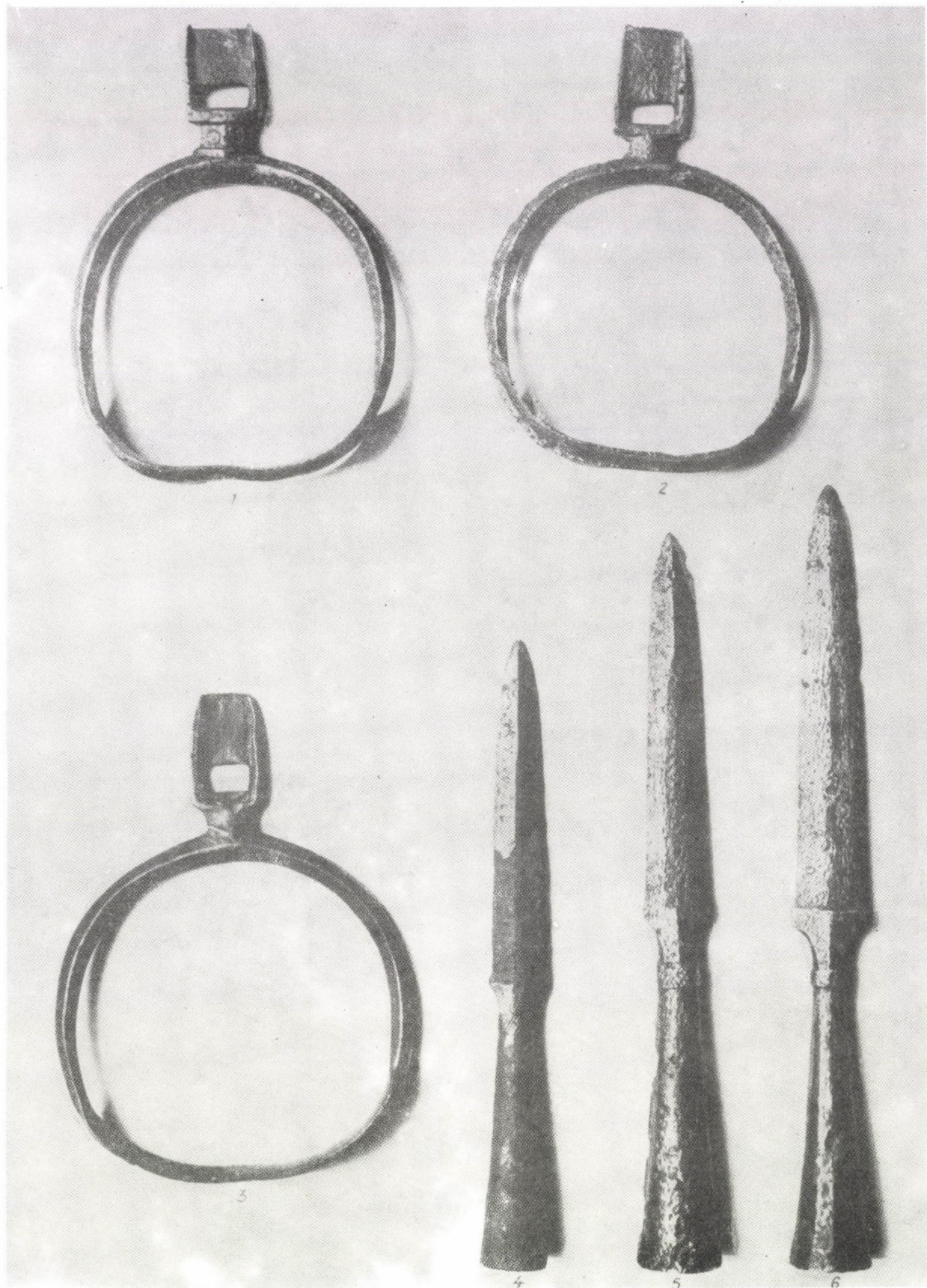


Planche V. 1. Bieske ; 2. Bikács ; 3. Bánhida ; 4. Zámoly ; 5. Bácsújfalu ; 6. Esztergom (1 : 2).

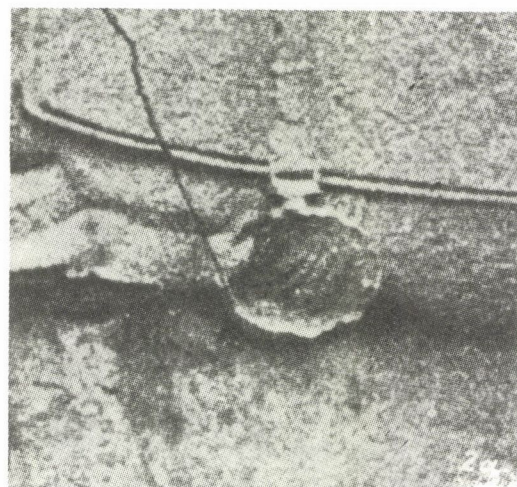
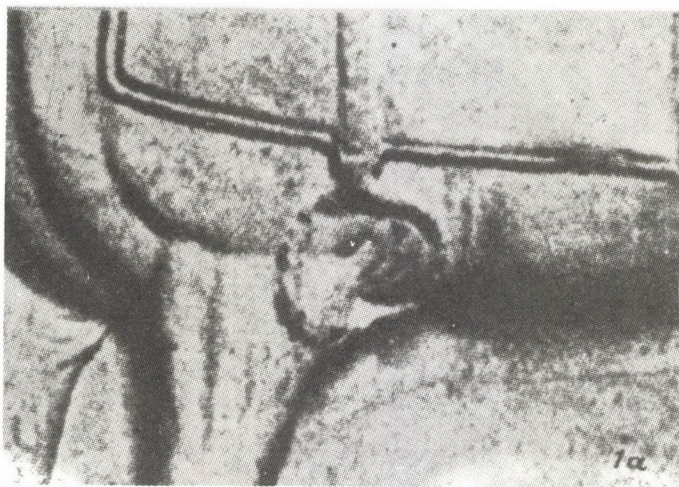
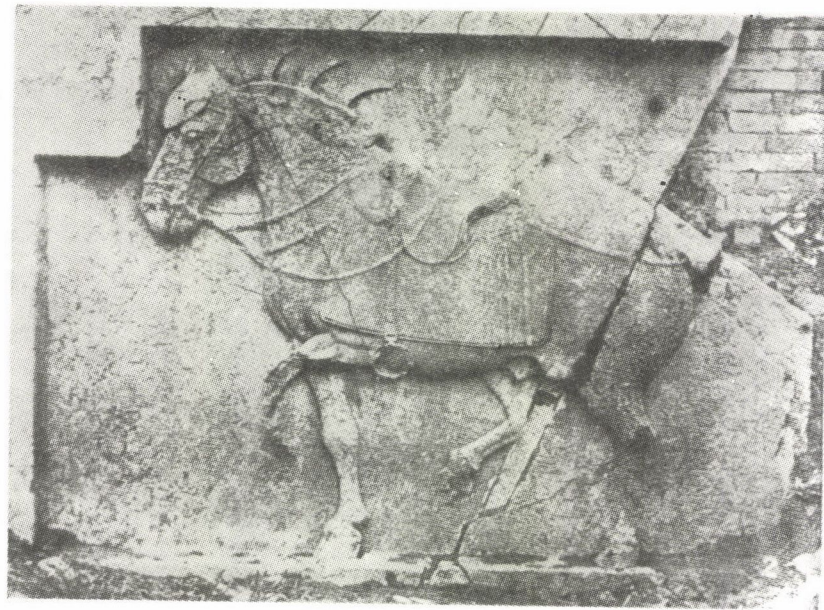
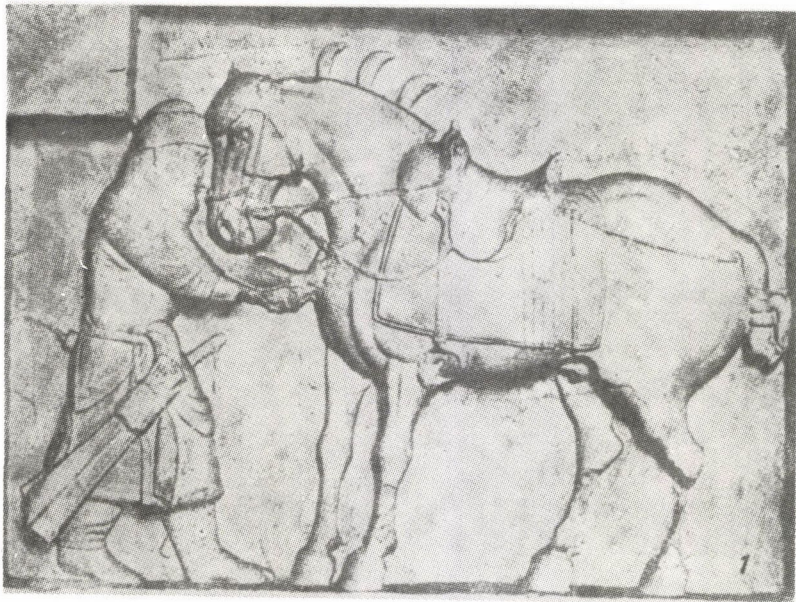


Planche VI. 1—2. Les reliefs du monument funéraire de l'empereur T'ai-tsoung (d'après Chavannes). 1a—2a. Détails des reliefs.

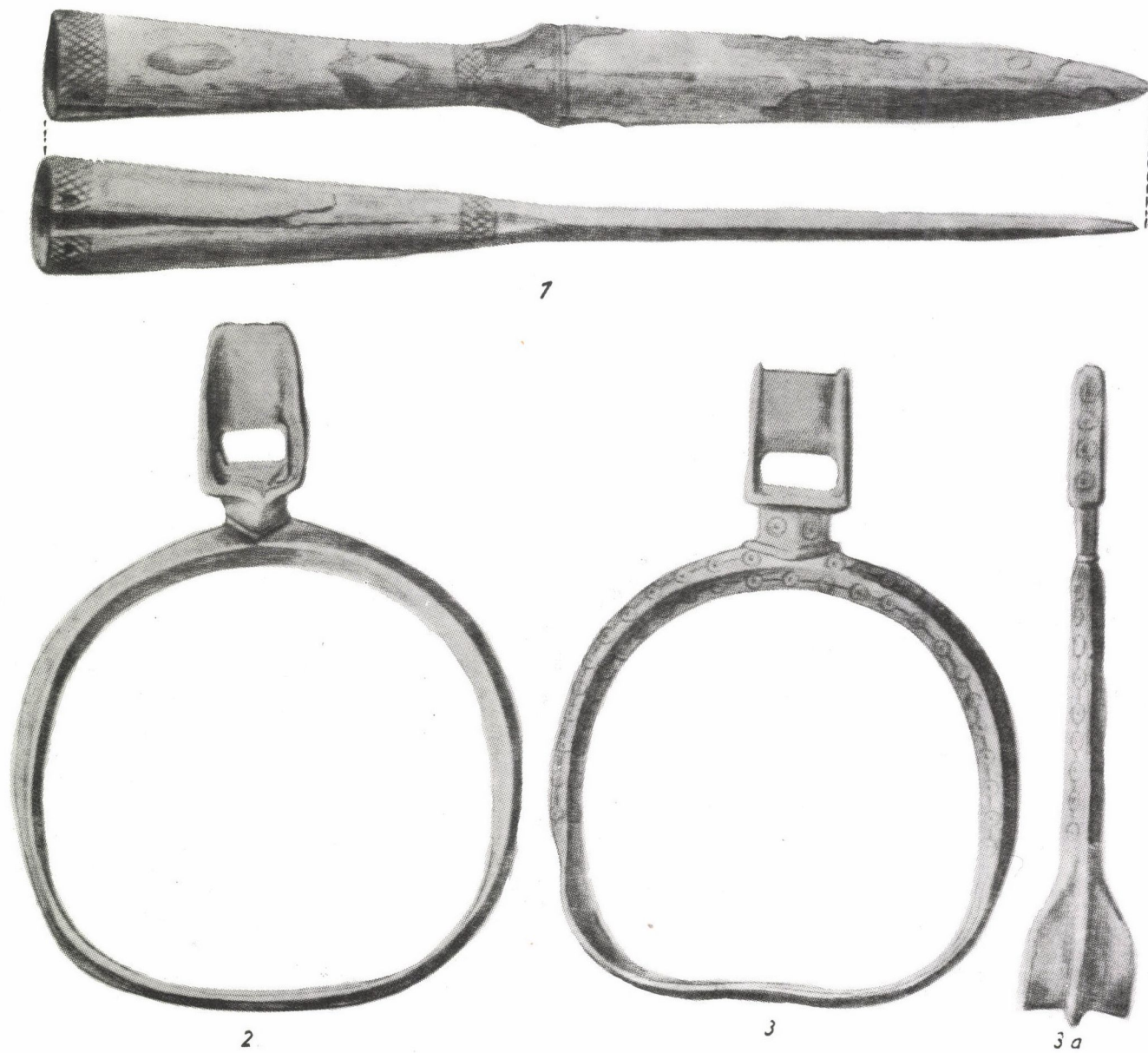


Planche VII. 1. Zámoly ; 2. Bánhida ; 3—3a. Bicske.

К ВОПРОСУ ОБ ОККУПАЦИИ АВАРАМИ ТЕРРИТОРИИ ВЕНГРИИ

(Резюме)

По вопросам о завоевании страны аvaraми и о первых аварских поселениях могут быть получены надежные сведения только после критической обработки всех сохранившихся памятников аварской эпохи, а при помощи некоторых данных можно выяснить несколько подробностей этих вопросов и до составления корпуса аварских памятников. Эти данные вытекают из коллекции и оценки кругловатых стремян с длинными ушками, копий в форме камышевого листа, бляшек бахромчатой конской сбруи и полушариеобразных пуговиц. Названная группа памятников довольно ясно разграничена и тесно связана с характерным образом жизни аварских племен.

В связи с стремнями и копьями можно наблюдать, что вместе с ними были обнаружены штампованные бляшки с тремя закругленными выступами или в виде прямоугольника с бахромчатыми узорами по краям и пуговицы в виде полушарий. Хронология этих предметов подтверждена находками, в которых имеются и монеты. Бляшки с тремя выступами и пуговицы в виде полушарий, найденные среди находок, поступивших из с. Кунагота, являются самыми характерными украшениями сбруи, вместе с которыми были найдены стремени с длинными ушками. Золотые бляшки сбруи, далее нагрудная бляшка из серебра, золотые украшения меча и золотая монета Юстиниана, бывшая в непродолжительном обращении, свидетельствуют о том, что князь с. Кунагота проживал около конца VI века. Бляшки с тремя закругленными выступами, имеющиеся в находках с. Мадараш, золотые. Зубчатые золотые украшения на мече являются памятниками второй половины VI века. Золотая монета Юстина I, найденная в Сентэндре, имеет сильно потертый вид, а золотая монета Фоки блесит как только что вышедшая из чеканки. Из расположения двух могил, открытых в могильнике с. Юташ, в которых были найдены стремени с длинными ушками, можно заключить, что умершие были погребены в них в конце VI века. Предметы, поступившие из находок Немеди, являются также старинными в виду того, что они показывают поразительное сходство с находками из Мартиновки и других мест. Каждый экземпляр этих бляшек имеет сходство с материалом штампов, которыми пользовались — как это видно по византийским эксагиям, найденным в могилах чеканщиков в с. Сентмартоне — в последней трети VI века. На основании этих находок можно предполагать, что стремени с длинными ушками и бляшки с бахромчатыми узорами были в употреблении уже в конце VI века. Одна часть стремян, копий и удила состоит из экземпляров, образцово изготовленных из доброкачественного железа. Но не все эти предметы поступили из конских погребений. Судя по некоторым достоверным находкам, некоторая часть их была зарыта в небольшую яму с целью их сокрытия. Преобладающее большинство (70%) стремян, изготовленных из доброкачественного материала, было найдено в Трансданубии. По местам расположения находок можно предполагать, что всадники, пользовавшиеся стремнями с длинными ушками — прибывая из южной части Среднедунайской низменности — в окрестностях с. Дунасекче переправлялись через Дунай и оккупировали территорию Трансданубии, продвигаясь по большой дороге, идущей вдоль римского лимеса, где их следы наблюдаются вплоть до Вены. Занята была ими также и линия Тиса — Марош — Кёрёш, но отнюдь не в той мере, как Трансданубия: насколько это видно из географической карты, там были заняты главным образом только места, имевшие значение с экономической или стратегической точки зрения.

Обстоятельство, что большинство находок поступило из Паннии, судя по предполагаемому возрасту памятников, совершенно понятно. По записям, встречающимся в фрагментах № 33 Менадра и № 2 Феофана Византия, область для заселения, полученная Аписхом по смыслу переговоров 570 г., находилась в Паннии, к северу от р. Дравы. В 578 году, когда Баян, по просьбе императора, двинулся походом против славян, проживавших в низовьях Дуная, римская миссия прибыла — по сообщению Менадра — в Паннию, аварские же отряды были переправлены на судах на территорию римлян тоже из Паннии. Кроме того, маловероятно, что Баян долго медлил с занятием Паннии, покинутой лангобардами, тем более, что сравнительно спокойный период от 574 до 578 г. весьма благоприятствовал оккупации. Находки, поступившие из области, простирающейся от южной части Среднедунайской низменности на восточные и северо-восточные территории Трансданубии, представляют собой — по меньшей мере частично — памятники этой оккупации.

Стремени, изготовленные из доброкачественного материала, показывают тесную связь с местами, где обработка железа достигла более высокого уровня, нежели в Восточной Европе или в окрестностях среднего течения Дуная. Материал стремян и копий, найденных в могилах, оказался почти без исключения более низкого качества, нежели материал стремян, копий и удила, сокрытых в ямах. Разница, наблюдаемая в качестве материала и способе обработки могут быть использованы, пожалуй, для определения хронологии. Повидимому, кузнецы изготовляли, как и раньше, подобные же предметы даже и после оккупации, но обрабатываемый ими материал был уже несравненно хуже прежнего, т. е. железо, добытое аvaraми в новых местах.

Стремени с длинными ушками, удила для жеребят, костяные пряжки и некоторые виды бляшек, найденные на территории Венгрии, имеют сходство с находками, поступившими из Северной Монголии, Южной Сибири и прежде всего из окрестностей Алтая, где ремесло кузнецов в то время достигло очень высокого уровня.

Раскопки, произведенные в южных частях Сибири и северных областях Монголии, дали нам весьма ценные сведения, относящиеся к сокрытию принадлежностей сбруи. Тайники, обнаруженные возле могил, напоминают обряд сокрытия сбруи, наблюдаемый и на территории Венгрии.

Вышеупомянутая группа находок, конечно, не может разрешить все вопросы раннего периода аварской эпохи, поэтому кроме обработки имеющегося материала необходимо произвести и дальнейшие раскопки. Из сказанного следует только установление, по которому в наших находках аварской эпохи имеется однородная группа памятников, состоящих из стремян с длинными ушками, копий в виде камышевого листа, удила для жеребят и бляшек с бахромчатыми узорами, по распространению которых можно заключить, что их владельцы — начиная с последней трети VI века — следуя из южной части Среднедунайской низменности частью переправлялись через Дунай и, продвигаясь по дорогам, построенным римлянами, оккупировали восточную и северную часть Трансданубии, частью же, добравшись до линии Тиса — Марош — Шебешкёрёш, разместились с расчетом, чтобы все пункты, имеющие стратегическую или экономическую важность, находились под их контролем. Эта группа памятников показывает сходство с находками Центральной Азии той же эпохи не только по материалу предметов, но и потому, что там тоже наблюдается сокрытие сбруи.

Из сказанного можно еще заключить, что названная группа памятников принадлежала не кутригурам, как это предполагалось в исследованиях последних времен, а аvaraм.

LE DEUXIÈME CIMETIÈRE AVARE D'ÜLLŐ

A la suite d'une communication faite par Károly Kiss, domicilié à Üllő, nous entreprîmes au cours de l'hiver 1950/1951, avec Mme I. L. Kovrig, des fouilles de préservation dans le finage de la commune d'Üllő (comitat de Pest), du côté de Vecsés, en un lieu où des travaux de terrassement avaient mis à jour des tombes remontant à l'époque avare. Le cimetière en question se trouvait sur le monticule plat qui, déblayé au cours des travaux de terrassement, était situé au S. de la route reliant Vecsés à Üllő, à 24 km de Budapest, entre la borne décamétrique 720 et un point situé à 811 m de la borne kilométrique 24. Le site était au N.—O., à 2 km environ, du cimetière avare mis à jour par N. Fettich et T. Horváth,¹ à la limite S.—O. de la commune, dans un lieu appelé Disznójárás (fig. 1).

Dans le deuxième cimetière avare d'Üllő, nous avons découvert au total 153 tombes : les tombes 147—152 avaient été ouvertes par Károly Kiss. Nous évaluons à 20 le nombre des tombes détruites avant les fouilles qui, elles, n'ont point épuisé tout le matériel du cimetière : en effet, une parcelle du cimetière, orientée en direction N.—S., se trouve encore sous terre. Cependant, vu la configuration du terrain, le cimetière ne semble point être d'une étendue considérable.

Les trouvailles archéologiques ont été remises à la Section archéologique du Musée Historique du Musée National Hongrois (à désigner dans la suite par TM. RO.), tandis que les squelettes sont conservés dans la Collection anthropologique du Musée des Sciences Naturelles. Les trouvailles archéologiques portent la note d'inventaire 4/1951 et 15/1951.

DESCRIPTION DES TOMBES²

Tombe 1. Homme. H : 205 cm ; LA : 75 cm ; LO : 205 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.—O.—S.—E. une déclinaison de 5 degrés vers l'O. Avant-bras gauche placé en travers de la cuisse. Sur l'os iliaque droit, boucle de fer ronde avec ardillon en position horizontale. A côté du fémur gauche, couteau de fer, à pointe orientée vers la jambe et tranchant tourné vers l'extérieur. Près du couteau, boucle de fer ronde avec ardillon en position horizontale. Près du genou gauche, vase d'argile grisâtre, fabriqué à la main et renversé sur le côté, l'embouchure tournée vers le squelette. H : 22 cm ; DE : 9,6 cm ; DF : 6,5 cm (pl. LXXV, 1).

Tombe 2. Enfant. P : 200 cm ; LA : 60 cm ; LO : 120 cm. Orientation : N.—O.—S.—E. Le crâne était légèrement incliné vers la droite, les pieds manquaient. Au-dessus de la cheville, entre les jambes, fragments entassés de coquilles d'oeufs. Autour du fémur gauche, ossements de poule. Sur le fémur gauche, couteau de fer à pointe orientée vers les jambes et tranchant tourné vers l'extérieur. A l'extrémité du sacrum, fragments de coquilles d'oeufs se prolongeant jusqu'au pubis. Sur ce dernier, boucle de fer ronde avec ardillon en position oblique. Près de la tête du fémur droit, boucle de fer ovale en position analogue. Sur le bord de l'iliaque gauche et près de celui-ci, dents de lait entassées. A côté de l'arc zygomatique, anneau de bronze à extrémités ouvertes. A la face latérale gauche du crâne, vase d'argile grisâtre, fabriqué au tour, orné de quatre bandes ondulées.

¹ T. HORVÁTH : Die avarischen Gräberfelder von Üllő und Kiskőrös, AH (= Archaeologia Hungarica) XIX. Budapest 1935.

² Abréviations employées dans la description des tombes : P = profondeur ; LA = largeur ; LO = longueur. Pour les vases : DE = diamètre de l'embouchure ; H = hauteur ; DF = diamètre du fond. A propos de la description des tombes, je n'indiquerai

la position du squelette qu'au cas où s'écarter de la position habituelle (squelette couché sur le dos en position allongée, les bras étendus le long du squelette). La détermination des sexes, signalée dans la description des tombes tout comme dans l'appréciation des trouvailles, est fondée sur les Travaux de P. LIPTÁK, de même que sur les observations faites au cours des fouilles et les données archéologiques.

circulaires incisées au peigne. Le vase était renversé sur le côté, l'embouchure tournée vers la paroi gauche de la tombe. H : 8,7 cm ; DE : 7,4 cm (pl. LXXV, 2).

Tombe 3. Femme juvénile. P : 207 cm ; LA : 75 cm ; LO : 200 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. A l'extérieur du pied gauche, vase d'argile gris fabriqué à la main, en position légèrement inclinée, l'embouchure orientée vers la paroi de la tombe. H : 8,5 cm ; DE : 9,5 cm ; DF : 6,8 cm (pl. LXXV, 3). A côté du poignet gauche, fusaïole biconique en argile, placée sur son arête et ornée de nervures. Vers le milieu de l'humérus droit, placé en travers, fémur de mouton ou de chèvre. Dispersées autour des vertèbres cervicales, perles de verre, dont certaines en forme de graines de melon. Une boucle d'oreille à pendeloque en pâte à côté de l'arc zygomatique droit, une autre, identique, sous la partie gauche de la mandibule (pl. LVIII, 9—10).

Tombe 4. Enfant. Sépulture dérangée. P : 140 cm ; LA : environ 50 cm ; LO : environ 90 cm. Orientation de la tombe : N.-O.—S.-E. Parmi les ossements, vase d'argile fabriqué à la main, à bord dentelé placé debout. H : 11,5 cm ; DE : 9 cm ; DF : 7 cm (pl. LXXV, 4).

Tombe 5. Femme. P : 200 cm ; LA : 65 cm ; LO : 168 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. A 5 cm du péroné gauche, sous le genou, fragment d'un couteau de fer. Sur le genou gauche, fusaïole biconique en argile, placée sur son arête. Sur la tête du fémur gauche, fragments entassés de coquilles d'oeufs. A la face latérale gauche du crâne, vase d'argile jaune gris fait à la main, renversé sur le côté, l'embouchure tournée vers la paroi de la tombe. H : 10,5 cm ; DE : 8,8 cm ; DF : 7,1 cm (pl. LXXV, 5).

Tombe 6. Squelette ayant probablement appartenu à une femme. P : 40 cm ; LA : 60 cm ; LO : 160 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. Le squelette était légèrement tourné du côté droit. A la face extérieure du fémur gauche, vase d'argile grisâtre à bord dentelé, fabriqué à la main. H : 9,2 cm ; DE : 7,5 cm ; DF : 6 cm (pl. LXXV, 6). Près de la face latérale intérieure du fémur droit, sous le pubis, fragment d'une boucle de fer carrée. Près de chaque arc zygomatique, boucle d'oreille en bronze, de forme annulaire.

Tombe 7. Squelette ayant probablement appartenu à une femme. P : 180 cm ; LA : 60 cm ; LO : 125 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. Traces de fer sur la quatrième côte gauche. Sur le côté frontal des vertèbres cervicales, sous le menton, boucle d'oreille en bronze, de forme annulaire ; à côté de l'arc zygomatique gauche, boucle d'oreille identique à la précédente.

Tombe 8. Juvénile. P : 130 cm ; LA : 70 cm ; LO : 160 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. Ossements de volaille près de la face extérieure du genou droit.

Tombe 9. Squelette indéterminable au point de vue du sexe. P : 150 cm ; LA : 60 cm. Jambes ramenées au genou et fléchies vers la gauche, tronc reposant sur le dos. Orientation présentant par rapport à la direction O.—E. une déclinaison de 10 degrés en direction N.-O.—S.-E. Près de la tête du fémur droit, vase d'argile gris fait à la main et renversé sur le côté, l'embouchure orientée vers la paroi de la tombe. H : 8,2 cm ; DE : 8,3 cm ; DF : 6,4 cm (pl. LXXV, 7). Traces de brûlure sur la colonne vertébrale.

Tombe 10. Jeune enfant mâle. P : 135 cm ; LA : 60 cm ; LO : 160 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. Les pieds manquaient. Traces de fer sur l'iliaque gauche.

Tombe 11. Femme. P : 135 cm ; LA : 76 cm ; LO : 148 cm. Orientation présentant par rapport à la direction O.—E. une déclinaison de 12 degrés en direction N.-O.—S.-E. A proximité du péroné gauche, humérus de mouton. Sur l'iliaque gauche, boucle de fer de forme carrée et détériorée. A la hauteur de l'iliaque gauche, près de la face extérieure du bras, vase d'argile grisâtre à deux anses, fabriqué à la main. H : 11,2 cm ; DE : 8 cm ; DF : 7 cm (pl. LXXV, 8). Entre l'humérus gauche et le thorax, légèrement en contre-bas du coude, fusaïole biconique en argile, placée sur son arête. Près de l'arc zygomatique gauche, posées l'une sur l'autre, deux boucles d'oreille annulaires en bronze.

Tombe 12. Sépulture jumelée : squelette de femme et squelette juvénile. P : 130—140 cm ; LA : 80 cm ; LO : 240 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. Le squelette juvénile gisait à droite du squelette de femme, des genoux se trouvant à la hauteur de l'épaule de celui-ci. L'avant-bras droit du squelette de femme était fléchi de manière à reposer sur le bassin, l'avant-bras gauche étant étendu sur le thorax. Le crâne avait légèrement basculé à gauche. A l'extérieur de la tête du fémur droit, fusaïole disciforme grise, taillé dans la paroi d'un vase et reposant sur sa face. L'avant-bras droit du squelette juvénile était fléchi de manière à reposer sur le bassin, tandis que les jambes étaient croisées. Point de mobilier.

Tombe 13. Femme. P : 170 cm ; LA : 80 cm ; LO : 190 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 5 degrés en direction N.—S. A l'extérieur de la cheville gauche, vase d'argile grisâtre, fabriqué à la main, renversé sur le côté, l'embouchure orientée vers la paroi de la tombe. H : 12,4 cm ; DE : 10,3 cm ; DF : 6,4 cm (pl. LXXV, 9). Près de la face intérieure du fémur gauche, au-dessus du genou, fragment d'un anneau de fer (pl. LVII, 1). A gauche du coude gauche, couteau de fer (pl. LVII, 15), la pointe tournée vers les jambes. Sur l'iliaque droit, fragments de bronze estampés. En contre-bas, reposant à moitié sur le bassin, anneau de fer. Sur le crâne, appliques de bronze estampées, de forme rectangulaire (pl. LVII, 2—10) et ayant appartenu à un diadème (fig. 2,7). A côté de l'arc zygomatique droit, perle allongée, en position verticale (pl. LVII, 11).

Tombe 14. Femme. P : 190 cm ; LA : 60 cm ; LO : 160 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 5 degrés en direction O.—E. Les mains et les pieds manquaient. Sous le poignet gauche, fusaïole biconique en argile, ornée d'une ligne pointillée en bâtons rompus (pl. LVII, 12). Près de la face extérieure du poignet gauche, restes d'un vase d'argile gris jaune, fabriqué à la main. Autour des vertèbres cervicales et sur le sternum, perles jaunes en forme de graines de millet, perles en forme de graines de melon, une perle en verre de couleur verte, en forme de tonneau (pl. LVII, 16). Sous l'arc zygomatique gauche, boucle d'oreille annulaire en bronze (pl. LVII, 13). A la face latérale gauche du crâne, une paire d'appliques carrées en feuille de bronze, agrafées au moyen d'un crochet et d'une porte d'agrafe, ornées de lignes concentriques imitant des rangées de perles (pl. LVII, 14, 17 ; fig. 2, 8).

Tombe 15. Sépulture dérangée. Enfant. P : 170 cm ; LA : environ 60 cm ; LO : environ 100 cm. Le crâne se trouvait à la partie N.-O. de la tombe légèrement dérangée. A l'extrémité S.-E. de la fosse, bassin d'adulte, de même qu'un vase d'argile gris foncé, fabriqué au tour et orné en pointillé. H : 12,6 cm ; DE : 10,1 cm ; DF : 7,4 cm (pl. LXXV, 10).

Tombe 16. Femme. P : 170 cm ; LA : 65 cm ; LO : 160 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 15 degrés en direction N.—S. A l'extérieur du genou gauche, vase

d'argile grisâtre fabriqué à la main, placé debout. H : 7,6 cm ; DE : 8,5 cm ; DF : 6 cm (pl. LXXV, 11). Dans le vase et autour de celui-ci, ossements ayant probablement appartenu à des poules. Près de la face intérieure du coude gauche, fusaïole biconique grise en argile, posée sur son arête.

Tombe 17. Femme. P : 170 cm ; LO : 200 cm ; LA : 90 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 10 degrés en direction E.—O. Près de la face extérieure de la cheville gauche, vase d'argile grisâtre fait à la main et renversé sur le côté, l'embouchure orientée vers le squelette. H : 11,6 cm ; DE : 11 cm ; DF : 7,5 cm (pl. LXXV, 12). Entre l'iliaque gauche et l'avant-bras, couteau de fer à pointe orientée vers les jambes et tranchant tourné vers l'extérieur. Près de la face intérieure du coude droit, fusaïole d'argile de forme sphérique comprimée et ornée de rainures parallèles, placée sur son arête.

Tombe 18. Sépulture dérangée. Enfant. P : 190 cm ; LA : environ 55 cm ; LO : environ 190 cm. Orientation de la tombe : N.-O.—S.-E. Le crâne se trouvait à l'extrémité N.-O. de la fosse. Point de mobilier.

Tombe 19. Homme. P : 185 cm ; LA : 60 cm ; LO : 220 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 23 degrés en direction E.—O. En travers de l'avant-bras gauche, omoplate de mouton. Sur l'iliaque gauche, petit anneau de fer. Sur la deuxième vertèbre lombaire, boucle de fer carrée avec ardillon en position horizontale. Sous le radius droit, couteau de fer à pointe orientée vers les jambes et tranchant tourné vers l'extérieur. A la face latérale gauche du crâne, à la hauteur de la voûte du crâne, vase d'argile noirâtre fait à la main, renversé sur le côté, l'embouchure orientée vers la voûte du crâne. H : 9,2 cm ; DE : 8,8 cm ; DF : 6,5 cm (pl. LXXV, 13).

Tombe 20. Enfant. P : 150 cm ; LA : 75 cm ; LO : 140 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. Près de la face extérieure du fémur droit, couteau de fer, la pointe orientée vers les jambes, le tranchant tourné vers l'extérieur. A la hauteur de la tête du fémur droit, un peu à l'écart du squelette, fusaïole biconique en argile grisâtre, placée sur son arête. A la face latérale gauche du crâne, vase d'argile jaunâtre fait à la main, placé debout. H : 10,1 cm ; DE : 8,9 cm ; DF : 7,2 cm (pl. LXXV, 14).

Tombe 21. Homme. P : 220 cm ; LA : 90 cm ; LO : 200 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 7 degrés en direction N.—S. Près de la face extérieure du péroné droit, squelette de poule incomplet. A la face extérieure du genou gauche, fragments d'un vase d'argile fait à la main. Entre les doigts de la main droite, couteau de fer à pointe orientée vers les jambes et tranchant tourné vers le dehors (pl. LVIII, 13). A la face extérieure du poignet droit, fragment d'un passant étroit en feuille de bronze en position oblique (pl. LVIII, 1). Appliquée contre la face intérieure du pubis, pointe de flèche en fer avec barbillon et douille, la tête orientée vers le haut (pl. LVIII, 12). Sous le bassin, fragments de bronze (pl. LVIII, 2—3). Sur le côté droit du sacrum, boucle de fer carrée, placée en position oblique. (pl. LVIII, 4).

Tombe 22. Squelette ayant probablement appartenu à un homme. P : 95 cm ; LA : 65 cm ; LO : 170 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 5 degrés en direction N.—S. Au bord inférieur de l'iliaque droit, grand anneau de fer. Sous celui-ci, plusieurs objets entassés, à savoir fragments du pied d'un gobelet en verre jaunâtre ; fragments d'un petit anneau en fer ; deux morceaux de silex ; fragments de fer dont certains avaient appartenu à un briquet ; une boucle de fer carrée. Le troisième petit anneau de fer se trouvait sur la tête du fémur droit.

Tombe 23. Squelette ayant probablement appartenu à une femme. P : 150 cm ; LA : 60 cm ; LO : 170 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. Point de mobilier.

Tombe 24. Femme. P : 210 cm ; LA : 65 cm ; LO : 180 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 35 degrés en direction E.—O. Sur la tête du fémur gauche, couteau de fer en position oblique. Près de la face extérieure du col du fémur gauche, morceau d'obsidienne et deux perles brisées de verre verdâtre. Sur l'iliaque gauche, boucle de fer ovale (pl. LVIII, 8). Près des vertèbres cervicales, audessus de la clavicule gauche, petite monture ronde en bronze et crochet de suspension, également en bronze. Au-dessus, perle en pâte noirâtre avec incrustation jaune (pl. LVIII, 5). Au-dessus de chaque tempe, une boucle d'oreille annulaire faite d'une torsade à trois fils de bronze (pl. LVIII, 6—7).

Tombe 25. Enfant. P : 200 cm ; LA : 45 cm ; LO : 120 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. Crâne légèrement incliné vers la gauche. Sur les pieds, vase d'argile grisâtre, fait à la main et placé debout. H : 13,8 cm ; DE : 10 cm ; DF : 7,6 cm (pl. LXXV, 15). Entre le tibia et le péroné de la jambe gauche, ossements d'animaux et fragments de coquilles d'oeufs. Sur le cubitus gauche, fragments d'une boucle de fer. Autour des vertèbres cervicales et sous le crâne, perles en forme de graines de melon, perles biconiques en verre bleu, perles prismatiques bleues à arêtes abattues et incrustations rouges, perles en forme de tonneau avec ornementation plastique jaune. Sous le menton, fragment d'un petit ornement de plomb. Sous le crâne, anneau de bronze ovale à extrémités ouvertes, fait en fil à section rhombique.

Tombe 26. Squelette ayant probablement appartenu à une femme. P : 130 cm ; LA : 60 cm ; LO : 170 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. A la face extérieure du pied gauche et placé debout, vase d'argile grisâtre fait à la main, à bord dentelé et orné d'une ligne ondulée obtenue par incision. H : 9 cm ; DE : 7 cm ; DF : 6,8 cm (pl. LXXV, 16). Couteau de fer, appliqué contre la face extérieure du fémur gauche. Anneau de fer sur l'iliaque gauche. Entre la onzième côte gauche et le bassin, boucle de fer carrée avec ardillon en position verticale. Grand anneau de fer sur la troisième vertèbre lombaire. Dans le vase, ossements ayant probablement appartenu à une poule.

Tombe 27. Homme. P : 170 cm ; LA : 60 cm ; LO : 190 cm. Orientation présentant pas rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 25 degrés en direction E.—O. Près de la face extérieure du fémur gauche, vase d'argile grisâtre fait à la main et renversé sur le côté, l'embouchure orientée vers le squelette. H : 8,6 cm ; DE : 8 cm ; DF : 6 cm (pl. LXXV, 17). Au-dessus du vase, fémur de mouton ou de chèvre. A 3 cm de la face extérieure de l'avant-bras gauche, couteau de fer. Entre la partie gauche du thorax et le bassin, boucle de fer carrée avec ardillon en position horizontale. L'autre boucle de fer carrée se trouvait légèrement en biais sur la hanche droite.

Tombe 28. Femme. P : 150 cm ; LA : 70 cm ; LO : 135 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 33 degrés en direction E.—O. Près de la face extérieure de la cheville gauche, vase d'argile grisâtre fabriqué à la main, légèrement penché, l'embouchure tournée vers le genou. H : 10,7 cm ; DE : 9,8 cm ; DF : 7,2 cm (pl. LXXV, 18). Sur la deuxième côte de droite, boucle d'oreille

ronde en bronze, avec pendeloque sphérique en pâte. A la face intérieure de l'humérus gauche, fragment de fusaïole grise en argile, en forme de bouton et ornée de cercles renfoncés.

Tombe 29. Enfant. P : 150 cm ; LA : 60 cm ; LO : 140 cm. Orientation N.-O.—S.-E. A la face extérieure de la cheville gauche, ossements ayant vraisemblablement appartenu à une poule. Sur l'iliaque droit, fusaïole d'argile biconique en forme de bouton, placée sur son arête et ornée de lignes renfoncées en bâtons rompus. Près de la face extérieure de l'humérus gauche, fragment d'un couteau de fer. Des deux côtés du crâne, près des tempes, boucle d'oreille annulaire en bronze. Au-dessus du crâne, à gauche, vase d'argile jaune gris, fabriqué à la main, placé un peu plus haut que le fond de la fosse. H : 14,4 cm ; DE : 10 cm ; DF : 7,4 cm (pl. LXXVI, 1).

Tombe 30. Femme. P : 180 cm ; LA : 60 cm ; LO : 170 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. Le squelette, tourné de côté, gisait les genoux ramenés vers le bassin. Point de mobilier.

Tombe 31. Femme. P : 200 cm ; LA : 60 cm ; LO : 170 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 25 degrés en direction N.—S. Le squelette gisait légèrement tourné à droite. A la face extérieure de la cheville droite, vase d'argile grisâtre fabriqué à la main, renversé sur le côté, l'embouchure tournée vers la tête. H : 13 cm ; DE : 9,5 cm ; DF : 6,8 cm (pl. LXXVI, 2). A la face extérieure du poignet droit, bracelet de bronze massif, orné aux extrémités élargies d'une décoration en rangée de perles. A la face intérieure de l'avant-bras gauche, bracelet identique au précédent. Les deux bracelets étaient placés debout ; ni l'un ni l'autre n'avait été mis à l'avant-bras (pl. LIX, 1—2). A la face extérieure de l'avant-bras gauche, fusaïole d'argile en forme de bouton, segmentée en tranches et placée sur son arête (pl. LIX, 9). Sur le sacrum, boucle de fer carrée avec ardillon placé horizontalement (pl. LIX, 8). Reposant moitié sur la troisième vertèbre lombaire, moitié dans la terre de la tombe, fragment d'un couteau de fer à lame portant des traces de bois très marquées (pl. LIX, 7). A la naissance du sternum, sur la vertèbre cervicale, et à côté de celle-ci, petite pièce convexe en feuille de bronze et en forme de bouton (pl. LIX, 5). Des deux côtés du crâne, appliquées aux tempes, boucles d'oreille rondes en bronze ; les pendeloques manquaient (pl. LIX, 3—4).

Tombe 32. Femme. P : 200 cm ; LA : 65 cm ; LO : 170 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. L'avant-bras droit était fléchi sur le bassin. Sur l'iliaque gauche, fragment d'une boucle de fer carrée. A la face extérieure du coude gauche, fusaïole d'argile biconique grise, placée sur son arête et ornée en creux d'une double ligne en bâtons rompus.

Tombe 33. Femme. P : 210 cm ; LA : 60 cm ; LO : 150 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. A la face extérieure du péroné droit, squelette de poule incomplet. A la face extérieure du coude gauche, fusaïole d'argile grise en forme de sphère comprimée. A la face intérieure de l'omoplate droit et à gauche du crâne, à côté de la mâchoire, perles en pâte de couleur blanche et rouge.

Tombe 34. Femme. P : 190 cm ; LA : 65 cm ; LO : 155 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. A la face extérieure du coude gauche, fusaïole d'argile effritée, en forme de bouton. Autour des vertèbres cervicales, sur le sternum et la partie supérieure du thorax, perles en pâte de couleur jaune ; elles étaient enfilées de manière à former huit rangées de perles au minimum (pl. LVIII, 15). Des deux côtés du crâne, appliquées contre les tempes deux boucles d'oreille rondes en bronze, à pendeloques en pâte (pl. LVIII, 11, 14). Près du métacarpe gauche, couteau, de fer à lame portant des traces de bois très marquées.

Tombe 35. Squelette ayant probablement appartenu à une femme. P : 160 cm ; LA : 60 cm ; LO : 180 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 25 degrés en direction E.—O. Le crâne reposait sur le côté gauche. L'avant-bras droit gisait à moitié sur le fémur. A la face extérieure du fémur gauche, ossements d'animaux.

Tombe 36. Squelette ayant probablement appartenu à une femme. P : 170 cm ; LA : 70 cm ; LO : 180 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 25 degrés en direction E.—O. Entre les jambes et au-dessous, ossements de poule. A la face extérieure du genou droit, vase d'argile gris brun, fabriqué à la main, en position renversée, l'embouchure tournée vers la tête. H : 12,1 cm ; DE : 8,8 cm ; DF : 7,9 cm. Dans le vase, squelette de poule complet. A la face extérieure du fémur gauche, couteau de fer à pointe orientée vers les jambes. Sur la tête du fémur gauche, boucle de fer carrée avec ardillon en position horizontale. Au-dessus de la tête articulaire, boucle analogue. Sur le sacrum et l'iliaque droit, miettes de bronze.

Tombe 37. Homme. P : 165 cm ; LA : 65 cm ; LO : 170 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. Le crâne gisait en contre-bas du tronc. A la face extérieure du genou droit, calcanéum de mouton. A la face extérieure du fémur droit, couteau de fer placé longitudinalement, la pointe orientée vers les pieds. Sur l'iliaque gauche, boucle de fer carrée avec ardillon en position horizontale.

Tombe 38. Femme. P : 180 cm ; LA : 60 cm ; LO : 180 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 25 degrés en direction E.—O. A la face palmaire de la main droite, trois cailloux. Sur la main droite, fusaïole jaune en forme de bouton. Près de l'arc zygomatique gauche, boucle d'oreille en bronze ; la pendeloque manquait. A la face latérale gauche du crâne, vase d'argile grisâtre, fabriqué à la main (non-identifiable).

Tombe 39. Femme. Juvénile. P : 200 cm ; LA : 60 cm ; LO : 150 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 15 degrés en direction E.—O. Crâne penché sur le côté gauche. Sur la douzième vertèbre dorsale, fragments de coquilles d'oeufs ; en-dessous, fémur de mouton. A la face palmaire de la main droite, squelette de poule incomplet. Au-dessus du poignet gauche, dans la terre comblant la fosse, nous avons découvert un anneau fermé, fait en fil de bronze à section rhombique. Entre le coude gauche et le thorax, couteau de fer, la pointe orientée vers les jambes. A droite du crâne, dans la terre comblant la fosse, vase d'argile grisâtre, fait à la main et placé debout. H : 9,2 cm ; DE : 8,5 cm ; DF : 6 cm (pl. LXXVI, 4).

Tombe 40. Squelette ayant probablement appartenu à une femme. P : 145 cm ; LA : 65 cm ; LO : 160 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. Point de mobilier.

Tombe 41. Squelette ayant probablement appartenu à une femme. P : 160 cm ; LA : 55 cm ; LO : 160 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. Sur les pieds, vase d'argile jaune gris, fabriqué à la main, renversé sur le côté, l'embouchure tournée vers la paroi latérale droite de la fosse. H : 14 cm ; DE : 10,6 cm ; DF : 7 cm (pl. LXXVI, 5). Le vase renfermait des ossements d'animaux. A la face gauche du crâne, appliquée contre l'os temporal, boucle d'oreille en bronze ; la pendeloque manquait.

Tombe 42. Homme. P : 110 cm ; LA : indéterminable ; LO : 190 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. Sur les pieds, vase d'argile grisâtre fait à la main, renversé sur le côté, l'embouchure tournée vers la tête. H : 14,7 cm ; DE : 11 cm ; DF : 8,4 cm ; (pl. LXXVI, 6). Près de l'avant-bras droit et de la face extérieure de la main, couteau de fer, la pointe orientée vers les jambes.

Tombe 43. Femme. P : 180 cm ; LA : 70 cm ; LO : 170 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 40 degrés en direction N.—S. Entre les genoux, os alaires d'une poule. Sur l'iliaque droit, se prolongeant obliquement au-dessus du fémur, couteau de fer à pointe orientée vers les jambes.

Tombe 44. Homme. P : 225 cm ; LA : 80 cm ; LO : 185 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 17 degrés en direction N.—S. A la face extérieure de la jambe gauche, squelette de coq incomplet ; au-dessus, vase d'argile jaune fait à la main et placé debout. H : 11 ; DE : 9 cm ; DF : 9 cm (pl. LXXVI, 7). A la face extérieure du fémur gauche, à moitié sur le fémur, couteau de fer placé en biais, la pointe orientée vers les pieds, la lame présentant des traces de bois très marquées. Plus bas, à la hauteur du genou gauche et parallèlement à celui-ci, objet de fer à extrémité pointue, la pointe tournée vers les pieds. A la face intérieure du coude gauche, plusieurs objets entassés, à savoir un poinçon en fer, la pointe tournée vers les pieds, la soie présentant des traces de bois très marquées ; sous la soie, petit fragment d'un bracelet celtique en verre ; à côté de la soie, morceau de silex ; sous ce dernier, pièce de fer rouillée adhérent à un morceau de silex ; près de la lame, un troisième morceau de silex, à moitié couvert par un fragment de plaque de bronze ; sous le troisième morceau de silex et à côté de celui-ci, restes de charbon. Sur chaque ilion, boucle de fer carrée, légèrement en biais. Sur la branche montante gauche du maxillaire inférieur, trace de patine très marquées et pendeloque de pâte d'une boucle d'oreille en bronze.

Tombe 45. Homme. Squelette dérangé à partir du milieu du bassin (jambes). P : 180 cm ; LA : 70 cm ; LO : 175 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 20 degrés en direction E.—O. La face antérieure du crâne tournée vers le fond de la fosse. Dans la région du bassin, parmi les ossements disloqués, boucle de fer carrée (pl. LIX, 11). et agrafe de ceinture en fil de bronze tordu (pl. LIX, 10).

Tombe 46. Enfant. P : 185 cm ; LA : 80 cm ; LO : 150 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 5 degrés en direction E.—O. Crâne tourné sur le côté droit. Entre les fémurs, légèrement au-dessus du genou, boucle de fer carrée. A la face latérale gauche du crâne, vase d'argile grisâtre, fabriqué au tour, décoré d'un faisceau de lignes ondulées incisées au peigne et compris entre deux bandes circulaires rectilignes, également incisées au peigne. H : 15,2 cm ; DE : 8,8 cm ; DF : 4,6 cm (pl. LXXXVI, 8).

Tombe 47. Homme. P : 120 cm ; LA : 90 cm ; LO : 190 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 25 degrés en direction E.—O. A la face extérieure du poignet gauche, anneau de fer (pl. LX, 4) ; à la face intérieure, à moitié sur les os de l'avant-bras et de la main, fragment d'un poinçon de fer, la pointe orientée vers les pieds (pl. LX, 8) ; enfin au-dessous, pierre à aiguiser perforée, en position oblique, l'extrémité perforée tournée vers le bras (pl. LX, 12). Sous le zygome droit, boucle d'oreille annulaire en bronze (pl. LX, 1).

Tombe 48. Squelette ayant probablement appartenu à une femme. P : 135 cm ; LA : 65 cm ; LO : 221 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 20 degrés en direction N.—S. La jambe droite s'écartait sensiblement de la gauche et présentait un fléchissement marqué vers l'extérieur. Point de mobilier.

Tombe 49. Femme. P : 175 cm ; LA : 65 cm ; LO : 170 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 15 degrés en direction N.—S. Crâne couché sur le côté droit. Sous le métacarpe gauche, sur le fémur gauche et en-dessous, ossements de poule. Sur le pubis, boucle de fer ronde avec ardillon en position verticale. Sous chaque face latérale du maxillaire inférieur, boucle d'oreille annulaire en bronze.

Tombe 50. Femme. P : 200 cm ; LA : 80 cm ; LO : 200 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 30 degrés en direction N.—S. La tête se trouvait du côté S.-E. A gauche du crâne, vase d'argile grisâtre fabriqué au tour, orné de striures obliques en pointillé et de bandes ondulées circulaires, incisées au peigne. H : 11, DE : 9 cm ; DF : 5,6 cm (pl. LXXVI, 9). Auprès de l'épaule gauche, cercle de fer présentant à l'intérieur des traces de bois ; diamètre *in situ* : 11—14 cm (pl. LXI, 1—4). Au creux du coude droit, fusaiole d'argile biconique grise, ornée de rainures parallèles (pl. LXI, 5).

Tombe 51. Homme. P : 175 cm ; LA : 70 cm ; LO : 170 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 20 degrés en direction E.—O. Sous l'iliaque gauche, couteau de fer placé en biais. Sur la cinquième vertèbre lombaire, boucle de fer carrée avec ardillon horizontal.

Tombe 52. Femme. P : 140 cm ; LA : 60 cm ; LO : 170 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. A la face extérieure du genou droit, vase d'argile fait à la main. H : 8 cm ; DE : 7 cm ; DF : 6,6 cm (pl. LXXVI, 10). Sous le vase, ossements de poule. A l'avant-bras gauche et à l'avant-bras droit fléchi sur le bassin, non loin du poignet, bracelet rond en fer. Au bord supérieur de l'iliaque gauche, boucle de fer carrée, placée en biais. Sur la main gauche, couteau de fer. Sous l'arc zygomatique gauche, boucle d'oreille en bronze.

Tombe 52/a. Sépulture dérangée. Enfant. P : 65 cm. Le crâne, non dérangé, se trouvait à l'extrémité N.-O. de la fosse. Point de mobilier.

Tombe 53. Homme. P : 90 cm ; LA : 60 cm ; LO : 180 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 20 degrés en direction N.—S. L'avant-bras gauche était fléchi sur le bassin. Sous l'iliaque droit, morceau de silex. A la face droite du crâne, vase d'argile grisâtre fabriqué à la main, à bord entaillé et placé debout. H : 12,7 cm ; DE : 11,9 cm ; DF : 10,8 cm (pl. LXXVI, 12).

Tombe 54. Femme. P : 220 cm ; LA : 60 cm ; LO : 230 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 15 degrés en direction E.—O. A la face extérieure du pied droit, bassin de mouton et ossements de poule. A la face extérieure du genou gauche, os d'animal. A la face extérieure du pied droit, vase d'argile jaunâtre fabriqué à la main et renversé sur le côté, l'embouchure orientée vers la tête. H : 10,5 cm ; DE : 11,4 ; DF : 6 cm (pl. LXXVI, 11). Sous le pubis, en position verticale, aiguillier en os de forme prismatique (pl. LX, 9). Sur la tête du fémur droit, en position verticale, boucle de fer carrée (pl. LX, 10). Entre l'humérus droit et le thorax, fusaiole d'argile jaune, de forme biconique, placée sur son arête et ornée en creux d'une double ligne ondulée (pl. LX, 11). Autour des vertèbres cervicales et sur le sternum, perles en

pâte de couleurs bleue, jaune et blanche (pl. LX, 5-7). Sous chaque arc zygomatique, boucle d'oreille en bronze, avec pendeloque en verre de couleur verte (pl. LX, 2-3).

Tombe 55. Homme. P : 180 cm ; LA : 80 cm ; LO : 175 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 15 degrés en direction E.—O. Le bras droit s'écartait sensiblement du tronc. A la face extérieure du pied droit, vase d'argile grisâtre fait à la main, à bord entaillé, renversé sur le côté, l'embouchure orientée vers le crâne. H : 12 cm ; DE : 13 cm ; DF : 5,5 cm (pl. LXXVI, 13). Sur l'iliaque droit, fragments d'une boucle de fer carrée. Sous le bassin, couteau de fer. Sous chaque arc zygomatique, boucle d'oreille en bronze, l'une avec pendeloque en verre bleu, l'autre en état de conservation fragmentaire.

Tombe 56. Femme. P : 190 cm ; LA : 65 cm ; LO : 160 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 15 degrés en direction E.—O. Crâne incliné sur le côté gauche. A la face extérieure du pied droit, vase d'argile grisâtre, fabriqué à la main, le fond orienté vers le pied. H : 13,2 cm ; DE : 9,7 cm ; DF : 9,1 cm (pl. LXXVI, 14). A la face extérieure du fémur gauche, ossements de volaille. A la face extérieure de l'humérus gauche, omoplate de mouton ; à la face intérieure du même os, fragments d'une fusaïole d'argile grise en forme de bouton. A la face gauche du crâne, sous le procès zygomatique, boucle d'oreille en bronze, avec pendeloque en pâte (pl. LX, 13).

Tombe 57. Sépulture dérangée. Enfant. P : 70 cm. Crâne à l'extrémité N.-O. de la fosse. Point de mobilier.

Tombe 58. Squelette ayant probablement appartenu à un homme. P : 165 cm ; LA : 85 cm ; LO : 200 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 10 degrés en direction E.—O. Sur le côté gauche du thorax, vase d'argile grisâtre fabriqué à la main, renversé sur le côté, l'embouchure orientée vers la cage thoracique. H : 9,2 cm ; DE : 7,4 cm ; DF : 7,5 cm (pl. LXXVI, 15).

Tombe 59. Squelette indéterminable au point de vue du sexe. P : 205 cm ; LA : 85 cm ; LO : 180 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 15 degrés en direction E.—O. A la face extérieure du pied gauche, vase d'argile jaune gris, fait à la main et placé debout. H : 10,5 cm ; DE : 6,5 cm ; DF : 7 cm (pl. LXXVI, 16).

Tombe 60. Femme. P : 146 cm ; LA : 60 cm ; LO : 160 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 5 degrés en direction E.—O. Genoux ramenés vers le corps et légèrement inclinés à droite. A la face extérieure du fémur gauche, vase d'argile grisâtre fait à la main, à bord dentelé. H : 19 cm ; DE : 9 cm ; DF : 6,5 cm (pl. LXXVI, 17). Près du genou gauche, fusaïole d'argile jaunâtre de forme sphérique comprimée, ornée de rainures parallèles circulaires.

Tombe 61. Enfant. P : 125 cm ; LA : 70 cm ; LO : 140 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 5 degrés en direction N.—S. A la face extérieure de la cheville droite, tibia de porc. Près de la tête du fémur droit, fragments de coquilles d'œufs.

Tombe 62. Femme. P : 165 cm ; LA : 70 cm ; LO : 200 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 15 degrés en direction N.—S. A la face extérieure de la cheville gauche, vase d'argile gris jaunâtre, fabriqué à la main et renversé sur le côté. H : 12,5 cm ; DE : 9,8 cm ; DF : 8 cm (pl. LXXVI, 18). Sur le fémur droit, couteau de fer à lame accusant des traces de bois très marquées. A la face extérieure du fémur droit, boucle de fer ronde et fragment de briquet en fer avec pierre à feu. Sous le coude droit, grande perle en pâte noirâtre, en forme de sphère comprimée. Des deux côtés du crâne, dans la région auriculaire, boucle d'oreille annulaire en bronze.

Tombe 63. Homme. P : 175 cm ; LA : 70 cm ; LO : 190 cm ; Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 15 degrés en direction E.—O. Au pubis, boucle de fer carrée avec ardillon horizontal. Sur le sacrum, fragment d'une boucle de fer similaire. Sous la main droite, fragment de poinçon en fer, avec soie accusant des traces de bois très marquées et des empreintes de matière textile. Sur l'avant : bras droit, couteau de fer.

Tombe 64. Enfant. P : 115 cm ; LA : 50 cm ; LO : 120 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. A la face extérieure de la cheville gauche, restes d'un vase d'argile grisâtre fabriqué à la main, renversé sur le côté, l'embouchure orientée vers la cheville.

Tombe 65. Femme. P : 180 cm ; LA : 50 cm ; LO : 190 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 10 degrés en direction N.—S. Sur les genoux, vase d'argile jaunâtre fabriqué à la main, à bords fortement évasés. H : 15,5 cm ; DE : 10,9 cm ; DF : 7,5 cm (pl. LXXVII, 1). Sur le sacrum, fragments d'un couteau de fer. Des deux côtés du crâne, à la région auriculaire, boucle d'oreille en bronze avec pendeloque en pâte noirâtre.

Tombe 66. Femme. P : 200 cm ; LA : 60 cm ; LO : 190 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 7 degrés en direction N.—S. Le squelette gisait les genoux légèrement remontés. A la face extérieure de la cheville gauche, restes d'un vase d'argile grisâtre fait à la main. A la face extérieure du fémur gauche, fusaïole biconique grisâtre. A la face latérale droite du crâne, dans la région auriculaire, boucle d'oreille annulaire en bronze. Au creux du coude gauche, couteau de fer à lame accusant des traces de bois très marquées.

Tombe 67. Sépulture dérangée. Homme. P : 210 cm ; LA : 70 cm ; LO : 210 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 5 degrés en direction N.—S. A la face extérieure de la cheville gauche, vase d'argile grisâtre fabriqué à la main, renversé sur le côté, l'embouchure orientée vers la cheville. H : 11,4 cm ; DE : 11 cm ; DF : 7 cm (pl. LXXVII, 5). A côté de l'iliaque droit, deux appliques en feuille de bronze. Sous la tête du fémur droit, deux autres appliques semblables. Les quatre appliques étaient carrées ; deux d'entre elles étaient ornées d'une croix inclinée en X, une autre était ornée de nervures, tandis que la quatrième était lisse (pl. LXII, 1-4). Entre l'avant-bras gauche et le bassin, grand couteau de fer à lame accusant des traces de bois (pl. LXII, 15). Sous celui-ci, fragment d'un couteau de fer plus petit. Sous le thorax, fragment d'une boucle de fer (pl. LXII, 5).

Tombe 68. Femme. P : 190 cm ; LA : 60 cm ; LO : 180 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 5 degrés en direction E.—O. Les deux avant-bras étaient fléchis sur les fémurs. A la face extérieure du genou gauche, vase d'argile jaune gris fabriqué à la main, muni d'une anse, et à embouchure pourvue d'un bec. H : 11,1 cm ; DE : 10,5-8,4 cm ; DF : 6 cm (pl. LXXVII, 6). Sous le vase, fusaïole d'argile jaunâtre, en forme de bouton et ornée de rainures parallèles (pl. LXI, 11). A la face extérieure de l'avant-bras droit, os d'animal. Au bassin, fragment d'une boucle de fer ronde. Au creux du coude gauche,

couteau de fer (pl. LXI, 6—7). Dans la région cervicale, perles en forme de graines de melon (pl. LXI, 10). Sous le menton, boucles d'oreille en bronze, avec pendeloques en pâte noirâtre (pl. LXI, 8—9).

Tombe 69. Enfant. P : 60 cm ; LA : 48 cm ; LO : 90 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. A la face extérieure du genou droit, vase d'argile grisâtre, fabriqué à la main et placé debout. H : 10,2 cm ; DE : 7,1 cm ; DF : 7 cm (pl. LXXVII, 2). Entre les fémurs, fragments de coquilles d'œufs.

Tombe 70. Homme. P : 196 cm ; LA : 90 cm ; LO : 210 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 35 degrés en direction E.—O. Crâne renversé sur le côté droit. L'avant-bras droit sous le bassin. A la face extérieure du fémur droit, couteau de fer à lame accusant des traces de bois. Au-dessus, fragment d'une boucle de fer carrée. Au bord supérieur de l'iliaque droit, boucle de fer ronde. A la face latérale gauche du crâne, vase d'argile gris foncé, fabriqué à la main et renversé sur le côté, l'embouchure orientée vers la paroi de la fosse. H : 10,2 cm ; DE : 7,1 cm ; DF : 7 cm (pl. LXXVII, 3). Le vase renfermait des os de porc et un squelette de poule incomplet.

Tombe 71. Sépulture dérangée du bassin au crâne. Homme. P : 140 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 30 degrés en direction N.—S. A la face extérieure du fémur gauche, couteau de fer, la pointe tournée vers les jambes. Au-dessus, près de la tête du fémur, boucle de fer carrée avec ardillon horizontal. Sur la première vertèbre lombaire, boucle analogue, de dimensions plus réduites. Au bord extérieur de l'iliaque droit, fragment d'une boucle en bronze. Dans la région cranienne, vase d'argile jaunâtre, fabriqué à la main. H : 9,8 cm ; DE : 8,5 cm ; DF : 6,6 cm (pl. LXXVII, 4).

Tombe 72. (Fig. 2, 3). Homme. P : 170 cm ; LA : 105 cm ; LO : 210 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. Crâne renversé sur le côté droit. Le bras droit, légèrement fléchi au coude, était singulièrement distant du tronc. A la face extérieure du pied droit, vase d'argile grisâtre, fabriqué au tour et placé sur le fond de la fosse, décoré d'un faisceau de lignes ondulées incisées au peigne et comprises entre deux bandes circulaires rectilignes, également incisées au peigne. H : 15,2 cm ; DE : 10 cm ; DF : 5,5 cm (pl. LXXVII, 7). A la face extérieure du fémur droit, couteau de fer à pointe orientée vers les jambes et lame accusant des traces de bois très marquées (pl. LXXVII, 14—15). Au-dessus, près de la tête du fémur, grand mordant terminal en feuille de bronze, avec ornementation estampée, la pointe tournée vers les jambes (pl. LXIII, 16—17). Au-dessus du mordant, applique en forme de langue-de-chat et découpée dans une plaque de bronze (pl. LXIII, 9). Près de l'applique, bande de bronze à nervures (pl. LXIII, 6). Au-dessus de l'applique en forme de langue-de-chat, de même que sur l'iliaque gauche et près du bord extérieur de cet os, trois rosettes de bronze estampées (pl. LXIII, 10—13) ; la description de la tombe n'indique pas l'emplacement de la quatrième. A l'iliaque droit, porte d'agrafe en bronze (égéré). A la face gauche de la colonne vertébrale, entre le bassin et le thorax, applique de bronze oblongue, avec décoration estampée imitant une rangée de perles (pl. LXIII, 5—8). Entre l'iliaque gauche et la tête du fémur, passant de bronze orné de nervures (pl. LXIII, 7). Sur la tête du fémur gauche, à moitié sur le pubis, boucle de fer carrée en position horizontale (pl. LXIII, 2). Au sacrum, deux boucles de fer rondes, conglomérées par la rouille (pl. LXIII, 1, 3). Près de la face latérale gauche du crâne, à la hauteur de l'apophyse mastoïde et à 15 cm de celle-ci, boucle d'oreille en bronze avec pendeloque en pâte brunâtre (pl. LXIII, 4). Le fond de la fosse se rétrécissait sensiblement.

Tombe 73. Enfant (fig. 2, 4). P : 200 cm ; LA : 80 cm ; LO : 160 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 25 degrés en direction E.—O. Squelette légèrement tourné vers la gauche, crâne entièrement renversé sur le côté gauche. En travers des deux jambes, couteau de fer à pointe orienté vers la paroi gauche de la fosse (pl. LXIV, 7). Entre les genoux, boucle de fer carrée avec ardillon en position horizontale. A la face intérieure du fémur gauche, fragments de coquilles d'œufs. A la face extérieure, les pointes orientées vers les jambes, deux petits mordants en feuille de bronze, superposés et sans ornementation, le troisième petit mordant se trouvant entre l'avant-bras gauche et le bassin (pl. LXIV, 4—6). Rosettes en feuille de bronze (pl. LXIV, 1—3) : à la tête du fémur droit et sur l'iliaque gauche, elles gisaient isolées, tandis qu'au bord extérieur des côtes intérieures de droite, elles se trouvaient deux par deux. A la face latérale droite du crâne, vase d'argile grisâtre, fait à la main et renversé sur le côté, l'embouchure orientée vers le bord supérieur de la fosse. H : 13,2 cm ; DE : 9 cm ; DF : 8 cm (pl. LXXV, 8).

Tombe 74. Femme. P : 185 cm ; LA : 70 cm ; LO : 180 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 5 degrés en direction E.—O. Crâne renversé sur le côté droit. Entre les genoux, ossements de volaille. Au bord extérieur de l'iliaque droit, se prolongeant un peu au-dessus du bassin et de la tête du fémur, couteau de fer à lame révélant des traces de bois très marquées. Sur l'iliaque droit, boucle de fer carrée, placée légèrement en biais. A la face extérieure de l'humérus gauche, fusaïole biconique grise en argile, ornée de rainures circulaires parallèles et reposant sur son arête.

Tombe 75. Sépulture dérangée. Enfant. P : 120 cm ; LA : 40 cm ; LO : 85 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. Près du coude gauche, vase d'argile fabriqué à la main, renversé sur le côté, l'embouchure tournée vers le coude. H : 8 cm ; DE : 11,4 cm ; DF : 9 cm (pl. LXXVII, 9).

Tombe 76. Sépulture dérangée. Squelette indéterminable au point de vue du sexe. P : 210 cm ; LA : environ 80 cm ; LO : environ 180 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. A la face extérieure de la cheville droite, vase d'argile grisâtre, fabriqué au tour et placé sur le fond de la fosse, orné de deux faisceaux circulaires de lignes ondulées. H : 14 cm ; DE : 8,9 cm ; DF : 5 cm (pl. LXXVII, 10).

Tombe 77. Homme. P : 200 cm ; LA : 80 cm ; LO : 200 cm. Orientation : E.—O. A la face intérieure du fémur gauche, squelette de poule incomplet. Placée le long de l'avant-bras gauche, épée de fer à un tranchant, la pointe orientée vers les jambes ; longueur *in situ* : 73 cm (pl. LXIV, 13). Sous l'épée, couteau de fer, la pointe orientée vers les jambes (pl. LXIV, 11). Au-dessus de la clavicule gauche, boucle de fer carrée avec ardillon en position horizontale (pl. LXIV, 12). Des deux côtés du crâne, sous chaque arc zygomatique, boucle d'oreille annulaire en bronze (pl. LXIV, 8—9). A la face gauche du crâne, vase d'argile gris fabriqué au tour et placé debout, orné d'un faisceau ondulé compris entre deux bandes rectilignes circulaires, incisées au peigne. La face extérieure du bord légèrement évasé était également décorée d'un faisceau ondulé incisé au peigne. H : 16 cm ; DE : 11,5 cm ; DF : 6,7 cm (pl. LXXVII, 11). Sous le vase, barrette de tresse cylindrique en feuille de bronze (pl. LXIV, 10). Un par la rouille au couteau de fer, petit fragment d'une pointe de flèche en fer.

Tombe 78. Femme. P : 80 cm ; LA : 60 cm ; LO : 150 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. Point de mobilier.

Tombe 79. Femme. P : 180 cm ; LA : 88 cm ; LO : 160 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 35 degrés en direction E.—O. Le bras droit, légèrement fléchi au coude, était singulièrement distant du tronc. Entre les fémurs, carcasse de poule complète. Aux vertèbres lombaires, fragments de coquilles d'œufs. A la face extérieure du fémur droit, vase d'argile gris foncé, fabriqué à la main et renversé sur le côté, l'embouchure orientée vers le bord de la fosse. H : 16,2 cm ; DE : 10,8 cm ; DF : 9 cm (pl. LXXVII, 12). Entre l'humérus gauche et le thorax, fusaïole biconique jaune en argile, placée sur son arête. A chaque tempe, boucle d'oreille annulaire en bronze.

Tombe 80. Femme. P : 174 cm ; LA : 70 cm. LO : 160 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. Crâne renversé sur le côté gauche. Près du genou gauche, à la face extérieure du fémur, fusaïole biconique grise en argile, ornée de rainures circulaires parallèles et placée sur son arête. Sur les vertèbres cervicales et à la face droite de celles-ci, diverses perles en pâte et en verre, plusieurs étant gémées. Sous le côté gauche du maxillaire inférieur, boucle d'oreille en bronze ; la pendeloque manquait.

Tombe 81. Squelette indéterminable au point de vue du sexe. P : 165 cm ; LA : 70 cm ; LO : 175 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 15 degrés en direction E.—O. A la face extérieure du pied droit, vase d'argile jaune gris, fabriqué à la main et placé debout. H : 6,6 cm ; DE : 7 cm ; DF : 5 cm (pl. LXXVII, 13). A la face extérieure de la jambe droite, carcasse de poule incomplète. Au-dessus, près du genou, grand couteau de fer à pointe orientée vers les pieds et lame accusant des traces de bois. A la face extérieure de la jambe gauche, fémur de mouton. Sur l'iliaque gauche, boucle de fer carrée. Sur la 5^e vertèbre lombaire, boucle de fer trapézoïdale. Près de l'épaule droite, vase d'argile grisâtre, fait à la main. H : 12,2 cm ; DE : 8,5 cm ; DF : 7,4 cm (pl. LXXVII, 14).

Tombe 82. Homme. P : 175 cm ; LA : 65 cm ; LO : 190 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 5 degrés en direction E.—O. A l'extrémité des pieds, vertèbres cervicales et fragment de fémur ayant appartenus à un mouton. A la face extérieure du pied droit, vase d'argile fabriqué à la main et renversé sur le côté, l'embouchure orientée vers le crâne. H : 14,8 cm ; DE : 12,2 cm ; DF : 9,3 cm (pl. LXXVII, 15). Sur la tête du fémur gauche, sous l'iliaque gauche et à la face extérieure de l'humérus droit, près du coude, appliques rondes moulées en bronze et ornées de rinceaux (pl. LXII, 10—12). Au coude droit, fragment d'une applique rectangulaire découpée dans une plaque de bronze et munie d'un rivet à tête sphérique (pl. LXII, 8). Près de l'iliaque droit, adhérent à l'os, anneau de bronze fermé, placé debout (pl. LXII, 6). Sur le sacrum, boucle de fer carrée avec ardillon placé horizontalement (pl. LXII, 7). Le mobilier de la tombe comprenait en outre un fragment de boucle en fer (pl. LXII, 9).

Tombe 83. Enfant. P : 190 cm ; LA : 70 cm ; LO : 150 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. A l'extrémité du pied droit, vase d'argile fait à la main et renversé sur le côté, l'embouchure orientée vers les jambes (non-identifiable). Entre les jambes, près des genoux, fragment d'une fusaïole grise en argile, en forme de bouton et ornée de rainures circulaires parallèles. A la face extérieure du fémur gauche, fragment de fer. Parmi les fragments du crâne, boucle d'oreille en bronze ; la pendeloque manquait.

Tombe 84. Enfant. P : 200 cm ; LA : 90 cm ; LO : 220 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 25 degrés en direction E.—O. A la face extérieure du pied droit, vase d'argile jaune gris, fabriqué à la main et renversé sur le côté, l'embouchure orientée vers les jambes. H : 13,8 cm ; DE : 10,8 cm ; DF : 7,1 cm (pl. LXXVII, 16). A la face extérieure de l'avant-bras gauche, fragments d'un couteau de fer. A la face extérieure du fémur gauche, fragment d'une boucle de fer carrée. Sur l'iliaque gauche, fragment de fer de forme irrégulière. Parmi les fragments du crâne, boucle d'oreille en bronze ; la pendeloque manquait.

Tombe 85. Femme. P : 168 cm ; LA : 90 cm ; LO : 220 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 20 degrés en direction E.—O. A la face extérieure de l'avant-bras gauche, vase d'argile effrité, placé à 5 cm au-dessus du fond de la fosse. Des deux côtés du crâne, près de chaque arc zygomatique, boucle d'oreille en bronze. L'une était munie d'une pendeloque en pâte noirâtre, tandis que la pendeloque de l'autre s'est égarée.

Tombe 86. Femme. P : 130 cm ; LA : 70 cm ; LO : environ 150 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 25 degrés en direction E.—O. A la face extérieure de la cheville gauche, vase d'argile grisâtre fabriqué à la main, renversé sur le côté, l'embouchure orientée vers la cheville. H : 12,3 cm ; DE : 10 cm, DF : 5,5 cm (pl. LXXVIII, 1). Au même endroit, calcanéum de mouton.

Tombe 87. Femme. P : 174 cm ; LA : 70 cm ; LO : 170 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 25 degrés en direction E.—O. A la face extérieure de la cheville gauche, vase d'argile grisâtre fabriqué à la main, renversé sur le côté, l'embouchure orientée vers la tête. H : 10,5 cm ; DE : 10,6 cm (pl. LXXVIII, 2). A la hauteur de la main droite, fragment d'un couteau de fer, à lame accusant des traces de bois. Sur la tête du fémur droit, quelques fragments d'un anneau de bronze et une petite perle. Sur l'iliaque droit, anneau de fer. Au sacrum, boucle de fer carrée avec ardillon en position horizontale. A la face extérieure du coude gauche, fragment de fer uni par la rouille à un morceau de silex. A chaque côté du crâne, sous le maxillaire inférieur, boucle d'oreille annulaire en bronze.

Tombe 88. Femme. P : 190 cm ; LA : 80 cm ; LO : 170 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 15 degrés en direction E.—O. Sur l'iliaque gauche, fragment d'une fusaïole d'argile grise en forme de bouton, décorée en creux d'une double ligne en bâtons rompus.

Tombe 89. Femme. P : 190 cm ; LA : 70 cm ; LO : 180 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. Près de la cheville droite, placé sur le fond de la fosse, vase d'argile (non-identifiable). A la face intérieure de l'avant-bras gauche, couteau de fer (pl. LXV, 11) à pointe orientée vers les pieds et lame accusant des traces de bois très marquées. Sur l'iliaque gauche, boucle de fer ovale (pl. LXV, 6) en position horizontale. Autour des vertèbres cervicales, petites perles en pâte jaune (pl. LXV, 2). Sous l'arc zygomatique gauche, boucle d'oreille en bronze (pl. LXV, 1) avec pendeloque en pâte bleuâtre. A la face latérale droite du crâne, fragment d'omoplate de mouton ou de chèvre.

Tombe 90. Homme. P : 190 cm ; LA : 70 cm ; LO : 200 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 15 degrés en direction E.—O. A la face extérieure du pied gauche, fragments de deux omoplates de mouton et quelques os d'un petit ruminant. Entre les jambes, os d'animaux. Sur l'avant-bras droit, couteau de fer à pointe orientée vers les pieds et lame révélant des traces de bois. Sur la tête du fémur droit, à moitié sur le bassin, boucle de fer carrée en position horizontale. Sous l'iliaque gauche,

boucle de fer carrée en position analogue. A la face latérale gauche du crâne, vase d'argile fabriqué à la main, en position inclinée, l'embouchure orientée vers la paroi de la fosse. H : 11,8 cm ; DE : 12,6 cm ; DF : 8 cm (pl. LXXVIII, 3). Le mobilier comprenait en outre une boucle d'oreille en bronze, à pendeloque en pâte noirâtre.

Tombe 91. Femme. P : 190 cm ; LA : 60 cm ; LO : 170 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 15 degrés en direction E.—O. A la face extérieure du pied droit, vase d'argile grisâtre, fabriqué au tour et orné d'un faisceau ondulé compris entre deux bandes circulaires rectilignes incisées au peigne ; le vase était renversé sur le côté, l'embouchure orientée vers la tête. H : 14,8 cm ; DE : 10 cm ; (pl. LXXVIII, 4). A la face extérieure de l'avant-bras gauche, à la hauteur du bassin, fusaïole d'argile grise en forme de bouton, placée sur son arête et ornée de rainures circulaires parallèles ; des deux côtés de la forure et dans celle-ci, restes d'une baguette en os (pl. LXV, 12—14). Parmi les fragments du crâne, boucle d'oreille en bronze, la pendeloque manquait (pl. LXV, 3).

Tombe 92. Femme. P : 123 cm ; LA : 65 cm ; LO : 180 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 15 degrés en direction E.—O. A la face extérieure du pied droit, vase d'argile gris fabriqué à la main et renversé sur le côté, l'embouchure orientée vers le crâne. H : 11,6 cm ; DE : 10,7 cm ; DF : 8 cm (pl. LXXVIII, 5). Parmi les fragments du crâne, boucle d'oreille en bronze ; la pendeloque manquait.

Tombe 93. Femme. P : 187 cm ; LA : 60 cm ; LO : 155 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 35 degrés en direction E.—O. A la face extérieure du pied gauche, vase d'argile jaunâtre fabriqué à la main, à bord entaillé et placé debout. H : 10,2 cm ; DE : 11,5 cm ; DF : 6,8 cm (pl. LXXVII, 6). Audessus de la clavicule gauche, fusaïole biconique en argile gris, ornée de lignes circulaires parallèles en bâtons rompus. Parmi les ossements fortement décomposés, quelques perles en forme de graine de melon.

Tombe 94. (Fig. 2,5). Homme. P : 190 cm ; LA : 70 cm ; LO : 190 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 15 degrés en direction E.—O. A la face extérieure du pied droit, vase d'argile gris fait au tour, orné de lignes ondulées incisées au peigne et légèrement incliné sur le côté. H : 14 cm ; DE : 11,7 cm ; DF : 8 cm (pl. LXXVIII, 7). A la face extérieure du fémur gauche, long couteau de fer à pointe orientée vers la tête et tranchant tourné vers le squelette, le manche et la lame présentant des traces de bois. La soie du couteau était engagée dans l'œil d'emmanchement d'une hache de fer (pl. LXVI, 11,5). La tête de la hache était orientée vers le squelette. En biais sur le col du fémur droit, la pointe orientée vers les pieds, grand mordant terminal moulé en bronze, orné d'un motif ajouré en treillis (pl. LXVI, 10). Petits mordants terminaux en bronze estampé, ornés chacun d'un rinceau en S (pl. LXVI, 6—8), découverts aux endroits suivants : à la face extérieure de la tête du fémur, la pointe orientée vers le fémur ; au-dessus du bord supérieur de l'iliaque droit, la pointe orientée vers la tête ; sur l'avant-bras gauche, la pointe orientée vers les pieds. La ceinture était ornée de 5 appliques carrées moulées en bronze (pl. LXVI, 12—16), découvertes gisant isolément aux endroits suivants : au bord extérieur de l'iliaque droit ; sur l'iliaque droit, au-dessus de l'articulation du fémur ; sous le sacrum ; sous l'iliaque gauche ; sur l'anneau de fer découvert entre l'iliaque gauche et l'avant-bras (pl. LXVI, 3). Entre le milieu et le bord de l'iliaque gauche étaient disposées trois ceillots en forme de fer à cheval, découpés dans une plaque de bronze (pl. LXVI, 4). Le dernier ceillot se trouvait à l'extrémité du sacrum, uni par la rouille à une boucle de fer (pl. LXVI, 9). A la face intérieure de la tête du fémur droit, fragments d'une boucle de fer. Autour du bassin, sous les ornements de ceinture et parmi ceux-ci, restes du cuir décomposés, sur une largeur de 3 à 3,5 cm environ. Des deux côtés du crâne, sous chaque os zygomatique, boucle d'oreille en bronze, avec pendeloque (pl. LXVI, 1—2).

Tombe 95. Femme. P : 230 cm ; LA : 96 cm ; LO : 210 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 15 degrés en direction E.—O. A la face extérieure du genou gauche, vase d'argile grisâtre fabriqué à la main, renversé sur le côté, l'embouchure orientée vers la paroi de la fosse. H : 9,6 cm ; DE : 7,5 cm ; DF : 7 cm (pl. LXXVIII, 8). Autour du vase et à l'intérieur de celui-ci, fragment d'un tibia de porc et quatre os de poule.

Tombe 96. Homme. P : 180 cm ; LA : 110 cm ; LO : 205 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 15 degrés en direction E.—O. A la face extérieure du pied droit, vase d'argile grisâtre fabriqué à la main, renversé sur le côté, l'embouchure orientée vers les pieds. H : 14 cm ; DE : 10,5 cm ; DF : 8,8 cm (pl. LXXVIII, 9). Sur le fémur droit, fragment d'un briquet de fer et morceau de silex (pl. LXV, 4—5). Sur le sacrum, fragment d'une boucle de fer carrée. Sur l'avant-bras gauche et l'iliaque droit, leurs pointes orientées vers les pieds, petits mordants terminaux lisses en feuille de bronze, sans ornementation (pl. LXV, 7—10) ; à la face intérieure de l'avant-bras droit et sur l'iliaque droit, fragment d'un mordant analogue.

Tombe 97. Enfant. P : 90 cm ; LA : 70 cm ; LO : 140 cm. Orientation : N.—O.—S.—E. A la face latérale gauche du crâne, vase d'argile fabriqué à la main et placé debout. H : 6 cm ; DE : 5,6 cm ; DF : 4 cm (pl. LXXVIII, 10). Sous le condyle gauche du maxillaire inférieur, boucle d'oreille annulaire en bronze (pl. LXV, 15). Au-dessus de la clavicule gauche, grande perle biconique en pâte noirâtre, placée sur son arête (pl. LXV, 16).

Tombe 98. Femme. P : 180 cm ; LA : 86 cm ; LO : 180 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 7 degrés en direction N.—S. A la face extérieure du genou droit, vase d'argile jaunâtre fabriqué à la main et placé debout. H : 5,6 cm ; DE : 5,4 cm ; DF : 3,3 cm (pl. LXXVIII, 11). Sur le pubis, anneau de boucle ovale en bronze avec ardillon tourné à gauche (pl. LXV, 21). A la face extérieure de l'humérus gauche, fusaïole biconique en argile jaunâtre, placée sur son arête (pl. LXV, 22). Entre les côtes, à chaque face latérale du thorax, perle en forme de graine de melon (pl. LXV, 19—20). Dans la couche située au-dessus du crâne, à 10 cm environ au-dessus du squelette, de même que près de la branche montante droite de la mandibule, boucle d'oreille en bronze avec anneau en torsade ; les deux pendeloques en forme de perle manquaient (pl. LXV, 17—18).

Tombe 99. Enfant. P : 220 cm ; LA : 55 cm ; LO : 150 cm. Orientation : N.—O.—S.—E. A la face latérale gauche du crâne, vase d'argile effrité.

Tombe 100. Homme. P : 200 cm ; LA : 65 cm ; LO : 170 cm. Orientation : N.—O.—S.—E. A la face extérieure du pied gauche, vase d'argile grisâtre, fait à la main et placé debout. H : 10,8 cm ; DE : 9

cm; DF: 6,5 cm (pl. LXXVIII, 12). A la face extérieure de l'avant-bras droit, couteau de fer à pointe orientée vers les jambes et lame accusant des traces de bois. Sur le pubis, boucle de bronze trapézoïdale avec ardillon orienté vers la droite.

Tombe 101. Homme. P: 200 cm; LA: 70 cm; LO: 160 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.E. une déclinaison de 7 degrés en direction N.—S. Le squelette gisait les genoux légèrement ramenés vers le tronc. A la face extérieure du pied gauche, vase d'argile grisâtre fait à la main. H: 11 cm; DE: 9,6 cm; DF: 8 cm (pl. LXXVII, 13). A la face extérieure du fémur gauche, couteau de fer à lame accusant des traces de bois (pl. LXVII, 27). A la face extérieure de la cheville droite, fragment d'une boucle de fer. Petits mordants terminaux en feuille bronze avec passant à nervures (pl. LXVII, 9—10), découverts aux endroits suivants: près de l'iliaque gauche, à proximité du col du fémur; au-dessus du col du fémur droit; à la face extérieure de l'iliaque droit. Les mordants gisaient isolément, les pointes orientées vers les jambes. Des œillets en forme de fer à cheval et découpés dans une plaque de bronze (pl. LXVII, 4) se trouvaient au milieu du sacrum et sur l'iliaque droit, leur côté concave orienté vers la tête. Des mordants ronds, découpés dans une plaque de bronze et percés en leur centre d'une ouverture ronde (pl. LXVII, 6—8), se trouvaient aux endroits suivants: à la face intérieure de l'iliaque droit, au-dessus de la tête du fémur; sous l'iliaque droit; sous l'iliaque gauche; sous la 5^e vertèbre lombaire. A chaque tempe, une boucle d'oreille en bronze avec pendeloque de pâte (pl. LXVII, 2—3). Le mobilier comprenait en outre un anneau de bronze fermé (pl. LXVII, 1).

Tombe 102. Sépulture dérangée. Enfant. P: 70 cm. Orientation: N.-O.—S.-E. Point de mobilier.

Tombe 103. Homme. P: 155 cm; LA: 70 cm; LO: 200 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 20 degrés en direction N.—S. A l'extrémité du pied droit, vase d'argile grisâtre fabriqué à la main, à bord entaillé. H: 13 cm; DE: 11,6 cm; DF: 8,2 cm (pl. LXXVIII, 14). A la face intérieure du fémur gauche, couteau de fer à lame accusant des traces de bois très marquées. Sur le sacrum, fragments d'une boucle de fer carrée. Dans la région de l'arc zygomatique gauche, boucle d'oreille en bronze; la pendeloque manquait.

Tombe 104. Femme. P: 180 cm; LA: 75 cm; LO: 200 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 25 degrés en direction N.—S. A l'extrémité du pied droit, vase d'argile grisâtre fabriqué à la main. H: 15 cm; DE: 11 cm; DF: 8,2 cm (pl. LXXVIII, 15). Sur le sacrum, boucle de fer carrée avec ardillon en position verticale. A la 5^e vertèbre lombaire, restes d'une dent d'animal. Près du coude gauche, fusaïole biconique en argile gris, ornée en creux d'une ligne en bâtons rompus. A la face intérieure de l'humérus gauche, fragment de fer. Près de la tempe gauche, boucle d'oreille annulaire en bronze.

Tombe 105. Femme. P: 230 cm; LA: 65 cm; LO: 180 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 10 degrés en direction N.—S. L'avant-bras droit était fléchi sur le bassin. Le fémur gauche avait été ramené sous le genou droit. Au bord de l'iliaque gauche, boucle de fer carrée. Au côté extérieur du coude droit, fusaïole biconique en argile, reposant sur sa face et ornée de rainures circulaires parallèles. A chaque tempe, boucle d'oreille en bronze; les pendeloques manquaient. Au-dessus du crâne, vase d'argile fabriqué à la main. H: 12,5 cm; DE: 10,1 cm; DF: 8,6 cm (pl. LXXIX, 1).

Tombe 106. Femme. P: 260 cm; LA: 60 cm; LO: 133 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 5 degrés en direction N.—S. Sur les jambes, os d'animaux. Sur le fémur droit, vase d'argile grisâtre fabriqué à la main, à bord entaillé. H: 15 cm; DE: 11,5 cm; DF: 8,8 cm (LXXIX, 2). A la face extérieure du coude gauche, fusaïole biconique en argile grisâtre, placée sur son arête. Sous chaque arc zygomatique, boucle d'oreille placée debout contre la paroi osseuse.

Tombe 107. Homme. P: 240 cm; LA: 60 cm; LO: 200 cm. Orientation: N.-O.—S.-E. A la face extérieure du fémur, vase d'argile jaune gris, fabriqué à la main et placé sur le fond de la fosse. H: 7,6 cm; DE: 8 cm; DF: 5,4 cm (pl. LXXIX, 3). Dans le bassin, deux fémurs de poule. Au bord extérieur de l'iliaque gauche, deux boucles de fer carrées superposées. Sur les deux ilions, de même que près du bord extérieur de l'iliaque gauche, petite pièce ronde en forme de bouton, en bronze estampé.

Tombe 108. (Fig. 2.6). Homme. P: 230 cm; LA: 75 cm; LO: 200 cm. Orientation par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 5 degrés en direction N.—S. A la face extérieure de la jambe droite, grand couteau de fer à pointe orientée vers les pieds et lame accusant des traces de bois très marquées (pl. LXVIII, 24). Entre les genoux, vase d'argile grisâtre, fait à la main et renversé sur le côté, l'embouchure orientée vers le genou droit. H: 10,2 cm; DE: 10,1 cm; DF: 7,5 cm (pl. LXXIX, 4). Près du genou gauche, mordant terminal en bronze, à ornementation ajourée, le passant se trouvant du côté de la tête (pl. LXVIII, 14). A la face extérieure de la tête du fémur gauche, de même qu'au bord inférieur des iliaques, mordant articulé moulé en bronze; le corps du mordant, en forme d'écusson, était orné d'un rinceau plat (pl. LXVIII, 11—13). Les pendeloques ajourées des mordants étaient orientées vers les pieds. Sous le fémur gauche, à partir de l'articulation supérieure, nous avons découvert les appliques suivantes: un grand mordant terminal ajouré, moulé en bronze et orné d'un rinceau, la pointe orientée vers les pieds (pl. LXVIII, 16); au-dessus, les unes derrière les autres, trois appliques de bronze rhombiques à ornementation imitant une rangée de perles (pl. LXVIII, 1—10). Des appliques semblables ont été découvertes aux endroits suivants: sur le fémur gauche; sur la tête du fémur gauche; dans le bassin, au côté droit du sacrum; au bord inférieur de l'iliaque droit, au-dessus du fragment de mordant terminal moulé en bronze et à ornementation ajourée, gisant à la face intérieure du fémur droit (pl. LXVIII, 15); enfin sur la main droite posée sur le fémur. Des œillets ajourés et moulés en bronze se trouvaient isolément sur l'avant-bras droit, à la tête du fémur, de même que sur le pubis et l'iliaque gauche (pl. LXVIII, 17—18). Le mobilier comprenait en outre un fragment d'applique en feuille de bronze (pl. LXVIII, 19).

Tombe 109. Femme. P: 80 cm; LA: 50 cm; LO: 150 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 20 degrés en direction N.—S. Avant-bras gauche fléchi sur le thorax. Les deux jambes étaient pliées aux genoux et fortement ramenées vers le tronc. Le pied gisait à un niveau supérieur de 30 cm environ à celui du crâne. Les jambes ramenées vers le corps étaient légèrement penchées à gauche. Point de mobilier.

Tombe 110. Homme. P: 230 cm; LA: 70 cm; LO: 200 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 15 degrés en direction N.—S. A la face extérieure du genou gauche, restes d'un seau en bois (pl. LXIX, 4—7), à savoir deux cercles de fer concentriques, l'inférieur ayant une légèrement supérieure à celle du supérieur. A l'intérieur des deux cercles, nous avons découvert des traces

de bois très marquées, et la masse de terre enserrée par les cercles contenait également des fibres ligneuses. La forme de la masse de terre comprise entre les cercles indiquait que le seau en question se rétrécissait vers le haut et mesurait 15,7 cm de haut, le diamètre du fond étant de 14,3 cm, et celui du bord supérieur de 13,1 cm. Près du seau, à moitié parmi les restes de celui-ci, fragments d'un vase d'argile grisâtre fabriqué à la main. Sous chaque arc zygotique, boucle d'oreille en bronze avec pendeloque en pâte bleue (pl. LXXIX, 9).

Tombe 111. Enfant. P : 70 cm ; LA : environ 60 cm ; LO : environ 70 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 5 degrés en direction E.—O. Point de mobilier.

Tombe 112. Homme. P : 205 cm ; LA : 70 cm ; LO : 200 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 35 degrés en direction E.—O. A la face extérieure du genou gauche, vase d'argile gris rougeâtre, fabriqué à la main et renversé sur le côté, l'embouchure orientée vers le crâne. H : 9,8 cm ; DE : 10 cm ; DF : 8,5 cm (pl. LXXIX, 5).

Tombe 113. (Fig. 2,1). Sépulture triple. Femme et enfant. P : 270 cm ; LA : 60 cm ; LO : 200 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 10 degrés en direction E.—O. L'écart entre le tronc du squelette de femme et le bras gauche de celui-ci, légèrement fléchi au coude, était quelque peu supérieur à l'écartement que présente la position habituelle. Au creux du coude, fusaïole conique en argile jaune gris, placée sur son arête. Au-dessus de l'épaule gauche, vase d'argile gris brun, l'embouchure orientée vers la paroi de la tombe. H : 11,4 cm ; De : 8,3 cm ; DF : 6,5 cm (pl. LXXIX, 6). A la droite du squelette de femme, squelette d'enfant gisant sur le côté gauche, le crâne reposant entre le crâne et la clavicule de la femme. Le bassin et les ossements très décomposés de l'enfant gisaient à moitié sur le bras du squelette de femme. Sous la face latérale gauche du crâne de l'enfant, boucle d'oreille annulaire en bronze. A l'extrémité des pieds du squelette de femme, crâne d'enfant, la face orientée vers le S.-E. Nous n'avons découvert de restes du squelette ayant appartenu à ce crâne ; de plus, il est exclu que le matériel d'une autre tombe ait pu être mélangé à celui de la fosse mortuaire en question. La crâne d'enfant isolé était sans mobilier.

Tombe 114. Homme. P : 150 cm ; LA : 60 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 15 degrés en direction E.—O. Point de mobilier.

Tombe 115. Femme. P : 190 cm ; LA : 70 cm ; LO : 210 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. A la face extérieure de la jambe gauche, vase d'argile grisâtre fabriqué au tour et orné de trois bandes rectilignes circulaires, incisées au peigne. DE : 13 cm ; DF : 9,6 cm (pl. LXXIX, 7). Le vase était renversé sur le côté, l'embouchure orientée vers le squelette. Parmi les fémurs, dans la région des genoux, couteau de fer, la pointe orientée vers les pieds (pl. LXII, 13). Au-dessus du couteau, aiguillier en os (pl. LXII, 14). A la face latérale droite du crâne, sous l'arc zygomatique, deux boucles d'oreille en bronze.

Tombe 116. Femme. P : 170 cm ; LA : 60 cm ; LO : 180 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. A la face latérale gauche du crâne, à l'extrémité de la mandibule, deux boucles d'oreille en bronze avec pendeloques en pâte bleue.

Tombe 117. Homme. P : 200 cm ; LA : 70 cm ; LO : 190 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 25 degrés en direction E.—O. A l'extrémité du pied gauche, vase d'argile grisâtre, fabriqué à la main et placé sur le fond de la fosse. H : 14 cm ; DE : 12 cm ; DF : 10,2 cm (pl. LXXIX, 8). A la face extérieure du genou droit, os d'animaux. A la cheville droite, ossements de porc. En travers de l'avant-bras droit légèrement fléchi sur le fémur droit, couteau de fer à pointe orientée vers le squelette et lame révélant des traces de bois. A la face intérieure de l'avant-bras gauche, long couteau de fer à pointe orientée vers les pieds et lame accusant des traces de bois très marquées. A l'iliaque droit, grand anneau de fer ; à l'iliaque gauche, près de l'articulation du fémur, petit anneau de fer. Sur le pubis, boucle de fer carrée avec ardillon en position horizontale. Sur la 5^e vertèbre lombaire, boucle de fer ronde en position analogue.

Tombe 118. Femme. Juvenile. P : 195 cm ; LA : 60 cm ; LO : 150 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 25 degrés en direction E.—O. A la face extérieure du pied gauche, vase d'argile jaune gris fabriqué à la main, renversé sur le côté, l'embouchure orientée vers le pied. H : 13,7 cm ; DE : 10,4 cm ; DF : 7,4 cm (pl. LXXIX, 9). Au cours de la restauration, l'on a découvert dans la terre remplissant le vase trois pointes de flèche en fer (pl. LXIX, 3). Au-dessus du vase, dans la région de la cheville, os d'animaux. A la face extérieure de la cheville droite, omoplate d'un petit ruminant. Passé à chaque avant-bras, bracelet de bronze avec ornementation poinçonnée (pl. LXIX, 1—2). Sur le crâne, de même qu'entre le thorax et l'humérus droit, quelques perles, dont certaines en forme de graine de melon.

Tombe 119. Femme. P : 180 cm ; LA : 90 cm ; LO : 200 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 5 degrés en direction E.—O. A la face extérieure du pied gauche, vase d'argile grisâtre fabriqué à la main, à bord dentelé, renversé sur le côté, l'embouchure orientée vers la cheville. A côté du vase, vertèbres lombaires et fémur d'un porc. Dans la main gauche, fragment d'un couteau de fer à pointe orientée vers les pieds (pl. LXXII, 30). A la face extérieure de l'avant-bras gauche, plusieurs os de poule. Sous l'arc zygomatique droit, fragment d'une boucle d'oreille en bronze. A la face latérale gauche du crâne, légèrement engagé sous le crâne, aiguillier prismatique en os (pl. LXXII, 29). Près de l'aiguillier, fragments d'une fusaïole d'argile grise en forme de bouton. Au sacrum, fragments d'une boucle de fer carrée.

Tombe 120. (Fig. 2,2). Sépulture jumelée : femme et enfant. P : 120 cm ; LA : 55 cm ; LO : 170 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 5 degrés en direction E.—O. Les jambes du squelette de femme étaient croisées aux genoux. Le squelette d'enfant reposait au côté droit du squelette de femme ; sa tête gisait entre le crâne et l'épaule, ses os squelettiques sur le bras de la femme. Le squelette d'enfant ne disposait point de mobilier. Le squelette de femme avait pour mobilier un vase d'argile fait à la main, gisant à la face extérieure du fémur droit, dans la région du genou. H : 18 cm ; DE : 11,7 cm ; DF : 9,5 cm (pl. LXXIX, 10). Renversé sur le côté, le vase avait l'embouchure orientée vers les pieds du squelette de femme. Entre le bord supérieur de l'iliaque gauche et le thorax, couteau de fer placé en biais, la pointe tournée vers le coude. Entre l'humérus droit et le bassin, non loin du coude, fusaïole biconique en argile, reposant sur son arête et ornée en creux de lignes en bâtons rompus.

Tombe 121. Sépulture dérangée. Enfant. P : 30 cm ; LO : 130 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 15 degrés en direction E.—O. Point de mobilier.

Tombe 122. Homme. P : 190 cm ; LA : 55 cm ; LO : 167 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. Entre les genoux, vase d'argile grisâtre, fait à la main et placé debout. H : 12,3 cm ; DE : 10,5 cm ; DF : 8,5 cm

(pl. LXXIX, 11). Entre les fémurs du squelette, tibias, péronés et fémurs de mouton ou de chèvre. Dans la main droite, couteau de fer à pointe orientée vers les pieds. Sur l'iliaque gauche et le sacrum, quelques miettes de bronze.

Tombe 123. Femme. P : 160 cm ; LA : 60 cm ; LO : 170 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 35 degrés en direction E.—O. Crâne renversé sur le côté droit, squelette légèrement tourné vers la droite. A la face extérieure du genou droit, vase d'argile fabriqué à la main, placé debout (non-identifiable). A l'avant-bras gauche, anneau de fer ; près de l'avant-bras gauche, anneau similaire (pl. LXVII, 12, 13, 14). A la face extérieure de l'humérus gauche, poinçon en fer (pl. LXVII, 16). Sur l'humérus gauche, fusaïole d'argile grise en forme de bouton, ornée de rainures circulaires parallèles et placée sur son arête (pl. LXVII, 17). A la hauteur de l'épaule gauche, de même qu'à la face latérale gauche du crâne, dans la région de l'apophyse mastoïde, boucle d'oreille en bronze ; les deux pendeloques manquaient (pl. LXVII, 11, 15). Audessus de la clavicule droite, perles en forme de graines de melon (pl. LXVII, 18—26).

Tombe 124. Squelette indéterminable au point de vue du sexe. P : 50 cm ; LA : 70 cm ; LO : 150 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 15 degrés en direction N.—S. Les deux avant-bras étaient fléchis sur le bassin. Les pieds manquaient. Le crâne, détaché du cou, reposait avec quatre vertèbres sur la tête du fémur gauche, la face tournée vers le N.—E. Nous n'avons pas trouvé de trace indiquant que la sépulture aurait été dérangée. Point de mobilier.

Tombe 125. Enfant. P : 60 cm ; LA : 50 cm ; LO : 120 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. Les avant-bras étaient croisés sur le thorax ; les jambes, fléchies aux genoux, étaient remontées vers le tronc et penchées à droite. Point de mobilier.

Tombe 126. Squelette indéterminable au point de vue du sexe. P : 150 cm ; LA : 60 cm ; LO : 160 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 15 degrés en direction N.—S. Le crâne se trouvait à un niveau inférieur de 14 cm à celui du squelette. Point de mobilier.

Tombe 127. Squelette indéterminable au point de vue du sexe. Traces indiquant que le squelette a été dérangé dans les régions thoracique et pelvienne. P : 120 cm ; LA : environ 80 cm ; LO : environ 200 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. A la face extérieure du fémur gauche, fragment d'une bande de bronze étroite (pl. LXVIII, 23). A la face extérieure du fémur droit, petit fragment d'un vase d'argile fait à la main. Dans la région thoracique droite, couteau de fer en position oblique. A la face latérale gauche du crâne, fragments d'une bande de fer. Au même lieu, boucle d'oreille en bronze avec pendeloque à pseudo-granulation (pl. LXVIII, 20). Le mobilier comprenait en outre une boucle de fer carrée (pl. LXVIII, 22).

Tombe 128. Femme. L'humérus droit manquait. P : 150 cm ; LA : 70 cm ; LO : 170 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 5 degrés en direction E.—O. Sur les genoux, fragments d'un vase d'argile grisâtre fabriqué à la main. Au côté extérieur du genou gauche, fusaïole d'argile grise en forme de bouton et ornée de rainures parallèles : la fusaïole reposait sur sa face. A la face extérieure de l'humérus gauche, fragments d'un couteau de fer. Sous le crâne, boucle d'oreille en bronze avec pendeloque en pâte. Sépulture dérangée.

Tombe 129. P : 185 cm ; LA : 60 cm ; LO : 190 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 15 degrés en direction N.—S. A la face latérale droite du crâne appartenant au squelette d'homme, crâne de nourrisson. Mobilier du squelette d'homme : à l'avant-bras gauche et sur la tête du fémur, ossements provenant de carcasse incomplète d'une poule ; dans la région du coude gauche, sur l'os, vase d'argile fait à la main : le vase fut retrouvé complètement écrasé ; sur l'avant-bras droit, couteau de fer (pl. LXXI, 2) en position oblique, la pointe orientée vers le bord inférieur de la fosse (fig. 2,9). Sur le sacrum, «salière» en os, la pointe orientée vers les pieds (pl. LXXI, 1). Au bassin et autour de celui-ci, on a découvert les objets suivants : appliques en bronze moulé et garnies de pendeloques (pl. LXXII, 14—28), disposées trois par trois sur les iliaques droit et gauche, les pendeloques orientées vers les appliques analogues disposées deux par deux sur le sacrum, à la hauteur des précédentes, les pendeloques orientées vers la tête ; quatre appliques analogues disposées isolément autour du bord supérieur du bassin. Sur le pubis, boucle de bronze articulée avec ardillon orienté vers la tête (pl. LXXI, 3). Sous son corps en forme d'écusson, petite pièce moulée en bronze, également en forme d'écusson ; des ceillots similaires (pl. LXXII, 16—18) se trouvaient aussi des deux côtés des appliques articulées découvertes sur le sacrum. A la face intérieure du fémur droit, mordant terminal moulé en bronze et orné d'un rinceau ajouré (pl. LXXI, 10), la pointe orientée vers les pieds ; au-dessus, pièces rhombiques moulées en bronze et à ornementation en rangée de perles (pl. LXXII, 1—13). Trois appliques semblables furent trouvées entre le mordant terminal en feuille de bronze (conservé à l'état émiétté) et le passant (pl. LXXI, 4), qui gisaient à la face extérieure de la tête du fémur droit, de même qu'au bord extérieur de l'iliaque droit et en partie sur l'os pelvien. Deux appliques du même type reposaient au-dessus du bord extérieur de l'iliaque gauche, tandis qu'une se trouvait sur la tête du fémur gauche. Enfin, deux appliques du même se trouvaient au-dessus du mordant terminal, moulé en bronze et orné d'un motif de «dis» ajouré, découvert à la face droite du pubis, et trois autres au-dessus du mordant similaire découvert sur la tête du fémur gauche (pl. LXXI, 9, 11). A la face intérieure du fémur gauche, applique carrée découpée dans une plaque de bronze (pl. LXXI, 5—7) applique de forme analogue, mais plus petite, au-dessus du bord supérieur de l'iliaque droit ; l'emplacement de la troisième applique n'est pas signalé dans la description de la tombe ; près de la deuxième applique, fragment d'une plaque de bronze (pl. LXXI, 8).

Tombe 130. Femme. P : 180 cm ; LA : 60 cm ; LO : 165 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 5 degrés en direction E.—O. L'avant-bras droit était fléchi sur le bassin, l'avant-bras gauche en travers de la hanche. A la face extérieure du pied droit, vase d'argile fait à la main, placé debout. H : 10,5 cm ; DE : 7,8 cm ; DF : 6,5 cm (pl. LXXIX, 12). Près de la main droite, fusaïole d'argile en forme de bouton, ornée de rainures circulaires parallèles. Parmi les phalanges de la main droite, fragments d'une boucle de fer. Près de la branche montante droite de la mandibule, fragment d'une boucle d'oreille en bronze ; la pendeloque manquait.

Tombe 131. Homme. P : 180 cm ; LA : 70 cm ; LO : 186 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 5 degrés en direction N.—S. Dans la région du genou gauche, os d'animal. A la face extérieure de l'avant-bras gauche, grand mordant terminal en feuille de bronze estampée, avec ornementation en tresse, la pointe orientée vers les pieds (pl. LXX, 12). Au bord inférieur de l'iliaque droit, de même que près de la tête du fémur gauche, sur le bassin, boucle de fer ovale (pl. LXX, 13, 14). Sur

le sacrum, à la face gauche de la colonne vertébrale, appliques en feuilles de bronze estampées, avec ornementation en tresse (pl. LXX, 8—11). Sur l'iliaque gauche, deux appliques carrées en feuilles de bronze (pl. LXX, 5, 6). A la face latérale gauche du crâne, à côté de l'arc zygomatique, boucle d'oreille annulaire en bronze (pl. LXX, 6). A la face latérale gauche du crâne, deux barrattes de natte estampées et dorées : l'une reposait la face sur le fond de la fosse, l'autre à 2 cm de la première, dans une couche inférieure, la face en haut (pl. LXX, 1—4).

Tombe 132. Squelette indéterminable au point de vue du sexe. P : 140 cm ; Orientation : N.-O.—S.-E. La tombe a été détruite au cours des travaux de terrassement.

Tombe 133. Squelette indéterminable au point de vue du sexe. P : 160 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 25 degrés en direction E.—O. La tombe a été détruite au cours des travaux de terrassement.

Tombe 134. Femme. P : 70 cm ; LA : 70 cm ; LO : 190 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. Crâne renversé sur le côté gauche. Parmi les jambes et sur celles-ci, ossements de poule. A la tête du fémur droit, fragment de couteau en fer à lame accusant des traces de bois. Au bord extérieur de l'iliaque gauche, boucle carrée en fer avec ardillon orienté en position horizontale. A la face intérieure du coude gauche, fusaïole biconique en argile, ornée en creux d'une ligne en bâtons rompus ; la fusaïole était placée sur son arête (pl. LXX, 19). A la face intérieure de l'humérus gauche, anneau de fer fermé. Au-dessus de l'épaule droite, autour des vertèbres cervicales, deux perles de verre bleu (pl. LXX, 17). A la face latérale droite du crâne, à l'extrémité du zygome, de même que sous la partie frontale gauche, boucle d'oreille en bronze ; l'une des boucles était munie d'une pendeloque en verre bleu (pl. LXX, 15, 16, 18). A la face latérale gauche du crâne, vase d'argile jaune, fabriqué à la main et renversé sur le côté, l'embouchure orientée vers le crâne. H : 12,6 cm ; DE : 10 cm ; DF : 8 cm (pl. LXXIX, 13).

Tombe 135. Squelette détruit du bassin aux pieds au cours des travaux de terrassement. Enfant. P : 40 cm ; LA : 50 cm ; LO : 110 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 25 degrés en direction N.—S. Point de mobilier.

Tombe 136. Enfant. P : 130 cm ; LA : 45 cm ; LO : 130 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. Au pied gauche, vase d'argile gris, fait à la main. H : 7 cm ; DE : 8,1 cm ; DF : 5,8 cm (pl. LXXIX, 14). Entre le genou, petit fragment du fond d'un vase de verre. A la face extérieure du genou gauche, fragment d'un coussin de fer. A la tête du fémur droit, os d'animal. Entre l'avant-bras gauche et le bassin, petites perles en pâte jaune. Sous l'iliaque gauche, fragments de coquilles d'œufs. A la face intérieure de l'humérus gauche, fusaïole biconique en argile jaune. Au côté gauche du thorax, fragment d'un aiguillier prismatique en os.

Tombe 137. Squelette dérangé, avec dislocations particulièrement marquées dans la région thoracique. Indéterminable au point de vue du sexe. P : 140 cm ; LO : environ 170 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. A la face latérale droite du crâne, fragments de bandes de fer ; près des fragments, vase d'argile jaune gris fabriqué à la main et placé sur le fond de la fosse, orné de trois bandes rectilignes circulaires et d'une bande ondulée, incisées au peigne. H : 12,1 cm ; DE : 9 cm (pl. LXXIX, 15).

Tombe 138. Femme. P : 140 cm. Orientation de la fosse : N.-O.—S.-E. La tombe a été détruite au cours des travaux de terrassement. Point de mobilier.

Tombe 139. Squelette indéterminable au point de vue du sexe. P : 165 cm ; LA : 40 cm ; LO : 180 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 25 degrés en direction E.—O. Crâne renversé sur le côté, avant-bras gauche fléchi sur le bassin. A la face extérieure de la tête du fémur gauche, boucle de fer carrée, en position oblique.

Tombe 140. Sépulture dérangée. P : 120 cm ; LA : environ 50 cm ; LO : environ 130 cm. Juvenile. Orientation : N.-O.—S.-E. Point de mobilier.

Tombe 141. Homme. P : 110 cm ; LA : 70 cm ; LO : 180 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. Face tournée vers l'E. Colonne vertébrale présentant une déviation marquée vers la droite, épaule droite fortement remontée. La jambe droite manquait. Sur la jambe gauche, cadre ovale en fer (pl. LXXII, 31).

Tombe 142. Homme. P : 80 cm ; LA : 55 cm ; LO : 175 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 5 degrés en direction N.—S. Les deux avant-bras fléchis sur les fémurs. Près de l'avant-bras gauche, sur le fémur, fragment d'un couteau de fer. Sur l'iliaque droit, fragment d'une boucle de fer carrée, en position oblique.

Tombe 143. Homme. Juvenile. P : 130 cm ; LA : 60 cm ; LO : 183 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 35 degrés en direction E.—O. Crâne tourné sur le côté droit. Entre les fémurs, vase d'argile égrasé ; fait à la main, il fut retrouvé renversé sur le côté. A la face intérieure de l'avant-bras droit, près de la tête du fémur, fragment d'un mordant terminal en feuille de bronze, et petit fragment d'une applique rectangulaire en feuille de bronze. Sur l'ischion droit, de même qu'à la partie gauche du pubis, fragment d'une boucle de fer carrée. A la face latérale gauche du crâne, boucle d'oreille en bronze ; la pendeloque manquait (pl. LXXII, 32). Au même endroit, barrette de natte cylindrique en feuille de bronze (pl. LXXII, 33).

Tombe 144. Homme. P : 56 cm ; LA : 70 cm ; LO : 180 cm. Orientation : N.-O.—S.-E. A la face extérieure de la cheville droite, vase d'argile grisâtre, fabriqué au tour et orné d'un faisceau ondulé, incisé au peigne et compris entre des bandes rectilignes circulaires. H : 17,5 cm ; DE : 12,8 cm (pl. LXXIX, 16). Le vase, renversé sur le côté, avait l'embouchure orientée vers la cheville. A la face extérieure de la jambe gauche, vertèbres lombaires et fragments de côtes et de fémurs provenant vraisemblablement d'un porc. A la face extérieure de l'avant-bras droit, près du poignet, couteau de fer à lame orientée vers les pieds. A la face extérieure du poignet gauche, fragment d'un couteau similaire. A la face extérieure de l'avant-bras gauche, de même que sur l'iliaque droit, boucle de fer carrée, en position oblique. Près de l'arc zygomatique gauche, boucle d'oreille annulaire.

Tombe 145. Femme. P : 190 cm ; LA : 60 cm ; LO : 200 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 25 degrés en direction E.—O. Crâne renversé sur le côté droit. A la face extérieure de la cheville gauche, os d'animal. Près du poignet gauche, anneau de bronze (pl. LXXIII, 14). A la face extérieure de l'avant-bras gauche, petit fragment d'un couteau de fer. Au creux du coude gauche, fusaïole d'argile en forme de bouton, ornée de cercles renforcés (pl. LXXIII, 11). Sur l'iliaque gauche, boucle de fer (pl. LXXIII, 16). Sur le sternum, pendeloque ajourée d'une applique articulée en bronze moulé,

l'œillet orienté vers la tête (pl. LXXIII, 15). Autour de la pendeloque et aux vertèbres cervicales, perles en forme de graines de melon. A la face latérale gauche du crâne, vase d'argile grisâtre fait à la main, à bord dentelé, renversé sur le côté. H : 13,5 cm ; DE : 9,2 cm ; DF : 7 cm (pl. LXXIX, 17). A chaque face latérale du crâne, près de la mandibule, boucle d'oreille annulaire en bronze (pl. LXXIII, 12—13).

Tombe 146. Homme. P : 180 cm ; LA : 70 cm ; LO : 200 cm. Orientation présentant par rapport à la direction N.-O.—S.-E. une déclinaison de 15 degrés en direction N.—S. A la face extérieure du genou droit, vase d'argile grisâtre fait à la main, renversé sur le côté, l'embouchure orientée vers le genou. H : 13 cm ; DE : 9,8 cm ; DF : 10,2 cm (pl. LXXX, 1). A la face extérieure de l'avant-bras droit, couteau de fer à pointe orientée vers les pieds. Sur l'ischion et le pubis, fragments de fer. Entre les genoux, ossements d'animaux.

Tombe 147. Femme. P : 180 cm ; LA : 75 cm ; LO : environ 180 cm. Entre les fémurs, vase d'argile grisâtre fait à la main et entouré d'ossements d'animaux. H : 14,5 cm ; DE : 9,2 cm ; DF : 6,3 cm (pl. LXXX, 2). Sur l'iliaque droit, boucle de fer carrée. A la face intérieure de l'avant-bras gauche fléchi sous le bassin, couteau de fer. A la face intérieure de l'humérus gauche, près du coude, fusaiole d'argile en forme de bouton. Autour des vertèbres cervicales, perles de verre. Sur l'épaule droite, fragments d'un grand anneau de fer. A la face latérale gauche du crâne, boucle d'oreille en bronze. Également à la face latérale gauche du crâne, vase d'argile grisâtre, fabriqué au tour et orné d'un faisceau ondulé compris entre des bandes rectilignes circulaires incisées au peigne. H : 14,7 cm ; DE : 10,6 cm ; DF : 7,1 cm (pl. LXXX, 3).

Tombe 148. Femme. P : 160 cm ; LA : 150 cm. Sur le fémur gauche, ossements d'animaux. Entre les fémurs, fragments d'un vase d'argile fait à la main. Sur le sacrum, boucle de fer carrée. Sur la tête du fémur droit, couteau de fer à pointe orientée vers les pieds et lame accusant des traces de bois. A la face extérieure de l'humérus gauche, fusaiole d'argile biconique grise. Autour des vertèbres cervicales, perles. Des deux côtés du crâne, boucle d'oreille en bronze ; les pendeloques de perles manquaient (pl. LXXIV, 5—6).

Tombe 149. Femme. P : 170 cm. A la face extérieure de la cheville gauche, vase d'argile fait à la main et renversé sur le côté, à bord orné de renforcements. H : 13 cm ; DE : 10 cm ; DF : 7,3 cm (pl. LXXX, 4). A la face intérieure du fémur gauche, couteau de fer en position longitudinale. Près de l'articulation du fémur droit, fragments de fer. Sur le sacrum, boucle carrée en fer. Au creux du coude gauche, fusaiole biconique grise en argile, ornée d'une ligne pointillée en bâtons rompus. A la face intérieure de l'humérus gauche, près de l'épaule, fragments d'un anneau de fer. A la face latérale droite du crâne, boucle d'oreille en bronze : sa pendeloque de perle manquait.

Tombe 150. Homme. P : 190 cm. A la face extérieure du fémur droit, couteau de fer en position longitudinale et accusant des traces de bois (pl. LXXIII, 7). Sur l'iliaque gauche, os d'animaux. Sur le bassin et dans la région pelvienne, éléments d'une garniture de ceinture, à savoir, sur l'iliaque droit, fragment d'un anneau de fer (pl. LXXIII, 6) ; sur l'iliaque gauche, grand mordant terminal moulé en bronze, à deux lamelles et orné d'un rinceau plat ajouré (pl. LXXIII, 1) ; plus bas, petit mordant terminal moulé en bronze et orné d'un motif en S (pl. LXXIII, 3) ; entre les fémurs, applique de ceinture moulée en bronze et articulée, ornée d'un rinceau plat ajouré et munie d'une pendeloque (pl. LXXIII, 2) ; près de la pendeloque fragment de fer congloméré par la rouille avec une plaque de bronze et un morceau de silex (pl. LXXIII, 5, 8, 10). Les trouvailles comprenaient outre le fragment d'une boucle de fer (pl. LXXIII, 9). Vers le milieu du bassin, vase d'argile gris fait à la main, à bord orné de renforcements. H : 17,6 cm ; DE : 11,3 cm ; DF : 7 cm (pl. LXXX, 5). A la face latérale gauche du crâne, boucle d'oreille annulaire en bronze (pl. LXXIII, 4).

Tombe 151. Homme. P : 200 cm. Avant-bras droit fléchi sur le bassin. Près de la cheville droite, ossements d'animaux, de même qu'un vase d'argile grisâtre, fabriqué à la main. Sur le bassin et autour de celui-ci, éléments d'une garniture de ceinture, à savoir, sur le sacrum, boucle de fer (pl. LXXIV, 10) ; disposés à proximité de la boucle et sur les deux iliaques, cinq appliques rondes, découpées dans une feuille de bronze (pl. LXXIV, 1—5). Sur la tête du fémur droit, boucle carrée en fer (non-identifiable). Près de la boucle de fer reposant sur le sacrum, deux œillets découpés dans une feuille de bronze (pl. LXXIV, 11—12). A la face intérieure du fémur gauche, grand mordant terminal à deux lamelles, découpé dans une feuille d'argent et placé en position longitudinale. Sur l'iliaque gauche, couteau de fer (pl. LXXIV, 6, 9) ; sur la soie du couteau, fibres ligneuses.

Tombe 152. Homme. P : 150 cm. A la face extérieure de la cheville droite, ossements d'animaux. Au même endroit, vase d'argile grisâtre, fait à la main. Entre les fémurs, près des genoux, grand anneau de fer. A la face intérieure du fémur droit, couteau de fer en position longitudinale. Sur la tête du fémur droit, boucle de fer ronde. Des deux côtés du crâne, boucle d'oreille en bronze ; les pendeloques manquaient.

Avant la mise en train des fouilles, une faucille de fer a été découverte comme trouvaille isolée dans la terre du cimetière (pl. LXVIII, 21). Voici enfin les vases fabriqués à la main qui furent découverts comme trouvailles isolées ou n'ont pas pu être identifiés :

- pl. LXXX, 6. Jaunâtre. H : 14,8 cm ; DE : 10,2 cm ; DF : 10 cm.
- pl. LXXX, 7. Grisâtre. H : 14,5 cm ; DE : 10,6 cm ; DF : 7,5 cm.
- pl. LXXX, 8. Grisâtre. H : 15,2 cm ; DE : 11,5 cm ; DF : 9,1 cm.
- pl. LXXX, 9. Jaunâtre. H : 15,2 cm ; DE : 9,4 cm ; DF : 7 cm.
- pl. LXXX, 10. Grisâtre. H : 11,8 cm ; DE : 9,8 cm ; DF : 6,8 cm.
- pl. LXXX, 11. Jaunâtre. H : 9,8 cm ; DE : 9 cm ; DF : 5,8 cm.

REMARQUES CONCERNANT LES TOMBES DE FEMMES ET D'ENFANTS

Sur les 153 tombes mises à jour, 68 étaient des sépultures féminines indépendantes (tombes 3, 5, 6, 7, 11, 13, 14, 16, 17, 23, 24, 26, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 38, 39, 40, 41, 43, 48, 49, 50, 52, 54, 56, 60, 62, 65, 66, 68, 74, 78, 79, 80, 85, 86, 87, 88, 89, 91, 92, 93, 95, 98, 104, 105, 106, 109, 115, 116, 118, 119, 123, 128, 130, 134, 138, 145, 147, 148, 149). L'âge variait du juvénile à

65 ans, le gros se situant entre 25 et 30 ans. Les tombes 12, 113 et 120 étaient des sépultures jumelées : elles renfermaient un squelette de femme avec un squelette juvénile ou un squelette d'enfant.

Les tombes sans mobilier étaient au nombre de 7 (tombes 23, 30, 40, 48, 78, 109, 138) : elles représentaient donc au total 9.8% des sépultures féminines. D'une manière générale, les tombes à mobilier ne renfermaient que des trouvailles pauvres, ce qui concorde avec les caractéristiques habituelles des sépultures féminines avares. Le mobilier comprenait le plus souvent des fusaïoles, des couteaux de fer, des boucles de fer simples, des vases d'argile et des os d'animaux : en fait de parures, nous avons trouvé dans la plupart des cas des boucles d'oreilles et des perles.

Des *fusaïoles* ont été découvertes dans 64% des tombes à mobilier. Dans la tombe 91, nous avons trouvé une baguette taillée dans un morceau d'os et introduite dans la fusaïole (pl. LXV, 12—14). Tandis que les fusaïoles étaient nombreuses, les *aiguilliers* ne l'étaient point : nous n'en avons découvert que dans trois tombes (54, 115, 119). La tombe 54 était la seule où nous ayons découvert simultanément un aiguillier et une fusaïole. C'est parmi les instruments de travail qu'il convient de classer le *poinçon de fer* de la tombe 123.

Des *briquets* ont été découverts dans les tombes 62, 87 et 134. En ce qui concerne les *couteaux de fer*, ils ont été découverts dans 25 sépultures, à raison d'un couteau par tombe. Les couteaux furent retrouvés en position suspendue — plusieurs étaient munis d'une bélière — ou bien placés près du bras. Pour la plupart, ils se trouvaient au côté gauche du squelette, tandis que dans les sépultures d'hommes, les couteaux étaient suspendus ou posés à proportion égale à droite ou à gauche du squelette.

Les *boucles de fer* simples, découvertes dans 37,5% des tombes féminines à mobilier, sont à classer parmi les vestiges *vestimentaires*. Observation de portée générale : les boucles de ceinture se trouvaient dans les sépultures où les autres trouvailles étaient, elles aussi, plus abondantes, ce qui semble indiquer que la couche pauvre ne se servait pas de ceintures pour serrer ses vêtements, ou bien que le cadavre était parfois enterré sans vêtements. Les tombes 36 et 130 renfermaient chacune deux boucles de fer, dont l'une avait servi à suspendre le couteau. La boucle de la tombe 98 était en bronze. Des *ornements de ceinture* ne furent découverts que dans une seule sépulture (tombe 36) : il s'agit des petits fragments effrités d'appliques en feuilles de bronze, trouvés sur le sternum et l'iliaque droit.

Parmi les parures, c'étaient les *boucles d'oreilles* qui étaient les plus nombreuses. Elles se trouvaient dans 60,93% des tombes à mobilier : le nombre des tombes renfermant une seule boucle d'oreille était à peu près égal au nombre de celles renfermant des boucles d'oreilles géminées. Les boucles étaient en bronze, en forme d'anneaux lisses ou munis d'une pendeloque à perle. Elles étaient du même type que celles du cimetière d'Üllő—Disznójárás (à désigner dans la suite par I^{er} cimetière d'Üllő, pour le distinguer du II^e cimetière d'Üllő, mis à jour en 1950—1951). Les *perles* furent découvertes, elles aussi, dans une proportion assez considérable : elles se trouvaient dans 26,56% des tombes à mobilier. En revanche, les perles étaient peu nombreuses dans les tombes prises séparément : d'une manière générale, nous n'avons découvert que quelques perles autour des vertèbres cervicales ou sur le sternum et les premières côtes. La tombe 34 renfermait de nombreuses petites perles en pâte jaune : leur disposition permettait de conclure que le cadavre avait porté un collier de perles à huit rangées. Au point de vue du type, les perles en forme de graines de melon prédominaient, tout comme dans le matériel correspondant du II^e cimetière d'Üllő. C'est dans la catégorie des *parures de cou* qu'il convient de classer les appliques de bronze découvertes aux vertèbres cervicales des squelettes gisant dans les tombes 24, 31 et 145. La petite monture ronde et le fragment d'agrafe, découverts dans la tombe 24, suggèrent l'idée d'un pendentif. Dans la tombe 31, à la partie supérieure du sternum, nous avons trouvé une pièce carrée faite de deux lamelles de bronze. Le pendentif d'une applique moulée en bronze (pl. LXXXIII, 15) avait été suspendu du collier de perles de la tombe 145. Quatre tombes seules renfermaient des bracelets qui, eux, se présentaient toujours disposés deux par deux. Le bracelet de fer de la tombe 52 et

le bracelet de bronze de la tombe 118 (pl. LXIX, 1—2) avaient été passés au bras des cadavres, tandis que les bracelets de bronze découverts dans la tombe 31 (pl. LIX, 1—2) avaient simplement été posés près du poignet. Pour ce qui est des bracelets de fer de la tombe 123 (pl. LXVIII, 12—14), l'un avait été passé à l'avant-bras droit, tandis que l'autre reposait à côté du poignet gauche. A propos des bracelets de bronze, il convient de signaler que le squelette de la tombe 118 en portait deux qui, de section rhombique, étaient ornés au poinçon (pl. LXIX, 1—2), tandis que les bracelets de la tombe 31 étaient en bronze massif, à extrémités évasées en entonnoir, avec, en guise de décoration, une imitation de rangée de perles (pl. LIX, 1—2). Des *diadèmes* ornaient le crâne des squelettes découverts dans les tombes 13 et 14. Au crâne de la tombe 13, nous avons trouvé des appliques estampées rectangulaires en feuille de bronze (pl. LVII, 2—10). Elles reposaient en position longitudinale, dépassant l'arc zygomatique ou placées à la hauteur de celui-ci. La distance moyenne séparant les 9 appliques les unes des autres était de 0,7 cm ; aux orbites et à l'os nasal, la distance était moindre, ceci en raison de la pression exercée par la masse de terre couvrant le crâne. Les appliques mesuraient 2 cm sur 1,4 cm. Elles ne formaient une rangée régulière qu'à la face latérale gauche du crâne, jusqu'au tiers gauche environ du plan occipital. De là jusqu'à l'arc zygomatique droit, il n'y avait ni appliques ni traces indiquant que des appliques s'y fussent jamais trouvées (fig. 2, 7). Il était impossible de découvrir au revers des appliques des traces de matières textiles ou de cuir. Dans la tombe 229 du I^{er} cimetière d'Üllő, l'on a trouvé à la face latérale gauche du crâne des appliques presque pareilles. T. Horváth signale les analogies des trouvailles et cite Niederle qui estimait que le diadème était la parure symbolique des jeunes filles.³ Les appliques analogues n'étaient pas exclusivement des ornements de diadème. Ainsi, la tombe 393 du cimetière de Devínska Nova Ves — dont la description a été publiée depuis — était la sépulture d'un cavalier et de sa monture.⁴ Le deuxième diadème avait orné le crâne du squelette de la tombe 14. A la face latérale gauche du crâne, nous avons trouvé deux appliques carrées en bronze estampé, réunies par une agrafe et une porte d'agrafe (pl. LVII, 14, 17). Les deux appliques reposaient en position longitudinale, couvrant le zygome et la branche de la mandibule (fig. 2, 8). Les spécimens analogues (tombe 182 du cimetière avar d'Alattya, TM. RO. 12/1934 ; tombe 26 du cimetière de Mosonszentjános, TM. RO. 3/1927) furent découverts au milieu du bassin : ils avaient servi de boucles de ceinture. Une applique semblable, découverte dans la tombe 2 du cimetière de Bölske, avait fait partie d'une rangée de perles.⁵ Par conséquent, l'utilisation des appliques de ce type n'était pas uniforme ; celles que nous avons découvertes dans le cimetière dont il est question avaient peut-être servi à agraffer quelque barrette de coiffure constituant un élément vestimentaire. Nous n'avons pas découvert de traces de matières textiles ou de cuir au revers des appliques.

Des *œufs* se trouvaient dans les tombes 5, 39 et 79.

Dix-huit tombes renfermaient des *os d'animaux* identifiables.⁶ Six tombes (3, 39, 54, 56, 86, 89) renfermaient des os de mouton ou de chèvre, 2 tombes (95, 119) des os de porc, la tombe 118 les os d'un petit ruminant non identifiable, la tombe 56 les os d'un oiseau de basse-cour non identifiable, 12 tombes (16, 26, 33, 36, 39, 43, 49, 52, 54, 79, 95, 134) des os de poule. Les offrandes de viande de poule étaient donc plus nombreuses que les autres offrandes animales. De plus, nous avons pu constater que ces dernières se trouvaient dans les tombes de femmes de tout âge, tandis que les os de poule avaient été découverts dans les sépultures de femmes entre 18 et 45

³ AH XIX. p. 62 et suiv., pl. XV, 12—17. Analogies communiquées par T. Horváth : Cikó ; Dévény-újfalu, tombe 393 ; Mosonszentjános ; Debrecen ; Ónod ; Pécs-Gyárvaros. Il signale la tombe 861 de Győr dans une remarque concernant le costume.

⁴ J. EISNER : Devínska Nova Ves, Bratislava 1952, pl. 45, 16—17, 20—21.

⁵ Zs. SZELLE : Régészeti ásatások a bölskei nép-

vándorlaskori temetőben (Fouilles archéologiques dans le cimetière datant de l'époque de la migration des peuples, découvert à Bölske) AE. (= Archaeológiai Értesítő — Bulletin d'Archéologie) 1891, p. 248, p. 249, fig. 6, 3.

⁶ Les os d'animaux découverts dans le cimetière ont été déterminés par S. Bökönyi.

ans. Une seule exception est à signaler : dans la tombe 54, des os de poule, de même que des os de mouton ou de chèvre, gisaient auprès du squelette d'une femme de 60 à 65 ans. Le pourcentage des os de poule découverts dans les tombes de femmes pose le problème de savoir si, sans tenir compte du fait que des offrandes analogues ont aussi été découvertes dans des sépultures masculines, la viande de poule n'avait point été placée près de la dépouille comme un symbole de fécondité.⁷ A part deux cas exceptionnels, les os d'animaux placés tantôt dans la terre et sur le fond de la fosse, tantôt dans un vase, semblaient indiquer que seules certaines parties des animaux étaient utilisées comme offrandes. En règle générale, les carcasses de poule étaient sans crâne : les analogies ethnographiques relevées chez les Slaves du Sud fournissent l'explication de ce phénomène. L'utilisation de la poule comme offrande funéraire était particulièrement significative chez les Serbes et les Croates ; quant à l'ablation de la tête des poules, elle avait une signification apotropaïque.⁸ Dans les tombes 36 et 79, nous avons découvert des carcasses de poule entières. Dans la tombe 36, le squelette de poule se trouvait dans le vase, tandis que dans la tombe 79, il gisait entre les fémurs. Dans la tombe 36, il y avait en outre des parties de poule : il semble qu'en l'occurrence, le double objectif des offrandes d'animaux, à savoir l'approvisionnement du défunt en vivres et l'adjonction d'animaux productifs, venait s'ajouter aux motifs exposés plus haut.⁹

Le matériel de la tombe 118 nous a permis d'observer un phénomène très significatif : de la terre que renfermait le vase d'argile fabriqué à la main (pl. LXXIX, 9), gisant près du pied gauche du squelette d'une adolescente âgée de 15 à 16 ans, l'on a retiré au cours de la restauration du vase une *pointe de flèche* en fer à lame perforée (pl. LXIX, 3). Cette fois-ci, la pointe de flèche, en tant qu'élément de mobilier, ne figurait point comme arme de combat, c'est-à-dire comme objet usuel, mais sa présence s'expliquait par une autre coutume, de caractère religieux et pratiquée indépendamment du sexe de la personne inhumée. Parmi les peuples altaïques qui subissent en grande partie l'influence lamaïque, ce sont les Bouriates qui, demeurant en plus d'un lieu très attachés à leurs coutumes ancestrales, utilisent la flèche placée dans le vase sacrificatoire lors des holocaustes. Chez les Ougriens de l'Ob, la flèche sert également d'offrande sacrificatoire.¹⁰ Chez les peuples sibériens, la flèche intervient dans la conjuration et l'évocation de l'âme des morts.¹¹ Nous trouvons enfin des analogies plus rapprochées dans les coutumes funéraires des Kalmouks. Les rites funéraires qui reflètent un amalgame d'éléments lamaïques et primitifs prescrivent entre autres que l'on place auprès des personnes décédées à certains jours déterminés un vase rempli de terre et renfermant une pointe de flèche.¹²

D'ailleurs, les vases figurent fréquemment parmi le mobilier des tombes de femmes. Quarante-huit tombes féminines, renfermaient des vases d'argile. Il s'agissait avant tout de vases faits à la main : rien que deux sépultures pauvres (tombes 50 et 147) renfermaient des vases fabriqués au tour (pl. LXXVI, 9 ; pl. LXXX, 3). Tout comme les vases retrouvés dans les sépultures masculines, ceux des sépultures féminines étaient, eux aussi, disposés sans trace de quelque régularité. Il convient enfin de classer parmi les récipients le seau en bois de la tombe 50 : le diamètre des cercles de fer retrouvés dans la fosse était respectivement de 14 et de 11 cm.

⁷ Les œufs et les poules, en tant qu'offrandes funéraires symbolisant la fertilité, jouaient un rôle important dans le rite slave (E. WIENECKE : Untersuchungen zur Religion der Westslaven, Leipz. 1940, p. 259 et suiv.).

⁸ F. S. KRAUSS : Volksglaube und religiöser Brauch der Südslaven, Münster in W. 1890, p. 154 et suiv.

⁹ K. F. KARJALAINEN (Die Religion der Jugra-Völker, II. FFC. 44. Helsinki 1922, p. 132 et suiv.) établit une étroite corrélation entre les sacrifices d'animaux domestiques, offerts aux esprits par les Ougriens de l'Ob, et la signification des animaux domestiques placés auprès des dépouilles : en effet,

les animaux domestiques remplissaient dans l'autre monde aussi un rôle économique.

¹⁰ U. HARVA : Die religiösen Vorstellungen der altaischen Völker, FFC, pp. 237 et 269. KARJALAINEN : *op. cit.*, p. 145. Il n'est pas à négliger que le culte du feu et celui des morts sont en étroite corrélation et que leurs formes ancestrales ont survécu en Russie méridionale (F. HAASE : Volksglaube und Brauchtum der Ostslaven, Breslau 1939, p. 25 et suiv.).

¹¹ U. HARVA : *op. cit.*, p. 269.

¹² PALLAS : Sammlungen historischer Nachrichten über die mongolischen Völkerschaften, II, p. 267. St. Petersburg. 1776.

Parmi les tombes de femmes, 7 seulement (13, 14, 31, 36, 52, 118, 123) pouvaient être qualifiées de riches. En ce qui concerne les autres sépultures, il était très difficile de déterminer en quoi résidait la différenciation économique ou sociale. Quoi qu'il en soit, ce sont les tombes sans mobilier ni parures qu'il convient de classer à part dans la catégorie des tombes tout à fait pauvres.

Nous avons mis à jour dans le cimetière 27 *squelettes d'enfants* (tombes 2, 4, 10, 15, 18, 20, 25, 29, 46, 57, 61, 69, 73, 75, 83, 97, 99, 102, 111, 113b, 120b, 121, 125, 129, 135, 136, 52a). Sur ces squelettes, 8 seulement étaient sans mobilier. En raison du mauvais état de conservation des ossements, il a été impossible de déterminer l'âge d'un certain nombre de squelettes (tombes 18, 57, 102, 111, 121, 135). Deux squelettes sans mobilier (tombes 120b et 129) appartenaient à la catégorie Inf. I l'un de ces squelettes (tombe 120b) gisait dans une sépulture féminine, tandis que l'autre se trouvait dans une tombe d'homme. Parmi les squelettes d'enfants pourvus de mobilier, celui de la tombe 113b ne gisait pas dans une sépulture à part, mais dans une tombe de femme. Au point de vue de l'âge, ce squelette appartient vraisemblablement à la catégorie Inf. I. Pour ce qui est des autres squelettes, il y a lieu de distinguer, au point de vue du mobilier, deux groupes dont les critères sont étroitement liés à l'âge du défunt. Dans chacun des deux groupes (Inf. I et Inf. II), l'on retrouve les éléments de mobilier de caractère strictement rituel, tels que vases renfermant des aliments, œufs, restes d'offrandes de viande,¹³ de même que des objets ayant fait partie de l'habillement (boucles de fer) et des parures (perles, boucles d'oreilles). Par contre, il convient de classer dans un groupe à part les squelettes de la catégorie Inf. II, dont le mobilier comprenait également des instruments de travail. Ces instruments étaient absents des sépultures renfermant des squelettes de la catégorie Inf. I. Près des squelettes des tombes 20, 29, 83 et 136, nous avons découvert des fusaïoles ; la tombe 136 renfermait en plus un aiguillier. L'âge du squelette de la tombe 136 a pu être déterminé d'une manière plus exacte : l'enfant était âgé de 7 à 8 ans. Tout ceci permet de conclure qu'à cet âge, les filles étaient déjà considérées comme des membres actifs de la communauté sociale laborieuse. Cette conclusion est aussi corroborée par le fait que les squelettes des tombes d'enfants à mobilier plus riche (2, 20, 25, 29, 73, 83, 136) appartenaient également à la catégorie Inf. II (à cet égard, la tombe 25 seule fait exception) et que le défunt, âgé de 7 à 8 ans, de la tombe 73 portait une ceinture richement ornée (pl. LXIV, 1-7 ; fig. 2, 4). Par conséquent, c'est encore chez les squelettes de la catégorie Inf. II que l'on relève une différenciation sociale ; nous pouvons mettre en parallèle les tombes 74 et 45 : dans cette dernière (8 à 9 ans), nous n'avons découvert près de l'enfant qu'une boucle de fer, un couteau de fer et un vase d'argile.

Il est regrettable que les fouilleurs n'aient pas toujours suffisamment veillé à conserver les squelettes d'enfants : la conséquence en est qu'il est difficile d'appliquer ces principes d'enquête à l'étude de nos cimetières avars. Le matériel anthropologique du I^{er} cimetière d'Üllő ne fournit, lui non plus, des indications satisfaisantes concernant ce problème.

Il convient de signaler enfin la tombe d'enfant 2. Nous avons découvert dans la région iliaque gauche du squelette (Inf. II) sept dents de lait entassées. J. Eisner a observé dans la tombe d'enfant 239 du cimetière avar de Devinska Nova Ves un phénomène analogue : il considère les dents comme une offrande sacrificatoire.¹⁴ Incontestablement, les dents ont joué un rôle dans les sortilèges : la preuve en est fournie entre autres par la cérémonie funéraire des Vogouls, cérémonie où l'on voit figurer des dents d'animaux.¹⁵

¹³ Dans la tombe 2, de même que dans la tombe 29 (Inf. II), l'on a découvert trois os de poule, tandis que la tombe 61 (Inf. I) renfermait un tibia de porc. Nous n'avons point recueilli les os d'animaux découverts dans les tombes 25 et 136.

¹⁴ J. EISNER : *op. cit.*, p. 391.

¹⁵ Ils posent près de leurs chamans les objets nécessaires à l'accomplissement de leur ministère. Or, parmi ces objets figurent aussi des dents d'animaux [MUNKÁCSI : Seelenglaube und Totenkult der Vogoulen, Keleti Szemle (Revue Orientale)] 1905, p. 85).

En comparant les éléments rituels du mobilier des tombes d'enfants et de femmes à ceux des sépultures masculines, l'on constate que seules les premières renfermaient des oeufs (des coquilles d'oeufs ont été trouvées dans les tombes d'enfants 2, 25, 61, 69, 73, 136) ; toutefois, ce phénomène n'est point valable pour les cimetières avares en général.

LES TROUVAILLES DÉCOUVERTES DANS LES SÉPULTURES MASCULINES

Sur les 153 tombes mises à jour dans le cimetière, 44 étaient des sépultures masculines indépendantes (tombes 1, 19, 21, 22, 27, 37, 42, 44, 45, 47, 51, 53, 55, 58, 63, 70, 71, 72, 77, 82, 90, 94, 96, 100, 101, 103, 107, 108, 110, 112, 114, 117, 122, 131, 140, 141, 142, 143, 144, 146, 150, 151, 152). L'âge variait du juvénile à 60 ans, le gros se situant entre 40 et 45 ans. La tombe 129 renfermait un homme et un enfant. Deux sépultures seulement (tombes 114 et 140) étaient sans mobilier ; eu point de vue de la différenciation sociale, le matériel archéologique des autres sépultures était caractérisé par le fait que les tombes riches constituaient un pourcentage assez considérable du total. Des *garnitures de ceinture* ont été découvertes dans 35,55% des sépultures masculines du cimetière (tombes 6, 45, 71, 72, 82, 94, 96, 101, 107, 108, 122, 129, 131, 143, 150, 151), soit dans 37,2% des tombes à mobilier. Parmi les garnitures de ceinture, celles découvertes dans les tombes 96, 101, 143 et 151 étaient en feuilles de bronze ou d'argent lisses (pl. LXV, 7—10 ; pl. LXVII, 1, 4—10 ; pl. LXXIV, 1—5, 7—8, 11—12). Analogies provenant du I^{er} cimetière d'Üllő : tombe 2 (AH. XIX, pl. I, 15—24) ; tombe 130 (AH. XIX, pl. VI, 33—34) ; tombe 226 (AH. XIX, pl. XV, 18—23). Les appliques recueillies dans les tombes 107, 122 et 143 étaient également en feuilles de bronze, cependant, vu qu'elles ont été découvertes à l'état émiétté, il a été impossible de déterminer si, primitivement, elles avaient été lisses ou estampées. Nous manquons également d'indications précises concernant le matériel des tombes 45 et 71, en effet, les sépultures en question avaient été dérangées et rien qu'une agrafe de ceinture en bronze (pl. LIX, 10) et une traverse de boucle en feuille de bronze ont pu être récupérées sur les garnitures pillées.

Des ornements de ceinture extampés ont été découverts dans les tombes 67 et 131. Dans la tombe 67, l'on a trouvé des appliques carrées, ornées de motifs en X (pl. LXII, 2—3), tandis que la tombe 72 renfermait des rosettes de bronze estampées ; le motif ornemental du mordant terminal décoré de rais-de-cœur et appartenant à la même garniture (fig. 2, 3 ; pl. LXIII, 10—13, 16—17) se retrouve sur le moulage de la tombe 5. de Horgos.¹⁶ On a également découvert dans la même tombe un vase d'argile fabriqué au tour et orné de lignes ondulées (pl. LXXVII, 7). Le matériel le plus riche provenait de la tombe 131 (pl. LXX, 1—14). Le grand mordant terminal à ornementation tressée (pl. LXX, 12) se rattache au cycle de la troisième trouvaille d'Igar : Fettich situe cet ensemble de trouvailles entre la deuxième moitié du VII^e siècle et la première moitié du VIII^e siècle.¹⁷ C'est à ce même cycle que se rattachent les pièces découvertes dans la tombe 290 de Gátér,¹⁸ dans la tombe 9 de Pilismarót (TM. RO. 17/1939), dans la tombe 44 de Tiszaderzs (TM. RO. 31/1931) et dans la tombe 671 d'Alattyán (TM. RO. 12/1934). Les ornements de ceinture carrés de la tombe 131 d'Üllő (pl. LXX, 8—11) sont identiques aux appliques découvertes dans la tombe A. du cimetière de Kiskőrös,¹⁹ à la différence près qu'ils n'ont point de dentelure. T. Horváth fournit des précisions chronologiques concernant l'usage des ornementations en question : il estime que la tombe de Kiskőrös est à situer dans la période allant de 650 à 670, tout en ajoutant

¹⁶ HAMPEL : *Alterthümer des frühen Mittelalters in Ungarn*, Braunschweig 1905, III, pl. 98, tombe 5, 31. L'autre face du mordant est ornée d'un rinceau en S.

¹⁷ N. FETTICH : *Adatok az ősgermán állatornamentumok II. stílusának eredetkérdéséhez* (Données concernant le problème de l'origine du II^e style des

ornements animaliers protogermaniques), *AE* 1929, pl. IX, 1, pp. 75—76.

¹⁸ E. KADA : *Gátéri (Kun-Kisszállási) temető a régibb középkorból* [Le cimetière de l'époque pré-médiévale, découvert à Gátér (Kun-Kisszállás)], *Cinquième communication*, *AE* 1908, p. 338.

¹⁹ AH. XIX, pl. XXIII, 14—19.

cependant que selon Fettich, les objets semblables, découverts à Jutas, devaient encore être en usage même au VIII^e siècle.²⁰ En tout état de cause, ce sont les tombes 72 et 131 qui ont fourni le matériel le plus ancien du cimetière, quoiqu'il soit tout aussi légitime de situer le matériel en question dans le VIII^e siècle, hypothèse qui est corroborée par le vase à lignes ondulées de la tombe 72.

Des garnitures de ceinture moulées ont été découvertes dans les tombes 82, 94, 108, 129 et 150.

Les rinceaux entrelacés à feuilles en forme de coeur, motif ornant les moulages ronds de la tombe 82 (pl. LXII, 10—12), se retrouvent sur le mordant terminal estampé de la tombe 33 du cimetière de Kiskőrös,²¹ même que dans les tombes 214 et 557 du cimetière d'Alattyán, où ils se présentent aussi sous forme de décorations estampées. et ornant cette fois-ci des appliques (TM. RO. 12/1934). Nous retrouvons enfin le même motif sur des objets moulés, à savoir les appliques carrées et le mordant terminal de la tombe 162 de Gátér.²²

Le grand mordant terminal et les appliques carrées de la tombe 94 (pl. LXVI, 10, 12—16 ; fig. 2, 5) sont des moulages d'un type rare. Cet ensemble de pièces ornementales était complété par de petits mordants terminaux estampés, ornés d'un rinceau en S (pl. LXVI, 6—8). Le grand mordant terminal orné en treillis figure aussi dans la tombe 47 de la couche avare tardive du cimetière de Deszk-Kukutyin (cimetière T de Deszk), situé dans la région de Szeged,²³ de même qu'on le retrouve également au cimetière de Devinska Nova Ves,²⁴ qui est l'une des nécropoles avares situées le plus à l'ouest. Les appliques rhombiques, ornées de décorations en rangées de perles, des tombes 108 (pl. LXVIII, 1—10 et fig. 2, 6) et 129 (pl. LXXII, 1—13), figurent également dans le matériel recueilli dans la tombe 168 du I^{er} cimetière d'Üllő (AH. XIX. pl. XIV, 11—19). Dans ce même cimetière, nous retrouvons aussi les analogues des appliques en forme d'écusson et munies de pendeloques, découvertes dans la tombe 108 (pl. LXVIII, 11—13) : il s'agit notamment des spécimens des tombes 150 (AH. XIX. pl. IX, 4—10) et 173 (AH. XIX. pl. XIV, 1—9). Par ailleurs, des analogues des mordants terminaux ornés de motifs en S ou de quelque variante de ce motif (pl. LXVIII, 16) se retrouvent dans la tombe 183 (AH. XIX. pl. XII, 9—10). Les mordants terminaux ajourés et ornés de lis, découverts dans la tombe 129 (pl. XV, 9, 11 et fig. 2, 9) ont leur analogue dans les tombes 178 (AH. XIX. pl. XI, 14—16) et 187 (AH. XIX. pl. XIII, 13). Les appliques en forme d'écusson (pl. LXXII, 16—18) se retrouvent dans la tombe 178 (AH. XIX. pl. XI, 28—31). À la lumière des analogues de Kiskőrös, les mordants terminaux à motifs de lis peuvent être situés dans la deuxième moitié du VIII^e siècle.²⁵ Le matériel de la tombe 150 (pl. LXXIII, 1—10) est également à situer dans le VIII^e siècle. Dans le matériel du I^{er} cimetière d'Üllő, l'on retrouve, outre les analogues des appliques à pendeloques de la tombe 108 et des petits mordants terminaux à rinceau en S, ceux des grands mordants terminaux ajourés à deux lamelles et ornés de rinceaux plats (ornements à rinceaux plats: tombe 27: AH. XIX, pl. III, 1b; tombe 142: pl. VII, 16; tombe 168: pl. VIII, 1—6; tombe 178: pl. XI, 17; tombe 187: pl. XIII, 1; tombe 196: pl. XIII, 15; tombe 186: pl. XIV, 10; tombe 211: pl. XIV, 33—34). Outre les analogies entre les moulages, il est un autre fait frappant: tandis que les appliques à griffons dominaient dans les garnitures moulées, découvertes au I^{er} cimetière d'Üllő, elles ne figuraient point parmi les trouvailles du II^e cimetière d'Üllő. De même, les moulages ornés de figures d'animaux ou d'effigies représentant des combats d'animaux y faisaient également défaut.

Il n'y a pas lieu d'établir une corrélation entre le port des garnitures de ceinture et l'âge du défunt: ceci ressort le plus clairement des objets découverts auprès du squelette d'enfant (Inf. II) de la tombe 73 (pl. LXIV, 1—6).

²⁰ AH. XIX, pp. 101—102.

²¹ AH. XIX. pl. XXVI, 23a.

²² Gy. RHÉ u. N. FETICH: Jutas u. Öskü, Szem. Kond. 1931, pl. XVIII, 1, 5—9.

²³ Szeged, Musée F. Móra.

²⁴ J. EISNER: *op. cit.*, pl. 69, 530, sépulture d'un cavalier avec sa monture.

²⁵ AH. XIX, p. 118.

Il convient de classer dans la catégorie des *sépultures pauvres* 55, 55% des tombes d'hommes et 58,13% des sépultures masculines à mobilier (il s'agit notamment des tombes 1, 19, 22, 27, 37, 42, 44, 47, 51, 53, 55, 58, 63, 70, 90, 100, 103, 110, 112, 117, 141, 142, 144, 146, 152). Si nous tenons également compte du nombre des sépultures sans mobilier (tombes 114 et 140), ces pourcentages passent respectivement à 60% et 62,78%. Les sépultures pauvres renfermaient en règle générale des boucles de fer, des couteaux, des bélières, des vases et des os d'animaux. Les *vases d'argile* étaient très nombreux, et ceci dans les sépultures riches tout comme dans les sépultures pauvres. Ils ont été découverts dans 79% des sépultures masculines à mobilier; la plupart des vases étaient fabriqués à la main. Près de la moitié des sépultures masculines à mobilier renfermaient des *os d'animaux*. Quinze tombes renfermaient des os d'animaux propres à être soumis à un examen. Selon les conclusions de S. Bökönyi, les tombes 21, 44, 70 et 129 renfermaient chacune un squelette de poule complet, les tombes 77 et 107 des os de poule, les tombes 70, 117 et 144 des os de porc, et les tombes 19, 37, 82, 90 et 122 des os d'agneau. 73% des sépultures masculines à mobilier riche ou pauvre renfermaient des *couteaux*. Dans les tombes 67, 101, 117, 144 et 150, le squelette était garni de deux couteaux à la fois. Parmi ces sépultures, trois (tombes 67, 101 et 150) étaient à qualifier de riches. Les *boucles de fer*, portées isolément, étaient plutôt l'attribut de l'habillement pauvre. C'est dans 12 tombes que le mobilier comprenait 2 boucles à la fois. Sur ces 12 sépultures, 6 (tombes 45, 72, 94, 107, 131 et 151) renfermaient aussi des garnitures de ceinture : il faut en conclure qu'en l'occurrence, les ceintures richement ornées s'agrafaient, elles aussi, par des boucles de fer. Les tombes 44 et 71 renfermaient chacune 3 boucles ; l'une des boucles de la tombe 71 était en bronze. Dans les sépultures pauvres renfermant 2 boucles, ces dernières gisaient en règle générale aux extrémités opposées du bassin, et l'une des boucles semblait avoir servi, tout comme une bélière, à suspendre le couteau ou à attacher celui-ci à la ceinture. Ceci s'observe très clairement dans la tombe 70, où l'une des boucles de fer gisait au-dessus du couteau, dans le voisinage immédiat de celui-ci. La tombe 117 renfermait deux couteaux de fer avec bélières. Ainsi donc, le rôle de la boucle découverte sur le pubis et de celle gisant sur la 5^e vertèbre demeure obscur.

Cinq tombes renfermaient, outre les éléments de mobilier courants, des *ustensiles à battre du feu* ; dans les tombes 22 et 44, le morceau de silex était empilée avec des fragments de verre, de bronze et de fer : primitivement, ils avaient probablement été posés dans un sachet auprès du cadavre. Dans la tombe 44, nous avons également trouvé sous l'un des morceaux de silex des restes carbonisés d'une matière qui avait pu être de l'amadou. Dans la tombe 53, il n'y avait qu'un morceau de silex. Outre ces sépultures pauvres, les tombes 96 et 150 renfermaient également des ustensiles ayant servi à battre du feu, à savoir des morceaux de silex. Seule la tombe 47 renfermait une *pièce à aiguiser* (pl. LX, 12).

Parmi les sépultures masculines, la tombe 110 renfermait un *seau* dont deux cercles de fer concentriquement placés sont restés conservés. Le cercle supérieur était quelque peu plus étroit que le cercle inférieur. Les parois du seau en bois haut de 16 cm environ ne semblent pas avoir été évasées, puisque les diamètres des deux cercles, mesurés *in situ*, n'accusaient qu'une légère différence (cercle inférieur : 14,3 cm ; cercle supérieur : 13,1 cm) qui pouvait provenir de la pression exercée par la terre comblant la fosse (pl. LXIX, 4—8). Dans le voisinage immédiat du seau se trouvait un vase d'argile dont quelques tessons s'étaient enclavés dans la terre remplissant le seau.

En fait de *parures*, les sépultures masculines renfermaient avant tout des *boucles d'oreilles* : celles-ci furent découvertes dans 13 tombes, soit dans 30,23% des sépultures masculines à mobilier. Dans 6 cas, nous avons trouvé des boucles géminées, et dans 7 cas des boucles isolées. Ces dernières gisaient dans 6 cas à la face latérale gauche du crâne. C'étaient surtout des anneaux de bronze lisses, toutefois, certaines boucles étaient ornées d'une pendeloque de perle ; les boucles d'oreilles de ce dernier type ne différaient guère au point de vue du type des parures du même genre, découvertes dans les sépultures féminines. Les boucles d'oreilles se répartissaient d'une

manière inégale parmi les squelettes appartenant aux différentes catégories d'âge. En revanche, la proportion dans laquelle elles figuraient dans les sépultures pauvres et riches semblait indiquer que cet élément de parure avait plutôt été l'attribut de la couche aisée. Ainsi, un tiers des sépultures à garnitures renfermaient des boucles d'oreilles. Cependant, dans ce domaine, il a été impossible de tracer une ligne de démarcation nette. Il n'en était pas ainsi des *barrettes de nattes* : les conditions dans lesquelles nous les avons découvertes semblaient indiquer que les parures en question avaient servi à marquer le rang social du défunt. La tombe 77 était la seule sépulture à épée, tandis que les tombes 131 et 143 renfermaient des garnitures de ceinture. Dans la tombe 77, tout comme dans la tombe 143, nous n'avons découvert qu'une seule barrette de natte gisant à la face latérale gauche du crâne : il s'agissait de cylindres en feuilles de bronze enroulées (pl. LXIV, 10; pl. LXXII, 33). Dans la tombe 131, nous avons trouvé deux barrettes de natte, placées à la face latérale gauche du crâne; elles étaient en feuilles de bronze rectangulaires dorées et ornées de motifs estampés figurant des rangées de perles et des V (pl. LXX, 1—4). Ces barrettes de natte étaient parfaitement identiques à celles découvertes dans les tombes I et A du cimetière avare d'Ujkécske-Óbög (TM. RO. 8/1931), et aux trouvailles de la tombe 9 de Pusztahernád.²⁶ Des parures semblables ont également été découvertes à Abony,²⁷ de même que dans plusieurs tombes du cimetière de Győr (tombes 163, 796, 752).²⁸

À la différence du I^{er} cimetière d'Üllő, nous n'avons trouvé ici que des *armes* peu nombreuses. La tombe 77, seule sépulture à épée de ce cimetière, renfermait un *cramasax long* (pl. LXIV, 13). Dans le cimetière de Devinska Nova Ves, le *cramasax long* faisait partie de l'armement des cavaliers et datait de la fin du VII^e et du début du VIII^e siècle. De plus, Eisner a constaté que les trouvailles à *cramasax long* se faisaient plus nombreuses dans la partie occidentale du territoire avare.²⁹

Les lieux de découverte des *pointes de flèche* à douille et barbillons sont plus disséminés. Il est à remarquer que le fragment provenant de la tombe 21 (pl. LVIII, 12) était d'un type connu. Nous avons également trouvé dans ce même cimetière deux autres pointes de flèche : l'une se réduisait à un petit fragment retiré de la tombe 77, tandis que l'autre, provenant d'une sépulture féminine, était à 3 tranchants et à lame perforée.

En plus de la pointe de flèche, la tombe 21 ne renfermait qu'un matériel pauvre : nous avons découvert près du squelette un vase grossier en argile, un couteau de fer (pl. LVIII, 13), une boucle de fer (pl. LVIII, 4), des fragments de bronze et des os d'animaux.

Outre l'épée et la pointe de flèche, la tombe 77 renfermait en fait de mobilier un vase d'argile fabriqué au tour et orné de lignes ondulées (pl. LXXVII, 11), une barrette de natte (pl. LXIV, 10), des boucles d'oreilles (pl. LXIII, 8—9), des os d'animaux, une boucle de fer (pl. LXIV, 12) et un couteau de fer (pl. LXIV, 11).

Nous tenons à signaler d'une manière spéciale la *hache* du type dit «en T» (pl. LXVI, 5; fig. 2, 5), découverte dans la tombe 94. Plusieurs variantes de cette hache sont connues des trouvailles dites «de l'époque des Vikings» (787—1066) découvertes dans la région londonienne. Les types plus récents sont caractérisés par un cou plus allongé et un taillant en T plus long. Cette variante, provenant du IX^e siècle,³⁰ se rapproche le plus de la hache découverte à Üllő. La datation est également vérifiée par le trésor de Hurbuck, datant du IX^e siècle, de même que par la miniature d'un manuscrit de Saint-Gall, du début du IX^e siècle (pl. LXXXIV, 14),³¹ où nous retrouvons une hache de ce type dans la main d'un charpentier-couvreur. L'utilisation de cette hache comme outil

²⁶ HAMPEL : *op. cit.*, II, p. 471.

²⁷ Tombe 16. HAMPEL : *op. cit.*, II, p. 718.

²⁸ N. FETICH, J. NEMESKÉRI : Győr története a népvándorlaskorban (Histoire de Győr à l'époque de la migration des peuples), Győr 1943, pl. VIII, 17; pl. XXXV, 14—15; pl. XXXV, 22—23.

²⁹ J. EISNER : *op. cit.*, pp. 399—400.

³⁰ London Museum Catalogues, No. 1. London and the Vikings, 1927, fig. 6. type II, fig. 8, 5—7, pp. 25—26.

³¹ London Museum Catalogues, No 1, p. 24.

de charpentier est aussi attestée par certaines scènes du tapis de Bayeux, représentant la construction de bateaux (pl. LXXIV, 13/a, b). C'est à la lumière des scènes reproduites sur ce tapis que Poulsen a corroboré la détermination chronologique de ce type de hache : celui-ci apparaît au IX^e siècle et l'on peut suivre sa trace jusqu'au XII^e siècle. Selon les conclusions de Poulsen, la hache en question est d'origine franque et les Vikings se familiarisèrent avec elle lors de leurs campagnes contre les Francs.³²

La hache en T, d'origine franque et apparue au IX^e siècle, était avant tout un outil d'artisan et non une arme de combat : ceci ressort également du fait que Charlemagne n'inclut point le *fustis*, c.-à-d. la hache d'armes dans la panoplie de l'armée, et qu'en échange, l'infanterie fut armée de flèches et d'arcs (Cap. reg. Franc. I.).³³

En examinant de plus près les haches de cette espèce, l'on découvre une certaine ressemblance avec les besaiguës de mortaisage, utilisées de nos jours dans la charpenterie. Cependant, les haches en question ont un taillant plat, aussi ne peut-on supposer qu'elles avaient servi au mortaisage. En raison de leurs dimensions réduites (la longueur moyenne de la lame était de 10 cm) et de la forme de leur taillant, il convient plutôt de supposer qu'elles avaient servi à exécuter sur les poutres et planches déjà dégrossies certaines opérations de taillage plus délicates. D'ailleurs, à propos de la trouvaille de Keszthely, Hampel signale, lui aussi, que ces haches avaient été utilisées dans la charpenterie.³⁴

Si l'on étudie la mesure dans laquelle les haches en T étaient répandues en Hongrie à l'époque des Avars, l'on constate qu'elles ne furent découvertes qu'en nombre limité et pour la plupart dans les cimetières de Transdanubie. Outre la trouvaille de Keszthely,³⁵ dont il a déjà été question, elles figuraient encore dans celles de Nemesvölgy,³⁶ de Mosonszentpéter,³⁷ et, plus nombreuses, dans celles de la région de Pécs.³⁸ Parmi les lieux de découverte situés à l'ouest du Danube, il convient enfin de signaler le cimetière avare de Leithaprodersdorf (région de la Leitha), dont la trouvaille en renfermait également.³⁹ A l'est du Danube, ce type a figuré non seulement parmi les trouvailles d'Üllő : le fragment, découvert dans la tombe 19 du cimetière de Tiszaderzs, avait peut-être appartenu, lui aussi, à un spécimen du même type (TM. RO. 31/1931).

Parmi les haches découvertes dans la région de Pécs, celles de Gyód-Máriahegy et de Nagypall possédaient un taillant, à ailerons perforés et une douille segmentée et plus richement ornée : aussi ces spécimens se rapprochent-ils davantage des haches de parement plutôt que des outils.

Autant qu'il ait été possible de le constater, les haches en T ont été découvertes dans des sépultures masculines, et ceci surtout auprès de squelettes à mobilier plutôt riche et pourvus de garnitures de ceinture. Seules la tombe 19 de Tiszaderzs, renfermant des armes, un arc, une flèche et un étrier en fer, et la tombe 3 de Mosonszentpéter, renfermant une pointe de flèche à trois tranchants et un javelot, peuvent nettement être qualifiées de sépultures de guerriers. Les tombes ne renfermaient jamais d'autres outils. En faisant le point des conditions dans lesquelles les haches en question ont été découvertes, l'on demeure donc incapable de se faire une idée exacte de la position sociale des défunts parés d'une hache, et de savoir si la dépouille était celle d'un artisan, fait qui se constate aisément dans les sépultures renfermant des outils de forgeron ou d'orfèvre. Il en est de même des conditions dans lesquelles on a découvert des haches et des cognées qui,

³² P. POULSEN : Axt und Kreuz bei den Nordgermanen, Berlin 1933, pp. 14—15.

³³ K. RÜBEL : Fränkisches und spätrömisches Kriegswesen, Bonner Jhb 1906, pp. (114—115), 137 et suiv.

³⁴ HAMPEL : *op. cit.*, p. 90. L'auteur signale également que la hache en question était répandue en Europe Centrale et en Normandie.

³⁵ HAMPEL : *op. cit.*, I. fig. 104.

³⁶ HAMPEL : *op. cit.*, I. fig. 105.

³⁷ Tombe 3. Á. SÓTÉR : Mosonmegyei ásátások. (Fouilles pratiquées au comitat de Moson.) AÉ. 1885, p. 204, 8.

³⁸ Nagypall, tombe 133 (Pécs, Musée Janus Pannonius II (1940); Pécsvárad, tuilerie mécanique, trouvaille isolée (Pécs, Mus. 3/1942. 49); Gyód-Máriahegy, tombe 38 (Pécs, Mus. 4/1941. 104).

³⁹ A. MAHR : Neue vorgeschichtliche Funde im Leithagebiet, Völkerkunde 1926. H. pp. 1—2, 19 et suiv. Fig. 16.

d'un autre type, pouvaient cependant être également utilisées comme outils de charpentier. Tout ceci permet de conclure que d'une part, à la différence de l'artisanat travaillant dans l'industrie du fer et des métaux précieux, il ne s'était pas formé une couche artisanale spéciale pour le façonnage du bois — ce qui est justifié en raison des connaissances professionnelles particulières, requises dans l'industrie des métaux, — et que, d'autre part, la hache en T, primitivement réservée à l'usage des charpentiers, avait aussi servi d'arme de combat. Cependant, il est tout aussi légitime de supposer que, d'une façon générale, les haches de charpentier étaient venues s'ajouter en guise d'outils à l'attirail militaire avare, et que c'est pour cette raison qu'elles figuraient sous diverses formes dans les sépultures masculines à qualifier de tombes de guerriers. Dans sa relation consacrée à l'opération de pontage exécutée par Baian sur la Save, Ménandre souligne que celui-ci «acheva le pont jeté sur la Save grâce aux efforts de toute l'armée avare»(63.).⁴⁰

Les haches en T ont exclusivement été découvertes dans cimetières avares dont les trouvailles, tout comme le mobilier de la tombe où les haches furent mises à jour, remontaient à une époque tardive. Le fait que l'usage de ces trouvailles, datant en règle générale du VIII^e siècle, s'étendait aussi au IX^e siècle, est également corroboré par la hache apparaissant au IX^e siècle, et ceci en particulier dans les territoires occidentaux, comme par exemple dans la région de la Leitha, au comitat de Moson. Signalons enfin que le cimetière de Gyód-Máriahegy renfermait aussi, outre les trouvailles de la période avare tardive, des objets de caractère germanique, que parmi les cérames à embouchure large et lignes ondulées, découverts en ce lieu, l'on voyait aussi figurer des vases du type franc et à bec tubulaire, et que dans plusieurs tombes, l'on a trouvé des pointes de flèche à douille et barbillons.

Fait intéressant à noter : bien que les haches de ce type eussent été en usage ailleurs jusqu'au XII^e siècle, l'on n'a point découvert jusqu'à ce jour en Hongrie de spécimens datant de l'époque post-avare, et donc précisément des temps où l'influence franque s'accroissait en Hongrie, c.-à-d., pour être plus exacts, dans la région transdanubienne. Dans nos tombes datant du temps de la conquête arpadienne, on trouve des types tout à fait différents, et avant tout des spécimens dont le centre de fabrication aurait été, selon Poulsen, situé en Europe orientale, dans la région du cours moyen de la Volga.⁴¹

Les tombes 44, 47 et 63 renfermaient en outre des instruments de travail : dans chacune, on a découvert un *poignon en fer*.

Nous tenons à signaler enfin une trouvaille découverte dans la tombe 129 : il s'agit d'un objet en corne et en forme de T, à traverse perforée (pl. LXX, 1). Dans la tombe, l'objet en question gisait sur le pubis du squelette, l'extrémité perforée orientée vers le bas, et donc non en position suspendue. De plus, la ceinture du squelette, richement ornée d'appliques de bronze, n'avait point entouré la taille du défunt lors de l'ensevelissement : ceci ressort de la position des appliques, et surtout du fait que les appliques dorsales, au lieu de reposer sous le bassin ou le pubis, se trouvaient au-dessus des os. Il semble donc que la ceinture ait été posée sur la taille du cadavre au moment de l'inhumation. En ce qui concerne l'usage de l'objet en os que l'on appelle communément «salière», ni l'examen du spécimen, ni les conditions dans lesquelles la découverte a eu lieu n'ont permis de recueillir d'indications précises. Récemment, l'on a relevé dans la littérature archéologique certaines conjectures relatives à l'usage de cet objet. Ainsi, Kostrewski et Sulimirski estiment qu'il s'agirait d'un pommeau de bâton, tandis que M. Piaszykowna pense qu'il s'agirait là d'un étui à plantes médicinales.⁴² Cependant, rien ne semble indiquer que ces hypothèses seraient mieux fondées que celle de la «salière».

⁴⁰ Kőzépkeleti Krónikások (Chroniqueurs du Moyen Âge), IV. Menander Protector, trad. par I. Lukinich, p. 172.

⁴¹ P. POULSEN : *op. cit.*, p. 34.

⁴² M. PIASZYKOWNA : Zagadkowy przedmiot rógowyke Zbirorow Muzeum Miejskiego w Kaliszu, Przegląd Archeologiczny, IX. Z. 1. 1950, p. 122 et suiv.

Treize sépultures renfermaient des *squelettes indéterminables au point de vue de sexe* (tombes 8, 9, 59, 76, 81, 84, 124, 126, 127, 132, 133, 137, 139). Sur ces sépultures, quatre (tombes 124, 126, 132, 133) étaient sans mobilier, tandis que les autres étaient de caractère plutôt pauvre. D'une manière générale, ces tombes renfermaient en fait de mobilier des boucles de fer, des couteaux de fer, des vases d'argile et des os d'animaux. Dans les tombes 76 et 137, nous avons découvert des vases fabriqués au tour et ornés de lignes ondulées (pl. LXXVII, 10 ; pl. LXXIX, 15). La tombe 127 contenait des fragments d'un crochet en fer, la tombe 137 des fragments de bandes de fer.

COUTUMES FUNÉRAIRES

Pareillement au I^{er} cimetière d'Üllö, mis à jour au Disznójárás, ce cimetière-ci s'étendait, lui aussi, sur la croupe d'une colline et se prolongeait également sur les versants du mamelon peu accidenté. Les tombes étaient de forme rectangulaire et certaines se rétrécissaient légèrement vers les pieds du squelette. Dans la plupart des cas, il a été impossible de mesurer la profondeur de la fosse : en effet, les travaux de terrassement se poursuivant sans arrêt pendant les fouilles ne manquaient pas d'influer sur les travaux de décomblement des tombes. Nous avons pu observer qu'en règle générale, les fosses n'étaient pas profondes : leur profondeur variait entre 40 et 60 cm. Les squelettes gisaient à une profondeur de 30 à 270 cm. De 20 à 70 cm de profondeur, nous avons découvert surtout des squelettes d'enfants, tandis qu'à une profondeur supérieure à 70 cm, il y avait des squelettes d'enfants tout comme des squelettes d'adultes. Des squelettes d'enfants ont d'ailleurs été découverts même à une profondeur de 200 cm. Pour ce qui est des squelettes d'adultes, il a été impossible de découvrir quelque corrélation que ce fût entre les sexes et la différenciation sociale d'une part, et la profondeur de la tombe d'autre part. La plupart des squelettes d'adultes gisaient à une profondeur de 170 à 200 cm. D'une manière générale, le fond des fosses était en surface plane et les morts étaient couchés en position horizontale. Dans certains cas, la tête ou les pieds gisaient à un niveau légèrement plus élevé ou plus bas que celui du tronc. Dans la tombe de femme 109, le pied du squelette à jambes remontées reposait à un niveau supérieur de 30 cm à celui du tronc ; sous le pied, le fond de la fosse, en surface plane, se renflait en banquette.

En règle générale, les squelettes reposaient sur le dos, en position allongée. Cependant, nous avons aussi enregistré des dérogations à cette règle. Les squelettes des tombes 6, 30, 31, 60, 73, 109, 113b, 123 et 125 étaient légèrement tournés à droite ou à gauche. Les squelettes des tombes 9, 60, 66, 101, 109 et 123 furent découverts les genoux ramenés vers le tronc. Quoique couché sur le dos, le squelette de la tombe 120 avait les jambes croisées aux genoux. Les squelettes présentant des différences par rapport à la position observée en règle générale avaient appartenu à des femmes et à des enfants. Dix-sept squelettes présentaient des différences par rapport à la position habituelle à bras étendus le long du squelette (tombes 1, 12, 32, 35, 53, 68, 70, 72, 105, 109, 117, 124, 125, 130, 139, 142, 151). A l'exception de cinq tombes, ces squelettes avaient l'avant-bras gauche ou l'avant-bras droit, ou bien tous les deux avant-bras fléchis sur le bassin ou sur les fémurs. Chez les squelettes des tombes 109, 112, 125 et 130, un ou deux avant-bras étaient posés sur le thorax. Sur ces quatre tombes, une renfermait un squelette d'enfant, et trois des squelettes de femmes. Le squelette de la tombe 125 gisait les bras croisés sur le thorax. L'avant-bras droit du squelette de la tombe 70 avait été replié sous le bassin.

Des *traces de brûlure* ne furent relevées que sur la colonne vertébrale du squelette de la tombe 9.

Nous avons enregistré en tout 19 *sépultures dérangées* (tombes 4, 15, 18, 45, 52/a, 57, 67, 71, 75, 76, 102, 121, 127, 132, 133, 135, 137, 138, 140). Les squelettes des tombes 132, 133, 135 et

138 avaient été dérangés lors des travaux de terrassement exécutés sur les lieux. Sur la base des éléments de mobilier conservés et de la surface dérangée, il y a lieu de supposer que les tombes 45, 71 et 127 avaient été pillées. Dans la tombe 15, nous avons découvert les os squelettiques dérangés d'un enfant d'environ 7 ans, de même que le bassin d'un adulte. Vraisemblablement, c'est au moment d'ensevelir l'enfant que la sépulture a été dérangée et que les restes de l'adulte avaient partiellement été enlevés de la tombe. Il nous a été impossible de trouver l'explication des autres cas de dislocation : il est à supposer qu'ils sont imputables à l'activité de certains animaux.

Nous avons pu observer deux cas d'*inhumation subséquente* : il s'agit notamment des tombes 105—107, et des tombes 23—25. Auprès de la tombe 107, renfermant un squelette d'homme à mobilier riche, on avait inhumé une femme, tandis qu'au squelette de femme de la tombe 23 était venu s'ajouter un enfant : cependant, la femme et l'enfant avaient été inhumés dans des fosses à part. Les fosses mortuaires coïncidaient partiellement, et leur profondeur pouvait être considérée comme identique.

A propos des coutumes funéraires, il convient de signaler tout spécialement les cas où, sans avoir constaté au moment d'ouvrir la tombe des ravages causés par des animaux ou des dislocations imputables au pillage des sépultures, nous avons découvert des squelettes mutilés dans une certaine mesure. Dans la tombe 2 (Inf. II), les pieds du squelette manquaient. Dans la tombe 10, qui était celle d'un garçon de 13 à 16 ans, le squelette était également sans pieds. Les mains aussi bien que les pieds manquaient dans la tombe féminine 14. Le squelette de la tombe 124, indéterminable au point de vue du sexe, était sans pieds, et son crâne, avec quatre vertèbres cervicales, avait été détaché du tronc et posé sur la tête du fémur gauche, la face tournée vers le N.—E. Dans la tombe 141, nous avons découvert le squelette d'un homme âgé de 50 à 55 ans : le tibia droit manquait. Outre ces squelettes gisant seuls dans leur fosse, il y avait également des sépultures jumelées et triples à ossements incomplets. Dans la tombe 113, nous avons découvert un squelette de femme ; blotti contre celui-ci se trouvait un squelette d'enfant : près de ce dernier, à l'extrémité des pieds de l'adulte, nous avons trouvé un crâne d'enfant, la face tournée vers le S.—E., conformément à l'orientation du squelette d'adulte. A la face latérale droite du squelette d'homme de la tombe 129, nous avons découvert un crâne d'enfant.

Dans les cas que nous venons de signaler, nous sommes donc en présence de l'ablation violente de certains membres. Nous avons découvert des cas d'inhumation de parties humaines (tombes 113 et 129), des cas d'intervention de membres (tombe 124), de même que des cas d'inhumation de squelettes incomplets (tombes 2, 10, 14, 141). Sans vouloir entrer dans les détails du problème si controversé de la soi-disant « mutilation des morts », nous nous efforcerons de trouver l'explication des phénomènes qui, observés dans ce cimetière, ont trait aux trois catégories signalées.

C'est à propos des crânes d'enfants des tombes 113 (fig. 2, 1) et 129 qu'il y a lieu de parler d'une inhumation de parties humaines. Nous n'entendons point nous baser, dans nos réflexions, sur la coutume généralement répandue des inhumations de crânes, mais sur le rapport entre le mort et les vivants. Abstraction faite des tombes où des femmes adultes sont enterrées avec des nourrissons, l'on est frappé par le fait que des adultes soient enterrées avec des enfants, phénomène qui ne se limite pas seulement à nos cimetières datant de l'époque de la migration des peuples. Dans les cas signalés, il convient d'écarter la possibilité d'une inhumation due à une mort consécutive à la naissance ou à l'accouchement. Par conséquent, lorsqu'il s'agit de l'inhumation commune d'une adulte et d'un enfant plus âgé, il n'y a pas lieu de conclure dans tous les cas à la mort simultanée de l'enfant et de la mère. Il faut plutôt supposer que l'enfant a suivi sa mère dans la mort, ou inversement. Dans son étude consacrée à ce problème, G. Wilke a cité pour les deux alternatives des exemples tirés de la vie des peuples primitifs et des nomades, de même que des Wendes de l'époque où ce peuple embrassa le christianisme. Nous partageons les vues de Wilke et estimons qu'en présence de sépultures telles que la tombe 113 du II^e cimetière d'Üllő — squelette de femme avec plusieurs enfants —, il convient de conjecturer

un infanticide rituel.⁴³ Wilke suppose une corrélation génétique entre cette coutume et les sociétés matriarcales. Dans le II^e cimetière d'Üllö, un crâne de nourrisson a été découvert auprès du crâne du squelette d'homme de la tombe 129. Par conséquent, si l'infanticide rituel, accompli à la mort de la mère, se présente comme une survivance de la société matriarcale, la coutume subsiste sous une forme modifiée dans la société patriarcale. Il convient de signaler que le matériel découvert dans la tombe féminine 113 était pauvre, tandis que le mobilier de la tombe 129 indiquait que le mort avait joué un rôle important au sein de la société. Il est possible que dans la société patriarcale, la coutume de l'infanticide rituel accompli à l'inhumation de l'homme était aussi, à la différence de la femme, en corrélation avec la position sociale de celui-ci. Dans le cimetière de Kiskőrös, datant de l'époque avare, cinq tombes renfermaient des squelettes d'homme et d'enfant.⁴⁴

La coutume de l'inhumation de parties humaines n'a pas pu être observée dans les tombes jumelées 12 et 120. Dans cette dernière, nous avons découvert le squelette d'une femme de 40 à 45 ans avec son nourrisson (fig. 2, 2) : vraisemblablement, il s'agissait ici d'un cas de décès simultané. La sépulture était de caractère pauvre. La tombe 12 renfermait le squelette d'une femme de 40 à 45 ans, de même que celui d'une jeune fille de 16 à 18 ans. Il n'y a pas lieu de supposer qu'il s'agissait en l'occurrence de la maîtresse et de sa servante, puisque la femme, décédée à l'âge mûr, n'était pourvue que d'une fusaïole d'argile, tandis que le squelette juvénile était sans mobilier. L'hypothèse d'une corrélation génétique entre les deux mortes est corroborée par le fait que leurs crânes révélaient les traces du mélange de deux types identiques (méditerranéen et cromagnoïde).

La tombe 124 constitue une variante des sépultures à membres intervertis. La quatrième vertèbre cervicale, se trouvant dans le prolongement du crâne posé auprès de l'ilion gauche, révélait des lésions dues à l'ablation. A propos des mutilations relevées lors de l'examen des squelettes, il convient également de tenir compte du fait que la mutilation n'avait pas forcément été opérée après la mort : il se peut tout aussi bien qu'on l'avait pratiquée avant le décès ou que, précisément dans le cas de la décapitation, elle avait provoqué la mort d'une manière directe. Si, dans le cas présent, nous écartons la dernière alternative, nous nous trouvons en présence d'une coutume largement répandue dans l'espace et dans le temps, coutume que les chercheurs s'efforcent d'expliquer sur le plan psychologique par la peur qu'inspire le mort et le désir des vivants de barrer la route revenant. Ainsi donc, la pratique en question était appelée à remplir le même rôle que l'opération consistant à tordre les vertèbres cervicales du décédé.⁴⁵ A. Dieck limite cette coutume aux tribus germaniques orientales, et ceci à l'époque de la migration des peuples.⁴⁶ Cependant, elle figurait également dans le rite funéraire des Lombards.⁴⁷ E. Klein la considère surtout comme un moyen visant à empêcher la réapparition des suppliciés.⁴⁸ L. F. Zotz a relevé

⁴³ G. WILKE : Mutter und Kind, Mannus 1929, vol. 21, pp. 33—51. En effet, à la p. 45, l'auteur cite également quelques exemples tirés de l'époque avare (Keszthely, Cikó, Závod, Győr). Dans la tombe 59 du I^{er} cimetière d'Üllö, l'on a découvert un crâne d'enfant au-dessus des pieds du squelette de femme. La tombe 69 était une sépulture triple : près du pied droit du squelette de femme inhumé avec un nourrisson, on avait placé un crâne d'enfant. Cependant, il semble qu'en l'occurrence, il s'agissait plutôt d'une inhumation de crâne, puisque le maxillaire inférieur du crâne d'enfant manquait (A. H. XIX. pp. 16 et 55 ; p. 15).

⁴⁴ Parmi les sépultures de Kiskőrös, la tombe 97 était sans mobilier, tandis que les autres (tombes 13, 29, 123, 156) étaient à classer dans la catégorie des sépultures riches. Au I^{er} cimetière d'Üllö, l'on n'a

point découvert de sépulture jumelée de ce genre (A. H. XIX, pp. 37, 38, 43—44, 47).

⁴⁵ W. WIENECKE : Untersuchungen zur Religion der Westslaven, Leipz. 1940, pp. 88—91. Remarques concernant les phénomènes observés dans le cimetière de Göda (IX^e siècle).

⁴⁶ A. DIECKE : Eigenartige Grabanlagen der Vorzeit und ihre Bedeutung, Arch. f. Religionswissenschaft 1942. XXXVII, pp. 2, 262.

⁴⁷ E. BENNINGER : Die Leichenzerstückelung als vor- und frühgeschichtliche Bestattungssitte, Anthropos 1931, p. 770. A Neu-Ruppersdorf (Autriche méridionale), on a découvert le squelette d'un garçon de 15 ans : son crâne gisait près des genoux, la face tournée vers l'E.

⁴⁸ E. KLEIN : Der Ritus des Tötens bei den nordischen Völkern, Arch. f. Religionswissenschaft 1943. XXVIII, p. 177.

les survivances de cette coutume dans les Balkans et en Europe centrale jusqu'aux XVIII^e XIX^e siècles.⁴⁹ Dans la tombe 30 du cimetière Lougovoï de (période d'Ananino), le mort tenait à la main droite un crâne qu'il serrait contre son corps. Zbrouïéva suppose qu'il ne s'agissait pas du crâne de mort, mais qu'on était en présence d'une offrande propitiatoire sans laquelle le décapité aurait perdu le droit de pénétrer dans l'autre monde.⁵⁰ Les indications que nous fournissent à ce sujet nos cimetières de l'époque avare ne peuvent point être qualifiées d'entièrement sûres. En effet, les fouilleurs n'ont pas toujours établi une distinction entre les dislocations dues au dérangement des sépultures et les interventions de membres, opérées à dessein dans un but rituel. Le phénomène observe lors de l'ouverture de la tombe 11 du cimetière de Várpálot se rapproche sensiblement du cas relevé à Üllő.⁵¹ Dans la tombe 220 du I^{er} cimetière d'Üllő, le crâne se trouvait aux pieds du squelette. Toutefois, Tibor Horváth signale à ce propos que la sépulture a été dérangée.⁵²

Dans les tombes 2, 10 14 et 124, les pieds des squelettes manquaient, tandis que le squelette de la tombe 141 était sans tibia droit. Pour ce qui est du squelette de la tombe 14, l'on y relevait l'absence des deux mains aussi. Les squelettes incomplets avaient été mutilés. Nous disposons d'explications plus amples en ce qui concerne la raison des mutilations. Ainsi, chez les peuples primitifs, on avait coutume de retrancher du cadavre certaines parties destinées à être offertes en sacrifice. Outre le crâne, l'ablation affectait en premier lieu les tibias.⁵³ Chez les Slaves du Sud, la croyance populaire attribuait également une vertu magique aux diverses parties du corps.⁵⁴ Dieck qualifie de coutume observable dans les régions indo-européennes méridionales la pratique consistant à inhumer une partie du corps des personnes décédées à l'étranger dans la terre natale. Quant à la coutume consistant à trancher les mains, il estime qu'elle est en corrélation avec une certaine variante de la faide.⁵⁵

Wienecke explique le sectionnement des jambes, observé dans le rite funéraire des Slaves occidentaux, par la volonté d'empêcher la réapparition des morts.⁵⁶ Incontestablement, la coutume consistant à ligoter le cadavre avait le même objectif. La tombe de femme 120 du II^e cimetière d'Üllő nous fournit un exemple de cette coutume : elle renfermait les squelettes d'une femme de 40 à 45 ans et d'un nourrisson. Les jambes de la femme étaient croisées aux genoux et la position des genoux semblait indiquer que ceux-ci avaient été ligotés.⁵⁷

⁴⁹ L. F. ZOTZ : Die spätgermanische Kultur Schlesiens im Gräberfeld von Gross-Surding, Quellenschriften zur Ostdeutschen Vor- und Frühgeschichte, vol. 2, Leipzig. 1935, p. 55.

⁵⁰ A. B. Збруева : Луговской могильник, Труды Института им. Миклухо Маклая, 1947. II. 257—281.

⁵¹ Fouilles exécutées au printemps 1944 par J. KALMÁR.

⁵² AH. XIX. p. 56.

⁵³ G. WILKE : Mehrstufige Bestattung, Ebert Reallex. d. Vorgesch. VIII, p. 120 et suiv, §1.

⁵⁴ A la fin du XIX^e siècle, en Croatie, il existait encore une coutume selon laquelle les cambrioleurs, tenant à la main un tibia retiré d'une tombe humaine, faisaient le tour de la maison qu'ils entendaient piller, pour que les habitants de la maison s'endormissent de bonne heure et ne fussent pas en mesure de déranger le cambriolage. F. S. KRAUSS : Volksglaube und religiöser Brauch der Südslaven, Münster in W. 1890, p. 146.

⁵⁵ A. DIECK : *op. cit.*, p. 226. On tranche la main ou un autre membre au cadavre : le membre retranché ne sera enseveli auprès du cadavre qu'au jour à

l'acte de vengeance, destiné à laver l'injure, aura été accompli jusqu'au bout.

⁵⁶ E. WIENECKE : *op. cit.*, p. 137.

⁵⁷ En fait de phénomènes proches de l'exemple tiré du II^e cimetière d'Üllő, Grönhagen signale des cas de ligotage des jambes, observés dans le rite funéraire finnois (Y. v. GRÖNHAGEN : Über den Totenglauben bei den Finnen, Arch. f. Religionswissenschaft 1941. XXXVIII, pp. 1 et 185). C'est également chez les peuples finno-ougriens que Karjalainen signale des exemples de ligotage des cadavres (K. F. KARJALAINEN : *op. cit.*, I. FFC., pp. 41 et 166). De son côté, E. Wienecke cite des exemples observés chez les Slaves occidentaux (E. WIENECKE : *op. cit.*, p. 137). Concernant le ligotage du cadavre, en tant que moyen visant à empêcher la réapparition du mort, J. Banner signale plusieurs exemples ethnographiques tirés des temps préhistoriques et surtout de la préhistoire de Hongrie. Il qualifie l'ablation des mains et des pieds, pratiquée dans les temps préhistoriques, de variantes partielles des sacrifices humains (J. BANNER : Magyarországi zsigoritott temetkezések [Sépultures recroquevillées de Hongrie] Dolg. [Diss.] Szeged 1927, pp. 52—53, 43).

Ces quelques exemples tirés des données innombrables relatives à la « mutilation des morts » suffisent pour démontrer clairement que la coutume ne peut être limitée ni à une certaine région, ni à une époque donnée; et qu'il est pareillement impossible de la rattacher à une certaine ethnie. Par conséquent, l'on ne peut non plus partager l'opinion de J. Eisner, d'après laquelle la civilisation dite avare médiodanubienne aurait emprunté la coutume en question aux peuples ayant habité cette région avant les Avars.⁵⁸

C'est précisément en raison de sa large diffusion que la coutume ne relève pas forcément d'un emprunt : ses causes résident dans le culte primitif des morts. Elle s'inscrit dans le cadre de la notion, fondée sur des concepts animistes ou préanimistes, du « cadavre vivant ». En d'autres termes, l'un des buts des cérémonies est de préserver les membres de la famille du défunt des outrages ou dégâts que celui-ci pourrait leur infliger. Le fait que l'on attribue à certaines parties du cadavre ou à des objets en rapport avec celui-ci une vertu magique est précisément la conséquence de la force accrue du mort. L'ablation de la tête, du pied ou de la main a donc une signification apotropaïque, et ceci au sens interverti de l'acception générale du mot.

Ces phénomènes de caractère superstructural, qui demeurent vivants au sein de sociétés à rapports de production différents, survivent aux diverses formes sociales et se rattachent à la religion, doivent également être examinés au point de vue de leurs rapports avec les diverses couches sociales d'une société donnée. Des phénomènes de ce genre n'ont jamais été enregistrés dans une forte proportion dans les cimetières de l'époque des Avars, quoiqu'il soit manifeste que simultanément, l'on ait pu observer dans tous les cimetières d'autres manifestations de l'idée du « cadavre vivant », telles que l'inclusion, dans la tombe, d'éléments de mobilier, ou bien l'absence d'objets mobiliers. Nous dirions même que les phénomènes en question ne se retrouvent pas même dans tous les cimetières de l'époque, quoique la raison de cette absence puisse aussi résider dans l'insuffisance des observations archéologiques consignées au cours des fouilles. Examinons à présent les tombes de ce type, mises à jour au II^e cimetière d'Üllö, tout en négligeant pour le moment les sépultures jumelées. La tombe 2 contenait un squelette d'enfant (Inf. II), la tombe 10 un squelette juvénile. Le squelette de la tombe 124 avait appartenu à un individu nonidentifiable au point de vue du sexe. Dans la tombe 14, nous avons trouvé une jeune femme, dans la tombe 141, un homme de 50 à 55 ans. L'on peut donc affirmer d'ores et déjà que la coutume en question était pratiquée sans considération d'âge ou de sexe. Parmi les sépultures, la tombe 14 comptait pour riche en raison de son mobilier. Cependant, les tombes 10 et 141 ne renfermaient qu'une boucle chacune, et la tombe 124 était sans mobilier. Notre deuxième problème est donc également résolu : il n'y avait point de corrélation entre le rite et la position économique ou sociale du défunt. Par conséquent, le rite affectait des personnes douées de leur vivant d'une certaine qualité physique ou psychique, et ceci sans considération de sexe, d'âge ou de rang social. Cependant, ces conclusions ne s'appliquent pas à certains cas d'infanticide rituel enregistrés dans les sépultures masculines : nous avons déjà eu l'occasion de formuler nos remarques à propos de ces cas particuliers.

Au point de vue de l'*orientation*, il y a lieu de distinguer au II^e cimetière d'Üllö trois groupes distincts :

1^o Le groupe des tombes orientées en direction N.-O.—S.-E. ou approchant. La plupart des sépultures appartenaient à ce groupe. Des tombes orientées dans cette direction ont été découvertes dans toutes les parcelles du cimetière.

2^o Le groupe des tombes à orientation approchant la direction K.—O. Ces sépultures furent découvertes, elles aussi, dans toutes les parcelles du cimetière. Il s'agit notamment des tombes 81, 86, 92, 85, 73, 36, 28, 94, 35, 95, 88, 96, 114, 117, 54, 58, 59, 57, 55, 52a, 56, 19, 38, 27, 118, 51, 131, 45, orientées suivant un axe compris entre les directions E.—O. et S.-E. — N.-O.

⁵⁸ J. EISNER : *op. cit.*, résumé en langue allemande, p. 393.

L'orientation des tombes 112, 93, 87, 11, 4, 9, 84, 79, 70, 77, 143, 144 et 37 se rapprochait plutôt de la direction E.—O.

3^o Le groupe des tombes à orientation approchant la direction N.—S. Il s'agit notamment de la tombe 43, située dans la parcelle S. du cimetière, de même que des tombes 50, 49 et 53, disposées sur un rang dans la parcelle N.

Signalons que la position du squelette de la tombe 50 différait de celle observée dans la plupart des sépultures : en effet, tandis qu'en règle générale, les squelettes, orientés en direction N.-O.—S.-E., gisaient la tête vers le N.—O., celui-ci reposait la tête du côté S.—E. Des sépultures présentant une orientation semblable nous sont d'ailleurs connues d'autres cimetières de l'époque des Avars. Ajoutons que la tombe 50 renfermait un squelette de femme à mobilier pauvre.

Les tombes appartenant aux trois groupes signalés étaient disposées suivant un certain principe d'alignement. En ce qui concerne les sépultures du I^{er} groupe, il a été impossible de relever avec certitude une corrélation entre les sépultures disposées le long d'une certaine ligne. En effet, nous pouvons admettre d'une part un système d'alignement orienté en direction N.-E.—S.-O. et présentant un déclinaison moyenne de 65 degrés par rapport à la direction N.—S. Cependant, l'on peut tout aussi bien supposer un système d'alignement présentant une déclinaison de 20 degrés par rapport à la direction N.—S. Ainsi, en adoptant le premier système d'alignement et en prenant pour point de départ la tombe 16, il semble que les tombes 16, 15, 21, 34, 60 et 104 suivent une même ligne. Si, en revanche, nous adoptons le deuxième système d'alignement — la tombe 16 demeurant notre point de départ —, il semble que, cette fois-ci, ce soient les tombes 16, 15, 12, 14, 13, 18, 17, 91, 82 et 75 qui appartiennent à une même rangée. Par conséquent, pour ce qui est de l'interdépendance des tombes disposées sur une même ligne, nous nous voyons réduits à des hypothèses.

Dans le 2^e groupe de sépultures (approchant la direction E.—O.), la disposition des tombes est plus claire. Certes, ces sépultures ne s'intègrent pas d'une manière organique dans les systèmes d'alignement adoptés pour les tombes orientées en direction N.-O.—S.-E., cependant, elles révèlent néanmoins un principe d'alignement : en effet, la ligne que suivent en moyenne les rangées de tombes est comprise entre les directions N.—S. et N.-E.—S.-O., avec une déclinaison de 20 degrés environ par rapport à la direction N.—S.

Vu que dans le 3^e groupe d'orientation, les tombes sont peu nombreuses, il est impossible d'y découvrir un système d'alignement spécial. Cependant, tout comme les tombes 49, 50 et 53, mises à jour à l'extrémité opposée du cimetière, la tombe 43 peut être intégrée dans l'un des systèmes d'alignement des sépultures orientées en direction N.-O.—S.-E.

Les tombes appartenant aux trois groupes d'orientation ne présentent pas de divergence essentielle en ce qui concerne la profondeur des fosses mortuaires ou le rite funéraire. De plus, nous n'avons pas relevé de corrélation entre la stratification sociale et les systèmes d'alignement. Les trouvailles n'ont point fourni d'indications concernant le problème de savoir si les différents systèmes d'alignement avaient servi de lieu de sépulture à des époques différentes, aussi est-il impossible de distinguer dans ce cimetière des couches précoces et des couches tardives. Le gors des sépultures remonte au VIII^e siècle, certaines tombes datant même du IX^e. La limite inférieure est à situer dans la première moitié du VIII^e siècle. Quant aux types anthropologiques, ils sont mélangés dans chacun des trois groupes. L'existence de plusieurs systèmes d'alignement semble s'expliquer par le fait que le cimetière avait servi de lieu de sépulture à des époques différentes.

Ceci dit, établissons, en ce qui concerne les problèmes essentiels, un parallèle entre le II^e cimetière d'Üllő et le cimetière mis à jour au Disznójárás.

Le I^{er} cimetière d'Üllő, mis à jour au Disznójárás, s'étend sur une groupe rétrécie vers le N.—O. et s'adapte, quant à son étendue, à la configuration du mamelon. La plupart des tombes sont orientées en direction N.-O.—S.-E. L'on trouve des tombes à orientation différant de la

direction principale dans chaque partie du cimetière. Cependant, elles sont disposées sans système et d'une manière sporadique. Dans la partie S.—E. du cimetière, l'orientation des tombes en question se rapproche en général de la direction O.—E., tandis que, dans la partie N.—O., elle se rapproche plutôt de la direction N.—S. Les tombes orientées dans la direction principale (N.—O.—S.—E.) sont alignées en rangées. Les quelques tombes à orientation différente s'intègrent pour la plupart dans le système d'alignement des précédentes. Toutefois, l'on n'a pas observé dans ce cimetière un système d'alignement aussi distinct que celui du II^e cimetière d'Üllö.

Compte tenu des trouvailles, les tombes du I^{er} cimetière d'Üllö peuvent être classées dans deux groupes principaux, à savoir le groupe S.—E., s'étendant sur la moitié plus large de la croupe, et le groupe N.—O., formant la partie rétrécie du cimetière.

Dans le groupe S.—E., à la lisière S.—E. de celui-ci, l'on remarque un petit sous-croupe à part, comprenant des sépultures masculines à arcs et flèches (tombes 233, 235, 246, 257, 238, 2, 1). Dans les tombes 257, 2, 1, 238 et 233, on a découvert des garnitures de ceinture en feuilles métalliques, tandis que les tombe, 1, 238, 233 et 235, de même que la tombe 232 — cette dernière sans arc — renfermaient des barrettes de natte. Les tombes étaient orientées en direction N.—O.—S.—E. et disposées sur quatre rangées. Deux sépultures féminines y faisaient enclave : l'une disposait d'un mobilier pauvre, tandis que l'autre contenait un squelette à crâne orné d'un diadème. L'orientation de cette dernière se rapprochait de la direction O.—E.

A l'extérieur de ce sous-groupe, il y avait des sépultures de femmes et d'enfants, et c'étaient encore des tombes de femmes et d'enfants qui occupaient la partie médiane du groupe S.—E., tandis que les sépultures masculines se trouvaient plutôt en bordure de cette zone, mêlées aux tombes de femmes et d'enfants. A la lisière N.—E., les sépultures masculines étaient pauvres, tandis qu'à la lisière S.—O., elles renfermaient des garnitures de ceinture et formaient, là encore, un petit sous-groupe distinct (tombes 130, 129, 132). Les garnitures de ceinture étaient en feuilles métalliques.

Outre les deux sous-groupes distincts de sépultures masculines riches, la tombe 73, située au N.—O. du deuxième sous-groupe, pouvait, elle aussi, être qualifiée de riche, ceci en raison des traces de bronze découvertes au bassin. Enfin, à la partie E. du groupe en question, à la hauteur du sous-groupe de sépultures renfermant des arcs, il y avait deux autres sépultures riches (tombes 226 et 139) : leur mobilier comprenait des garnitures en feuilles métalliques.

Dans le groupe N.—O. du cimetière, les tombes étaient plus espacées que dans le groupe S.—E. La plupart des garnitures de ceinture découvertes dans ce groupe étaient moulées et s'inscrivaient dans la catégorie des spécimens à griffons et rinceaux (tombes 44, 36, 19, 142, 150, 153, 162, 168, 170, 178, 183, 187, 186, 181 [femme], 196, 211, 212, 172 [femme]). Ce n'est que dans deux sépultures (tombes 180 et 162) que l'on a découvert des appliques en feuilles métalliques. Probablement les tombes 144, 147 et 185 renfermaient, elles aussi, des garnitures.

Dans le groupe N.—O. aussi, les tombes étaient disposées en rangées situées dans le prolongement de celles du groupe S.—E. Toutefois, les rangées du groupe N.—O. étaient moins régulières et les tombes plus espacées. L'orientation des tombes ne différait pas de celle des sépultures du groupe S.—E. Cependant, l'on a découvert à l'extrémité N.—O. du cimetière, aux lisières N.—E et S.—O., quelques tombes disposées en groupe, à orientation différente.

A la différence du groupe S.—E., le groupe N.—O. possédait des tombes riches en tous ses points et les sépultures en question étaient moins en sous-groupes distincts. Les tombes masculines 186, 187, 183, 178 et 185, ainsi que les tombes féminines 184, 181 et 134 formaient un sous-groupe de sépultures riches disposées sur quatre rangées parallèles et entourées de tombes féminines plutôt pauvres. A l'extrémité S.—E. du groupe, les tombes 36 et 44 étaient disposées l'une derrière l'autre. Les deux sépultures renfermaient chacune un arc. La tombe 44 renfermait de plus une épée. En fait de tombes garnies d'armes, signalons encore dans le groupe en question les tombes 19, 144, 162, 150, 153 et 170 (arcs et flèches). Toutefois, ces sépultures ne formaient pas une unité

distincte, comme c'était le cas pour les tombes analogues du groupe S.—E. Les petits sous-groupes de tombes à garnitures s'intégraient dans les rangées.⁵⁹

Au point de vue du rite funéraire, les deux groupes différaient en ceci que seul le groupe S.—E. renfermait (en sa partie S.—O.) des tombes où l'on a relevé des traces de la pratique consistant à envelopper la dépouille dans des peaux.

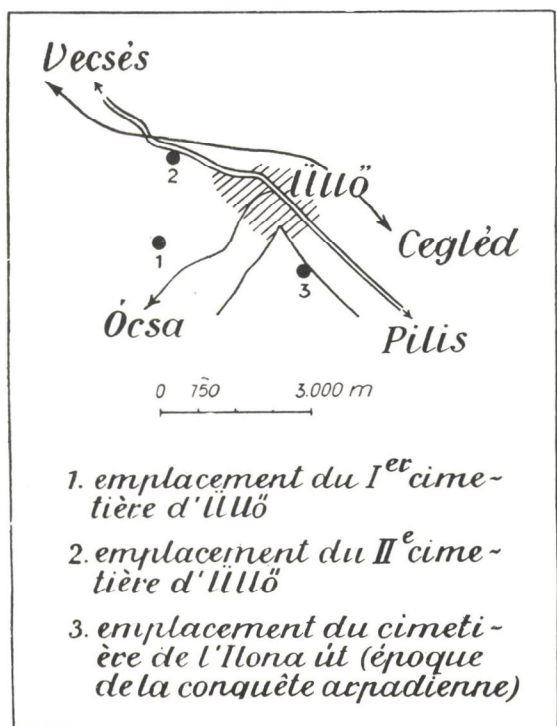
Au II^e cimetière d'Üllő, les corrélations existant entre les tombes ont également permis de distinguer deux groupes principaux. Cependant, au point de vue des trouvailles, la différenciation des deux groupes est moins marquée qu'au I^{er} cimetière d'Üllő. Au II^e cimetière d'Üllő, l'on remarquait vers le S. une parcelle où il n'y avait point de tombes. Ce n'est qu'après un intervalle de 15 m en moyenne que l'on voyait se poursuivre les sépultures. En direction E—O., la largeur de cette surface ne pouvait être évaluée avec certitude qu'à 20 m environ, étant donné que la zone libre, longue de 35 à 40 m, située en contre-bas vers l'O., coïncidait en partice avec le lieu où se trouvaient les tombes déjà détruites avant les fouilles de préservation. Dans la parcelle faisant suite à cette zone libre, nous n'avons pu mettre à jour qu'un nombre peu considérable de tombes, ceci en raison du caractère des travaux de construction exécutés en ce lieu. Les tombes pauvres et riches, découvertes dans cette parcelle, marquent la limite d'un nouveau groupe, que nous appellerons groupe O. (Les tombes 150 et 151, mises à jour par K. Kiss, appartiennent au groupe O., puisque, au témoignage du découvreur, elles furent trouvées en ce même lieu.) Le matériel découvert dans le groupe O. du II^e cimetière d'Üllő concorde au point de vue chronologique avec celui du groupe N. Ainsi donc, le partage du cimetière en deux groupes distincts ne peut point s'expliquer par des raisons de caractère chronologique. Au point de vue de l'ordre des sépultures, les faits observés sur les lieux nous autorisent à formuler l'hypothèse suivante : les hommes riches, c.-à-d. les membres dirigeants de la communauté — et peut être même les membres de leur entourage immédiat — furent enterrés pour la plupart dans la parcelle N.—O. du cimetière, dans un groupe à part. Les sépultures en question s'intégraient dans le système d'alignement du cimetière ou se raccordaient à celui-ci. La partie S.—O., c.-à-d. la partie médiane du cimetière, servait de lieu de sépulture à l'élément moins aisé, et avant tout aux femmes et aux enfants. Même les sépultures plus riches de cette parcelle (tombes 73, 13 et 14) ne renfermaient que des squelettes de femmes et d'enfants. L'hypothèse selon laquelle cette parcelle aurait été réservée aux dépouilles en question est corroborée par l'existence de la bande sans tombes, séparant le groupe O.— qui commence par les sépultures nouvelles des hommes riches et des membres de leur entourage immédiat — du groupe N. Le matériel découvert dans ces tombes n'éclaire pas suffisamment le problème de savoir s'il existait un rapport génétique déterminé ou un rapport de maître à serviteur entre les occupants des tombes masculines riches et les squelettes des personnes ayant appartenu à leur entourage immédiat.

J'estime que le même principe directeur a présidé à la disposition des sépultures dans le groupe S.—E. du I^{er} cimetière d'Üllő. Il y a donc une étroite corrélation entre la structure du groupe S.—E. du I^{er} cimetière d'Üllő et celle du II^e cimetière. Cette affinité réside dans le système d'alignement des tombes, de même que dans le rapport entre tombes riches et pauvres, d'une part, et sépultures d'hommes, de femmes et d'enfants, d'autre part. Autre concordance au point de vue structural : dans le groupe S.—E. du I^{er} cimetière, tout comme dans le II^e, il y avait un squelette de femme à crâne orné d'un diadème. De plus, le I^{er} cimetière ne comptait qu'une sépulture garnie d'une épée (tombe 44). La sépulture en question avait été découverte à la limite de deux groupes.

Au point de vue du matériel mis à jour, l'on relève des divergences entre les deux groupes du I^{er} cimetière d'Üllő. En effet, dans le groupe S.—E., il n'y avait ni moulages à griffons et à

⁵⁹ Dans son étude intitulée *Ürböpusztai avarkori temető* (Le cimetière avare d'Ürböpuszta) [sous presse] I. Bóna publie une analyse du I^{er} cimetière d'Üllő. Ses conclusions concernant la structure du cimetière concordent avec les nôtres et contredisent

en partie celles que Gy. László a formulées dans son analyse consacrée au plan du même cimetière : *Études archéologiques sur l'histoire de la société des Avars. AH (=Archaeologia Hungarica) XXXIV. Budapest 1955. p. 108 et suiv.*



Polayré

Fig. 1.

effigies représentant des combats d'animaux, ni vases jaunes munis d'anses; les agrafes, caractéristiques des parures féminines du groupe N.—O., n'ont été découvertes que sporadiquement, et ceci avant tout à la limite des groupes, et les barrettes de nattes différaient quant à leur type de celles trouvées dans le groupe N.—O. Toutefois, c'est dans une seule et même période que les deux groupes ont servi de lieu de sépulture, la plupart des tombes datant du VIII^e siècle. Ceci est vérifié non seulement par l'absence d'appliques datant certainement du VII^e siècle ou utilisées exclusivement en cette même période, mais aussi par le fait que, par exemple, l'agrafe de la tombe 144, prototype des spécimens caractéristiques du groupe N.—O., a été découverte à la limite S.—E. du groupe S.—E., dans une tombe s'intégrant d'une manière organique dans le système d'alignement de ce même groupe.

Le matériel découvert au II^e cimetière d'Üllő présente des connexions avec les deux groupes du I^{er} cimetière, et ceci dans un sens à la fois positif et négatif. Pour signaler les analogies les plus marquées, nous citerons les ornements de diadème, découverts dans la tombe 229 du I^{er} cimetière et la tombe 13 du II^e cimetière, les garnitures de ceinture des tombes 2 et 130, de même que l'emploi des barrettes de nattes en feuilles métalliques. Telles sont, outre le fait que dans le II^e cimetière, les appliques en feuilles métalliques ou estampées prédominent, et en plus des concordances structurales déjà signalées, les analogies principales entre le II^e cimetière et le groupe S.—N. du I^{er}. Concordances de caractère négatif: les agrafes, les moulages à figures d'animaux et à griffons, les vases jaunes munis d'anses, de même que les barrettes de nattes, caractéristiques du groupe N.—O., manquent totalement du matériel découvert au II^e cimetière d'Üllő. Ainsi donc, le II^e cimetière présente moins d'analogies avec le groupe N.—O. du I^{er} cimetière, quoique l'on y ait découvert quelques moulages appartenant aux types observés dans le groupe N.—O.

Les analogies et divergences signalées et le fait que dans les trois groupes (groupes S.—E. et N.—O. du I^{er} cimetière d'Üllő et II^e cimetière d'Üllő), le gros des sépultures date de la même époque, permettent de conclure que les nécropoles mises à jour dans les environs d'Üllő étaient les lieux de sépulture de communautés distinctes, quoique vivant à la même époque et dans le même milieu, et qu'il s'agit donc des cimetières de clans distincts.

Au témoignage des trouvailles dissemblables, découvertes aux groupes N.—O. et S.—E. du I^{er} cimetière d'Üllő, chaque groupe était le lieu de sépulture de clans appartenant à de plus vastes communautés sociales distinctes. Sans doute, le clan du groupe N.—O. s'était amalgamé avec celui du groupe S.—E., sans quoi il n'aurait pas eu accès au même lieu de sépulture. Cependant, au sein de la nouvelle unité sociale ainsi engendrée, les groupes jouaient dans une certaine mesure des rôles distincts, ce qui explique pourquoi, à part certains cas d'interpénétration, peu nombreux du reste, leurs sépultures se situaient dans deux zones distinctes du même cimetière.

Le II^e cimetière d'Üllő avait été le lieu de sépulture d'une troisième unité sociale. Le matériel hétérogène, découvert dans cette nécropole, révèle des affinités avec chacun des deux groupes du I^{er} cimetière. Vu que c'est avec le groupe S.—E. du I^{er} cimetière que le II^e cimetière présente le plus d'affinités au point de vue de la structure et du matériel découvert dans les tombes féminines, il est légitime de supposer que l'organisation sociale peuplant le II^e cimetière formait l'un des clans de la même unité sociale plus vaste qui peuplait le groupe S.—E. du I^{er} cimetière d'Üllő. En d'autres termes, c'était le peuple du groupe S.—E. du I^{er} cimetière qui constituait la couche fondamentale de ce clan, et c'est cette couche fondamentale qui s'était mélangée au peuple du groupe N.—O. du I^{er} cimetière, fait qui ressort avec une clarté frappante du matériel découvert dans les sépultures masculines du cimetière. En revanche, l'interpénétration observée au II^e cimetière permet de conclure qu'au sein de la nouvelle organisation, les membres respectifs des plus vastes unités sociales distinctes ne s'étaient pas séparés les uns des autres dans la mesure relevée chez les groupes du I^{er} cimetière, et que donc, au II^e cimetière, le processus d'amalgamation s'était déjà accentué.

Il est intéressant de noter que les deux groupes du I^{er} cimetière étaient assez riches en armes (arcs et flèches), tandis que le matériel découvert au II^e cimetière ne renfermait pour ainsi dire pas de trouvailles de ce genre. Bien plus, tandis qu'au I^{er} cimetière, les sépultures masculines riches étaient pour la plupart garnies d'armes, le II^e cimetière ne comprenait qu'une seule tombe qualifiable de sépulture de guerrier riche : il s'agit de la tombe 77, renfermant une épée et une pointe de flèche. Les autres tombes renfermant une pointe de flèche étaient des sépultures pauvres : ce sont la tombe masculine 21 et de la tombe féminine 118.

En ce qui concerne les cérames, l'on constate le phénomène inverse, toutefois avec un décalage moins marqué : presque toutes les tombes du II^e cimetière d'Üllő étaient garnies de vases d'argile, tandis qu'au I^{er} cimetière, ce matériel était moins nombreux. Les cérames du I^{er} cimetière abondaient surtout à la limite des deux groupes, et donc là où les autres trouvailles accusaient, elles aussi, une interpénétration plus accentuée. A part quelques spécimens fabriqués au tour, les vases avaient été faits à la main. Parmi les cérames fabriqués au tour, seule vase à lignes ondulées, découvert dans la tombe 107 du groupe S.—E., présentait des affinités avec les spécimens analogues du II^e cimetière, assez nombreux du reste. La question se pose si l'absence d'armes de combat, les traces révélant le caractère évolué de la poterie et l'abondance des vases n'indiquent point que la société ayant peuplé le II^e cimetière était plus sédentaire et plus fixée, en même temps que moins capable d'actions autonomes que la population du I^{er} cimetière. Étant donné que le II^e cimetière avait continué à servir au IX^e siècle, il convient également de tenir compte, en examinant ce problème, des événements ayant effecté à la fin du VIII^e siècle l'histoire des Avars. Si, dans une nécropole ayant servi en grande partie à la même époque que le I^{er} cimetière, l'on a enregistré une telle absence d'armes de combat, cela peut aussi s'expliquer par le fait que la communauté née de l'amalgamation de certains éléments du I^{er} cimetière avec d'autres éléments vivait en quelque sorte sous la dépendance de l'unité sociale ayant peuplé le I^{er} cimetière.

Certes, l'examen des cimetières d'un même secteur ne peut point fournir de preuves positives quant aux cimetières des clans de l'époque des Avars et les corrélations entre ces nécropoles. J'estime toutefois que la solution du problème sera facilitée précisément par la mise à jour de lieux de sépulture analogues, c.-à-d. de cimetières rapprochés les uns des autres et datant en substance de la même époque.

Le matériel anthropologique des cimetières d'Üllő, analyse par P. Lipták, corrobore, lui aussi, les constatations archéologiques. Il révèle également l'existence de trois groupes distincts : dans la partie anthropologique de la présente étude, P. Lipták revient en détail sur ce problème. Selon lui, en partant du II^e cimetière d'Üllő, de caractère éminemment européen, le caractère mongoloïde accuse, en progressant jusqu'au groupe N.—O. du I^{er} cimetière d'Üllő, une tendance nettement croissante. Il en résulte aussi qu'au point de vue anthropologique, c'était le groupe S.—E. du I^{er} cimetière d'Üllő — qui, pouvait être partagé en deux groupes — et où l'on relevait la concordance la plus marquée avec la population du II^e cimetière d'Üllő.

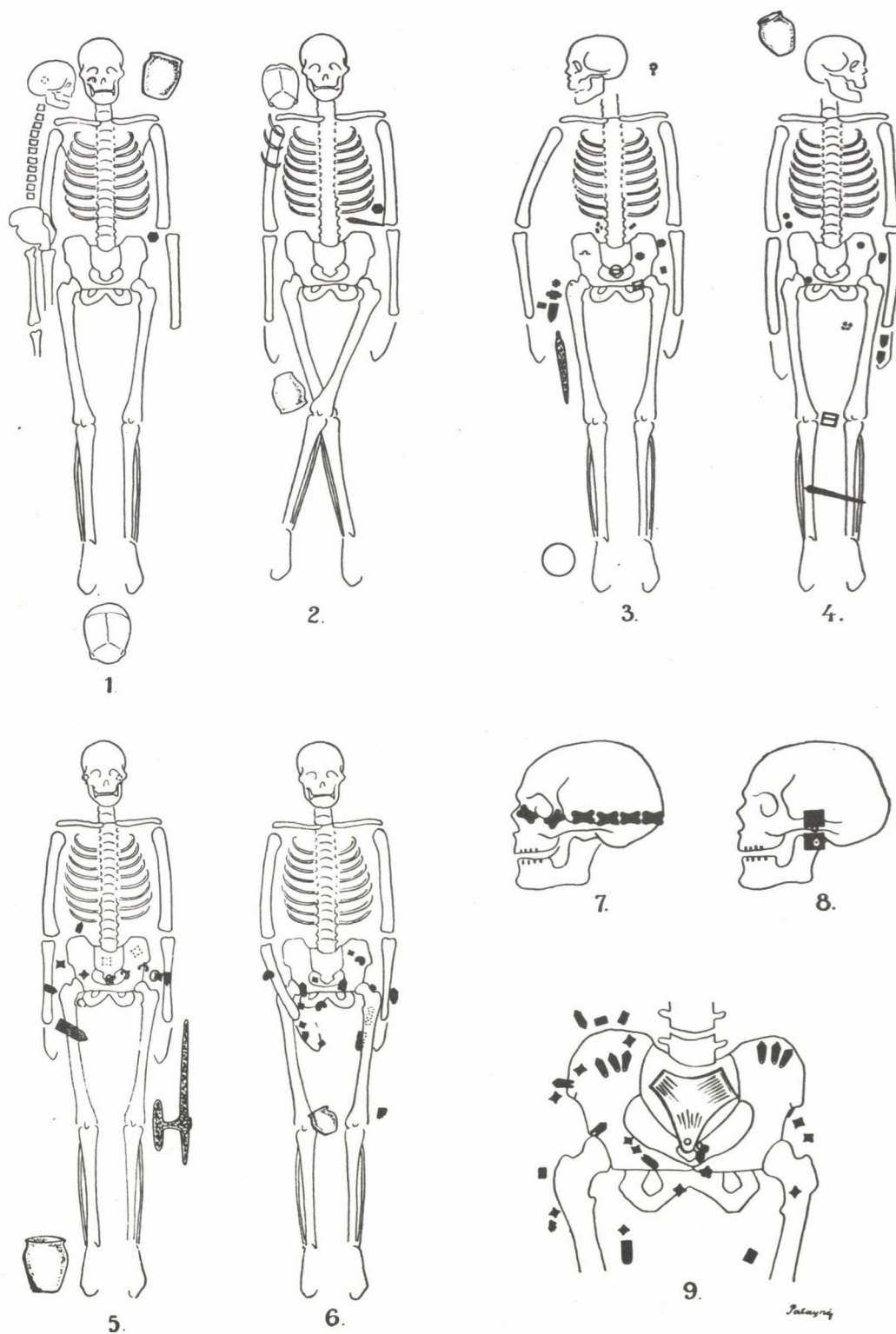


Fig. 2

МОГИЛЬНИК II АВАРСКОЙ ЭПОХИ В ЮЛЛЕ

(Резюме)

В 1950–51 годах были вскрыты — в рамках раскопок спасательного характера — 153 могилы аварского могильника, обнаруженного в селе Юллё (ком. Пешт), близ с. Вечеш. Могильник находится в северо-западном направлении, на расстоянии прибл. 2 километров от могильника Юллё I (рис. 1), опубликованного в свое время Т. Хорватом.^{1*} Несмотря на то, что часть могил, лежащих в С–Ю направлении, еще не вскрыта, все же уже можно судить о размерах могильника по занимаемому им месту на небольшой площадке возвышенности.

Одиночные женские погребения оказались в 68 могилах. В трех дальнейших (№№ 12, 113 и 120) были обнаружены женские скелеты совместно с детскими или подростковыми скелетами. Женские могилы без инвентаря были весьма редки (0,98%), причем, как это и предвиделось, он вообще не отличался обилием. В находках преобладали прясла, железные ножи, глиняные сосуды, кости животных, а среди украшений, серьги из бронзы и бусы. Поясные украшения были обнаружены только в могиле № 36 (остатки чеканных бронзовых пластинок). Обращали на себя внимание головные уборы, открытые в могилах №№ 13 и 14. Прямоугольные чеканные украшения, поступившие из могилы № 13 (табл. LVII/2–10 и рис. 2/7), имеют аналогии с находками могилы № 229 могильника Юллё I.² Головные уборы служили украшением не только для девиц, как это утверждается Нидерле, но и для мужчин, как это видно и из конского погребения № 393 могильника, находящегося в Devinska Nová Ves.⁴ Чеканные пластинки могилы № 14, соединенные между собой крючками и петлями (см. табл. LVII/14, 17 и рис. 2/8), в других могильниках играют роль поясных украшений.

В трех могилах были найдены и яйца. При сортировке костей животных наблюдалось, что среди них преобладают останки домашних птиц по сравнению с другими животными (с овцами, козами, свиньями), как это было установлено Ш. Бёкёны. В отличие от другого рода костей, птичьи кости были найдены только возле скелетов ниже 45-летнего возраста. Это наталкивает на мысль, что они служили, может быть, символическим указанием на плодovitость. Другое явление, которое обращает на себя внимание, — отсутствие черепов у птичьих скелетов. В южнославянских народных верованиях отрезанной голове птицы приписывается апотропическая сила, и вообще птицы играют значительную роль в погребальных жертвоприношениях.⁸ В земле, находившейся в глиняном сосуде (табл. LXXIX, 9) могилы № 118, оказался железный наконечник стрелы с тремя отточенными краями (табл. LXIX/3). Этот наконечник не был предметом потребления, и его присутствие должно быть объяснено культовым обрядом, независимо от пола погребенного. Общеизвестна роль стрелы в религиозных обрядах некоторых народностей (монголов, обсто-угорских племен и т. п.). Наилближайшая аналогия нашей находки встречается у калмыков, у которых в древних правилах, отражающих еще смешивание первобытных элементов с ламаизмом, упоминается о наконечнике стрелы, вкладываемом в качестве погребального дара в наполненный землей сосуд.¹²

В могильнике были обнаружены 27 детских скелетов, из которых 3 находились в могилах взрослых (№№ 113b, 129 и 120b). В отношении инвентаря выделяется группа могил, в которых возле скелетов возраста инф. II лежали и различные орудия труда (в могилах №№ 20, 29, 83 и 136 прясла, а в могиле № 136 и игольник). Так как последние отсутствуют у скелетов возраста инф. I, можно предполагать, что девушки возраста инф. II считались уже трудящимися членами общества.

Из вскрытых 45 мужских могил одна (№ 129) оказалась с добавлением, в ней лежала и детская голова. Инвентаря не было только в двух могилах. В 35,33%-ах мужских могил были обнаружены поясные пластинки. Серебряные или бронзовые экземпляры без штампованных украшений имеют точные аналогии в материале могильника Юллё I. Штампованные экземпляры поступили из могил №№ 67 (табл. LXII/2–3), 72 (табл. LXIII/10–13, 16–17 и рис. 2/3) и 131 (табл. LXX/1–14). Экземпляры, найденные в могилах ЮЮ 72 и 131, являются наиболее древними, хотя они — судя по аналогичным находкам — употреблялись и в VIII веке, что и подтверждается глиняным сосудом могилы № 72, украшенным волнистыми линиями (табл. LXXVII/7). Отлитые экземпляры оказались в могилах ЮЮ 82 (табл. LXII/6–12), 94 (табл. LXVI, рис. 2/5), 108 (табл. LXVIII/1–19, рис. 2/6), 129 (табл. LXXI, LXXI, LXII/1 и рис. 2/9) и 150 (табл. LXXIII/1–10). Экземпляры, представляющие собой аналогии к материалу, поступившему из могил №№ 108, 129 и 150, встречаются и в могильнике Юллё I. При всем сходстве экземпляров бросается в глаза, что поясные пластинки, украшенные грифовыми мотивами, которые преобладают в литом материале могильника Юллё I, здесь отсутствуют точно также, как и вылитые экземпляры, на которых изображены зверные фигуры или звери, борющиеся между собой.

Возле некоторых скелетов мужского пола были обнаружены и бронзовые серьги. Они встречались одинаково как в богатых, так и в бедных могилах. Различия, по которым можно было заключить об общественном положении погребенных, как, например, по украшениям косичек чеканными пластинками, здесь отсутствуют. Эти украшения поступили из следующих могил: №№ 77 (табл. LXIV/10); 131 (табл. LXX/1–4) и 143 (табл. LXXII/33).

В отличие от могильника Юллё I, оружие было обнаружено в небольшом количестве. Могила № 77, в которой находился единственный во всем могильнике меч (табл. LXIV/13), содержала «сах». Подобные находки особенно часто встречаются в западной части аварской территории, как это установлено Эйзнером,²⁹ за то местонахождения наконечников стрел с «бородкой» и втулкой, к которым принадлежит и фрагмент, поступивший из могилы № 21 (табл. LVIII/12), рассеяны на более обширной территории. В могиле № 77 был найден фрагмент небольшого наконечника стрелы. О наконечнике стрелы, поступившем из могилы № 118, уже говорилось выше, в связи с женскими могилами.

Топор могилы № 94 (табл. LXVI/5) — ввиду его удлиненной шейки и Т-образного лезвия — представляет собой разновидность Т-образных топоров IX века. Они применялись в плотничьем ремесле, как это видно на

* Нумерация, приведенная в резюме, относится к замечаниям, встречающимся в полном французском тексте статьи.

ковре из Байё, равно как и на миниатюре одной санктгалльской рукописи начала IX века (табл. LXXIV/14 и LXXIV/13a-b).³² Этот тип³² топора применялся в первую очередь как инструмент, а не как оружие, что видно и из того, что Карл Великий (Car. reg. Franc. I)³³ не считался с ним как специальным родом оружия, употребляемым в армии. Осматривая его несколько подробнее и сравнивая с современными инструментами плотничества, можно установить, что он применялся после грубой обтески для более тонкой обработки бревен и досок. Этот тип встречается в небольшом количестве главным образом в венгерской части Трансданыбии,^{35—38} но он известен и в районах, лежащих к западу от р. Лайта.³⁹ Интересно, что — в отличие от находок кузнечных или ювелирных инструментов — из присутствия топора нельзя выводить никаких заключений относительно профессии или общественного положения умерших. Для обработки древесного материала не существовало особы кадров трудящихся, как в области железоделательной или металлообрабатывающей промышленности, ибо отделка дерева не требовала многих специальных познаний. Кроме того, топоры применялись и в качестве оружия. Возможно также, что они входили в снаряжение аварских воинов как инструменты, поэтому они встречаются в столь многочисленных вариациях в мужских могилах, в которых погребены воины.

Т-образные топоры на венгерской территории встречаются только лишь в позднеаварских находках. Следовательно, их присутствие может оказать ценные услуги при определении хронологии могильников, особенно в случае предметов, происхождение которых из IX столетия считалось до сих пор сомнительным.

А что касается подробностей погребений, могилы прямоугольной формы вообще не были слишком глубокими (40—60 см.), и скелеты были обнаружены на глубине 30—270 см. Они лежали на спине, в вытянутом положении, держа руки вдоль туловища, но иногда и в другой позитуре. В 19 случаях были констатированы следы некомпетентного вторжения в могилы вследствие земляных работ, произведенных на месте, или разграбления могилы или же вторичного надгробного погребения. У некоторых скелетов наблюдались следы увечий: погребение только одной части трупа (могилы №№ 113 и 129, рис. 2/1), перемещение его членов (могила № 124) или отсутствие некоторых частей тела (могилы №№ 2, 10, 14 и 141). Из довольно многочисленных данных^{43—57} увечий ясно видно, что этот обычай не может быть локализован на определенной территории и не присущ какой-нибудь эпохе или народности. Поэтому невозможно согласиться с Эйзнером, по которому он является характерным для среднедунайской аварской культуры и был унаследован аварами от коренного населения.⁵⁸ Широкое распространение обряда вряд ли указывает на заимствование, поэтому более вероятно, что он берет свое начало в первобытном культе анимизма. Анимистические или преанимистические представления составляют базу для верования в «живой труп» и обряды, связанные с ним, имеют целью оберегать живущих от нападений, напускаемых умершими. По смыслу этого верования особая сила приписывается некоторым частям тела умерших. Таким образом, отсечение головы, рук или ног имеет апотропическое значение. Пути на ногах имеют подобную же цель: препятствовать возвращению умершего. Этот обычай доказан примером могилы № 120 (рис. 2/2).

Рассматривая пережиточные явления религии в обществах, проживающих при различных условиях производства, с точки зрения их принадлежности к различным слоям населения, можно констатировать, что обряды относились к личностям с определенными физическими или душевными качествами, независимо от их пола, возраста или общественного положения.

В отношении ориентировки могил можно различать три группы. Самую большую группу составляют могилы с ориентировкой СЗ—ЮВ. К двум другим группам принадлежат могилы с ориентировкой ВЗ и СЮ. Могилы расположены в определенном порядке, но среди них не могут быть установлены подгруппы ни по обрядам погребения, ни по хронологии, ни в отношении общественного положения умерших. Причем невозможно различить ранние погребения от поздних. Преобладающее большинство погребений имело место еще в VIII веке (самые ранние из них относятся к первой половине названного века), но могильником пользовались и в IX столетии. В порядке расположения могил сыграли роль различия времени в пределах названного периода.

Сличая могильники Юллё I и II друг с другом, можно установить следующее:*

Могилы в Юллё I могут быть распределены на две группы. К первой группе принадлежат могилы находящиеся в северо-западной части могильника, а ко второй те, которые находятся в юго-восточной части его. Могилы обеих групп расположены в определенном порядке и между ними не встречается значительных различий в ориентировке. Но в то время как в южно-восточной группе могилы с богатым инвентарем и оружием составляют более сплоченные ряды, причем женские и детские могилы занимают середину площади, в северо-западной группе могилы с богатым инвентарем разбросаны и могилы с оружием не составляют сплоченной подгруппы. Кроме того, различия наблюдаются и в археологическом материале. В могилах южно-восточной группы отсутствуют чеканные пластинки с грифонами или же изображениями борющихся зверей и желтые сосуды с ушками, а броши, столь характерные для женских могил северо-западной группы, встречаются лишь порадически и то только близ границы названных групп. Типы украшений для волос отдельных групп также показывают различия между собой. Большинство погребений обеих групп состоялось в течение VIII века. Это подтверждается и распространением некоторых типов находок могильника.

В могильнике Юллё II можно различать тоже две группы, но в отношении находок они не имеют столь резко обособленного характера, как в могильнике I. Группы могил в Юллё II отделены друг от друга свободной полосой земли, шириной в среднем 15 м. Погребения происходили одновременно в обеих (С и З) частях могильника.

Судя по карте (фиг. 1) можно предполагать в отношении системы погребений следующее: богатые мужчины были погребены — при соблюдении порядка — в отдельной подгруппе, лежащей в северо-западной части могильника. Среди них находились вожди общины и, может быть, и члены их непосредственного окружения. Бедные мужчины, равно как и женщины и дети погребались в юго-восточной части могильника. Эта подгруппа начинается от свободной полосы, находящейся между группами С и З могильника.

Таким образом, структура могильника в Юллё II имеет сходство с юго-восточной группой Юллё I. Но есть еще и более тесные связи между ними. Прежде всего в отношении археологического материала, показывающего сходство с обеими группами Юллё I как в положительном, так и отрицательном смысле слова.

* Д-р Ласло и И. Бона тоже проанализировали карту могильника Юллё I в своих трудах, находящихся теперь в печати, и пришли к выводам, которые

несколько отличаются от результатов, полученных, автором.

Связи с юго-восточной группой являются несколько более тесными, несмотря на то, что некоторые типы отливок, найденных в северо-восточной части могильника, были обнаружены и в находках могильника II. Эти обстоятельства, равно как и факт, что погребения в обеих группах Юллё I и в большей части могильника Юллё II происходили параллельно, указывают на то, что эти могильники служили местом погребения для соседних, но отдельно проживавших общин. Они представляли собой, по всей вероятности, родовые могильники. В отдельных группах могильника Юллё I погребались члены различных родов, которые суда по общности могильника, хотя и слились между собой, но все же сохранили некоторую самостоятельность, выражавшуюся в погребениях по отдельным группам. Основной слой третьей общественной единицы, представленной могильником Юллё II, был, повидимому, создан родом юго-восточной части могильника I, показывающим следы смешения с родом северо-западной группы. Это видно главным образом по находкам, поступившим из мужских могил могильника. Слияние родов в Юллё II находится уже в более продвинутой стадии, и члены различных общин не обособлены так резко, как в Юллё I. Эти наблюдения подтверждаются и антропологическими исследованиями, произведенными П. Липтаком (см. P. Lipták: Acta Arch. Hung. 6 (1955) стр. 000).

Обращает на себя внимание факт, что в материале Юллё II почти совершенно отсутствует оружие. Вместе с тем керамика появляется в более развитой форме: она представлена довольно многочисленными сосудами, украшенными волнистыми линиями, в то время как в могильнике I был обнаружен только лишь один экземпляр подобного рода. В виду этого невольно спрашивается, не вело ли общество могильника II более оседлый и менее активный образ жизни? Последнее предположение подтверждается и событиями аварской истории в конце VIII века и в начале IX-го. Но кроме того возникает и другой вопрос: не находилась ли община могильника II, создавшаяся из слияния родов могильника I, в зависимости от общины могильника I?

Другие характерные черты могильников аварской эпохи, равно как и отношения, существовавшие между ними, могут быть освещены только после вскрытия дальнейших смежных могильников с погребениями, которые в сущности произошли в то же самое время.

P. LIPTÁK

RECHERCHES ANTHROPOLOGIQUES SUR LES OSSEMENTS AVARES DES ENVIRONS D'ÜLLŐ

Les nombreuses fouilles des cimetières avares de Hongrie ont permis d'accumuler un important matériel d'étude, qui est encore loin d'être examiné à fond par les archéologues et anthropologues hongrois. Des cimetières explorés à des dates plus anciennes ont bien été décrits de façon sommaire par Bartucz,¹ dont les travaux constituent de précieuses sources de renseignements, mais on manque toujours, à l'heure actuelle, de descriptions détaillées. Le présent travail qui a pour but l'étude comparative de deux cimetières avares des environs d'Üllő (Dépt. de Pest), espère contribuer à combler cette lacune par des recherches qui viennent s'intégrer à une série d'études poursuivies sur la même région. Le vrai objectif de celles-ci est de retracer les processus ethnogénétiques de la région située entre le Danube et la Tisza, sur la base de l'ensemble des matériaux découverts.

L'analyse des caractères métriques et descriptifs a été faite suivant la technique de Martin.² Quant à nos méthodes d'examen, elles restent identiques à celles adoptées au cours d'un travail précédent,³ pour faciliter les comparaisons au lecteur.

ÜLLŐ II. (VIII^e SIÈCLE)

Lors de la construction d'un passage supérieur de chemin de fer entre Vecsés et Üllő, au cours de l'hiver 1950—51, des fouilles de sauvetage conduites par Mmes I. L. Kovrig et Á. Sós ont abouti à la mise à jour de 153 sépultures provenant de l'époque des Avars.⁴ On a pu récolter les ossements de 106 sépultures, ainsi que 6 crânes et autant de squelettes dispersés, sans connexions anatomiques certaines. 7 autres sépultures ne renfermaient enfin que quelques os squelettiques dépourvus de crânes. Tout ce matériel osseux a été déposé à la Section d'Anthropologie du Musée National d'Histoire Naturelle de Budapest. Sur l'ensemble des 106 crânes recueillis, 58 seulement étaient mesurables, dont 7 provenant de sujets jeunes. Abstraction faite de ces derniers, notre série se réduit donc à 51 sujets, dont 27 masculins (avec 17 squelettes) et 24 féminins (12 squelettes). Toutes ces données, complétées par la répartition selon l'âge, le sexe et l'état de conservation, sont synthétisées dans le tableau 1.

Les principaux caractères métriques des hommes, des femmes et des sujets jeunes sont exposés respectivement dans les tableaux 26—28. Le tableau 29 donne les principaux caractères descriptifs et, chaque fois que c'était possible, l'indice céphalique des crânes fragmentaires et

¹ L. BARTUCZ : A magyarországi avarok faji összetétele és ethnikai jelentősége (La composition raciale et le rôle ethnique des Avars en Hongrie). *Ethnographia*—Népelet, 45 (1934) pp. 101—110.

² R. MARTIN : *Lehrbuch der Anthropologie*, 2^e éd., Jena, 1928.

³ P. LIPTÁK : L'analyse typologique de la popula-

tion de Kérpusztá au Moyen Âge. *Acta Arch. Hung.* 3 (1953) pp. 303—370.

⁴ Dans les tableaux aussi bien que dans le texte, nous donnerons le nom d'Üllő II. au cimetière situé près du passage supérieur de chemin de fer, pour le distinguer du cimetière avare exploré en 1931—32 par N. FETICH et T. HORVÁTH.

1. Úúú II. Vue d'ensemble du matériel anthropologique (âge, sexe, état de conservation)

État de conservation du matériel		Sexe	Inf. I.	Inf. II.	Adoles- cents	Adultes et sub- adultes	Sujets d'âge mûr	Sujets d'âge sénile	Ensemble
Restes fragmen- taires ou provenant d'Enfants (Matériel non mesuré)	Crânes seuls	Hommes ..	—	—	1	3	1	—	5
		Femmes ..	—	—	1	7	4	1	13
		Indéterm. .	2	7	1	2	2	—	14
		Total	2	7	3	12	7	1	32 (30%)
	Crânes avec os squelettiques	Hommes ..	—	—	—	5	—	—	5
		Femmes ..	—	—	—	7	4	—	11
		Total	—	—	—	12	4	—	16 (15%)
	Pièces de bonne conservation (Matériel mesuré)	Crânes seuls	Hommes ..	—	—	3	2	8	—
Femmes ..			—	—	3	7	5	—	15
Indéterm. .			—	—	1	—	—	—	1
Total			—	—	7	9	13	—	29 (27,5%)
Crânes avec os squelettiques		Hommes ..	—	—	—	3	14	—	17
		Femmes ..	—	—	—	—	4	1	12
		Total	—	—	—	10	18	1	29 (27,5%)
Total			2 (2%)	7 (6%)	10 (9%)	43 (41%)	42 (40%)	2 (2%)	106

2. Úúú II. — Moyennes des principaux caractères

Chiffres d'après Martin	Mesures et indices	Hommes			Femmes		
		n	M	σ	n	M	σ
1.	Diamètre antéro-postérieur	28	181,46	6,59	32	174,85	5,15
8.	Diamètre transverse max.	27	144,78	6,54	34	138,90	6,62
9.	Diamètre frontal min.	27	98,12	5,30	25	94,46	3,42
17.	Hauteur basion-bregma	19	129,95	4,49	21	126,15	6,07
38.	Capacité crânienne calculée	19	1388,1	84,4	20	1287,5	127,5
45.	Diamètre bizygomatique	23	134,22	6,01	24	125,63	5,70
47.	Hauteur faciale totale	19	118,26	7,02	17	111,24	6,43
48.	Hauteur faciale supérieure	23	69,87	5,76	21	66,72	4,21
72.	Angle facial total	9	85,7°	3,62	14	84,2°	3,68
8 : 1	Indice céphalique	26	79,61	4,06	34	79,76	4,41
17 : 1	Indice vertical de longueur	18	72,17	4,10	21	71,50	3,60
17 : 8	Indice vertical de largeur	19	90,66	5,12	21	90,64	6,58
9 : 8	Indice fronto-pariétal transv.	25	67,86	3,56	24	68,50	3,08
47 : 45	Indice facial total	18	88,34	5,32	18	89,34	3,96
48 : 45	Indice facial supérieur	20	52,65	4,89	21	52,70	3,14
52 : 51	Indice orbitaire	25	81,22	6,62	23	85,72	4,32
54 : 55	Indice nasal	21	50,79	4,81	21	52,64	5,52
—	Stature	26	164,7	3,65	30	153,7	4,43

3. ÜÜ5 II. — Répartition des principaux caractères métriques

Caractères		Hommes		Femmes		Ensemble	
		Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
8 : 1 Indice céphalique	Dolichocrânes	4	15	3	10	7	12
	Mésocrânes	11	42	13	42	24	42
	Brachyocrânes	8	31	12	38	20	35
	Hyperbrachyocrânes	3	12	3	10	6	11
	Total	26		31		57	
17 : 1 Indice vertical de longueur	Chamaeocrânes	6	33	5	24	11	28
	Orthocrânes	8	45	13	62	21	54
	Hypsocrânes	4	22	3	14	7	18
	Total	18		21		39	
17 : 8 Indice vertical de largeur	Tapéinocrânes	13	68	13	62	26	65
	Métricocrânes	4	21	4	19	8	20
	Acrocrânes	2	11	4	19	6	15
	Total	19		21		40	
9 : 8 Indice frontopariétal transverse	Sténométopes	9	36	4	17	13	26
	Métriométopes	9	36	13	54	22	45
	Eurymétopes	7	28	7	29	14	29
	Total	25		24		49	
47 : 45 Indice facial total	Hypereuryprosopes	3	17	—	—	3	8
	Euryprosopes	3	17	2	11	5	14
	Mésoprosopes	4	22	9	50	13	36
	Leptoprosopes	6	33	5	28	11	31
	Hyperleptoprosopes	2	11	2	11	4	11
	Total	18		18		36	
48 : 45 Indice facial supérieur	Hypereuryènes	1	5	1	5	2	5
	Euryènes	3	15	—	—	3	7
	Mésènes	9	45	15	71	24	59
	Leptènes	6	30	4	19	10	24
	Hyperleptènes	1	5	1	5	2	5
	Total	20		21		41	
52 : 51 Indice orbitaire	Chamaeconques	8	31	1	4	9	18
	Mésocconques	12	46	10	44	22	45
	Hypsiconques	6	23	12	52	18	37
	Total	26		23		49	

Suite du Tableau 3

Caractères		Hommes		Femmes		Ensemble	
		Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
54 : 55 Indice nasal	Hyperleptorhiniens	—	—	1	5	1	2
	Leptorhiniens	7	33	5	24	12	29
	Mésorhiniens	3	14	3	14	6	14
	Chamaerhiniens	11	52	10	47	21	50
	Hyperchamaerhiniens	—	—	2	10	2	5
	Total	21		21		42	
38. Capacité cranienne	Oligencéphales	2	11	2	10	4	10
	Euencéphales	11	58	8	38	19	47,5
	Aristencéphales	6	31	11	52	17	42,5
	Total	19		21		40	
72. Profil facial	Prognathes	1	11	2	14	3	13
	Mésognathes	2	22	5	36	7	30
	Orthognathes	6	67	7	50	13	57
	Total	9		14		23	
Taille	Petits	2	9	3	15	5	12
	Sous-moyens	4	18	5	25	9	21
	Moyens	10	45	3	15	13	31
	Sur-moyens	3	14	9	45	12	29
	Grands	3	14	—	—	3	7
	Total	22		20		42	

crânes d'enfants, non soumis à une étude anthropométrique détaillée. Les tableaux 30 et 31 mettent en vue les dimensions des os longs de nos sujets étudiés, séparément pour les deux sexes, tandis que le tableau 32 résume les principaux caractères des os squelettiques trouvés sans crâne et en partie dispersés.

Pour faciliter l'étude de notre matériel, il nous paraissait indispensable d'offrir au lecteur un aperçu des caractères morphologiques des crânes bien conservés, sur lesquels s'était basé notre examen. Ces descriptions, autant que possible sommaires, figurent en annexe. Nous y avons indiqué, en plus du classement des indices établi par l'analyse métrique, les caractères les plus importants au point de vue du diagnostic différentiel, exprimés presque toujours sous forme de chiffres. Les formules raciales ajoutées à nos descriptions ont été obtenues par l'analyse morphologique ; leur explication sera donnée plus loin.

Dans le tableau 2, nous avons donné les valeurs moyennes (M), masculines et féminines, des principales données (mesures et indices), ainsi que le nombre des sujets ayant permis de calculer ces moyennes (n) et l'écart quadratique (σ). Le tableau 3 représente enfin la répartition en classes des principaux caractères métriques, selon la classification de Martin.

D'après les données consignées dans nos tableaux, la population du cimetière d'Üllő II., partiellement fouillé peut se définir par les caractères suivants.

4. ÜÜÜ II. — Formules raciales individuelles — Hommes

N° de la Tombe	m	crB	br	n	a	crA	mo	x
45	8	—	—	—	—	2	—	—
51	8	—	2	—	—	—	—	—
90	8	—	—	—	—	—	—	2
100	6	—	2	—	—	—	2	—
110	10	—	—	—	—	—	—	—
152	6	—	4	—	—	—	—	—
6223 (N° d'inv.).....	10	—	—	—	—	—	—	—
53	—	8	—	—	—	—	2	—
55	—	8	—	—	—	—	2	—
63	—	7	—	—	—	—	3	—
82	—	7	—	—	—	3	—	—
112	—	10	—	—	—	—	—	—
122	—	7	—	—	—	—	—	3
142	—	7	—	—	—	—	3	—
21	—	2	8	—	—	—	—	—
37	—	—	10	—	—	—	—	—
114	—	3	7	—	—	—	—	—
6220 (N° d'inv.).....	4	—	6	—	—	—	—	—
19	—	—	—	10	—	—	—	—
44	—	3	—	7	—	—	—	—
67	—	—	—	10	—	—	—	—
141	—	—	—	10	—	—	—	—
108	—	—	—	—	5	—	3	2
151	—	—	—	—	7	—	—	3
117	—	—	—	—	—	10	—	—
6219 (N° d'inv.).....	—	—	—	—	—	10	—	—
146	—	—	—	—	—	4	6	—
Total	60	62	39	37	12	29	21	10

Les crânes *masculins* sont modérément allongés, de largeur et de hauteur moyennes. L'indice céphalique moyen se place à la limite entre méso- et brachycrânie ; la répartition en classes indique une prépondérance relative des mésocrânes. En vue latérale, on constate la prédominance de l'orthocrânie, tandis qu'en vue occipitale, les tapéinocrânes constituent la majorité. Le front est moyennement large, la capacité crânienne fournit une moyenne euencéphale. La face est de largeur moyenne, plutôt basse ; le classement de l'indice facial montre une grande variabilité. La moyenne de l'indice facial supérieur indique une prédominance relative de la catégorie mésène. L'indice orbitaire moyen est mésoconque, l'indice nasal marque une tendance vers la chamaerhinie, le profil facial est à la limite du méso et de l'orthognathisme. Les dimen-

5. Üllő II. — Formules raciales individuelles — Femmes

N° de la Tombe	m	crB	br	n	a	crA	mo	x
3	8	—	—	—	—	—	—	2
12/I	6	—	—	—	—	4	—	—
16	8	—	—	—	—	—	—	2
33	10	—	—	—	—	—	—	—
48	10	—	—	—	—	—	—	—
49	10	—	—	—	—	—	—	—
115	10	—	—	—	—	—	—	—
130	8	—	2	—	—	—	—	—
134	6	—	—	—	—	—	2	2
13	—	5	—	—	3	—	—	2
17	—	7	3	—	—	—	—	—
40	—	5	—	—	2	—	—	3
50	—	—	6	—	4	—	—	—
81	—	—	8	—	2	—	—	—
109	—	—	8	—	2	—	—	—
113	4	—	6	—	—	—	—	—
148	—	2	—	6	—	—	—	—
56	2	—	—	—	8	—	—	—
6216 (N° d'inv.)	—	—	—	—	10	—	—	—
6	—	—	—	—	—	8	—	2
54	—	—	—	—	—	—	8	2
116	—	—	—	—	—	—	8	2
Total	82	19	33	6	31	12	18	19

6. Üllő II. — Répartition des types raciaux

Types raciaux	Hommes		Femmes		Ensemble	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Méditerranéen	7	26	9	41	16	33
Cromagnoïde-B (est-baltique) ..	7	26	3	13	10	19
Élément brachycrâne	4	15	4	18	8	16
Nordique	4	15	1	5	5	12
Alpin	2	7	2	9	4	8
Cromagnoïde-A	2	7	1	5	3	6
Mongoloïde	1	4	2	9	3	6
Total	27		22		49	

7. Üllö II. — Répartition analytique des types raciaux

Éléments raciaux	Hommes		Femmes		Ensemble	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Méditerranéen	6,0	22	8,2	37	14,2	29
Cromagnoïde-B (est-baltique) .	6,2	23	1,9	9	8,1	16
Élément brachycrâne	3,9	14	3,3	15	7,2	15
Nordique	3,7	14	0,6	3	4,3	9
Alpin	1,2	4	3,1	14	4,3	9
Cromagnoïde-A	2,9	11	0,8	4	3,7	8
Mongoloïde	2,1	8	1,8	8	3,9	8
Indéterminés	1,0	4	1,9	9	2,9	6
Total	27		22		49	

sions absolues du crâne sont généralement moyennes. Enfin, au point de vue de la stature, les sujets appartenant à la catégorie moyenne prédominent.

Les mêmes constatations restent valables, dans les grandes lignes, pour la série *féminine*, mais le crâne est ici relativement plus capace, le front et le nez sont légèrement plus larges, les orbites sont naturellement plus élevées et il y a un plus fort pourcentage de mésognathes.

Le métopisme a été constaté sur 2 crânes masculins contre 8 féminins et 1 adolescent de sexe indéterminé, ce qui fait au total 11 métopismes pour la série globale et donne une proportion de 10%.

Pour avoir une image plus précise des composantes somatiques de la population, nous avons effectué l'analyse des types basée sur l'ensemble des caractères métriques et descriptifs de nos sujets. Le diagnostic racial, fait suivant les procédés habituels, a été complété par l'établissement des *formules raciales*⁵ (tableau 4—5) indiquant les proportions d'éléments raciaux présents dans chaque individu. L'introduction de ces formules dans l'examen nous permet d'établir la répartition des types par deux procédés différents : celui généralement employé en anthropologie (tableau 6) et un autre que nous appellerons l'examen de la répartition analytique, et qui consiste à relever les pourcentages des éléments raciaux présents dans chaque individu, pour les additionner ensuite entre eux, indépendamment des sujets examinés (tableau 7). Il y a en général concordance des résultats obtenus par ces deux procédés.

L'analyse raciale a permis de discerner, dans cette population essentiellement hétérogène, sept groupes somatiques plus ou moins distincts. Les voici, par ordre d'importance décroissante :

a) type *méditerranéen gracile (m)* méso-dolichocrâne, de taille petite à sous-moyenne (fig. 1). C'est l'élément principal, qui constitue 30% de la série ; plus fréquent chez les femmes que chez les hommes, il présente plus d'une fois des traits protoméditerranéens (prognathisme!); (fig. 2.) ;

⁵ Ces formules, utilisées d'abord par v. EICKSTEDT, ont subi ici une légère modification. Elles indiquent en effet le pourcentage des composants raciaux de l'individu, différenciés par l'analyse morphologique. Ainsi, la formule $m_6 - a_1$ signifie que le sujet en question présente pour 60% des caractères propres au type méditerranéen, et pour 40% des traits caractérisant le type alpin. Prévoyant ici certaines objections critiques, je tiens à souligner que ces formules n'ont d'autre but que d'exprimer, sous une forme simple et

pratique, la proportion relative des composantes, sans prétendre, bien entendu, à l'exactitude des formules chimiques. En additionnant les valeurs individuelles de chacune des composantes, on arrive aussi à mettre mieux en évidence certains éléments secondaires, dont la participation serait, autrement, peu remarquée. Ajoutons que, pour utiliser les formules raciales avec quelque profit il faut disposer d'un matériel comparatif suffisamment abondant et avoir une certaine expérience dans l'analyse morphologique et raciale.



Fig. 1. — Όύό II.
Crâne féminin n° 6152, sép. 49. — Type méditerranéen

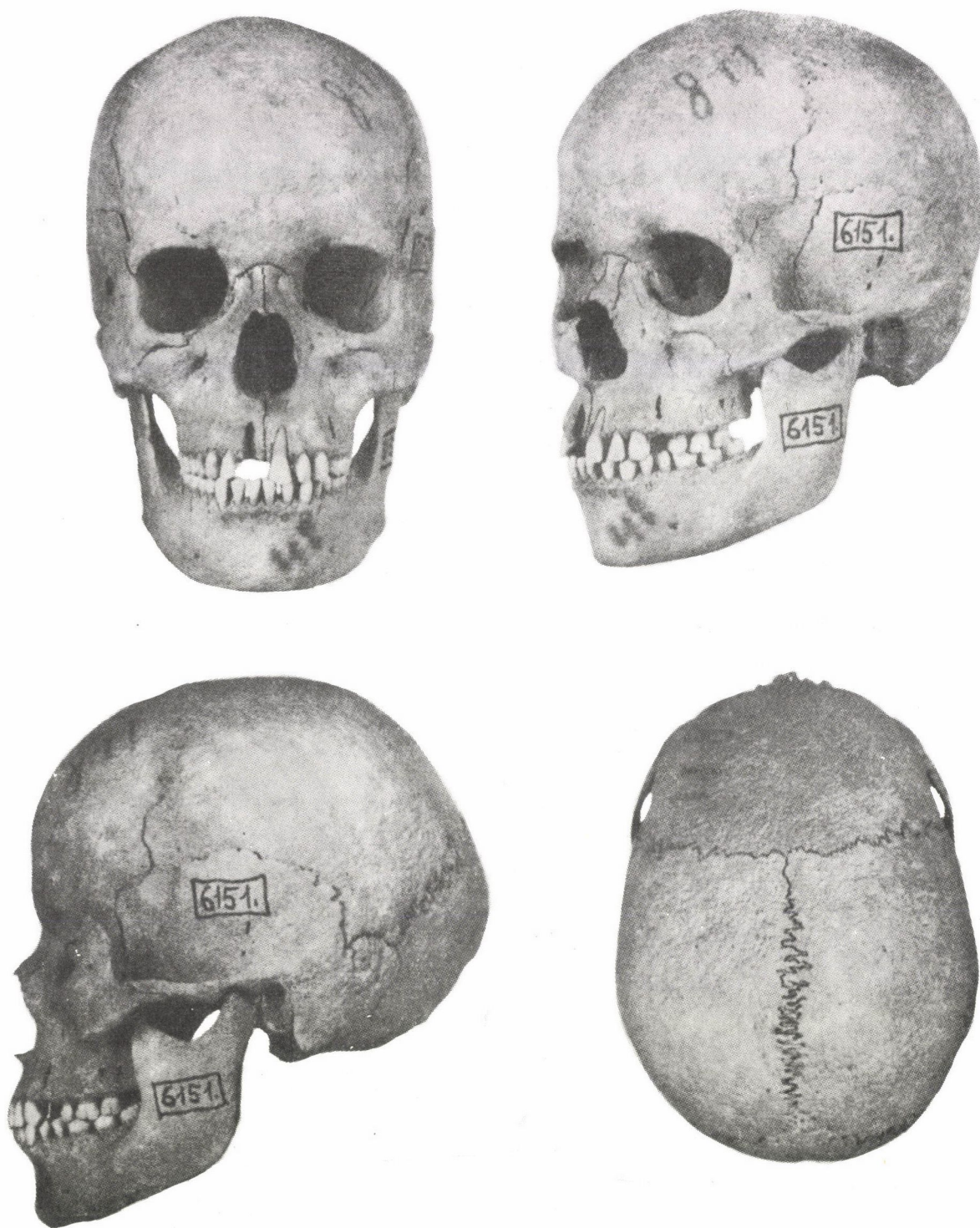


Fig. 2. — Üllö II.
Crâne féminin n° 6151, sép. 48. — Type protoméditerranéen (?)



Fig. 3. — Üllő II.
Crâne masculin n° 6195, sép. 112. — Type cromagnoïde-B (est-baltique)



Fig. 4. — Üllö II.
Crâne masculin n° 6129, sép. 21. — Élément brachycrâne



Fig. 5. — Úllő II.
Crâne féminin n° 6192, sép. 109. — Élément brachycrâne



Fig. 6. — Üllö II.
Crâne masculin n° 6165, sép. 62. — Type nordique



Fig. 7. — Úúš II.
Crâne masculin n° 6222, sép. 117. — Type cromagnoïde-A

b) type *cromagnoïde-B* (*crB*) ou est-baltique, sous-brachycrâne à face large, de taille moyenne (fig. 3.);

c) élément *brachycrâne* (*br*), de taille sur-moyenne (fig. 4—5);

d) type *nordique* (*n*) dolichocrâne à face plutôt étroite, de taille sur-moyenne à haute (fig. 6.); plus fréquent chez les hommes, ce type est parfois affecté de caractères protonordiques, présentant des reliefs fortement accentués;

e) type *alpin* (*a*) brachycrâne et curvioccipital de petite taille, ne jouant qu'un rôle secondaire;

f) type *cromagnoïde-A* (*crA*) ou protoeuropéen (dalique), méso-dolichocrâne à face large, de taille élevée (fig. 7); élément peu important, comme le précédent;

g) élément *mongoloïde* (*mo*) se caractérisant par la bassesse de la face et l'aplatissement des os propres du nez (fig. 8); nous n'avons pas pu préciser sa position systématique. Le pourcentage de cet élément est très faible, n'atteignant même pas 10% de la série totale.

Une analyse plus détaillée de ces types sera donnée au moment de la comparaison des cimetières. Nous renvoyons ici aux résultats de notre étude sur la population de Képuszta (XI^e siècle),⁶ dont les caractères se prêtent à de nombreux rapprochements avec ceux de la population d'Üllő.

Ajoutons que l'on rencontre assez souvent, dans notre série, des complexes de caractères archéomorphes, par exemple chez le sujet jeune de la sépulture n° 10 présentant des traits néanderthaloïdes assez nets (fig. 9).

*

Pour pouvoir tirer des conclusions ethnogénétiques de ce matériel, il est indispensable d'établir des comparaisons avec des séries suffisamment étendues. Il importe surtout, à ce point de vue, d'examiner le cimetière d'Üllő I., distant à 2 km. seulement du lieu de la découverte de notre première série. Les ossements livrés par ce cimetière ont donné lieu à plusieurs publications, dont nous tiendrons compte dans ce travail, mais dont les documents se révélaient en eux-mêmes insuffisants pour permettre une étude comparative détaillée.

ÜLLŐ I. (VIII^e SIÈCLE)

Au lieu-dit «Disznójárás» de la commune d'Üllő, Nándor Fettich et Tibor Horváth ont procédé, du printemps 1931 au printemps de l'année suivante, à l'exploration à peu près complète d'un cimetière avar assez important. Les documents archéologiques de ces fouilles ont fourni la matière d'un mémoire publié par Tibor Horváth.⁷ Pour ce qui concerne le matériel anthropologique, malheureusement endommagé pendant la guerre, nous l'avons examiné selon la même méthode que la série précédente, pour faciliter la comparaison des résultats partiels. Nous n'envisagerons ici que les caractères essentiels, laissant volontairement de côté certaines données comme la description morphologique de nos sujets ou les mensurations des os longs.⁸

Au cours des fouilles, 259 sépultures furent mises à jour. Sur la totalité des ossements qu'elles renfermaient, nous ne disposons plus que de 118 pièces osseuses à l'heure actuelle. Après déduction d'un lot de crânes trop fragmentaires ou provenant de sujets jeunes, le nombre des

⁶ P. LIPTÁK : op. cit.

⁷ T. HORVÁTH : Az üllői és a kiskőrösi avar temető (Die avarischen Gräberfelder von Üllő und Kiskőrös). Archaeologia Hungarica 19 (1935).

⁸ Certaines difficultés nous ont empêché de faire l'examen des os longs, dont la plupart devaient être malheureusement endommagés pendant la guerre.

Pour calculer la stature (tableaux 33—34), nous avons utilisé les données relevées avant la guerre par J. Nemeskéri, qui a bien voulu nous communiquer ses notes. — Le matériel osseux recueilli au cimetière d'Üllő I. fut déposé à la Section d'Anthropologie du Musée National d'Histoire Naturelle de Budapest.



Fig. 8. — Úúš II.
Crâne féminin n° 6156, sép. 54. — Type mongoloïde



Fig. 9. — Üllö II.
Crâne subadolescent n° 6120, sép. 10. — Disposition archéomorphe

crânes adultes en état d'être étudiés se réduit finalement à 85, dont 43 sont masculins et 42 féminins. Les données concernant la répartition du matériel sont exposées dans le tableau 8.

Les principales données métriques des crânes adultes des deux sexes et des crânes d'adolescents figurent dans les tableaux 33—35. Le tableau 36 résume enfin les données des crânes fragmentaires.

8. Űllő I. — Vue d'ensemble du matériel anthropologique (âge, sexe, état de conservation)

État de conservation du matériel	Sexe	Inf. II	Adolescents	Adultes et subadultes	Sujets d'âge mûr	Ensemble
Crânes fragmentaires ou non adultes (Matériel non mesuré)	Hommes	—	—	4	9	13
	Femmes	—	1	5	5	11
	Indéterminés .	1	3	—	—	4
	Total	1	4	9	14	28 (24%)
Crânes de bonne conservation (Matériel mesuré)	Hommes	—	1	26	17	44
	Femmes	—	1	28	14	43
	Indéterminés .	—	3	—	—	3
	Total	—	5	54	31	90 (76%)
Total		1 (1%)	9 (8%)	63 (53%)	45 (38%)	118

Voici maintenant les principaux caractères distinctifs de la série d'Űllő I., tels qu'ils apparaissent à l'examen de la répartition des principales moyennes (tableau 9) et des indices (tableau 10).

9. Űllő I. — Moyennes des principaux caractères

Chiffres d'après Martin	Mesures et indices	Hommes			Femmes		
		n	M	σ	n	M	σ
1.	Diamètre antéro-postérieur	54	181,83	6,78	42	175,64	4,93
8.	Diamètre transverse max.	52	143,77	6,09	45	140,86	5,36
9.	Diamètre frontal min.	45	95,40	4,44	38	92,35	3,32
17.	Hauteur basion-bregma	23	130,30	5,30	21	126,00	4,78
38.	Capacité crânienne calculée	23	1385,0	79,3	20	1290,0	105,1
45.	Diamètre bizygomatique	33	132,63	6,16	34	126,65	5,31
47.	Hauteur faciale totale	29	120,03	6,19	27	112,23	5,76
48.	Hauteur faciale supérieure	43	71,61	4,11	34	68,27	4,17
72.	Angle facial total	19	84,7°	3,45	14	84,0°	1,44
8 : 1	Indice céphalique	45	78,97	4,12	34	80,11	3,44
17 : 1	Indice vertical de longueur	23	71,89	4,11	21	72,50	3,14
17 : 8	Indice vertical de largeur	24	89,75	5,55	21	89,35	4,60
9 : 8	Indice frontopariétal transv.	45	66,90	3,20	37	65,61	3,14
47 : 45	Indice facial total	23	90,02	4,39	26	88,58	4,05
48 : 45	Indice facial supérieur	33	54,34	3,40	32	53,90	2,78
52 : 51	Indice orbitaire	41	82,55	5,28	35	88,05	5,36
54 : 55	Indice nasal	36	49,16	4,32	31	50,25	3,12
—	Stature	30	164,4	3,21	26	154,1	3,16

10. Üllö I. — Répartition des principaux caractères métriques

Caractères		Hommes		Femmes		Ensemble	
		Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
8 : 1 Indice céphalique	Dolichocrânes	7	16	2	6	9	11
	Mésocrânes	22	49	10	29	32	41
	Brachycrânes	14	31	22	65	36	45
	Hyperbrachycrânes	2	4	—	—	2	3
	Total	45		34		79	
17 : 1 Indice vertical de longueur	Chamaecrânes	7	31	5	24	12	27
	Orthocrânes	10	43	12	57	22	50
	Hypsicrânes	6	26	4	19	10	23
	Total	23		21		44	
17 : 8 Indice vertical de largeur	Tapéinocrânes	15	63	16	76	31	69
	Métricrânes	7	29	3	14	10	22
	Acrocrânes	2	8	2	10	4	19
	Total	24		21		45	
9 : 8 Indice fronto parié- tal transverse	Sténométopes	15	33	22	60	37	45
	Métriométopes	19	42	12	32	31	38
	Eurymétopes	11	25	3	8	14	17
	Total	45		37		82	
47 : 45 Indice facial total	Hypereuryprosopes	—	—	1	4	1	2
	Euryprosopes	4	18	2	8	6	12
	Mésoprosopes	6	26	11	42	17	35
	Leptoprosopes	12	52	11	42	23	47
	Hyperleptoprosopes	1	4	1	4	2	4
	Total	23		26		49	
48 : 45 Indice facial supérieur	Euryènes	3	9	4	13	7	11
	Mesènes	18	55	17	53	35	54
	Leptènes	11	33	11	34	22	34
	Hyperleptènes	1	3	—	—	1	1
	Total	33		32		65	
52 : 51 Indice orbitaire	Chamaeconques	3	7	1	3	4	5
	Mésocconques	24	59	8	23	32	42
	Hypsiconques	14	34	26	74	40	53
	Total	41		35		76	

Suite de Tableau 10.

Caractères		Hommes		Femmes		Ensemble	
		Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
54 : 55 Indice nasal	Hyperleptorhiniens	2	5	—	—	2	3
	Leptorhiniens	10	28	5	16	15	22
	Mésorhiniens	10	28	12	39	22	33
	Chamaerhiniens	13	36	14	45	27	40
	Hyperchamaerhiniens	1	3	—	—	1	2
	Total	36		31		67	
38. Capacité crânienne	Oligencéphales	3	13	2	10	5	12
	Euencéphales	16	67	8	40	24	55
	Aristencéphales	4	17	10	50	14	32
	Total	23		20		43	
72. Profil facial	Mésognathes	8	42	11	79	19	58
	Orthognathes	11	58	3	21	14	42
	Total	19		14		33	
Taille	Petits	2	7	3	11	5	9
	Sous-moyens	10	33	3	11	13	23
	Moyens	10	33	9	34	19	34
	Sur-moyens	6	20	11	42	17	30
	Grands	2	7	—	—	2	4
	Total	30		26		56	

Les crânes *masculins* sont d'allongement et de hauteur moyens, plutôt étroits. L'indice céphalique moyen est mésocrâne ; la répartition en classes de cet indice montre une prédominance relative de la mésocrânie. En vue latérale, la moyenne de l'indice vertical de longueur s'inscrit généralement dans la catégorie orthocrâne ; en vue occipitale, l'indice vertical de largeur indique la tapéinocrânie. Le front est étroit ou de largeur moyenne, la capacité crânienne fournit une moyenne euencéphale. La face est plutôt étroite et de hauteur moyenne, les indices faciaux total et supérieur se classent respectivement dans les catégories méso-leptoprosope et mésène-leptène. L'indice orbitaire moyen est mésoconque ; le nez, d'une assez grande variabilité, exprime une moyenne de mésorhinie. Le profil facial accuse une tendance vers la mésognathie. Par la stature : 164,4 cm., les hommes se classent enfin dans la catégorie des tailles moyennes. Pour l'évaluation de la stature et la répartition des ses pourcentages, nous n'avons utilisé que les données des sujets soumis à une étude anthropométrique détaillée. Bartucz⁹ qui a dressé le tableau comparatif de la

⁹ L. BARTUCZ : A magyarországi avarok termete (La stature des Avars de Hongrie). Alföldi Tudományos Gyűjtemény, 2 (1946—47) pp. 312—328.

11. Üllö I. — Formules raciales individuelles — Hommes

N° de la Tombe	s	m	crA	crB	br	n	tg	t	a	autres	eur	mo
108	7	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3	—
177	8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—
208	7	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3	—
3445 (N° d'inv.)	7	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—
19	—	8	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—
20	—	10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
82	—	10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
96	—	6	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—
109	—	10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
186	—	10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
198	—	8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2
1	—	—	8	—	—	—	—	—	—	—	—	2
21	—	—	7	—	—	—	3	—	—	—	—	—
66	—	—	6	—	—	4	—	—	—	—	—	—
85	4	—	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—
174	—	—	8	—	—	—	—	—	—	—	—	2
218	4	—	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—
257	—	—	10	—	—	—	—	—	—	—	—	—
18	—	—	—	8	—	—	—	—	—	—	2	—
136	—	—	—	6	—	—	4	—	—	—	—	—
147	—	—	—	8	—	—	—	—	—	—	—	2
153	—	3	—	7	—	—	—	—	—	—	—	—
168	—	—	—	8	—	—	—	—	—	—	2	—
222	—	—	—	6	4	—	—	—	—	—	—	—
34	—	—	—	—	8	—	—	—	—	—	2	—
135	—	—	—	—	8	2	—	—	—	—	—	—
189	—	—	—	—	10	—	—	—	—	—	—	—
194	—	—	—	—	8	—	—	—	—	—	2	—
67	—	—	—	—	—	8	—	—	—	—	—	—
156	—	—	—	—	—	10	—	—	—	—	—	—
161	—	2	—	—	—	6	—	—	—	—	—	2
232	—	3	—	—	—	7	—	—	—	—	—	—
246	—	—	—	—	—	10	—	—	—	—	—	—
160	—	—	—	—	—	—	10	—	—	—	—	—
183	—	—	—	—	—	—	10	—	—	—	—	—
193	—	—	—	—	2	—	—	8	—	—	—	—
251	—	—	3	—	—	—	—	7	—	—	—	—
178	—	—	—	—	—	—	—	—	8	—	2	—
132	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10	—	—
134	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10	—	—
187	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10	—	—
Total	37	70	54	47	40	47	30	15	8	30	22	10

12. Úlő I. — *Formules raciales individuelles — Femmes*

Nº de la tombe	s	m	crA	crB	br	n	tg	t	a	autres	eur	mo
8	10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
22	6	—	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—
24	6	—	—	—	—	—	—	—	4	—	—	—
27	7	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—
30	8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—
51	6	—	—	—	—	—	2	—	—	—	2	—
64	10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
94	10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
97	8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—
128	8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—
163	10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
164	6	—	—	—	—	—	—	—	4	—	—	—
195	7	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3	—
209	10	—	—	—	—	—	—	—	3	—	—	—
216	7	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
236	7	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3	—
2115 (Nº d'inv.)	10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
80	—	8	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—
101	—	8	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—
106	—	10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
7	3	—	7	—	—	—	—	—	—	—	—	—
56	—	—	7	—	—	—	—	—	—	—	—	3
214	—	—	—	7	—	—	—	—	—	—	—	3
250	—	—	—	7	3	—	—	—	—	—	—	—
105	—	—	—	—	7	—	—	—	3	—	—	—
3446 (Nº d'inv.)	—	—	—	—	6	—	—	—	2	—	2	—
120	—	—	—	—	—	8	—	—	2	—	—	—
48	—	—	—	—	—	—	8	—	—	—	2	—
182	4	—	—	—	—	—	6	—	—	—	—	—
184	—	—	—	—	—	—	10	—	—	—	—	—
92	—	—	—	—	—	—	—	10	—	—	—	—
2114 (Nº d'inv.)	—	—	—	—	—	—	—	7	—	—	—	3
2281 (Nº d'inv.)	—	—	—	—	—	—	—	8	—	—	2	—
159	3	—	—	—	—	—	—	—	7	—	—	—
245	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10	—	—
Total	146	26	14	19	16	8	30	25	25	10	22	9

stature dans les cimetières avares a obtenu, d'après l'examen de ses séries, une moyenne très rapprochée de la nôtre : 164,6 cm (43), et une répartition dont les pourcentages restent sensiblement analogues.

Les crânes *féminins*, envisagés comparativement avec les hommes sont relativement plus larges, cette différence se traduisant par une valeur plus élevée de l'indice céphalique dont la moyenne se place ici à la limite inférieure de la brachycrânie. Le contingent brachycrâne montre une prédominance absolue. La capacité crânienne est relativement plus forte, la face est plus franchement mésoprosope, l'indice orbitaire moyen passe à l'hypsiconque et la proportion des mésognathes augmente. La stature ; de 154,1 cm., demeure moyenne. Le chiffre de la stature, obtenu par Bartucz sur des séries plus importantes, est légèrement inférieur : 153,2 cm. (40). — Dans la série globale, on observe une suture métopique persistante chez 6 crânes (5%), dont un seulement est de sexe masculin, contre 4 féminin et un adolescent de sexe indéterminé.

L'analyse raciale que nous avons effectuée selon la méthode utilisée pour la série précédente (pour les formules raciales obtenues au moyen de la discrimination individuelle, voir tableaux 11 et 12), a donné les résultats suivants (tableaux 13—14).

La population d'Üllö I. présente une *hétérogénéité* encore plus grande que la série précédemment examinée. A côté d'un fort pourcentage de mongoloïdes, les éléments *européïdes* correspondent, pour la plupart, à ceux différenciés dans la population d'Üllö II. Nous les énumérons ci-dessous par ordre d'importance :

a) type *méditerranéen gracile* (*m*), ne représentant ici que le 13% de la population totale, avec une proportion double chez les *hommes*, on y décèle parfois des traits protoméditerranéens (fig. 10) ;

b) type *cromagnoïde-A* (*crA*), (fig. 11) ;

c) type *cromagnoïde-B* (*crB*) ou est-baltique (fig. 12) ;

d) élément *brachycrâne* (*br*) ces trois derniers types, représentés en nombre à peu près égal, atteignent une proportion de 10% ;

e) type *nordique* (*n*) (fig. 13) ;

f) type *touranien* (*t*) brachycrâne, de taille moyenne, présentant des caractères de transition europo-mongoloïdes. La proportion de ce type est un peu plus faible que celle des précédents ;

g) élément *europo-mongoloïde chamaecrâne* se réduisant aux trois sujets des sépultures N^{os} 132, 134 et 187 ; type *alpin* (*a*) à très faible pourcentage (tableau 10) et élément *laponoïde*, représenté par l'unique sujet de la sépulture N^o 245 ; Ces trois composants sont désignés, dans les tableaux 13—14, sous le nom d'éléments secondaires.

On trouvera les caractères de ces types résumés dans le tableau 15 établi en vue du diagnostic différentiel et aussi pour remédier, dans la mesure du possible, à l'absence de descriptions morphologiques plus détaillées.

2. L'élément mongoloïde constitue à peu près un tiers de la série totale. Une analyse métrique et morphologique plus approfondie a permis de différencier deux composants à l'intérieur de ce groupe : un complexe de caractères *méso-brachycrâne* assez gracile et un autre *nettement brachycrâne*, se signalant par les grandes dimensions absolues de la face. Ce dernier correspond visiblement au type *centre-asiatique* défini par les anthropologistes soviétiques, et au type *toungide* de von Eickstedt.

Quant à l'élément *méso-brachycrâne*, sa position systématique paraît déjà plus difficile à préciser. Essayons d'abord d'en définir les principaux caractères : la tête est *méso-brachycrâne* et offre, en norme verticale, un contour le plus souvent ovoïde chez les hommes, ovoïde ou sphénoïde chez les femmes. La glabellle est peu développée, le front est moyennement large ou étroit, incliné en arrière. La portion post-auriculaire du contour crânien décrit une courbe régulièrement arrondie. En vue latérale, le crâne est moyennement élevé ou bas, en vue occipitale, il présente



Fig. 10. — Űűű I.
Crane masculin n° 2144, sép. 82. — Type méditerranéen



Fig. 11. — Üllö I.
Crâne masculin n° 2111, sép. 1. — Type cromagnoïde-A



Fig. 12. — Űllő I.
Crâne masculin n° 2218, sép. 147. — Type cromagnoïde-B (est-baltique)



Fig. 13. — Üllö I.
Crâne masculin n° 2270, sép. 246. — Type nordique



Fig. 14. — Úúô I.
Crâne féminin n° 2138, sép. 64. — Type sinien

une forme toujours aplatie. La protubérance occipitale externe est à peine dessinée, les apophyses mastoïdes sont moyennes chez les hommes et petites chez les femmes. Les dimensions absolues du crâne ne sont pas grandes, la capacité est moyenne. — La face est étroite ou de largeur moyenne, ainsi que la face supérieure. Les malaires accusent une saillie moyenne ; en un seul cas, on a observé un os malaire biparti. L'écartement de la face bimaxillaire est relativement considérable. Les fosses canines sont peu profondes ou planes. Le nez, plutôt large, est plat à sa base, les os nasaux ont la forme « en sablier ». Le dos du nez, très faiblement proéminent, est généralement droit. Tous ces caractères donnent au visage un aspect d'aplatissement. Les orbites, qui sont mésoconques chez les hommes et hypsiconques chez les femmes, ont une forme arrondie. Le profil facial est mesognathe, avec un certain prognathisme alvéolaire ; la hauteur naso-alvéolaire est considérable. Par suite de l'aplatissement de la face, le profil horizontal et vertical des crânes apparaît peu accentué. La mandibule est moyennement élevée. Dans l'ensemble le crâne est bien proportionné, harmonique. Les différences entre les hommes et les femmes sont peu importantes, ce qui rend le diagnostic sexuel parfois assez difficile. — La stature est moyenne.

Ce complexe de caractères nous paraît bien s'identifier au type *sinien* (nord-chinois). Les données de Iarcho,¹⁰ de Montandon¹¹ et de von Eickstedt¹² relevées principalement sur le vivant et les résultats des recherches craniologiques de Haberer¹³ et de Wood-Jones¹⁴ ont conduit à une définition de ce type qui confirme cette opinion. Une documentation particulièrement utile nous est en outre fournie par Tchéboksarov¹⁵, qui donne l'amplitude de variation des moyennes de 16 séries nord-chinoises. En leur comparant les moyennes de notre élément méso-brachycrâne mongoloïde, on trouve que celles-ci rentrent dans les limites de variation données par l'auter russe (tableau 17), l'indice nasal seul présentant une valeur plus élevée. Mais il fallait aussi faire entrer dans notre comparaison les femmes de type sinien de la population d'Üllö, la série masculine n'étant pas toujours utilisable, en raison de son insuffisance numérique. Or si les indices moyens des femmes correspondent en générale aux valeurs masculines, ils s'en différencient nettement par l'aplatissement du crâne, qui se traduit par des moyennes restant bien au-dessous de la limite inférieure de variation établie par Tchéboksarov (pour les hommes seulement!). Si l'on y ajoute certaines différences morphologiques, ressortant bien de l'examen des belles photographies de Haberer, on doit constater que le complexe de caractères ci-dessus décrit se distingue, par quelques-uns de ses traits, du type sinien classique. Ses caractères distinctifs, dont les principaux sont la forme plus aplatie du crâne, la plus forte inclinaison frontale et la largeur plus prononcée des os nasaux et de l'ouverture piriforme, marquent probablement une influence du type *centroasiatique* (tougouzien), ou du type *baïkalique* décrit par les auteurs soviétiques.

Cette variété particulière du type *sinien* (*s*) (fig. 14—16) constitue l'élément principal de la population d'Üllö. La participation du type *centroasiatique* ou *tougouzien* (*tg*), (fig. 17), est peu importante ; les représentants de ce type formaient très certainement l'élément dirigeant des Avares (sépulture n° 183). Le sujet mongoloïde chamaecrâne au front fortement fuyant de la sépulture n° 134 appartient probablement au type *baïkalique*. — Ajoutons que dans la littérature anthropologique hongroise, on ne possède guère de documents relatifs au type sinien ; Bartucz seul en parle très sommairement lors de l'analyse raciale des Avares, mais sans en donner de signalement morphologique.¹⁶

¹⁰ Pour la définition de ce type d'après Iarcho, consulter l'ouvrage : В. В. Бунак—М. Ф. Нестух—Я. Я. Рогинский : Антропология, Москва, 1941. pp. 292—293.

¹¹ G. MONTANDON : La race, les races. Paris, 1933. p. 228.

¹² E. V. EICKSTEDT : Rassenkunde und Rassen-geschichte der Menschheit. Stuttgart, 1934. pp. 197—205.

¹³ K. A. HABERER : Schädel und Skeletteile aus Peking. Jena, 1902.

¹⁴ F. WOOD-JONES : The non-metrical Morphological Characters of the Skull as Criteria for Racial Diagnosis. Journal of Anatomy, Vol. 68. pp. 96—108.

¹⁵ Н. Н. Чебоксаров : Основные направления расовой дифференциации в восточной Азии. ТИЭ 2 (1947) pp. 24—83.

¹⁶ L. BARTUCZ : Ein Abriss der Rassengeschichte in Ungarn. Zeitschrift für Rassenkunde. Bd. 1, fasc. 3. (1935) pp. 225—240.



Fig. 15. — Ўшδ I.
Crâne féminin n° 2122, sép. 22. — Type sinien-toungouzien (centre-asiatique)



Fig. 16. — Üllö 1.
Crâne masculin n° 2261, sép. 218. — Type cromagnoïde-A — sinien



Fig. 17. — Üül 1.
Crâne masculin n° 2227, sép. 160. — Type toungouzien (centre-asiatique)

13. Üllö I. — Répartition des types raciaux

Types raciaux	Hommes		Femmes		Ensemble	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Sinien (nord-chinois)	4	10	17	49	21	28
Méditerranéen	7	17	3	8	10	13
Cromagnoïde-A	7	17	2	6	9	12
Cromagnoïde-B (est-baltique) ..	6	15	2	6	8	10
Élément brachycrâne	4	10	2	6	6	8
Nordique	5	12	1	3	6	8
Toungouzien (centre-asiatique) .	2	5	3	8	5	7
Touranien	2	5	3	8	5	7
Éléments secondaires	4	10	2	6	6	8
Total	41		35		76	

14. Üllö I. — Répartition analytique des types raciaux

Éléments raciaux	Hommes		Femmes		Ensemble	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Sinien (nord-chinois)	3,7	9	14,6	42	18,3	24
Méditerranéen	7,0	18	2,6	8	9,6	13
Cromagnoïde-A	5,4	13	1,4	4	6,8	9
Cromagnoïde-B (est-baltique) ..	4,7	12	1,9	6	6,6	9
Élément brachycrâne	4,0	10	1,6	3	5,6	7
Nordique	4,7	12	0,8	2	5,5	7
Toungouzien (centre-asiatique) .	3,0	7	3,0	9	6,0	8
Touranien	1,5	4	2,5	7	4,0	5
Éléments secondaires	3,0	7	3,5	10	6,5	9
Éléments europoides et mongoloïdes indéterminés	3,2	8	3,1	9	6,3	8
Total	41		35		76	

3. Il est intéressant de constater combien est différente la composition raciale chez les deux sexes. Les différences sexuelles, qui se sont déjà révélées à l'examen des principaux caractères somatiques, deviennent encore plus nettes si l'on considère la composition raciale (tableaux 13—14). Au point de vue de la répartition proportionnelle des types, les deux sexes présentent une structure *essentiellement différente*. Chez les *hommes*, l'élément europoïde prédomine, le composant mongoloïde ne dépassant pas 20% de la série. A l'intérieur de ce dernier groupe, 10 à 15% des sujets appartiennent au type sinien. Les 5 principaux groupes représentés dans des proportions à peu près égales, sont : méditerranéen, sinien, dinarique, est-baltique et cromagnoïde. Chez les *femmes* on constate, par contre, une prépondérance mongoloïde, cet élément englobant près de 60% de la série. Il convient surtout de noter ici le fort pourcentage de l'élément sinien, qui réunit à lui seul près de la moitié des sujets. Après celui-ci viennent l'élément toungouzien et les 4 types europoïdes présents aussi chez les hommes, mais avec des pourcentages naturellement plus faibles. Nous aurons encore l'occasion de chercher, par la suite, une explication de ce phénomène.

Caractères	Méditerranéen <i>m</i>	Cromagnoïde-A <i>cr A</i>	Cromagnoïde-B (est-baltique) <i>cr B</i>	Élément brachycrâne <i>br</i>	Nordique <i>n</i>
Norma verticalis	Pentagonoïde-ovoïde	Ovoïde	Sphénoïde-ovoïde	Sphéroïde-ovoïde	Ovoïde-sphénoïde
Forme générale du crâne	Dolicho-mésocrâne, ortho-hypsicerâne, métriocrâne Euencéphale des catégories infér.	Mésocrâne, chamae-orthocrâne, tapéinocrâne Euencéphale- aristencéphale	Modért brachycrâne, orthocrâne, tapéinocrâne Aristencéphale	Brachycrâne, ortho-hypsicerâne, tapéino-métriocrâne Euencéphale	Mésocrâne, orthocrâne, métriocrâne Euencéphale
Front	Métrio-eurymétope, bombé	Métriométope	Métriométope	Sténométope	Métriométope
Glabelle	2—3	3—4	3	3	3—5
Protub. occip. ext.	0—1	2	0—2	0—3	1
Apophyses mast.	Moyennes-fortes	Fortes-moyennes	Fortes-moyennes	Fortes	Moyennes-fortes
Face totale, face supérieure	Leptoprosope, mésène-leptène	Mésoprosope, mésène	Mésoprosope, mésène	Leptoprosope, leptène	Leptoprosope, mésène-leptène
Fosses canines	Moyennes	Moyennes	Fortes-moyennes	Faibles-moyennes	Faibles-moyennes
Orbites	Mésococonques, arrondies	Mésococonques, rectangulaires	Mésococonques, rectangulaires	Hypsicoconques, arrondies	Mésococonques, rectangulaires
Nez, profil du nez	Mésorhinien, moyt proéminent, Rectiligne	Mésio-chamaerhinien, proéminent Rectiligne ou courbe	Mésio-chamaerhinien, modért proéminent Rectiligne ou concave	Leptorhinien, très proéminent Courbe	Lepto-mésorhinien, proéminent Rectiligne ou courbe
Profil facial	Mésognathe, Progn. alv. moy.	Orthognathe, Progn. alv. moy.	Mésognathe (?) Progn. alv. moy.	Orthognathe Progn. alv. moy.	— Progn. alv. moy.
Mandibule	Moyenne-élevée	Basse	Élevée-moyenne	Moyenne-élevée	Élevée
Remarques	Crâne et squelette graciles	Gonions éversés. Face rectangulaire	Gonions éversés. Face rectangulaire	Planoccipitalie	Reliefs osseux accentués
Stature	Sous-moyenne	Sur-moyenne	Moyenne	Surmoyenne-grande	—

COMPARAISON DES DEUX CIMETIÈRES AVARES DES ENVIRONS D'ÜLLÖ

Les deux séries globales peuvent d'abord être comparées par leurs *moyennes*. Si l'on envisage les dimensions absolues chez les *hommes* seulement (tableaux 2 et 9), on constate une ressemblance notable entre les deux populations. Celles-ci se différencient cependant par la valeur plus élevée du diamètre frontal minimum et la moindre hauteur de la face totale et de la face supérieure à Üllö II., discordances qui se reflètent tout naturellement dans les valeurs des indices fronto-pariétal transverse, facial total et facial supérieur (fig. 18). Notons enfin que le nez est plus large chez les hommes d'Üllö II., et que les moyennes générales de la stature sont, dans les deux séries, sensiblement identiques.

16. Üllö I. — Types mongoloïdes

Caractères	Sinien (nord-chinois) <i>s</i>	Toungouzien (centre-asiatique) <i>tg</i>
Norma verticalis	Ovoïde-sphénoïde	Ovoïde
Forme générale du crâne	Méso-brachycrâne, ortho-chamaecrâne, tapéinocrâne Euencéphale	Brachycrâne, chamaecrâne, tapéinocrâne Aristencéphale
Front	Métrio-sténométope, moyt fuyant	Sténométope, très fuyant
Glabelle	♂ : 2—3 ♀ : 1—2	♂ : 2 ♀ : 1
Protub. occip. ext.	0—1	0—1
Apophyses mast.	♂ : moyennes ♀ : réduites	♂ : moyennes ♀ : réduites
Face totale, face supérieure	Lepto-mésoprosope, Mésène-leptène	Plus large Mésène-euryène
Fosses canines	Faibles-planes	Planes-faibles
Orbites	Hypsi-mésococonques, arrondies	Hypsi-mésococonques, arrondies
Nez Profil du nez	Chamae-mésorhinien, aplati, rectiligne	Chamae-mésorhinien, très aplati, rectiligne
Profil facial	Mésognathe Prognath, alv.	Mésognathe, Prognath, alv.
Mandibule	Moyt élevée	Basse-moyenne
Remarques	Profil horizontal de la face peu accentué, hauteur naso-alvéolaire considérable, différence sexuelle peu importante. — Le crâne est gracile	Même profil horizontal de la face, hauteur naso-alvéolaire plus faible, os frontal présentant parfois un torus sagittal. — Grandes dimensions absolues
Stature	Moyenne	Moyenne

Les femmes des deux populations présentent des différences déjà plus considérables, à commencer par les dimensions absolues où un nouveau trait différentiel, la largeur du crâne vient se joindre à ceux déjà relevés dans les séries masculines (tableaux 2 et 9). La confrontation des indices (fig. 19) fait ressortir de son côté des différences assez nettes dans l'indice fronto-pariétal transverse, l'indice orbitaire et l'indice nasal.

L'examen de la répartition en classes de certaines dimensions absolues et des principaux indices nous aidera-t-il dans notre comparaison? Envisageons d'abord les deux séries masculines. Au point de vue de la répartition en classes de la capacité cranienne, du profil facial et de la stature (tableaux 3 et 10), nous ne trouvons pas de différences essentielles, et quant aux trois principaux indices craniens et l'indice fronto-pariétal transverse, on est plutôt frappé de constater leur analogie

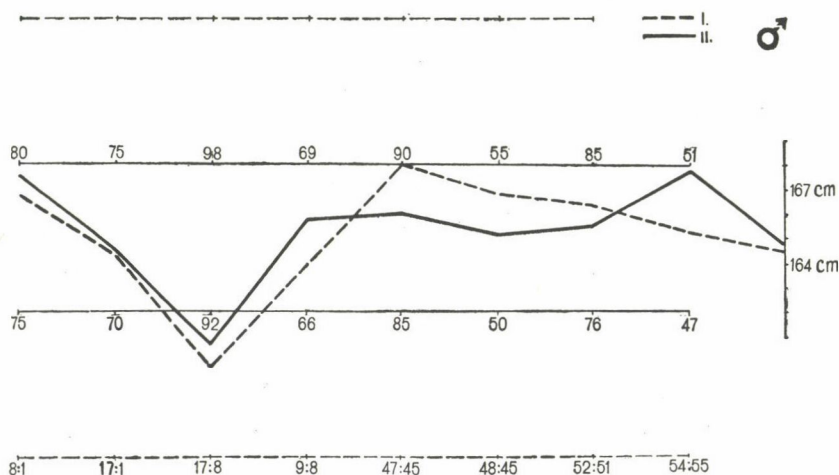


Fig. 18.

Diagramme comparatif des principaux indices et de la stature — Hommes

Ces diagrammes permettent la comparaison des indices moyens de nos deux séries d'Üllő. La bande du milieu délimitée par des lignes en traits continus correspond aux catégories moyennes des indices, (mésocrânie, méso-prosopie, etc...), les deux lignes en traits discontinus délimitant les classes extrêmes. Les indices, dont l'ordre de succession est identique à celui des autres tableaux, sont désignés par les chiffres correspondants de Martin

inattendue. L'indice facial total présente, en revanche, une assez grande différence, le pourcentage des eury- et hypereuryprosopes tombant de 34% à Üllő II. à 18% seulement à Üllő I. L'indice facial supérieur traduit déjà une différence moins nette, contrairement à l'indice orbitaire, dont la comparaison révèle 31% de chamaeconques à Üllő II., contre 7% dans l'autre série. On trouve aussi une différence sensible dans la répartition de l'indice nasal (tableaux 3 et 10).

Les femmes des deux populations diffèrent peu par la répartition en catégories de la capacité cranienne, mais il n'en va plus de même pour l'angle facial, le contingent des orthognathes passant de 50% dans la série féminine d'Üllő II. à 21% dans celle d'Üllő I. La répartition de la stature ne montre pas de différences trop sensibles entre les deux populations. Parmi les indices, l'indice céphalique (fig. 20) présente des pourcentages très différents pour certaines catégories. En passant de la série d'Üllő II. à celle d'Üllő I., le nombre des dolicho- et mésocrânes diminue (de 52% à 35%), en même temps que le pourcentage des brachy- et hyperbrachycrânes augmente (de 48% à 65%). Les deux autres principaux indices craniens ont un classement à peu près analogue dans les deux séries, mais des discordances notables se révèlent encore dans la répartition de l'indice fronto-pariétal transverse (tableaux 3 et 10) et, moins nettes, dans celle des indices faciaux, orbitaire et nasal.

Notre comparaison générale des deux populations nous amène donc aux conclusions suivantes :

a) La confrontation des moyennes nous a montré déjà le faible écart existant entre les indices des deux sexes dans la série d'Üllö II., et aussi les différences nettes qu'ils présentent à Üllö I.

b) L'examen du classement des indices, qui confirme cette observation, permet aussi de constater une assez bonne concordance entre les *hommes* des deux populations, voire même entre la série masculine d'Üllö I. et l'ensemble de la population d'Üllö II. Une discordance bien nette se dégage, par contre, de la comparaison des deux séries féminines.

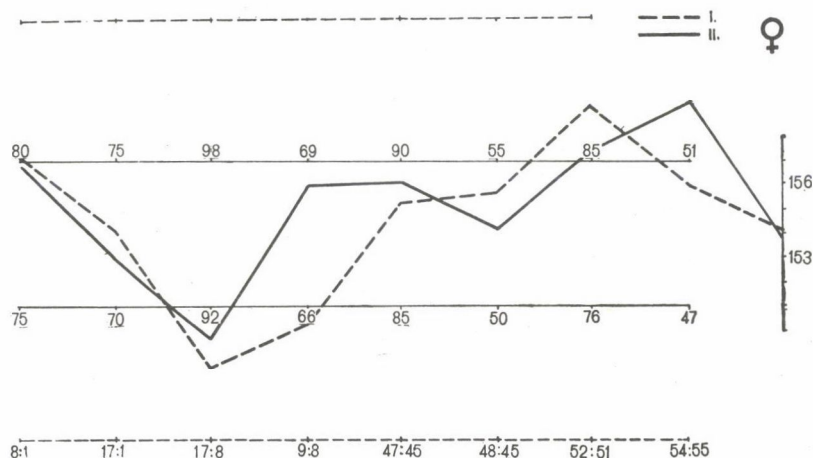


Fig. 19.

Diagramme comparatif des principaux indices et de la stature — Femmes

c) Ce phénomène s'expliquerait le plus simplement par l'exogamie. A considérer la composition raciale de nos deux séries, la possibilité de cette pratique serait surtout à envisager pour Üllö I. — Nous reviendrons encore plus loin sur cette question.

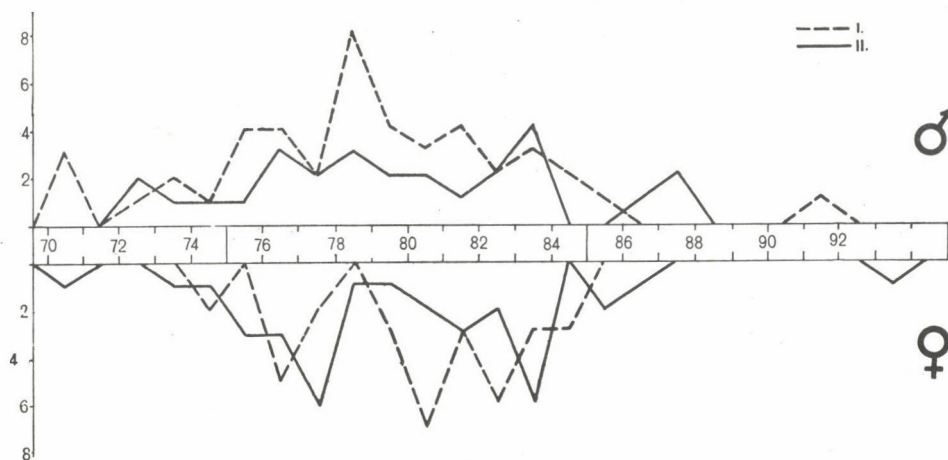


Fig. 20.

Courbes de fréquence de l'indice céphalique, par sexes

Voyons à présent si ces conclusions peuvent être confirmées par les résultats du *diagnostic racial*. A Üllö II., la composition raciale présente chez les deux sexes une *similitude* certaine. Les différences y viennent surtout du plus fort pourcentage de l'élément méditerranéen chez les femmes, compensé par la plus grande proportion de sujets appartenant aux types est-baltique dans la série masculine. Rappelons aussi que le cimetière d'Üllö II. n'a été fouillé que partiellement,

17. Type sinien

Chiffres d'après Martin	Mesures et indices	Élément sinien d'Üllő I.		Nord-Chinois, séries masculin (d'après Tchekobksarov)
		Hommes	Femmes	
1.	Diamètre antéro-postérieur	(4) 177,5	(15) 174,6	176,3—180,8
8.	Diamètre transverse max.	(4) 140,7	(16) 139,8	136,0—144,0
9.	Diamètre frontal min.	(4) 95,5	(17) 92,5	—
17.	Hauteur basion-bregma	(2) 133,5	(7) 125,4	132,2—140,2
38.	Capacité crânienne calculée	(2) 1370	(7) 1273	—
45.	Diamètre bizygomatique	(3) 132,3	(17) 126,0	130,6—135,6
47.	Hauteur faciale totale	(3) 119,0	(15) 113,0	—
48.	Hauteur faciale supérieure	(4) 73,5	(16) 69,7	71,6— 76,2
72.	Angle facial total	—	(7) 84,0°	80,6— 88,3
8 : 1	Indice céphalique	(4) 79,2	(15) 80,1	76,0— 80,9
17 : 1	Indice vertical de longueur	(2) 75,3	(7) 71,9	74,2— 78,1
17 : 8	Indice vertical de largeur	(2) 94,1	(7) 88,8	92,2—100,3
9 : 8	Indice fronto-pariétal transv.	(4) 67,9	(16) 66,0	—
47 : 45	Indice facial total	(3) 90,1	(15) 89,3	—
48 : 45	Indice facial supérieur	(3) 55,3	(16) 54,8	54,3— 56,8
52 : 51	Indice orbitaire	(4) 83,4	(16) 87,4	80,7— 85,9
54 : 55	Indice nasal	(4) 51,3	(15) 51,1	44,6— 50,1
—	Stature	—	(10) 154,9	(215) 165,3

Remarque. Les chiffres concernant la série d'Üllő correspondent aux moyennes des groupes dissociés par l'analyse raciale. Les données des Nord-Chinois montrent l'amplitude de variation des moyennes de 16 séries et le chiffre moyen de la stature, obtenu par des mensurations sur le vivant.

18. Répartition analytique des éléments raciaux par cimetières

Éléments raciaux*	Üllő II. ♂ + ♀	Üllő I. ♂
Méditerranéen (m)	29%	18%
Est-baltique (crB)	16%	12%
Élément brachycrâne (br)	15%	10%
Nordique (n)	9%	12%
Alpin (a)	9%	—
Cromagnoïde (crA)	8%	13%
Mongoloïde (s, tg)	8%	16%

*Les pourcentages des éléments secondaires ou indéterminés n'ont pas été incorporés à ce tableau.

ce qui permet de supposer qu'en cas de fouilles complètes, ces différences seraient encore moins sensibles. — Dans la série d'Üllő I., la répartition proportionnelle des types est *essentiellement différente* dans les deux sexes. Chez les hommes, les types européens, chez les femmes l'élément mongoloïde prédominant. Contrairement à ce qu'on a constaté pour Üllő II., la prépondérance du type méditerranéen s'observe ici chez les hommes. Le type sinien qui ne représente que 10% de la série masculine, atteint par contre près de 50% dans la série féminine. D'un autre côté, la comparaison de la série masculine d'Üllő I. avec la série globale d'Üllő II. permet de relever de nom-

breuses concordances dans la répartition des principaux éléments raciaux (tableau 18). Les seules différences à signaler sont la présence, chez les hommes d'Üllő I., d'un contingent double de mongoloïdes, ce qui s'explique tout naturellement par la structure raciale de cette population, et l'absence complète, dans la même série, de l'élément alpin. — En définitive, nous pouvons donc conclure que l'examen de la répartition raciale des deux cimetières vient confirmer nos déductions précédentes.

Il reste à savoir encore si les groupes dissociés dans les deux cimetières se correspondent vraiment au point de vue taxinomique. Comme nous avons effectué l'analyse de nos séries suivant la même méthode, il y a tout lieu d'y répondre par l'affirmative. Nous essayerons pourtant de contrôler nos résultats par la comparaison des moyennes de nos groupes somatiques dissociés. Cette solution ayant malheureusement l'inconvénient d'être inutilisable pour les très petites séries, nous devions écarter de notre comparaison les groupes somatiques représentés par moins de 5 sujets. Par cette restriction, notre matériel comparatif déjà réduit à l'une des séries sexuelles, devait subir une nouvelle diminution importante.

19. Type méditerranéen — Hommes

Chiffres d'après Martin	Mesures et indices	Üllő II. VIII ^e s.	Üllő I. VIII ^e s.	Képuszta, XI ^e s., (Lipták, 1953)	Alsónémedi Civilisation de Baden (d'ap. Nemeskéri)	Grèce antique 3000 av. J.-C. — 1200 ap. J.-C. (Angel, 1944)
1.	Diamètre antéro-postérieur	(7) 178,0	(7) 180,0	(22) 182,3	(6) 184,6	(54) 181,8
8.	Diamètre transverse max.	(7) 136,4	(4) 137,4	(23) 136,7	(5) 141,0	(58) 135,3
9.	Diamètre frontal min.	(7) 94,3	(7) 94,3	(23) 93,3	(6) 93,8	(47) 93,2
17.	Hauteur basion-bregma	(6) 131,5	(4) 132,2	(22) 133,4	—	(43) 131,1
38.	Capacité crânienne calculée	(6) 1333	(4) 1347	(22) 1370	—	— 1354
45.	Diamètre bizygomatique	(7) 126,8	(7) 125,2	(21) 129,3	(3) 132,0	(24) 125,5
47.	Hauteur faciale totale	(3) 114,0	(4) 116,5	(20) 116,6	(3) 119,6	(11) 112,3
48.	Hauteur faciale supérieure	(5) 65,8	(7) 69,4	(21) 68,9	(4) 69,7	(30) 66,7
72.	Angle facial total	(2) 87,0°	(4) 83,7°	(17) 87,9°	(3) 80,6°	(27) 86,1°
8 : 1	Indice céphalique	(7) 76,6	(7) 76,4	(22) 74,9	(5) 76,0	(54) 74,6
17 : 1	Indice vertical de longueur	(6) 75,5	(4) 73,5	(21) 73,0	—	(42) 72,1
17 : 8	Indice vertical de largeur	(6) 96,5	(4) 95,7	(22) 97,7	—	(42) 96,3
9 : 8	Indice fronto-pariétal trans.	(7) 69,5	(7) 68,1	(23) 71,1	(5) 66,4	(46) 68,8
47 : 45	Indice facial total	(3) 90,9	(4) 93,4	(18) 91,3	(3) 90,9	(8) 89,3
48 : 45	Indice facial supérieur	(5) 51,9	(7) 54,5	(19) 54,0	(3) 52,9	(21) 52,8
52 : 51	Indice orbitaire	(5) 80,0	(7) 80,5	(22) 85,3	(6) 79,7	(30) 84,1
54 : 55	Indice nasal	(5) 50,5	(6) 50,1	(21) 47,7	(3) 49,8	(31) 48,4
—	Stature	(4) 162,5	(3) 163,0	(21) 163,1	(5) 160,3	(4) 161,3

Les chiffres correspondent aux moyennes des groupes dissociés par l'analyse raciale.

Dans ces circonstances, la confrontation des moyennes n'a pu être effectuée que pour les types *méditerranéen* et *est-baltique*. Quant au premier (tableau 19), l'élément méditerranéen des deux séries montre une identité absolue. Le rattachement de ce groupe méso-dolichocrâne de configuration gracile au type méditerranéen, se justifie par sa concordance avec le groupe «Classic Mediterranean» d'Angel,¹⁷ isolé par l'analyse typologique sur des séries provenant de la Grèce

¹⁷ J. L. ANGEL : A Racial Analysis of the Ancient Types. Am. J. Phys. Anthropol., N. S. v. 2, no 4 (1944) pp. 342—344.

antique. Le seul trait différentiel important, qui influe sur la valeur de plusieurs indices, consiste dans la tendance dolichoïde plus nette du type méditerranéen défini par Angel. De son côté, le groupe méditerranéen du cimetière d'ethnie probablement slave de Kérpuszta, ¹⁸ (XI^e siècle), que nous avons fait entrer dans notre comparaison, montre avec cette forme une parenté morphologique certaine. Ces données témoignent, à notre avis, de l'importance du rôle que le type méditerranéen gracile continuait à jouer dans l'ethnogénèse des peuples de la vallée du Danube, au cours du moyen-âge.

Comparons à présent les éléments *est-baltiques* (tableau 20) de nos deux séries. Ce type présente des traits ouvertement cromagnoïdes, aussi l'appelons-nous parfois *type cromagnoïde-B*. La confrontation de certains caractères métriques a été rendue ici plus difficile à cause de la fragmentation des crânes, mais les autres mensurations présentent une ressemblance satisfaisante. Compte tenu aussi de caractères descriptifs, on peut affirmer que les deux groupes s'inscrivent dans les limites des variations morphologiques et métriques du type est-baltique. Nous manquons, malheureusement, pour ce type, de données internationales obtenues d'une manière identique, que nous pourrions mettre en parallèle avec les nôtres. Aussi nous contenterons-nous de faire appel à la série de Kérpuszta, du XI^e siècle, déjà utilisée pour la comparaison avec notre groupe méditerranéen. Le type est-baltique de cette série¹⁹ offre de nombreux points de contact avec le nôtre, tout en s'en séparant par quelques détails différentiels, comme sa stature plus basse ou sa tendance vers la mésocrânie. D'après la définition généralement admise du type est-baltique et l'ensemble des caractères morphologiques en présence, c'est l'élément cromagnoïde brachycrâne de taille moyenne, isolé dans les deux cimetières d'Üllő qui présente plus nettement les caractères distinctifs de la race.

20. Type cromagnoïde-B (est-baltique) — Hommes

Chiffres d'après Martin	Mesures et indices	Üllő II. VIII ^e s.	Üllő I. VIII ^e s.	Kérpuszta XI ^e s. (Lipták)
1.	Diamètre antéro-postérieur	(5) 180,4	(6) 184,1	(16) 181,3
8.	Diamètre transverse max.	(5) 151,2	(6) 149,5	(15) 145,1
9.	Diamètre frontal min.	(7) 100,5	(6) 100,1	(16) 100,0
17.	Hauteur basion-bregma	(3) 126,3	(2) 132,0	(13) 135,4
38.	Capacité crânienne calculée	(3) 1427,0	(2) 1498,0	(13) 1496,0
45.	Diamètre bizygomatique	(6) 139,1	(2) 136,0	(13) 133,5
47.	Hauteur faciale totale	(5) 116,7	(6) 121,0	(12) 111,6
48.	Hauteur faciale supérieure	(6) 68,3	(6) 72,0	(13) 66,8
72.	Angle facial total	—	—	(9) 86,2°
8 : 1	Indice céphalique	(5) 83,8	(6) 81,2	(15) 79,9
17 : 1	Indice vertical de longueur	(3) 69,5	(2) 72,4	(13) 74,5
17 : 8	Indice vertical de largeur	(3) 82,7	(2) 87,6	(13) 93,6
9 : 8	Indice fronto-pariétal transv.	(5) 66,5	(6) 67,0	(15) 68,8
47 : 45	Indice facial total	(5) 84,1	(2) 88,6	(11) 86,3
48 : 45	Indice facial supérieur	(5) 49,5	(2) 52,6	(12) 50,4
52 : 51	Indice orbitaire	(7) 79,1	(5) 81,3	(14) 77,7
54 : 55	Indice nasal	(6) 53,5	(4) 51,1	(11) 53,2
—	Stature	(5) 164,4	(3) 164,6	(16) 161,4

¹⁸ P. LIPTÁK : op. cit. pp. 312—314.

¹⁹ *Ibid.*, pp. 318—321.

Les autres types présents dans nos séries, à Üllő II. surtout, n'étant représentés que par un petit nombre de sujets, il ne fallait pas penser à comparer leurs moyennes. C'est surtout par leurs caractères morphologiques que ces types montraient une concordance satisfaisante entre les deux séries examinées.

CONSIDÉRATIONS PALÉODÉMOGRAPHIQUES

Le premier anthropologiste hongrois s'intéressant à des problèmes démographiques fut Bartucz, dont une étude est consacrée précisément à la démographie des Avars.²⁰ L'auteur y envisage d'abord la mortalité infantile chez les Avars, puis passe à l'évaluation de leurs effectifs pour aborder enfin le sujet nous intéressant plus particulièrement : la répartition sexuelle. Notons ici que le matériel utilisé par cet auteur provient en majeure partie de cimetières partiellement fouillés, ce qui oblige à certaines réserves dans les conclusions. Ce fait a été reconnu et signalé par Bartucz lui-même.

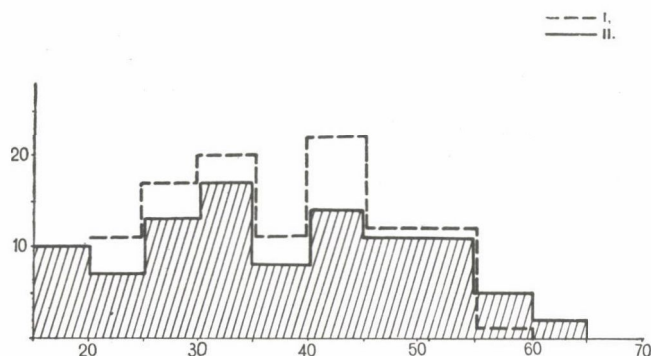


Fig. 21.
Age probable de la mort — Tableau comparatif

Pour pouvoir établir les données démographiques d'une communauté avec quelque précision, il importe d'avoir des séries provenant de fouilles méthodiques et complètes. C'est en respectant ce principe qu'on a procédé, en 1950—1951, à l'exploration complète du cimetière de Képuszta, au cours de laquelle l'âge et le sexe des ossements non récoltés ont été déterminés sur place par les spécialistes conduisant les fouilles. Grâce à cette méthode, Nemeskéri et Acsádi²¹ ont su mieux préciser nos connaissances sur les conditions paléodémographiques propres à cette communauté.

Toutes les fouilles faites en Hongrie à des dates plus anciennes et une bonne partie aussi de celles pratiquées à l'étranger — présentaient le commun défaut d'abandonner les ossements des nourrissons et des enfants sans relever sur place leurs données essentielles. L'examen paléodémographique desé sur une partie seulement du matériel ne saurait avoir qu'une valeur restreinte, surtout si la série examinée provient de fouilles incomplètes. Tout ce qui reste à faire, en pareil cas, se réduit au classement par âge et par sexe des sujets adultes, en admettant par avance que nos résultats partiels reproduisent, pour l'essentiel, la structure réelle de

²⁰ L. BARTUCZ : Adatok a magyarországi avarok ethnikai és demographiai jelentőségéhez (Indications sur l'importance ethnique et démographique des Avars de Hongrie). Acta Universitatis Szegediensis, Sectio Scient. Nat., Pars Anthropologica, 1 (1950).

²¹ J. NEMESKÉRI—GY. ACSÁDI : Történeti demográfiai vizsgálatok a képusztai XI. századi temető anyagából (Recherches paléodémographiques sur la population du cimetière de Képuszta [XI^e siècle]). A. É. 79 (1952) pp. 134—147.

l'ensemble de la population. Les résultats ainsi obtenus seront évidemment d'autant plus sûrs que l'exploration du cimetière aura été plus complète.

Nous avons déjà vu que le cimetière d'Üllő II. n'a été que partiellement fouillé, mais qu'on y a pu recueillir les ossements des sujets non adultes, tandis qu'à Üllő I., où l'exploration fut presque complète, la majorité des squelettes d'enfants étaient détruits. Si l'on envisage l'ensemble du matériel recueilli à Üllő II., on constate que la proportion des hommes (44% en chiffres ronds) y est inférieure à celle des femmes (56%). Pour la série d'Üllő I. qu'il a examinée avant la guerre, Bartucz indique des pourcentages sensiblement analogues, (45% de sujets masculins contre 55% de féminins), mais le matériel considéré dans son état actuel, montre déjà cette proportion renversée au profit de la série masculine.²²

L'âge de la mort de nos sujets classés selon les groupes d'âge est représenté sur la figure 21. Nous avons pris comme limites inférieures l'âge de 15 ans pour la série d'Üllő II. et l'âge de 20 ans pour Üllő I. La comparaison de l'âge de la mort chez les sujets adultes au-dessus de 20 ans, nous indique une bonne concordance entre les deux populations. La seule différence à relever consiste dans la plus grande proportion des individus au-dessus de 55 ans dans la série d'Üllő

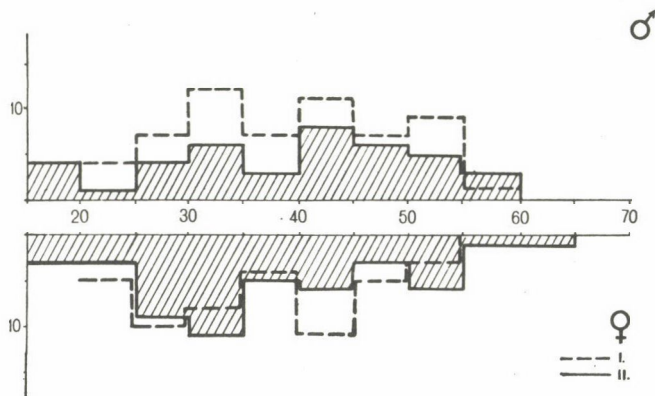


Fig. 22.
Age probable de la mort chez les deux sexes — Tableau comparatif

II. Si l'on examine les deux séries en séparant les sexes, (fig. 22), leurs discordances deviennent déjà plus évidentes. A Üllő II., le nombre des sujets féminins succombés entre 25 et 35 ans est de beaucoup supérieur à celui des sujets masculins de même âge, mais dans l'ensemble, les deux séries sexuelles montrent relativement peu de différences. A Üllő I., par contre, les différences sexuelles de mortalité sont plus grandes. La mortalité des hommes y est plus fréquente entre 30 et 35 ans qu'entre 25 et 30 ans, tandis que chez les femmes on observe une proportion exactement inverse, bien que se traduisant par de plus faibles pourcentages. Le même phénomène se reproduit encore si l'on compare les catégories d'âge de 50—55 ans et de 45—50 ans dans les deux séries sexuelles. On voit donc que l'examen comparatif de la durée de la vie chez les deux populations démontre, une fois de plus, les nombreuses ressemblances entre les sujets masculins d'Üllő I. et la série globale d'Üllő II.

Le classement par l'âge de la mort nous permet aussi de calculer la *durée moyenne de la vie* pour la *population au-dessus de 20 ans*,²³ les données concernant les autres sujets n'ayant

²² Ce fait nous montre avec quelle prudence il convient d'utiliser les données émanant des petites séries. Il faut aussi se demander si cette différence ne vient pas des résultats contraires de la diagnose sexuelle chez les deux auteurs, une erreur de 10%

étant toujours possible, malgré l'examen du mobilier.

²³ Tant que les restes des individus au-dessous de 20 ans ne seront pas récoltés de façon systématique, il faudra admettre cette restriction si l'on ne veut pas réduire le nombre des comparaisons possibles.

pu être utilisées à cause de leur insuffisance. D'après notre calcul, l'âge moyen de la vie était à Üllő II. : 41,6 ans chez les hommes (36 sujets) et 38,2 ans chez les femmes (48 sujets), et à Üllő I. : 39,0 ans chez les hommes (58 sujets) et 35,6 ans chez les femmes (48 sujets). On constate donc que, dans les deux populations, l'homme mourait plus tard que la femme, son âge moyen étant dans les deux cas supérieur de 3,4 ans et que la durée de la vie était plus longue à Üllő II. que dans l'autre série. En vertu d'un phénomène déjà plusieurs fois signalé, la série masculine d'Üllő I. se rapproche donc de la série globale d'Üllő II, tandis que la série féminine s'en écarte, l'âge moyen de la vie y présentant les valeurs les moins élevées. Notons ici que ces différences sexuelles de mortalité ressortent également des tableaux de Bartucz,²⁴ qui a groupé les sujets par période de 10 années d'âge.

Pour la série de Képuszta, la durée moyenne de la vie a été établie à 37,5 ans pour la population au-dessus de 20 ans (sexes réunis). Ce chiffre, assez proche de celui d'Üllő I., reste inférieur à la moyenne obtenus pour Üllő II. en faisant le calcul pour les deux séries sexuelles, on constate que, sous ce rapport, les hommes et les femmes de Képuszta ne présentent, entre eux, qu'une différence minime (37,5 ♂ ; 37,7 ♀). La même constatation reste valable si l'on considère la population totale, dont la durée de la vie chez les deux sexes a été calculés, par les auteurs, en supposant une certaine proportion d'enfants de sexe masculin et féminin. D'après ce calcul, l'âge moyen de la vie serait de 23,9 ans chez les hommes et de 23,8 ans chez les femmes, donc peu différent. Ces chiffres, extrêmement bas si on les rapporte à ceux enregistrés en Hongrie pendant les années 1948—1949 (58,8 ♂ ; 63,3 ♀), ne sont pas déterminés, comme on pourrait le croire, par une plus forte mortalité infantile. Nemeskéri et Acsádi ont précisé que celle-ci est inférieure, à Képuszta, à la mortalité infantile de la Hongrie pendant les années 1920—1921. On constate, d'autre côté, que l'âge du décès maximum se place, à Képuszta, entre 20 et 40 ans et en Hongrie, au cours des années 1920—1921, entre 70 et 80 ans. — En admettant dans les deux séries avares des environs d'Üllő un nombre d'enfants égal à celui de Képuszta et réparti de façon analogue, on peut, d'après les faits qui précèdent, tenter une évaluation de l'âge de la vie pour la population totale. Nos résultats sont résumés dans le tableau 21, dont les chiffres se montrent assez voisins de ceux de Bartucz, obtenus par un procédé différent.

Le calcul de l'âge probable de la vie nous permet aussi l'évaluation d'autres données démographiques, et notamment celle du chiffre de la population ayant fait usage du cimetière. Pour cela il nous faut connaître, en plus de la durée de la vie, le nombre total des sujets enterrés et la période pendant laquelle ont eu lieu les inhumations.²⁵ Les trouvailles archéologiques font dater les deux cimetières du VIII^e siècle, mais sans qu'il soit possible de leur assigner une date plus précise. Aussi avons-nous dû prendre successivement, pour base de notre calcul 3, 4 et 5 générations correspondant à des périodes d'inhumations de 75, 100 et 125 ans. Les chiffres ainsi obtenus seront : 72, 55 et 44 pour Üllő II ; 47, 35, 28 pour le groupe Nord-Ouest et 53, 39, 31 pour le groupe Sud-Est d'Üllő I. Cela signifie qu'en mettant à trois le nombre de générations ayant fait usage du cimetière, la communauté devait compter 72 âmes, tandis qu'en supposant cinq générations, le nombre des habitants ne pouvait pas dépasser 44. — Toutes ces considérations peuvent avoir leur importance pour l'étude archéologique du cimetière.

²⁴ L. BARTUCZ : 1950. op. cit., p. 15.

²⁵ Selon l'estimation d'Agnes Sós, les sépultures mises à jour à Üllő II. ne représentent que le 75 % du cimetière, le reste ayant été détruit avant les fouilles ou trop mal conservé pour permettre l'exploration. L'ensemble du cimetière renfermait donc 200 sépultures, en chiffres ronds. — Quant au cimetière d'Üllő I., il convient d'ajouter à ses 259 sépultures 13 autres, explorées par des fouilleurs privés. Nous verrons par la suite que, d'après la distribution du mobilier funéraire, ce cimetière se partage en deux

groupes bien distincts, le groupe Nord-Ouest comprenant 120, et le groupe Sud-Est 139 sépultures. En y ajoutant les 13 sépultures mentionnées, que l'inventaire des tombes permettait de répartir entre les deux groupes, ces chiffres s'élèvent respectivement à 128 et 144. Il est possible que ces données ne soient toujours pas définitives, mais nous ne disposons pas actuellement d'une base d'estimation plus exacte. Il semble toutefois peu probable que l'on doive compter avec un nombre bien plus grand de sépultures.

21. *Âge probable de la mort — Tableau comparatif*

Lieu, époque	Képuszta, XI ^e s. (Nemeskéri—Ácsádi)		Üllő II. VIII ^e s.		Üllő I. VIII ^e s.	
	♂	♀	♂	♀	♂	♀
Série totale	23,9	23,8	26,5 (L)	24,1 (L)	25,2 (B) 24,8 (L)	24,2 (B) 22,5 (L)
Sujets au-dessus de 20 ans	37,5	37,7	41,6	38,2	39,0	35,6

Remarque. Quelques chiffres diffèrent selon les estimations de deux auteurs : Bartucz (B) et Lipták (L).

Nous pouvons conclure que les deux populations d'Üllő se caractérisent, entre autres, par la structure démographique différente de leurs séries sexuelles. Les femmes y vivent moins longtemps que les hommes, ce qui tient probablement à leur condition socialement inférieures; le même (phénomène ne s'observe pas, par exemple, à Képuszta XI^e siècle). Si l'âge de la mort peut nous renseigner sur les conditions de vie d'une population, il nous faut admettre alors que celle d'Üllő II. devait vivre dans des conditions plus favorables. Mais il est également possible que des différences dans la composition raciale (élément mongoloïde) constituent ici un facteur important à considérer. Si nous comparons la durée de la vie dans nos séries à celle établie pour Képuszta, nous constatons qu'elle est plus élevée à Üllő II. et sensiblement analogue à Üllő I.

CORRÉLATIONS ENTRE LES GROUPES ANTHROPOLOGIQUES ET CULTURELS

Nous avons établi un plan du cimetière d'Üllő II., qui nous a permis de chercher s'il existe un ordre apparent dans la distribution du mobilier. Pour tout résultat, l'examen archéologique a réussi à déceler la présence, dans la zone nord du cimetière, d'un groupe de sépultures à mobilier plus riche, à contours d'ailleurs assez mal définis.²⁶ Quant à ses rapports avec nos groupes anthropologiques, on devait se borner à constater que tous les sujets de caractère mongoloïde étaient inhumés dans la zone des sépultures plus riches, bien que tous n'aient pas eu forcément un riche mobilier. L'examen archéologique et anthropologique nous montre donc la population d'Üllő II. assez homogène au point de vue social, puisque seul un groupe de «riches», contenant un plus fort pourcentage d'éléments mongoloïdes s'en laisse distinguer quelque peu.

On a déjà une tout autre impression en considérant le cimetière d'Üllő I. D'après l'examen du mobilier funéraire, fait par Tibor Horváth²⁷ et une étude plus approfondie effectuée par Ágnes Sós, ce cimetière se partage essentiellement en deux groupes qui seront nommés, suivant leur orientation : a) groupe Nord-Ouest (garnitures de ceintures moulées, ornées de griffons, pots à anses, fibules chez les femmes, et armes relativement peu nombreuses); b) groupe Sud-Est (garnitures de ceintures en feuilles estampées, arcs et flèches, sépultures à dépouilles enveloppées dans des peaux). Ces groupes qui correspondent peut-être à deux clans différents, peuvent être nettement délimités d'après le plan du cimetière par une ligne de démarcation dressée le long des sépultures N^{os} 46, 48 et 51, celles-ci étant comprises dans le groupe Nord-Ouest. La réalité de cette division est confirmée par les différences anthropologiques existant entre les deux groupes. On obtient des résultats fort intéressants si l'on confronte ceux-ci avec la série d'Üllő II, en tenant aussi compte de la répartition des composants raciaux dans les deux sexes (tableau 22). Les principales conclusions résultant de cette comparaison (voir aussi fig. 23) sont les suivantes :

²⁶ Á. Sós : Le deuxième cimetière avare d'Üllő.
Acta Arch. Hung. 6 (1955) p. 191—228.

²⁷ T. HORVÁTH : op. cit., pp. 9—10.

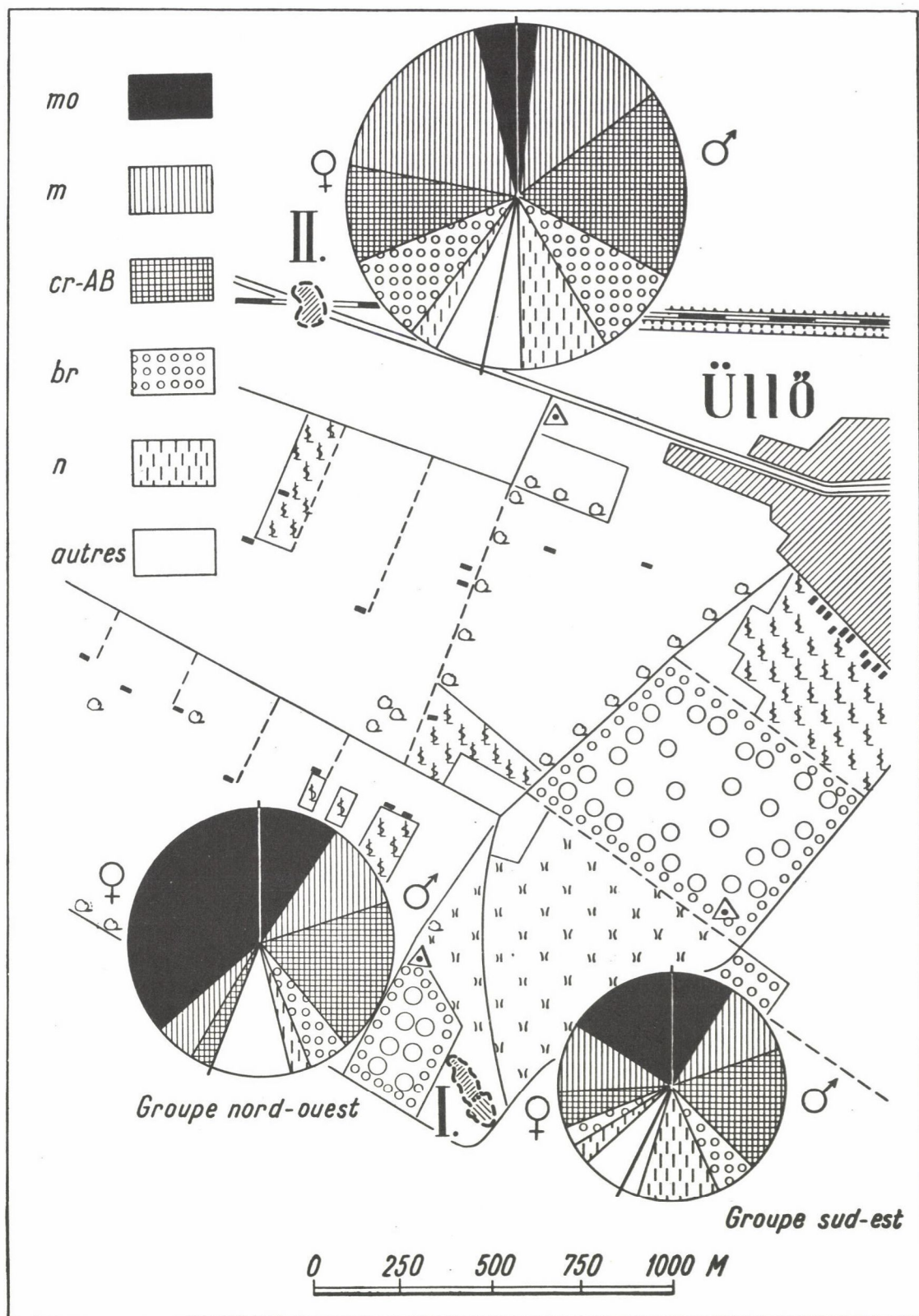


Fig. 23.
Carte de répartition des types raciaux par cimetières

1. Dans les trois cas, la proportion de l'élément mongoloïde a été plus grande chez les femmes que chez les hommes.
2. En passant d'Üllő II. au groupe Sud-Est, puis au groupe Nord-Ouest d'Üllő I., le pourcentage de l'élément mongoloïde ne cesse d'augmenter chez les deux sexes, en même temps, que les différences somatologiques entre hommes et femmes deviennent plus accentuées.
3. Il s'ensuit que le groupe Nord-Ouest d'Üllő I. présente déjà une composition raciale *essentiellement différente* dans les deux séries sexuelles, ces discordances se traduisant surtout par la prépondérance presque absolue de l'élément mongoloïde chez les femmes (82% !) et le rôle quasi secondaire qu'il joue dans la série masculine (18%). On est également frappé de constater l'absence totale, chez les femmes de ce groupe, de l'élément méditerranéen qui entre comme un facteur important dans la composition des deux autres séries utilisées pour notre comparaison.
4. Le *régime exogamique* auquel nous avons déjà fait allusion, pourrait fournir à notre avis une explication plausible de ces phénomènes, en ce qui concerne surtout le groupe Nord-Ouest d'Üllő I.

22. Répartition des types raciaux par cimetières (en %)

T y p e s	Ü l l ő I I .			Ü l l ő I .					
				Groupe Sud-Est			Groupe Nord-Ouest		
	♂	♀	Ensemble	♂	♀	Ensemble	♂	♀	Ensemble
Méditerranéen	26	41	33	21	21	21	18	—	10
Cromagnoïde-B	26	13	20	10	7	9	18	6	13
Brachycrâne	15	18	16	10	7	9	9	—	5
Nordique	15	5	10	21	7	15	5	—	3
Cromagnoïde-A	7	5	6	21	7	15	14	6	10
Mongoloïde	4	9	6	11	36	21	18	82	46
Autres	7	9	8	5	14	9	18	6	13

5. D'après ce qui précède, les hommes des trois groupes seraient donc des autochtones (exogamie virilocale), tandis que les femmes, celles surtout du groupe Nord-Ouest d'Üllő I., descendraient de populations à prépondérance mongoloïde. Cela nous permettrait de limiter, à titre d'hypothèse de travail, à une ou deux générations tout au plus la période des inhumations dernier clan, dont la présence plus prolongée aurait abouti au nivellement des différences considérables entre les deux sexes. Les recherches archéologiques qui ne permettraient pas une datation plus précise, ne contredisent pas non plus cette hypothèse et certains faits semblent indiquer que cette période se situerait aux environs de la seconde moitié du VIII^e siècle et serait donc relativement peu longue.

COMPARAISONS AVEC LES CIMETIÈRES AVARES DE HONGRIE

Comme nous l'avons déjà dit au début de ce travail, une faible partie seulement des cimetières avares explorés ont donné lieu à des publications anthropologiques, et l'on manque surtout, dans ce domaine, de communications détaillées. Pour s'en convaincre, il suffit de passer en revue les différentes séries déjà publiées, dans l'ordre chronologique de leur publication :

Mosonszentjános. — C'est le premier cimetière avar exploré d'une façon méthodique. Par suite des travaux d'exploitation d'une carrière, le tiers environ du cimetière fut détruit avant même le commencement des fouilles, de sorte qu'on ne peut parler ici que d'une exploration

partielle. On ne possède malheureusement sur ce matériel important qu'une notice préliminaire de Bartucz,²⁸ où ne figurent pas les chiffres individuels, l'auteur se contentant de donner le classement et les moyennes de l'indice céphalique et de la stature. L'analyse raciale effectuée par Bartucz a cependant abouti à quelques constatations fondamentales concernant les composants mongoloïdes des Avares.

Körösladány. — Une brève communication de Bartucz,²⁹ accompagnée de photographies donne la description détaillée et les mesures de 4 crânes et 1 squelette, de caractère plutôt mongoloïde. La faiblesse numérique de cette série la rend impropre à figurer dans notre comparaison.

Jutas. — Une étude détaillée de 21 crânes de ce cimetière a été publiée par Bartucz.³⁰ La répartition des caractères est indiquée pour les deux sexes réunis, mais l'auteur a fait figurer ici les chiffres individuels. D'après le témoignage des trouvailles archéologiques, ce cimetière renferme aussi des éléments germaniques.

Öskü. — Série publiée ensemble avec la précédente, avec des indications analogues. Dans les deux cimetières, on n'a récolté qu'une faible partie du matériel anthropologique.

Comitat de Fejér. — Dans une publication des découvertes ostéologiques faites dans cette région, Bartucz donne des indications très sommaires³¹ sur 42 crânes et 33 squelettes, provenant des cimetières : Sukoró, Előszállás-Öreghegy, Előszállás-Bajcsihegy, Cece et Igar. Les seules données dont on dispose ici sont l'indice céphalique et la stature, avec les résultats du diagnostic racial effectué par l'auteur. Cette série a dû encore être écartée de notre comparaison.

Kiszombor, cimetière «O». Sur l'ensemble de près de 200 sépultures que renfermait ce cimetière avar, Apor et Rosztóczy³² n'ont décrit que les ossements de 6 sépultures, tous très fragmentaires et provenant en partie de sujets jeunes. Deux des crânes étant artificiellement déformés, il y a tout lieu de croire qu'il s'agit ici d'une partie de cimetière gépide, les cimetières connus comme authentiquement avares n'ayant encore jamais livré de crâne semblables. Cette circonstance, ainsi que le peu de données que nous possédons sur cette série, nous la font encore exclure de la comparaison.

Győr. — Ce vaste cimetière avar de 889 sépultures fut exploré à la fin du siècle dernier. Sur l'ensemble du matériel, on n'a sauvé que 9 crânes, dont l'examen, fait par Nemeskéri,³³ a montré la tendance mongoloïde. En raison de la petitesse de cette série, nous avons dû renoncer à son utilisation.

Áporkaiürbőpuszta. — Cimetière partiellement fouillé, dont nous avons nous-même publié un compte-rendu méthodique.³⁴ Les moyennes n'ont pas été données, à cause de la faiblesse relative de cette série.

Váchartyán. — Une communication méthodique due à Mlle E. B. Bátaï,³⁵ donne les résultats des fouilles de conservation effectuées dans une partie de ce cimetière. Les moyennes des principaux indices sont données pour les deux sexes réunis.

²⁸ L. BARTUCZ : Über die anthropologischen Ergebnisse der Ausgrabungen von Mosonszentjános, Ungarn (dans N. Fettich, Bronzeguss und Nomadenkunst, Anhang.) Skythika, Prag, 1929. pp. 83—96.

²⁹ L. BARTUCZ : Die Skelettreste von Körösladány, E. S. A. 5 (1929) pp. 66—73.

³⁰ L. BARTUCZ : Die anthropologischen Ergebnisse der Ausgrabungen von Jutas und Öskü (dans Gy. Rhé—N. Fettich, Jutas und Öskü). Skythika, Prag, 1931, pp. 75—92.

³¹ L. BARTUCZ : A fejemegyei leletek csontvázai. Les squelettes avares du comitat de Fejér (dans A. Marosi—N. Fettich, Dunapentelei avar sirleletek. Trouvailles avares de Dunapentele). Arch. Hung. 18. (1936) pp. 100—105.

³² L. APOR—E. ROSZTÓCZY : A kiszombori O sz.

temető csontvázai (Die Skelette des Gräberfeldes O von Kiszombor). Folia Arch. 1—2 (1939) pp. 181—184.

³³ J. NEMESKÉRI : A győri avar temető koponyáinak antropológiai vizsgálata (Recherches anthropologiques sur les ossements du cimetière avar de Győr), dans N. Fettich—J. Nemeskéri : Győr története a népvándorlaskorban. Győr, 1943. pp. 59—71.

³⁴ P. LIPÁK : Étude anthropologique du cimetière avar d'Áporkaiürbőpuszta (commune de Bugyi). Ann. Hist. - Nat. Mus. Nat. Hung. S. N. 1 (1951) pp. 232—259.

³⁵ E. B. BÁTAI : A váchartyáni avar temető csontvázleteinek embertani vizsgálata (Le cimetière avar de Váchartyán). Ann. Hist. - Nat. Mus. Nat. Hung. S. N. 2 (1952) pp. 213—224.

23. Les cimetières avares de Hongrie — Tableau comparatif

Lieux, auteurs		Mosonszentjános VIII ^e s. (Bartucz, 1929)		Jutas VII ^e —VIII ^e s. (Bartucz, 1939)	Öskü VII ^e —VIII ^e s.	Áporkai-Úrböpuszta VII ^e —VIII ^e s. (Lipták, 1951)		Váchartyán VIII ^e s. (Bátai, 1952)	
		♂	♀	♂ + ♀	♂ + ♀	♂	♀	♂	♀
Indice céphalique	Hyperdolichocrânes	1 (5%)	—	1	—	—	—	—	—
	Dolichocrânes	6 (27%)	13 (11%)	10	3	—	—	5	—
	Mésocrânes	10 (45%)	7 (25%)	4	2	4	4	3	6
	Brachyocrânes	4 (18%)	16 (57%)	4	9	5	5	1	4
	Hyperbrachyocrânes	1 (5%)	2 (7%)	2	—	3	1	—	2
	Valeur moyenne	76,7	80,1	♂: 73,4; ♀: 78,9	♂: 77,5; ♀: 38,8	81,8	81,3	76,1	80,5
Indice facial total	Hypereuryprosopes	—	—	2	—	1	—	—	1
	Euryprosopes	—	—	1	3	1	1	1	1
	Mésoprosopes	—	—	2	2	1	1	3	6
	Leptoprosopes	—	—	6	5	2	2	1	1
	Hyperleptoprosopes	—	—	3	—	1	—	1	—
	Valeur moyenne	—	—	—	—	89,3	88,4	89,1	86,2
Stature	Petits	11 (25%)	13 (21%)	—	—	1	—	—	—
	Sous-moyens	15 (35%)	17 (28%)	—	—	1	5	—	—
	Moyens	12 (28%)	16 (26%)	—	—	3	3	—	—
	Sur-moyens	2 (5%)	12 (20%)	—	—	4	3	—	—
	Grands	3 (7%)	3 (5%)	—	—	2	4	—	—
	Valeur moyenne	162,2	152,0	♂: 162,2; ♀: 150,6	—	165,5	156,4	—	—
Répartition des sexes		43 (41%)	61 (59%)	—	—	14 (47%)	16 (53%)	13 (41%)	19 (59%)
Caractère général de la série		Mongoloïde		Europoïde	Prépondérance mongoloïde	Prépondérance europoïde		Prépondérance europoïde	
Lieux, auteurs		Jánoshida-Tótképuszta VIII ^e s. (Wenger, 1952)		Üllő II. VIII ^e s.		Üllő I. VIII ^e s.		Alattyán-Tulát VII ^e —VIII ^e s. (Malán—Wenger, inédit)	
		♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀
Indice céphalique	Hyperdolichocrânes	1	—	—	—	—	—	1 (1%)	—
	Dolichocrânes	1	—	4 (15%)	3 (10%)	7 (16%)	2 (6%)	9 (9%)	1 (1%)
	Mésocrânes	6	2	11 (42%)	13 (42%)	22 (49%)	10 (29%)	37 (39%)	23 (29%)
	Brachyocrânes	9	4	8 (31%)	12 (38%)	14 (31%)	22 (65%)	40 (42%)	41 (51%)
	Hyperbrachyocrânes	—	1	3 (12%)	3 (10%)	2 (4%)	—	9 (9%)	15 (19%)
	Valeur moyenne	79,1	80,9	79,6	79,8	78,9	80,1	79,8	81,9
Indice facial total	Hypereuryprosopes	—	—	3 (17%)	—	—	1 (4%)	2 (4%)	3 (9%)
	Euryprosopes	2	—	3 (17%)	2 (11%)	4 (18%)	2 (8%)	12 (26%)	5 (15%)
	Mésoprosopes	2	1	4 (22%)	9 (50%)	6 (26%)	11 (42%)	19 (41%)	12 (35%)
	Leptoprosopes	—	1	6 (33%)	5 (28%)	12 (52%)	11 (43%)	10 (22%)	12 (35%)
	Hyperleptoprosopes	1	—	2 (11%)	2 (11%)	1 (4%)	1 (4%)	3 (7%)	2 (6%)
	Valeur moyenne	86,3	87,5	88,3	89,3	90,0	88,6	87,7	88,2
Stature	Petits	—	—	2 (9%)	3 (15%)	2 (7%)	3 (11%)	7 (10%)	7 (10%)
	Sous-moyens	1	2	4 (18%)	5 (25%)	10 (33%)	3 (11%)	19 (26%)	10 (15%)
	Moyens	4	3	10 (45%)	3 (15%)	10 (33%)	9 (34%)	21 (29%)	28 (41%)
	Sur-moyens	5	—	3 (14%)	9 (45%)	6 (20%)	11 (42%)	14 (19%)	12 (18%)
	Grands	3	—	3 (14%)	—	2 (7%)	—	12 (16%)	11 (16%)
	Valeur moyenne	167,8	153,7	167,8	153,7	164,4	154,1	165,0	154,8
Répartition des sexes		117 (52%)	108 (48%)	40 (44%)	51 (56%)	60 (45%)	72 (55%)	117 (52%)	108 (48%)
Caractère général de la série		Europoïde		Prépondérance europoïde		Europo-mongoloïde		Europoïde	

Alattyán-Tulát. — C'est le cimetière avar le plus méthodiquement fouillé, où l'on a aussi récolté le plus grand nombre d'ossements. Sur ce matériel important, S. Wenger a publié une note préliminaire³⁶ où figurent la répartition et les moyennes de l'indice céphalique, de l'indice facial et de la stature, indiquées séparément pour les deux sexes.

Jánoshida-Tótképuszta. — On n'a recueilli qu'une faible partie des ossements trouvés dans ce cimetière, dont une étude détaillée a été faite par S. Wenger.³⁷ L'auteur y donne les

³⁶ S. WENGER: Contributions à l'anthropologie des Avars en Hongrie (Le cimetière d'Alattyán-Tulát). Ann. Hist.-Nat. Mus. Nat. Hung. S. N. 2 (1952) pp. 205—212. — Une description détaillée

de ce cimetière, par Malán et Wenger, est en préparation.

³⁷ S. WENGER: L'anthropologie du cimetière de Jánoshida-Tótképuszta. Ann. Hist.-Nat. Mus. Nat. Hung. N. S. 4 (1953) pp. 231—244.

moyennes des principaux indices pour les deux sexes séparés. Ce matériel permet de nombreux rapprochements avec celui provenant du cimetière d'Alattyán—Tulát.

Sur les 16 séries ostéologiques publiées, 7 seulement sont utilisables en raison surtout de leur importance relative, encore qu'on ne possède, sur 4 d'entre elles, que des comptes-rendus préliminaires se bornant à quelques indications. Pour éviter d'abrégier encore notre liste des comparaisons, nous devons réduire le nombre des données à envisager, nous contentant de celles indiquées pour les 7 séries plus importantes. Les résultats de leur comparaison, synthétisés aussi dans le tableau 23, sont les suivants :

La population avare de la Hongrie se caractérise d'abord par sa tendance méso-brachy-crâne. Les femmes ont un crâne plus court que les hommes, ce qui tient à deux causes différentes : 1. dimorphisme sexuel, dont les valeurs restent faibles, ne dépassant jamais 1 ou 2 unités et 2. différences dans la composition raciale des deux sexes. — L'examen de l'indice céphalique et parfois, quand c'était possible, l'analyse raciale approfondie nous ont permis de distinguer dans ces populations deux types, selon que les sexes y présentaient une image anthropologiquement semblable ou différente. Le premier, représenté par les cimetières d'Alattyán-Tulát, de Jánoshida-Tótkérpuszta et d'Üllő II., paraît être le type normal ; quant au second, formé par les cimetières de Mosonszentjános, de Jutas, d'Öskü, de Váchartyán et d'Üllő I., il demande une explication. Chez ces derniers, l'indice céphalique moyen des femmes dépasse celui des hommes de 4 à 5 unités, et la même discordance se retrouve naturellement dans la répartition de cet indice. Le cimetière d'Áporkai-Ürbőpuszta occupe enfin une situation intermédiaire entre les deux types, l'indice céphalique y restant sensiblement identique chez les deux sexes, tandis que ceux-ci diffèrent par leur composition raciale.

Les hommes du cimetière de Jutas présentent l'indice moyen le plus bas, avec une forte majorité de dolichocrânes, mais comme nous l'avons dit, ce cimetière renferme aussi des éléments germaniques. L'indice le plus élevé nous est fourni par les femmes d'Öskü, où les brachy-crânes dominent avec un fort pourcentage. Si l'on n'envisage que l'indice céphalique la série de Jutas se montre le plus près de nos deux cimetières d'Üllő, bien qu'elle diffère d'Üllő I. par sa composition raciale.

En poursuivant notre comparaison par l'examen de la *face*, nous trouvons que celle-ci est généralement mésoprosope. Les différences entre hommes et femmes sont ici moins nettes que pour l'indice céphalique. Les plus grands écarts s'observent dans les cas où l'indice céphalique moyen varie lui-même d'un sexe à l'autre, confirmant ce que nous avons dit au sujet des différences entre nos séries masculines et féminines. Ce sont les hommes de Jánoshida qui ont la face la plus large (série très réduite !) et ceux d'Üllő I. qui l'ont la plus étroite, mais les écarts séparant les divers groupes ne sont jamais bien considérables.

En ce qui concerne la *stature*, nous constatons que la majorité des séries considérées se rangent dans la catégorie moyenne et qu'elles se tiennent d'assez près. De ce groupe assez compact ne se détachent que les hommes de Jánoshida de stature surmoyenne, et les séries de Jutas et de Mosonszentjános, toutes deux de stature nettement sous-moyenne, fait qui semble résulter, dans le dernier cas, d'une forte participation d'éléments mongolides de petite taille. La seule série se rapprochant de ces dernières par son chiffre moyen également bas est celle d'Előszállás, publiée par Bartucz.³⁸ Notons aussi qu'aucune des séries dont cet auteur a indiqué la stature ; ne présente une valeur moyenne aussi élevée que les hommes de Jánoshida. D'après l'examen d'un matériel abondant, Bartucz³⁹ a indiqué, comme moyennes de la stature chez les populations de cette époque : 164,55 cm pour les hommes (333 sujets) et 153,23 cm pour les femmes (278 sujets).

En examinant la proportion des deux sexes on constate que, dans les cimetières avares, les femmes sont généralement plus nombreuses. Ce fait, mis en évidence par Bartucz, ne signifie

³⁸ L. BARTUCZ : 1946—47, op. cit., p. 320.

³⁹ *Ibid.*, p. 314.

pas nécessairement un excédent des naissances féminines. Pour en définir la cause réelle, il faut avant tout connaître l'âge de la mort dans la série féminine. S'il est inférieur à celui des hommes, comme c'est le cas pour les deux séries d'Üllő, la plus grande proportion des sujets féminins peut s'expliquer, du moins en partie, par le pourcentage plus élevé de femmes mortes pendant une période donnée. Contrairement à ce que l'on constate dans la plupart des cimetières avares, les cimetières d'Alattyán-Tulát et de Jánoshida-Tótképuszta présentent une majorité d'hommes. Malheureusement, l'âge de la mort n'étant pas indiqué pour ces deux séries, nous ne pouvions pas chercher à interpréter ce phénomène.

On constate un certain rapport entre le comportement des séries sexuelles et l'aspect anthropologique des populations, les séries dont la composition raciale diffère le plus chez les deux sexes étant généralement celles où l'on remarque la présence d'un élément mongoloïde plus ou moins important (Mosonszentjános, Öskü, Üllő I., Váchartyán). C'est la série de Jutas qui forme ici l'unique exception, à cause probablement de sa faiblesse numérique. Dans les séries à prépondérance européoïde, la proportion des types se montre déjà plus égale dans les deux sexes (Alattyán-Tulát, Jánoshida-Tótképuszta, Üllő II.). Il semble donc que l'exogamie, dont la pratique nous semblait probable, pour certaines raisons, dans la série d'Üllő I., existait surtout dans les clans proprement avares, contenant des éléments mongoloïdes.

En définitive, la série d'Üllő II. est donc à rapprocher des populations européoïdes de la région située entre le Danube et la Tisza, parmi lesquelles celles d'Áporkai-Ürbőpuszta, d'Alattyán-Tulát et de Jánoshida-Tótképuszta sont à mentionner en premier lieu. Quant à la série d'Üllő I., elle se distingue des précédentes par sa forte proportion d'éléments mongoloïdes. Il y aurait de ce côté une comparaison intéressante à tenter avec les cimetières mongoloïdes de la région, comme ceux de Budapest-Stade Populaire, Budapest-Place Tihanyi, Tatárszentgyörgy ou Kiskőrös-lieudit des Abattoirs. Mais il faudra attendre, pour la faire, que se réalise enfin le projet de la publication de ces séries.

LES CIMETIÈRES PROTOHISTORIQUES DE LA RÉGION D'ÜLLŐ

Avant d'entreprendre l'examen ethnogénétique de nos deux séries des environs d'Üllő, il importe de revoir les données que nous possédons sur l'homme des époques antérieures de cette région. En raison du nombre très restreint des séries publiées et utilisables, nous devons envisager une étendue régionale assez vaste et faire appel à une série encore inédite.⁴⁰ Les principales données des séries qui nous intéressent⁴¹ sont résumées dans le tableau 24.

Tököl. — Série de la fin du Néolithique appartenant à la civilisation du vase campaniforme. Bartucz en a publié certaines données concernant surtout les conditions de la découverte⁴² et la répartition de l'indice céphalique.⁴³ L'ensemble du matériel est très défectueux. D'après les données encore inédites de Nemeskéri, l'indice céphalique moyen se place à la limite inférieure de la mésocrânie. L'un des deux crânes ayant permis d'effectuer le diagnostic racial présente des traits méditerranéens, et l'autre des traits méditerranéens-cromagnoïdes.

⁴⁰ J. Nemeskéri a bien voulu mettre à notre disposition des données encore inédites.

⁴¹ Dans l'analyse des types, nous avons dû naturellement tenir compte des constatations des divers auteurs, lesquelles concordaient d'ailleurs avec nos propres observations, sauf quelques points de détail.

⁴² L. BARTUCZ : A tököli bronzkori sírmező ember-

tani szempontból (Examen anthropologique du cimetière de l'âge du bronze de Tököl). *Anthropologiai Füzetek*, 3 (1928) pp. 1—16.

⁴³ L. BARTUCZ : Längen-Breiten-Index in Ungarn. *Sitzungsberichte der anthropologischen Gesellschaft in Wien*. 1926—1927. pp. 127—128.

24. Séries protohistoriques de la région d'Üllő

Lieu de découverte	Civilisation	Conduite des fouilles	Auteur et date de publication	Nombre des sujets			Indice céphalique	Pièces mesurables		Types raciaux
				♂	♀	Indéterm.		♂	♀	
Tököl	Céramique caliciforme	Gerecze, 1913	Bartucz, 1927 Nemeskéri (inédit)	2	4	3	76,2 (9)	1	1	Méditerranéen, cromagnoïde (?)
Alsónémedi	Baden	Párducz—Korek, 1949	Nemeskéri, 1951	16	8	14	77,4 (16)	11	7	Méditerranéen, élément brachycrâne, cromagnoïde
Tápiószele	Scythe	Fettich—Á. Bottyán 1938—1942	O. Bottyán, 1943	4	13	2	74,7 (11)	4	7	Nordique, méditerranéen, cromagnoïde
Alsóadacs	Sarmate	Patay, 1948	Nemeskéri (inédit)	2	3	4	80,4 (6)	1	3	Méditerranéen, élément brachycrâne

Alsónémedi, près d'Üllő. — Série de l'âge du cuivre appartenant à la civilisation de Baden. La description détaillée qui en a été faite par Nemeskéri⁴⁴ nous apporte une documentation particulièrement précieuse. Sur les 38 pièces osseuses mises à jour, 18 ont pu être soumis au diagnostic racial, ce qui nous permettra d'utiliser ce matériel pour une comparaison avec la série d'Üllő II.

Tápiószele. — Série de l'époque scythique, dont une description détaillée a été donnée par Olga Bottyán.⁴⁵ L'auteur différencie certains complexes de caractères, mais n'a pas effectué l'analyse raciale. Dans l'ensemble, le matériel se caractérise par sa tendance vers la dolichocrânie. Cette série ayant été gravement endommagée pendant la guerre, il fallait renoncer à son examen ultérieur, et tout ce que nous pouvions faire se réduisait à l'analyse approximative des types, d'après les photographies publiées. Autant qu'on en pouvait juger, cette série présentait des traits nordiques, méditerranéens et cromagnoïdes.⁴⁶

Alsóadacs. — Série sarmate inédite, également très fragmentaire. L'indice céphalique moyen se situe à la limite inférieure de la brachycrânie. Le diagnostic racial n'a pu être effectué que sur 4 crânes, qui présentaient des complexes de caractères méditerranéens et dinariques (?). Il aurait été d'un grand intérêt comparatif de confronter cette série avec d'autres provenant de la même époque, et particulièrement avec celle de Dunaharaszti. Mais ce cimetière, ainsi qu'un certain nombre d'ossements sarmates étant étudiés actuellement par Bartucz, il faudra attendre leur publication pour entreprendre un examen comparatif détaillé.

Le nombre réduit des séries dont on dispose et les intervalles de temps naturellement considérables qui les séparent doivent nous inciter à beaucoup de prudence dans nos conclusions. Nous constatons d'abord la tendance, partout générale, au raccourcissement du crâne, qui se traduit par l'élévation de l'indice céphalique. Le cimetière scythe de Tápiószele constitue, sous ce rapport, la seule exception. Au point de vue de la répartition raciale, les types présentent une certaine continuité. La présence du type méditerranéen peut être démontré dans nos séries s'échelonnant depuis la fin du néolithique jusqu'aux Sarmates et le type brachycrâne contemporain de la civilisation de Baden réapparaît, de son côté, à des époques tardives. Ici encore, la série scythe se soustrait à la règle par son assez fort pourcentage d'éléments nordiques, qui n'apparaissent pas ou ne jouent qu'un rôle secondaire dans les autres périodes culturelles.

⁴⁴ J. NEMESKÉRI : Anthropologische Untersuchung der Skelettfunde von Alsónémedi. Acta Arch. Hung. 1 (1951) pp. 55—72.

⁴⁵ O. BOTTYÁN : Szkitakori temetők embertani vizsgálata (Anthropologische Untersuchungen einiger Gräberfelder aus der skytischen Zeit). Acta Scien-

tiarum Mathematic. et Natur. Universitas Francisco-Josephina, Kolozsvár, 15 (1943).

⁴⁶ Les fouilles commencées à Tápiószele ont été reprises et se poursuivent encore actuellement. Ce n'est qu'après l'étude de la nouvelle documentation apportée par les fouilles que l'on pourra avoir une image plus exacte de ce cimetière.

25. Environs d'Üllő — Comparaison de séries de l'âge du cuivre et de l'époque des migrations

Lieu, époque		Alsónémedi Âge de cuivre (Nemeskéri, 1951)	Üllő II. Époque des migrations VIII ^e s.		
			♂	♀	Ensemble
Indice céphalique	Hyperdolichocrânes	1 (6%)	—	—	—
	Dolichocrânes	2 (13%)	4 (15%)	3 (10%)	7 (12%)
	Mésocrânes	9 (56%)	11 (42%)	13 (42%)	24 (42%)
	Brachycrânes	4 (25%)	8 (31%)	12 (38%)	20 (35%)
	Hyperbrachycrânes	—	3 (12%)	3 (10%)	6 (11%)
Indice facial total	Valeur moyenne	77,4 (16)	79,6 (26)	79,8 (34)	—
	Hypereuryprosopes	1 (8%)	3 (17%)	—	3 (8%)
	Euryprosopes	1 (8%)	3 (17%)	2 (11%)	5 (14%)
	Mésoprosopes	4 (33%)	4 (22%)	9 (50%)	13 (36%)
	Leptoprosopes	4 (33%)	6 (33%)	5 (28%)	11 (31%)
	Hyperleptoprosopes	2 (17%)	2 (11%)	2 (11%)	4 (11%)
Stature		♂ : 162,4 (10) ♀ : 152,5 (2)	164,7 (21)	154,1 (26)	—
Types	Méditerranéen	11 (58%)	7 (26%)	9 (41%)	16 (33%)
	Cromagnoïde A—B	3 (16%)	9 (33%)	4 (18%)	13 (25%)
	Élément brachycrâne	3 (16%)	4 (15%)	4 (18%)	8 (16%)
	Nordique	1 (5%)	4 (15%)	1 (5%)	5 (12%)
	Alpin	1 (5%)	2 (7%)	2 (9%)	4 (8%)
	Mongoloïde	—	1 (4%)	2 (9%)	3 (6%)

Notons qu'il n'y a que la série d'Alsónémedi, étudiée par Nemeskéri,⁴⁷ qui puisse appuyer nos constatations de tout à l'heure. Si nous cherchons à la confronter avec nos séries, cela doit être surtout avec celle d'Üllő II., la série d'Üllő I. contenant un fort élément mongoloïde proprement avare, provenant de l'Asie centrale. Les résultats de cette comparaison sont exposés dans le tableau 25, qui met en vue les moyennes de l'indice céphalique, de l'indice facial et de la stature, ainsi que la répartition des deux premiers de ces caractères et la proportion des types raciaux.

Dans les deux séries, l'indice céphalique moyen s'inscrit dans la catégorie des mésocrânes, mais à Üllő II. son chiffre est déjà à la limite de la brachycrânie. Le classement procentuel montre dans les deux cas, la prédominance des mésocrânes. L'indice facial, qui ne varie presque pas d'une série à l'autre, indique la mésoprosopie ; la répartition de cet indice montre, de son côté, une bonne concordance. Parmi les principaux indices craniens, l'indice vertical de largeur seul indique une passable différence entre les deux séries. En raison de la forme plus étroite de leur crâne, les sujets d'Alsónémedi se caractérisent par leur tendance vers l'acrocrânie. On observe une très bonne concordance des indices fronto-pariétal transverse, facial total, facial supérieur et orbitaire. Mais notons que, pour ce dernier les différences seraient certainement plus grandes si l'on écartait les femmes d'Alsónémedi de notre comparaison. Quant à la stature, elle est plus petite de 2 cm. chez le peuple de la civilisation de Baden, ce qui constitue une différence peu importante. Toutes ces similitudes nous laissent bien prévoir une certaine analogie dans la réparti-

⁴⁷ J. NEMESKÉRI : 1951, op. cit., p. 66.

tion proportionnelle des types. Les résultats du diagnostic racial confirment assez bien cette attente, l'importance relative des types étant la même dans les deux séries et leurs pourcentages ne révélant pas non plus des discordances trop sensibles. On est cependant surpris de constater la prédominance absolue de l'élément méditerranéen (près de 60%) dans la série de l'âge du cuivre, bien que ce type forme aussi l'élément majeur à Üllö II., où la composante mongoloïde, n'atteignant que 6% marque incontestablement une influence étrangère.

Il importe au plus haut point de savoir si l'élément méditerranéen est vraiment identique dans les deux séries séparées par un intervalle de temps considérable, abstraction faite naturellement des variations microévolutives se produisant au cours de la genèse raciale. Pour élucider ce problème, nous avons calculé les principales moyennes de l'élément méditerranéen de la série d'Alsónémedi, différenciées au moyen du diagnostic racial, en prenant pour base de notre calcul les chiffres donnés par Nemeskéri. En comparant ces valeurs à celles obtenues pour l'élément méditerranéen d'Üllö II. et des autres séries de Hongrie et de l'ancienne Grèce, nous trouvons une concordance satisfaisante. S'il est vrai que les Méditerranéens de l'âge du cuivre, de stature pourtant plus petite, se font remarquer par leurs grandes dimensions absolues, on est par contre frappé de constater la concordance de tous les indices, sauf l'indice fronto-pariétal dont les différences sont ici seules à mentionner. La tendance du crâne vers une plus grande gracilité correspond probablement à des processus microévolutifs, qui ne déterminent pas de changements notables dans la proportion des parties. La modification progressive du profil facial mésognathe dans le sens de l'orthognathisme, se ramène sans doute à une cause identique. Dans la série d'Üllö II., le profil facial n'a été observé que sur deux crânes, ce qui exclut ici toute comparaison. Soulignons enfin qu'on pouvait différencier, au sein du contingent méditerranéen des deux populations, une variété que nous dirons protoméditerranéenne (désignée par Nemeskéri sous le nom de «négroïde»), et qui se caractérise par le prognathisme de la face, le bombement prononcé du front et la hauteur relative de la voûte (fig. 2). Cette forme particulière, caractérisée de façon moins nette, se laissait également observer à Üllö I.

Nous avons constaté qu'il existe de nombreuses ressemblances entre la série de l'âge du cuivre et celle provenant de l'époque des migrations. Il est donc permis de supposer que la population des cimetières d'Üllö II. et d'Üllö I. (ce dernier représenté surtout par son groupe Sud-Est) était, sinon intégralement du moins en majeure partie autochtone, ou que les diverses ethnies se succédant dans cette région n'ont apporté avec elles aucun élément étranger, sauf le composant mongoloïde des Avares, dont la participation à Üllö II. était, du reste, peu importante.

Les données résultant de notre matériel paléanthropologique, malheureusement assez restreint, viennent confirmer cette déduction (tableau 24). La seule exception qu'on trouve ici est la période scythique, marquant l'apparition de nouveaux éléments, surtout nordiques dans cette région, où l'on ne retrouve d'ailleurs guère de traces de leur présence à des époques ultérieures.

PROBLÈMES ETHNOGÉNÉTIQUES

Le territoire soumis à la domination des Huns fut occupé, après leur départ, par un peuple que les historiens chinois désignaient successivement sous les noms de Jou-jouan et de Jouan-jouan. Ce peuple de cavaliers a plus d'une fois inquiété l'empire chinois dont il annexa même, pour un certain temps, les régions limitrophes. Au moment de sa plus grande expansion, le pays des Jouan-jouan s'étendait du Turkestan jusqu'à la Mandchourie.⁴⁸ Parmi les peuples subjugués se trouvaient aussi les Turcs de la zone montagneuse de l'Altaï. Vers le milieu du VI^e siècle, ceux-ci se révoltèrent contre leurs oppresseurs et les battirent, en 552, grâce à l'art supérieur de leurs

⁴⁸ R. Grousset : *L'empire des steppes*. Paris, 1939. pp. 124—125.

armuriers. Cette défaite amena la désorganisation rapide des tribus des Jouan-Jouan, dont une partie contenant aussi des éléments turcs et mandchous déferla alors à travers la vaste zone des steppes vers l'Ouest, où elle fut bientôt connue et redoutée sous le nom d'Avares.⁴⁹

En 558, les Avares reapparaissent déjà au nord du Caucase et, alliés à l'empire byzantin, vainquent les Sabires puis les Bulgares Outourgoures et Koutrigoures. Après ces victoires, ils continuent leur poussée vers l'Ouest jusqu'au Dniestr, et dévastent l'empire des Antes (Slaves) correspondant à la Bessarabie actuelle.⁵⁰ La valeur guerrière de cette cavalerie avare de 20 000 hommes était due non seulement à certains avantages techniques (usage d'étriers en fer), mais aussi à la nécessité, pour elle de fuir vers l'Ouest devant la poussée des Turcs qui la poursuivaient. En 567—568, les Avares anéantissent la souveraineté gépide et occupent le Bassin Carpathique.

*

Le grand nombre de sépultures avares mises à jour en Hongrie peut nous donner une idée de l'importance des masses de population ayant occupé la vallée du Moyen-Danube. Bartucz estime leur nombre à 300 000.⁵¹ Il paraît certain qu'en dehors de groupes ethniques mongoloïdes de l'Asie centrale, elles ont également entraîné avec elles un nombre important d'éléments européens provenant du Nord du Caucase et de la Russie méridionale. Les caractères ethniques des Avares nous sont encore peu connus et les trouvailles archéologiques ne permettent pas, pour le moment, de différencier des groupes ethniques de façon certaine. On sait que d'importants mouvements démographiques se sont produits au sein de l'empire Avare, et certains auteurs pensent que de nouvelles vagues de population seraient venues le marquer de leur empreinte. Le problème de la datation des cimetières avares n'a pas non plus reçu une réponse définitive, ce qui rend l'étude anthropologique plus difficile. Parmi les séries avares du VII^e siècle, plusieurs sont de caractère franchement européen, tandis que parmi celles du VIII^e siècle on trouve les populations présentant les traits mongoloïdes les plus nets. Compte tenu de ces considérations, les déductions ethnogénétiques pouvant être tirées de notre matériel seront évidemment sujettes à beaucoup de réserves.

Le type sinien du cimetière d'Üllő I. semble être originaire des régions Est de l'ancien empire des Jouan-jouan (peut-être la Mandchourie actuelle). Le type mongoloïde centre-asiatique (toun-gouzien) faiblement représenté, qui formait l'élément dirigeant des Avares, provient probablement du territoire de la Mongolie actuelle, tandis que l'origine de l'élément touranien, également peu important, devrait être cherchée surtout dans la zone montagneuse de l'Altaï (Turcs). Quant à la position anthropologique des éléments européens des deux séries d'Üllő, elle est bien plus difficile à préciser. Il est très probable qu'une partie de la population, à Üllő II. surtout, était d'origine autochtone. Mais les Avares pouvaient aussi entraîner avec eux des éléments européens venant de l'Est, originaires surtout de la zone des steppes de la Russie méridionale et de la région du Kouban. Il ne faut pas oublier non plus qu'après le départ des Avares, une population autochtone montrant des caractères européens subsistait encore dans les régions subaltaïques et dans le bassin du Minoussinsk. Dans l'état actuel de nos connaissances paléanthropologiques, il serait bien vain d'essayer de séparer les éléments européens autochtones des groupes ethniques plus ou moins importants venus de l'Est. On ne pourrait tenter de résoudre ce problème avant que ne soit faite l'étude, minutieuse des cimetières avares de Hongrie, pouvant s'appuyer sur un matériel d'anthropologie historique abondant et bien daté.

⁴⁹ Tibor Nagy a bien voulu attirer notre attention sur plusieurs points importants de l'histoire des Avares. Qu'il en reçoive ici nos remerciements sincères.

⁵⁰ G. VERNADSKY : *Ancient Russia*. New Haven, 1946. p. 181.

⁵¹ L. BARTUCZ : *Adatok a magyarországi avarok*

ethnikai és demográfiai jelentőségéhez (Indications sur l'importance ethnique et démographique des Avars de Hongrie). *Acta Universitatis Szegediensis, Sectio Scient. Nat., Pars Anthropologica* 1 (1950) pp. 12 et 14.

CONCLUSIONS

Les constatations résultant de notre travail ayant été groupées à la fin de chaque chapitre, il nous a paru inutile d'en faire ici un nouvel exposé. Aussi nous contenterons nous de rappeler nos idées directives et les quelques résultats obtenus, réduits à l'essentiel :

1. L'étude se proposait de reproduire l'aspect anthropologique de deux populations des environs d'Üllő (VIII^e siècle).

2. La population d'Üllő II., fortement mélangée, montre une prédominance absolue des éléments européïdes qui atteignent 90%, avec une participation assez importante du type méditerranéen. La répartition proportionnelle des types est à peu près identique chez les deux sexes. L'examen des corrélations possibles entre les groupes culturels et anthropologiques n'a donné ici aucun résultat.

3. La population d'Üllő I. est encore plus hétérogène que la précédente. Le groupe mongoloïde composé d'éléments sinien et centre-asiatiques (tougouziens), forme un tiers environ de la population totale. Parmi les types européïdes, le méditerranéen continue à rester l'élément prédominant. La répartition des types raciaux est ici sensiblement différente chez les deux sexes. D'après la distribution du mobilier, le cimetière se partage en deux groupes culturels, de composition raciale nettement distincte.

4. Des discordances considérables s'observent entre les hommes et les femmes du groupe Nord-Ouest d'Üllő I. Dans la série féminine, on constate la prépondérance presque absolue de l'élément mongoloïde (82%!), en même temps que l'absence à peu près complète du type méditerranéen. En revanche, l'élément mongoloïde ne joue, chez les hommes, qu'un rôle relativement peu important (18%). Ce phénomène s'explique le plus facilement par l'*exogamie*, à condition que les inhumations de ce groupe ne se soient poursuivies que pendant une ou deux générations. Des séries ayant une composition raciale semblable ne sont pas rares et proviennent surtout des cimetières avares de caractère mongoloïde (Mosonszentjános).

5. La comparaison de l'âge de la mort a permis de tirer certaines déductions relatives aux conditions paléodémographiques de nos deux séries. On constate avant tout une différence sexuelle de mortalité en faveur des hommes ; le fait que les femmes vivaient moins longtemps tient probablement à leur condition socialement inférieure.

6. L'élément méditerranéen affecté parfois de traits protoméditerranéens se retrouve dans cette région depuis l'âge du cuivre. Ce fait appuyé par d'autres semble confirmer l'origine sinon entièrement, du moins en partie *autochtone* de la population de type européïde.

7. L'examen de la série d'Üllő I. nous permet de remonter jusqu'à un stade ancien de l'ethnogénèse des Avares. La présence, dans cette série, du type sinien différencié au moyen du diagnostic racial, prouve en effet que les tribus Avares comprenaient aussi des *éléments ethniques originaires des régions Est* de l'empire des Jouan-jouan.

Toutes ces considérations ayant trait aux caractères somatiques, à la structure sociale, aux données démographiques ou aux problèmes ethnogénétiques de nos séries peuvent paraître, au premier abord, disparates, mais elles concourent, en fait, vers le même but ; faire appel, pour l'étude des races, aux formes multiples de recherches que nous offre l'anthropologie historique.

Tableaux 26—34.

26. Úlő II — Hommes

Chiffres d'après Martin	Mesures et indices	19. 6128	21. 6129	37. 6142	44. 6147	45. 6148	51. 6154	53. 6155	55. 6157	63. 6163	67. 6165	82. 6175	90. 6179	100. 6185	108. 6191
1.	Diam. antéro-post. . . .	190	172	172	185	183	179	179	177	—	184	—	178	174	—
1c	Diam. métopique	193	174	178	182	184	177	171	170	—	184	—	177	171	173
5.	Diam. nasion-basion . .	99	96	102	93	101	106	99	—	—	97	—	96	105	98
8.	Diam. tansverse max. . .	138	148	151	146	132	139	157	148	—	140	—	139	136	146
9.	Diam. frontal min. . . .	90	99	97	95	99	96	106	107	96	96	105	93	90	97
17.	Ht. basion-bregma . . .	127	135	140	132	136	127	(130)	—	—	125	—	127	133	128
20.	Ht. auric.-bregm.	119	123	121	114	120	112	113	113	119	115	113	116	111	112
32/1-a	Inclin. front./plan	50°	57°	—	50°	—	—	—	—	—	49°	—	—	48°	—
38.	Capacité calculée (en cc.)	1425	1480	1534	1476	1369	1326	1489	—	—	1340	—	1326	1300	1361
40.	Diam. basion- prosthion	104	91	95	91	(93)	—	93	—	—	98	—	97	99	94
45.	Diam. bizygomatique . .	128	136	—	130	133	127	141	134	—	131	(150)	129	131	133
46.	Larg. bimaxillaire max. .	96	104	99	104	91	(87)	100	91	103	97	101	91	100	100
47.	Ht. faciale tot.	130	122	116	120	—	—	111	114	—	122	121	113	122	115
48.	Ht. faciale sup.	73	75	74	68	61	—	66	68	63	70	75	65	70	70
51.	Larg. orbite	37	40	35	38	40	40	41	40	40	35	38	39	38	37
52.	Ht. orbite	34	32	(30)	28	30	33	30	29	31	34	30	31	30	33
54.	Larg. nasale	25	27	—	25	27	—	26	25	28	24	27	27	24	26
55.	Ht. nasale	53	52	59	47	47	—	46	49	50	54	55	49	54	56
62.	Long. palais	50	44	48	46	—	—	44	46	—	47	51	37	46	46
63.	Larg. palais	39	—	42	41	38	—	42	38	—	41	—	39	37	44
65.	Diam. bicondylien . . .	(109)	122	—	—	—	—	118	—	—	119	—	—	—	—
66.	Diam. bigoniaque	91	105	107	99	—	96	105	(105)	—	(93)	—	—	—	—
69.	Ht. symphysienne	42	33	32	35	—	31	31	35	32	36	34	31	35	30
70.	Ht. branche mont. . . .	77	74	76	65	—	57	64	—	—	61	—	61	—	63
71.	Larg. branche mont. . .	35	32	31	34	—	25	34	29	37	33	—	34	29	30
72.	Angle facial tot.	83°	90°	—	85°	—	—	—	—	—	89°	—	—	84°	—
8 : 1	Indice céphalique	72,6	86,1	87,8	78,9	72,1	77,7	87,7	83,6	—	76,1	—	78,1	78,2	—
17 : 1	Ind. vertic. de long. . .	66,8	78,5	81,4	71,4	74,3	71,0	72,6	—	—	67,9	—	71,4	76,4	—
17 : 8	Ind. vertic. de larg. . .	92,0	91,2	92,7	90,4	103,0	91,4	82,8	—	—	89,3	—	91,4	97,8	87,7
9 : 8	Ind. fronto-par. transv. .	65,2	66,9	64,2	65,1	75,0	69,1	67,5	72,3	—	68,6	—	66,9	66,2	66,4
46 : 45	Ind. jugo-malaire	75,0	76,5	—	80,0	68,4	68,5	70,9	67,9	—	74,1	67,3	70,5	76,3	75,2
47 : 45	Ind. facial tot.	101,6	89,7	—	92,3	—	—	78,7	85,1	—	93,1	80,7	87,6	93,1	86,5
48 : 45	Ind. facial sup.	57,0	55,2	—	52,3	45,9	—	46,8	50,8	—	53,4	50,0	50,4	53,4	52,6
52 : 51	Ind. orbitaire	91,9	80,0	85,7	73,7	75,0	82,5	73,2	72,5	77,5	97,1	79,0	79,5	79,0	39,2
54 : 55	Ind. nasal	47,2	51,9	—	53,2	57,5	—	56,5	51,0	56,0	44,4	49,1	55,1	44,4	46,4
63 : 62	Ind. palatin	78,0	—	87,5	89,1	—	—	95,5	82,6	—	87,2	—	94,9	80,4	95,7

Suite du Tableau 26

Chiffres d'après Martin	Mesures et indices	110. 6193	112. 6195	114. 6197	117. 6222	122. 6202	141. 6194	142. 6210	146. 6213	151. 6310	152. 6308	— 6219	— 6220	— 6223
1.	Diam. antéro-post. . . .	182	184	184	186	180	197	182	179	179	173	198	173	178
1c	Diam. métopique	175	178	187	184	173	194	174	173	172	171	192	170	178
5.	Diam. nasion-basion . .	98	103	106	105	—	—	95	107	94	99	—	—	—
8.	Diam. transverse max.	138	152	148	148	150	146	149	149	147	138	152	145	130
9.	Diam. fontal min.	90	100	96	111	99	105	91	95	98	95	104	94	96
17.	Ht. basion-bregma . .	130	125	133	128	—	—	124	130	125	137	—	—	—
20.	Ht. auric.-bregm.	116	112	115	111	115	123	112	106	113	115	119	117	106
32/1-a	Inclin. front./plan	—	—	42°	48°	—	—	—	—	46°	47°	—	—	—
38.	Capacité calculée (en cc.)	1285	1432	1550	1476	—	—	1361	1405	1205	1352	—	—	—
40.	Diam. basion- prosthion	—	101	100	98	—	—	—	(100)	95	86	—	—	—
45.	Diam. bizygomatique . .	128	140	135	145	136	(140)	134	—	137	124	(142)	127	116
46.	Larg. bimaxillaire max.	—	95	98	100	92	101	—	—	97	(95)	—	95	83
47.	Ht. faciale tot.	—	—	128	111	115	140	(123)	—	108	—	120	—	107
48.	Ht. faciale sup.	—	70	76	65	68	87	—	70	63	69	—	75	64
51.	Larg. orbite	—	39	41	42	39	d. 46	39	d. 41	40	37	(40)	40	40
52.	Ht. orbite	—	32	34	31	31	d. 33	35	d. 30	30	31	35	33	32
54.	Larg. nasale	—	26	25	28	25	—	—	23	22	22	—	25	25
55.	Ht. nasale	—	47	53	50	47	64	—	50	47	51	—	54	46
62.	Long. palais	—	47	—	42	47	—	—	—	47	40	—	47	46
63.	Larg. palais	—	41	—	—	40	—	—	—	—	37	—	42	35
65.	Diam. bicondylien . . .	—	116	121	—	127	—	—	126	122	—	(120)	—	—
66.	Diam. bigoniaque	93	98	104	—	109	(115)	109	110	103	—	114	—	(93)
69.	Ht. symphisienne . . .	29	33	33	29	33	40	33	32	29	—	30	—	30
70.	Ht. branche mont. . . .	59	67	71	—	64	—	61	70	59	—	58	—	66
71.	Larg. branche mont. . .	32	30	29	30	31	36	28	32	31	—	32	—	35
72.	Angle facial tot.	—	—	87°	88°	—	—	—	—	78°	90°	—	—	—
8 : 1	Indice céphalique	75,8	82,6	80,4	79,6	83,3	74,1	81,9	83,2	82,1	79,8	76,8	83,8	73,0
17 : 1	Ind. vertic. de long. . .	71,4	67,9	72,3	68,8	—	—	68,1	72,6	69,8	79,2	—	—	—
17 : 8	Ind. vertic. de larg. . .	94,2	82,2	89,9	86,5	—	—	83,2	87,3	91,2	99,3	—	—	—
9 : 8	Ind. fronto-par.transv.	65,2	65,8	64,9	75,0	66,0	71,9	61,1	63,8	71,5	68,8	68,4	64,8	73,9
46 : 45	Ind. jugo-malaire	—	67,9	72,6	69,0	67,6	72,1	—	—	70,8	76,6	—	74,8	71,6
47 : 45	Ind. facial tot.	—	—	94,8	76,6	84,6	100,0	91,8	—	78,8	—	84,5	—	92,2
48 : 45	Ind. facial sup.	—	50,0	56,3	44,8	50,0	62,1	—	—	45,9	55,7	—	59,1	55,2
52 : 51	Ind. orbitaire	—	82,1	82,9	73,8	79,5	71,7	89,7	73,2	75,0	83,8	87,5	82,5	80,0
54 : 55	Ind. nasal	—	55,3	47,2	56,0	53,2	—	—	46,0	46,8	43,1	—	46,3	54,4
63 : 62	Ind. palatin	—	87,2	—	—	85,1	—	—	—	—	92,5	—	89,4	76,1

27. Úlő II. — Femmes

Chiffres d'après Martin	Mesures et indices	3. 6112	6. 6116	11. 6121	12/I. 6122	13. 6124	16. 6126	17. 6127	33. 6139	40. 6145	48. 6151	49. 6152	50. 6153
1.	Diam. antéro-post.	176	185	185	175	—	179	170	174	168	179	171	181
1c	Diam. métopique	174	173	181	175	—	178	170	167	—	181	173	174
5.	Diam. nasion-basion ..	95	107	102	95	—	100	96	94	—	103	92	94
8.	Diam. transverse max.	124	144	151	134	—	139	131	133	144	135	129	149
9.	Diam. frontal min. ...	94	98	103	90	91	93	100	89	99	94	90	94
17.	Ht. basion-bregma	124	132	128	130	—	126	122	118	—	143	129	120
20.	Ht. auric.-bregm.	114	113	120	112	109	112	108	103	107	123	111	120
32/1-a	Inclin. front./plan	—	50°	—	55°	—	49°	48°	49°	—	57°	54°	41°
38.	Capacité calculée (en cc.)	1107	1379	1507	1249	—	1326	1115	1120	—	1434	1179	1405
40.	Diam. basion-prosthion	97	100	—	90	—	92	96	—	—	106	91	92
45.	Diam. bizygomatique .	124	138	—	124	(129)	126	124	121	(131)	126	114	137
46.	Larg. bimaxillaire max.	97	95	—	90	—	(93)	87	(91)	97	96	86	92
47.	Ht. faciale tot.	122	—	—	102	113	110	111	106	—	115	105	125
48.	Ht. faciale sup.	76	62	—	(64)	68	65	63	—	68	68	60	75
51.	Larg. orbite	38	39	—	39	39	38	37	37	37	37	35	40
52.	Ht. orbite	35	31	—	31	31	31	30	31	33	29	31	34
54.	Larg. nasale	21	28	—	27	31	25	25	—	25	23	20	24
55.	Ht. nasale	55	47	—	48	51	45	44	—	48	49	42	53
62.	Long. palais	45	—	—	44	—	40	45	—	(48)	54	46	48
63.	Larg. palais	41	—	—	—	—	38	39	—	41	41	35	38
65.	Diam. bicondylien	—	—	—	113	114	114	—	—	—	112	—	(120)
66.	Diam. bigoniaque	—	—	92	104	91	—	89	94	—	92	—	88
69.	Ht. symphysienne	33	—	18	33	32	30	33	27	—	36	32	36
70.	Ht. branche mont.	68	—	58	60	60	47	60	58	—	66	54	57
71.	Larg. branche mont. .	30	—	31	31	30	29	27	28	—	37	29	29
72.	Angle fac. tot.	—	87°	—	88°	—	91°	79°	84°	—	78°	81°	84°
8 : 1	Indice céphalique	70,5	77,8	83,4	77,0	—	77,7	77,1	76,4	85,7	75,4	75,4	82,3
17 : 1	Ind. vertic. de long. ...	70,5	71,4	69,2	74,3	—	70,4	71,8	67,8	—	79,9	75,4	66,3
17 : 8	Ind. vertic. de larg. ...	100,0	91,7	84,8	97,0	—	90,7	93,1	88,7	—	105,9	100,0	80,5
9 : 8	Ind. fronto-par. transv.	75,8	68,1	68,2	67,2	—	66,9	76,3	66,9	68,7	69,6	69,8	63,1
46 : 45	Ind. jugo-malaire	78,2	68,8	—	72,6	—	73,8	76,2	75,2	74,1	76,2	75,4	67,2
47 : 45	Ind. facial tot.	98,2	—	—	82,3	87,6	87,3	89,5	87,6	—	91,3	92,1	91,2
48 : 45	Ind. facial sup.	61,3	44,9	—	51,6	52,7	51,6	50,8	—	51,9	54,0	52,6	54,7
52 : 51	Ind. orbitaire	92,1	79,5	—	79,5	79,5	81,6	81,1	83,8	89,2	78,4	88,	85,0
54 : 55	Ind. nasal	58,2	59,6	—	56,3	60,8	55,6	56,8	—	52,1	46,9	47,6	45,3
63 : 62	Ind. palatin	80,4	—	—	—	—	95,0	86,7	—	85,4	75,9	76,1	79,2

Suite du tableau 27.

Chiffres d'après Martin	Mesures et indices	54. 6156	56. 6158	89. 6178	109. 6192	113/A. 6196	115. 6198	116. 6199	130. 6204	134. 6205	148. 6309	(6.) 6115	— 6216	— 6221
1.	Diam. antéro-post.	179	170	166	172	167	171	183	173	174	179	179	176	176
1c	Diam. métopique	174	167	167	176	164	—	185	172	173	169	174	180	173
5.	Diam. nasion-basion ..	94	102	90	91	—	—	99	94	96	96	101	92	96
8.	Diam. transverse max.	150	138	142	143	134	127	149	138	135	(137)	137	146	147
9.	Diam. frontal min. ...	97	94	94	97	95	93	99	91	95	91	93	100	96
17.	Ht. basion-bregma ...	116	(119)	122	125	—	—	134	124	134	126	(130)	122	125
20.	Ht. auric.-bregm.	108	101	109	114	106	107	120	108	110	111	112	110	114
32/1-a	Inclin. front./plan	—	—	48°	54°	—	—	45°	48°	—	48°	—	47°	—
38.	Capacité calculée (en cc.)	1330	1166	1251	1135	—	—	1550	1248	1317	1188	—	1370	1374
40.	Diam. basion-prosthion	86	95	86	91	—	—	89	94	—	97	—	86	—
45.	Diam. bizygomatique .	131	130	123	125	126	(121)	130	118	121	127	127	123	138
46.	Larg. bimaxillaire max.	91	—	90	92	91	90	102	85	90	90	—	82	109
47.	Ht. faciale tot.	(115)	—	106	117	110	(117)	115	—	102	117	—	108	—
48.	Ht. faciale sup.	67	65	63	70	65	70	72	65	61	68	—	64	—
51.	Larg. orbite	38	39	37	37	39	37	37	37	39	37	—	39	39
52.	Ht. orbite	33	34	33	32	33	33	35	33	35	32	—	33	(32)
54.	Larg. nasale	23	26	23	23	23	22	29	24	27	26	—	24	—
55.	Ht. nasale	50	48	46	47	50	50	54	47	47	41	—	45	—
62.	Long. palais	40	—	43	—	43	42	—	—	—	46	—	45	—
63.	Larg. palais	—	—	41	—	40	—	—	—	—	—	—	—	—
65.	Diam. bicondylien	120	—	—	116	111	—	121	113	111	113	—	118	—
66.	Diam. bigoniaque	(100)	97	(102)	97	—	90	97	87	89	95	93	88	—
69.	Ht. symphysienne	31	23	29	33	31	33	34	28	27	32	30	29	—
70.	Ht. branche mont.	60	47	52	63	62	57	70	56	63	59	57	56	—
71.	Larg. branche mont. .	30	25	26	29	27	25	29	26	27	31	33	27	—
72.	Angle fac. tot.	—	—	85°	85°	—	—	89°	83°	—	81°	—	88°	—
8 : 1	Indice céphalique	83,8	81,2	85,5	83,1	80,2	74,3	81,4	79,8	77,6	76,5	76,5	82,9	83,5
17 : 1	Ind. vertic. de long. ...	64,8	70,0	73,5	72,7	—	—	73,2	71,7	77,0	70,4	72,6	69,3	71,0
17 : 8	Ind. vertic. de larg. ...	77,3	86,2	85,9	87,4	—	—	89,9	89,9	99,3	92,0	94,9	83,6	85,0
9 : 8	Ind. fronto-par. trans. .	64,7	68,1	66,2	67,8	70,9	73,2	66,4	65,9	70,4	66,4	67,9	68,5	65,3
46 : 45	Ind. jugo-malaire	69,5	—	73,2	73,6	72,2	74,4	78,5	72,0	74,4	70,9	—	66,7	79,0
47 : 45	Ind. facial tot.	87,8	—	86,2	93,6	87,3	96,7	88,5	—	84,3	92,1	—	87,8	—
48 : 45	Ind. facial sup.	51,1	50,0	51,2	56,0	51,6	57,9	55,4	55,1	50,4	53,5	—	52,0	—
52 : 51	Ind. orbitaire	86,8	87,2	89,2	86,5	84,6	89,2	94,6	89,2	89,7	86,5	—	84,6	82,1
54 : 55	Ind. nasal	46,0	54,2	50,0	48,9	46,0	44,0	53,7	51,1	57,5	53,1	—	53,3	—
53 : 62	Ind. palatin	—	—	95,4	—	93,0	—	—	—	—	—	—	—	—

28. Úlő II. — Adolescents (14 á 18 ans)

Chiffres d'après Martin	Mesures et indices	1.	5.	10.	12/II.	39.	59.	140.
		6110	6113	6120	6123	6144	6160	6208
1.	Diam. antéro-post.	178	164	182	174	168	176	167
5.	Diam. nasion-basion	100	91	—	91	91	97	94
8.	Diam. transverse max.	145	132	154	144	146	135	132
9.	Diam. frontal min.	95	92	103	94	90	94	92
17.	Ht. basion-bregma	132	117	—	125	120	123	119
20.	Ht. auric.-bregm.	111	105	105	109	112	103	102
32/1-a	Inclin. front./plan	49°	52°	46°	49°	—	44°	—
40.	Diam. basion-prosthion	96	92	—	(89)	93	96	92
45.	Diam. bizygomatique	124	114	137	122	118	117	—
46.	Larg. bimaxillaire max.	85	86	95	84	84	86	84
47.	Ht. faciale tot.	113	104	101	—	104	107	101
48.	Ht. faciale sup.	(60)	61	60	62	62	67	60
51.	Larg. orbite	36	37	41	37	35	37	37
52.	Ht. orbite	31	31	32	34	30	32	33
54.	Larg. nasale	28	24	27	21	21	22	24
55.	Ht. nasale	48	43	(45)	47	46	50	46
62.	Long. palais	—	42	—	44	44	44	—
63.	Larg. palais	—	34	42	35	36	37	—
65.	Diam. bicondylien	—	—	—	—	106	—	—
66.	Diam. bigoniaque	88	30	101	—	(88)	86	(84)
69.	Ht. symphysienne	31	28	31	—	29	28	27
70.	Ht. branche mont.	(59)	—	60	—	50	61	60
71.	Larg. branche mont.	32	29	23	—	31	30	31
72.	Angle fac. tot.	82°	87°	73°	83°	—	81°	—
8 : 1	Indice céphalique	81,5	80,5	84,6	82,8	86,9	76,7	79,0
17 : 1	Ind. vertic. de long.	74,1	71,3	—	71,8	71,4	69,9	71,3
17 : 8	Ind. vertic. de larg.	91,0	88,6	—	86,8	82,2	91,1	90,2
9 : 8	Ind. fronto-par. transv.	65,5	69,7	66,9	65,3	61,6	69,6	69,7
46 : 45	Ind. jugo-malaire	68,6	75,4	69,3	68,9	71,2	73,5	—
47 : 45	Ind. facial tot.	91,1	91,2	73,7	—	88,1	91,5	—
48 : 45	Ind. facial sup.	48,4	53,5	43,8	50,8	52,5	57,3	—
52 : 51	Ind. orbitaire	86,1	83,8	78,1	91,9	85,7	36,5	89,2
54 : 55	Ind. nasal	58,3	55,8	60,0	44,7	45,7	44,0	52,0
63 : 62	Ind. palatin	—	81,0	—	79,6	81,8	84,1	—

29. Üllö II. — Crânes fragmentaires et crânes d'enfants

N ^o de la tombe	N ^o d'inven- taire	Caractères descriptifs	Age	Sexe	Diamètre antéro-post.	Diamètre transv. max.	Indice céphalique
2.	6111	Crâne de tr. b. conserv. av. mandibule (cranium). — N. vert.: Ovoïde. — Mésocrâne	7—8 ans (Inf. II)	—	162	135	83,3
7.	6117	Crâne fragm. incompl., av. mandibule (cranium). — N. vert.: sphéro-sphénoïde. Tendance brachycrâne	env. 50 ans (Mat.)	♀	—	—	—
8.	6118	Crâne fragm. incompl., av. mandibule (cranium). — N. vert.: ellipsoïde. Tendance mésocrâne. — Suture métopique en grande partie synostotisée	16—18 ans (Juv.)	—	—	—	—
9.	6119	Calotte b. cons. av. mandibule de robustesse moyenne. — Petit os Incae. — Mésocrâne	20—25 ans (Ad.)	—	177	135	76,3
15.	6125	Crâne fragm. incompl., av. mandibule (cranium). — N. vert.: sphénoïde. Hyperbrachycrâne	env. 7. ans (Inf. II)	—	160	137	85,6
23.	6131	Calotte b. cons., av. mandibule de robustesse moyenne. — N. vert.: sphénoïde. Hyperbrachycrâne. — Stature : 163 cm	30—35 ans (Ad.)	♀	171	148	86,6
25.	6132	Crâne incompl. av. mandibule (cranium). N. vert.: sphéno-ovoïde. Hyperbrachycrâne	4—5 ans (Inf. I)	—	154	135	87,7
26.	6133	Calotte incompl. av. mandibule. — N. vert.: sphéro-ovoïde. — Tendance brachycrâne	20—30 ans (Ad.)	—	—	—	—
27.	6134	Calotte incompl. av. mandibule. N. vert.: sphénoïde. — Tendance brachycrâne. Mandibule élevée. — Stature moyenne: 166 cm.	25—30 ans (Ad.)	♂	—	—	—
29.	6135	Crâne incompl. av. mandibule (cranium). N. vert.: ovoïde. Brachycrâne	7—8 ans (Inf. II)	—	167	137	82,0
30.	6136	Calotte av. mandibule fragm. — N. vert.: ellipsoïde. Brachycrâne. Parois craniennes très minces	25—30 ans (Ad.)	♀	171	142	83,0
31.	6137	Crâne déformé, incompl. av. mandibule fragm. — N. vert.: sphénoïde. Ultrabrachycrâne (?). Parois craniennes assez épaisses. Traits monoloïdes	35—40 ans (Ad.)	♀	(167)	(156)	(93,4)
32.	6138	Calotte déformée incompl., av. mandibule. — N. vert.: sphénoïde. Tendance ultrabrachycrâne. Pathologique (?). — Stature moyenne : 155 cm.	50—55 ans (Mat.)	♀	—	(173)	—
34.	6140	Calotte incompl. av. mandibule (?). — N. vert.: ovoïde. Caractère méso-dolichocrâne. — Suture métopique	30—35 ans (Ad.)	♀	—	—	—

Suite du Tableau 29.

N° de la tombe	N° l'inventaire	Caractères descriptifs	Age	Sexe	Diamètre antéro-post.	Diamètre transv. max.	Indice céphalique
36.	6141	Crâne incompl. av. mandibule (cranium). — N. vert.: sphéroïde. Caractère brachycrâne. — Grandes dimensions absolues, mandibule très gracile	30—35 ans (Ad.)	♀	—	—	—
38.	6143	Calotte av. mandibule fragm. — N. vert.: ellipsoïde. Mésocrâne	50—55 ans (Mat.)	♀	179	135	75,4
43.	6146	Crâne incompl. av. mandibule (cranium). Côté gauche manque. — N. vert.: sphéno-ovoïde. — Tendance brachycrâne. Stature moyenne: 153 cm.	20—25 ans (Juv.—Ad.)	♀	173	—	—
46.	6149	Crâne incompl. av. mandibule (cranium). — N. vert.: phéno-ovoïde. Brachycrâne	8—9 ans (Inf. II.)	—	172	145	84,3
47.	6150	Calotte incompl. — N. vert.: sphénoïde. Mésocrâne. — Suture métopique	45—50 ans (Mat.)	♀	183	143	78,1
58.	6159	Crâne tr. incompl. av. mandibule (cranium). N. vert.: ellipsoïde. Segment basal et partie latérale droite manquent. Nez très large, «soufflé». — Front fuyant	20—25 ans (Juv.—Ad.)	♂	—	—	—
61.	6161	Crâne incompl. av. mandibule (cranium). — N. vert.: ovoïde. — Toute la base du crâne manque	13—14 ans (Inf. II.)	—	—	—	—
66.	6164	Crâne incompl. av. mandibule (cranium). — N. vert.: phénoïde. Tendance brachycrâne. Parois craniennes très minces, présentant quelques porosités. Crâne déformé non mesurable. — Stature moyenne: 155 cm.	50—55 ans (Mat.)	♀	—	144	—
70.	6167	Crâne incompl. av. mandibule (cranium). — N. vert.: ovoïde. Mésocrâne. — Glabellé: 3. Face large, rectangulaire. Côté gauche de la face et de la mandibule manque. Parois craniennes assez épaisses. — Stature moyenne: 165 cm.	30—35 ans (Ad.)	♂	188	143	76,1
73.	6169	Crâne incompl. av. mandibule (cranium). — N. vert.: ovoïde. Tendance brachycrâne	7—8 ans (Inf. II.)	—	—	—	—
74.	6170	Crâne incompl. av. mandibule (cranium). — N. vert.: ellipsoïde. Tendance brachycrâne. Stature sous-moyenne: 149 cm.	35—40 ans (Ad.)	♀	—	—	—
77.	6171	Crâne incompl. av. mandibule (cranium). — N. vert.: ovoïde. Mésocrâne. Face très large, à profil horizontal accentué. Glabellé: 3—4. Stature surmoyenne: 167 cm.	35—40 ans (Ad.)	♂	180	(140)	77,8

Suite du Tableau 29.

N° de la tombe	N° d'inventaire	Caractères descriptifs	Age	Sexe	Diamètre antéro-post.	Diamètre trans. max.	Indice céphalique
78.	6172	Crâne incompl. av. mandibule (cranium). — N. vert.: ovoïde. La région occipitale et la base du crâne manquent. — Face étroite, nez large. — Stature sous-moyenne : 152 cm.	25—30 ans (Ad.)	♀	—	—	—
85.	6176	Crâne incompl. av. mandibule (cranium). — N. vert.: sphéno-ovoïde. Brachycrâne. Glabellé : 2. La région occipitale et la base du crâne manquent	45—50 ans (Mat.)	♀	172	143	83,1
93.	6180.	Calotte. — N. vert.: ovoïde. Brachycrâne. Front vertical, convexe. Paroi peu épaisse	30—35 ans (Ad.)	♀	165	(135)	81,8
94.	6181	Crâne facial av. fragm. de mandibule. Nez large, orbites élevées. Glabellé : 2. Front élevé, convexe. Mandibule assez élevée. Europoïde. — Stature moyenne : 166 cm	30—35 ans (Ad.)	♂	—	—	—
95.	6182	Crâne incompl. av. mandibule (cranium). — N. vert.: sphénoïde. Front élevé, vertical, très bombé. — Suture métopique. — Mandibule basse, large. — Stature sur-moyenne : 157 cm.	25—30 ans (Ad.)	♀	—	149	—
96.	6183	Crâne tr. incompl. av. mandibule (cranium). — N. vert.: sphénoïde. La partie gauche du crâne manque. Face large, orbites basses	50—55 ans (Mat.)	♂	—	—	—
98.	6184	Fragm. de calotte et de mandibule. — La mandibule est basse, gracile. — Suture métopique. — Stature élevée : 160 cm.	25—30 ans (Ad.)	♀	—	—	—
101.	6186	Crâne incompl. av. mandibule (cranium). — N. vert.: ellipsoïde. — Tendance méso-crâne. Glabellé : 3. Orbites rectangulaire. Mandibule très élevée	25—30 ans (Ad.)	♂	—	(140)	—
105.	6188	Crâne incompl. sans mandibule (calvarium). — N. vert.: sphéroïde. Tendance brachycrâne. Orbites élevées. Crâne très gracile. — Suture métopique en partie synostosée. — Stature sous-moyenne : 152 cm.	20—22 ans (Juv.—Ad.)	♀	—	129	—
106.	6189	Crâne incompl. av. mandibule (cranium). — N. vert.: sphénoïde. Front très étroit. Mandibule tr. basse, à bord, alvéolaire fortement atrophié. — Stature basse ; 145 cm.	50—60 ans (Mat.)	♀	—	—	—
107.	6190	Calotte (calva) av. fragm. de mandibule. Méso-brachycrâne. — Glabellé : 3. Front élevé, convexe. — Grandes dimensions absolues. — Stature moyenne : 165 cm.	35—40 ans (Ad.)	♂	(185)	(149)	(80,5)
118.	6200	Crâne incompl. sans mandibule (calvarium). — N. vert.: sphéro-ovoïde. Tendance brachycrâne. Front vertical, convexe. Orbites élevées. — Suture métopique	15—16 ans (Juv.)	(♀)	—	141	—

Suite du Tableau 29.

N° de la tombe	N° d'inventaire	Caractères descriptifs	Age	Sexe	Diamètre antéro-post.	Diamètre transv. max	Indice céphalique
120.	6201	Boîte crânienne incompl. av. mandibule (calvaria). — N. vert.: sphénoïde. Mésocrâne. Mandibule basse, la plupart des alvéoles sont résorbées	40—45 ans (Mat.)	♀	171	133	77,8
123.	6203	Crâne incompl. av. mandibule (cranium). — N. vert.: ovoïde. — Tendance mésocrâne. Face étroite, orbites vastes, arrondies, nez droit et proéminent. Mandibule basse, gracile	25—30 ans (Ad.)	♀	—	—	—
136.	6206	Crâne incompl. av. mandibule (cranium). — N. vert.: ellipsoïde. Tendance mésocrâne	7—8 ans (Inf. II)	—	—	125	—
138.	6207	Calotte b. cons. (calva) av. mandibule. — Glabellule : 2—3. N. vert.: ellipsoïde. Mésocrâne. Mandibule assez gracile. — Stature sous-moyenne : 151 cm.	45—50 ans (Mat.)	♀	177	132	74,6
143.	6211	Crâne incompl. av. mandibule (cranium). — N. vert.: sphénoïde. Crâne très court et large. Orbites élevées. Glabellule : 1.	16—18 ans (Juv.)	(♂)	164	—	—
145.	6212	Boîte crânienne incompl. av. mandibule (calvaria). — N. vert.: sphénoïde. Tendance mésocrâne. La région glabellulaire et la base du crâne manquent. — Norme occipitale pentagonale. La mandibule est recouverte de patine	30—35 ans (Ad.)	(♀)	—	132	—
147.	6214	Calotte incompl. av. mandibule (calva). — N. vert.: ellipsoïde. Tendance mésocrâne. — Glabellule : 3—4. Mandibule élevée, assez robuste	40—45 ans (Mat.)	(♀)	—	142	—
—	6217	Crâne incompl. av. mandibule (cranium). — N. vert.: pentagonoïde. Brachycrâne. — Très grandes dimensions absolues (hydrocéphale?). Orbites très élevées, face étroite. Contour très aplati en norme occipitale	env. 60 ans (Sén.)	♀	193	157	81,4
—	6218	Crâne incompl. av. mandibule (cranium). — La boîte crânienne est tr. fragm. Orbites basses, rectangulaires, nez large, court, assez proéminent, à dos légèrement courbe. Glabellule : 3. Les branches montantes de la mandibule sont brisées	30—35 ans (Ad.)	(♂)	—	—	—
—	6229	Crâne incompl. av. mandibule (cranium). — N. vert.: ovoïde. Mésocrâne. — Orbites élevées, nez proéminent à dos courbe. — Glabellule : 1. Front vertical, convexe	12—14 ans (Inf. II.)	—	(173)	138	79,8

30. Üllö II. — Mensurations des os longs (Hommes)

N ^o de la tombe	N ^o d'inv.	Fémur		Tibia		Humérus		Radius		Cubitus		Stature calc.
		droit	gauche	droit	gauche	droit	gauche	droit	gauche	droit	gauche	
19.	6128	453	452	—	389	363	359	250	254	—	275	170
21.	6129	442	442	371	372	327	321	—	257	274	273	168
27.	6134	449	450	—	—	—	—	—	—	—	—	166
37.	6142	474	470	—	—	335	—	—	—	—	—	168
44.	6147	452	454	370	373	327	327	250	251	273	273	167
51.	6154	439	437	354	—	—	309	244	—	—	—	163
53.	6155	434	428	354	357	328	320	247	246	269	269	158
55.	6157	440	—	355	355	319	318	246	(246)	270	—	165
63.	6163	432	430	—	—	—	328	—	—	—	—	164
67.	6165	493	487	—	—	—	—	—	—	—	279	174
70.	6167	436	437	—	355	334	325	249	—	—	—	165
77.	6171	452	445	371	367	330	332	258	257	—	—	167
82.	6175	444	440	361	363	—	—	—	—	—	—	164
90.	6179	420	—	329	—	—	—	—	—	—	—	157
94.	6181	452	(445)	—	—	—	—	—	—	—	—	166
100.	6185	445	450	356	357	325	—	245	245	—	—	165
107.	6190	452	457	(356)	—	—	—	—	—	—	—	165
108.	6191	409	—	—	—	298	—	220	—	237	—	157
110.	6193	—	445	370	—	—	—	—	—	—	—	165
112.	6195	406	406	336	335	—	316	—	—	253	—	160
141.	6209	450	454	—	—	—	—	—	—	—	—	166
142.	6210	424	428	—	(356)	—	—	—	240	265	—	164

31. Úlő II. — *Mensurations des os longs (Femmes)*

N ^o de la tombe	N ^o d'inv.	Fémur		Tibia		Humérus		Radius		Cubitus		Stature calc.
		droit	gauche	droit	gauche	droit	gauche	droit	gauche	droit	gauche	
3.	6112	418	419	343	344	—	—	—	—	—	—	155
12/I.	6122	400	401	—	—	—	—	217	—	—	240	154
16.	6126	403	408	338	341	—	—	225	224	—	—	155
17.	6127	406	411	—	—	—	—	—	227	—	—	156
23.	6131	—	—	—	—	—	—	232	235	254	—	163
32.	6138	—	415	339	—	—	—	—	—	—	—	155
43.	6146	—	—	—	331	—	—	—	—	—	—	153
48.	6151	385	386	(309)	314	(286)	—	—	209	—	—	149
49.	6152	363	367	—	299	—	271	—	207	—	—	145
50.	6153	425	419	347	340	—	(305)	231	233	249	253	158
54.	6156	417	415	347	343	309	305	232	229	249	245	158
56.	6158	(400)	398	314	—	—	279	209	—	—	—	150
66.	6164	412	—	347	—	—	—	—	—	—	—	155
74.	6170	391	394	—	316	—	—	—	—	—	—	149
78.	6172	395	394	320	318	—	—	—	212	—	238	152
95.	6182	(425)	432	—	—	—	—	—	—	—	—	157
98.	6184	—	(442)	—	—	—	—	—	—	—	—	160
105.	6188	(403)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	152
106.	6189	380	—	—	—	—	—	—	—	—	—	145
109.	6192	—	411	—	—	—	—	—	230	—	249	158
116.	6199	419	424	337	342	316	—	—	—	253	—	158
134.	6205	419	421	339	340	296	294	224	225	242	241	156
138.	6207	397	396	323	324	—	—	—	—	—	—	151

32. Üllö II. — Os squelettiques

N° de la tombe	N° d'inventaire	Caractères descriptifs	Sexe	Mesures des os longs					Stature
				fémur	tibia	humerus	radius	cubitus	
22.	6310	Os longs de cons. moyenne, assez robustes	(♂)	d. 429 g. 423	— —	— —	— —	— —	161
68.	6166	Squelette incompl., de cons. moy., gracile. Ouverture pelvienne sup. ample, arcade ischio-pubienne en forme de V, large et à sommet arrondi	♀	433 434	348 343	— —	— —	— —	157
71.	6168	Fémur robuste et bassin de b. cons. Ouverture pelvienne sup. allongée en direction sagittale. Arcade ischio-pubienne en V renversé étroit.	♂	428 440	— —	— —	— —	— —	163
79.	6173	Squelette incompl., tr. gracile, de cons. moy., Ceinture pelvienne fragm.	♀	367 367	293 292	271 269	— —	217 —	143
81.	6174	Os longs robustes de cons. moy. et mandibule	(♂)	443 442	362 —	— —	244 —	(270) —	165
88.	6177	Os longs graciles de mauv. conserv.	(♀)	377 376	— —	284 —	— —	231 —	149
104.	6187	Fémur assez gracile	(♂)	— 406	— —	— —	— —	— —	152
—	6215	Os longs graciles de b. conserv.	(♀)	— 393	330 325	— 284	— —	— —	150
—	6224	Os longs robustes de b. conserv.	♂	444 454	367 369	— 316	— —	— —	164
—	6225	Os longs assez graciles, de b. conserv.	(♀)	411 413	329 329	304 298	231 —	255 253	157
—	6226	Squelette tr. incompl., de cons. moy., modérément gracile	(♀)	423 426	357 —	— —	— —	— —	158
—	6227	Os longs robustes de cons. moy.	♂	462 —	— —	357 —	— —	286 —	174
—	6228	Os longs de b. conserv., de forme élancée	(♀)	422 425	(346) 344	— —	— —	— —	156

Chiffres d'après Martin	Mesures et indices	1. 2111	18. 2118	19. 2119	20. 2120	21. 2121	34. 2129	66. 2140	67. 2141	82. 2144	85. 2145	96. 2149	104. 2153	108. 2195	109. 2196	129. 2206	132. 2208	134. 2210	135. 2211	136. 2212
1.	Diam. antéro-post.	191	182	180	175	177	171	188	186	182	189	185	188	178	178	177	182	186	183	187
1c	Diam. métopique	186	182	176	169	166	167	187	178	180	186	184	184	177	178	173	174	176	172	180
5.	Diam. nasion-basion	104	—	101	—	—	—	—	—	95	109	—	—	—	100	101	103	92	—	—
8.	Diam. transverse max.	144	152	137	134	137	142	143	147	142	139	145	133	141	131	139	147	145	152	155
9.	Diam. frontal min.	98	103	92	90	98	96	99	98	89	96	99	95	94	90	94	94	94	93	100
17.	Ht. basion-bregma	128	—	122	—	—	—	—	—	138	139	—	—	—	136	129	125	116	—	—
20.	Ht. auric-bregm.	118	114	108	108	106	114	116	121	125	118	120	119	114	114	113	111	106	111	107
32/1-a.	Inclin. front./plan	50°	—	46°	—	—	—	—	—	57°	51°	—	—	—	50°	—	48°	45°	—	—
38.	Capacité calculée (en cc) ...	1425	—	1214	—	—	—	—	—	1476	1481	—	—	—	1304	1308	1352	1274	—	—
40.	Diam. basion-prosthion	101	—	99	—	—	—	—	—	92	98	—	—	—	96	—	99	95	—	—
45.	Diam. bizygomatique	137	—	(133)	123	140	131	—	136	(126)	127	122	—	125	126	—	135	128	136	—
46.	Larg. bimaxillaire max.	96	—	96	—	96	100	94	—	93	93	—	—	(95)	89	—	90	94	101	98
47.	Ht. faciale tot.	119	120	—	—	114	119	109	124	119	113	—	—	115	111	—	—	—	—	131
48.	Ht. faciale sup.	71	70	68	62	74	71	67	73	70	68	66	—	70	66	—	73	74	82	82
51.	Larg. orbite	42	—	37	40	37	37	38	41	36	39	39	—	38	39	—	39	40	41	42
52.	Ht. orbite	30	—	32	32	32	33	33	35	29	31	28	—	34	29	—	32	33	36	36
54.	Larg. nasale	27	—	30	—	26	23	23	28	25	26	24	—	26	22	—	28	26	26	—
55.	Ht. nasale	51	49	48	47	53	53	51	54	48	49	48	—	48	49	—	54	50	57	59
62.	Long. palais	46	46	—	—	—	47	41	—	48	44	—	—	46	46	—	46	49	—	—
63.	Larg. palais	—	41	40	—	—	44	—	45	38	43	—	—	37	40	—	41	42	—	—
65.	Diam. bicondylien	—	—	—	108	—	—	—	—	117	—	—	—	—	108	—	—	—	—	—
66.	Diam. bigoniaque	—	105	—	(91)	100	—	100	104	100	(106)	—	(102)	94	99	—	—	—	—	109
69.	Ht. symphysienne	32	33	—	30	(28)	31	30	34	34	32	30	(34)	35	34	—	—	—	—	33
70.	Ht. branche mont.	69	72	—	62	66	70	67	—	65	61	58	66	—	65	—	—	—	—	66
71.	Larg. branche mont.	33	31	—	33	33	33	30	29	28	30	27	27	30	26	—	—	—	—	33
72.	Angle facial total	88°	—	(84°)	—	—	—	—	—	85°	90°	—	—	—	81°	—	89°	87°	—	—
8 : 1	Indice céphalique.	75,4	83,5	76,1	76,6	77,4	83,0	76,1	79,0	78,0	73,5	78,4	70,7	79,2	73,6	78,5	80,8	78,0	83,1	82,9
17 : 1	Ind. vertic. de long.	67,0	—	67,8	—	—	—	—	—	75,8	73,5	—	—	—	76,4	72,9	68,7	62,4	—	—
17 : 8	Ind. vertic. de larg.	88,9	—	87,8	—	—	—	—	—	97,2	100,0	—	—	—	103,8	92,8	85,0	80,0	—	—
9 : 8	Ind. fronto-par. transv.	68,1	67,8	67,2	67,2	71,5	67,6	69,2	66,7	62,7	69,1	68,3	71,4	66,7	68,7	67,6	64,0	64,8	61,2	64,5
46 : 45	Ind. jugo-malaire	70,1	—	72,2	—	68,6	76,3	—	—	73,8	73,2	—	—	76,0	70,6	—	66,7	73,4	74,3	—
47 : 45	Ind. facial tot.	86,9	—	—	—	81,4	90,8	—	91,2	94,4	89,0	—	—	92,0	88,1	—	—	—	—	—
48 : 45	Ind. facial sup.	51,8	—	51,1	50,4	52,8	54,2	—	53,6	55,6	53,5	54,1	—	56,4	52,4	—	54,1	57,8	60,3	—
52 : 51	Ind. orbitaire	71,4	—	86,5	80,0	86,5	89,2	86,8	85,4	80,6	79,5	71,8	—	89,5	74,4	—	82,1	82,5	87,8	85,7
54 : 55	Ind. nasal	52,9	—	62,5	—	49,1	43,4	45,1	51,9	52,1	58,1	50,0	—	54,2	44,9	—	51,9	52,0	45,6	—
63 : 62	Ind. palatin	—	89,1	—	—	—	93,6	—	—	79,2	75,0	—	—	80,4	87,0	—	89,1	85,7	—	—
—	Stature calculée	167	169	—	—	—	165	—	—	163	167	163	165	—	—	164	—	160	169	—

— Hommes

139.	147.	153.	156.	160.	161.	168.	174.	177.	178.	183.	186.	187.	189.	193.	194.	198.	208.	218.	222.	232.	246.	251.	255.	(257.)	—
2214	2218	2221	2225	2227	2228	2233	2237	2238	2239	2242	2245	2246	2247	2250	2251	2253	2257	2261	2264	2265	2270	2273	2277	2279	3445
195	180	191	189	184	176	186	186	178	163	184	180	182	169	175	173	179	176	199	179	181	189	179	184	184	179
193	178	182	183	178	170	177	176	172	163	176	180	167	165	172	173	177	170	191	178	171	181	177	177	179	175
—	—	—	—	101	99	98	100	—	—	—	—	—	97	100	101	98	100	—	103	—	104	100	101	97	101
147	142	146	140	149	139	151	150	138	(150)	(149)	131	138	144	145	139	141	138	152	151	137	145	151	(144)	147	146
101	94	97	99	92	89	101	95	98	91	96	100	98	86	101	92	89	98	102	106	92	98	98	96	91	92
—	—	—	—	129	130	123	129	—	—	—	—	—	128	129	130	133	133	—	141	—	134	134	129	126	134
115	113	112	119	108	112	113	111	112	107	119	114	112	108	106	114	115	115	123	121	110	116	115	111	110	116
—	—	—	—	45°	49°	—	—	—	—	—	—	—	45°	44°	45°	49°	—	—	51°	—	50°	47°	48°	46°	48°
—	—	—	—	1440	1291	1396	1432	—	—	—	—	—	1303	1352	1317	1396	1308	—	1600	—	1444	1525	1388	1405	1432
—	—	—	—	103	96	98	105	—	—	—	—	—	97	89	90	95	96	—	101	—	105	96	102	95	104
—	—	—	(135)	145	128	136	(136)	—	—	(150)	(121)	—	133	136	132	126	132	139	136	128	133	138	—	132	140
—	94	—	92	105	96	95	105	—	—	—	92	99	95	—	99	96	—	(111)	90	90	99	99	—	(95)	97
—	104	125	—	123	—	120	124	—	116	—	114	—	125	128	128	122	124	127	121	118	125	121	—	—	118
76	64	73	66	73	70	71	74	76	71	69	71	74	74	76	76	75	73	74	72	73	77	74	68	68	76
—	38	42	40	43	40	40	41	42	35	42	40	41	40	41	40	38	40	(37)	42	39	41	40	39	40	41
—	30	34	33	38	32	33	32	33	34	32	34	32	34	35	35	32	32	32	33	33	33	36	30	31	35
—	27	27	28	25	24	25	25	27	22	26	23	27	25	26	24	25	26	—	26	—	23	26	—	(23)	30
—	48	52	52	48	48	54	50	55	53	50	53	54	54	56	57	53	55	51	52	46	51	56	47	46	55
—	40	—	49	48	44	44	53	—	—	48	—	53	47	45	39	46	46	—	48	48	46	47	—	41	—
—	—	—	—	—	41	38	(45)	—	46	43	42	—	—	—	39	—	43	49	42	41	38	42	—	37	41
—	—	(118)	—	—	—	—	—	—	(115)	—	(105)	—	—	126	121	115	113	—	118	112	(120)	115	—	—	—
—	109	94	—	105	—	(99)	—	—	95	—	(92)	—	(105)	105	96	93	110	111	100	97	105	105	—	—	112
—	32	31	—	34	—	33	37	38	32	—	33	—	38	36	36	35	35	39	33	36	31	31	—	—	32
—	—	69	—	71	—	—	73	71	63	—	68	—	74	68	63	66	70	64	70	70	76	70	—	—	—
—	29	24	—	38	—	34	35	29	29	—	31	—	34	28	34	29	32	34	29	28	32	35	—	—	32
—	—	—	—	81°	86°	—	—	—	—	—	—	—	83°	87°	91°	85°	—	—	82°	—	81°	86°	80°	87°	81°
75,4	78,9	76,4	74,1	81,0	79,0	81,2	80,7	77,5	92,0	81,0	72,8	75,8	85,2	82,9	80,4	78,8	78,4	76,4	84,4	75,7	76,7	84,4	78,3	79,9	81,7
—	—	—	—	70,0	73,9	66,1	69,4	—	—	—	—	—	75,7	73,7	75,1	74,3	75,6	—	78,8	—	70,9	74,9	70,1	68,5	74,9
—	—	—	—	86,6	93,5	81,5	86,0	—	—	—	—	—	88,9	89,0	93,5	94,3	96,4	—	93,7	—	92,4	88,7	89,6	85,7	91,8
68,7	66,2	66,4	70,7	61,7	64,0	66,9	63,3	71,0	60,7	64,4	76,3	71,0	59,7	69,7	66,2	63,1	71,0	67,1	70,2	67,2	67,6	64,9	66,7	61,9	63,0
—	—	—	68,2	72,4	75,0	69,9	77,2	77,2	—	72,7	—	76,0	—	—	—	75,0	—	79,9	66,2	70,3	74,4	71,7	—	72,0	69,3
—	—	—	—	84,8	—	88,2	91,2	—	—	—	94,2	—	94,0	94,1	97,0	96,8	93,9	91,4	89,0	92,2	94,0	87,7	—	—	84,3
—	—	—	48,9	50,3	54,7	52,2	54,4	—	—	46,0	58,7	—	55,6	55,9	57,6	59,5	55,3	49,7	52,9	57,0	57,9	53,6	—	51,5	54,2
—	79,0	81,0	82,5	88,4	80,0	82,5	78,1	78,6	97,1	76,2	85,0	78,1	85,0	85,4	87,5	84,2	80,0	86,5	78,6	84,6	80,5	90,0	76,9	77,5	85,4
—	56,3	51,9	53,9	52,1	50,0	46,3	50,0	49,1	41,5	52,0	43,4	50,0	46,3	46,4	42,1	47,2	47,3	—	50,0	—	45,1	46,4	—	50,0	54,6
—	—	—	—	—	93,2	86,4	84,9	—	—	89,6	—	—	—	—	100,0	—	93,5	—	87,5	85,4	82,6	89,4	—	90,2	—
164	—	161	—	160	—	161	—	—	(159)	167	—	—	—	172	—	163	170	164	164	—	(165)	169	164	—	—

34. Úd I.

Chiffres d'après Martin	Mesures et indices	7. 2116	8. 2117	22. 2122	24. 2124	27. 2125	30. 2127	48. 2132	51. 2133	56. 2192	63. 2137	64. 2138	80. 2143	92. 2146	94. 2147
1	Diam. antéro-post	—	—	173	171	169	186	181	(171)	171	178	173	172	163	173
1c	Diam. métopique	—	—	168	168	165	185	180	—	167	174	170	170	159	174
5.	Diam. nasion-basion	—	—	99	93	—	—	93	—	91	—	—	—	91	—
8.	Diam. transverse max.	150	144	142	141	140	143	150	141	144	142	135	132	137	129
9.	Diam. frontal min.	89	88	89	96	89	94	89	98	95	90	96	90	92	95
17.	Ht. basion-bregma	—	—	121	122	—	—	121	—	129	—	—	—	125	—
20.	Ht. auric.-bregm.	111	119	105	107	105	114	109	112	114	107	107	104	103	109
32/1-a	Inclin. front./plan	—	—	48°	45°	—	—	—	—	47°	—	—	—	—	—
38.	Capacité calculée (en cc.)	—	—	1224	1224	—	—	1396	—	1330	—	—	—	1168	—
40.	Diam. basion-prosthion	—	—	99	97	—	—	94	—	89	—	—	—	86	—
45.	Diam. bizygomatique	(133)	(127)	130	130	124	122	(135)	125	129	(126)	124	116	123	123
46.	Larg. bimaxillaire max.	90	—	107	95	94	94	—	90	101	—	106	83	80	80
47.	Ht. faciale tot.	105	110	110	113	108	110	—	115	120	103	119	—	105	110
48.	Ht. faciale sup.	68	69	68	70	71	68	69	71	70	64	73	55	64	—
51.	Larg. orbite	34	37	39	41	—	36	39	36	38	35	38	37	38	38
52.	Ht. orbite	33	33	34	34	—	32	32	30	34	33	34	30	34	33
54.	Larg. nasale	23	24	26	24	—	24	—	23	25	—	26	23	25	—
55.	Ht. nasale	51	51	48	47	48	49	49	49	50	—	48	44	48	—
62.	Long. palais	—	—	44	47	—	46	—	—	—	—	—	44	43	—
63.	Larg. palais	42	—	39	37	—	38	—	38	42	—	43	—	36	—
65.	Diam. bicondylien	115	109	—	107	111	112	(120)	110	106	115	111	—	107	113
66.	Diam. bigoniaque	—	89	90	96	95	93	97	94	97	88	95	85	96	(91)
69.	Ht. symphysienne	25	27	31	34	27	30	32	33	33	27	34	29	29	30
70.	Ht. branche mont.	54	54	58	61	53	59	(58)	62	(60)	60	59	—	59	58
71.	Larg. branche mont.	26	31	35	34	30	30	33	29	32	33	32	27	44	31
72.	Angle fac. tot.	—	—	83°	81°	—	—	—	—	83°	—	—	—	—	—
8 : 1	Indice céphalique	—	—	82,1	82,5	82,8	76,9	82,8	82,5	84,2	79,8	78,0	76,7	84,1	74,
17 : 1	Ind. vertic. de long.	—	—	69,9	71,3	—	—	66,9	—	75,4	—	—	—	76,7	—
17 : 8	Ind. vertic. de larg.	—	—	85,2	86,5	—	—	80,7	—	89,6	—	—	—	91,2	—
9 : 8	Ind. fronto-par. transv.	59,3	61,1	62,7	68,1	63,6	65,7	59,3	69,5	65,9	63,4	71,1	68,2	67,2	73,6
46 : 45	Ind. jugo-malaire	67,7	—	82,3	73,1	75,8	77,1	—	72,0	78,3	—	85,5	71,6	65,1	74,8
47 : 45	Ind. facial tot.	78,9	86,6	84,6	86,9	87,1	90,2	—	92,0	93,0	81,8	95,9	—	85,4	89,4
48 : 45	Ind. facial sup.	51,1	54,3	52,3	53,9	57,3	55,7	51,1	56,8	54,3	50,8	58,9	47,4	52,0	—
52 : 51	Ind. orbitaire	97,1	89,2	87,2	82,9	—	88,9	82,1	83,3	89,5	94,3	89,5	81,1	89,5	86,8
54 : 55	Ind. nasal	45,1	47,1	54,2	51,1	—	49,0	—	46,9	50,0	—	54,2	52,3	52,1	—
63 : 62	Ind. palatin	—	—	88,6	78,7	—	82,6	—	—	—	—	—	—	83,7	—
—	Stature calculée	—	—	155	155	156	154	—	—	—	156	150	156	156	—

— Femmes

97.	101.	105.	106.	120.	128.	133.	143.	159.	163.	164.	182.	184.	195.	209.	214.	216.	236.	245.	250.	—	D.	(17.)	—
2150	2151	2193	2194	2200	2205	2209	2216	2226	2229	2230	2241	2243	2252	2258	2259	2260	2267	2269	2272	2281	2114	2115	3446
176	175	—	175	182	173	178	179	177	178	175	176	180	177	171	178	177	—	164	178	179	178	180	165
175	173	—	173	181	171	176	172	177	174	172	177	177	175	168	173	173	—	163	172	176	177	180	160
99	95	—	97	—	—	89	97	95	91	—	92	95	97	92	—	94	—	87	—	98	90	—	92
142	131	147	134	139	139	136	144	142	(144)	142	148	148	141	132	146	144	—	132	143	149	148	143	138
91	89	97	88	93	93	93	94	95	90	90	96	87	97	91	97	91	90	88	91	96	96	94	85
125	130	—	131	—	—	120	121	124	121	—	129	133	131	131	—	124	—	116	—	132	129	—	127
115	115	107	115	112	111	105	102	114	114	107	113	114	115	116	106	114	103	105	112	115	112	110	106
49°	53°	—	52°	—	—	—	—	47°	50°	—	49°	50°	50°	52°	—	49°	—	—	—	48°	—	—	—
1317	1205	—	1240	—	—	—	1120	1326	1291	—	1453	1458	1361	1179	—	1308	—	1071	—	1449	1423	—	1201
97	98	—	92	—	—	—	—	98	95	—	91	93	93	89	—	93	—	—	—	98	—	—	90
129	125	125	120	—	131	—	—	131	(120)	125	128	144	129	120	—	125	129	117	133	(130)	130	132	124
95	(89)	90	91	88	97	—	—	97	—	91	93	—	99	92	—	91	95	86	(104)	93	—	98	94
118	108	116	109	—	119	—	—	121	113	—	(119)	—	110	—	114	108	117	100	—	116	—	115	—
73	61	(69)	63	70	72	—	—	71	71	69	70	(70)	66	66	69	61	67	(60)	74	73	—	71	72
39	37	35	34	38	38	—	—	38	39	39	38	40	38	35	40	38	39	35	40	39	39	38	36
30	27	33	31	33	36	—	—	35	35	35	36	34	33	31	35	32	34	30	35	33	36	35	33
26	25	24	23	25	26	—	—	25	24	23	25	26	25	23	26	20	28	24	27	28	—	28	23
47	46	49	(45)	51	48	—	—	50	50	49	53	52	48	46	51	45	50	47	55	52	—	52	50
46	46	42	41	—	45	—	—	46	43	—	44	48	44	42	—	45	45	—	44	45	—	51	43
—	40	37	—	—	36	—	—	(41)	39	—	40	—	43	—	—	38	44	—	—	38	—	40	41
—	112	(108)	—	—	(116)	—	112	—	—	119	114	134	110	110	115	108	—	104	(105)	—	—	—	—
—	93	101	92	—	(96)	—	94	—	93	91	95	111	91	100	103	90	—	93	(105)	94	102	—	—
35	29	31	30	—	36	(29)	29	35	29	29	29	31	32	30	32	33	34	24	36	34	35	32	—
60	62	60	57	—	63	—	56	60	57	58	65	69	64	60	62	65	63	53	74	66	59	—	—
35	33	29	29	—	31	—	33	31	31	28	29	30	29	28	28	35	32	27	35	33	34	35	—
87°	80°	—	82°	—	—	—	—	84°	85°	—	84°	83°	84°	83°	—	85°	—	—	—	82°	—	—	—
80,7	74,9	—	76,6	76,4	80,4	76,4	80,5	80,2	80,9	81,1	84,1	82,2	79,7	77,2	82,0	81,4	—	80,5	80,3	83,2	83,2	79,4	83,6
71,0	74,3	—	74,9	—	—	67,4	67,6	70,1	68,0	—	73,3	73,9	74,0	76,6	—	71,3	—	70,7	—	73,7	72,5	—	77,0
88,0	99,2	—	97,8	—	—	88,2	84,0	87,3	84,0	—	87,2	89,9	92,9	99,2	—	86,1	—	87,9	—	88,6	87,2	—	92,0
64,1	67,9	66,0	65,7	66,9	66,9	68,4	65,3	66,9	62,5	63,4	64,9	58,8	68,8	68,9	66,4	63,2	—	66,4	63,6	64,4	64,8	65,7	64,5
73,6	71,2	72,0	75,8	—	74,1	—	—	74,1	—	72,8	—	—	76,7	76,7	—	72,8	73,6	73,5	78,2	71,5	—	74,2	75,8
91,5	86,4	92,8	90,8	—	90,8	—	—	92,4	94,2	—	93,0	—	85,3	—	—	86,4	90,7	85,5	—	89,2	—	87,1	—
56,6	48,8	55,2	52,5	—	55,0	—	—	54,2	59,2	55,2	54,7	48,7	51,2	55,0	—	48,8	51,9	51,3	55,6	56,2	—	53,8	58,1
76,9	73,0	94,3	91,2	86,8	94,7	—	—	92,1	89,7	89,7	94,7	85,0	86,8	88,6	87,5	84,2	87,2	85,7	87,5	84,6	92,3	92,1	91,7
55,3	54,4	49,0	51,1	49,0	54,2	—	—	50,0	48,0	46,9	47,2	50,0	52,1	50,0	51,0	44,4	56,0	51,1	49,1	53,9	—	53,9	46,0
—	87,0	88,1	—	—	80,0	—	—	89,1	90,7	—	90,9	—	97,7	—	—	84,4	97,8	—	—	84,4	—	78,4	95,4
154	146	—	155	156	153	—	—	147	—	—	155	—	—	153	157	—	157	150	158	157	157	156	—

35. Úlő I. — Adolescents (14 à 18 ans)

Chiffres d'après Martin	Mesures et indices	165. 2231	169. 2234	190. 2248	247. 2271	B. 2113
1.	Diam. antéro-post.	174	166	181	160	165
5.	Diam. nasion-basion	91	—	—	—	—
8.	Diam. transverse max.	144	132	148	144	138
9.	Diam. frontal min.	89	88	96	89	86
17.	Ht. basion-bregma	121	—	—	—	—
20.	Ht. auric.-bregm.	109	111	106	(101)	106
32/1-a	Inclin. front/plan	—	—	—	—	—
40.	Diam. basion-prosthion	—	—	—	—	—
45.	Diam. bizygomatique	—	121	—	120	—
46.	Larg. bimaxillaire max.	—	94	96	89	—
47.	Ht. faciale tot.	—	114	—	107	103
48.	Ht. faciale sup.	—	(66)	71	66	62
51.	Larg. orbite	—	38	39	36	37
52.	Ht. orbite	—	33	33	34	31
54.	Larg. nasale	—	26	24	26	—
55.	Ht. nasale	—	(49)	50	48	44
62.	Long. palais	—	41	45	40	—
63.	Larg. palais	—	42	42	39	—
65.	Diam. bicondylien	109	—	—	(105)	—
66.	Diam. bigoniaque	(100)	(97)	—	89	—
69.	Ht. symphysienne	31	34	—	28	28
70.	Ht. branche mont.	61	(56)	—	61	—
71.	Larg. branche mont.	32	28	—	25	32
72.	Angle fac. tot.	—	—	—	—	—
8 : 1	Indice céphalique	82,8	79,5	81,8	90,0	83,6
17 : 1	Ind. vertic. de long.	69,5	—	—	—	—
17 : 8	Ind. vertic. de larg.	84,4	—	—	—	—
9 : 8	Ind. fronto-par. transv.	61,8	66,7	64,9	61,8	62,3
46 : 45	Ind. jugo-malaire	—	77,7	71,4	74,2	—
47 : 45	Ind. facial tot.	—	94,2	—	89,2	—
48 : 45	Ind. facial sup.	—	54,6	—	55,0	—
52 : 51	Ind. orbitaire	—	86,8	84,6	94,4	83,8
54 : 55	Ind. nasal	—	53,1	48,0	54,2	—
63 : 62	Ind. palatin	—	102,4	93,3	97,5	—

36. Üllö I. — Crânes fragmentaires et crânes d'enfants

N ^o de la tombe	N ^o d'inven- taire	Caractères descriptifs	Age	Sexe	Diamètre antéro-post.	Diamètre transv. max.	Indice céphalique
2.	2112	Calotte et partie gauche de la face, av. mandibule fragm. — N. vert.: ovoïde. Tendance dolichocrâne. Glabellle : 2. Face aplatie de larg. moy., Mongoloïde. Stature moyenne : 164 cm.	50—55 ans (Mat.)	♂	—	—	—
23.	2126	Calotte (calva). — N. vert.: sphéno-ovoïde. Tendance brachycrâne. Glabellle : 1.	45—50 ans (Mat.)	(♂)	—	—	—
32.	2128	Calotte (calva) et fragm. de mandibule. — N. vert.: ellipsoïde. Dolichocrâne. Glabellle : 1. Bord alvéolaire du maxill. inf. fortement atrophie, toutes les dents sont tombées. Stature sous-moyenne : 151 cm.	45—50 ans (Mat.)	(♀)	182	(135)	74,2
33.	2123	Calotte (calva) av. mandibule. — N. vert.: pentagonoïde. Tendance mésocrâne. Glabellle : 1—2.	45—50 ans (Mat.)	(♂)	171	—	—
54.	2134	Crâne incompl. av. mandibule (cranium). — N. vert.: pentagonoïde. Hyperbrachycrâne	7—8 ans (Inf. II.)	—	164	140	85,4
57.	2135	Calotte (calva) et fragm. de mandibule. — N. vert.: pentagono-ovoïde. Dolichocrâne. Glabellle : 1. Front bas, bombé. Suture métopique. Stature petite : 147 cm.	30—35 ans (Ad.)	♀	180	134	74,4
61.	2136	Calotte (calva) av. mandibule. — N. vert.: ovoïde, Tendance brachycrâne. Région glabellaire fragmentaire	55—60 ans (Mat.)	♀	—	142	—
62.	2131	Calotte (calva) et fragm. de mandibule. — N. vert.: sphéno-ovoïde. Brachycrâne. Glabellle : 1. Mandibule à bord alv. atrophie, dents tombées	50—55 ans (Mat.)	♀	175	144	82,3
65.	2139	Calotte (calva) et fragm. de mandibule. — N. vert.: sphéno-ovoïde. Tendance brachycrâne. Glabellle : 3. — Mandibule gracile	35—40 ans (Ad.)	(♀)	181	—	—
71.	2142	Calotte (calva) av. mandibule. — N. vert.: sphéroïde. Hyperbrachycrâne. Glabellle : 3. Région occipitale lég. déformée. Mandibule robuste à gonions extroversés	30—35 ans (Ad.)	♂	181	160	88,4
95.	2148	Crâne tr. fragm. av. mandibule (cranium). — N. vert.: sphéno-sphéroïde. Glabellle : 1. Orbites hautes. Suture métopique	18—20 ans (Juv.)	—	—	—	—
102.	2152	Boîte cranienne incompl. (calvaria). — N. vert.: ovoïde. Mésocrâne. Glabellle : 2. Parois craniennes très épaisses	30—35 ans (Ad.)	(♂)	188	147	78,2
112.	2197	Crâne facial et fragm. de mandibule. Boîte cranienne réduite au seul os frontal	7—8 ans (Inf. II.)	—	—	—	—

Suite du Tableau 36.

N ^o de la tombe	N ^o d'inven- taire	Caractères descriptifs	Age	Sexe	Diamètre antéro-post.	Diamètre transv. max.	Indice céphalique
121.	2201	Partie occipitale d'une calotte, av. mandibule b. cons., robuste, aux gonions extroversés. Stature petite: 158 cm.	30—35 ans (Ad.)	♂	—	—	—
138.	2213	Calotte (calva) et fragm. de mandibule. — N. vert.: pentagono-ovoïde. Mésocrâne. Glabellle: 2. Crâne tr. bas	40—45 ans (Mat.)	♀	181	143	79,0
140.	2215	Calotte (calva) av. mandibule. — N. vert.: pentagono-ovoïde. Mésocrâne. Glabellle: 1. Crâne bas, rappelant par son aspect celui de la Tombe No 138. — Stature moyenne: 155 cm.	20—25 ans (Ad.)	♀	181	143	79,0
148.	2219	Boîte cranienne incompl. (calvaria), av. mandibule. — N. vert.: sphénoïde. — Dolichocrâne. Glabellle: 1. Crâne épais. Mandibule basse, au menton tr. saillant	50—55 ans (Mat.)	(♂)	188	137	72,9
154.	2222	Calotte incompl. (calva). — N. vert.: ovoïde. Glabellle: 3. Tendance mésocrâne	40—45 ans (Mat.)	(♂)	180	—	—
154a	2223	Crâne incompl. av. mandibule (cranium). — N. vert.: sphéro-ovoïde. Brachycrâne. Glabellle: 1. Norme occipitale en bombe	18—20 ans (Juv.)	(♀)	175	143	81,7
166.	2232	Crâne incompl. av. mandibule (cranium). — N. vert.: sphéroïde. Hyperbrachycrâne. Glabellle: 1. Norme occipitale: pentagonal. Face aplatie, la partie gauche manque. Mandibule basse, menton proéminent	50—55 ans (Mat.)	(♂)	172	(147)	85,5
179.	2240	Calotte b. cons. (calva). — N. vert.: ovoïde. Mésocrâne. Glabellle: 2. Paroi épaisse. Stature moyenne: 166 cm.	55—60 ans (Mat.)	♂	185	147	79,5
185.	2244	Calotte incompl. (calva). — N. vert.: sphénoïde. Tendance dolichocrâne. — Stature sous-moyenne: 163 cm.	50—55 ans (Mat.)	(♂)	—	—	—
191.	2249	Partie occipitale d'un crâne av. mandibule. Norme occipitale: arrondi. — Mandibule basse	Env. 30 ans (Ad.)	(♀)	—	—	—
(195) 200?	2252	Boîte cranienne incompl. (calvaria) av. mandibule. — N. vert.: ovoïde. Brachycrâne. Glabellle: 1. Mandibule élevée	45—50 ans (Mat.)	♀	172	140	81,4
224.	2263	Calotte (calva) av. mandibule. — N. vert.: ovoïde. Brachycrâne. Glabellle: 2—3. Mandibule de haut, moy., allongée	50—55 ans (Mat.)	(♂)	178	(146)	82,0
244.	2268	Calotte incompl. (calva). — N. vert.: sphéro-sphénoïde. Tendance brachycrâne	? (Inf. II-Juv.)	—	—	—	—
252.	2274	Calotte (calva) av. mandibule. — N. vert.: ovoïde. Dolichocrâne. Glabellle: 4—5. Front incliné. Mandibule élevée, robuste	35—40 ans (Ad.)	♂	188	(139)	73,9
29(?)	2198	Calotte incompl. (calva) av. mandibule. — N. vert.: ovoïde. Tendance mésocrâne. Glabellle: 2—3. Mandibule de haut, moy., branches mont. élevées, présentant un angle ouvert	35—40 ans (Ad.)	(♀)	173	—	—

APPENDICE

ÜLLÖ II.

Description des ossements

Tombe N° 1 — N° d'inv.: 6110

Crâne en bon état de conservation, avec mandibule (cranium), attribué à un Homme (?) de 18 à 20 ans (Juv.).

Norme verticale : pentagonoïde, cryptozyge. Brachycrâne, orthocrâne, tapéinocrâne, avec un front sténométope, élevé et vertical. La glabellle est effacée (1). En norme occipitale, le crâne affecte la forme « en bombe ». La protubérance occipitale externe n'est pas développée (0), les apophyses mastoïdes sont petites — La face est leptoprosopée et euryène ; d'une forme allognée, ovale, avec les malaires plats, les fosses canines d'une profondeur moyenne, les orbites hypsiconques et quadrangulaires. Le nez est hyperchamaerhinien, l'ouverture nasale présente un bord inférieur aigu. La racine du nez est étroite, les os nasaux sont brisés, l'épine nasale est moyenne (3). Voûte palatine assez profonde, arc dentaire supérieur parabolique. Les profil de la face est mésognathe, il existe un certain prognathisme alvéolaire. La mandibule est haute, assez gracile, l'arc dentaire inférieur est parabolique. — Les bosses pariétales sont bien formées. Le trou occipital est très allongé.

Squelette assez gracile, de mauvaise conservation ; les épiphyses manquent.

Tombe N° 3 — N° d'inv.: 6112

Crâne à peu près complet, avec mandibule (cranium), d'une Femme de 20 à 25 ans (Juv.—Ad.).

Norme verticale : pentagonoïde, cryptozyge. Le crâne est dolichocrâne, orthocrâne, acrocrâne, euen-céphale, le front est eurymétope, haut et redressé. La glabellle est à peine dessinée (1). En norme occipitale, le crâne dessine un contour pentagonal aux angles arrondis, la protubérance occipitale externe n'est pas développée (0), les apophyses mastoïdes sont moyennement marquées et pointues. — La face est hyperleptoprosopée, hyperleptène, d'une configuration allongée et ovale, avec les malaires fuyants, les fosses canines peu marquées, les orbites hypsiconques et arrondies. L'indice nasal est hyperleptorhinien et le bord inférieur de l'ouverture est tranchant. La racine du nez est étroite, le dos du nez est rectiligne, moyennement saillant, l'épine nasale est petite (2). Le palais est mésostaphylin, peu excavé. L'arc dentaire supérieur est parabolique ; il y a un prognathisme alvéolaire peu marqué. — La mandibule est élevée, les branches montantes sont étroites. L'arc dentaire inférieur est divergent.

Os longs assez graciles, de mauvaise conservation. La stature : 155 cm., est moyenne. — Type : $m_8 + x_2$

Tombe N° 6 — N° d'inv.: 6116

Crâne bien conservé, avec mandibule (cranium), attribué à une Femme (?) de 16 à 18 ans (Juv.).

Norme verticale : ellipsoïde, cryptozyge. Brachycrâne, orthocrâne, tapéinocrâne, avec un front eury-métope, vertical et convexe. La glabellle est effacée (1). En vue occipitale, le crâne offre un contour arrondi. La protubérance occipitale externe est nulle, les apophyses mastoïdes sont très peu marquées. La face est leptoprosopée et mésène, d'une forme allongée, ovale, avec les malaires fuyants, les fosses canines planes, les orbites mésoconques et arrondies. Le nez est chamaerhinien, le bord inférieur de l'ouverture est tranchant. La racine du nez est d'une largeur moyenne, le nez, à dos légèrement courbe, est moyennement proéminent, l'épine nasale est petite (1). Le palais est mésostaphylin, peu profond. L'arcade dentaire supérieure est parabolique. Le profil facial est orthognathe ; il existe un certain prognathisme alvéolaire. — La mandibule est basse, gracile, l'arcade dentaire inférieure est hyperbolique. — Os apicis.

Tombe N° 6 — N° d'inv. 6116

Crâne d'excellente conservation, sans mandibule (calvarium), attribué à une Femme (?) de 35 à 40, ans (Ad.).

Norme verticale : ovoïde, phénozyge. Mésocrâne, orthocrâne, tapéinocrâne, aristencéphale. Le front, métriométope, est fortement incliné en arrière, la glabellle est moyenne (3). En norme occipitale, le crâne dessine un contour pentagonal. La protubérance occipitale externe est peu développée (1), les apophyses mastoïdes sont saillantes. — La face, hypereuryène, apparaît très aplatie, les malaires sont accentués, les fosses canines sont moyennes. Orbites mésoconques, subquadrangulaires. Le nez est hyperchamaerhinien, le bord inférieur de l'ouverture est tranchant. La racine du nez est étroite, les os nasaux sont brisés, l'épine nasale est petite (1). La voûte palatine est large, peu profonde, l'arcade dentaire supérieure est elliptique. Profil facial orthognathe. — Dans la suture lambdoïde, il existe un petit os wormien. Le trou occipital présente une forme deltoïde.

Le squelette est d'une robustesse moyenne. Son état très défectueux n'a pas permis de prendre des mensurations. — Type : $crA_2 + x_8$.

Tombe 10 N° — N° d'inv.: 6120

Crâne incomplet avec mandibule (cranium), attribué à un Homme (?) de 13 à 16 ans (Inf. II-Juv.).

En norme verticale, le crâne est ovoïde, brachycrâne et phénozyge, avec un front sténométope très fuyant. La glabellle est assez faiblement marquée (2—3). En norme occipitale, le crâne a une forme ellipsoïde aplatie. La protubérance occipitale externe est faiblement développée (1), les apophyses mastoïdes sont petites. — La face est hypereuryprosopée et hypereuryène, de forme subrectangulaire, les malaires sont graciles, la face médiane est large. Les fosses canines sont peu apparentes, les orbites sont mésoconques, à bords presque rectilignes. L'indice nasal est hyperchamaerhinien, le bord inférieur de l'ouverture présente un sulcus praeasalis faiblement indiqué. La racine du nez est étroite, les os nasaux sont brisés. La voûte palatine, bien excavée, est incomplète, l'arcade dentaire supérieure est upsiloïde. Profil facial prognathe ; il existe un prognathisme alvéolaire et dentaire très accusé. — La mandibule est moyennement élevée, gracile, avec un menton faiblement proéminent. L'arcade dentaire inférieure est parabolique. — Le crâne apparaît très aplati. Disposition protomorphe. La dentition est anormale.

Le squelette, très défectueux, présente un aspect gracile.

Tombe N° 11 — N° d'inv.: 6121

Boîte crânienne en bon état avec mandibule (calvaria), d'une Femme de 50 à 55 ans (Mat.).

Norme verticale : sphéno-ovoïde ; les arcades zygomatiques font défaut. Le crâne est brachycrâne, hamaocrâne, tapéinocrâne et aristencéphale, avec un front métriométope, élevé et légèrement fuyant. La glabelle est à peine marquée (1). Norme occipitale en bombe, la protubérance occipitale externe est peu développée (1), les apophyses mastoïdes sont moyennes, pointues. — La mandibule est très basse, la chute des dents ayant entraîné une forte atrophie alvéolaire.

Tombe N° 12/I. — N° d'inv.: 6122

Crâne en très bon état de conservation avec mandibule (cranium), d'une Femme de 40 à 45 ans (Mat.).

En norme verticale : sphénoïde, phénozyge. Mésocrâne, orthocrâne, métriocrâne et euencéphale ; front est métriométope et bombé. Glabelle faiblement marquée (2). En vue occipitale, la forme du crâne est pentagonale. Il n'y a pas de protubérance occipitale externe, et les apophyses mastoïdes sont peu apparentes. — La face est euryprosope et mésène, accusant une forme rectangulaire, les malaires sont assez saillants, les fosses canines peu profondes, les orbites mésoconques et vastes. Nez chamaerhinien, le bord inférieur de l'ouverture nasale est émoussé. La racine du nez est étroite, le nez fortement proéminent, l'épine nasale peu développée (1). L'arc dentaire supérieur est allongé, peu profond et présente une forme upsiloïde. Le profil facial est orthognathe ; il y a un prognathisme alvéolaire bien marqué. — La mandibule est d'une configuration gracile, les gonions sont éversés. L'arc dentaire inférieur est parabolique.

Os longs assez robustes, de mauvaise conservation. — Type : $m_6 + crA_4$.

Tombe N° 12/II. — N° d'inv.: 6123

Crâne incomplet avec mandibule (cranium) d'un Homme de 16 à 18 ans (Juv.).

En vue verticale : sphéno-ovoïde, phénozyge. Le crâne est brachycrâne, orthocrâne, tapéinocrâne, avec un front sténométope, vertical et convexe et, une glabelle très faiblement indiffuée (1). En vue occipitale, le crâne est en bombe. La protubérance occipitale externe est nulle, les apophyses mastoïdes sont très petites. — La face est mésène, de forme ovale, les malaires sont fuyants, les fosses canines moyennes, les orbites hypsiconques, grandes, arrondies. Le nez est leptorhinien, le bord inférieur de l'orifice nasal présente une forme infantile. La racine du nez est moyenne, le nez, à dos rectiligne, est faiblement saillant. Le palais est leptostaphylin, assez profond, l'arc dentaire supérieur est parabolique. Le profil facial est mésognathe ; la face présente un fort prognathisme alvéolaire. — La mandibule, très fragmentaire, est d'une gracilité bien marquée. — Les bosses pariétales sont puissantes.

Tombe N° 13 — N° d'inv.: 6124

Crâne incomplet avec mandibule (cranium), attribué à une Femme (?) de 25 à 30 ans (Ad.).

Norme verticale : sphénoïde, cryptozyge. Le crâne est court et large, le front redressé et convexe. La glabelle est très faiblement développée (1). En vue occipitale, le crâne a une forme pentagonale. La protubérance occipitale externe et l'os occipital font défaut. — Face mésoprosopée et mésène, de forme ovale, malaires plats, fosses canines peu profondes, orbites mésoconques et elliptiques. L'indice nasal est hyperchamaerhinien, la marge inférieure de l'ouverture est tranchante. La racine du nez est assez large, le dos du nez est rectiligne, le nez moyennement proéminent, l'épine nasale assez petite (2). Le palais est peu profond, l'arcade dentaire supérieure est parabolique. La région allant du plancher nasal au bord alvéolaire est courte. — La mandibule est de hauteur moyenne, l'arcade dentaire inférieure est parabolique. — Les bosses pariétales sont nettement proéminentes.

Os longs assez robustes, en très mauvais état. — Type : $crB_5 + a_3 + x_2$.

Tombe N° 16 — N° d'inv.: 6126

Crâne de bonne conservation avec mandibule (cranium), d'une Femme de 30 à 35 ans (Ad.).

Norme verticale : ovoïde, phénozyge. Mésocrâne, orthocrâne, tapéinocrâne et aristencéphale. Le front est métriométope, légèrement incliné en arrière. La glabelle est effacée (1). En norme occipitale, forme en bombe, la protubérance occipitale externe est faiblement développée (1), les apophyses mastoïdes sont moyennes. — La face est mésoprosopée, mésène, ovale, avec les malaires plats et les fosses canines profondes. Les orbites sont mésoconques, celle de gauche est plus grande. Le nez est chamaerhinien, le bord inférieur des ouvertures comporte des fossettes prénales. La racine du nez est large, le nez à dos légèrement courbe, est d'une proéminence moyenne. L'indice palatin est brachystaphylin, l'arc dentaire supérieur est peu profond, parabolique. Le profil de la face est orthognathe ; il y a un certain prognathisme alvéolaire. — La mandibule est moyennement élevée, l'arc dentaire inférieur est hyperbolique.

Squelette de conservation moyenne ; os longs de forme élancée. — La stature est moyenne : 155 cm, — Type : $m_8 + x_2$.

Tombe N° 17 — N° d'inv.: 6127

Crâne bien conservé avec mandibule (cranium), d'une Femme de 40 à 45 ans (Mat.).

En norme verticale : pentagone-ovoïde, cryptozyge. Le crâne est mésocrâne, orthocrâne, métriocrâne et oligencéphale, avec un front euryométope, s'élevant à pic. La glabelle est à peine marquée (1). En norme occipitale, le crâne affecte la forme en bombe. La protubérance occipitale externe est peu développée (1), l'apophyse mastoïde est très petite. — La face est mésoprosopée et mésène, d'une forme allongée, ovale, les malaires sont fuyants, les fosses canines très profondes. Les orbites sont mésoconques, subquadrangulaires, le nez est chamaerhinien, l'ouverture présente un bord inférieur aigu. La position de la racine du nez est élevée, le nez est saillant, à profil rectiligne. Le palais est brachystaphylin, upsiloïde. Le profil facial est prognathe ; il existe un prognathisme alvéolaire prononcé. — La mandibule est de hauteur moyenne, l'arcade dentaire inférieure est parabolique. — Suture métopique.

Os longs en mauvais état, assez graciles. La stature est moyenne : 156 cm. — Type : $crB_7 + d_3$.

Tombe N° 19 — N° d'inv.: 6128

Crâne très bien conservé avec mandibule (cranium) d'un Homme de 45 à 50 ans (Mat.).

Norme verticale : dolicho-ovoïde, phénozyge. Dolichocrâne, chamaecrâne, métriocrâne, et eucéphale, avec un front sténométope, haut, vertical et bombé. La glabellle est moyenne (3). En norme occipitale, le contour montre une forme pentagonale. La protubérance occipitale externe, peu développée, est « en crochet », les apophyses mastoïdes sont puissamment marquées. — La face est hyperleptoprosope et léptène, de forme très allongée, elliptique, les malaires sont fuyants, les fosses canines peu apparentes, les orbites hypsiconques et arrondies. Le nez est mésorhinien, le bord inférieur des ouvertures comporte des fosses prénales. La racine du nez est élevée, très étroite, le nez est fortement saillant, à profil rectiligne, l'épine nasale est petite (1). Le palais est leptostaphylin, peu excavé. L'arc dentaire supérieur dessine un contour parabolique brisé. La face, de profil mésognathe, présente un prognathisme alvéolaire prononcé. — La mandibule est très élevée, les branches montantes, très hautes, s'élèvent à angle droit, l'arc dentaire inférieur est hyperbolique.

Os longs bien conservés, présentant une robustesse extrême. La stature est grande: 170 cm. — Type : n₁₀.

Tombe N° 21 — N° d'inv.: 6129

Crâne de très bonne conservation avec mandibule (cranium), d'un Homme de 40 à 45 ans (Mat.).

En norme verticale : sphéroïde, phénozyge (plagiocéphale!). Hyperbrachycrâne, hypsicrâne, tapéino-crâne aristencéphale. Le front est métriométope, ascendant, et décrit une courbe bien marquée. La glabellle est d'un développement moyen (3). En vue occipitale, le crâne dessine un contour subquadratique. La protubérance occipitale externe est nulle, les apophyses mastoïdes sont très massives. — La face est mésoprosope et léptène, d'une forme ovale, les malaires sont assez accentués, les fosses canines sont absentes. Les orbites mésoconques, arrondies, le nez est chamaerhinien, la marge inférieure de l'ouverture est tranchante. La racine du nez est étroite, le nez fortement proéminent, l'épine nasale moyenne (3). La voûte palatine est de largeur moyenne, l'arcade dentaire supérieure est incomplète. — Profil facial orthognathe. — La mandibule est moyennement élevée, les branches montantes sont hautes, les gonions sont extroversés. — Planoccipitalie.

Os longs bien conservés d'une grande robustesse. Les rugosités d'insertion musculaire sont bien accentuées, surtout sur le fémur. La stature est surmoyenne : 168 cm. — Type : br₈ + crB₂.

Tombe N° 33 — N° d'inv.: 6139

Crâne en bon état de conservation avec mandibule (cranium), d'une Femme de 40 à 45 ans (Mat.).

Norme verticale : sphéroïde, phénozyge. Mésocrâne, chamaecrâne, tapéino-crâne et oligencéphale, avec un front métriométope, bas, légèrement fuyant. La glabellle est faible (2). Norme occipitale en bombe. La protubérance occipitale externe est peu développée (1), les apophyses mastoïdes sont petites et pointues. — Face mésoprosope, ovale. Les malaires sont plats, la face médiane est large, les fosses canines d'une profondeur moyenne. Les orbites sont mésoconques, celle de gauche est plus grande, l'orifice nasal présente un bord inférieur aigu. La racine du nez est large, le nez accuse une saillie moyenne, la voûte palatine est peu profonde. Le profil de la face est mésognathe ; il y a un prognathisme alvéolaire prononcé. — La mandibule est basse, et présente un aspect gracile. L'arc dentaire inférieur est hyperbolique. — Type : m₁₀.

Tombe N° 37 — N° d'inv.: 6142

Crâne incomplet avec mandibule (cranium), d'un Homme de 50 à 55 ans (Mat.).

Norme verticale : sphéroïde, phénozyge. Hyperbrachycrâne, hypsicrâne, métriocrâne et aristencéphale. La face est sténométope, moyennement élevé et un peu oblique. La glabellle est peu développée (1-2). En vue occipitale, la forme du crâne est pentagonale. La protubérance occipitale externe est faiblement marquée (1), les apophyses mastoïdes sont petites, trapues. La face est ovale, l'arcade zygomatique gauche manque. Le malaire est assez saillant, la face médiane est large, les fosses canines sont peu apparentes, les orbites sont petites, hypsiconques. La région du nez fait partiellement défaut ; la cavité nasale a un bord inférieur émoussé, la racine du nez est étroite. Le palais est brachystaphylin, très peu profond, l'arcade dentaire supérieure est parabolique. La hauteur naso-alvéolaire est très faible. — La mandibule est basse, assez large, l'arcade dentaire inférieure est parabolique. — Planoccipitalie. Les parois craniennes sont épaisses.

Quelques os longs d'un aspect robuste. La stature est sur-moyenne : 168 cm. — Type : br₁₀.

Tombe N° 39 — N° d'inv.: 6144

Crâne bien conservé avec mandibule (cranium) attribué à une Femme (?) de 10 à 20 ans (Juv.).

Norme verticale : sphéroïde, cryptozyge. Le crâne est hyperbrachycrâne, orthocrâne, tapéino-crâne, avec un front sténométope, légèrement incliné en arrière. La glabellle est effacée (1). En vue occipitale, le crâne présente la forme en bombe. Il n'y a pas de protubérance occipitale externe et les apophyses mastoïdes sont très petites. La face est mésoprosope et mesène, de forme ovale, les malaires sont plats, les fosses canines planes, les orbites hypsiconques, angulaires. L'indice nasal est leptorhinien, le bord de l'ouverture nasale est tranchant. La racine du nez est élevée, le nez moyennement saillant, à dos légèrement courbe, l'épine nasale est petite (1). Le palais est mésostaphylin, très peu profond. Il existe un fort prognathisme alvéolaire. — La mandibule est de hauteur moyenne, l'arc dentaire inférieur est parabolique.

Tombe N° 40 — N° d'inv.: 6145

Crâne incomplet sans mandibule (calvarium), attribué à une Femme (?) de 20 à 25 ans (Juv.—Ad.).

Norme verticale : ovoïde, phénozyge. Le crâne est hyperbrachycrâne, peu élevé. Le front est métriométope, très fuyant, la glabellle est à peine marquée (1). En norme occipitale, le crâne dessine un contour elliptique aplati. La protubérance occipitale externe est nulle, les apophyses mastoïdes sont très petites. — La face est mesène, avec des malaires plats, des fosses canines peu profondes, des orbites hypsiconques et petites. Le nez est chamaerhinien, le rebord inférieur de l'ouverture est tranchant. La position de la racine du nez est élevée, le nez est faiblement proéminent, l'épine nasale est petite (1). Le palais est brachystaphylin, assez profond. Il y a un certain prognathisme alvéolaire.

Os longs graciles de très mauvaise conservation. — Type : crB₅ + x₃ + a₂.

Tombe N° 44 — N° d'inv. 6147

Crâne très bien conservé avec mandibule, d'un Homme de 30 à 35 ans (Ad.).

Norme verticale : sphénoïde, phénozyge. Mésocrâne, orthocrâne, tapéinocrâne, aristencéphale. Le front est sténométope, vertical et bombé. La glabellle montre un développement moyen (3). En norme occipitale, le crâne est pentagonal. La protubérance occipitale externe est nulle, les apophyses mastoïdes sont assez bien formées. — La face est leptoprosope et mésène, les malaires sont plats, les fosses canines faiblement indiquées, les orbites chamaeconques, à bords rectangulaires. Le nez est chamaerhinien, le bord inférieur de l'ouverture est tranchant, la racine du nez est étroite, le nez moyennement saillant, à dos courbe, l'épine nasale est petite (1). Le palais est brachystaphylin, très excavé. Profil facial orthognathe. — La mandibule est haute, l'arc dentaire inférieur est parabolique. Il existe, de chaque côté, un os épitérique.

Squelette incomplet mais bien conservé, d'aspect robuste. L'ouverture pelvienne supérieure s'allonge en direction sagittale. L'arcade ischiopubienne présente une forme de V renversé, étroit. — La stature est sur-moyenne : 167 cm. — Type : $crA_8 + n_2$.

Tombe N° 45 — N° d'inv. 6148

Crâne d'excellente conservation sans mandibule (calvarium), attribué à un Homme (?) de 40 à 45 ans (Mat.).

Norme verticale : ellipsoïde, phénozyge. Dolichocrâne, orthocrâne, acrocrâne, euencéphale. Le front est eurymétope, vertical et convexe, la glabellle est faiblement développée (2). En norme occipitale, la forme du crâne est pentagonale. La protubérance occipitale externe est assez faible (2), les apophyses mastoïdes sont pointues. — La face est euryène, les malaires accusent une saillie moyenne, les fosses canines sont profondes, les orbites sont chamaeconques, subrectangulaires. Nez chamaerhinien, la marge inférieure de la cavité nasale est tranchante. La racine du nez est moyennement élevée, le nez fortement proéminent, à dos courbe, l'épine nasale assez petite (2). — Le palais est peu profond, l'arc dentaire supérieur est parabolique. — Type : $m_8 + crA$

Tombe N° 48 — N° d'inv. 6151

Crâne très bien conservé avec mandibule (cranium) attribué à une Femme (?) de 30 à 35 ans (Ad.).

Norme verticale : ovoïde, phénozyge. Le crâne est mésocrâne, hypocrâne, acrocrâne, aristencéphale, avec un front eurymétope, haut, vertical et convexe. La glabellle est effacée (1). En vue occipitale, le crâne offre un contour pentagonal. Il n'y a pas de protubérance occipitale externe, les apophyses mastoïdes sont fragmentaires, pointues. — La face est leptoprosope et mésène, d'une forme allongée, elliptique, avec les malaires modérément saillants, la face médiane large, les fosses canines assez apparentes, les orbites petites, mésoconques. L'indice nasal est leptorhinien, l'ouverture nasale présente un bord inférieur aigu. La racine du nez est étroite, le nez est court, moyennement proéminent, à profil courbe, l'épine nasale est moyenne (3—4). Le palais est leptostaphylin, profond, l'arc dentaire supérieur est parabolique. — La face, à profil prognathe, présente un prognathisme alvéolaire modéré. — La mandibule est haute, l'éminence mentonnière est modérément saillante, l'arc dentaire inférieur est en U. — Il subsiste le tiers droit d'un os des Incas triparti. Les parois craniennes sont assez épaisses.

Os longs de conservation moyenne. La stature est sous-moyenne : 149 cm. — Type : protoméd.₀

Tombe N° 49 — N° d'inv. 6152

Crâne de très bonne conservation avec mandibule (cranium), d'une Femme de 25 à 30 ans (Ad.).

Norme verticale : ovoïde, phénozyge. Mésocrâne, hypocrâne, acrocrâne, euencéphale. Le front est eurymétope, de hauteur moyenne, convexe. La glabellle est moyennement développée (3). Norme occipitale en bombe. La protubérance occipitale externe est nulle, les apophyses mastoïdes sont d'une taille moyenne, pointues. — La face est leptoprosope et mésène, de forme allongée, les malaires sont fuyants et graciles, les fosses canines sont faiblement marquées. Les orbites sont hypsiconques, celle de gauche est plus grande. Le nez est mésorhinien, le bord inférieur de l'ouverture est aigu. La racine du nez est de largeur moyenne, le nez est moyennement proéminent, à profil courbe, l'épine nasale est moyenne (3). Le palais est leptostaphylin, peu profond, l'arcade dentaire supérieure est parabolique. Le profil facial, mésognathe, accuse un fort prognathisme alvéolaire. — La mandibule est haute, les branches montantes sont peu élevées, étroites, l'arcade dentaire inférieure est parabolique. — Os des Incas. L'ensemble du crâne présente un aspect gracile.

Os longs d'une gracilité marquée, en mauvais état. La stature est petite : 145 cm. — Type : m_{10} .

Tombe N° 59 — N° d'inv. 6153

Crâne incomplet avec mandibule, attribué à une Femme (?) de 30 à 35 ans (Ad.).

Norme verticale : sphénoïde, phénozyge. Brachycrâne, chamaecrâne, tapéinocrâne et aristencéphale. Le front est sténométope, légèrement fuyant, la glabellle est à peine dessinée (1). En norme occipitale, le crâne offre une forme en bombe. La protubérance occipitale externe est peu développée (1), les apophyses mastoïdes sont assez robustes. — La face est leptoprosope et mésène, se rétrécissant fortement de haut en bas. Les malaires accusent une saillie moyenne, les fosses canines sont moyennes, les orbites vastes, chamaeconques. Le nez est leptorhinien et le bord inférieur de l'ouverture est aigu. La racine du nez est élevée étroite, le profil du nez est rectiligne, les extrémités des os nasaux sont brisés, l'épine nasale est assez petite (1—2). — Le palais est leptostaphylin, profond, l'arc dentaire supérieur présente un contour parabolique. Profil facial mésognathe. — La mandibule est élevée, les branches montantes sont très étroites, l'arc dentaire inférieur est divergent. — Du côté droit, il existe un os épitérique.

Os longs de forme allongée, en bon état. La stature est surmoyenne : 158 cm. — Type : $br_6 + a_4$.

Tombe N° 51 — N° d'inv. 6154

Crâne très fragmentaire avec mandibule (cranium), d'un Homme de 45 à 50 ans (Mat.).

Norme verticale : ovoïde, phénozyge. Le crâne est mésocrâne, orthocrâne, tapéinocrâne et euencéphale, avec un front eurymétope et oblique. La glabellle est faiblement marquée (2). Norme occipitale en bombe. La protubérance occipitale externe est d'un développement moyen (2—3), les apophyses mastoïdes sont mas-

sives. — Une partie importante de la face manque. Les orbites sont mésoconques, arrondies. La racine du nez est de largeur moyenne, le nez est fortement proéminent, à dos courbe. — La mandibule est très basse, par suite de la résorption des alvéoles.

Os longs robustes de conservation moyenne ; les fémurs sont fléchis. La stature est sous-moyenne : 163 cm. — Type : $m_8 + d_2$.

Tombe N° 53 — N° d'inv. 6155

Crâne incomplet avec mandibule (cranium) d'un Homme de 30 à 35 ans (Ad.).

Norme verticale : sphéro-sphénoïde, phénozyge. Hyperbrachycrâne, orthocrâne, tapéinocrâne, aristencéphale. Le front est métriométope, bombé et fuyant. La glabellle est moyenne (2—3). En vue occipitale, le crâne dessine un contour elliptique aplati. La protubérance occipitale externe est faiblement indiquée (1), les apophyses mastoïdes sont bien formées. — La face est hypereuryprosope, euryène, angulaire, les os malaïres sont fortement dilatés en dehors, la face médiane est large, les fosses canines sont assez profondes, les orbites sont chamaeconques, à bords rectangulaires. Le nez est chamaerhinien, l'ouverture présente un bord inférieur aigu. La racine du nez est large, le nez est court, moyennement saillant, à dos légèrement courbe, l'épine nasale est petite (1). Le palais est brachystaphylin, peu excavé, l'arcade dentaire supérieure est parabolique. Le côté droit de l'arc maxillaire inférieur est très fragmentaire ; le bord alvéolaire s'y trouve réduit à une simple crête osseuse. — Le côté droit de la région ptérique correspond au «type b», le côté gauche au «type d» de Martin.

Os longs robustes, de bonne conservation. La tête fémorale est fortement développée. La stature est moyenne : 165 cm. — Type : $crB_8 + mo_2$.

Tombe N° 54 — N° d'inv. 6156

Crâne en bon état avec mandibule (cranium), d'une Femme de 60 à 65 ans (Sen.).

Norme verticale : sphénoïde, phénozyge. Brachycrâne, chamaecrâne, tapéinocrâne, aristencéphale. Le front est sténométope, bas et convexe, la glabellle est effacée (1). En norme occipitale, le contour du crâne montre une forme elliptique, aplatie. La protubérance occipitale externe est faiblement développée (1), les apophyses mastoïdes sont petites et pointues. — La face est mésoprosope, mésène, écrasée, les malaïres sont fortement saillants, la face médiane est large, les fosses canines sont de profondeur moyenne. Les orbites sont hypsiconques, de forme subquadrangulaire, aux angles arrondis. Le nez est leptorhinien, la marge inférieure de l'orifice nasal est tranchante. La racine du nez est large, aplatie, le nez est peu proéminent, à dos rectiligne, l'épine nasale est petite (1). Le palais est peu excavé, l'arc maxillaire supérieur a son bord alvéolaire atrophié. — La mandibule est basse, d'une configuration gracile, l'arc dentaire inférieur est incomplet. — La région des bosses pariétales présente une dépression due à la déformation sénile.

Os longs graciles, en bon état. La stature est sur-moyenne : 158 cm. — Type : $mo_8 + x_2$.

Tombe N° 55 — N° d'inv. 6157

Crâne bien conservé avec mandibule (cranium), d'un Homme de 40 à 45 ans (Mat.).

Norme verticale : sphéro-ellipsoïde, brachycrâne et phénozyge, avec un front euryimétope, fuyant. La glabellle est moyenne (2—3). En vue occipitale, le crâne offre une forme arrondie. La protubérance occipitale externe est peu développée (1), les apophyses mastoïdes sont massives et trapues. — La face est mésoprosope et mésène, rectangulaire, les malaïres sont modérément saillants, la face médiane est large. Les fosses canines sont peu apparentes. Les orbites sont chamaeconques, rectangulaires et obliques, le nez est chamaerhinien, l'orifice nasal présente un bord inférieur aigu. La racine du nez est étroite, le nez accuse une saillie moyenne, l'extrémité des os nasaux est brisée, l'épine nasale est petite (1). Le palais est mésostaphylin, assez profond, l'arc dentaire supérieur est parabolique. — La mandibule est haute, les angles gonïaques sont éversés. L'arc dentaire inférieur présente un contour parabolique aux angles bien marqués.

Os longs assez robustes, bien conservés. La stature est moyenne : 165 cm. — Type : $crB_8 + mo_2$.

Tombe N° 56 — N° d'inv. 6158

Crâne incomplet avec mandibule (cranium), d'une Femme de 55 à 60 ans (Mat.).

Norme verticale : ovoïde, phénozyge. Brachycrâne, orthocrâne, tapéinocrâne et euencéphale. Le front est métriométope, assez vertical et peu élevé. Norme occipitale en bombe. Il n'y a pas de protubérance occipitale externe, les apophyses mastoïdes sont petites et pointues. — La face est mésène, les malaïres sont modérément saillants et graciles, les fosses canines sont très profondes. Les orbites, remarquablement vastes, sont hypsiconques, le nez est chamaerhinien. La racine du nez est élevée, de largeur moyenne, le nez est proéminent, à profil légèrement courbe, les épines nasales sont petites (1—2). Le palais est fragmentaire. Il existe un certain prognathisme alvéolaire, et une forte atrophie maxillo-dentaire due à la déformation sénile. — Les parois craniennes sont de faible épaisseur et l'ensemble du crâne présente un caractère de gracilité.

Os longs graciles, de mauvaise conservation. La stature est sous-moyenne ; 150 cm. — Type : $a_8 + m_2$.

Tombe N° 59 — N° d'inv. 6160

Crâne très bien conservé avec mandibule (cranium), attribué à une Femme de 20 à 22 ans (Juv.).

Norme verticale : ovoïde, cryptozyge. Mésocrâne, chamaecrâne, tapéinocrâne. Le front est euryimétope, légèrement fuyant. La glabellle est faiblement marquée (1). En norme occipitale, le crâne affecte la forme en bombe. La protubérance occipitale externe est nulle, les apophyses mastoïdes sont très petites et pointues. — La face est leptoprosope et léptène, rétrécie vers le bas, les malaïres sont plats, les fosses canines peu profondes, les orbites hypsiconques. Le nez est leptorhinien, le rebord inférieur de l'ouverture est tranchant. La racine du nez est élevée, large, le nez est saillant, à dos légèrement courbe, l'épine nasale est petite (1). Le palais est mésostaphylin, le profil facial est mésognathe. — La mandibule est basse, l'arcade dentaire inférieure est divergente.

Os longs en mauvais état. L'ossification des épiphyses n'est pas terminée.

Tombe N° 63 — N° d'inv.: 6163

Crâne très fragmentaire avec mandibule (cranium), d'un Homme de 40 à 45 ans (Mat.).

Norme verticale : ovoïde, phénozyge, de caractère mésocrâne. Une grande partie de la boîte crânienne manque. Le front est très élevé, la glabellle est moyenne (3). En norme occipitale, le crâne offre un contour pentagonal, la protubérance occipitale externe est faiblement développée (1), les apophyses mastoïdes sont moyennement saillantes. — Face très aplatie, large, subrectangulaire avec les malaires fortement proéminents, les fosses canines d'une profondeur moyenne, les orbites mésoconques, rectangulaires. Le nez est chamaerhinien, le bord inférieur de l'ouverture est mousse. La racine du nez est basse, d'une largeur moyenne, les os nasaux sont brisés. Le palais est très large, peu profond. Il existe un fort prognathisme alvéolaire, la hauteur nasolavéolaire est faible. — La mandibule est basse, large, l'arc dentaire inférieur est parabolique.

Os longs en mauvais état de conservation. La stature est moyenne : 164 cm. — Type : crB₇ + mo₃.

Tombe N° 67 — N° d'inv.: 6165

Crâne d'excellente conservation avec mandibule (cranium), d'un Homme de 40 à 45 ans (Mat.).

Norme verticale : ovoïde, phénozyge. Le crâne est mésocrâne, chamaecrâne, tapéinocrâne et euencéphale. Le front est métriométope, vertical et bombé. La glabellle est moyenne (2—3). En vue occipitale, le crâne a une forme pentagonale, l'écaille de l'occipital est peu élevée. La protubérance occipitale externe est assez faible (2), les apophyses mastoïdes sont puissantes. — La face est leptoprosope et mésène, d'une forme allongée, ovale, les malaires sont plats, les fosses canines sont peu accusées. Les orbites sont hypsiconques, très angulaires. Le nez est leptorhinien, le bord inférieur de l'ouverture nasale est aigu. La racine est élevée et étroite, le nez est saillant, à dos courbe, l'épine nasale est petite (1). Le palais est brachystaphylin, bien excavé, l'arcade dentaire supérieur est parabolique. Le profil de la face est orthognathe. — La mandibule est haute, l'arcade dentaire inférieure est parabolique. — Suture métopique. Des traces de périodontite existent au niveau de la racine de plusieurs dents.

Squelette très robuste de conservation moyenne, incomplet. L'ouverture pelvienne supérieure est allongée en direction sagittale ; l'arcade ischio-pubienne est étroite. — La stature est grande : 174 cm. — Type : n₁₀.

Tombe N° 82 — N° d'inv.: 6175

Crâne très fragmentaire avec mandibule (cranium), d'un Homme de 40 à 45 ans (Mat.).

Norme verticale : sphéroïde, phénozyge. La plus grande partie de la boîte crânienne manque. Grandes dimensions absolues. Le crâne est de caractère brachycrâne, le front est haut et bombé. La glabellle est peu développée (2), les apophyses mastoïdes sont massives. — La face est euryprosope et mésène, de forme ovale, les malaires sont saillants, les fosses canines peu profondes, les orbites mésoconques à bords rectangulaires et le nez mésorhinien. Le bord inférieur de l'ouverture nasale est tranchant. La racine du nez est large, le nez est proéminent et rectiligne, les épines nasales sont moyennes. (2—3). Le palais est large, peu profond, l'arc dentaire supérieur est elliptique. — La mandibule est moyennement élevée, l'éminence mentonnière est fortement accentuée. L'arc dentaire inférieur est parabolique. — Parois crâniennes épaisses.

Os longs robustes, de conservation moyenne. La stature est moyenne : 164 cm. — Type : crA₇ + mo₃.

Tombe N° 89 — N° d'inv.: 6178

Crâne bien conservé avec mandibule (cranium) d'une Femme de 40 à 45 ans (Mat.).

Norme verticale : sphéroïde, phénozyge. Hyperbrachycrâne, orthocrâne, tapéinocrâne et euencéphale, avec un front métriométope, vertical et bombé. La glabellle est à peine dessinée (1). En norme occipitale, le crâne affecte la forme en bombe. La protubérance occipitale externe est peu développée (1), les apophyses mastoïdes sont petites et pointues. — La face est mésoprosope et mésène, ovale, les malaires sont plats, les fosses canines peu apparentes, les orbites hypsiconques, rectangulaires. L'indice nasal est mésorhinien, l'ouverture nasale présente un bord inférieur aigu. La racine du nez est étroite, élevée, le nez est saillant, à profil légèrement courbe. Le palais est brachystaphylin, bien excavé, l'arcade dentaire supérieure est parabolique. Le profil de la face est orthognathe. — La mandibule est basse, l'arcade dentaire inférieure est parabolique. — Type : br₈ + l₃.

Tombe N° 90 — N° d'inv.: 6179

Crâne à peu près complet avec mandibule (cranium), attribué à un Homme (?) de 40 à 45 ans (Mat.).

Norme verticale : ellipsoïde, cryptozyge. Mésocrâne, orthocrâne, tapéinocrâne, euencéphale. Le front est métriométope, élevé, légèrement incliné en arrière. En norme occipitale, le crâne offre un contour arrondi, la protubérance occipitale externe est peu développée (1), les apophyses mastoïdes sont petites et pointues. — La face est mésoprosope, mésène, ovale, avec les malaires fuyants, les fosses canines faiblement accusées, les orbites mésoconques et rectangulaires. Le nez est chamaerhinien, le bord inférieur de l'ouverture est émoussé. La racine du nez est élevée, les os nasaux sont brisés. Le palais est brachystaphylin, peu excavé, l'arc dentaire supérieur est elliptique. Il existe un certain prognathisme alvéolaire. — La mandibule est basse, l'arc dentaire inférieur est parabolique. — Il y a des deux côtés un os épiptérique.

Os longs de mauvaise conservation. Sur le radius gauche, on découvre les traces d'une fracture. La stature est petite : 157 cm. — Type : m₈ + x₂.

Tombe N° 100 — N° d'inv.: 6185

Crâne très bien conservé avec mandibule (cranium), attribué à un Homme (?) de 25 à 30 ans (Ad.).

Norme verticale : ovoïde, phénozyge. Le crâne est mésocrâne, hypsocrâne, métriocrâne et euencéphale, avec un front métriométope, moyennement élevé et fuyant. La glabellle est effacée (1). La norme occipitale est pentagonale, la protubérance occipitale externe est nulle, les apophyses mastoïdes sont petites et pointues. — La face est leptoprosope et mésène, de forme elliptique, les malaires sont assez puissants, la face médiane est large, les fosses canines sont d'un développement moyen. Orbites subrectangulaires, mésoconques, nez leptorhinien, le bord inférieur de l'ouverture est aigu. La racine du nez est élevée, de largeur moyenne, le nez

est proéminent et droit, l'épine nasale est petite (1). Le palais est mésostaphylin, peu profond, l'arcade dentaire supérieure est parabolique. Le profil facial est mésogmathe, accusant un certain prognathisme alvéolaire. — La mandibule est basse, parabolique, — Du côté droit il existe un os épitérique.

Squelette incomplet, de conservation moyenne. Le sacrum est fortement incurvé et recouvert de patine. L'ouverture pelvienne supérieure est allongée en direction sagittale, l'arcade ischio-pubienne est étroite. La stature est moyenne : 165 cm. — Type : $m_3 + x_2$.

Tombe N° 108 — N° d'inv.: 6191

Crâne incomplet avec mandibule (cranium), attribué à un Homme (?) de 40 à 45 ans (Mat.).

Norme verticale : sphéroïde, cryptozyge. Tapéinoocrâne et euencéphale ; la plus grande partie de la région pariétale fait défaut. Le front est métriométope, vertical et convexe, la glabellle est à peine marquée (1). En norme occipitale, le contour du crâne offre la forme en bombe, la protubérance occipitale est faiblement développée (1), les apophyses mastoïdes sont bien accentuées, la face médiane est large. Les fosses canines sont de profondeur moyenne, les orbites sont hypsiconques, subrectangulaires. Le nez est leptorhinien, le bord inférieur de l'orifice nasal est aigu. La racine du nez est élevée, étroite, le nez est court, à profil rectiligne. Le palais est brachystaphylin, peu excavé, l'arc dentaire supérieur est parabolique. Il y a un certain prognathisme alvéolaire. — La mandibule est peu élevée, l'arc dentaire inférieur est parabolique. — La région ptérique correspond, de chaque côté, au « type b » de Martin. Suture métopique.

Quelques os longs d'une robustesse moyenne, en bon état. La stature est petite : 157 cm. — Type : $a_5 + m_3 + x_2$.

Tombe N° 109 — N° d'inv.: 6192

Crâne d'excellente conservation avec mandibule (cranium), d'une Femme de 30 à 35 ans (Ad.).

Norme verticale : ovoïde, plagiocéphale, cryptozyge. Le crâne est brachycrâne, orthocrâne, tapéinoocrâne et aristencéphale, avec un front métriométope, élevé, vertical et convexe. La glabellle est très faiblement indiquée (1). En norme occipitale, le contour montre une forme en bombe. La protubérance occipitale externe est nulle, les apophyses mastoïdes sont de taille moyenne. — La face est leptoprosope, leptène, subrectangulaire, les malaires sont fuyants, les fosses canines peu apparentes, les orbites hypsiconques, quadrangulaires. Le nez est mésorhinien, le bord inférieur de l'ouverture est tranchant. La racine du nez est étroite, le nez est court, fortement proéminent, à profil rectiligne. Le palais est allongé et profond, l'arcade dentaire supérieure est parabolique. — Le profil de la face, orthognathe, accuse un prognathisme alvéolaire modéré. — La mandibule est de hauteur moyenne, les angles goniatiques sont extroversés, l'arcade dentaire inférieure est parabolique. — Il y a, des deux côtés, un court segment de suture sphéno-pariétale. Os apicis.

Quelques os longs graciles, de conservation moyenne. La stature est surmoyenne : 168 cm. — Type : $br_8 + a_2$.

Tombe N° 110 — N° d'inv.: 6193

Crâne incomplet avec mandibule (cranium), attribué à un Homme (?) de 50 à 55 ans (Mat.).

Norme verticale : ovoïde, phénozyge. Le crâne est mésocrâne, orthocrâne, métriocrâne, oligencéphale, le front est sténométope, bas et vertical. La glabellle est très faible (1). En norme occipitale, le contour du crâne montre une forme pentagonale. Il n'y a pas de protubérance occipitale externe, les apophyses mastoïdes sont moyennes. — Tout le côté droit de la face manque. Les malaires sont assez accentués, les orbites sont élevées, le nez et le palais sont absents. — La mandibule est basse, l'arc dentaire inférieur est parabolique. — L'ensemble du crâne présente un aspect assez gracieux.

Os longs assez robustes, en mauvais état. La stature est moyenne : 165 cm. — Type : m_{10} .

Tombe N° 112 — N° d'inv.: 6195

Crâne incomplet avec mandibule (cranium), d'un Homme de 35 à 40 ans (Mat.).

Norme verticale : pentagone-ovoïde, phénozyge. Brachycrâne, chamaecrâne, tapéinoocrâne et euencéphale, avec un front sténométope, moyennement élevé et convexe. La glabellle est moyenne (2—3), la protubérance occipitale externe est faible (1), les apophyses mastoïdes sont petites et pointues. — La face est mésène, avec les malaires plats, les fosses canines bien accusées, les orbites mésoconques, rectangulaires, le nez chamaerhinien. Le bord inférieur des ouvertures nasales comporte des fossettes prénasales. La racine du nez est large, le nez est court, à dos légèrement courbe, les épines nasales sont petites (2). Le palais est brachystaphylin, bien excavé, l'arc dentaire supérieur est elliptique. — La mandibule est de hauteur moyenne.

Squelette robuste, incomplet, de conservation moyenne. L'ouverture pelvienne supérieure est allongée en direction sagittale, l'arcade ischio-pubienne est étroite. Stature sous-moyenne : 160 cm. — Type : crB_{10} .

Tombe N° 113.A — N° d'inv.: 6196

Crâne bien conservé avec mandibule (cranium), attribué à une Femme (?) de 30 à 35 ans (Ad.).

Norme verticale : ovoïde, brachycrâne et phénozyge. Le pourtour du trou occipital est fragmentaire. Le front est eurymétope, vertical et convexe, la glabellle est très peu apparente (1). En vue occipitale, le crâne offre un contour quadratique. La protubérance occipitale externe est nulle, les apophyses mastoïdes sont puissantes. — Face mésoprosope, mésène, de forme elliptique, avec les malaires moyennement saillant les fosses canines faibles, les orbites mésoconques et arrondies. Le nez est leptorhinien, le rebord nasal est tranchant. La racine du nez est élevée, étroite, le nez est proéminent, à dos rectiligne, l'épine nasale est petite (1). Le palais est brachystaphylin, peu profond, l'arcade dentaire supérieure est parabolique. Il y a un certain prognathisme alvéolaire. — La mandibule est basse, l'arcade dentaire inférieure est parabolique. — Type : $br_8 + m_4$.

Tombe N° 114 — N° d'inv.: 6197

Crâne d'excellente conservation avec mandibule (cranium), attribué à un Homme (?) de 45 à 50 ans (Mat.).

Norme verticale : pentagonoïde, phénozyge. Le crâne est brachycrâne, orthocrâne, tapéinoocrâne et aristencéphale, avec un front sténométope et fuyant. La glabellle est moyenne (3). En norme occipitale, le

crâne affecte la forme en bombe. Il n'y a pas de protubérance occipitale externe, les apophyses mastoïdes sont assez fortes. — La face est leptoprosope, leptène, ovulaire, les malaires sont moyennement proéminents, les fosses canines sont profondes. Les orbites sont mésoconques, subquadrangulaires, le nez est mésorhinien et l'ouverture présente un bord inférieur aigu. Les os nasaux sont brisés, les épines nasales sont moyennes (3). Le palais est de profondeur moyenne. Profil facial orthognathe ; il y a un certain prognathisme alvéolaire. — La mandibule est de hauteur moyenne, l'arc dentaire inférieur est parabolique. — Type : $br_7 + crB_3$.

Tombe N° 115 — N° d'inv. 6198

Crâne incomplet avec mandibule (cranium), d'une Femme de 45 à ans (Mat.).

Norme verticale : dolicho-pentagonoïde, dolichocrâne, phénozyge. La région pariétale gauche et le pourtour du trou occipital sont absents. Le front est eurymétope, bas, vertical, la glabellle est à peine dessinée (1). En norme occipitale, le contour montre une forme quadratique. La protubérance occipitale externe est inexistante, les apophyses mastoïdes sont assez accentuées. — La face est hyperleptoprosope, léptène, de forme elliptique, les malaires sont fuyants, les fosses canines sont faibles, les orbites sont hypsiconques, vastes et arrondies. Le nez est leptorhinien, le rebord nasal est aigu. La racine du nez est moyennement large, élevée, le nez est fortement saillant, à profil courbe, l'épine nasale est petite (1). Le palais est peu profond, l'arcade dentaire supérieure est parabolique. Il y a un certain prognathisme alvéolaire. — La mandibule est élevée, l'arcade dentaire inférieure est parabolique. — Des sutures en partie synostosées présentent, de chaque côté, un os épiptérique. — Type : m_{10} .

Tombe N° 116 — N° d'inv. 6199

Crâne très bien conservé avec mandibule (cranium), attribué à une Femme (?) de 50 à 55 ans (Mat.).

Norme verticale : sphéro-sphénoïde, cryptozyge. La crâne est brachycrâne, orthocrâne, tapéino-crâne, aristencéphale, le front est métriométope, moyennement élevé. La glabellle est très faible (1). Norme occipitale en bombe, la protubérance occipitale externe est nulle, les apophyses mastoïdes sont de taille moyenne. — La face est mésoprosope, leptène, de forme ovulaire aplatie. Les malaires sont assez accentués, les fosses canines peu apparentes. Les orbites sont hypsiconques, vastes et arrondies, le nez est chamaerhinien, le rebord inférieur de l'ouverture nasale est tranchant. La racine du nez est aplatie, le nez est peu saillant, les épines nasales sont petites (1). Le palais est peu profond, l'arcade dentaire supérieure est parabolique. Le profil facial est orthognathe. — La mandibule est basse, la saillie mentonnière est très accusée. — Du côté droit il y a un os épiptérique.

Os longs robustes, bien conservés. La stature est sur-moyenne : 158 cm. — Type : $mo_8 + x_2$.

Tombe N° 117. — N° d'inv. 6222

Crâne incomplet avec mandibule (cranium), attribué à un Homme (?) de 55 à 60 ans (Mat.).

Norme verticale : ellipsoïde, cryptozyge. Mésocrâne, chamaecrâne, tapéino-crâne et aristencéphale, avec un front eurymétope, peu élevé. La glabellle est moyenne (2—3). En norme occipitale, le crâne montre une forme pentagonale. La protubérance occipitale externe est peu développée (1—2), les apophyses mastoïdes sont robustes. — La face est hypereuryène, ovulaire, avec les malaires fortement proéminents, les fosses canines profondes. Les orbites chamaeconques, rectangulaires et obliques. Le nez est chamaerhinien, le rebord nasal est tranchant. La racine du nez est moyennement élevée, le nez est court, à profil légèrement courbe, les épines nasales sont petites (1—2). Le palais est peu excavé et large, l'arcade dentaire supérieure est elliptique. Le profil de la face est orthognathe. — La mandibule est de hauteur moyenne, l'arcade dentaire inférieure est hyperbolique. — Une partie de la voûte est tombée en poussière. — Type : crA_{10} .

Tombe N° 122 — N° d'inv. 6202

Crâne incomplet avec mandibule (cranium), d'un Homme de 40 à 45 ans (Mat.).

Norme verticale : sphénoïde, brachycrâne et phénozyge. En vue occipitale surtout, le crâne apparaît très aplati. Le front est métriométope, moyennement élevé et légèrement fuyant. La glabellle est d'un développement moyen (2—3). En norme occipitale, la forme du crâne est pentagonale. La protubérance occipitale externe est nulle, les apophyses mastoïdes sont bien accusées. — La face est euryprosope et mésène, de forme rectangulaire, les malaires sont moyennement saillants, les fosses canines sont profondes. Les orbites sont mésoconques, elliptiques, le nez est chamaerhinien. Le bord inférieur de l'ouverture nasale est tranchant. La racine du nez est moyennement élevée, le nez est étroit, court, à profil courbe, les épines nasales sont moyennes (2—3). Le palais est brachystaphylin, l'arc dentaire supérieur est parabolique. — La mandibule est haute, les gonions sont extroversés, l'arc dentaire inférieur est parabolique. — L'os frontal présente un faible torus sagittal. — Type : $crA_7 + br_3$.

Tombe N° 130 — N° d'inv. 6204

Crâne de bonne conservation avec mandibule (cranium), d'une Femme de 35 à 40 ans (Ad.).

Norme verticale : pentagono-ovoïde, cryptozyge. Mésocrâne, orthocrâne, tapéino-crâne et euencéphale. Le front est sténométope, de hauteur moyenne, la glabellle est effacée (1). En vue occipitale, le crâne présente la forme en bombe. Les apophyses mastoïdes sont de taille moyenne, pointues. — La face est étroite, leptène, avec les malaires plats et graciles, les fosses canines moyennes, les orbites hypsiconques, très vastes et arrondies, et le nez chamaerhinien. Le rebord nasal est tranchant, la racine du nez est élevée, le nez est proéminent. Le palais est peu excavé ; la partie alvéolaire est fragmentaire. — Le profil de la face est mésognathe, la face accuse un fort prognathisme alvéolaire. — La mandibule est basse, l'arcade dentaire inférieure est divergente. — Les bosses pariétales sont bien formées. — Type : $m_8 + br_2$.

Tombe N° 134 — N° d'inv. 6205

Crâne incomplet avec mandibule (cranium), d'une Femme de 25 à 30 ans (Ad.).

Norme verticale : sphénoïde, phénozyge. Le crâne est mésocrâne, hypsicrâne, acrocrâne et aristencéphale, avec un front eurymétope, élevé et fuyant. La glabellle est très faiblement dessinée (1). Norme occipitale en bombe, la protubérance occipitale externe est inexistante, les apophyses mastoïdes sont petites et pointues. — La face est euryprosope, mésène, ovulaire, les malaires sont d'une gracilité marquée, la fosse canine droite

est très forte, la gauche est moyenne, les orbites sont hypsiconques, grandes, asymétriques, le nez est chamaerhinien. Le bord inférieur de l'ouverture nasale est mousse. La racine du nez est large, aplatie, le nez est peu proéminent. L'arc dentaire supérieur présente un contour parabolique. Il existe un prognathisme alvéolaire prononcé. — La mandibule est basse, l'arc dentaire inférieur est upsiloïde.

Squelette incomplet de bonne conservation. L'ouverture pelvienne supérieure est large, l'arcade ischio-pubienne est large. L'ensemble du squelette présente une certaine gracilité. La stature est sur-moyenne : 156 cm. — Type : $m_6 + m_{o_2} + x_2$.

Tombe N° 140 — N° d'inv. 6208.

Crâne incomplet avec mandibule (cranium), attribué à un Homme (?) de 16 à 18 ans (Juv.).

Norme verticale : sphénoïde, phénozyge. Mésocrâne, orthocrâne, tapéinocrâne, avec un front eury-métope, pue élevé. La glabellle est très faiblement indiquée (1). En norme occipitale, le crâne a une forme pentagonale. Il n'y a pas de protubérance occipitale externe et les apophyses mastoïdes sont petites et pointues. — La face est moyennement large, ovale, les malaires accusent une saillie moyenne, les fosses canines sont moyennes, les orbites sont hypsiconques, subrectangulaires. Le nez est chamaerhinien, le bord inférieur de l'ouverture, en pointe, réalise la forme d'un V. Les os nasaux sont brisés. Le palais est allongé, l'arcade dentaire supérieure est parabolique. Il y a un prognathisme alvéolaire et dentaire. — La mandibule est basse, l'arcade dentaire inférieure est divergente.

Tombe N° 141 — N° d'inv. 6194

Crâne incomplet avec mandibule (cranium), d'un Homme de 50 à 55 ans (Mat.).

Norme verticale : ovoïde, phénozyge. Le crâne est dolichocrâne, élevé, avec un front eurymétope, haut et fuyant, la glabellle est moyennement développée (3—4). En norme occipitale, le contour du crâne est pentagonal, la protubérance occipitale externe est moyenne (3). Il existe un torus occipital. Les apophyses mastoïdes sont puissantes. — La face est hyperleptoprosope, hyperleptène, d'une forme rectangulaire allongée, les malaires sont fuyants, les fosses canines faibles, les orbites chamaeconques et subrectangulaires. Le bord inférieur de l'ouverture nasale comporte des fosses prénasales émoussées. Les os nasaux sont brisés, le palais est fragmentaire. Le profil accuse un certain prognathisme alvéolaire. — La mandibule est élevée, les angles goniques sont extroversés, l'arc dentaire inférieur est divergent. — Le crâne présente un caractère de massivité et des reliefs osseux accusés.

Quelques os longs robustes, en mauvais état. La stature est moyenne : 166 cm. — Type : protonord₁₀.

Tombe N° 142 — N° d'inv. 6210

Crâne incomplet avec mandibule (cranium), d'un Homme de 45 à 50 ans (Mat.).

Norme verticale : ovoïde, phénozyge. Brachycrâne, chamaecrâne, euencéphale, avec un front sténométope, bas et incliné en arrière. La glabellle est moyennement développée (3). En norme occipitale, le crâne a une forme elliptique aplatie. La protubérance occipitale externe est peu développée (1), les apophyses mastoïdes accusent une très forte saillie. — La face est leptoprosope, les malaires sont moyennement proéminents, les fosses canines peu profondes, les orbites hypsiconques et arrondies. La région nasale fragmentaire, le palais et l'arc alvéolaire supérieur font défaut. — La mandibule est moyennement élevée, les gonions sont éversés, le menton est net, l'arcade dentaire inférieure est divergente. — Le condyle droit de la mandibule présente une déformation.

Squelette robuste incomplet, de conservation moyenne. Le sacrum est fortement incurvé, l'ouverture pelvienne supérieure est allongée en direction sagittale, l'arcade ischio-pubienne est étroite. Stature moyenne : 164 cm. — Type : $crA_7 + m_{o_3}$.

Tombe N° 146 — N° d'inv. 6213

Crâne incomplet avec mandibule (cranium), attribué à un Homme (?) de 40 à 45 ans (Mat.).

Norme verticale : ovoïde, phénozyge. Brachycrâne, orthocrâne, tapéinocrâne, euencéphale. Le front est sténométope, bas et oblique. La glabellle est moyenne (3). Norme occipitale en bombe, la protubérance occipitale externe est faiblement développée (1), les apophyses mastoïdes sont massive. — L'étage supérieur de la face est bas, large et angulaire ; les malaires sont saillants, la face médiane est large. Les fosses cinines sont peu apparentes, les orbites sont chamaeconques, rectangulaires, le nez est leptorhinien, le bord inférieur de l'ouverture est aigu. Les os nasaux sont brisés, le palais manque. La face accuse un prognathisme alvéolaire modéré. — La mandibule est moyennement élevée, les angles goniques sont extroversés, l'arcade dentaire inférieure est divergente. — Type : $m_{o_6} + crA_4$.

Tombe N° 148 — N° d'inv. 6309

Crâne à peu près complet avec mandibule (cranium), attribué à une Femme (?) de 35 à 40 ans (Ad.).

Norme verticale : sphénoïde, phénozyge. Mésocrâne, orthocrâne, métriorâne et euencéphale, avec un front métrimétope, élevé et fuyant, la glabellle est moyenne (2—3). En norme occipitale, le crâne offre un contour pentagonal. La protubérance occipitale externe est faiblement développée (1), les apophyses mastoïdes sont moyennes. — La face est leptoprosope et mésène, de forme elliptique, les malaires sont moyennement saillants, les fosses canines moyennes, les orbites hypsiconques et rectangulaires. L'indice nasal est chamaerhinien. L'ouverture nasale présente un bord inférieur aigu. La racine du nez est élevée, de largeur moyenne, le nez est proéminent, à dos légèrement courbe, les épines nasales sont petites (1—2). Le palais est moyennement large, assez bien excavé. Le profil facial est mésognathe ; il existe un certain prognathisme alvéolaire. — La mandibule est élevée, la saillie du menton est nettement accusée, l'arcade dentaire inférieure est parabolique. — La région auriculaire droite est recouverte de patine. — Type : $n_6 + crB_2 + x_2$.

Tombe N° 151 — N° d'inv. 6310

Crâne à peu près complet avec mandibule (cranium), attribué à une Femme (?) de 55 à 60 ans (Mat.).

Norme verticale : ovoïde, phénozyge. Brachycrâne, chamaecrâne, tapéinocrâne, oligencéphale. Le front est eurymétope, moyennement élevé et convexe. La glabellle est faible (2). En vue occipitale, le crâne affecte la forme en bombe, la protubérance occipitale externe est faiblement développée (1), les apophyses mastoïdes sont peu volumineuses. La face est hypereuryprosope, euryène, rectangulaire, les malaires sont graciles,

la face médiane présente une largeur moyenne, les fosses canines sont planes, les orbites chamaeconques et rectangulaires. Le nez est leptorhinien, le bord inférieur de l'orifice nasal est tranchant. La racine du nez est moyennement élevée, étroite, le nez est court, d'une saillie moyenne, à dos légèrement courbe. Le palais est très large, peu profond, l'arc alvéolaire supérieur est parabolique. Le profil de la face est orthognathe. — La mandibule est moyennement élevée, les angles goniques sont faiblement projetés en dehors. L'arc alvéolaire inférieur est parabolique. — Le côté gauche de l'écaille de l'occipital porte une tache ronde de patine. — Type : $a_7 + x_3$.

Tombe N° 152 — N° d'inv.: 6308

Crâne bien conservé sans mandibule (calvarium), attribué à un Homme (?) de 30 à 35 ans (Ad.).

Norme verticale : ovoïde, phénozyge. Mésocrâne, hypsicrâne, acrocrâne, euencéphale, avec un front métriométope, haut, légèrement incliné en arrière. La glabellle est peu développée (2). En norme occipitale, le crâne dessine une forme pentagonale. Il n'y a pas de protubérance occipitale externe ; les apophyses mastoïdes sont assez robustes. — La face supérieure est leptène, les os malaires sont plats, la face médiane est large, les fosses canines sont peu apparentes. Les orbites sont mésoconques, à bords rectangulaires, le nez est leptorhinien, le rebord nasal est aigu. La racine du nez est élevée, étroite, le nez est proéminent et droit. Le palais est brachystaphylin, assez bien excavé, le profil facial est orthognathe. — Du côté droit il existe un os épiptérique. — Type : $m_6 + br_4$.

Tombe N° (6). — N° d'inv.: 6115

Crâne incomplet avec mandibule (cranium), attribué à une Femme (?) de 50 à 55 ans (Mat.).

Norme verticale : pentagonoïde, phénozyge. Mésocrâne, orthocrâne, métrocrâne, euencéphale. Le front est métriométope, peu élevé et fuyant. La glabellle est moyenne (2—3). En norme occipitale, le crâne réalise la forme en bombe, la protubérance occipitale externe est nulle, les apophyses mastoïdes sont moyennes. — La face fait totalement défaut, le malaire gauche seul subsiste. La fosse nasale est plane. — La mandibule est peu élevée, d'une configuration gracile. L'arcade alvéolaire inférieure, incomplète, présente un contour parabolique. —

N° d'inv.: 6216

Crâne incomplet avec mandibule (cranium), d'une Femme de 25 à 30 ans (Ad.).

Norme verticale : sphénoïde, cryptozyge. Brachycrâne, chamaecrâne, tapéinocrâne et aristencéphale, avec un front métriométope, vertical et convexe. La glabellle est à peine dessinée (1). En vue occipitale, la forme du crâne est en bombe. La protubérance occipitale externe est nulle, les apophyses mastoïdes sont petites. — La face est mésoprosopée, mésène, ovale, avec les malaires grâciles, les fosses canines peu accusées, les orbites mésoconques et arrondies, le nez chamaerhinien. La marge inférieure de l'ouverture nasale est tranchante, la racine du nez est plate, le nez est faiblement saillant, les épines nasales sont petites (2). Le palais est de profondeur moyenne, le profil facial est orthognathe ; il existe un prognathisme alvéolaire modéré. — La mandibule est basse, gracile, l'arcade dentaire inférieure est hyperbolique. — Suture métopique.

Os longs grâciles bien conservés. La stature est petite : 146 cm. — Type : a_{10} .

N° d'inv.: 6219

Crâne très incomplet avec mandibule (cranium), d'un Homme de 50 à 55 ans (Mat.).

Norme verticale : ovoïde, phénozyge. Mésocrâne, peu élevé, avec un front métriométope, de hauteur moyenne. La glabellle est moyennement développée (3). En norme occipitale, le crâne offre la forme en bombe. La protubérance occipitale externe est assez faible (2), les apophyses mastoïdes sont bien accusées. — La face est euryprosopée, rectangulaires, les malaires sont saillants, la face médiane est large, les fosses canines sont peu profondes. L'indice orbitaire est hypsiconque. Les orbites, les os nasaux et le palais sont endommagés, toute la région nasale est fragmentaire. — La mandibule est peu élevée, les angles goniques sont éversés. — L'os frontal présente un faible torus sagittal. — Type : $cr_{A_{10}}$.

N° d'inv.: 6220

Crâne incomplet sans mandibule (calvarium), attribué à un Homme (?) de 55 à 60 ans (Mat.).

Norme verticale : ovoïde (plagiocéphale), cryptozyge. Brachycrâne, bien développé en hauteur, avec un front sténométope, ascendant et convexe. La glabellle est moyenne (2—3). En norme occipitale, le crâne a une forme pentagonale, la protubérance occipitale externe est peu développée (1), les apophyses mastoïdes sont volumineuses. — La face est leptène, les malaires sont fuyants, les fosses canines faibles, les orbites mésoconques et elliptiques. Le nez est leptorhinien, le bord inférieur de l'ouverture est aigu, la racine du nez est élevée, étroite ; la plus grande partie des os nasaux est brisée. Le palais est brachystaphylin, moyennement profond. Il existe un prognathisme alvéolaire modéré. — Type : $br_6 + m_4$.

N° d'inv.: 6221

Crâne incomplet sans mandibule (calvarium), attribué à une Femme (?) de 30 à 35 ans (Ad.).

Norme verticale : sphéroïde, phénozyge. Brachycrâne, orthocrâne, tapéinocrâne et aristencéphale. Le front est sténométope, moyennement élevé et bombé, la glabellle est peu développée (2). Norme occipitale en bombe, la protubérance occipitale externe est faiblement marquée (1), les apophyses mastoïdes sont puissantes. La face supérieure est large, la région alvéolaire fait défaut. Les malaires accusent une assez forte saillie, les fosses canines sont peu profondes. Les orbites, mésoconques, sont incomplètes, le nez est fragmentaire. La racine du nez est moyennement élevée, l'extrémité des os nasaux est brisée. — Il existe un petit os brégmatique biparti.

N° d'inv.: 6223

Crâne incomplet sans mandibule (calvarium), attribué à un Homme (?) de 25 à 30 ans (Ad.).

Norme verticale : ellipsoïde, phénozyge. Dolichocrâne, de hauteur moyenne, avec un front eurymétope et vertical. La glabellle est faiblement développée (2). En norme occipitale, le crâne dessine un contour pentagonal. La protubérance occipitale externe est peu marquée (2), les apophyses mastoïdes accusent une forte saillie. — La face est leptoprosopée et leptène, avec les malaires grâciles et les fosses canines bien apparentes. Les orbites sont mésoconques, rectangulaires. L'indice nasal est chamaerhinien, l'ouverture nasale présente un bord inférieur aigu, les os nasaux sont brisés. Le palais est leptostaphylin, peu excavé. Il existe un prognathisme alvéolaire modéré. — Type : m_{10} .

П. ЛИПТАК:

АНТРОПОЛОГИЧЕСКИЙ ОЧЕРК НАСЕЛЕНИЯ В ОКРЕСТНОСТЯХ С. ЮЛЛЁ
В АВАРСКУЮ ЭПОХУ

(Резюме)

В 1931—32 году Н. Феттих и Т. Хорват обнаружили и почти полностью вскрыли довольно большой аварский могильник (Юллё I), датируемый VIII столетием, вблизи столицы Венгрии, в окрестностях с. Юллё, на участке «Дисноярш». В результате произведенных на месте раскопок 259 могил в антропологическую коллекцию Естественного-исторического Музея в Будапеште поступило 118 скелетов. Из этого материала черепа 85 взрослых оказались пригодными для антропологического обследования.

В 1950—51 году Л. И. Ксвиг и А. Шош открыли — в рамках раскопок спасательного характера — другой аварский могильник VIII столетия (Юллё II) при скрещении дороги, ведущей от Юллё в Вечеш, с железнодорожной линией. Из бывших там могил поступило 112 скелетов, из которых только черепа 51 взрослого были пригодны для антропологического изучения.

Исследования имели целью определить антропологический состав населения, проживавшего в аварскую эпоху в окрестностях с. Юллё, при помощи морфо-типологического анализа соматических компонентов.

I. Анализы материала из Юллё II привели к следующим результатам:

1. Население оказалось весьма гетерогенным. В нем удалось более или менее ясно обособить 7 соматических компонентов. Были найдены следующие типы, перечисляя их по порядку важности:

а) грацильный мезо-долихокранный, средиземно-морский (m) тип низкого или ниже среднего роста (фиг. 1); этот тип, охватывающий приблизительно 30% населения, оказался важнейшим компонентом популяции; его число в отношении женщин является более высоким, нежели среди мужчин; в некоторых случаях наблюдались и прото-медитерраноидные признаки (напр. прогнатизм, см. фиг. 2);

б) суббрахикранный, широколицый, кроманьонидный Б (сг В) или восточно-европейский (восточно-балтийский) тип среднего роста (фиг. 3);

в) брахикранный тип (br) выше среднего роста (фиг. 4 и 5);

г) долихокранный, северный тип (n) выше среднего или высокого роста, преимущественно с узким лицом (фиг. 6); число представителей этого типа среди женщин является более высоким, нежели среди мужчин; в материале встречались и случаи с более сильным рельефом прото-нордического типа;

д) брахикранный, курвоципитальный, альпийский тип (a) ниже среднего роста; этот тип имеет мало значения в материале.

е) то же самое относится и к мезо-долихокранным, широколицым, кроманьонидным А (сгА) или прото-европейскому типу (фиг. 7);

ж) точно неопределенный монголоидный тип (mo) с плоским лицом, с средне очерченным носом (фиг. 8); его релятивное число совсем ничтожно, едва достигает 10% популяции.

2. В населении неоднократно наблюдались и признаки протоморфных черт. Кроме вышеупомянутых случаев см. еще могилу № 10, где на черепе мальчика видны даже неандерталоидные черты (фиг. 9). На основании этой находки возможно думать и о непрерывной связи данного населения с автохтонным населением доисторических времен.

II. При обработке материала Юллё I морфотипологические исследования дали следующие результаты:

1. Материал оказался еще более гетерогенным, нежели Юллё II. Европоидные компоненты — при наличии значительного количества монголоидных типов в сущности были теми же самыми, как в Юллё II. В материале встречались нижеследующие типы, перечисляемые в порядке их важности:

а) грацильный средиземноморский (m) тип (фиг. 10), представляющий собой 13% населения; среди представителей этого типа мужчин было вдвое больше, чем женщин; в этой части материала наблюдались иногда и прото-средиземноморские черты;

б) кроманьонидный тип А (сгА) (фиг. 11);

в) кроманьонидный тип Б (сгВ) или восточно-европоидный тип (фиг. 12);

г) брахикранный европоидный тип (br); сравнительное число последних трех типов оказалось одинаковым, составляя приблизительно 10% для каждого;

д) северный тип (n) (фиг. 13);

е) брахикранный туранский (южносибирский) тип среднего роста, имеющий смешанные европо-монголоидные черты, представлен более низким числом, нежели предыдущие.

2. Монголоидные типы составляли приблизительно 1/3 всего населения. При помощи тщательного метрическо-морфологического анализа удалось выделить здесь два компонента. Один из них является мезо-брахикранным довольно грациозной формы, а другой — ясно выраженным брахикранным, с лицом крупных размеров. Последний компонент оказался тождественным с центральноазиатским монголоидным типом — имея в виду терминологию советских исследователей, или с тунгидным по Эйкштедту, ибо эти понятия в сущности идентичны.

Более трудную задачу представило собой определение таксономического места мезо-брахикранным компонента. В этом случае мы имели дело, по всей вероятности, с одной из вариантов северокитайской расы. Ее характерные черты отличаются от таковых классического представителя северокитайского типа тем, что череп является более низким, лоб более покатым, кости и полости носа более широкими. Эти различия показывают сходство с центральноазиатским (тунгидным) стволом или, может быть, байкальским типом, по терминологии советских антропологов.

Это своеобразный вариант северокитайского (s) типа (см. фигуры 14, 15 и 16) представляет собой важнейший компонент этнического состава могильника, Юллё I. Участие центральноазиатского (тунгидного) типа (tg) в материале не очень значительно, но не подлежит сомнению, что его представители играли руководящую роль в аварском обществе (мог. № 183). Хамакранный, монголоидный череп (мог. № 134) с сильно покатым лбом принадлежит, по видимому, байкальскому типу.

3. Типы, составляющие мужской материал значительно отличаются от типов, наблюдаемых среди женщин. Судя по археологическим находкам, могильник состоял из двух частей. Эта двойственность сказывается и в антропологическом материале.

III. Особенно резко выступает различие между мужчинами и женщинами в северо-западной части могильника Юллё I. У женщин — при полном отсутствии средиземноморского типа — преобладает монголоидный компонент (82%), играющий у мужчин сравнительно скромную роль (18%). Это обстоятельство объясняется очень просто, предположением экзогамии. При этом надо предполагать еще, что погребения имели место в этой части могильника максимально только во время 1 или 2 поколений. Подобный антропологический состав наблюдается и в других местах, в первую очередь в аварских могильниках с материалом монголоидного характера (напр. в Мошонсентьяноше).

IV. Из сличения скелетов, распределенных по возрасту, было также возможно делать некоторые выводы относительно палеодемографических отношений обоих могильников. Прежде всего было установлено, что есть разница между мужчинами и женщинами по возрасту погребенных. Средняя продолжительность жизни у женщин была более низкой, нежели у мужчин. Это должно быть объяснено, повидимому, подчиненным положением женщины в обществе.

V. Средиземноморский элемент населения аварской эпохи, проживавшего в окрестностях с. Юллё, в виду присутствия прото-средиземноморских признаков восходит вплоть до эпохи меди. Учитывая это обстоятельство и другие явления, можно предполагать, что европоидная часть населения была, по меньшей мере частично, автохтонной.

VI. Материал Юллё I до некоторой степени освещает и ранний период аварского этногенеза. Наличие североазиатского компонента свидетельствует о том, что в союзе аварских племен приняли участие и этнические элементы из дальневосточной части державы жуань-жуань.

VII. Автор подчеркивает, что явления, констатированные путем антропологического исследования, должны быть освещены в своих каузальных отношениях на самом широком базисе (общественный строй, палеодемографические условия, этногенетические связи). Если это осуществится, то самоцельное краниологическое исследование повысится до уровня палеоантропологического анализа, стремящегося осветить свойства и условия жизни человека древних времен.

† G. FEHÉR

REMARQUES SUR L'APPRÉCIATION ARCHÉOLOGIQUE DU CIMETIÈRE DE KÉRPUSZTA

Dans mon ouvrage intitulé «A honfoglaló magyarok és a magyar—szláv együttélés problémái» (Problèmes des Hongrois conquérants et de la coexistence hongaro—slave), écrit en 1949—1950 et non encore publié, je me suis efforcé de faire le départ entre les monuments hongrois et slaves et de déterminer comment évoluèrent, en quatre phases, les rapports entre les Hongrois de la conquête arpadienne et les Slaves qu'ils trouvèrent en ce pays. Quoique l'ouvrage soit demeuré inédit, les résultats de ce travail sont bien connus grâce aux conférences que je fis à la Section archéologique du Musée d'Histoire, à la Société d'Archéologie et au Comité archéologique de l'Académie des Sciences de Hongrie, et grâce aussi au texte des légendes figurant à mes expositions.

Le fait que l'ouvrage n'ait pas encore paru a d'ores et déjà porté préjudice à la recherche archéologique : en effet, dans les travaux ayant trait à ce problème, l'on a pu relever des erreurs qui, à la lumière de mon ouvrage, auraient pu être évitées.

De plus, il ressort de l'analyse que j'ai consacrée au matériel utilisé dans l'ouvrage en question — idée que j'ai d'ailleurs réaffirmée dans mon article soulignant l'importance d'une publication critique consacrée au matériel datant des IX^e, X^e et XI^e siècles, conservé dans nos musées — qu'il demeure impossible d'utiliser l'ancien matériel tant que nous n'aurons pas mis au point notre édition critique. En faisant l'analyse critique d'un ouvrage scientifique récemment paru, je suis en mesure de fournir une fois de plus la preuve pratique du bien-fondé des exemples signalés dans mon article.

Dans son étude consacrée aux trouvailles de Fiad-Kérpuszt, M. B. Szőke utilise le matériel publié jusqu'à ce jour, et, ce faisant, il bâtit sur des données erronées.

Voici par exemple ce qu'il dit à propos du cimetière de Szentes—Szentlászló :

«en dehors d'un nombre de boucles à extrémité en S, on a trouvé des boucles simples au milieu de mobiliers funéraires de caractère nettement hongrois». ¹ Il cite à ce propos Mme M. Széll. *Folia Arch.* III.—IV. pp. 231—255.

Et voici ce que nous lisons plus loin :

«Le champ de sépultures exploré à Szentes—Szentlászló (champs de Kánvás) est un exemple caractéristique du type hongrois. Ses mobiliers caractéristiques sont composés de boucles temporales ouvertes, sans recourbement en forme de S, de haches d'armes en fer, de pointes de flèche rhombiques, de couteaux de fer, d'étriers, de mors, de pendants d'oreilles en forme de grappe, de bagues à tête plate et à dessins. Les tombes ne renfermaient pas de médailles.» ²

Dans chacun des deux passages, il y a lieu de relever des erreurs.

A) Selon M. B. Szőke, ce cimetière hongrois ne renferme qu'un nombre négligeable de boucles temporales à extrémités en S.

Or, en réalité, sur les 112 tombes du cimetière, *il n'était pas une seule qui renfermât de boucle temporale à extrémité en S.*

Mme M. Széll, qui a publié le matériel du cimetière, ne signale qu'une seule boucle temporaire terminée en S. La boucle figure d'ailleurs sur un dessin illustrant la publication en question.

¹ *Acta Arch. Hung.* 3 (1953), pp. 281—300.

² *Op. cit.*, p. 298.

Selon Mme Széll, la tombe 54 ne renfermait qu'un seul objet mobilier, à savoir «une boucle temporale à extrémité en „S”, découverte au côté gauche de la tête». Cependant, cet objet figurait ni au journal des fouilles, tenu par M. G. Csallány, ni au livre d'inventaires, ni même parmi les trouvailles. Voici ce qui est consigné au journal des fouilles à propos de la tombe :

«Tombe 54. Femme?»

A une profondeur de 95 cm, squelette de femme (?) long de 140 cm, reposant les pieds en direction S.—E. Les deux bras posés sur le bassin. Au côté gauche de la tête, pendant d'oreille ou boucle temporale en bronze».

Au lieu de la boucle temporale à extrémité en S, signalée par Mme Széll, nous avons trouvé au musée de Szentes, à la côte d'inventaire 4427/1932, relative à la tombe 54, une boucle de natte ouverte en bronze lisse, d'un diamètre de 2,2 cm : ce spécimen était en tous points conforme à ceux découverts dans les 112 tombes du cimetière de Szentlászló. J'ai d'ailleurs précisé dans mon ouvrage que c'est de boucles de nattes lisses de ce type qu'étaient parés les Hongrois et Hongroises découverts dans nos cimetières.

B) Cependant, il est un autre passage, également consacré à ce cimetière, où M. B. Szőke fait encore erreur. Selon lui, les trouvailles caractéristiques du cimetière qu'il appelle «champs de Kánvás», ce sont les boucles temporales ouvertes sans extrémité en S, etc.

Or, en réalité, il y a deux cimetières à Szentes—Szentlászló, à savoir le grand cimetière hongrois qui s'étend sur la terre de Tárkány Szűcs, et, sur la terre de S. Kánvási, un cimetière slave. Ce dernier est peu étendu, ou, pour être plus exacts, il n'a été mis à jour que sur une faible étendue. Les deux cimetières n'ont rien de commun : celui qui s'étend sur la terre de S. Kánvási est à 2,5 km du grand cimetière hongrois dont il a été question. Pas un seul objet de caractère slave n'a été découvert au cimetière hongrois. En revanche, au cimetière slave, on n'a trouvé en règle générale que des objets slaves : rien qu'une sépulture renfermait des boucles de nattes hongroises.

Il s'agit donc en l'occurrence de deux cimetières distincts. Le cimetière hongrois à 112 tombeaux, situé sur la terre de Tárkány Szűcs, est d'une importance considérable au point de vue de notre histoire, et ceci non parce que, comme l'affirme à tort M. B. Szőke, il ne renfermerait qu'un nombre négligeable de boucles temporales à extrémités en S, mais parce que, précisément, il n'en renferme pas une seule. Et ce fait est d'autant plus significatif qu'il y a lieu de faire, à propos de ce cimetière, les constations suivantes :

Les objets mobiliers découverts au cimetière indiquaient qu'il s'agissait de tombes hongroises : chaque sépulture, qu'elle fût masculine ou féminine, renfermait une boucle de natte lisse du type hongrois, et, parmi le mobilier, l'on a aussi découvert des arcs, des étriers, des épées, etc., autant d'objets caractéristiques des sépultures communes de cavaliers et de leurs montures. Sans entrer dans les détails — notre Corpus traitera en effet de ces problèmes —, nous sommes en mesure d'affirmer que ce cimetière continuait à servir même dans la deuxième moitié du XI^e siècle. Ce sont les tombes 12 et 13 qui, au point de vue chronologique, revêtent le plus d'importance.

Dans la bouche de l'homme inhumé dans la tombe 12, l'on a trouvé un denier d'argent du roi Salomon (C. N. H. 20).

Trouvailles de la tombe 13 :

1) De chaque côté de la tête, une boucle de natte en bronze lisse (diamètre : 3,2 cm et 3,5 cm). 2) Sabre de fer allant du milieu de l'humérus gauche au genou, en passant au-dessus de l'avant-bras et le fémur. Largeur de la partie supérieure de la lame : 6 cm ; largeur de la partie inférieure de la lame : 3,5 cm ; longueur de la garde : 11,5 cm ; longueur de la poignée : 10 cm. 3) Près de l'avant-bras droit, à l'ilion, en direction de la main droite, deux plaques parallèles en os, provenant d'un arc. Longueur : 12 et 10,3 cm ; largeur : 30 cm. 4) Dans le prolongement des plaques, à 6 ou 7 cm de celles-ci, 6 pointes de flèche, le tranchant orienté vers les pieds. Longueur : 10 cm, 7,2 cm, 6,1 cm, 8 cm (deux pointes furent égarées). 5) Près du squelette, à partir du genou (à 20 cm au-dessus de celui-ci), crâne chevalin à naseau orienté vers la face de l'homme. Dans le prolongement du crâne, en direction des tibias humains tibias chevalins. 6) Étrier piriforme en fer à chaque côté du tibia (pour être plus exacts, il convient de préciser que l'étrier de droite reposait sur le pied). Longueur : 17 cm et 18 cm. 7) A l'occiput du crâne chevalin, mors de filet avec grand anneau. Longueur du mors : 8,7 cm. Diamètre de l'anneau : 6,5 cm. A gauche du crâne chevalin, boucle de fer ovale. 9) Dans terre remplissant la fosse mortuaire, couteau de fer. 10) Également dans la terre remplissant la fosse, anneau

ouvert en bronze lisse. Diamètre : 2 cm. La paroi de la fosse était brûlée. La couche brûlée, large de 50 cm, avait une épaisseur de 2,5 cm. Cote d'inventaire : 4339-54.

Fait à signaler : les deux boucles de nattes en bronze lisse, découvertes de part et d'autre du crâne, et la troisième boucle pareille, retrouvée dans la terre remplissant la tombe, prouvent qu'il s'agissait là de la sépulture d'un Hongrois de haute naissance : en effet, il était paré de trois boucles de nattes. Or, seules les personnes bien nées portaient trois nattes : les gens de condition moyenne n'en portaient que deux, tandis que le menu peuple ne portait point de boucles du tout, leurs cheveux étant tondus ras.

Cependant, le mobilier de la tombe permet de tirer d'autres conclusions encore. En effet, l'épée en fer à deux tranchants était munie d'une poignée pareille à celles dont on garnissait les sabres hongrois. Deux épées identiques du même type, à deux tranchants et poignée de sabre, ont été découvertes, pour ne citer que cet exemple, au cimetière de la briqueterie de Mohács. Le phénomène en question indique sans erreur possible qu'il s'agit là de trouvailles datant du XI^e siècle, d'une époque où, sous l'influence occidentale, on avait déjà adopté les épées à deux tranchants. A ce moment-là, les armuriers hongrois luttèrent encore contre l'innovation et munissaient les épées à deux tranchants de poignées de sabre hongroises; ce qui d'ailleurs ne facilitait guère le maniement des épées de ce type.

Ce qui est très important, c'est que, dans ce cimetière datant pourtant d'une période aussi tardive, l'on n'ait point trouvé un seul objet de caractère slave. Le fait est d'autant plus significatif que les trouvailles du cimetière reflétaient une influence assez marquée du christianisme : en effet, dans deux sépultures d'enfants (tombes 26 et 73), l'on découvrit des croix. La conclusion s'impose : à une époque aussi tardive que la deuxième moitié du XI^e siècle, cette colonie hongroise ne possédait point de population slave et ne subissait pas même l'influence des Slaves. En revanche, nous y relevons les traces de l'influence d'un autre élément ethnique. Dans la tombe d'enfant 74, l'on a découvert entre autres deux objets empreints du caractère de l'époque des Avars, ce qui signifie sans aucun doute que le legs de la population avare avait été conservé par les Hongrois établis en cette région. Les Slaves de la région possédaient un habitat à part, et nous avons également retrouvé le lieu de sépulture de la colonie slave : c'est le cimetière situé sur la terre de S. Kánvási.

M. B. Szőke est encore dans l'erreur lorsqu'il signale, à titre d'analogues des deux anneaux de nattes de Fiad—Képuszta, celles découvertes au cimetière de Székesfehérvár—Demkőhegy.

Voici ce que, dans le manuscrit de mon ouvrage, j'ai précisé à propos de ce cimetière :

«Les deux cimetières les plus importants, à savoir le cimetière hongrois du Demkőhegy et le cimetière slave du Maroshegy, ont été pillés plutôt que mis à jour, et ceci par esprit de lucre. La première trouvaille du Demkőhegy fut découverte en 1878. Puis d'autres tombes furent trouvées 14 ans plus tard. Ensuite, travaillant à son propre compte, M. Lichteneckert mit à jour deux sépultures, et, l'année suivante, encore une tombe, pour dégager neuf ans plus tard 21 tombe, et, en 1903, neuf autres. Ceci fait, personne ne toucha plus au cimetière. Ainsi donc, c'est 30 ans durant, que l'on découvrit fortuitement des tombes et que M. Lichteneckert, opérant en entrepreneur privé, pratiqua des fouilles sans compétence aucune et vendit ses trouvailles au Musée National Hongrois.

Le sort réservé au grand cimetière slave du Maroshegy est encore plus triste. Des sépultures ayant été découvertes par hasard, M. Lichteneckert, «se basant sur les trouvailles de crânes, découvertes à cette occasion, ouvrit 100 sépultures». Et voici comment M. Marosi, directeur du musée de Székesfehérvár, décrit ailleurs ces fouilles : M. Lichteneckert «avait pour objectif principal de rassembler tout le matériel anthropologique qu'il était en mesure d'y découvrir et de vendre ce même matériel à un autre client. Quant aux trouvailles archéologiques, nous tombâmes d'accord que nous en serions les acquéreurs — il trouva 400 crânes».³

³ AÉ (= Archaeologiai értesítő — Bulletin d'Archéologie) (1940), 60.

Tout ceci indique que, si l'on veut utiliser le matériel des deux cimetières en question il convient de procéder avec une extrême prudence. Par conséquent, si le matériel du très beau cimetière hongrois du Demkóhegy renferme quelques boucles de nattes, celles-ci ne peuvent point être utilisées pour déterminer les trouvailles découvertes dans d'autres cimetières. J'ajouterai encore que dans une note marginale de l'édition de Hampel, M. Marosi fait remarquer à propos de l'un des groupes à boucles de nattes, faisant partie du matériel du Demkóhegy, que ces spécimens ne proviennent pas de ce lieu, mais du Maroshegy. M. B. Szőke parle à ce propos de boucles de nattes datant de la fin du IX^e siècle, alors que le cimetière du Demkóhegy date de la fin du X^e et du début du XI^e siècle.

J'estime enfin que c'est à tort que M. B. Szőke appelle «civilisation de Bielo-Brdo» la première période de «la civilisation matérielle... qui va du milieu du X^e siècle jusqu'au commencement du XII^e siècle», période qui, selon lui, aurait duré de 950 à 1025. En effet, Bielo-Brdo s'inscrit dans le cadre des cimetières slaves de notre pays : d'ailleurs, à l'époque dont il est question, cette localité appartenait au territoire de la Hongrie, et le cimetière de Bielo-Brdo continuait à servir même dans la deuxième moitié du XI^e siècle. Cependant, j'estime que, sans aucun doute, les cimetières slaves du comitat de Baranya sont à la fois plus importants et plus caractéristiques au point de vue des sépultures slaves de Hongrie. Si, à l'étranger, l'on parle d'une civilisation de Bielo-Brdo, cela est naturel, puisque l'on ne connaît point nos cimetières slaves. Quant à nous, nous devons savoir que le cimetière de Bielo-Brdo n'est qu'un lieu de sépulture situé à la périphérie des cimetières de Hongrie, qu'il ne caractérise pas de la manière la plus frappante la civilisation en question et qu'il a été mis à jour sans méthode.

Г. ФЕХЕР

ПРИМЕЧАНИЯ К АРХЕОЛОГИЧЕСКОЙ ОЦЕНКЕ МОГИЛЬНИКА В КЕРПУСТЕ

(Резюме)

Обработывая материал, поступивший из местонахождения Фиад—Керпуста, Б. Сёке, при пользовании опубликованными в литературе данными допустил некоторые ошибки.

О могильнике в Сентеш Сентласло, например, он установил, что в нем было найдено только небольшое количество височных колец с концами, напоминающими букву S. В действительности ни одного височного кольца не встретилось среди находок. Не соответствует действительности и то, что височные кольца без S-образного окончания являются характерными для могильника, открытого на земельном участке Шандора Канваши. В этом отношении нужно заметить, что в Сентеш—Сентласло были открыты два могильника. Один из них находится на участке Таркань—Сюча и является чисто венгерским. Другой имеет славянский характер. Он находится на участке Шандора Канваши и вскрыт только частично. Оба могильника не имеют ничего общего между собой. Могильник на участке Канваши находится в отдалении в 2½ км. от другого и в то время как в венгерском могильнике не встретилось ни одного предмета славянского характера, в нем в обилии оказались таковые и только в одной из могил были найдены кольца венгерского типа для зажима косы.

Таким образом, тут мы имеем дело с двумя могильниками. Венгерский могильник, состоящий из 112 могил, имеет большую важность с точки зрения венгерской истории не потому, что в нем мало было колец с S-образным окончанием — как это утверждает Сёке —, а, наоборот, потому, что в нем не оказалось ни одного. Инвентарь могил свидетельствует о том, что в этом могильнике были погребены венгры. Женщины и мужчины имели кольца для волос без S-образного конца, т. е. кольца венгерского типа. В могильнике обнаружены и конские погребения, а среди находок были и луки, стремена, мечи и т. п. Могильник был в пользовании и во второй половине XI столетия. С точки зрения хронологии самое большое значение имеют могилы №№ 12 и 13.

По мнению автора, Сёке допустил ошибку и тем, что указал на кольца для волос, поступившие из могильника Секешфехервар — гора Демко как на близкие аналогии подобных предметов, найденных в Фиад—Керпуста. Венгерский могильник на горе Демко — подобно славянскому могильнику на горе Марош — не был вскрыт, а скорее разграблен с расхищнической целью. Поэтому, если мы желаем пользоваться материалом, найденным в них, то надо быть крайне осторожным. В связи с группой колец, находящихся в материале с горы Демко, Мароши отметил в маргинальной заметке к произведению Гампеля, что эти кольца получились не на горе Демко, а на горе Марош. Сёке говорит здесь о кольцах, происходящих с конца IX века, а могильник на горе Демко был в пользовании с конца X до начала XI века.

Автор несогласен и с установлением Сёке, по которому начальный период материальной культуры, развивавшейся в бассейне Карпат от середины X до начала XII века, который продолжался по его мнению от 950 до 1025 г., будто идентичен с культурой Бело—Брдо, ибо могильник Бело—Брдо находится на периферии отечественных могильников и отнюдь не является самым характерным для славянской культуры, сохранившейся в них. Впрочем, его раскопка не была систематичной.



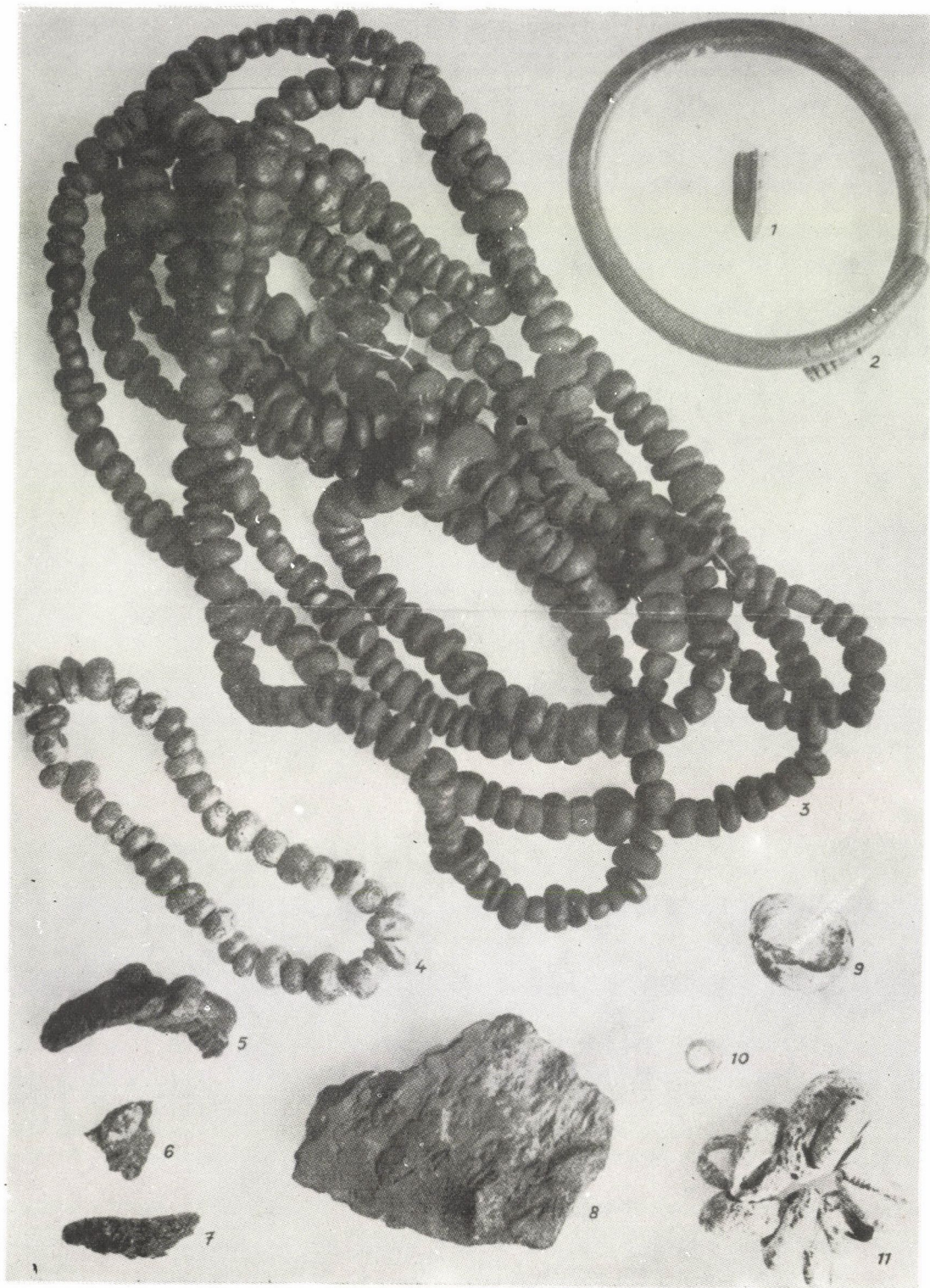
Szentes-Vekerzug. 1—9, 14—15 : tombe 98; 10: tombe 99; 11—12: tombe 103; 13: tombe 100. Appr. gr. nat.



Szentes-Vekerzug. 1-4: tombe 107; 5-25: tombe 108; 26-27: tombe 110; 28-33: tombe 111; 34-36: tombe 112. Appr. gr. nat.



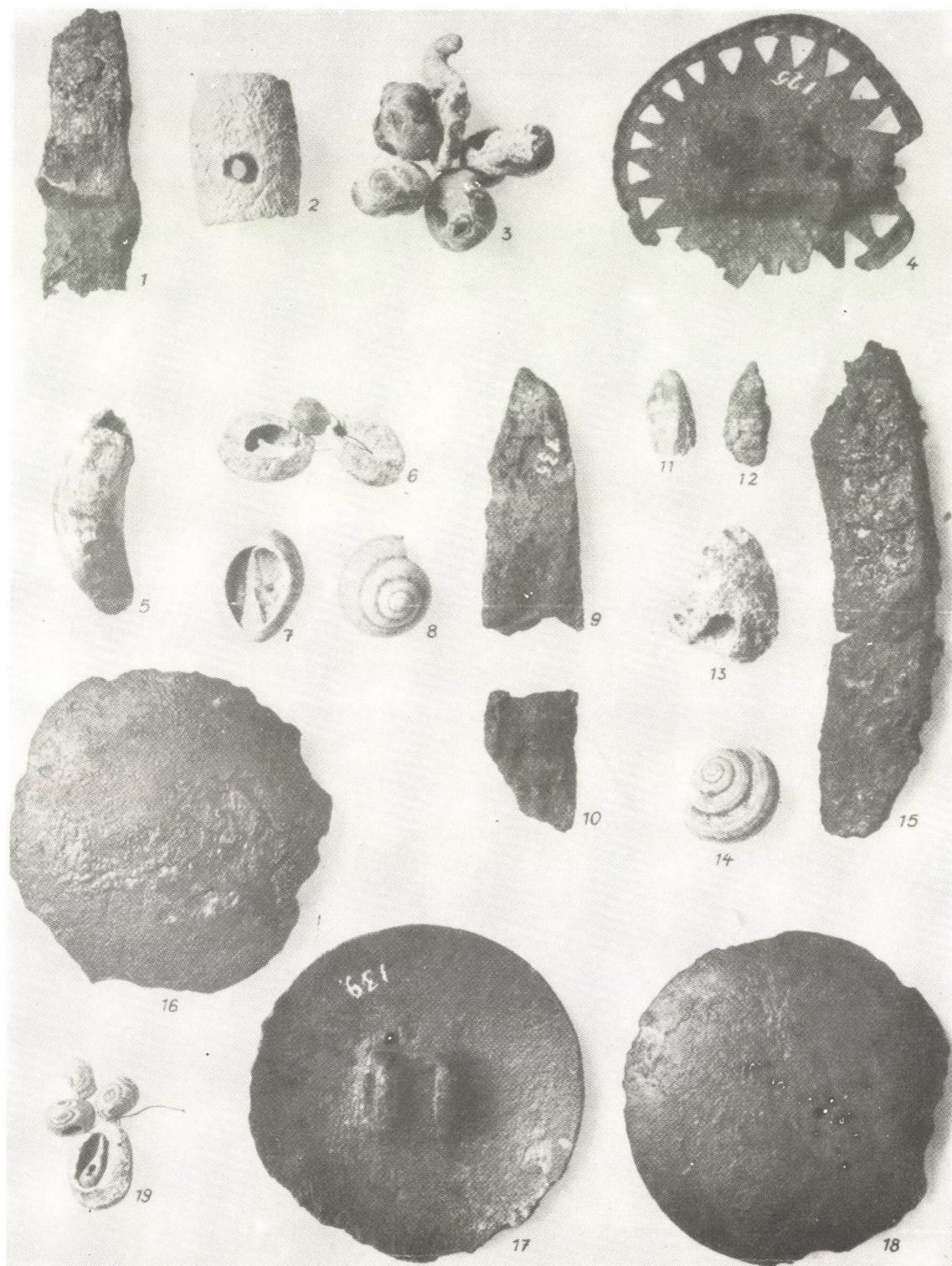
Szentes-Vekerzug. 1–15: tombe 102; 16–17: tombe 114; 18–20: tombe 115. Appr. gr. nat.



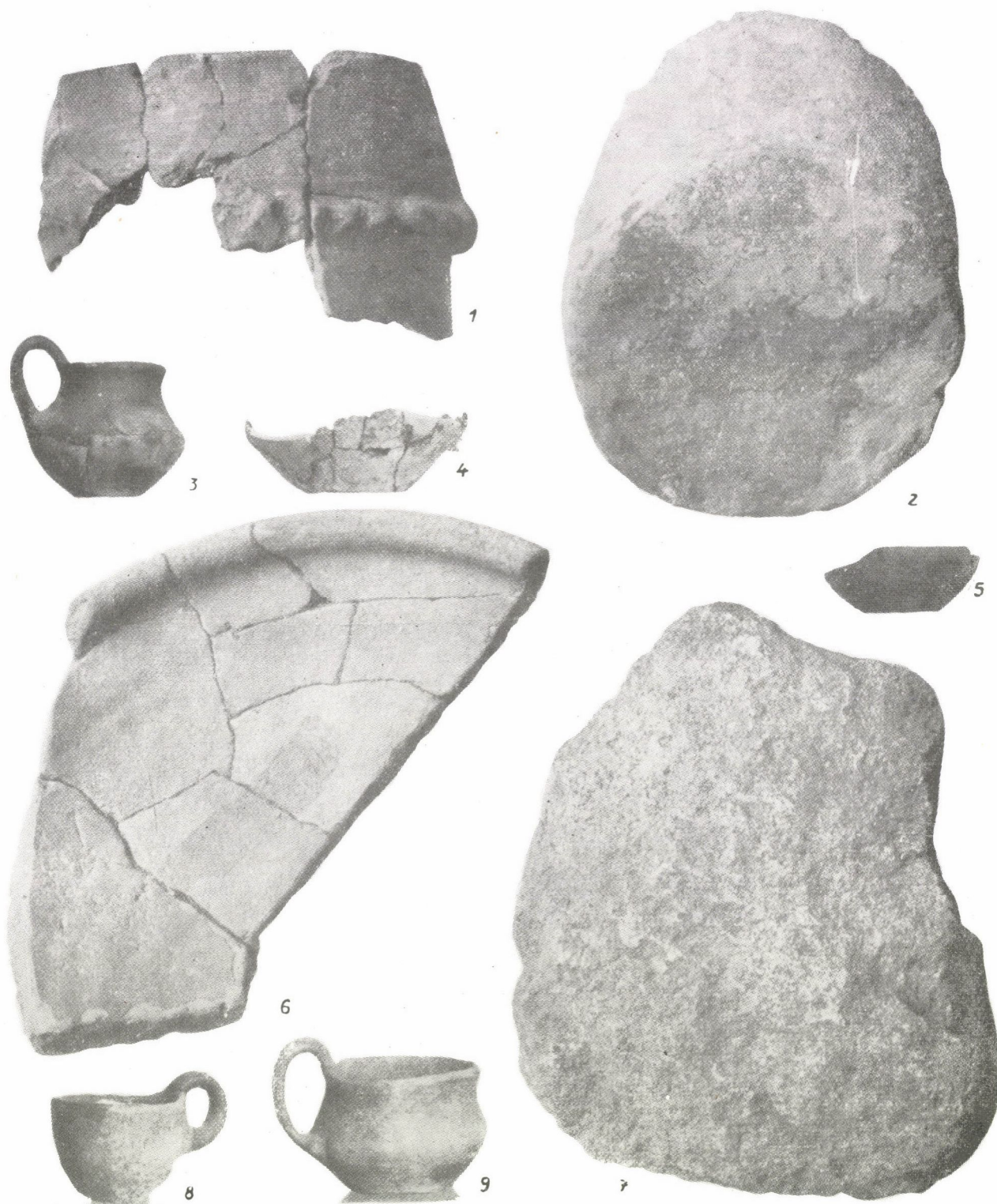
Szentes-Vekerzug. 1—4: tombe 114; 5—11: tombe 115. Appr. gr. nat.



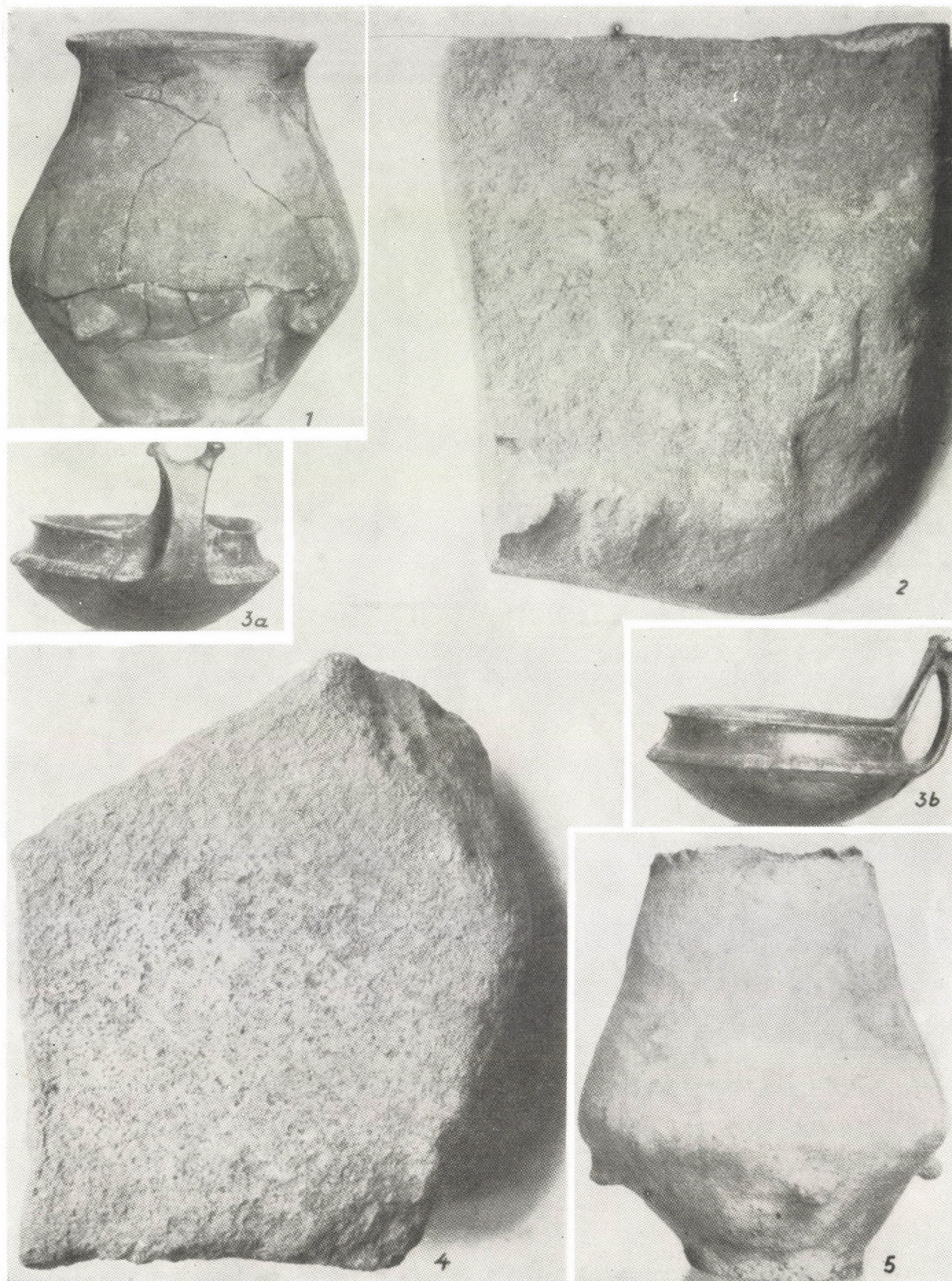
Szentes-Vekerzug. 1-5: tombe 116; 6: tombe 113; 7-11: tombe 119; 12, 14, 15, 19: tombe 115; 13, 18: tombe 120; 16, 17: tombe 122. Appr. gr. nat.



Szentes-Vekerzug. 1: tombe 128; 2: tombe 127; 3, 11-15: tombe 134; 4: tombe 125; 5, 16-19: tombe 139; 6-8: tombe 137; 9-10: tombe 135; Appr. gr. nat.



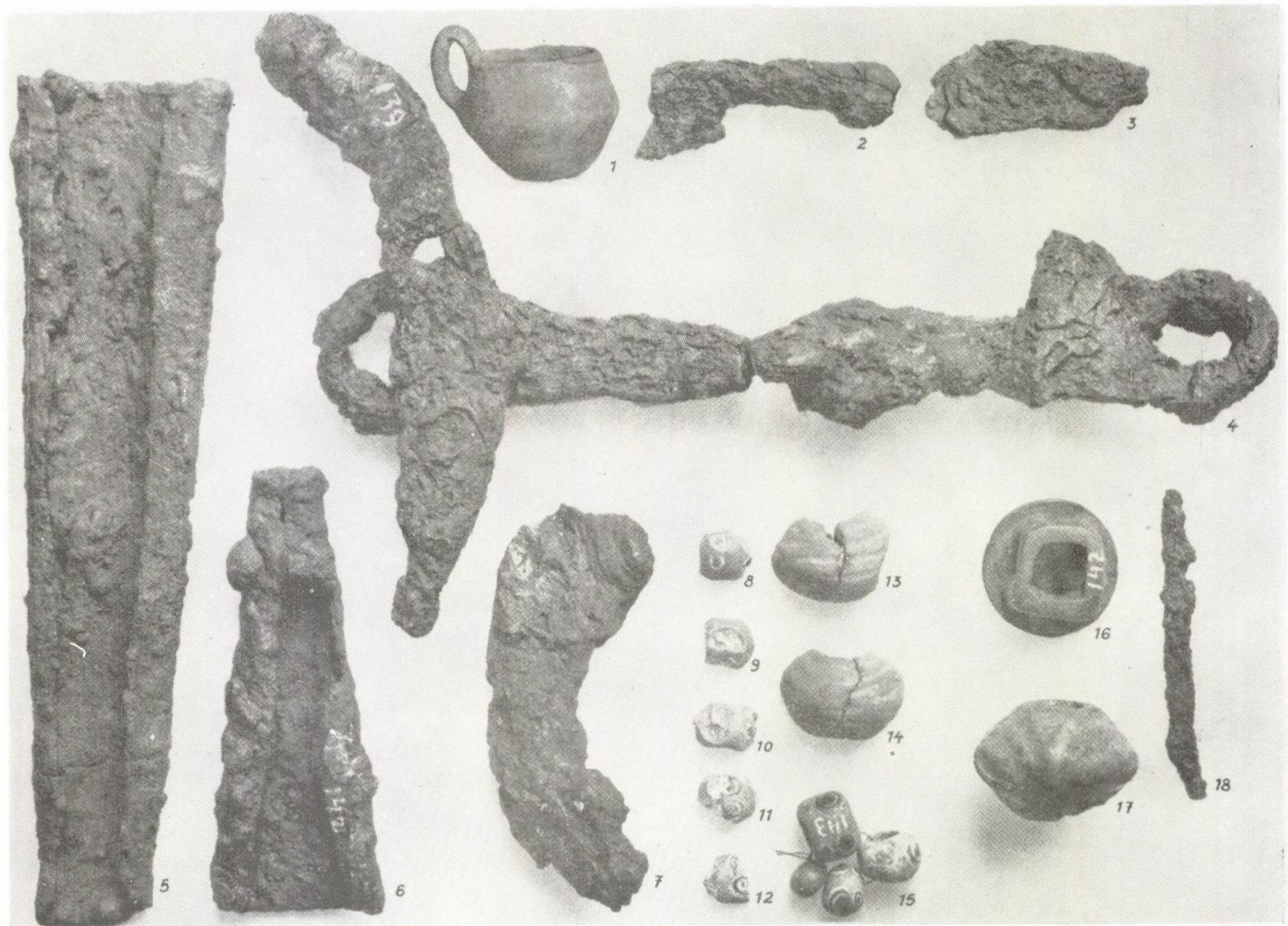
Szentes-Vekerzug. 1: tombe 145; 2, 6: tombe 118; 3, 5: tombe 112; 4: tombe 138; 7: section CXVII; 8: tombe 137; 9: tombe 111. 1, 2, 6, 7: appr. gr. nat; 3-5, 8-9: Ech. appr. 1:4.



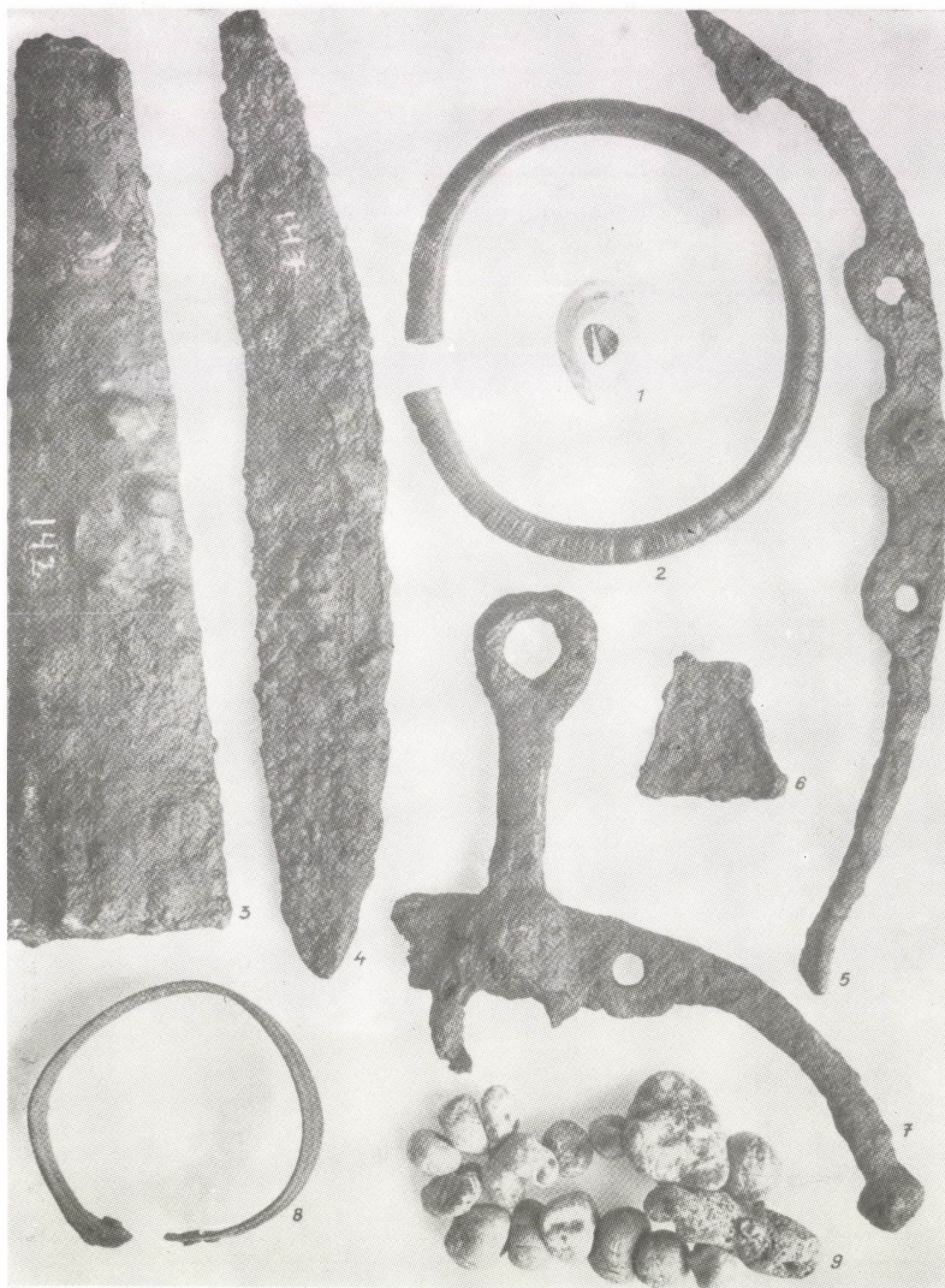
Szentes-Vekerzug. 1: tombe 140; 2: tombe 118; 3: tombe 134; 4: section CXXV; 5: tombe 147
(1, 3, 5: appr. $\frac{1}{4}$; 2, 4: appr. $\frac{1}{2}$)



Szentes-Vekerzug. 1: section XCH; 2-4: tombe 109; 5-6: tombe 117; 7: tombe 147; 8: section CXVII; 9: tombe 118; 10: tombe 106; 11-13: tombe 141; 14: tombe 129. Ech. appr. 1:2.



Szentes-Vekerzug. 1: tombe 111; 2-4: tombe 139; 5-7, 16: tombe 142; 8-15, 17: tombe 143;
18: tombe 141. 1: Ech. appr. 1:4; 2-18: appr. gr. nat.



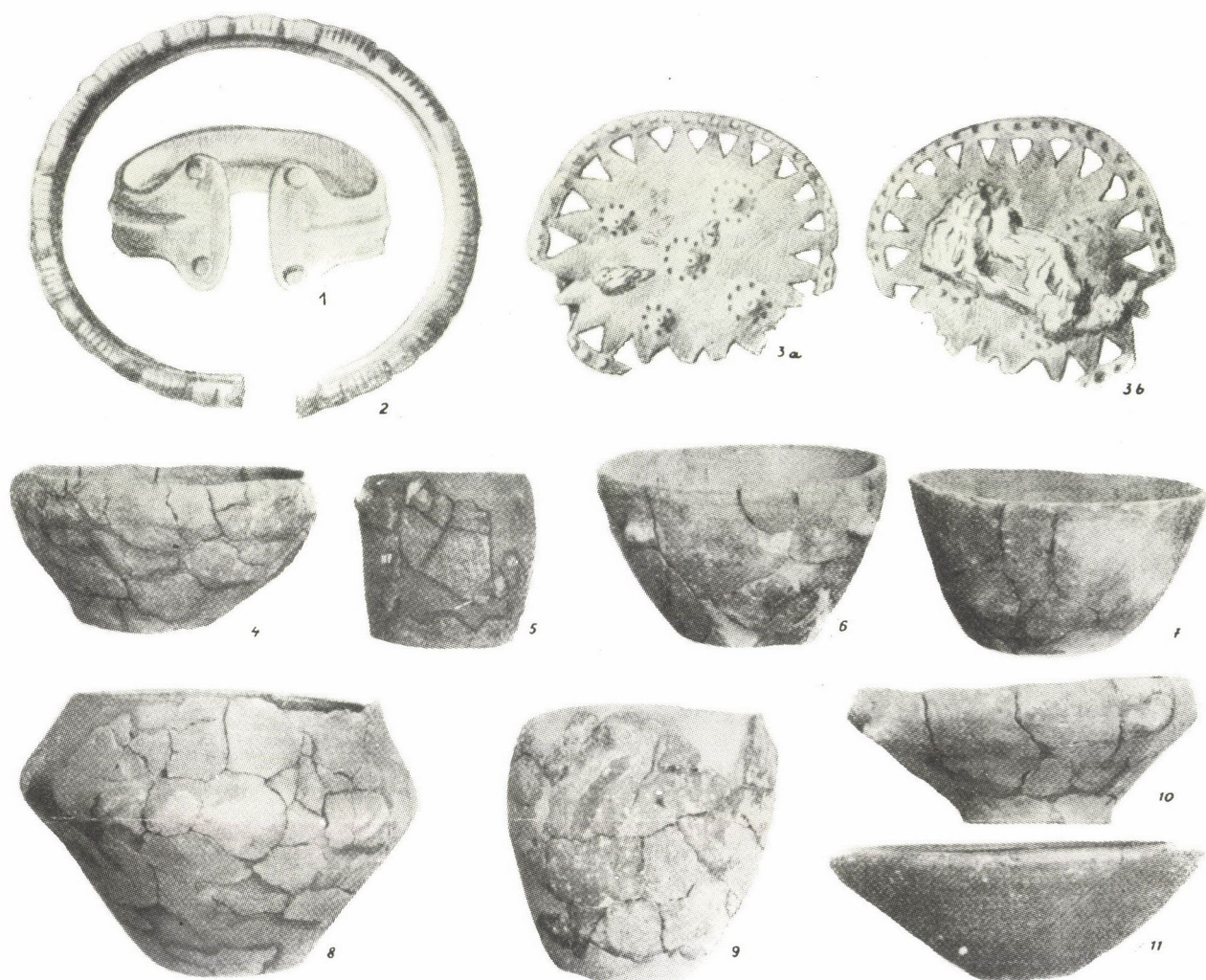
Szentes-Vekerzug. 1: section CXVII; 2, 4, 6, 9: tombe 147; 3: tombe 142; 5: tombe 6; 7: tombe 151; 8: section XCIV. Appr. gr. nat.



1 : tombe 135 ; 2 : tombe 134 ; 3 : tombe 120 ; 4 : tombe 113 ; 5 : tombe 102 ; 6 - 8, 11 : tombe 146 ; 9 : tombe 121 ; 10 : tombe 103 ; 12 : tombe 142 ; 13 : tombe 117 ; 14 : tombe 151 ; 15 : section CXXN ; 16 : section CXXXI. (6-8, 11-12, 14-16 : appr. 1/1 ; 1-5, 9-10, 13 : appr. 1/4).



Szentes-Vekerzug. 1, 3, 8: tombe 142; 2: tombe 120; 4: tombe 135; 5: tombe 147; 6: tombe 117; 7: tombe 145. 1-4, 8: Ech. appr. 1:2; 5-7: appr. gr. nat.



Szentes-Vekerzug. 1: section XCIV; 2: tombe 147; 3: tombe 125; 4: tombe 111; 5: tombe 117;
6, 9: tombe 141; 7, 8: tombe 100; 10: tombe 145; 11: tombe 103. 1-3: appr. gr. nat.; 4-11:
Ech. appr. 1:4.



Consecration Coins of the Third Century A. D.



1



2



3



4



5



6



7



8

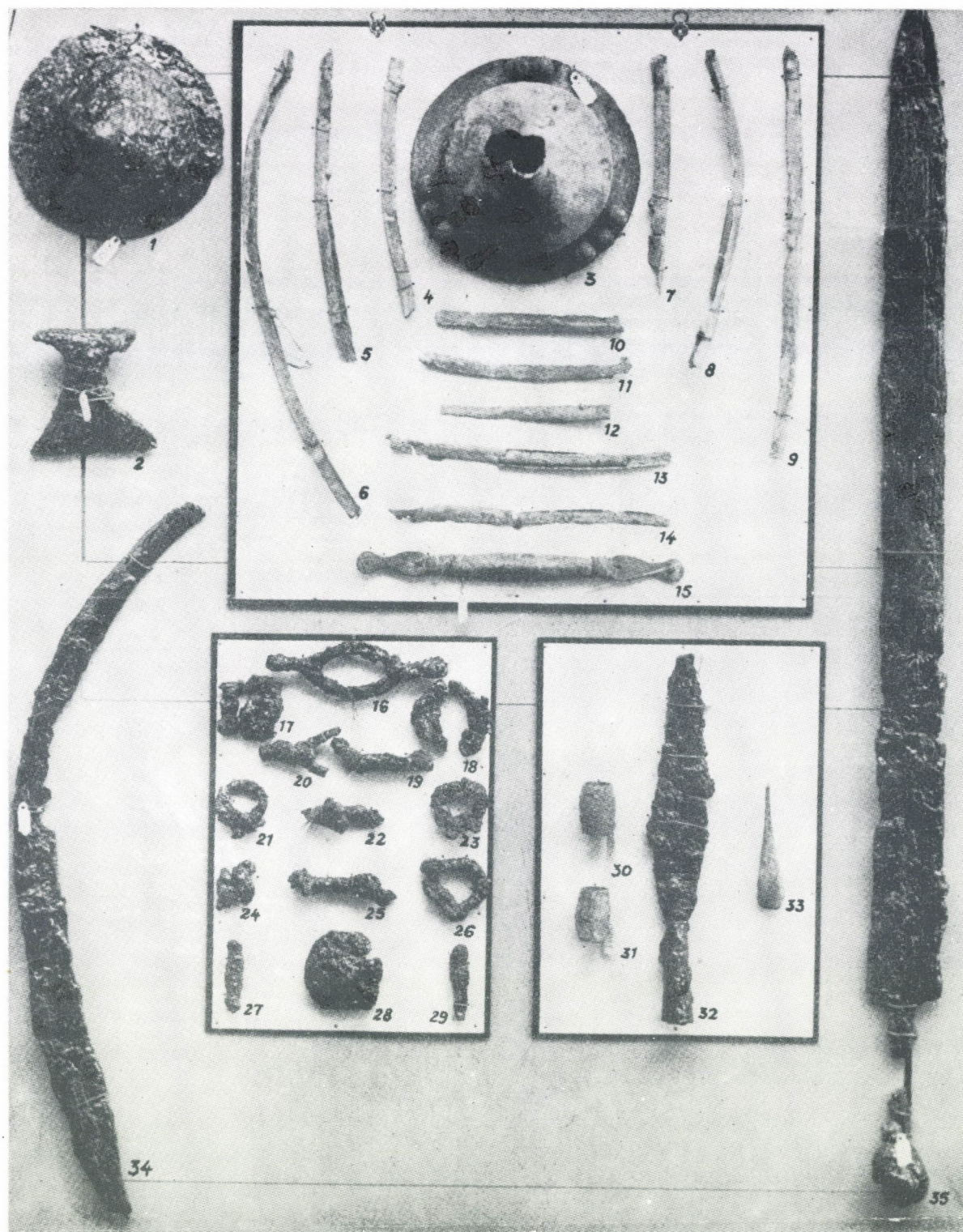


9

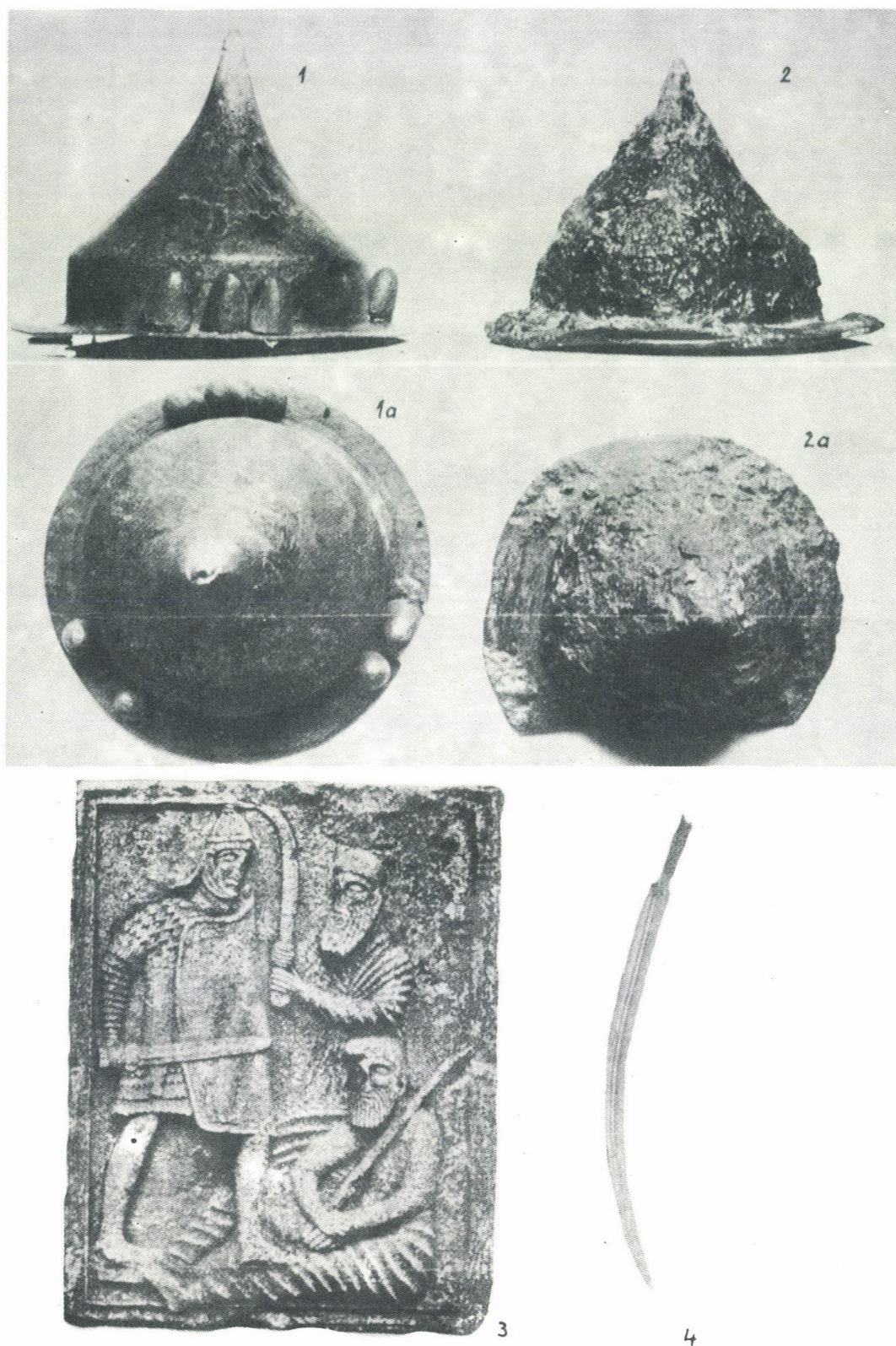


10

Consecration Coins of the Third Century A. D.



Der Fund von Káloz



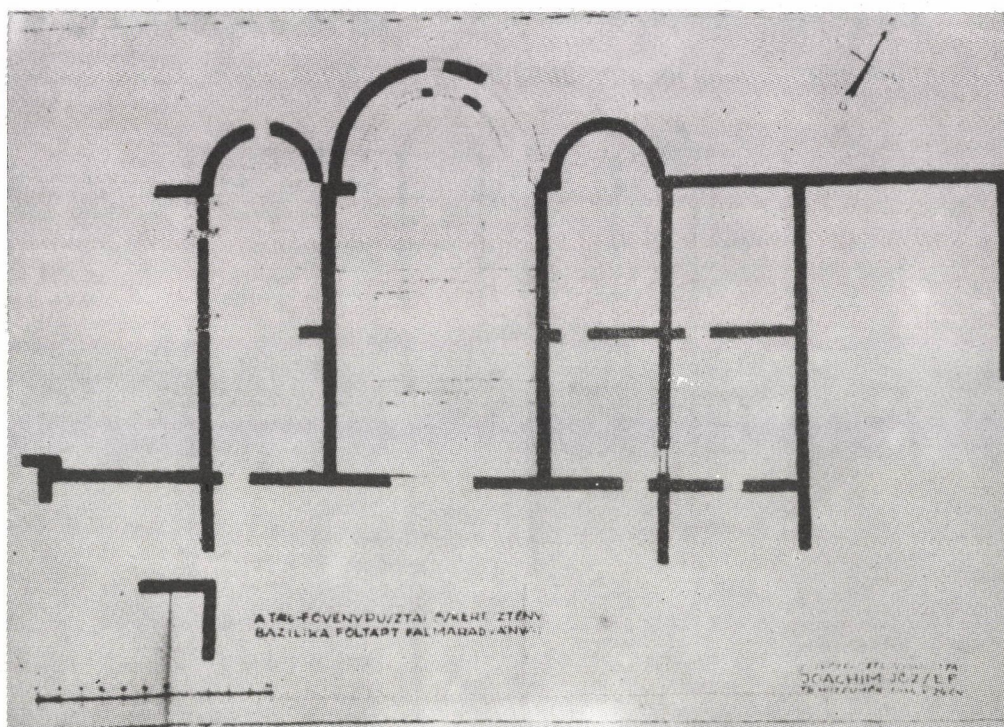
1, 2, 4: Der Fund von Káloz ; 3: Relieftafel Nr. 17. des Siegesdenkmals von Adamklissi



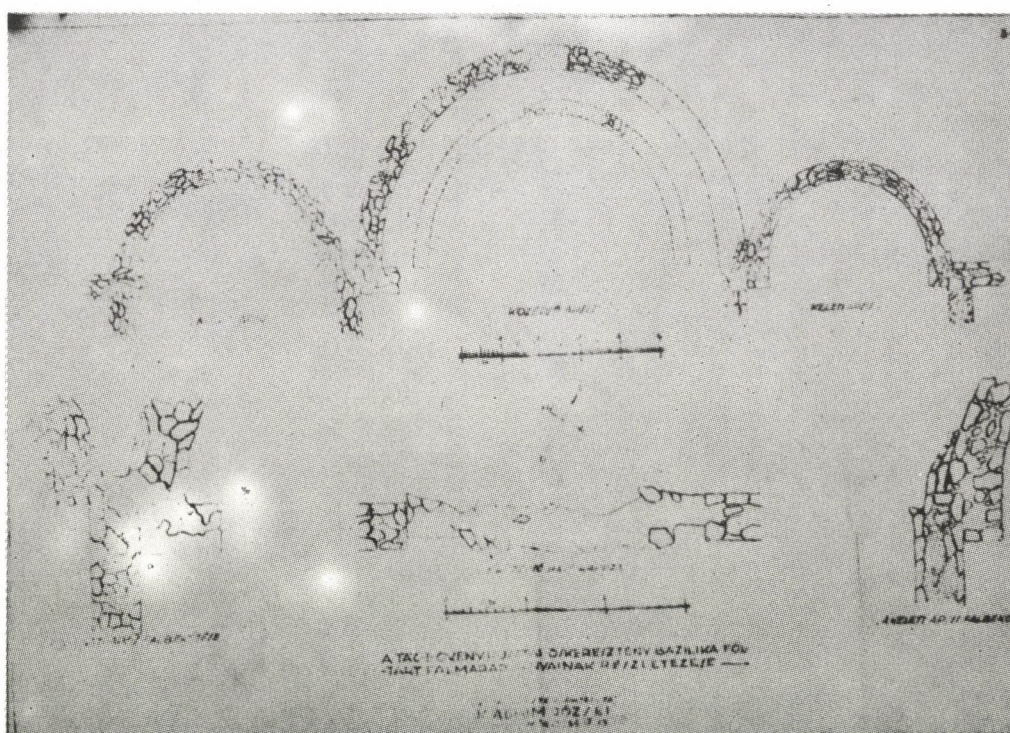
Der Fund von Káloz



Der Fund von Káloz

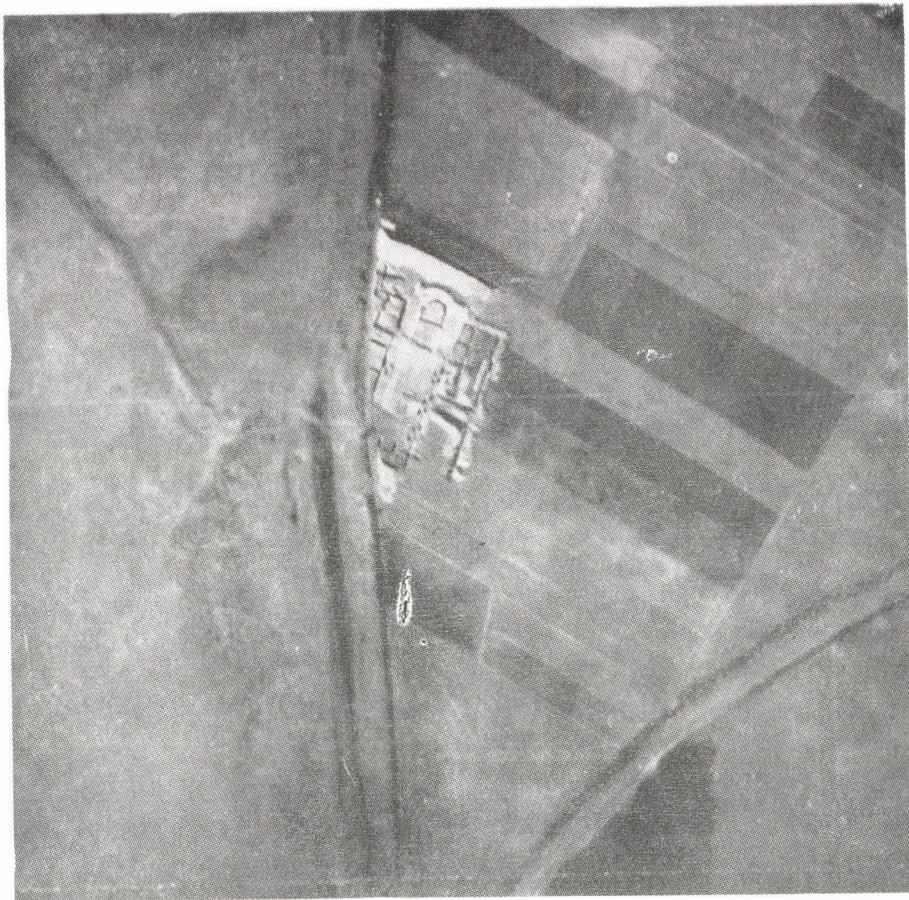


1.

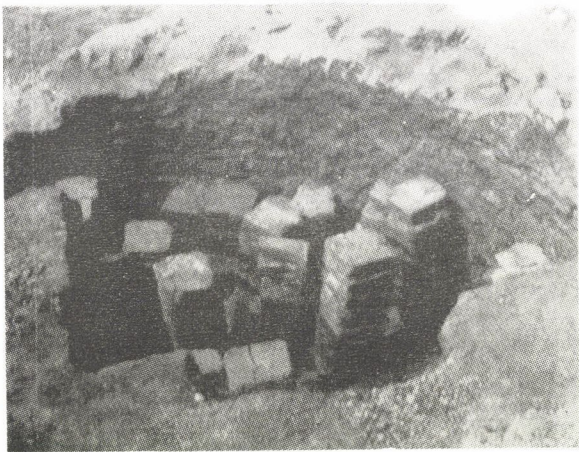


2.

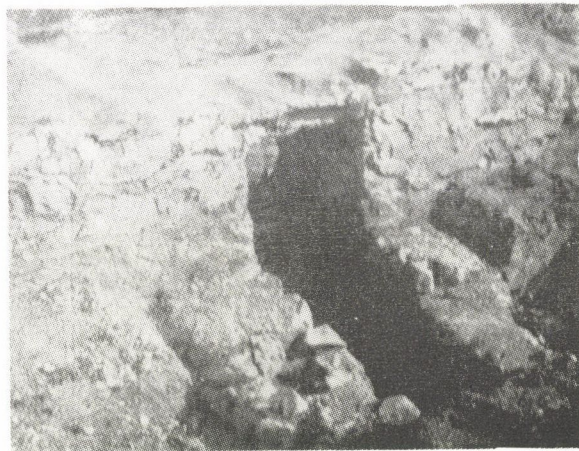
1. Der bei der ersten Grabung im Jahre 1934 freigelegte Gebäudeteil. 2. Teilaufnahme der Apsiden in den Räumen I, II und IV



1.

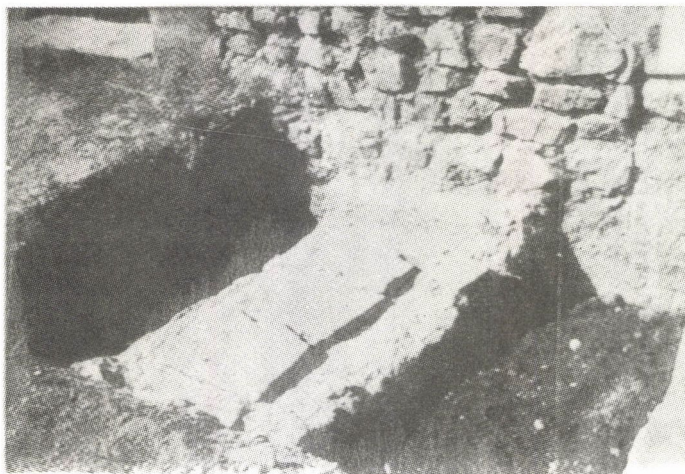


2.



3.

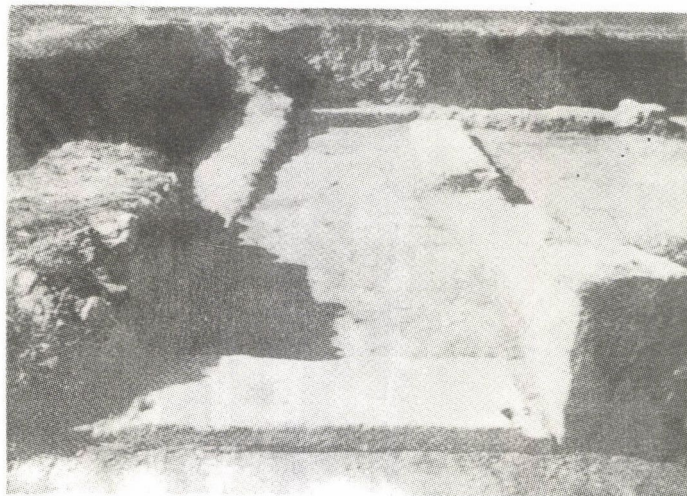
i. Luftaufnahme von dem Grabungsterrain. 2. Teil des Hypocaustum aus dem Raum Nr. II. 3. Raum Nr. VI. Die Durchführung der Quermauer vom Süden gesehen



1.



2.



3.



4.

1. Die in den Raum VIII' führende Schwelle und der abgedeckte Kanal im Schnitt «a» des Ganges Nr. XI. 2. Das Innere vom Raume VIII und der Kanal im Schnitt «a». 3. Der Gang VIII mit in situ Schwellen. 4. Ein Weg im Schnitt «a» des Raumes Nr. X



1.



2.

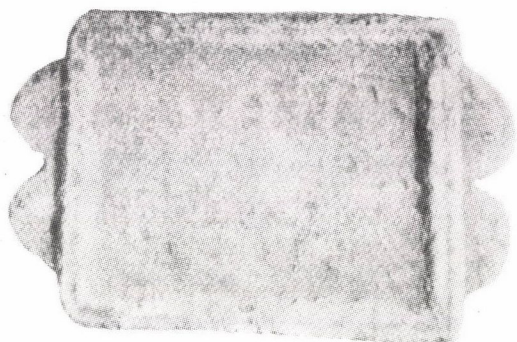


3.

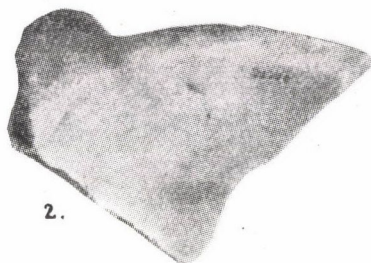
1. Mauerkonstruktion im Raum Nr. I. 2—3. Blick auf die Räume V, VI und VII



1. Basis mit der Gestalt einer Tänzerin. 2. Grabstein eines einheimischen Ehepaars. 3. Aeneas-Statue.
4. Icarus-Torso



1.



2.



3.



4.



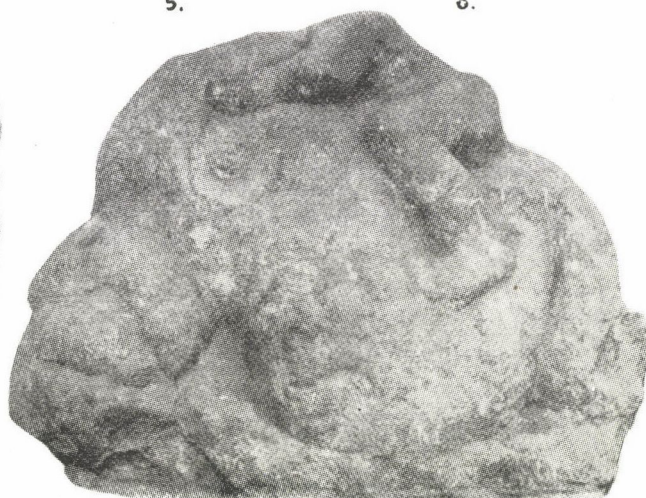
5.



6.



7.



8.

1. Steinschüssel. 2. Bruchstück einer Reibschüssel aus Marmor. 3—4. Inschriftsteine. 5—6. Frühchristlicher Steinpilaster (Fundort Székesfehérvár). 7. Relief mit der Darstellung von Athene und Hephaistos. 8. Statue des auf einem Delphin sitzenden Eroskindes



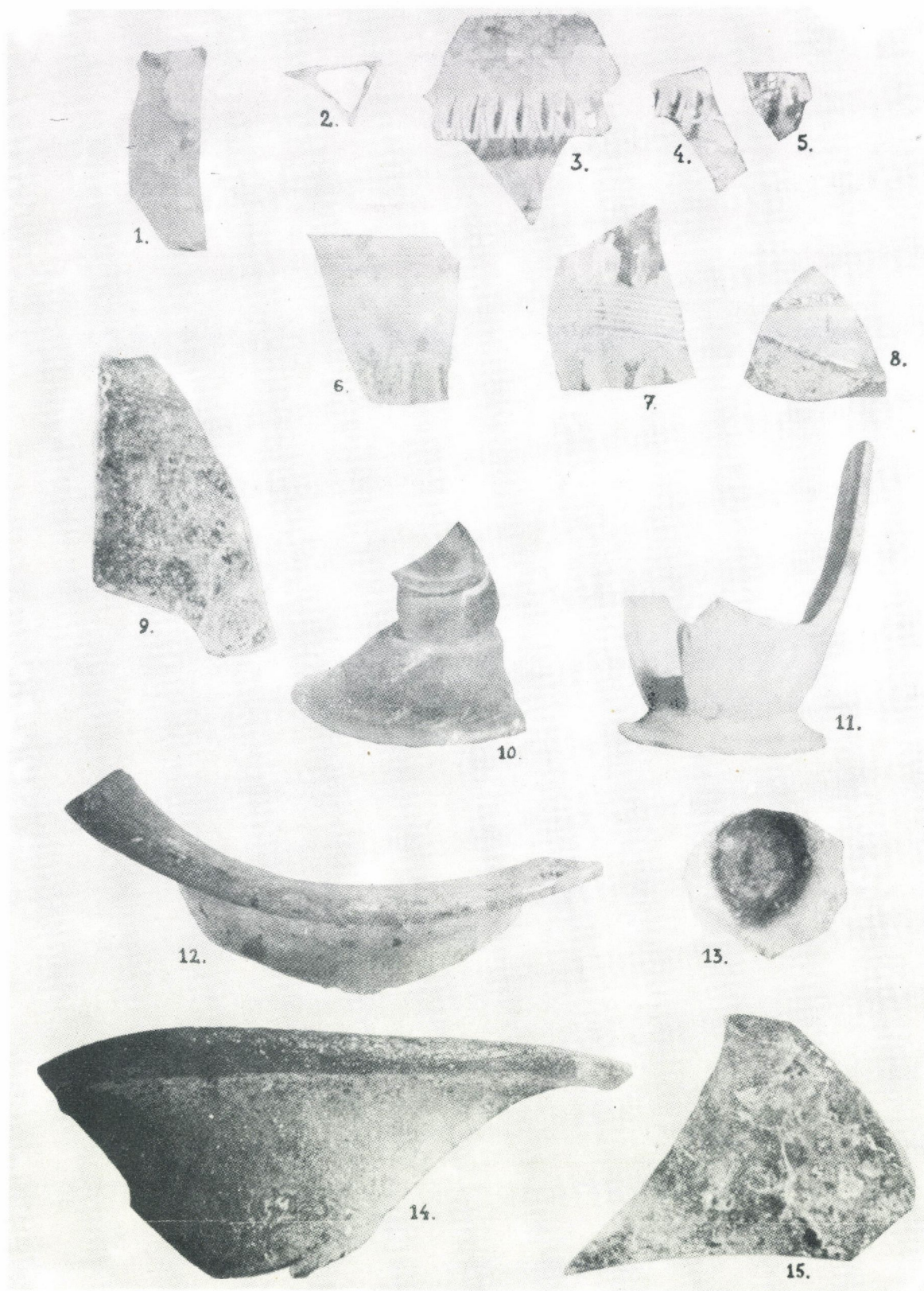
Die Venus-Statue von Tábrfa



1. Bronzeshund als Stangen-Endverzierung. 2. Votivtafel aus Blei einer donauländischen Reitergottheit.



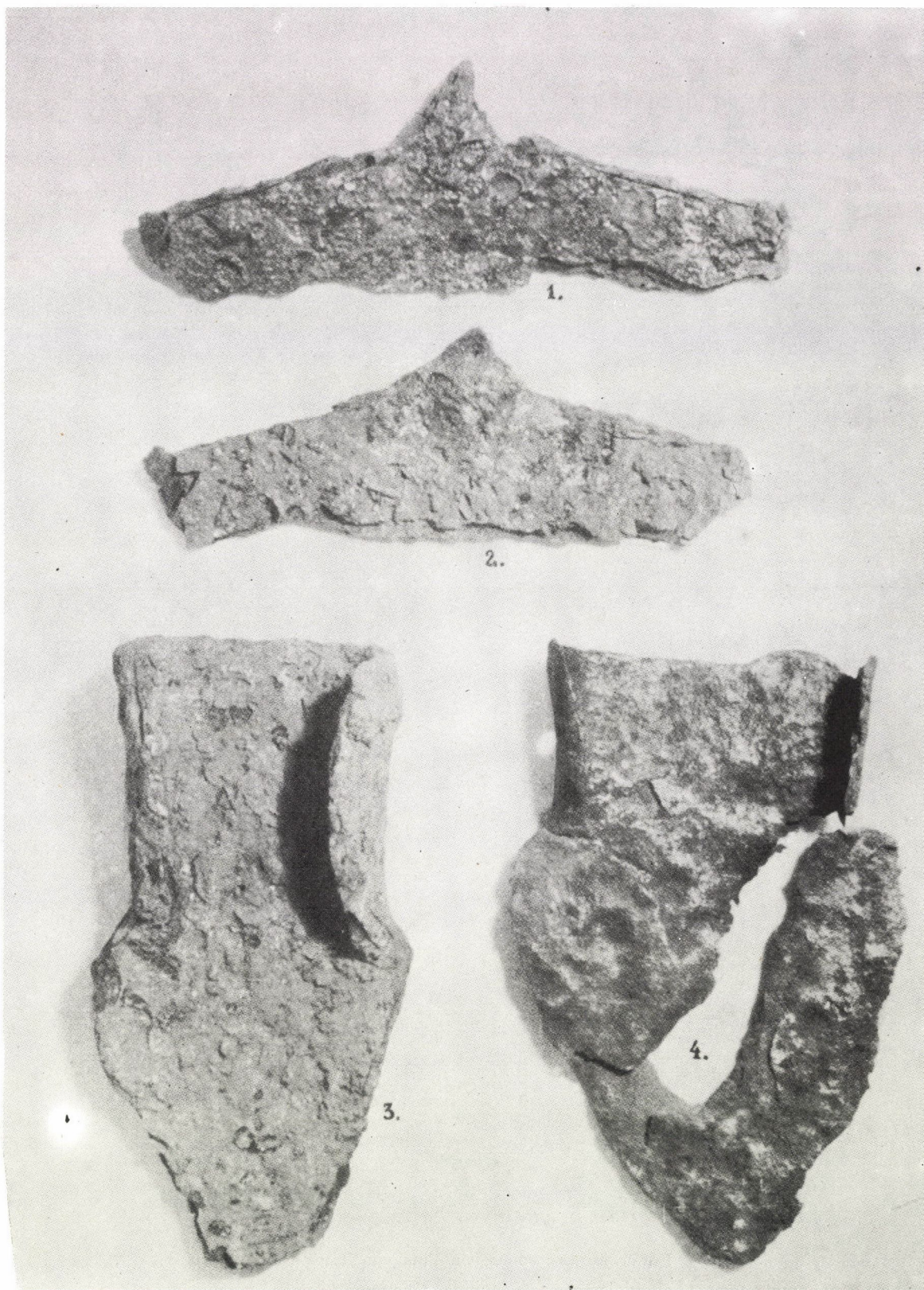
1 – 7. Bruchstücke eines grünglasierten Schlangengefäßes



Funde aus der römischen Villa von TÁC-FÖVENYPUSZTA



Funde aus der römischen Villa von TÁC-FÖVENYPUZSTA



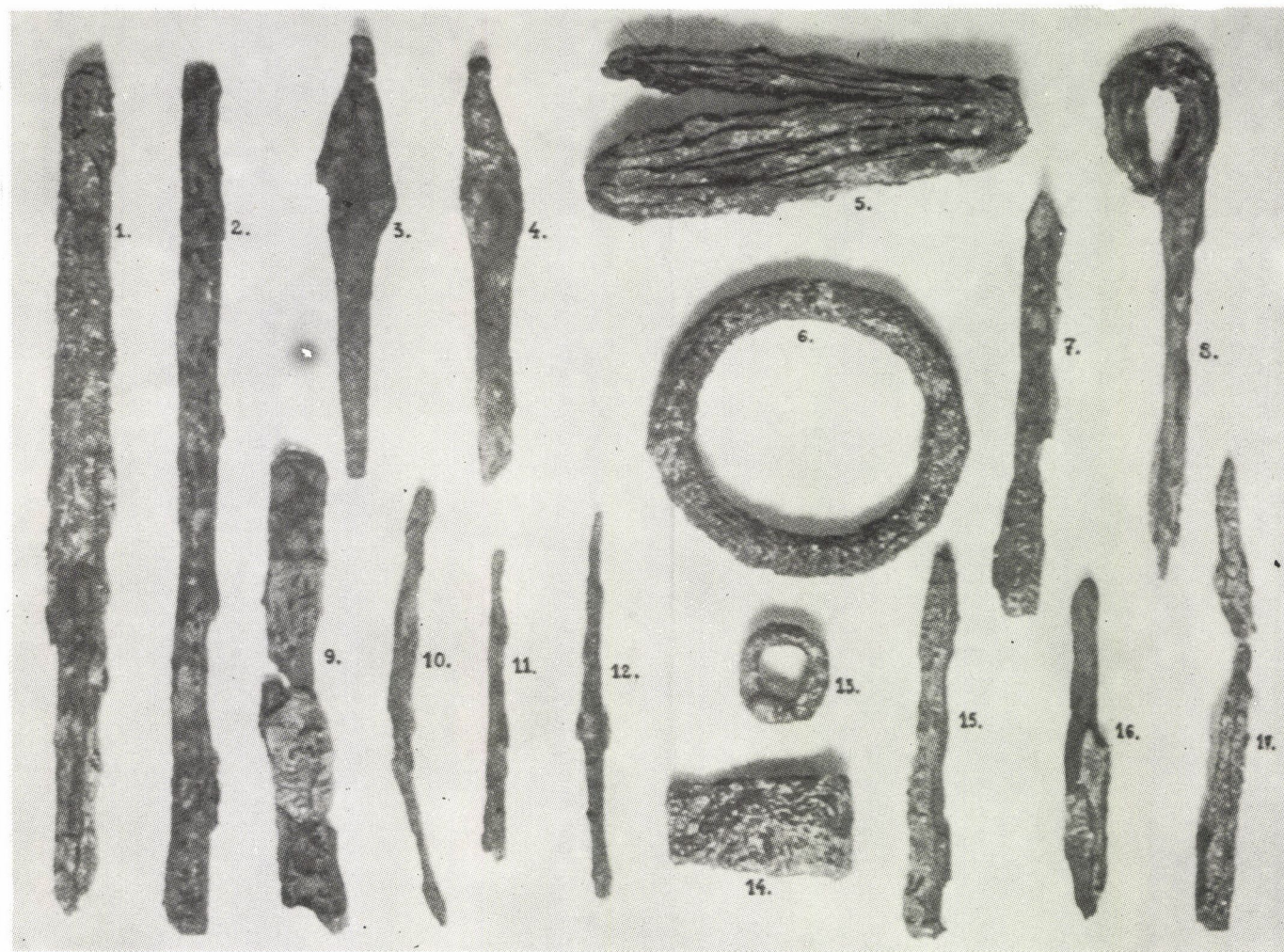
Funde aus der römischen Villa von TÁC-FÖVENYPUZSTA



Funde aus der römischen Villa von Tác-Fövenypusztá



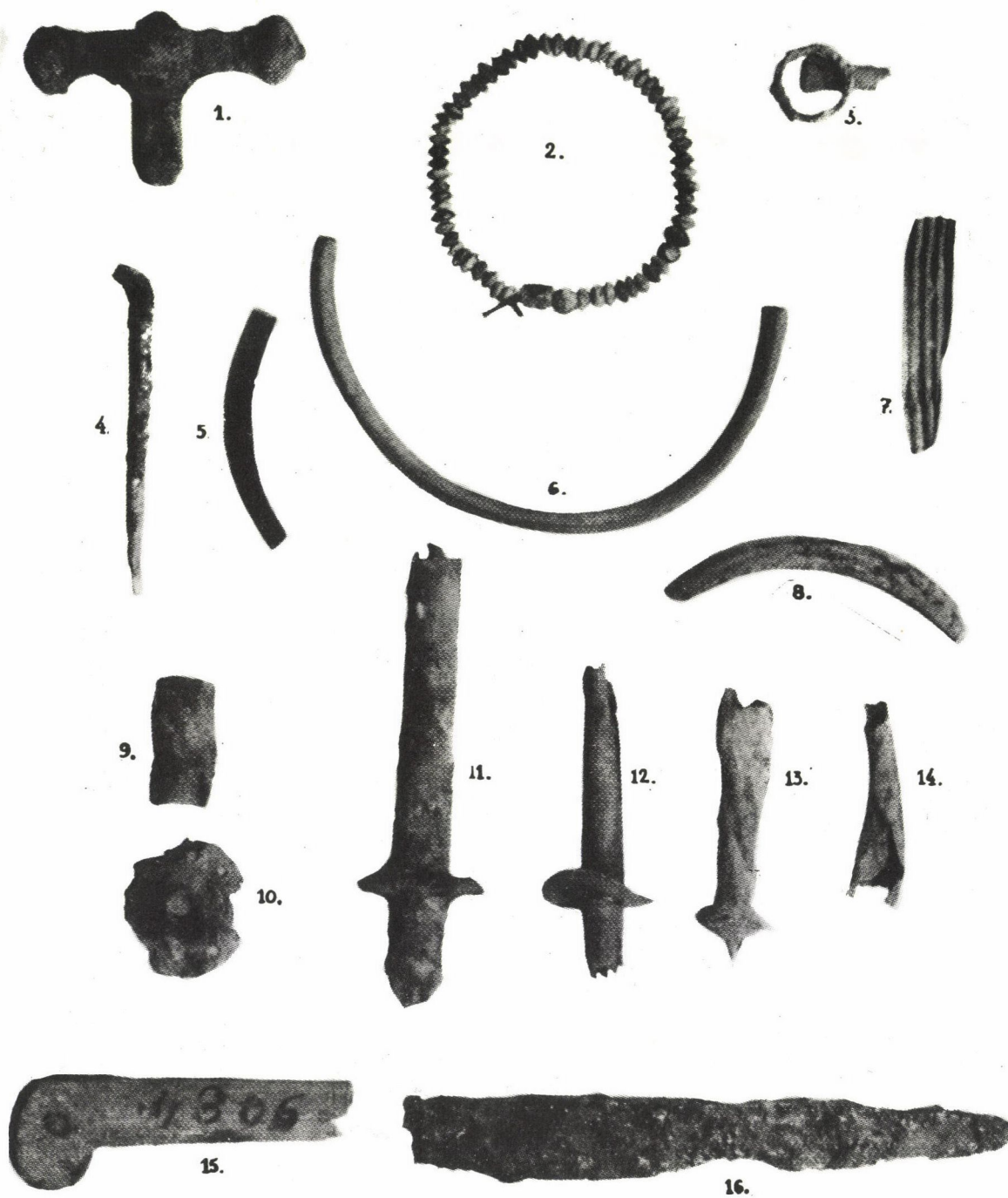
Funde aus der römischen Villa von TÁC-FÖVENYPUZSTA



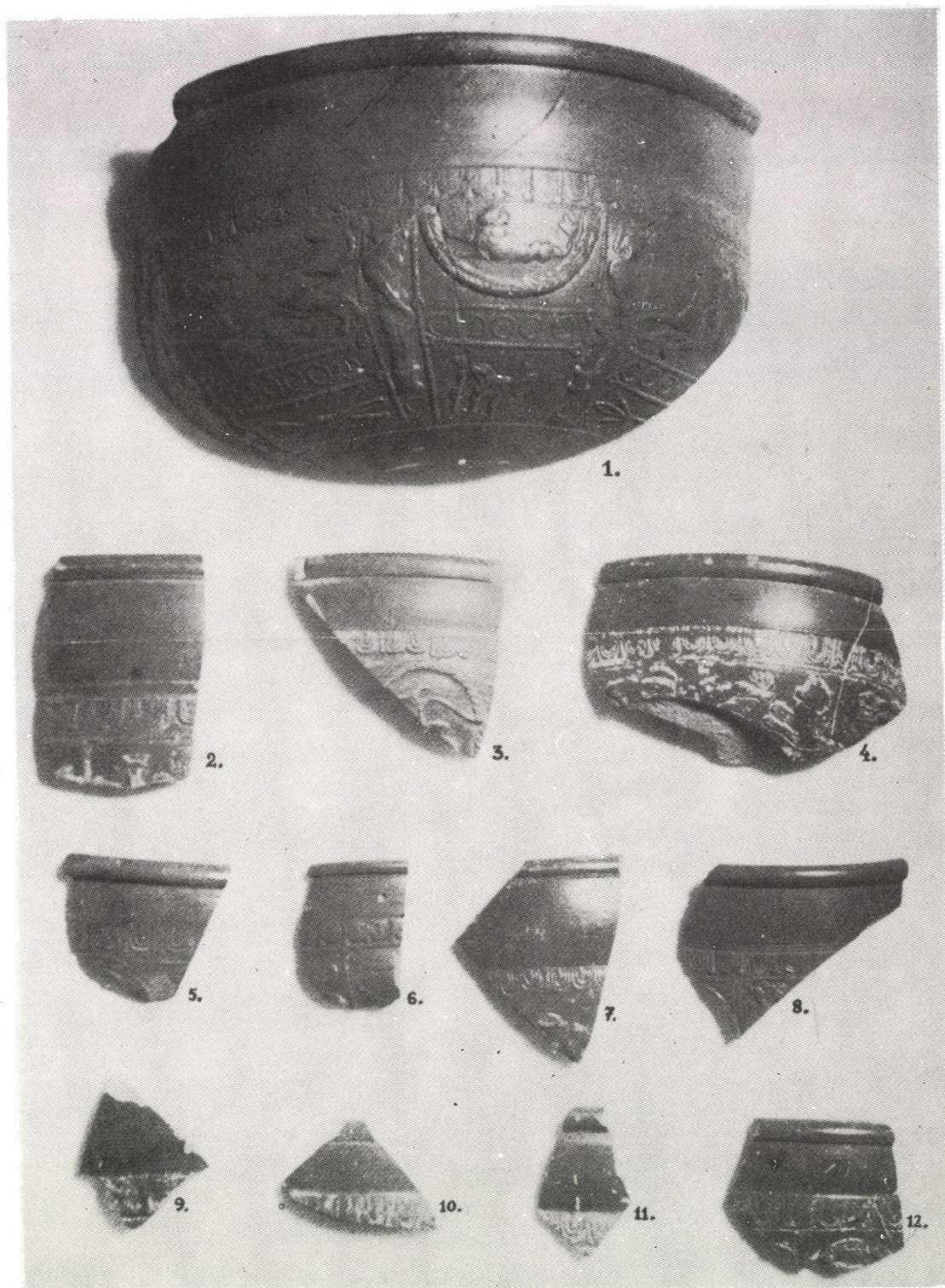
Funde aus der römischen Villa von TÁC-FÖVENYPUZSTA



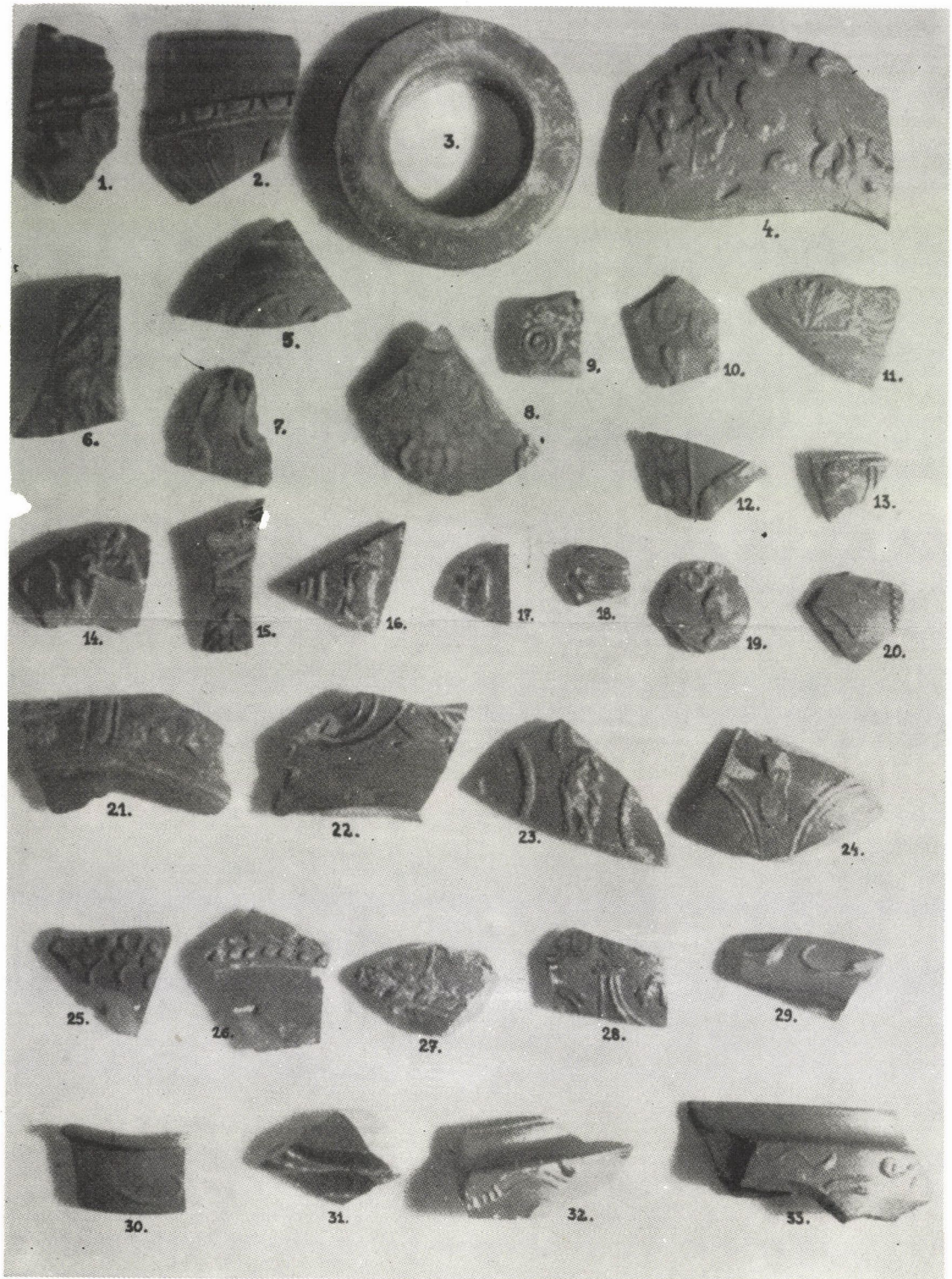
Funde aus der römischen Villa von TÁC-FÖVENYPUSZTA



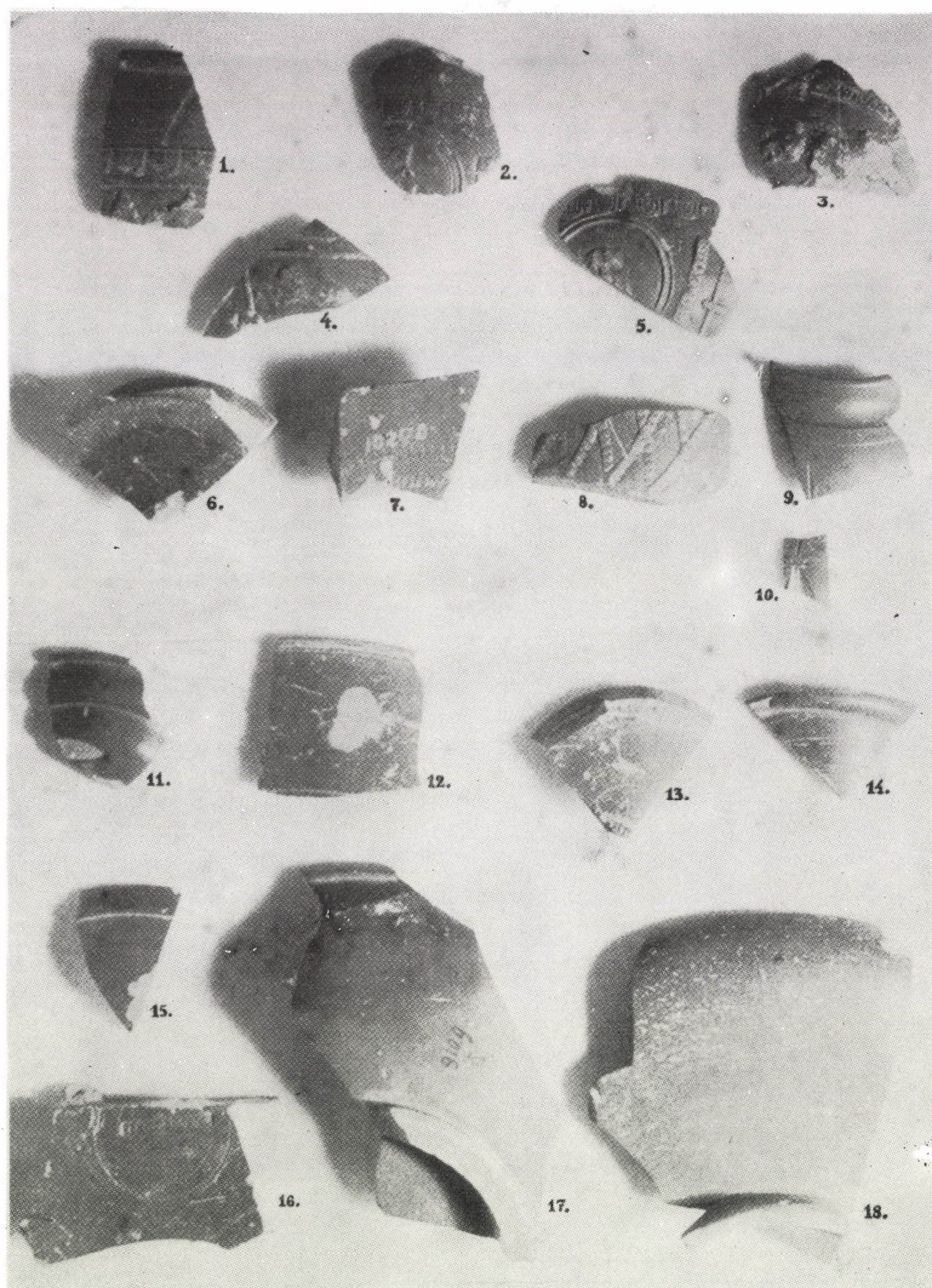
Funde aus der römischen Villa von Táp-Fővenyűszta



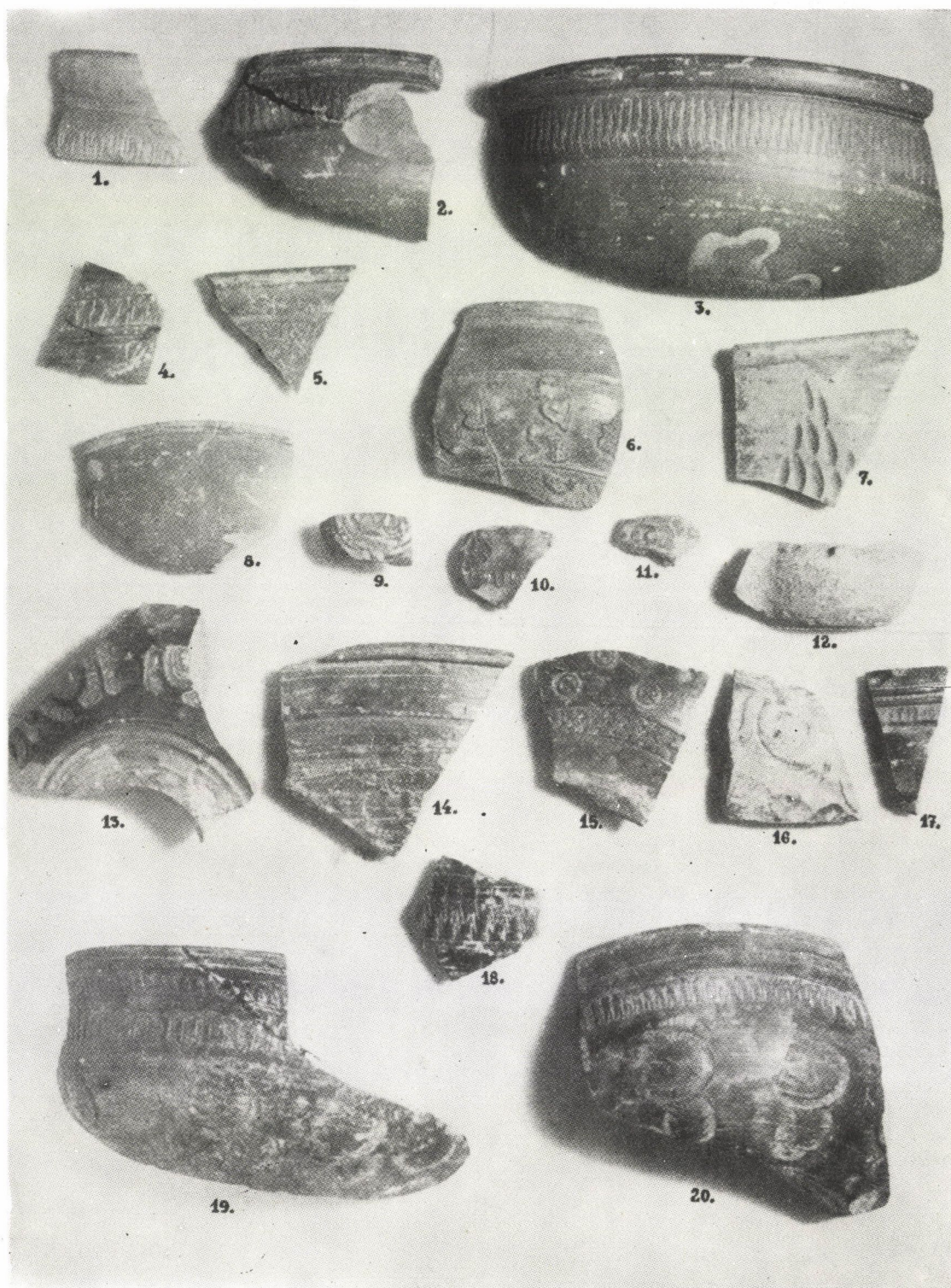
Funde aus der römischen Villa von TÁC-FÖVENYPUZTA



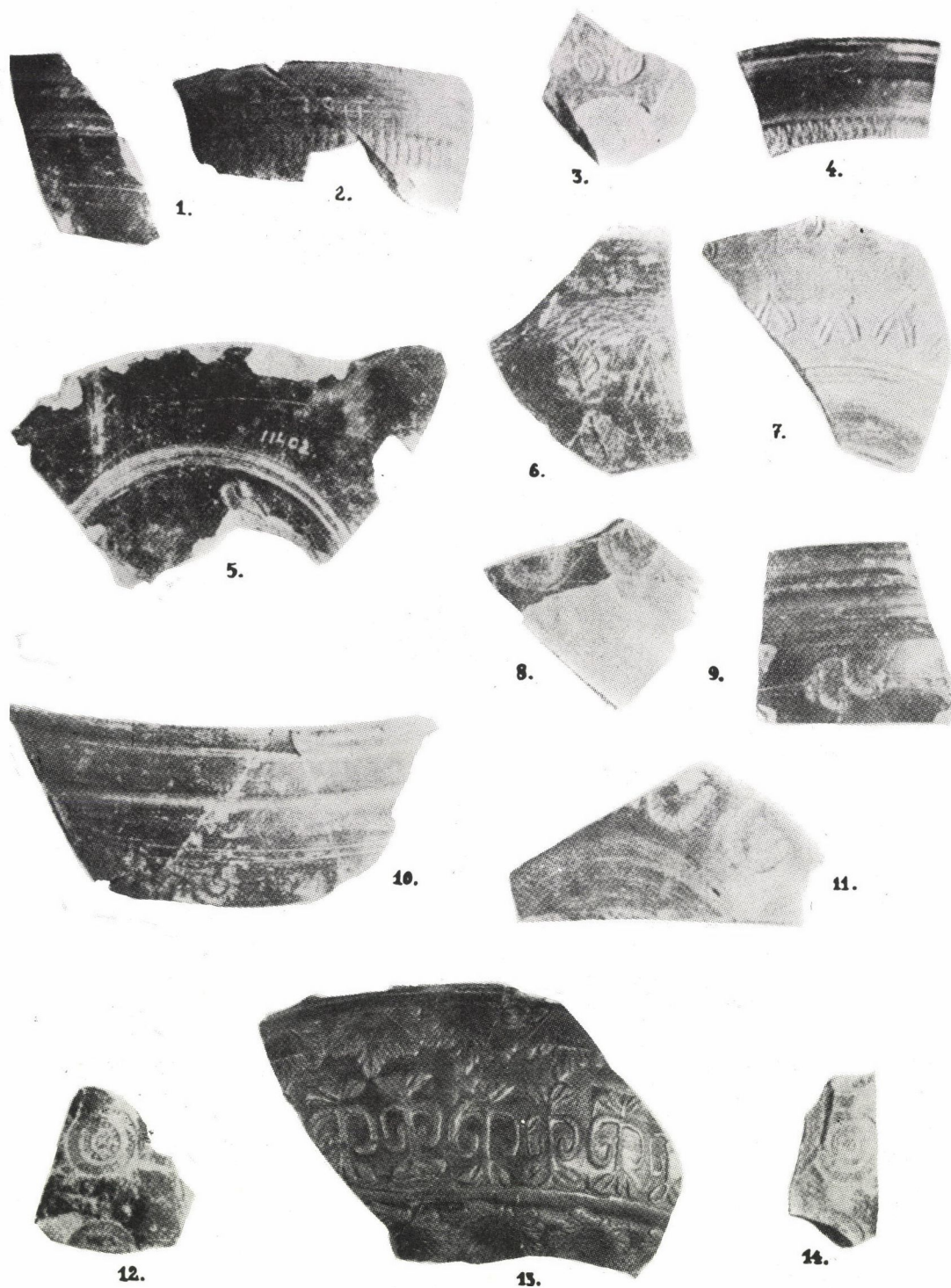
Funde aus der römischen Villa von TÁC-FÖVENYPUZSTA



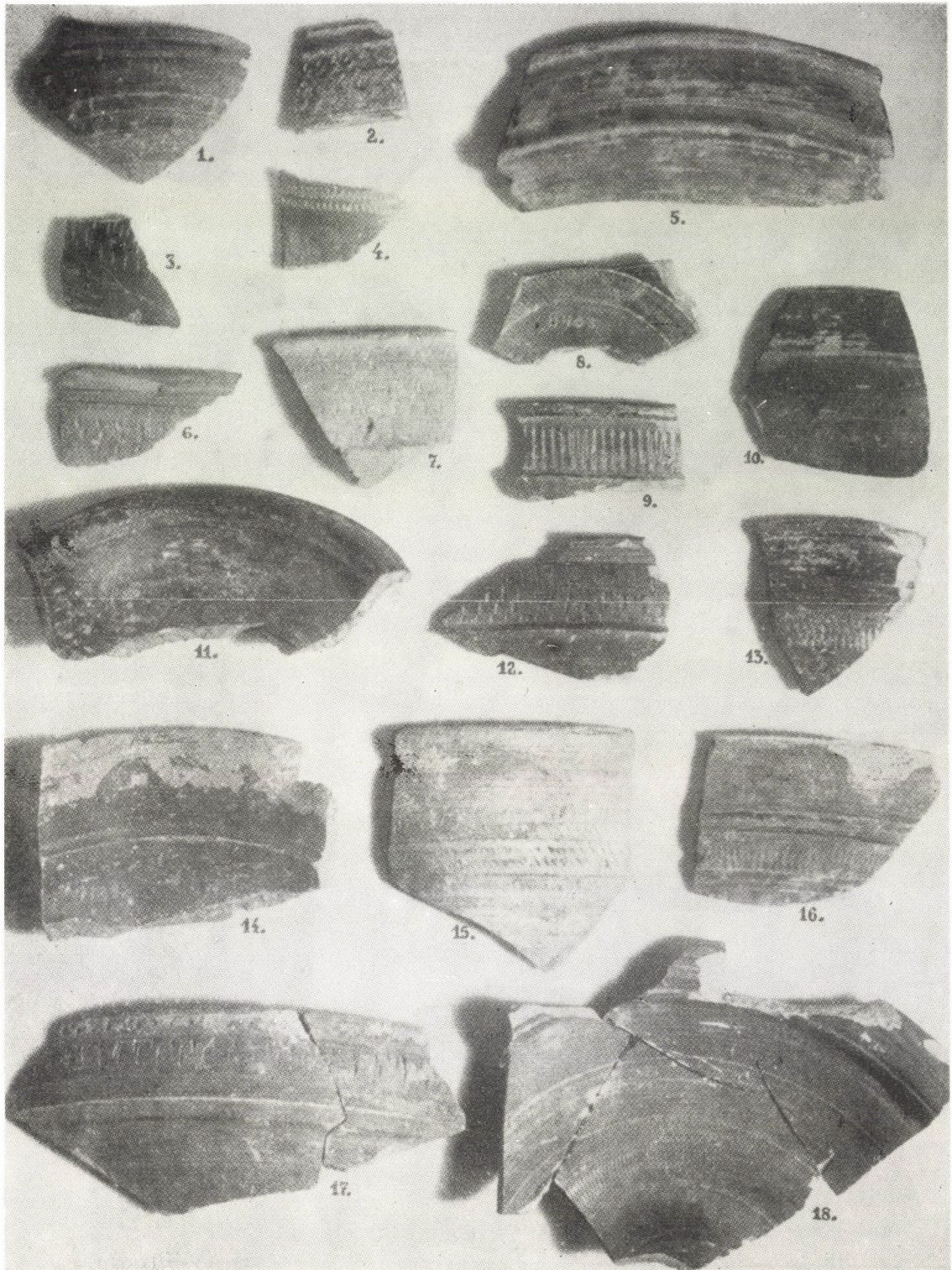
Funde aus der römischen Villa von Tác-Fövenypusztá



Funde aus der römischen Villa von TÁC-FÖVENYPUZTA



Funde aus der römischen Villa von TÁC-FÖVENYPUZSTA



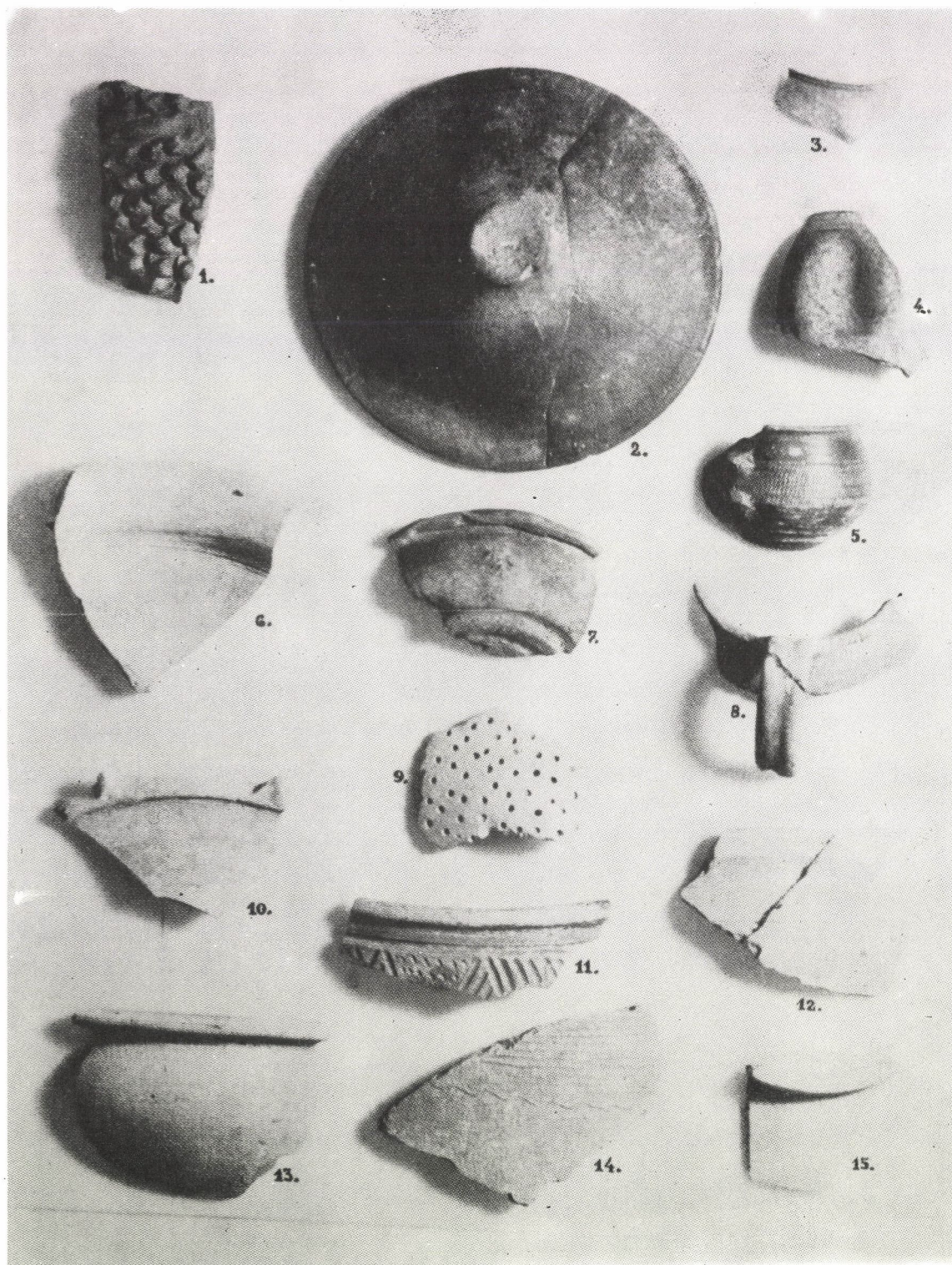
Funde aus der römischen Villa von TÁC-FÖVENYPUSZTA



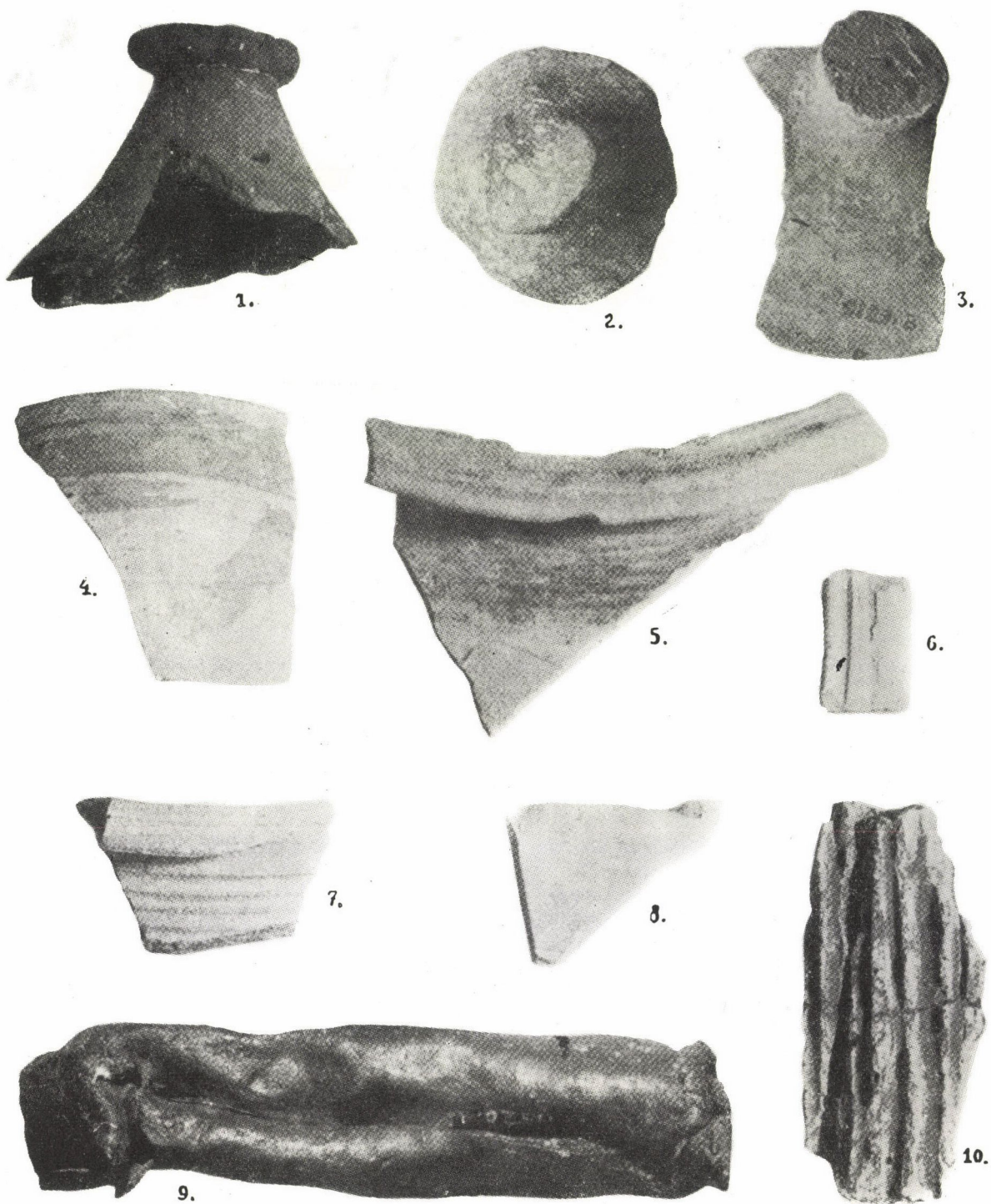
Funde aus der römischen Villa von TÁC-FÖVENYPUZSTA



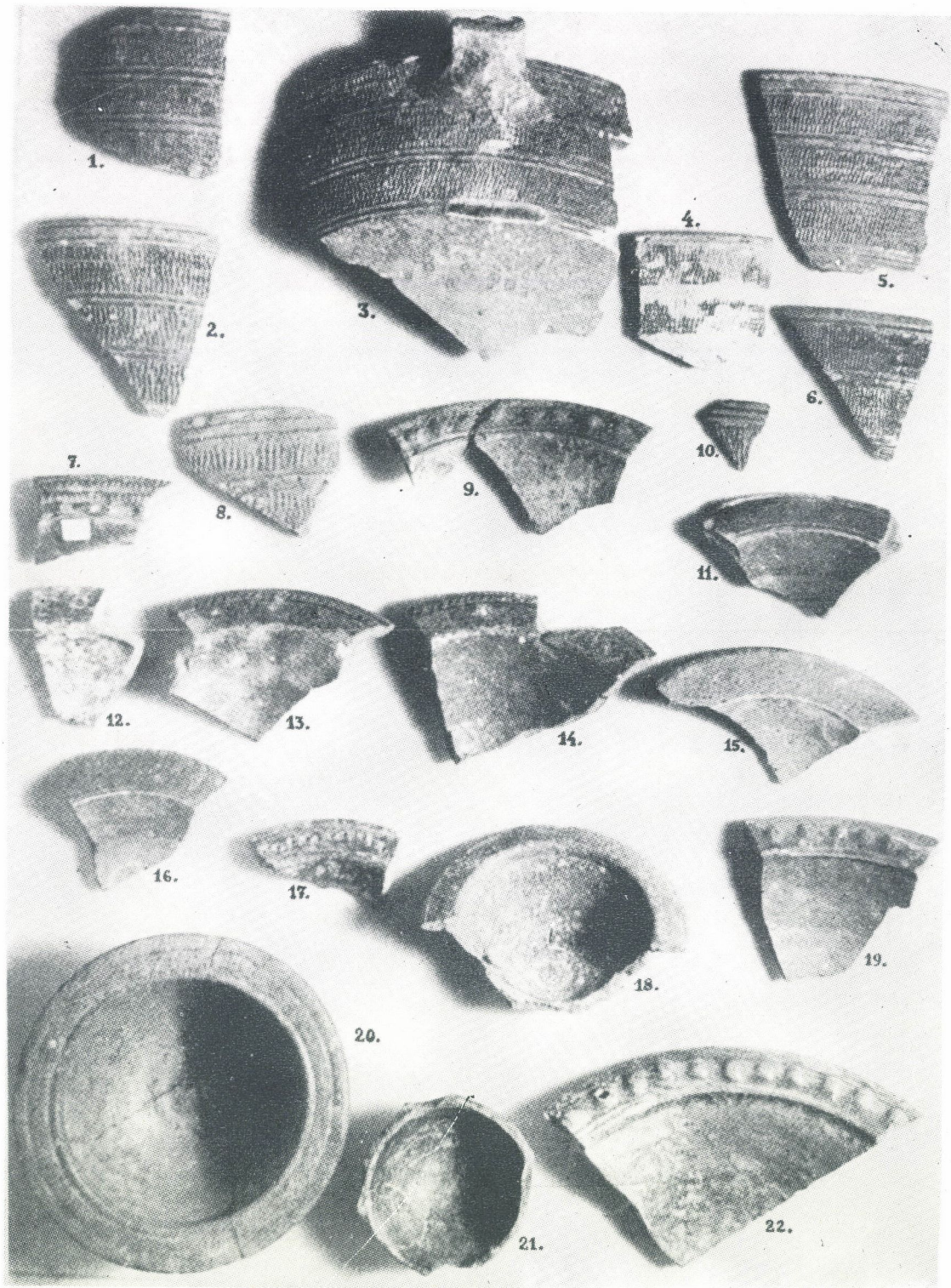
Funde aus der römischen Villa von TÁC-FÖVENYPUZSTA



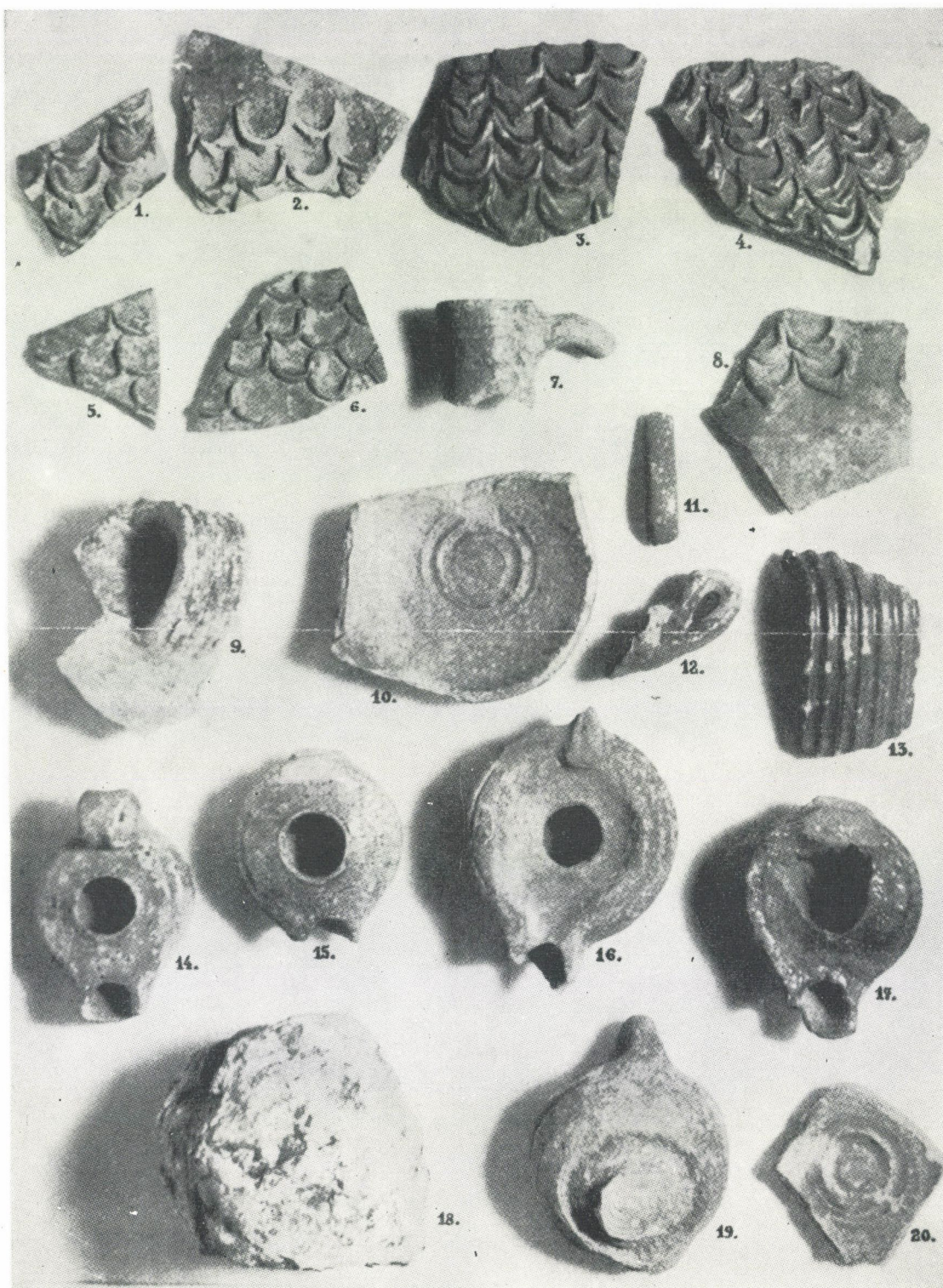
Funde aus der römischen Villa von TÁC-FÖVENYPUZSTA



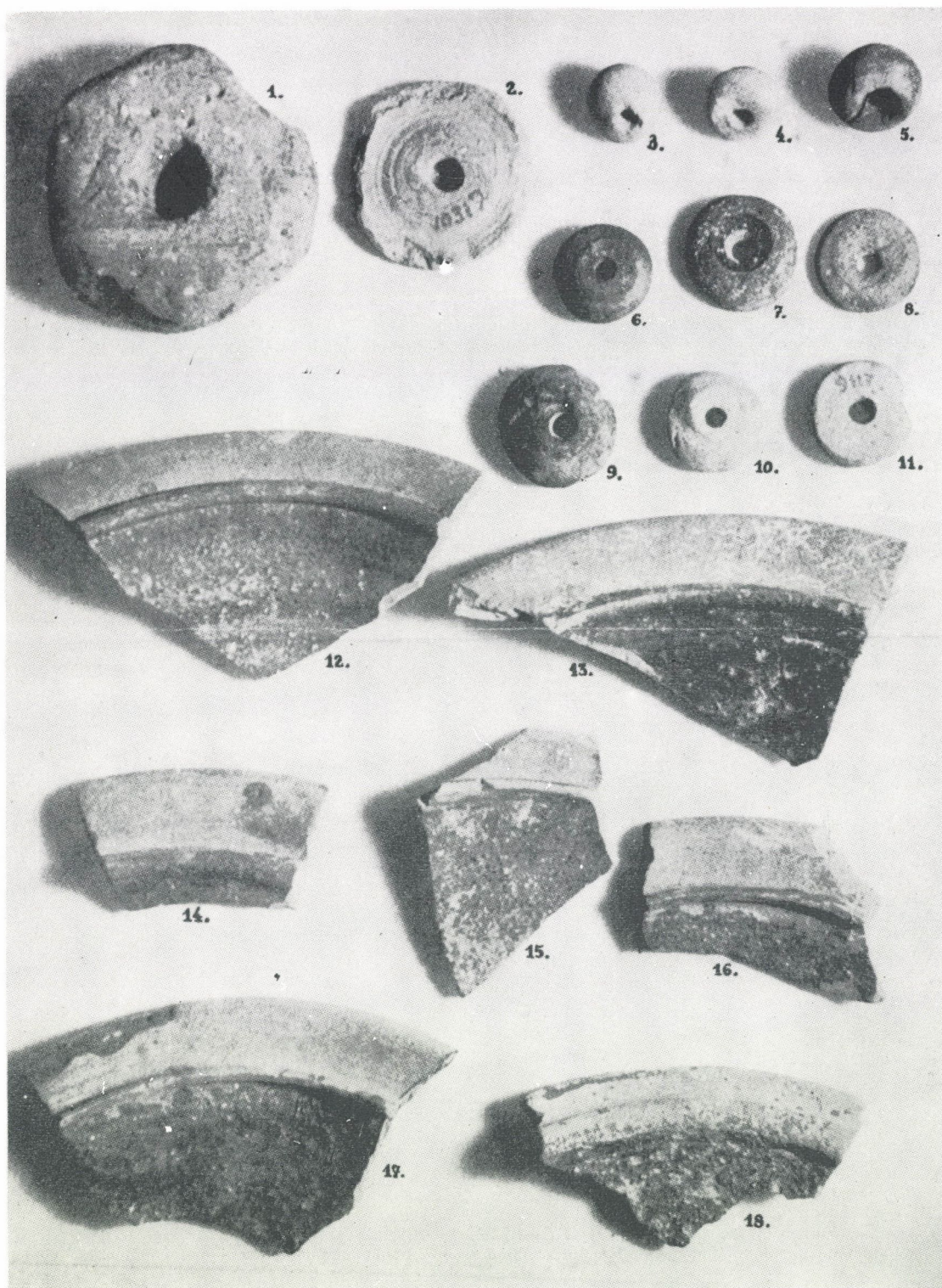
Funde aus der römischen Villa von Tăc-Fövenypusztá



Funde aus der römischen Villa von TÁC-FÖVENYPUSZTA



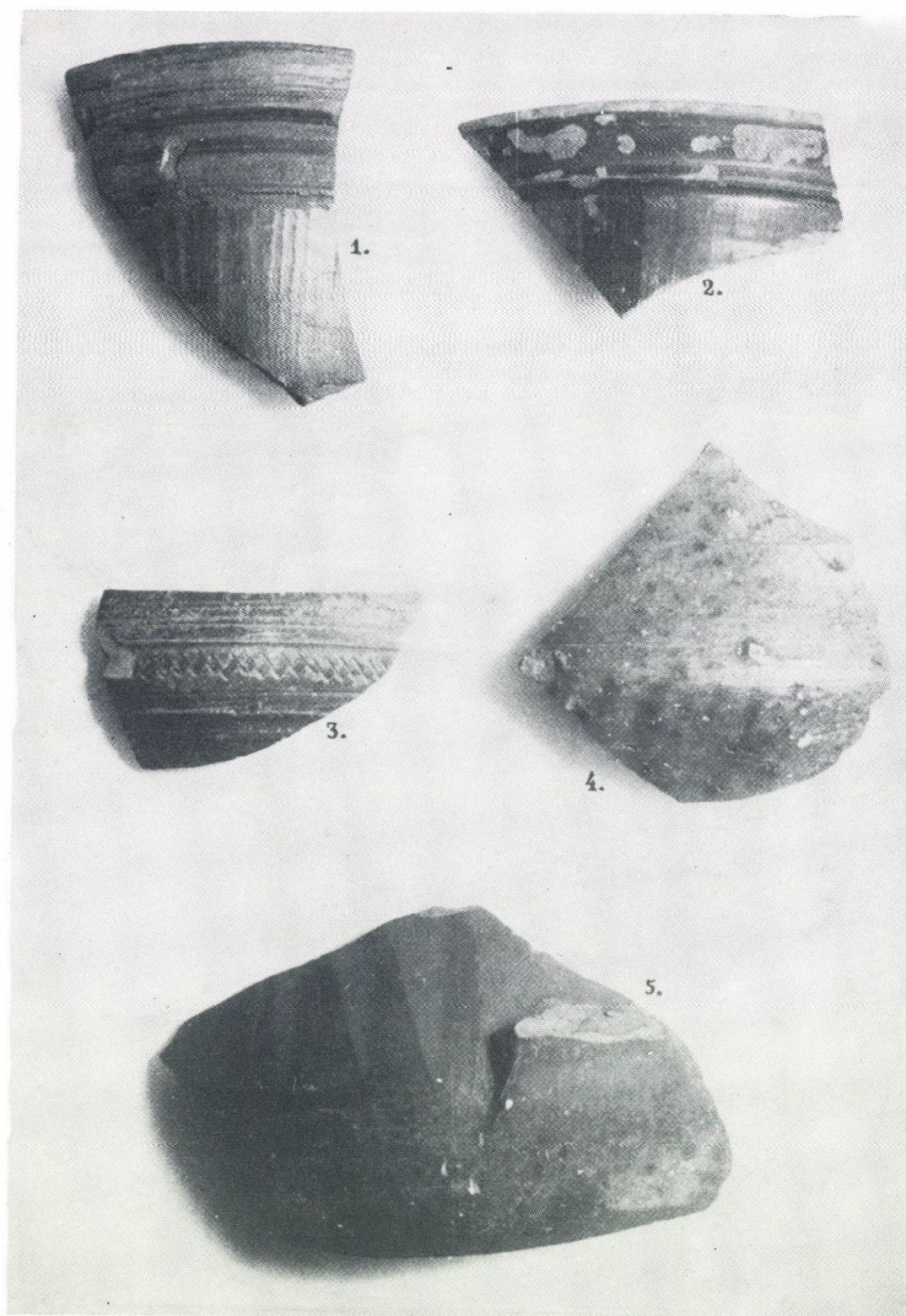
Funde aus der römischen Villa von TÁC-FÖVENYPUSZTA



Funde aus der römischen Villa von TÁC-FÖVENYPUZSTA



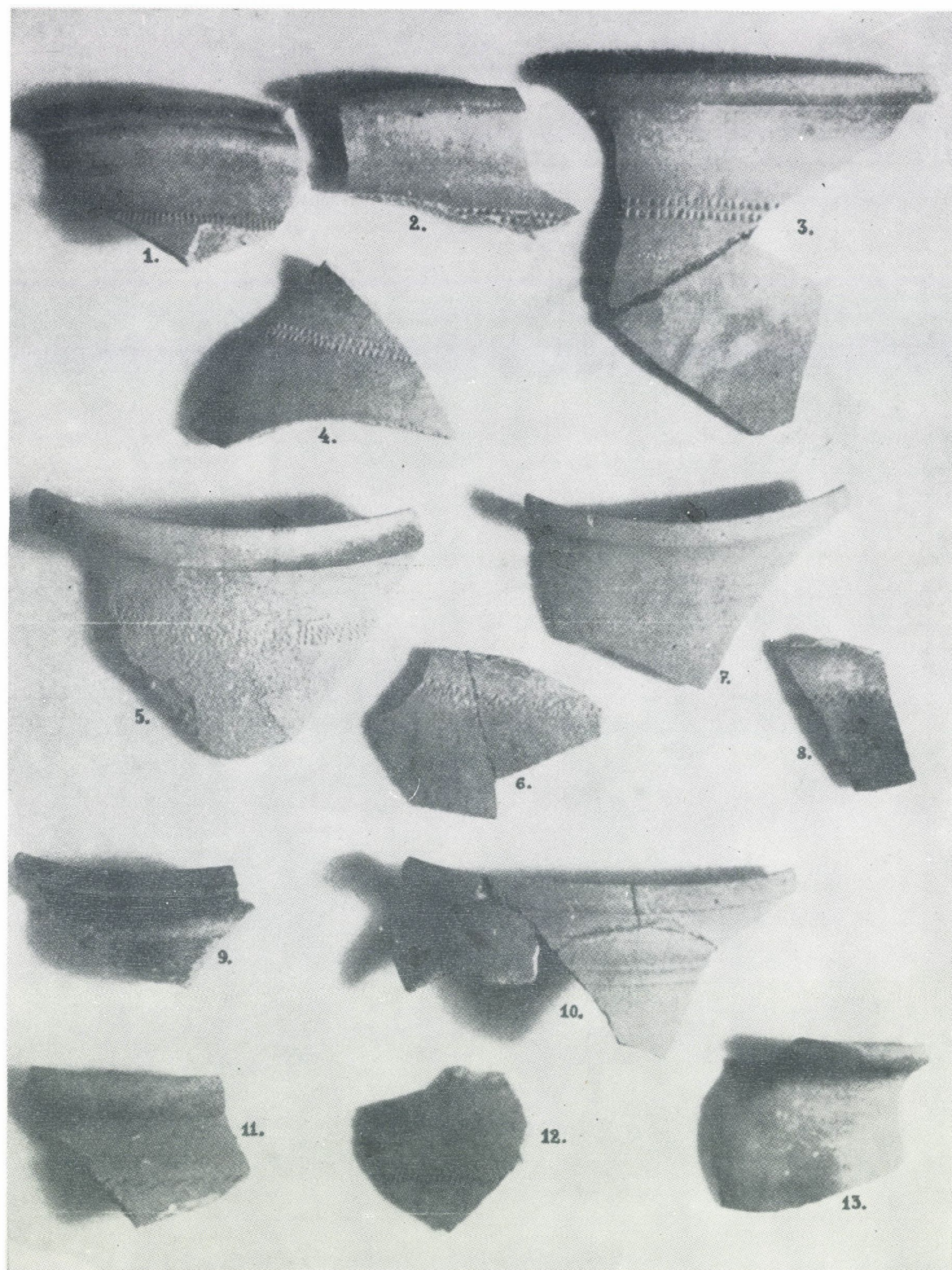
Funde aus der römischen Villa von TÁC-FÖVENYPUSZTA



Funde aus der römischen Villa von TÁC-FÖVENYPUZSTA



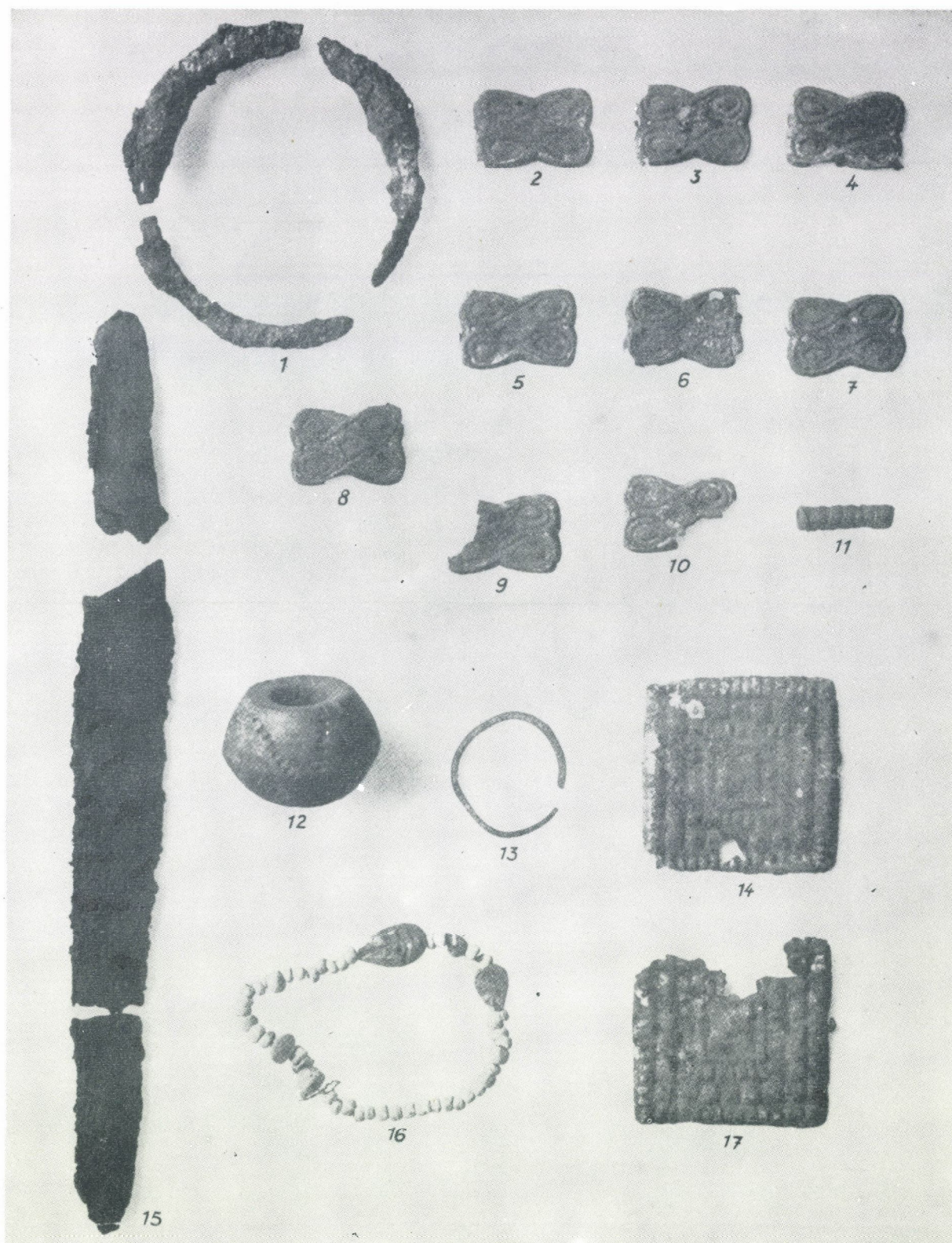
Funde aus der römischen Villa von TÁC-FÖVENYPUZSTA



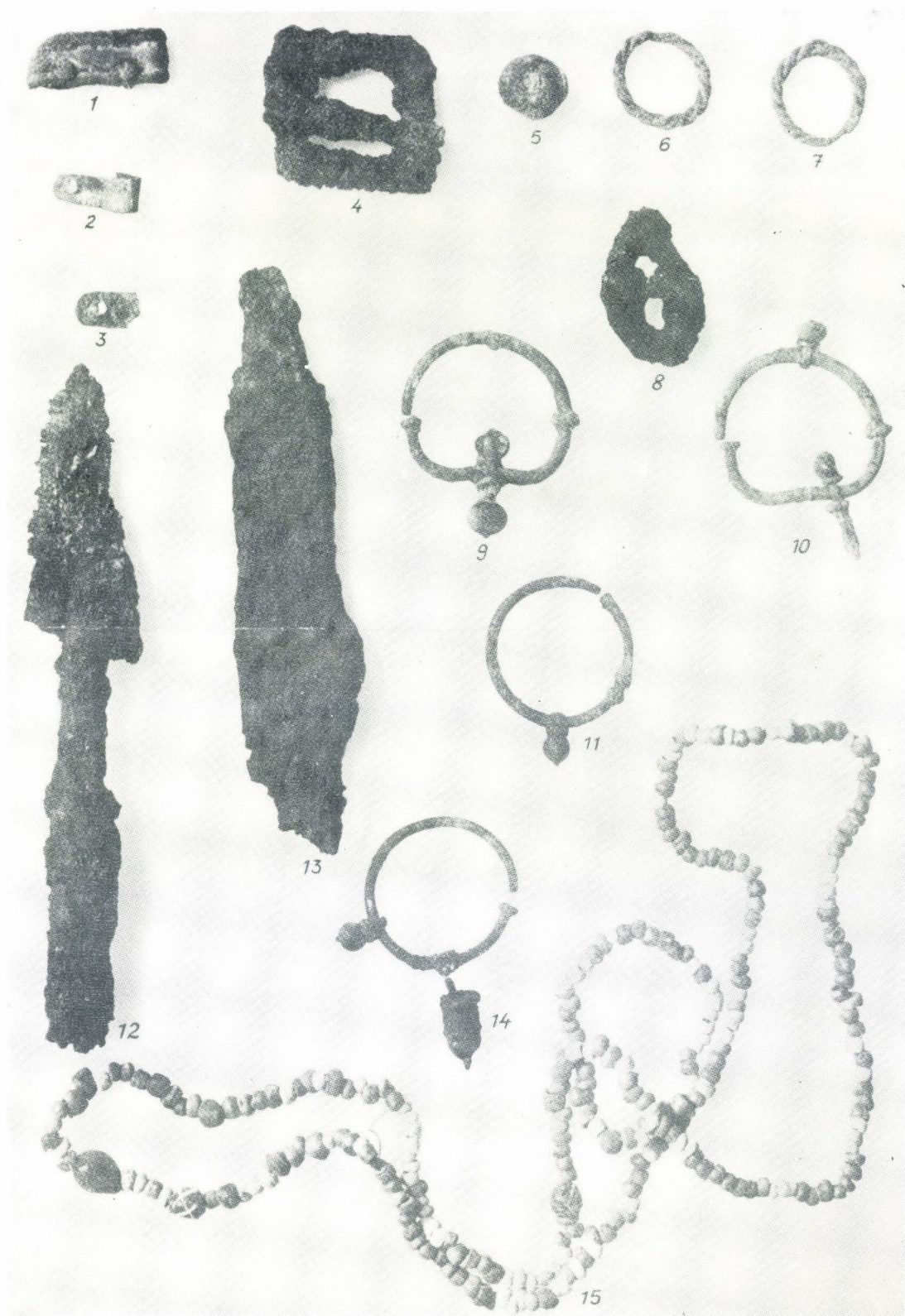
Funde aus der römischen Villa von TÁC-FÖVENYPUZSTA



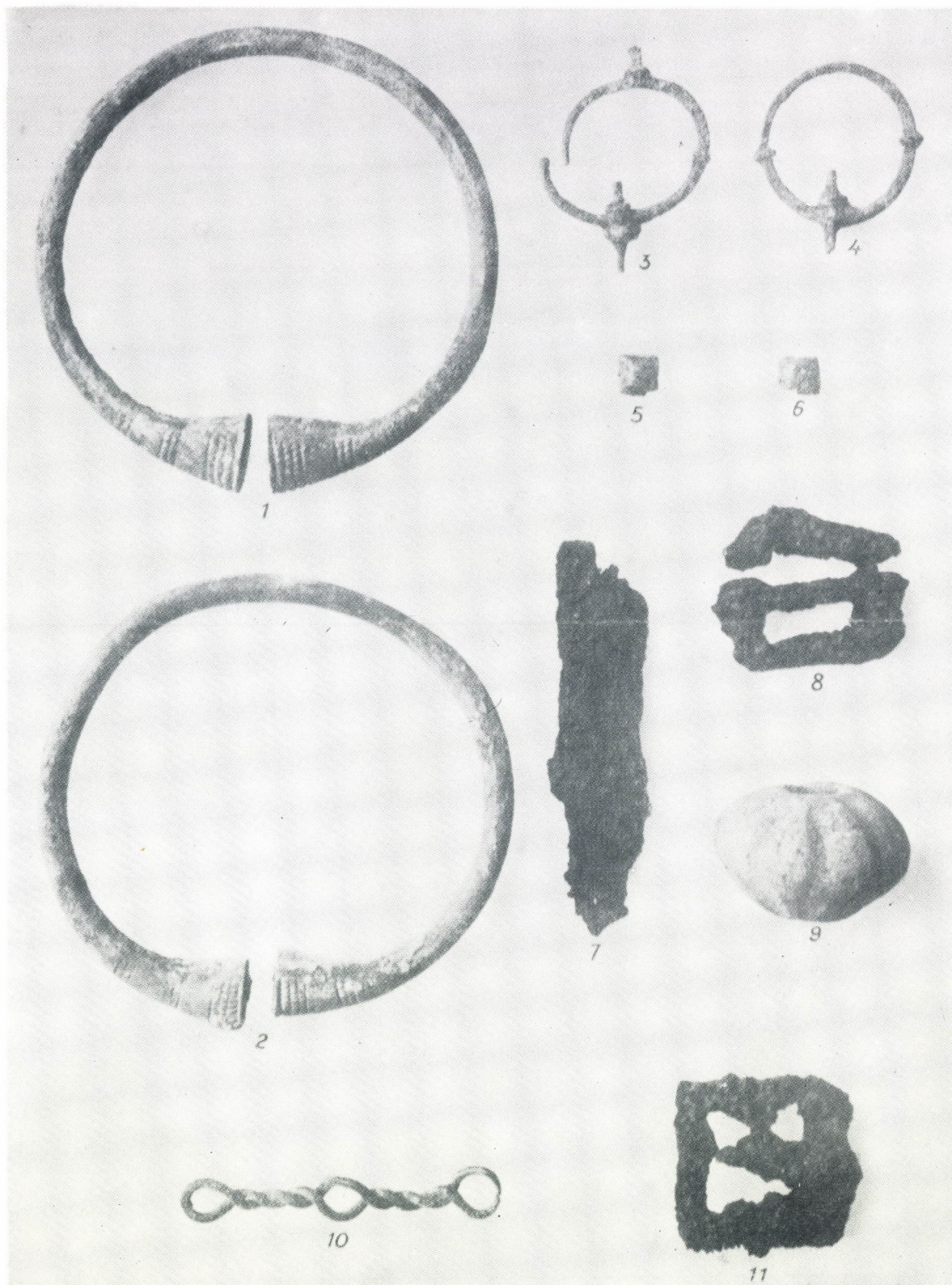
Funde aus der römischen Villa von TÁC-FÖVENYPUSZTA



Le deuxième cimetière avare d'Üllő. 1–11, 15: tombe 13; 12–14, 16–17: tombe 14. (1:1)



Le deuxième cimetière avare d'Üllö. 1—4, 12—13 : tombe 21 ; 5—8 : tombe 24 ; 9—10 : tombe 3 ; 11, 14—15 : tombe 34. (1 : 1).



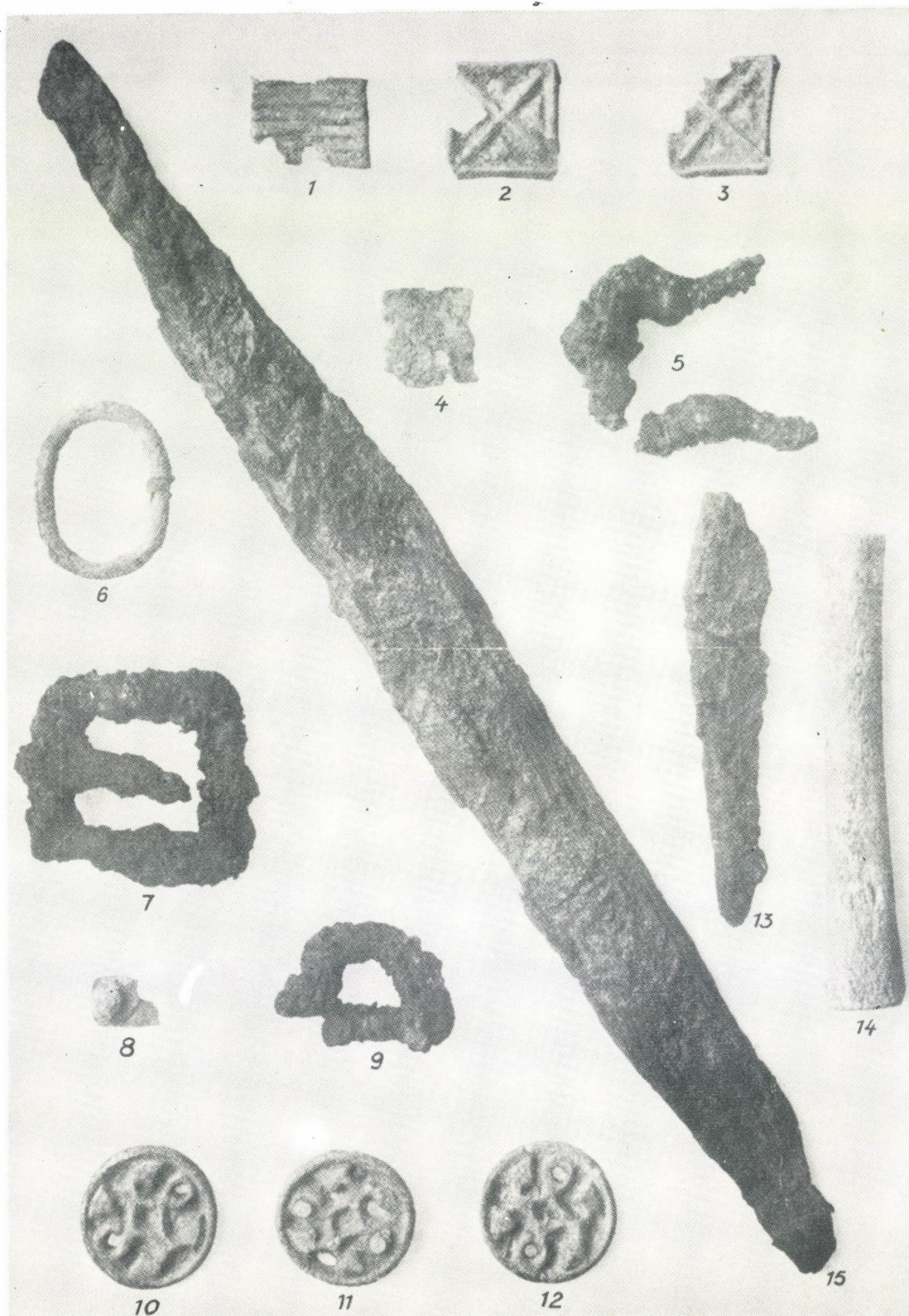
Le deuxième cimetière avare d'Üllő. 1—9 : tombe 31 ; 10—11 : tombe 45. (1 : 1).



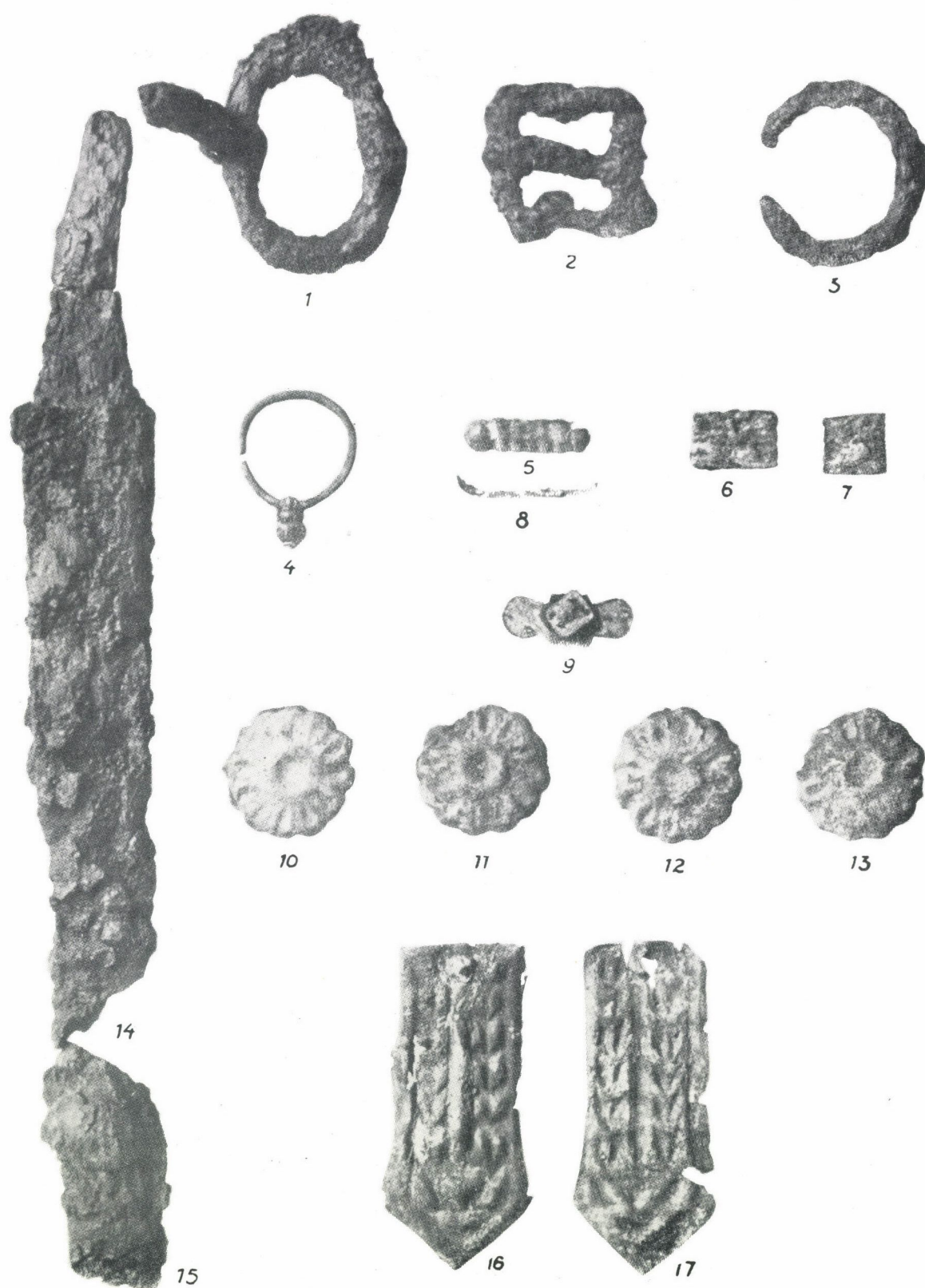
Le deuxième cimetière avare d'Üllö. 1, 4, 8, 12 : tombe 47 ; 2-3, 5-7, 9-11 : tombe 54 ; 13 : tombe 56. (1 : 1)



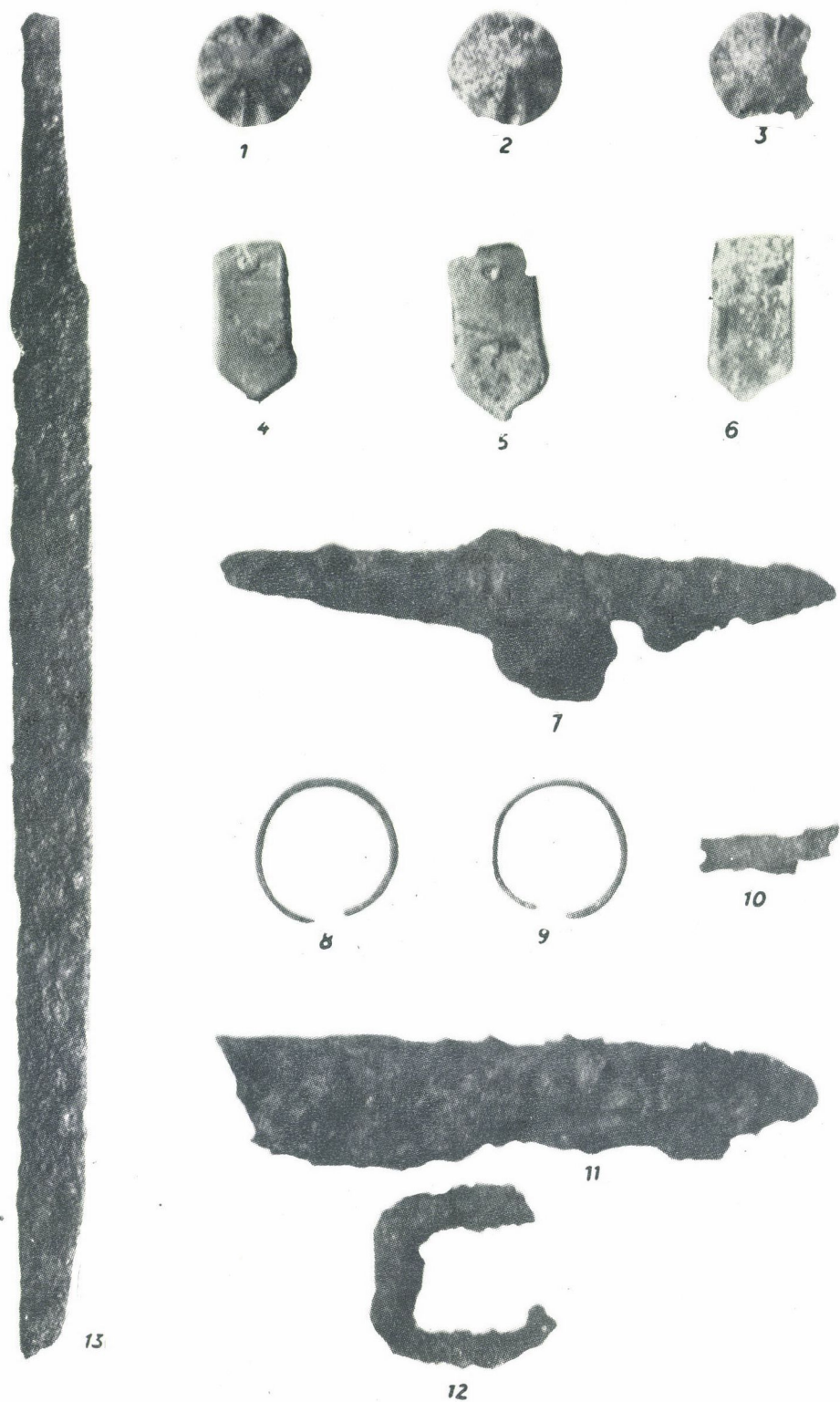
Le deuxième cimetière avare d'Üllő. 1—5 : tombe 50 ; 6—11 : tombe 68 (1 : 1)



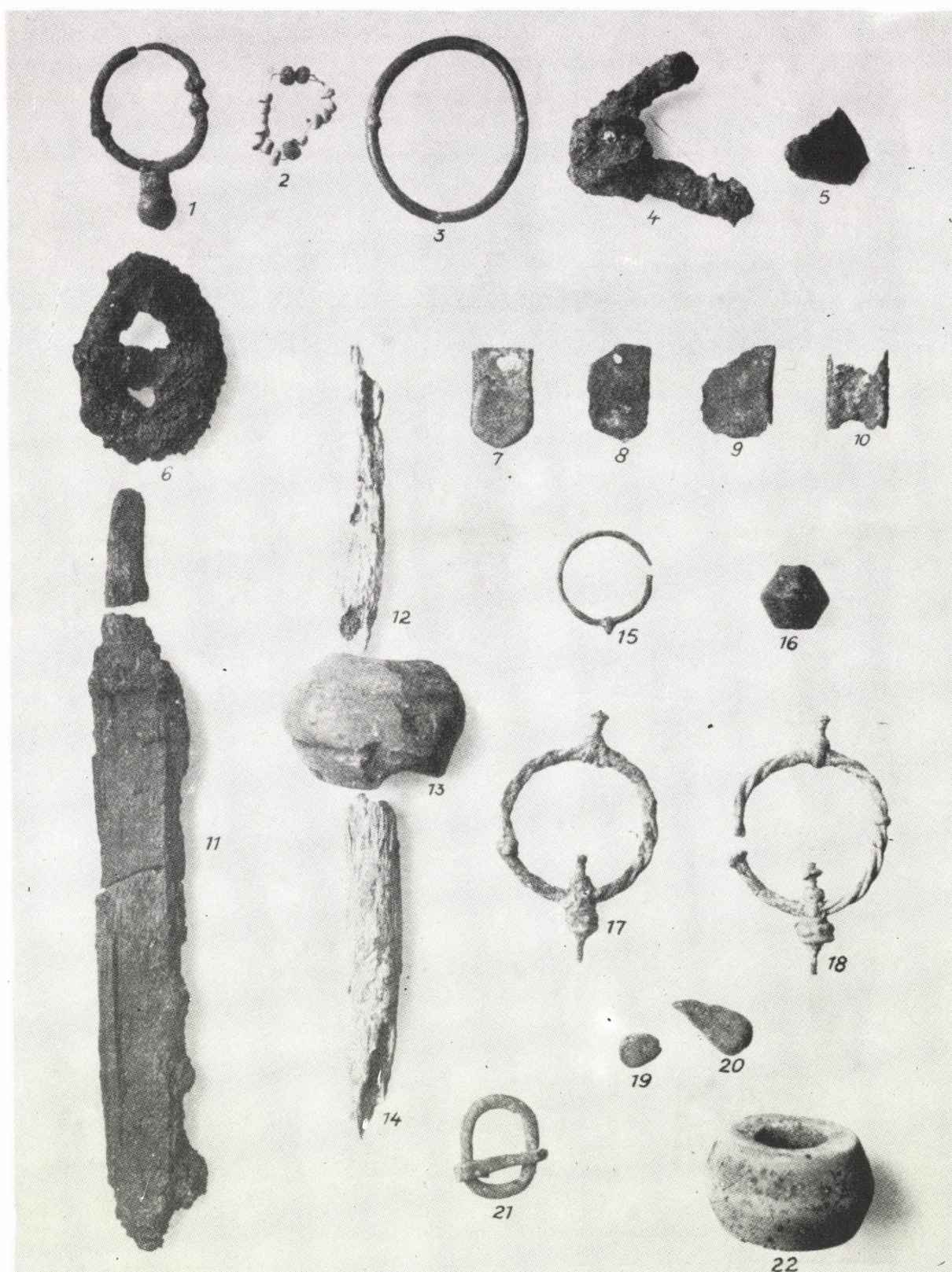
Le deuxième cimetière avare d'Üllö. 1-5, 15 : tombe 67 ; 13-14 : tombe 115 ; 6-12 : tombe 82 (1 : 1).



Le deuxième cimetière avare d'Üllö. Tombe 72 (1:1).



Le deuxième cimetière avare d'Üllő. 1-7 : tombe 73 ; 8-13 : tombe 77 (1-12 = 1 : 1 ; 13 = 1 : 4)



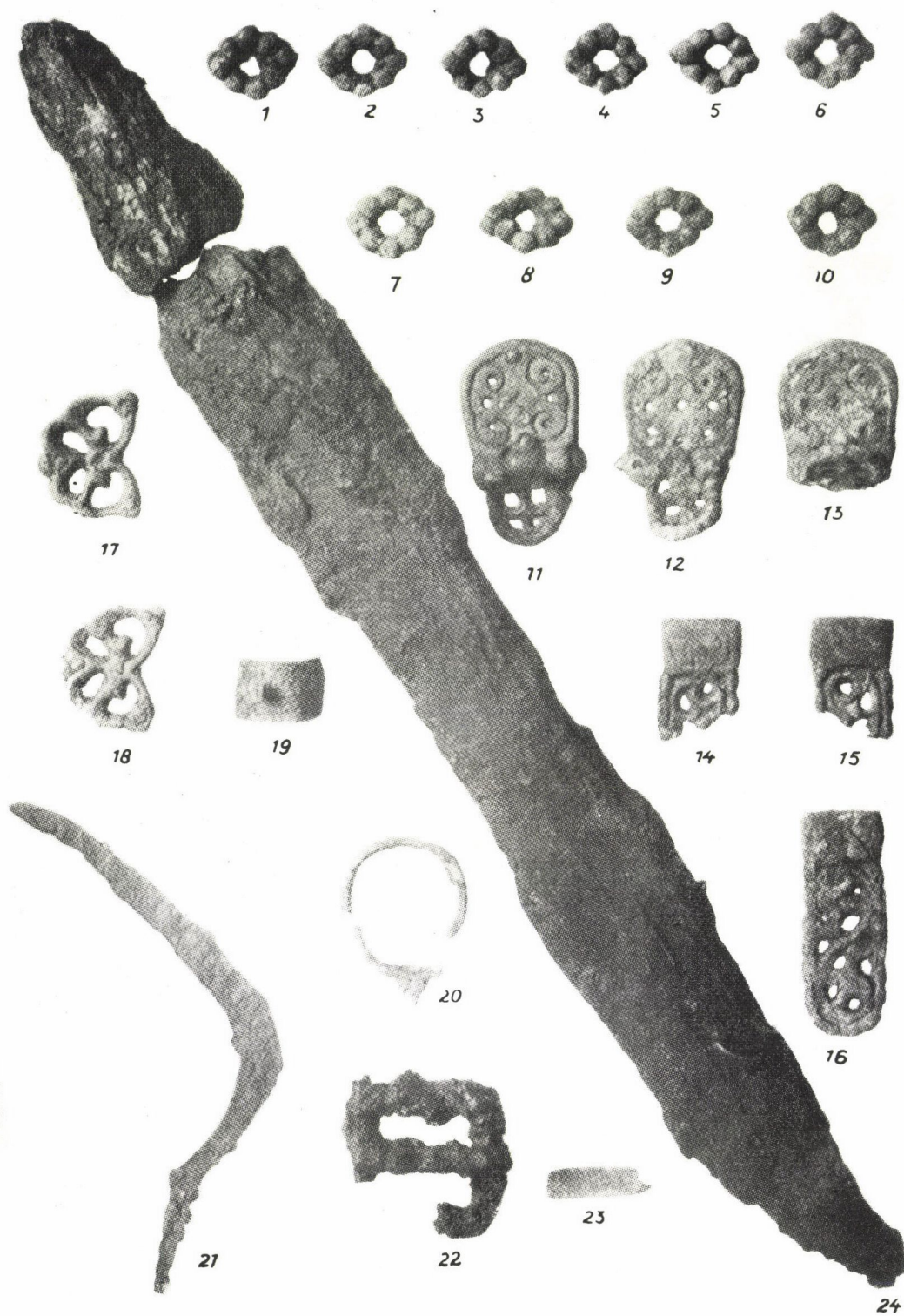
Le deuxième cimetière avare d'Üllö. 1—2, 6, 11: tombe 89; 3, 12—14: tombe 91; 4—5, 7—10: tombe 96; 15—16: tombe 97; 17—22: tombe 98 (1:1).



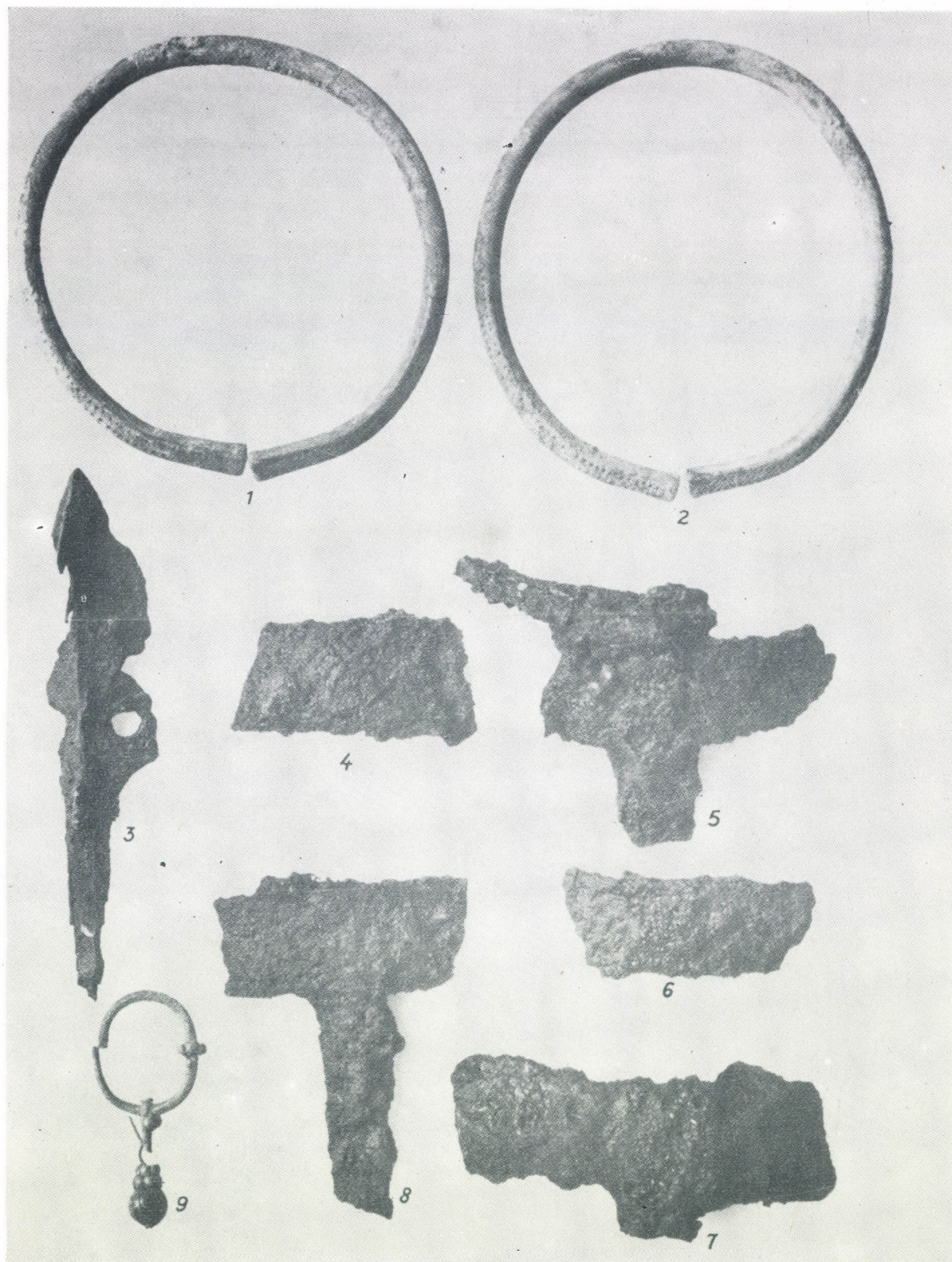
Le deuxième cimetière avare d'Üllö. Tombe 94 (1 : 1).



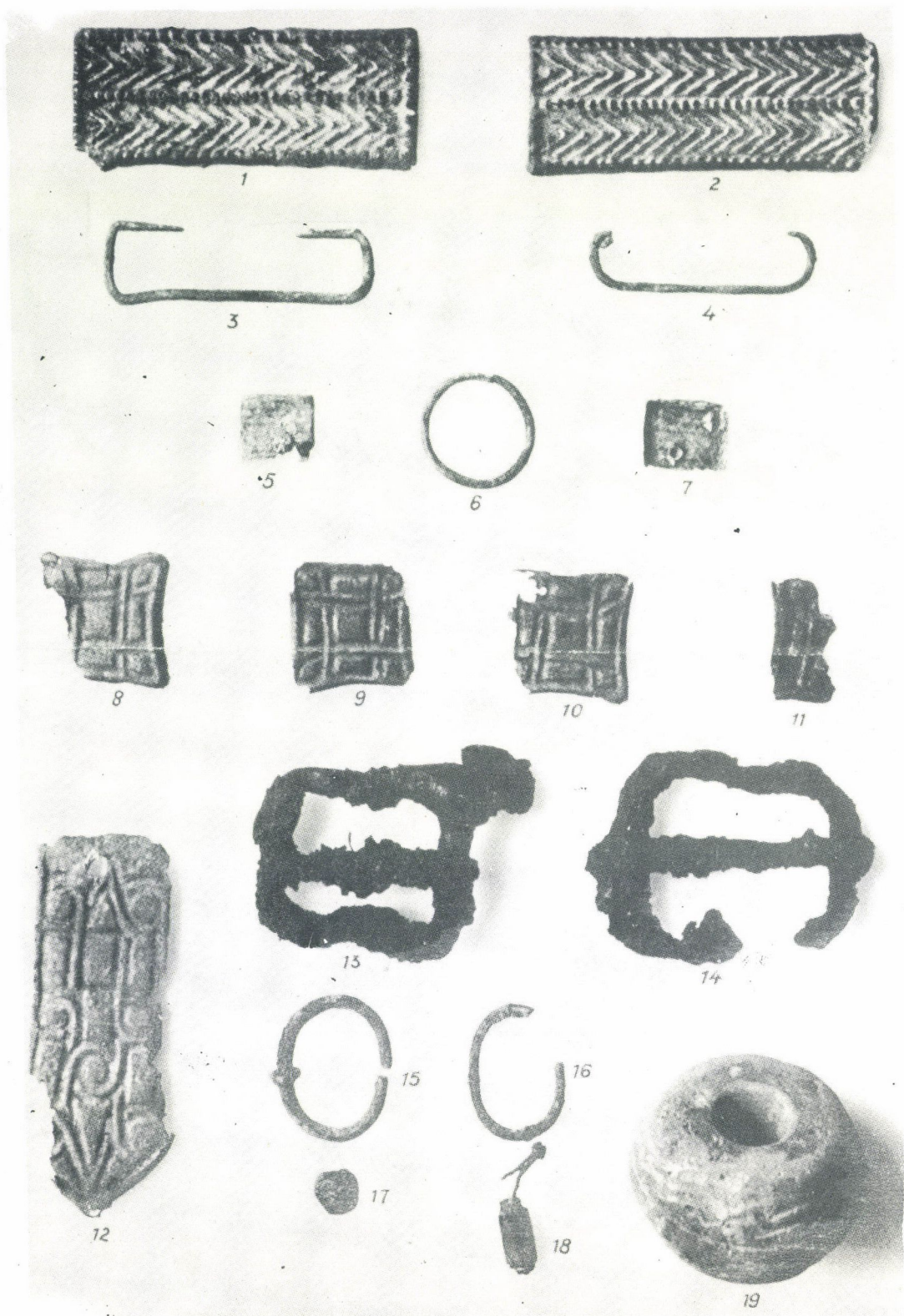
Le deuxième cimetière avare d'Üllő. 1-10 : tombe 101 ; 11-27 : tombe 123 (1 : 1).



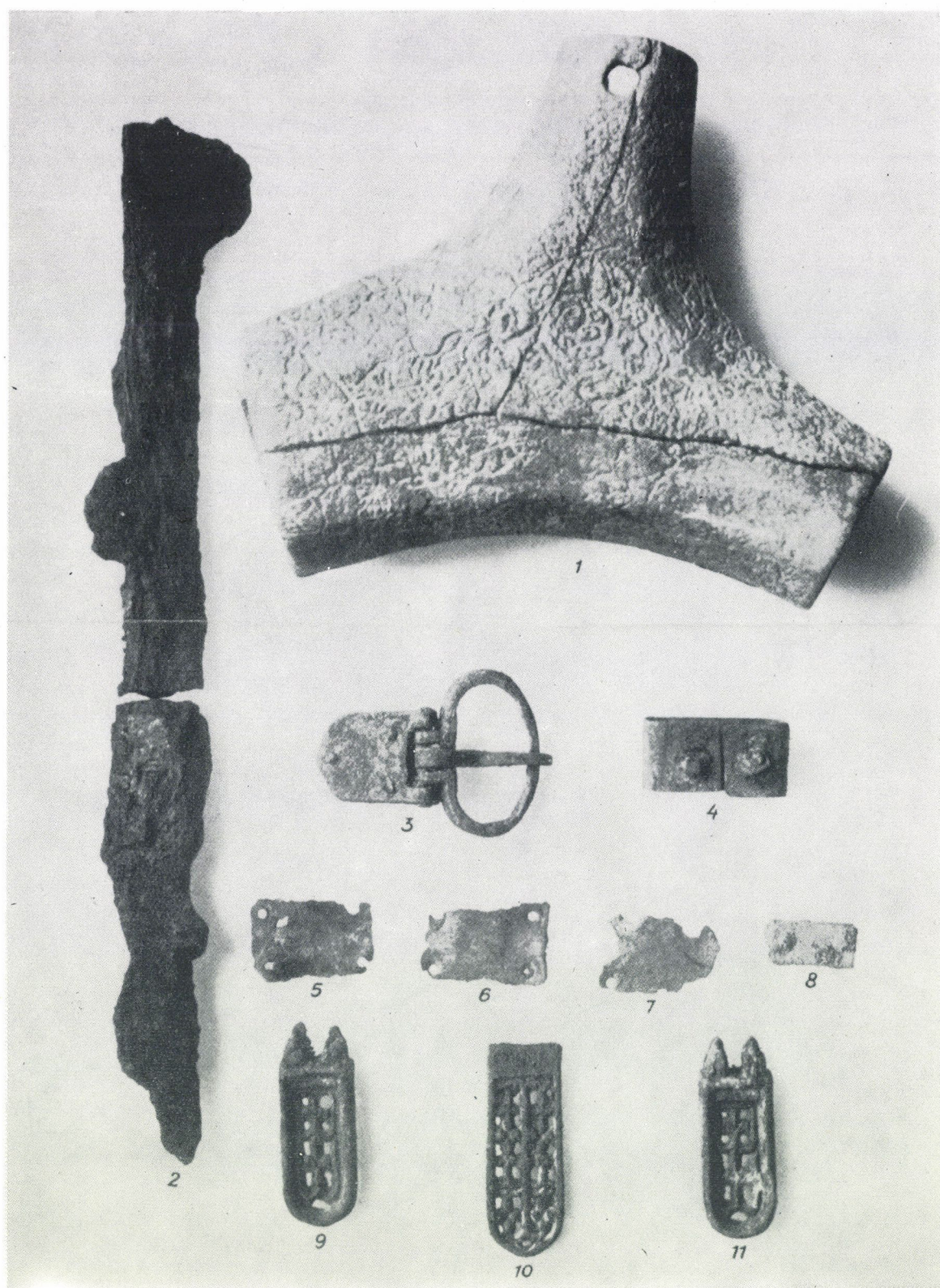
Le deuxième cimetière avare d'Üllö. 1-19, 24 : tombe 108 ; 21 : spécimen isolé. 22-23 : tombe 127 (1-20, 22-24 = 1 : 1 ; 21 1 : 4)



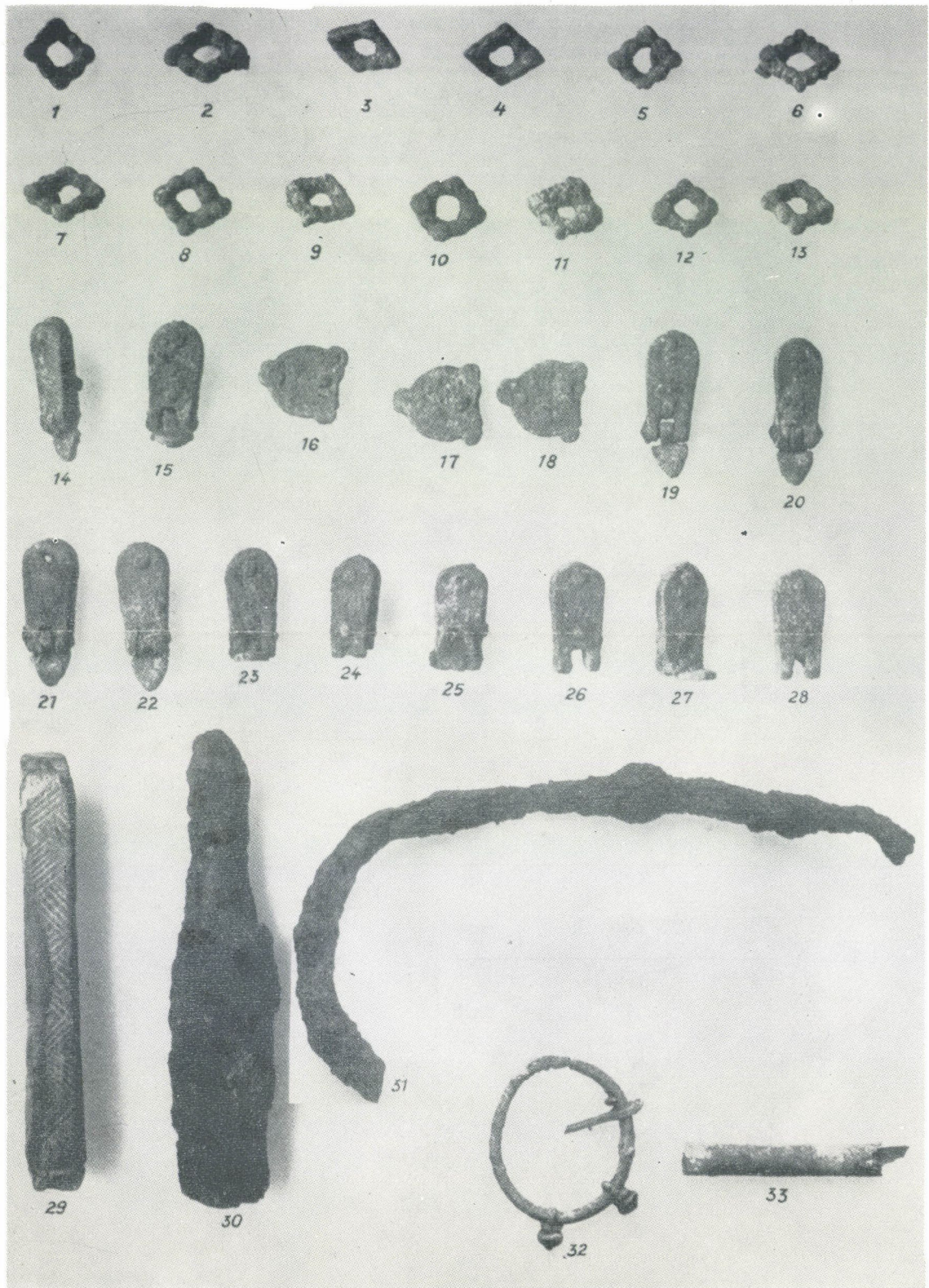
Le deuxième cimetière avare d'Üllő. 1—3 : tombe 118 ; 4—9 : tombe 110 (1 : 1).



Le deuxième cimetière avare d'Üllö. 1–14: tombe 131; 15–19: tombe 134 (1:1).



Le deuxième cimetière avare d'Üllö. Tombe 129 (1 : 1).



Le deuxième cimetière avare d'Üllö. 1—28 : tombe 129 ; 29—30 : tombe 119 ; 31 : tombe 141 ;
32—33 : tombe 143 (1 : 1).



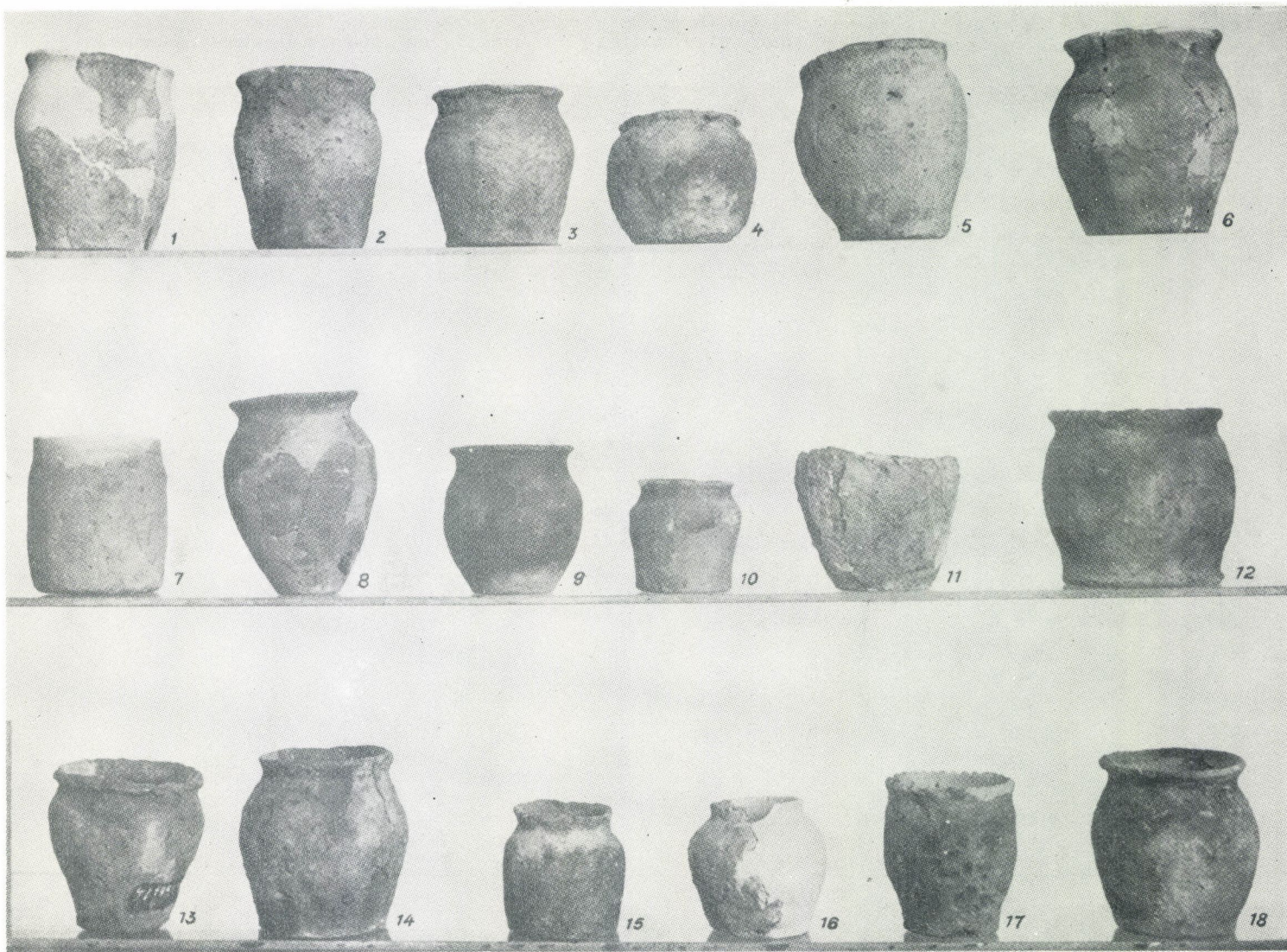
Le deuxième cimetière avare d'Ullö. 1–10 : tombe 150 ; 11–16 : tombe 145 ; (1 : 1).



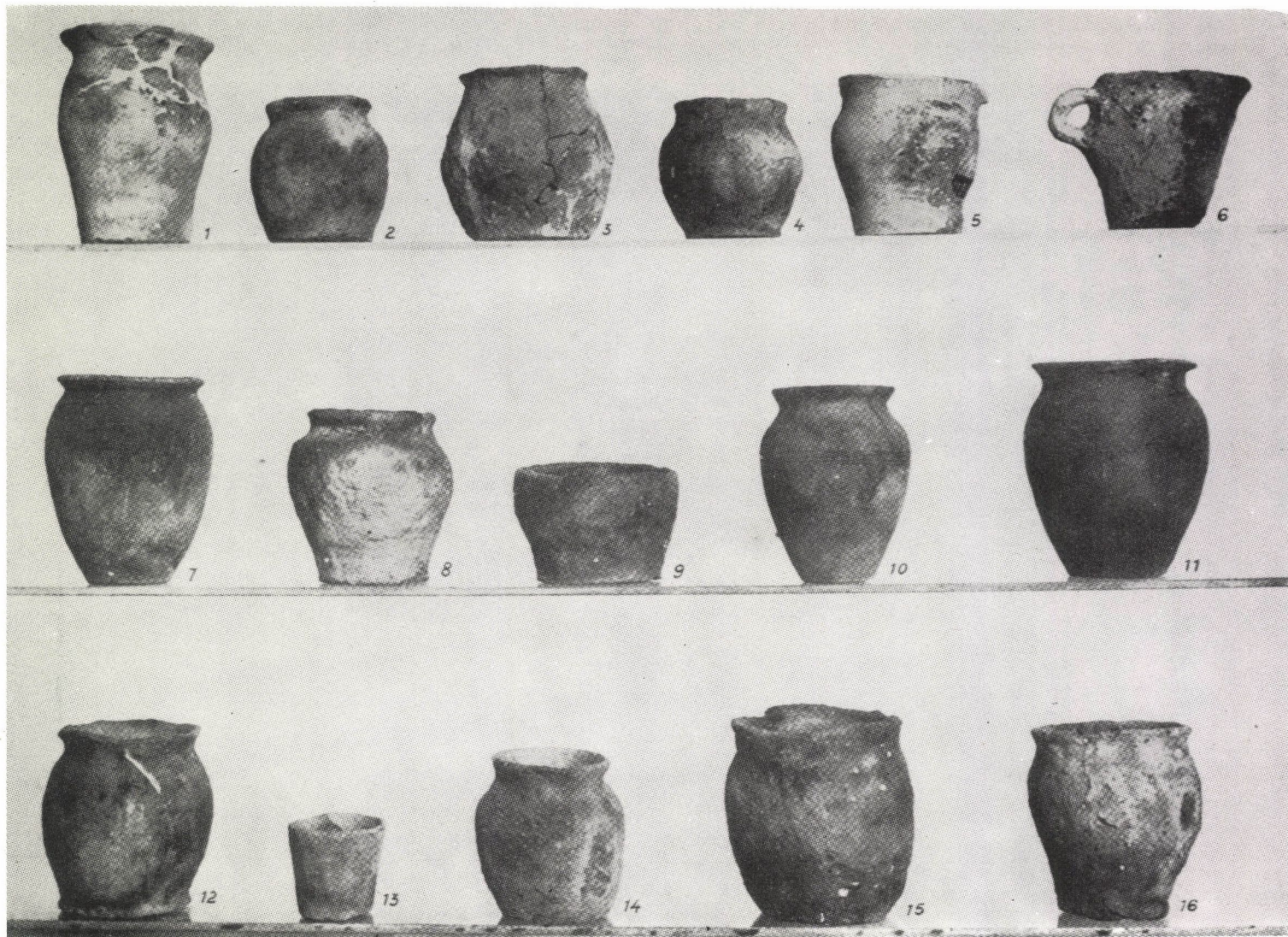
Le deuxième cimetière avare d'Üllö. 1—12 : tombe 151 ; 13 : Le tapis de Bayeux, avec besaiguës à lame en forme de T (a—b), d'après Poulsen ; 14. Miniature de Saint-Gall, du XI^e siècle (British Museum Guide 1929).



Le deuxième cimetière avare d'Üllö. 1 : tombe 1 ; 2 : tombe 2 ; 3 : tombe 3 ; 4 : tombe 4 ; 5 : tombe 5 ; 6 : tombe 6 ; 7 : tombe 9 ; 8 : tombe 11 ; 9 : tombe 13 ; 10 : tombe 15 ; 11 : tombe 16 ; 12 : tombe 17 ; 13 : tombe 19 ; 14 : tombe 20 ; 15 : tombe 25 ; 16 : tombe 26 ; 17 : tombe 27 ; 18 : tombe 28 (1 : 4)



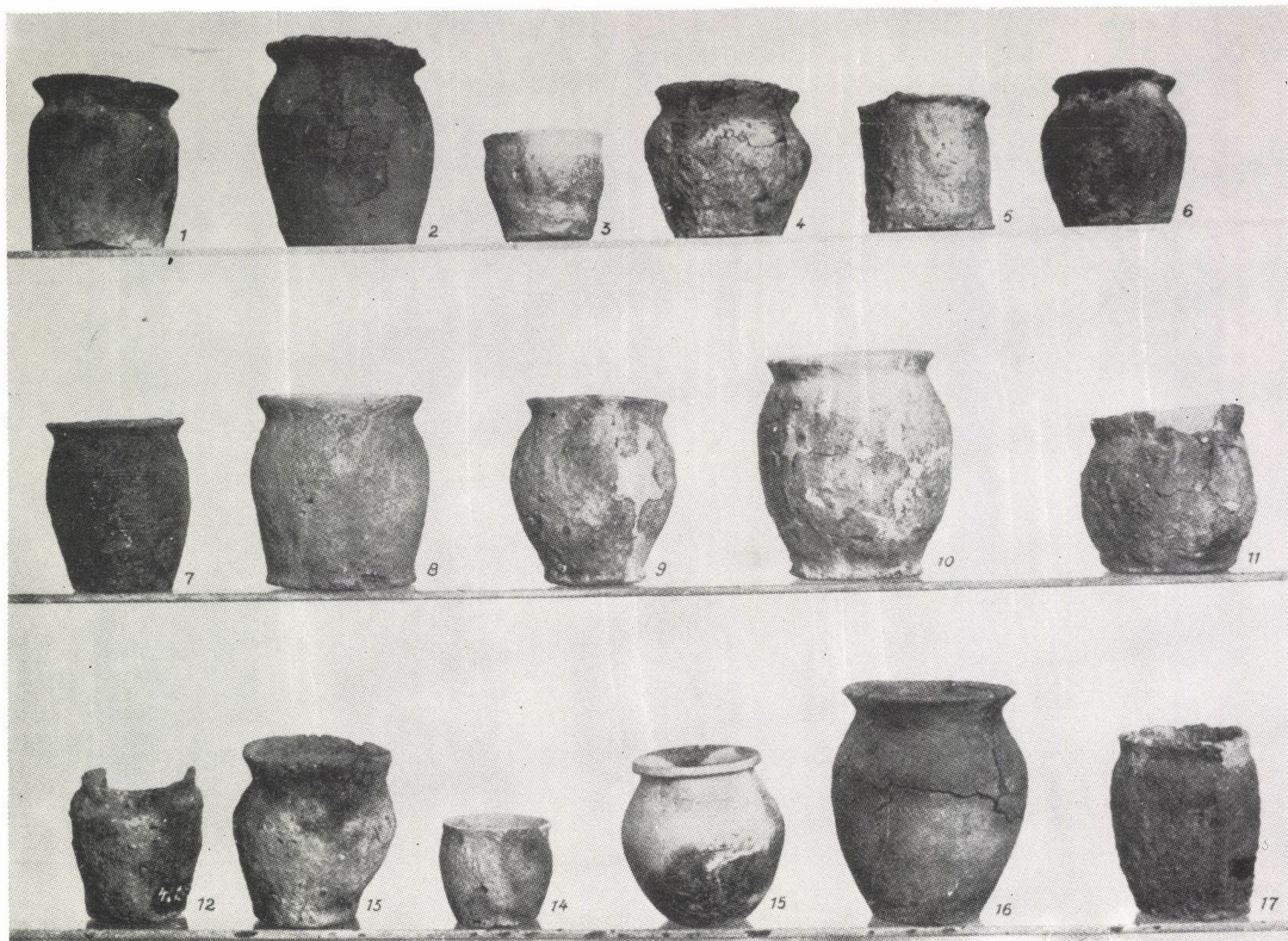
Le deuxième cimetière avare d'Üllö. 1 : tombe 29 ; 2 : tombe 31 ; 3 : tombe 36 ; 4 : tombe 39 ; 5 : tombe 41 ; 6 : tombe 42 ; 7 : tombe 44 ; 8 : tombe 46 ; 9 : tombe 50. 10 : tombe 52 ; 11 : tombe 54 ; 12 : tombe 53 ; 13 : tombe 55 ; 14 : tombe 56 ; 15 : tombe 58 ; 16 : tombe 59 ; 17 : tombe 61 ; 18 : tombe 62 (1 : 4).



Le deuxième cimetière avare d'Üllö. 1: tombe 65; 2: tombe 69; 3: tombe 70; 4: tombe 71; 5: tombe 67; 6: tombe 68; 7: tombe 72; 8: tombe 73; 9: tombe 75; 10: tombe 76; 11: tombe 77; 12: tombe 79; 13-14: tombe 81; 15: tombe 82; 16: tombe 84 (1: 4).



Le deuxième cimetière avare d'Üllő. 1 : tombe 86 ; 2 : tombe 87 ; 3 : tombe 90 ; 4 : tombe 91 ; 5 : tombe 92 ; 6 : tombe 93 ; 7 : tombe 94 ; 8 : tombe 95 ; 9 : tombe 96 ; 10 : tombe 97 ; 11 : tombe 98 ; 12 : tombe 100 ; 13 : tombe 101 ; 14 : tombe 103 ; 15 : tombe 104 (1 : 4)



Le deuxième cimetière avare d'Üllö. 1: tombe 105; 2: tombe 106; 3: tombe 107; 4: tombe 108; 5: tombe 112; 6: tombe 113; 7: tombe 115; 8: tombe 117; 9: tombe 118; 10: tombe 120; 11: tombe 122; 12: tombe 130; 13: tombe 134; 14: tombe 136; 15: tombe 137; 16: tombe 144; 17: tombe 145 (1:4)



Le deuxième cimetière avare d'Üllö. 1 : tombe 146 ; 2—3 : tombe 147 ; 4 : tombe 149 ; 5 : tombe 150 ; 6—11 : Vases isolés ou non identifiables (1 : 4)

The *Acta Archaeologica* publish papers on archaeology in English, German, French and Russian.

The *Acta Archaeologica* appear in parts of varying size, making up one volume.

Manuscripts should be addressed to:

Acta Archaeologica, Budapest 502, Postafiók 24.

Correspondence with the editors and publisher should be sent to the same address.

The rate of subscription to the *Acta Archaeologica* is 220 forints a volume. Orders may be placed with "Kultúra" Foreign Trade Company for Books and Newspapers (Budapest I., Fő utca 32. Account No. 43-790-057-181) or with representatives abroad.

Les *Acta Archaeologica* paraissent en français, allemand, anglais et russe et publient des travaux du domaine des recherches archéologiques.

Les *Acta Archaeologica* sont publiés sous forme de fascicules qui seront réunis en un volume.

On est prié d'envoyer les manuscrits destinés à la rédaction à l'adresse suivante:

Acta Archaeologica, Budapest 502, Postafiók 24.

Toute correspondance doit être envoyée à cette même adresse.

Le prix de l'abonnement est de 220 forint par volume.

On peut s'abonner à l'Entreprise pour le Commerce Extérieur de Livres et Journaux »Kultúra« (Budapest I., Fő utca 32. Compte-courant No. 43-790-057-181) ou à l'étranger chez tous les représentants ou dépositaires.

«*Acta Archaeologica*» публикуют трактаты из области археологии на русском, немецком, английском и французском языках.

«*Acta Archaeologica*» выходят отдельными выпусками разного объема. Несколько выпусков составляют один том.

Предназначенные для публикации рукописи следует направлять по адресу:

Acta Archaeologica, Budapest 502, Postafiók 24.

По этому же адресу направлять всякую корреспонденцию для редакции и администрации.

Подписная цена «*Acta Archaeologica*» 220 форинтов за том. Заказы принимает предприятие по внешней торговле книг и газет «Kultúra» (Budapest I., Fő utca 32. Текущий счет № 43-790-057-181), или его заграничные представительства и уполномоченные.

INDEX

<i>M. Párducz</i> : Le cimetière hallstattien de Szentes-Vekerzug III	1
<i>М. Пардуц</i> : Могильник гальштаттской эпохи в Сентеш-Векерзуг III (Резюме)	19
<i>Ш. Бёкенёи</i> : Скифские лошади в Сентеш-Векерзуге. III.	23
<i>S. Bökönyi</i> : Les chevaux scythiques du cimetière de Szentes-Vekerzug III. (Résumé)	29
<i>L. Vajda</i> : Investigations on the Ancient Insignia of Rank	33
<i>Л. Вайда</i> : К вопросу о знаках отличия в доисторические времена (Резюме)	51
<i>R. Ghirshman</i> : La ziggourat elamite de Tchoga-Zanbil près Suse (Iran)	53
<i>Р. Гиршман</i> : Эламский зиккурат в Чога-Занбиле близ г. Сузы (Резюме)	56
<i>M. R. Alföldi</i> : The Consecration Coins of the Third Century	57
<i>М. Р. Альфёльди</i> : Консекрационные монеты III века (Резюме)	70
<i>I. Bóna</i> : Der Fund von Káloz	71
<i>И. Бона</i> : Находка в с. Калоз (Резюме)	77
<i>E. B. Thomas</i> : Die römerzeitliche Villa von Tácsövenypusztá	79
<i>Э. Б. Томас</i> : Римская вилла в Тац-Фёвеньпуста (Резюме)	148
<i>S. Bökönyi</i> : Untersuchung der in der römischen Villa von Tácsövenypusztá gefundenen Tierknochen	153
<i>Ш. Бёкенёи</i> : Обследование животных костей доставленных из римской виллы в Тац-Фёвеньпуста (Резюме)	161
<i>I. Kovrig</i> : Contribution au problème de l'occupation de la Hongrie par les Avars	163
<i>И. Ковриг</i> : К вопросу об оккупации аварами территории Венгрии (Резюме)	192
<i>Á. Cs. Sós</i> : Le deuxième cimetière avare d'Üllő	193
<i>А. Ч. Шош</i> : Могильник II аварской эпохи в Юллё (Резюме)	228
<i>P. Lipták</i> : Recherches anthropologiques sur les ossements avars des environs d'Üllő	231
<i>П. Липтак</i> : Антропологический очерк населения в окрестностях с. Юллё в аварскую эпоху (Резюме)	315
<i>†G. Fehér</i> : Remarques sur l'appréciation archéologique du cimetière de Képusztá	317
<i>Г. Фехер</i> : Примечания к археологической оценке могильника в Керпусте (Резюме)	320